

TOBE MAYAVEWA KIMFUTA

LA REVELATION DU
MYSTERE DE DIEU



CE QUE L'EGLISE DOIT SAVOIR
AVANT L'ENLEVEMENT

L'auteur:

Tobe Mayavewa Kimfuta est né en 1973 à Kibambi, en République Démocratique du Congo. Il a découvert la foi chrétienne en 1989, à l'âge de 16 ans, lorsque le Seigneur Jésus-Christ lui est apparu dans une vision nocturne. Depuis sa conversion, il est animé par le désir profond de sonder les Saintes Ecritures, afin de mettre en lumière les trésors inépuisables du mystère de Dieu en Christ. Son ministère d'enseignant a débuté pendant qu'il servait le Seigneur sous la responsabilité des pasteurs *Michée Booto* et *Kizakala Nzale*. Trois ans plus tard, plusieurs hommes de Dieu, venus des églises évangéliques affiliées à la FACKÉ (Fédération des Assemblées Chrétiennes de Kinshasa-Est), l'ont recommandé à la grâce et à la miséricorde du Seigneur Jésus-Christ, en lui imposant les mains. Cela se passait en mars 1995.

L'auteur peut être contacté
(en français, en anglais ou en allemand)
à l'adresse suivante:
kibambi1973@yahoo.fr

Je rends grâces au Seigneur Jésus-Christ,
qui m'a consolé et m'a donné la force de continuer à écrire,
après la mort de mon père en mars 2007.

A Marcella

Remerciements: Je remercie toutes les personnes qui ont, d'une manière ou d'une autre, contribué à la réalisation de ce livre, en particulier le frère *Roger Bongo*, qui m'a soutenu dans la prière.

Les dates que l'on trouve dans les récits de l'Ancien Testament suivent la chronologie généralement reçue.

Sauf indication, toutes les citations bibliques sont tirées de la version *Louis Segond 1910*. Le sigle *NEG* (*Nouvelle Edition de Genève*) renvoie à la version *Louis Segond 1979*.

TABLE DES MATIERES

Introduction	7
1. Avant le commencement.....	12
2. Au commencement	25
3. La grande usurpation	68
4. Les patriarches	108
5. Quand Dieu Se fit un peuple et un nom	168
6. La grande marche	204
7. La nouvelle génération	267
8. L'homme selon le cœur de Dieu	298
9. La relève	334
10. Les prophètes de la dernière chance	352
11. Les fils de la captivité.....	391
12. Une lueur d'espoir	423
13. La naissance du Messie	432
14. La voix qui crie dans le désert	450
15. Le ministère du Seigneur	457
16. La dernière semaine	533
17. La mort du Seigneur	565
18. Le mystère de Dieu	593
 Table des livres de la Bible et des abréviations qui les désignent	 636

Introduction

Ce livre s'adresse à tous ceux qui ont reçu l'Évangile de vie et qui ont blanchi leurs robes dans le sang de l'Agneau. Que la grâce et la paix leur soient multipliées de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ!

Bien-aimés, je remercie Dieu notre Père de m'avoir permis de vous écrire, afin de partager avec vous la joie et l'espérance que nous procure notre foi commune au Fils du Dieu vivant. Je me réjouis de savoir que vous êtes de plus en plus nombreux à vous détourner du monde et de ses convoitises, pour vous tourner vers le Seigneur Jésus-Christ, lequel nous a aimés et nous a lavés de tous nos péchés par Son sang précieux.

Il nous a donné le Saint-Esprit comme gage de l'héritage qu'Il nous réserve dans les cieux, afin que nous soyons patients et persévérants jusqu'à la fin. C'est le Saint-Esprit qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8:16). C'est Lui qui nous donne le courage de rendre témoignage au Christ ressuscité et qui nous apporte du réconfort dans l'épreuve, nous couvrant de consolations divines comme d'un manteau.

Mais, comme vous le savez, «l'Esprit dit expressément que dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons, par l'hypocrisie de faux docteurs portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience» (1 Tm 4:1-2). C'est pourquoi j'ai jugé bon de vous mettre en garde contre le levain de ces faux docteurs, qui ne prêchent point la Parole selon la vérité et la droiture qui procèdent de l'Esprit, mais qui usent de tromperie dans le but d'égarer les brebis du Seigneur.

Leur message pernicieux ne s'oppose que très rarement de manière ouverte à la Parole de Dieu. Il se répand plutôt subtilement dans l'Église, telle une gangrène, causant d'énormes dégâts dans le Corps de Christ. Si même des chrétiens nés de nouveau et engagés dans le service de l'Évangile tombent dans les pièges de ces falsificateurs, c'est que leur message est inspiré par le *prince des ténèbres*.

Or, cet ange déchu – qui est à la tête d'un gouvernement spirituel maléfique, hostile à Dieu et à l'homme – se déguise lui-même en ange de lumière (2 Co 11:14). Il n'est donc pas étonnant que l'ivraie qu'il a semée, durant le sommeil coupable du peuple de Dieu, soit prise pour du blé dans certains milieux chrétiens.

Mais l'heure n'est pas au sommeil, bien-aimés! Il est temps que l'Eglise se réveille et dise au monde que la fin de toutes choses est proche. Le Seigneur descendra du ciel avec un cri de commandement, avec une voix d'archange et avec la trompette de Dieu, pour transmettre la gloire d'une vie impérissable à ceux qui L'attendent pour la rédemption de leurs corps (1 Th 4:13-18).

Mais avant cet heureux événement, il est impératif que l'Eglise soit réunifiée et sanctifiée par l'Esprit. Il faut que le Saint-Esprit prenne toutes choses sous Son contrôle et prépare le cœur des rachetés en vue des noces de l'Agneau, selon qu'il est écrit: «Faites silence devant Dieu, le Seigneur, car le jour où Il interviendra est proche! Le Seigneur a préparé un sacrifice, Il a déjà purifié Ses invités» (So 1:7, *Français courant*).

Sachant que le retour du Seigneur est imminent, tous ceux qui veulent avoir une grande assurance, lors de Son avènement, feraient bien d'écouter ce que l'Esprit dit à l'Eglise de la fin des temps. Le bon sens même ne vous dit-il pas que ce monde impie vit ses derniers jours? En effet, le dernier signe avant-coureur de l'enlèvement est en train de s'accomplir sous nos yeux, selon qu'il est écrit: «Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin» (Mt 24:14).

La dernière et la plus importante activité de l'Eglise de la fin des temps est centrée sur la diffusion de la Bonne Nouvelle dans le monde entier. Sachez, bien-aimés frères et sœurs dans le Seigneur, que l'Evangile n'est une bonne nouvelle que pour ceux qui l'entendent. L'œuvre de la rédemption n'est d'aucune utilité pour les populations non-atteintes. C'est pourquoi toutes les nations de la terre doivent être touchées par l'Evangile du Seigneur Jésus-Christ. Tel est le désir de notre Père céleste, «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la

connaissance de la vérité» (1 Tm 2:4).

Il n'y a que l'Eglise qui puisse satisfaire ce désir divin. Mais comment le fera-t-elle si elle n'est pas crédible? Et comment sera-t-elle crédible si elle n'est pas sanctifiée? Et comment sera-t-elle sanctifiée si elle n'a pas l'Esprit? Je vous ai écrit, bien-aimés, pour m'assurer que chacun de vous écoute attentivement ce que l'Esprit dit à l'Eglise de la fin des temps. Je vous exhorte à vous laisser sanctifier par l'Esprit de la grâce, de sorte que vous deveniez des vases d'honneur dans la maison du Seigneur (2 Tm 2:20-21).

Certains se demanderont peut-être qui je suis et par quelle autorité je vous écris. Je suis l'un de vos frères qui ont été touchés par la grâce du Seigneur, et qui se sont vu confier la mission de rétablir la vérité de l'Evangile parmi les saints. J'avais seize ans lorsqu'il a plu au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob de me faire contempler la gloire ineffable de Son Fils unique. Le Tout-Puissant m'a alors ordonné d'abandonner mes idoles, et de marcher devant Lui dans la sainteté et dans la justice.

Après avoir, dans un premier temps, résisté à l'appel divin, je me suis laissé sanctifier par l'Esprit, par la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, et j'ai été rendu apte à servir le Seigneur dans le ministère d'enseignement. Je sais par expérience ce qu'on éprouve lorsqu'on a le sentiment de passer à côté de la vocation céleste. Ceux d'entre vous qui ont vécu la même chose savent de quoi je parle. Et ceux qui sont disposés à faire ce que le Seigneur veut sauront si mon enseignement vient de Lui, ou si je parle en mon propre nom.

Le Seigneur m'a accordé la grâce d'entraapercevoir l'infinie richesse du mystère de Dieu, tel qu'il a été révélé par l'Esprit aux saints apôtres et prophètes, et m'a ordonné de dispenser ce mystère parmi les saints. Je n'ai nullement la prétention de mettre mon message sur un pied d'égalité avec les épîtres apostoliques. Recevez-le comme une parole d'exhortation, destinée à aguerrir l'Eglise contre la vague de séduction qui déferle sur le monde, en sorte qu'elle soit irrépréhensible et enracinée dans la saine doctrine.

Sachant que la séduction procède de l'ignorance, le Seigneur m'a mis au cœur de partager avec vous les vérités qui firent la gloire des croyants de l'Ancienne Alliance et de l'Eglise primitive. Je vous invite à voyager à travers les Saintes Ecritures, de la Genèse à l'Apocalypse, pour voir de quelle manière merveilleuse le Dieu du ciel et de la terre a réalisé le plan de salut qu'Il avait conçu en Christ avant la fondation du monde.

J'estime, en effet, que pour servir le Seigneur efficacement, nous devons savoir et comprendre ce qu'Il a fait pour nous et ce qu'Il attend de nous. Or, la volonté du Seigneur à notre égard n'a pas changé: Il veut que nous fassions de toutes les nations Ses disciples. Il va de soi que, pour faire des disciples, nous devons nous-mêmes être disciples du Seigneur. Car nul ne peut donner aux autres ce qu'il n'a pas.

Notre génération a tout ce qu'il faut pour porter le message de l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre. Nous possédons la Parole et l'Esprit du Seigneur, et nous disposons d'importants moyens techniques dans les domaines de la communication et des transports. Mais regardez ce qui se passe autour de nous: de nombreuses âmes se perdent chaque jour et tombent dans le gouffre éternel; des régions entières sont envahies par des religions apostates qui n'apportent point la vie, mais qui confortent les hommes dans leur *rejet* de Christ. Or, c'est Lui l'unique espoir des nations!

Et que font la majorité des chrétiens pendant ce temps? Ils se reposent et ils dorment! Ils sont paresseux et fatigués. Le venin de l'incrédulité que le *serpent ancien* leur a inoculé a endurci leur cœur, au point qu'ils sont convaincus qu'il est impossible de gagner les nations à Christ. Notre Seigneur serait-Il un rêveur? N'était-Il pas sérieux lorsqu'Il a ordonné aux premiers chrétiens de faire de toutes les nations Ses disciples?

Bien-aimés, je veux que vous soyez de ceux qui prennent la Parole du Seigneur au sérieux, et qui ont faim et soif de la justice. Ceux-ci seront rassasiés lorsqu'ils verront une foule d'âmes se tourner vers le *Prince de la vie*. C'est la plus grande récompense que puisse recevoir un enfant de Dieu en réponse à ses prières.

On entend souvent dire, à juste titre, que l'Eglise a besoin d'un grand réveil pour amener les nations à l'obéissance de la foi. Ce qu'on ignore souvent, c'est que le vrai réveil consiste à revenir à ce ou plutôt à Celui qui était au commencement: la Parole (Jn 1:1). La repentance précède le réveil. Il en a toujours été ainsi dans l'histoire du peuple de Dieu, comme nous l'atteste l'Ancien Testament (cf. Za 1:3).

Ma prière est que l'Esprit du Seigneur illumine les yeux de votre cœur, pour que vous receviez cette parole avec empressement, non seulement quand elle vous plaît, mais aussi quand elle vous confronte à vos manquements. Le Dieu de vérité et d'amour sait que je vous porte tous dans mon cœur, et que je ne désire qu'une chose: *votre édification en Christ*. C'est Lui qui vous donnera de bonnes dispositions de cœur, à la louange de Son nom. Que la grâce du Seigneur Jésus soit avec vous tous!

Tobe Mayavewa Kimfuta
Blankenberge
Août 2007

Avant le commencement

**«Avant que les montagnes fussent nées, et que Tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité Tu es Dieu»
(Psaume 90:2).**

Qui est Celui-ci qui est avant que la vie ne soit apparue? Qui pense avant que l'intelligence ne soit née? Et qui conçoit des desseins avant que le cœur ne soit ceint de volonté? C'est *Yahvé*, le Dieu d'éternité.

Il existe par Lui-même. Il n'a ni père, ni mère, ni généalogie, ni commencement de jours, ni fin de vie. Il ne pouvait pas ne pas exister, car Il est Dieu. Il était impossible qu'un autre que Lui soit Dieu, car nul autre que Lui n'en était digne. Voici ce qu'Il dit de Lui-même: «Avant Moi il n'a point été formé de Dieu, et après Moi il n'y en aura point. C'est Moi, Moi qui suis l'Eternel, et hors Moi il n'y a point de sauveur» (Es 43:10b-11). Et encore: «Je suis le premier et Je suis le dernier, et hors Moi il n'y a point de Dieu» (Es 46:6b).

De toute éternité, Il est conscient de Son essence divine et des possibilités illimitées qui en découlent. Interroge-Le sur Son âge, et Il te répondra: «Je n'ai pas d'âge car J'échappe à toute mesure.» Il n'y a pas eu un *avant* Lui, et il n'y aura pas un *après* Lui. Tu peux remonter le temps autant que tu veux, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de nombre pour compter, tu te retrouveras toujours devant Lui. Il était Dieu bien avant que le jour fût.

Quand il est dit de Dieu qu'Il est parfait, cela implique qu'il n'y a *rien*, *absolument rien* en Lui qui soit susceptible d'être amélioré. Il n'existe pas de condition meilleure que la Sienne. Il n'a ni faiblesse ni lacune. Tout en Lui est parfait. Il est l'infiniment et l'éternellement Parfait.

On ne peut Le surestimer, autrement Il ne serait pas Dieu. Sa

grandeur transcende les limites de l'entendement. Il est toujours le même, Il ne change pas. Il ne produit pas d'ombre par des variations de position. Il est le commencement, sans avoir de commencement, et la fin, sans avoir de fin. Ce paradoxe souligne Sa grandeur.

Il n'est le débiteur de personne, car nul ne Lui a donné le premier pour qu'il ait à recevoir en retour. C'est Lui qui donne la vie, le mouvement et l'être à toutes les créatures (Ac 17:28). Il fait toutes choses d'après le conseil de Sa volonté, laquelle est infiniment souveraine et absolument inaliénable. Rien ne peut entraver Sa volonté. Quand Il veut quelque chose, Il le fait par Sa main puissante et l'affermir par Son bras glorieux. Sa Parole ne retourne jamais à Lui sans effet. Il est le Dieu qui réalise toujours Ses desseins (Es 46:10-11; 55:10-11).

Il est le Très-Haut, Il S'élève souverainement au-dessus de toutes choses. Rien ni personne ne peut Le manipuler ou Lui forcer la main. Toutes choses Lui sont assujetties, l'éternité même Lui est soumise. Dira-t-on: «L'éternité existe, donc Dieu existe?» Loin de là! On dira plutôt: «Dieu existe, donc l'éternité existe.» Dieu ne doit rien à l'éternité, mais l'éternité Lui doit tout. L'éternité Lui dit: «Je Te loue, Maître suprême, car c'est par Toi et pour Toi que j'existe.» Le temps et l'éternité célèbrent Sa gloire, et Sa louange retentit au-delà des frontières de l'univers.

L'incommensurable grandeur de Dieu

Crois-tu, ô homme, connaître la grandeur de Dieu? Tu L'appelles «Tout-Puissant», et tu fais bien car Il l'est. Mais qu'entends-tu donc par là? Tu me diras: «Je crois qu'Il peut tout, que rien ne Lui est impossible.» En es-tu sûr? Crois-tu savoir ce que «Tout-Puissant» veut dire? Je t'interrogerai, et tu m'instruiras sur la grandeur de Dieu.

Si Dieu ordonnait à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, crois-tu que cela se ferait? Et s'Il ordonnait au mont Everest de passer par le trou d'une aiguille? Et s'Il ordonnait à la terre entière de passer par le trou d'une aiguille? Et s'Il ordonnait

à notre système solaire de passer par le trou d'une aiguille? Et s'Il ordonnait à notre galaxie de passer par le trou d'une aiguille? Et s'Il ordonnait à l'univers tout entier de passer par le trou d'une aiguille?

Je t'ai interrogé, ô homme, pour sonder les profondeurs de ton âme. Crois-tu que Dieu est assez grand pour faire passer l'univers par le trou d'une aiguille? Tu as du mal à imaginer qu'une telle chose soit possible, n'est-ce pas? Tu disais pourtant croire que Dieu peut tout. Le problème, c'est que par «tout», tu n'entends que tout ce que ton entendement peut concevoir. Or Dieu est infiniment plus grand que ton entendement! Si ton intelligence pouvait cerner Sa nature, Sa grandeur et Ses voies, Il ne serait pas Dieu. Je vais te montrer maintenant, avec l'humilité d'un serviteur inutile, le commencement de la grandeur de Dieu.

Si Dieu ordonnait à l'univers tout entier, avec ses milliards de galaxies, de passer par le trou d'une aiguille, cela se ferait en un clin d'œil! La Parole de Dieu est tellement puissante qu'elle réalise tous les désirs divins. Rien n'est trop difficile pour elle. Elle est assez puissante pour faire passer l'univers par le trou d'une aiguille. Penses-tu maintenant connaître la grandeur de Dieu? Sa puissance atteint des sommets dont tu ne soupçonnes même pas l'existence.

Si l'on remplissait l'univers tout entier avec du sable, chaque grain de sable correspondant à la puissance que Dieu déploierait pour faire passer l'univers par le trou d'une aiguille, ce ne serait qu'une infime partie de Sa puissance! Et si l'on prenait autant d'univers qu'il y a des grains de sable dans un univers rempli de sable, chaque grain de sable correspondant à la puissance que Dieu déploierait pour faire passer l'univers par le trou d'une aiguille, ce ne serait toujours qu'une infime partie de Sa puissance!

La puissance de Dieu commence ici et va jusqu'à l'infini. De cette hauteur vertigineuse, tu peux sonder la puissance de Dieu autant que tu veux, jusqu'à ce que tes neurones s'épuisent, tu n'en verras que le commencement. Avec Dieu, il n'y a ni mesure, ni limite, ni fin. Et rien n'est étonnant de Sa part (Jé 32:27). Dieu est

tellement grand qu'Il couvre l'éternité avec la paume de Sa main! Après des trillions d'années passées en Sa présence, nous ne cesserons de nous émerveiller devant Lui, car Sa gloire et Ses perfections sont sans limite.

C'est pour cela qu'Il est infiniment digne de louange. L'Écriture ne dit-elle pas que Son nom glorieux est au-dessus de toute bénédiction et de toute louange (Né 9:5b)? On ne pourra jamais Le louer assez. La louange même de l'armée des cieux n'arrive pas à la cheville de Son nom! Dieu est toujours au-dessus de la louange qu'on Lui apporte, quelle qu'elle soit. L'éternité suffit à peine pour Lui rendre la gloire qui Lui est due. Comme le dit l'Écriture: «Dieu est grand, mais Sa grandeur nous échappe» (Jb 36:26a).

Le Dieu d'éternité

L'esprit humain n'est pas à même de concevoir l'éternité. Nous qui ne savons même pas de quoi le lendemain sera fait, comment pourrions-nous comprendre qu'un être n'ait ni commencement de jours ni fin de vie? C'est quelque chose qui demeure inaccessible à la raison. Il ne pouvait en être autrement. Comment l'homme, qui de par sa naissance est prisonnier du carcan temporel, pourrait-il en effet imaginer une dimension où la notion de temps n'existe pas? Cependant, quoi qu'en pensent les sceptiques, la Bible dit vrai quand elle affirme que Dieu vit de toute éternité. Le nombre de Ses années est impénétrable (Jb 36:26b).

Mais comment doit-on se représenter l'éternité? Et quel rapport existe-t-il entre le temps et l'éternité? Il faut tout d'abord savoir que, contrairement au temps, l'éternité n'est pas linéaire parce qu'elle n'a ni commencement ni fin. Elle ne se divise donc pas en passé, présent et futur. Lorsque Dieu apparut à Moïse au milieu d'un buisson ardent, Moïse Lui dit: «J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai: Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais, s'ils me demandent quel est Son nom, que leur répondrai-je?» (Ex 3:13b).

La réponse de Dieu est très révélatrice: «Dieu dit à Moïse: Je

suis Celui qui suis. Et Il ajouta: C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui S'appelle 'Je suis' m'a envoyé vers vous» (Ex 3:14). Puisque le Dieu d'éternité S'appelle 'Je suis', l'éternité pourrait se définir comme le *présent immuable*. Dans le monde de Dieu, on vit l'instant présent indéfiniment. Les altérations provoquées par le temps n'y existent pas. Une question demeure: quand est-ce que le temps est apparu? Pour y répondre, nous devons nous reporter au récit de la création:

«Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu Se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et Il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour» (Gn 1:1-5, *NEG*).

Il ressort clairement de ce passage que le temps est apparu lorsque Dieu a séparé la lumière d'avec les ténèbres. C'est l'alternance du jour et de la nuit qui fait le temps. La corrélation entre l'émergence du jour et de la nuit et l'apparition du temps est marquée par l'adverbe «ainsi» dans Genèse 1:5b. Cela se vérifie dans ce que Dieu dit le quatrième jour de la création: «Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour *marquer* les époques, les jours et les années» (Gn 1:14).

Les luminaires furent créés par Dieu pour pérenniser la séparation du jour et de la nuit, si bien que le mouvement régulier des astres nous fournit notre principale notion de temps. Par conséquent, le temps fit son apparition lorsque Dieu créa l'univers matériel. D'ailleurs, la notion de temps n'existe que dans le monde matériel. Nous pouvons dire, sans nous tromper, que le temps est né lorsque Dieu a dit: «Que la lumière soit!»

Nous savons déjà que l'éternité n'a ni commencement ni fin. Qu'en est-il du temps? Puisque le temps a eu un commencement,

il devrait en toute logique avoir une fin. C'est aussi ce qu'a prédit l'apôtre Jean: «Puis je vis un grand trône blanc, et Celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant Sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux» (Ap 20:11).

Le temps cessera d'exister le jour où cette prophétie se réalisera, car la disparition du ciel et de la terre entraînera aussi la disparition des astres, lesquels régulent le temps. A propos de ce qui sera après la disparition du ciel et de la terre, l'apôtre Jean écrivit:

«Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la Nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux [...] La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer; car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau» (Ap 21:1-2,23).

Dans notre monde, qui est régi par le temps, ce sont les astres (représentés ici par le soleil et la lune) qui rythment la vie. Dans le monde de Dieu, qui est régi par l'éternité, c'est la gloire de Dieu qui éclaire toutes choses. Or les astres sont sujets à des variations, d'où le caractère fugace et changeant de tout ce qui existe dans notre monde. La gloire de Dieu, par contre, est immuable. C'est la raison pour laquelle tout ce qui existe dans le monde de Dieu échappe aux variations et aux altérations dues au temps. Il faut toutefois préciser qu'avant la chute tragique de l'homme, le temps n'avait pas sur les êtres vivants les effets dévastateurs qu'on lui connaît aujourd'hui. C'est le péché qui a tout gâché.

Adam et Eve vivaient bel et bien dans un monde régi par le temps. Mais puisqu'ils étaient en harmonie avec le Dieu d'éternité, ils jouissaient de toutes les bénédictions découlant de Sa sainte présence (immortalité, parfaite santé, jeunesse éternelle, bonheur immuable), tout en vivant dans le temps. Agissant

comme un bouclier, la gloire de Dieu qui reposait sur eux empêchait le temps d'avoir de l'emprise sur eux. Le péché a ôté ce bouclier (cf. Rm 3:23). Le temps s'est alors refermé sur eux comme un piège, avec les conséquences désastreuses que l'on sait.

L'esprit et la matière

L'Écriture déclare que le Fils «est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en Lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par Lui et pour Lui» (Col 1:15-16).

Ce passage nous renseigne sur tout ce que Dieu a créé. Nous apprenons ainsi qu'en dehors des choses visibles (celles qui sont perceptibles par les sens), Dieu a aussi créé des choses invisibles, lesquelles font partie du monde spirituel. Les expressions *dignités*, *dominations* et *autorités* font référence à des créatures angéliques. Une question se pose inévitablement: dans quel ordre Dieu a-t-Il créé ces choses? Pour y répondre, nous allons lire ce que Dieu dit à Job, quand Il lui parla de la grandeur de Dieu et de l'ignorance de l'homme:

«L'Éternel répondit à Job du milieu de la tempête et dit: Qui est celui qui obscurcit Mes desseins par des discours sans intelligence? Ceins tes reins comme un vaillant homme; Je t'interrogerai, et tu M'instruiras. Où étais-tu quand Je fondais la terre? Dis-le, si tu as de l'intelligence. Qui en a fixé les dimensions, le sais-tu? Ou qui a étendu sur elle le cordeau? Sur quoi ses bases sont-elles appuyées? Ou qui en a posé la pierre angulaire alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie?» (Jb 38:1-7).

Ce passage établit clairement que les anges existaient déjà avant la création de l'univers matériel. Ils ont vu Dieu à l'œuvre

au moment où Il créait le monde physique, ce qui les a amenés à pousser des cris de joie. Ils étaient ravis devant la manifestation de la puissance et de la sagesse infinies de Dieu. Ainsi, les choses invisibles (spirituelles) ont été créées avant les choses visibles (matérielles), c'est-à-dire avant l'apparition du temps. Cela veut dire que Dieu et les anges existaient avant que le temps fût, à ceci près que Dieu, contrairement aux anges, n'a pas eu de commencement.

Les périodes de l'éternité

Etant donné que l'éternité n'a ni commencement ni fin et qu'elle s'apparente au présent immuable, elle est une et indivisible. Mais quand on la contemple à travers la lorgnette du temps, qui a eu un commencement et qui aura une fin, on peut distinguer trois périodes: la période prétemporelle, la période contemporelle et la période post-temporelle.

La période prétemporelle

C'est la période de l'éternité qui était avant l'apparition du temps, c'est-à-dire avant la création de l'univers matériel. L'éternité prétemporelle est d'une durée indéfinie, vu qu'elle n'a pas eu de commencement. Elle se divise en *éternité préangélique* et en *éternité postangélique*. L'éternité préangélique est exclusivement divine. C'est la période indéfinie qui s'étend de moins l'infini jusqu'à la création des anges. Dieu seul a existé durant cette période. L'éternité postangélique s'étend de la création des anges jusqu'à l'apparition du temps.

La période contemporelle

C'est la période de l'éternité qui coexiste avec le temps. L'éternité contemporelle s'étend de la création de l'univers matériel jusqu'à la destruction du système de choses actuel, laquelle marquera la disparition du temps. Parlant de la

destruction à venir, l'apôtre Pierre écrivit: «Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée» (2 P 3:10).

La période post-temporelle

C'est la période de l'éternité qui sera après la disparition du temps, c'est-à-dire après la destruction du système de choses actuel. L'apôtre Pierre écrivit à ce sujet: «Mais nous attendons, selon Sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera» (2 P 3:13). Dans ce monde nouveau, où Dieu habitera au milieu de Son peuple racheté, le temps n'existera plus. Le règne et la gloire de Dieu s'étendront sur tout l'univers, et l'éternité revêtira d'immortalité et de splendeur chaque atome du cosmos. Le souvenir des ravages causés par le péché et par le temps disparaîtra à jamais.

L'immutabilité de Dieu

L'on comprend mieux maintenant ce que veut dire l'Écriture quand elle affirme que, d'éternité en éternité, Yahvé est Dieu. Il n'est pas Dieu par accident ou à cause d'une dignité conférée, mais dans Sa substance et Sa nature. Il était Dieu dans l'éternité prétemporelle, Il est Dieu dans l'éternité contemporelle, et Il sera Dieu dans l'éternité post-temporelle. Il est Celui «qui était, qui est, et qui vient» (Ap 4:8). L'immutabilité fait partie de Sa nature au même titre que la sainteté, l'omnipotence et l'amour.

Le dessein éternel de Dieu

Nous autres humains, dont la vie ne tient qu'à un fil, savons à quel point il est difficile de trouver sa voie et de donner un sens à sa vie. Mettez-vous à la place du Dieu d'éternité: qu'allait-Il faire de Sa vie, Lui qui vit aux siècles des siècles?

La Bible dit peu de choses sur les faits et gestes de Dieu durant

l'éternité prétemporelle. Mais elle nous révèle que durant cette période, Dieu a conçu un dessein dont la portée est éternelle. Avant d'approfondir ce sujet, répondons d'abord à une question: pourquoi est-ce que Dieu a créé le monde? Voici ce que l'on pourrait considérer comme un élément de réponse:

«Quand les êtres vivants rendent gloire et honneur et actions de grâces à Celui qui est assis sur le trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternent devant Celui qui est assis sur le trône et ils adorent Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant: Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car Tu as créé toutes choses, et c'est par Ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées» (Ap 4:9-11).

Ce passage semble insinuer que Dieu a créé le monde pour être glorifié par Ses créatures. Mais à la lumière du portrait que l'ensemble des Saintes Ecritures fait de Dieu, il apparaît que Dieu a créé l'univers pour donner et non pour recevoir. Le Fils de Dieu Lui-même a déclaré qu'il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Ac 20:35). Que Dieu n'ait pas créé le monde pour recevoir, c'est l'évidence même. Ne s'est-il pas écoulé une éternité (il s'agit de l'éternité préangélique) durant laquelle Il n'a pas reçu la moindre louange? N'était-Il pas Dieu pour autant? *Dieu n'est pas Dieu parce qu'on Le loue, mais on Le loue parce qu'Il est Dieu.*

La vraie raison qui a poussé Dieu à créer le monde, c'est l'amour. Dieu est tellement bon qu'Il désirait ardemment faire participer Ses créatures à Sa gloire éternelle. Il voulait que des êtres créés par Lui découvrent Ses possibilités illimitées, et se réjouissent en Sa présence. Quand les anges contemplant l'immensité de la grandeur de Dieu et l'infinie richesse de Son amour, ils ne peuvent qu'éclater en cris de louange! L'amour de Dieu les pousse irrésistiblement à Lui rendre gloire.

C'est également en raison de Son amour que Dieu a décidé d'accorder le libre arbitre aux anges et aux hommes. Il n'a pas voulu qu'ils soient comme des robots, exécutant tous Ses ordres sans volonté propre. Il leur a au contraire donné la faculté de choisir, faisant d'eux des êtres responsables. Il est évident qu'une telle liberté comportait le risque de rébellion contre la domination de Dieu.

C'est ici qu'intervient la prescience divine. Dieu savait de toute éternité qu'un des principaux chefs des anges se rebellerait contre Lui et entraînerait une partie de l'armée céleste, ainsi que l'humanité tout entière, dans sa révolte. La Bible ne dit pas pourquoi Dieu a malgré tout accordé le libre arbitre aux anges. Elle dit par contre que nous n'avons pas le droit de contester les décisions de notre Créateur (cf. Rm 9:20-21).

Avant la rébellion des anges, personne ne connaissait la nature du péché, excepté Dieu. Il savait que le péché serait quelque chose de terrifiant et de diamétralement opposé à Ses extraordinaires attributs que sont l'amour, la miséricorde, la justice, la droiture, la sainteté et l'équité. Il savait aussi que l'humanité, séduite par l'ange déchu, tomberait sous l'empire des puissances des ténèbres et croupirait dans la misère. Dans Son immense amour, Il a pris des dispositions pour sortir l'homme du pétrin dans lequel il allait se mettre.

Notez que Dieu a résolu de sauver l'homme par pure bonté, et non parce que quoi que ce soit L'y obligerait. Dieu aurait pu laisser l'homme dans la situation désespérée qu'il a créée par sa désobéissance, sans violer la justice. Mais dans Son infinie miséricorde, Il a élaboré un plan de salut en faveur de l'humanité déchue, offrant aux coupables que nous sommes un moyen de rédemption. C'est pourquoi le salut proposé par Dieu ne peut s'obtenir sur la base du mérite. C'est un *don* de Sa grâce. C'est aussi ce que dit l'Écriture:

«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En Lui Dieu nous a élus

avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant Lui, nous ayant prédestinés dans Son amour à être Ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de Sa volonté, à la louange de la gloire de Sa grâce qu'Il nous a accordée en Son bien-aimé. En Lui nous avons la rédemption par Son sang, la rémission des péchés, selon la richesse de Sa grâce, que Dieu a répandue abondamment sur nous par toute espèce de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le mystère de Sa volonté, selon le bienveillant dessein qu'Il avait formé en Lui-même, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre» (Ep 1:3-10).

Voilà le dessein éternel de Dieu! Dès avant les temps éternels, Dieu a décidé que Son Fils serait l'origine, le principe et la finalité de toutes Ses œuvres. Il Lui a plu d'assujettir toutes choses au Fils, qui est l'image du Dieu invisible (Col 1:15), le reflet de Sa gloire et l'empreinte de Sa personne (Hé 1:3). Ce Fils est l'Agneau qui a été prédestiné avant la fondation du monde, et manifesté à la fin des temps à cause de nous, pour restaurer toutes choses par Sa mort expiatoire sur la croix (1 P 1:18-20).

Il convient de souligner que le plan de salut de Dieu en Christ ne concerne que les hommes. Dieu n'a rien prévu pour la rédemption des anges rebelles. Il leur réserve, au contraire, un châtement éternel dans un feu qui ne s'éteint point (Mt 25:41). C'est sans doute pour cette raison que Satan voue une haine sans limite aux humains, en particulier à ceux qui acceptent l'offre de salut de Dieu en Christ.

Si le péché ne s'était pas glissé dans le monde, personne n'aurait connu l'étendue de l'amour de Dieu. Personne non plus n'aurait su que Dieu est Sauveur. Mais de là à dire que Dieu a tout manigancé pour Se mettre en scène, il y a un pas que je ne vous conseille pas de franchir. Dieu est tellement bon qu'il ne Lui viendrait pas à l'idée de concevoir un plan machiavélique,

impliquant autant de souffrances pour Ses créatures, rien que pour jouer les sauveurs du monde. Son amour et Son intégrité Lui interdisent de recourir à de telles pratiques.

Mais Sa souveraineté Lui a permis de créer le monde et d'accorder une grande liberté à Ses créatures dotées d'intelligence et de sens moral, malgré les risques que cela comportait. Dieu n'a pas reculé face aux difficultés qui se dessinaient à l'horizon, car Il a trouvé le moyen de remédier aux conséquences de la chute de l'homme. Il a décidé de restaurer toutes choses en réconciliant le monde avec Lui-même, par la mort de Son Fils (cf. Rm 5:10).

Pour réaliser le dessein éternel de Dieu, le Fils de Dieu est venu dans le monde dans un corps semblable au nôtre. Lui, le Fils éternel du Père, a vécu dans ce monde régi par le temps, car ce n'est qu'ainsi qu'Il pouvait devenir mortel.

Ainsi, le dessein conçu par Dieu dans l'éternité prétemporelle a été réalisé par le Fils dans le temps, tandis que Dieu le Père régnait dans l'éternité contemporelle. Le Fils est depuis retourné auprès du Père, après avoir tout accompli, et Il règne Lui aussi dans l'éternité contemporelle. Les hommes, quant à eux, disposent du *temps d'une vie* pour accepter ou rejeter le salut que Dieu leur offre en Jésus-Christ.

Après le jugement dernier, auquel ne prendront point part les rachetés de l'Agneau (ils seront enlevés avant la Grande Tribulation et reviendront avec Christ pour régner avec Lui pendant mille ans sur la terre), le temps sera aboli et la création tout entière basculera dans l'éternité post-temporelle. Le temps a été créé par Dieu pour servir à la réalisation de Son dessein éternel en Christ. Quand le plan de Dieu se sera complètement réalisé, le Dieu d'éternité fermera la parenthèse temporelle. L'éternité s'étendra alors sur toute la création.

Ce sera le début des temps éternels qui jamais ne finiront. Heureux celles et ceux qui sont conviés au festin des noces de l'Agneau! Ils seront appelés enfants de Dieu, et ils célébreront une fête éternelle dans la Cité dont Dieu est l'Architecte et le Constructeur (Hé 11:10). Un seul chemin mène à la félicité éternelle: Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant. Amen! Amen!

Au commencement

**«C'est Toi, Eternel, Toi seul, qui as fait les cieux, les cieux des cieux et toute leur armée, la terre et tout ce qui est sur elle, les mers et tout ce qu'elles renferment»
(Néhémie 9:6).**

Qui ne s'est jamais émerveillé en contemplant les étoiles du firmament par une nuit claire? Qui n'a jamais éprouvé de l'émotion en assistant à un coucher de soleil sur la mer? Qui n'a jamais frémi en voyant tomber des flocons de neige? Qui n'a jamais été ébloui par le soleil quand il paraît dans sa force? Toutes ces merveilles portent le sceau de Celui dont la science est parfaite (Jb 37:16), elles sont l'œuvre de Celui dont l'intelligence n'a point de limite (Ps 147:5).

«Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre» dit le Livre. La Bible affirme sans équivoque que l'univers a été créé par Dieu. Elle nous présente d'emblée le Dieu Créateur, et nous décrit Son œuvre dans un langage accessible à tous. Elle tranche avec une autorité légendaire des questions auxquelles la science n'a pas de réponses, telle que celle ayant trait à l'origine de la vie. Ses révélations ne portent pas seulement sur le comment, mais aussi sur le pourquoi.

En effet, la Bible nous révèle le sens profond de l'existence et nous dévoile le secret de la vie abondante (cf. Jn 10:10). Ce qui la différencie foncièrement des autres livres et en fait le Livre, c'est le fait qu'elle est la Parole inspirée de Dieu. Elle dresse un portrait fidèle de Dieu et de l'homme. Quiconque la lit sans *a priori* et avec un cœur sincère ne tardera pas à réaliser son caractère unique, tant quand elle parle des choses de cette vie que quand elle dévoile celles de l'au-delà.

Le récit de la création

Avant toutes choses, il convient de préciser que la Bible n'est pas un livre de science. Son but principal n'est pas de satisfaire notre curiosité intellectuelle ou d'élucider les grands mystères de l'univers, mais de nous communiquer la pensée et la volonté de Dieu nous concernant. Voici le récit de la création, tel qu'il est rapporté dans le livre de la Genèse:

«Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre» (Gn 1:1).

Le mot traduit ici par Dieu est «Elohim». C'est un nom pluriel avec un verbe au singulier. Cette construction grammaticale atypique rend assez bien le mystère divin: le seul vrai Dieu Se manifeste en trois Personnes ayant une même pensée, une même volonté, une même action pour l'éternité, et partageant la même essence divine.

C'est aussi ce qui ressort de Jean 1:1-3: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle.»

Le monde a aussi bien été créé par Dieu le Père que par la Parole (Jésus dans Son existence préhumaine). C'est un mystère qui dépasse l'entendement humain. Les passages ci-dessous nous aident à y voir plus clair :

«C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles» (Hé 11:3).

«Il (l'Eternel) a créé la terre par Sa puissance, Il a fondé le monde par Sa sagesse, Il a étendu les cieux par Son intelligence» (Jé 10:12).

Ceci nous amène à dire que Dieu a créé le monde à travers Sa Parole, c'est-à-dire à travers Son Fils. Quand il est dit du Fils

qu'Il est la Parole de Dieu, cela implique que *tout* en Lui est conforme à la pensée, à la volonté et au caractère de Dieu. Il est la parfaite représentation de la nature et de la gloire du Père. De même qu'on ne peut séparer un homme de sa parole, le Père et le Fils sont un (Jn 10:30). C'est dans une parfaite collaboration que le Père et le Fils ont créé l'univers, depuis la conception jusqu'à la réalisation du plan de la création.

En effet, Dieu avait un plan en créant le monde. Ce plan portait aussi bien sur la forme que sur la finalité de l'univers. Quand l'Écriture déclare que tout a été créé par le Fils et pour le Fils (Col 1:16), elle nous donne une indication sur la finalité de la création, de la vie tout court. Dieu a créé le monde pour mettre à exécution le bienveillant dessein qu'Il avait formé en Lui-même avant la fondation du monde (Ep 1:9-10). Le Fils, en qui ce dessein s'est réalisé, est Celui qui soutient toutes choses par Sa parole puissante (Hé 1:3). Il est le principe même de la création de Dieu (Ap 3:14).

Le verbe traduit par «créer» évoque en hébreu l'idée de faire apparaître quelque chose qui n'existe pas à partir de rien. Dieu n'avait pas de modèle devant les yeux quand Il a créé le monde. Il avait pour toute inspiration Son intelligence et Sa sagesse infinies. Il savait ce qu'Il voulait créer, Il n'a pas joué à la loterie. Dieu connaît avec certitude les choses qui n'existent pas. Même le néant n'a pas de secret pour Lui! Son intelligence est grande à ce point. L'expression «les cieux et la terre» désigne l'univers dans son ensemble.

«La terre était informe et vide; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'Esprit de Dieu Se mouvait au-dessus des eaux» (Gn 1:2).

Le chaos qui régnait avant la fondation du monde tranche avec la splendeur de la création de Dieu. Ceci nous rappelle que l'œuvre de la création est une énorme victoire sur le néant. En effet, seule une puissance illimitée pouvait triompher du chaos antique et faire foisonner la vie dans un cosmos régi par des lois

qui garantissent sa subsistance, dans une parfaite harmonie. La puissance qui a triomphé du néant est celle du Saint-Esprit.

Notez que, dès le commencement, le Saint-Esprit avait pour mission d'administrer l'œuvre de Dieu et de transmettre Ses dons à la création tout entière. C'est Lui qui gère et exécute les desseins divins. Quoi que Dieu fasse, Il le fait par Son Esprit (Za 4:6b). Le Saint-Esprit a déployé Ses ailes sur la création naissante, et l'a affermie en réalisant chacune des paroles créatrices de Dieu.

Le premier jour

«Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour; et Il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour» (Gn 1:3-5).

Le récit de la création est d'une cohérence qui montre que l'univers n'est pas le fruit du hasard, mais, ainsi que l'affirme la Bible, l'œuvre d'une Intelligence supérieure (Ps 147:5). L'Écriture déclare que l'Éternel est «le Créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée» (Es 45:18b). Il est évident que Dieu, qui voulait que la terre soit habitée, devait d'abord y créer des conditions propices à la vie.

Or il se trouve que sans la lumière, la vie ne serait pas possible sur terre. Pourquoi donc? Parce que les végétaux, qui sont indispensables à la survie d'innombrables espèces, n'auraient pas pu se développer sur notre planète. En effet, les plantes utilisent l'énergie de la lumière solaire pour produire leur nourriture, en synthétisant des molécules de gaz carbonique et des molécules d'eau présentes dans les feuilles. En même temps, elles rejettent de l'oxygène qui est indispensable à la vie des créatures terrestres. Ce processus s'appelle la *photosynthèse*.

Sans la lumière, tout serait terne sur notre planète, car sans lumière il n'y a pas de couleurs. Sans l'énergie de la lumière solaire, notre planète aurait été privée d'une importante source de chaleur, élément indispensable à l'émergence et au maintien d'un climat vivable. C'est donc en toute connaissance de cause que Dieu a commencé Son œuvre par la lumière. En faisant briller la lumière du sein des ténèbres, le Dieu Créateur a posé le fondement de la vie sur terre.

Source de la lumière

D'aucuns prétendent que les luminaires ont éclairé la terre dès le premier jour de la création. Ils ne seraient cependant devenus visibles à l'œil nu, à partir de la terre, qu'au quatrième jour de la création.

On ne peut accepter ce raisonnement sans mettre en cause l'exactitude de la Parole de Dieu, qui affirme sans équivoque que Dieu a créé les luminaires le quatrième jour et pas avant (cf. Gn 1:14-19). D'ailleurs, Psaume 74:16 déclare que c'est Dieu qui a créé la lumière et le soleil. C'est bien dans cet ordre qu'ils ont été créés! D'où provenait donc la lumière des trois premiers jours de la création?

L'Écriture enseigne que Dieu est lumière (1 Jean 1:5), le Père des lumières (Jc 1:17), qu'Il habite une lumière inaccessible (1 Tm 6:16), et que la lumière demeure avec Lui (Dn 2:22). Elle dit au sujet de la Parole: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la *lumière* des hommes» (Jn 1:1-4). Et encore: «Ta Parole est une lampe à mes pieds, et une *lumière* sur mon sentier» (Ps 119:105).

Puisque que Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, est à la fois la «Parole qui était avec Dieu» et la «lumière qui demeure avec Lui», c'est de Lui que provenait la lumière qui a éclairé la terre avant la création des luminaires. *Que la lumière soit!* était l'appel

de la gloire resplendissante de Dieu sur une terre informe et vide. La Parole sortie de la bouche de Dieu a libéré la terre du chaos résultant des ténèbres antiques. C'est cette Parole qui s'est faite chair, en la personne de Jésus-Christ notre Seigneur.

Enseignement du jour

Il est scientifiquement prouvé que, dans le domaine physique, notre vie dépend entièrement de la lumière. Puisque la lumière naturelle est indispensable à l'épanouissement de la vie matérielle, on peut s'attendre à ce que la lumière spirituelle soit tout aussi nécessaire pour s'épanouir spirituellement. C'est exactement ce qu'a déclaré Celui qui est le Véritable et la Vie éternelle: «Je suis la lumière du monde; celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jn 8:12b).

On ne peut dissiper les ténèbres que par la lumière: tout autre moyen est voué à l'échec. De même, on ne peut avoir la vie qu'en se tournant vers Celui qui est la lumière du monde. C'est le témoignage que le Dieu Créateur a rendu à Son Fils, dès la fondation du monde, en commençant Son œuvre par la lumière. «Et voici ce témoignage, c'est que Dieu nous a donné la vie éternelle, et que cette vie est dans Son Fils» (1 Jn 5:11).

Heureux celui qui croit au Seigneur Jésus! Le Fils de Dieu lui donnera le pouvoir de devenir enfant de Dieu, le Père des lumières, et Dieu le rendra capable d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière (cf. Jn 1:12-13; Col 1:12; Jc 1:17).

Le deuxième jour

«Dieu dit: Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et Il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le second jour» (Gn 1:6-8).

En séparant les eaux d'avec les eaux, Dieu créa une couverture nuageuse dense et épaisse dans l'atmosphère. Les nuages filtrent la lumière solaire, permettant ainsi un éclairage optimal de la terre. Sans les nuages, les jours seraient plus clairs sur la terre, ce qui aurait de graves conséquences pour la vision chez les hommes et les animaux.

En outre, la séparation des eaux d'avec les eaux a permis la formation des océans dont l'immense quantité d'eau est à la base du cycle de la pluie. Les océans empêchent des variations de température excessives, et absorbent les excès de gaz carbonique.

Dans Son infinie sagesse, le Dieu Créateur a doté la terre d'un "parapluie" sous la forme d'une couche d'ozone, qui la protège contre les rayons nocifs du soleil. Ces rayons ultraviolets-B (ou UVB) peuvent provoquer un cancer de la peau chez des personnes qui s'exposent trop longtemps ou trop souvent au soleil. S'ils atteignaient toute la terre, ils en feraient disparaître toute trace de vie. La couche d'ozone absorbe les dangereux rayons UVB et laisse passer les rayons solaires qui sont inoffensifs, et qui nous fournissent chaleur et lumière.

L'ozone est une forme instable d'oxygène qui se trouve à l'état naturel dans la stratosphère et qui est composée, non pas de deux (O_2), mais de trois atomes d'oxygène (O_3). Bien qu'il soit facilement détruit par d'autres gaz, l'ozone se forme spontanément dans la stratosphère sous l'action des rayons du soleil. Il s'agit donc d'un bouclier qui se répare de lui-même, à condition que des gaz de synthèse ne viennent pas perturber ce fragile équilibre.

Des études récentes ont montré que la destruction de la couche d'ozone est en grande partie due aux activités humaines. Il va de soi que Dieu ne saurait être tenu responsable des blessures que l'inconscience de l'homme inflige à la nature.

L'atmosphère

En mettant en place la voûte céleste, le Dieu Créateur a formé une couche gazeuse (l'atmosphère) qui est maintenue autour de la

terre en rotation par la force de gravitation terrestre. L'atmosphère joue le rôle d'une serre en retenant et en renvoyant vers la terre une partie de la chaleur produite par le rayonnement solaire, laquelle a tendance à s'échapper vers l'espace. Sur la lune, qui n'a presque pas d'atmosphère, la température à la surface oscille entre 204°C (le jour) et -205°C (la nuit). Il est évident que la quasi-totalité des organismes vivants ne supporteraient pas de telles variations de température sur la terre.

L'atmosphère terrestre est respirable en raison de sa composition particulière: l'air que nous respirons est un mélange d'azote (78%), d'oxygène (21%), de dioxyde de carbone (0,03%), de traces de gaz rares (0,07%) et, bien sûr, de vapeur d'eau. C'est ce qui se fait de mieux dans l'univers! A ce jour, on n'a pas encore découvert une seule planète dont l'atmosphère présente les mêmes caractéristiques que celle de la terre. Ceci témoigne de l'intervention d'un Créateur intelligent, qui a *intentionnellement* créé des conditions propices à la vie sur la terre, avant de l'aménager.

L'eau

Après l'air, l'eau est l'élément le plus indispensable à la vie. On ne peut survivre que quelques jours sans eau. L'eau est le constituant majeur de l'organisme: environ 55% du corps de l'adulte en est constitué. C'est pourquoi boire beaucoup d'eau est important pour notre bien-être physique et affectif, et même pour notre apparence. L'eau joue aussi un rôle essentiel dans le transport des nutriments à l'intérieur du corps et dans l'élimination des déchets. Elle est également nécessaire à la régulation de notre température et à la lubrification de nos articulations.

Le Dieu Créateur a conféré à l'eau la propriété de se dilater légèrement en gelant, si bien que la glace flotte à la surface des eaux au lieu de s'enfoncer. Ce phénomène empêche les lacs et les mers de se solidifier complètement, ce qui nuirait à la vie. Il est également remarquable de constater que l'eau reste généralement

à l'état liquide aux températures pourtant très variées que l'on trouve sur la terre. Notons aussi l'extraordinaire capacité de l'eau à dissoudre différents corps, qu'ils soient solides, liquides ou gazeux. Il n'existe pas de meilleur solvant!

Comment parler de l'eau sans penser au cycle de la pluie? C'est le moyen idéal que le Dieu Créateur a mis en place pour transporter d'énormes quantités d'eau sur notre belle planète, sans polluer l'environnement. Le cycle de la pluie rafraîchit l'air tout en le purifiant de son excès de poussières. Indispensable à la survie des végétaux, il empêche que de vastes étendues de terre ne soient ravagées par la sécheresse. Si ce cycle venait à s'arrêter un jour, la vie sur terre serait sérieusement compromise.

Enseignement du jour

L'air et l'eau sont les éléments les plus indispensables à la vie. L'un et l'autre ont été créés par le Divin Architecte, qui a disposé qu'ils soient en quantité suffisante pour satisfaire les besoins de toutes les créatures terrestres. La générosité du Créateur se voit dans le fait que, malgré leur importance, l'air et l'eau ne coûtent pratiquement rien. Ils sont gratuitement accessibles à tous dans la nature. L'homme aurait-il seulement besoin de l'air et de l'eau pour vivre? Ces éléments suffisent-ils à le rendre heureux?

Psaume 150:6 déclare: «Que tout ce qui respire loue l'Eternel! Louez l'Eternel!» Ce passage sous-entend que les humains ont davantage besoin de leur Créateur que de l'air qu'ils respirent. Ils ne peuvent être durablement heureux sans Lui, car ils ont été créés pour vivre avec Lui. Autant l'homme ne peut changer le fait qu'il a été créé par Dieu, autant il est incapable de donner un sens à sa vie en vivant séparé de Dieu. La fortune et les plaisirs de la chair ne sauraient combler l'absence du Créateur dans nos vies.

Le Seigneur Jésus-Christ n'a-t-Il pas dit à la femme samaritaine: «Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle» (Jn 4:13b-14)? *Heureux celui*

qui croit au Fils du Dieu vivant! Il aura gratuitement accès à la source de l'eau de la vie, dans le monde nouveau de Dieu (Ap 21:6; 22:17).

Le troisième jour

«Dieu dit: Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et Il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit: Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le troisième jour» (Gn 1:9-13).

De profonds changements

Le retrait soudain d'une masse colossale d'eau a entraîné de profondes modifications au niveau de l'écorce terrestre, laissant apparaître un relief d'une variété quasi-infinie. En même temps, une terre ferme riche en minéraux a surgi des eaux: c'était la naissance des mers et des océans, qui influencent considérablement le climat sur notre planète. Toutes les conditions étaient désormais réunies pour que la vie fasse son apparition sur terre. Le Dieu Créateur a intelligemment aménagé la terre, en veillant à ce que les modifications qu'elle a subi n'affectent pas l'équilibre entre les différents éléments de la nature.

Toutes ces dispositions nous révèlent une autre qualité divine: la prévoyance. Dieu n'est pas une force aveugle. Il maîtrise parfaitement Sa puissance. Quoique disposant de ressources illimitées, Il ne déploie que la puissance qui est nécessaire à la

réalisation de Ses desseins. Sa main infiniment souveraine peut travailler la porcelaine sans la briser. Il n'agit jamais sur un coup de tête ou de manière isolée, mais toujours dans le cadre d'un plan global. Ce qui Le caractérise, c'est une parfaite harmonie et une profonde humilité. Eh oui, Dieu est humble!

En Lui, il n'y a point d'orgueil. Son immense pouvoir ne L'a pas rendu arrogant. Il S'est donné la peine d'aménager la terre (une planète somme toute insignifiante dans l'univers infini) en y créant toutes sortes de merveilles. Le Très-Haut ne regarde pas Ses créatures de haut, mais avec amour et condescendance. N'est-ce pas Lui qui a dit: «J'habite dans les lieux élevés et dans la sainteté; mais Je suis avec l'homme contrit et humilié, afin de ranimer les esprits humiliés, afin de ranimer les cœurs contrits» (Es 57:15b)? L'Écriture Lui rend aussi ce témoignage: «Dieu est puissant, mais Il ne rejette personne; Il est puissant par la force de Son intelligence» (Jb 36:5). C'est ce grand Dieu, puissant et humble, qui a créé les cieux et la terre.

Apparition de la vie

Il est de bon ton, dans certains milieux scientifiques, d'accréditer l'hypothèse de l'apparition spontanée de la vie à partir de la matière inerte. Ainsi, la vie serait apparue dans les mers chaudes il y a 3,8 milliards d'années. Les premiers organismes vivants auraient été microscopiques et unicellulaires. Ensuite seraient apparus les invertébrés, suivis des poissons. Certains poissons seraient sortis de l'eau et auraient développé des poumons pour respirer l'air libre. Leurs nageoires se seraient ensuite transformées en membres solides, donnant naissance aux amphibiens...

De nombreux évolutionnistes soutiennent cette hypothèse ou quelque chose du genre. N'en déplaise à ces champions des théories abracadabrantes, *la vie procède d'une intention créatrice délibérée!* Elle est, dans ses formes les plus élémentaires et dans ses composantes les plus essentielles, le fait de Celui qui a appelé l'univers du néant à l'existence. Dans Son infinie sagesse, le

Grand Architecte a jugé bon de faire apparaître la vie dans le monde végétal, car Il savait que les végétaux joueraient un rôle essentiel dans l'épanouissement de la vie sur terre.

En effet, la nutrition chez les végétaux (du latin «vegetabilis», de «vegere» : pousser) s'opère au moyen de l'absorption et de l'assimilation des substances inorganiques (sels minéraux) que les plantes absorbent par leurs racines. Les cellules des plantes fabriquent des glucides à partir de dioxyde de carbone et d'eau en utilisant la lumière et la chlorophylle.

Les végétaux sont donc capables de fabriquer de la matière organique à partir de la matière minérale. La matière organique ainsi produite sert d'aliment aux autres maillons de la chaîne alimentaire. De là le rôle essentiel que jouent les végétaux dans le monde vivant, où ils sont la condition *sine qua non* de la survie d'innombrables espèces animales et des humains

Le jour, pour les besoins de la photosynthèse, les plantes absorbent du gaz carbonique présent dans l'air et rejettent de l'oxygène. Mais la nuit, le manque de lumière les oblige à arrêter la fabrication de glucides. Pendant ce temps, elles poussent et respirent (en absorbant de l'oxygène et en dégageant du gaz carbonique). Il faut savoir que les plantes absorbent six fois plus de gaz carbonique qu'elles en dégagent. Elles sont donc très utiles pour dépolluer la planète.

Et que dire des forêts? Elles contribuent à maintenir des écosystèmes essentiels pour la vie sur terre. Elles influencent le climat en contrôlant les précipitations et l'évaporation de l'eau. Elles contribuent également à stabiliser le climat en entreposant de grandes quantités de carbone, qui autrement ne feraient qu'accélérer les changements climatiques sur notre planète. Il ne fait aucun doute que sans les forêts, la terre serait aride et déserte.

C'est en connaissance de cause que Dieu a créé les végétaux avant toute autre forme de vie. Le fait qu'Il a aussi créé des arbres fruitiers montre que, dès le commencement, Il désirait ardemment placer sur terre des créatures qui en jouiraient. Dans un élan d'amour désintéressé, Il a pourvu à leurs besoins avant qu'elles ne viennent à l'existence. L'extraordinaire variété du monde végétal

est un hymne à la générosité du Dieu Tout-Puissant. Toutes Ses œuvres portent le sceau de l'amour (Ps 145:17).

Notez qu'avant de créer la vie sur terre, Dieu a d'abord séparé la lumière d'avec les ténèbres, ce qui est céleste de ce qui est terrestre, et le sec de l'eau. Cela tend à prouver que Dieu est un Dieu d'ordre et d'harmonie. En Lui, il n'y a point de désordre (1 Co 14:33). Toutes Ses œuvres sont parfaites (Dt 32:4) et s'accomplissent avec fidélité (Ps 33:4).

C'est tout à fait rassurant de savoir que l'univers est l'œuvre d'un Créateur suprêmement intelligent, doté d'une sagesse infailible et d'une raison infiniment parfaite. Il ne peut ni Se tromper ni nous tromper. *Il est la Vérité et la Perfection absolues.*

Enseignement du jour

Le troisième jour de la création, Dieu fit preuve d'une prévoyance et d'un amour sans pareils. Il aménagea la terre pour ses futurs locataires, en la couvrant généreusement d'une végétation luxuriante et d'arbres fruitiers de toute espèce. Il Se révéla comme Celui qui ne pense pas qu'à Lui-même, mais qui fait des largesses sans rien attendre en retour (Jb 34:14; Ps 112:9a). Ce trait du caractère divin a été magnifié par le Seigneur Jésus-Christ, qui a dit: «Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis» (Jn 10:11). *Heureux celui qui croit au Seigneur Jésus-Christ! Le Fils de Dieu lui donnera à manger de l'arbre de vie, qui est dans le paradis de Dieu (Ap 2:7).*

Le quatrième jour

«Dieu dit: Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit; que ce soient des signes pour marquer les époques, les jours et les années; et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit; Il fit aussi

les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le quatrième jour» (Gn 1:14-19).

Après avoir éclairé la terre de Sa gloire resplendissante durant les trois premiers jours de la création, et après avoir aménagé la planète en y créant des conditions propices à l'épanouissement de la vie, le Dieu Créateur décida de former les luminaires. Il leur assigna trois fonctions principales, qu'ils remplissent jusqu'à ce jour: séparer le jour d'avec la nuit, marquer les époques, les jours et les années, et éclairer la terre. Penchons-nous maintenant sur l'influence des astres sur les phénomènes terrestres.

Le jour et la nuit

Que se passerait-il si le cycle du jour et de la nuit s'arrêtait? La vie sur terre serait sérieusement compromise! S'il faisait constamment nuit, la planète serait privée de la lumière solaire, qui est indispensable à la photosynthèse. A terme, toutes les plantes vertes mourraient faute de nourriture. L'une des conséquences directes de cette catastrophe écologique serait la saturation de l'air que nous respirons par le gaz carbonique, qui ne serait plus absorbé par les plantes dans le cadre de la photosynthèse.

S'il faisait constamment jour, les températures seraient tellement élevées que d'immenses quantités d'eau s'évaporeraient en un rien de temps. Le cycle de la pluie deviendrait alors incontrôlable, et infligerait de graves blessures à la nature. De plus, la présence constante de la lumière obligerait les plantes à produire sans arrêt des glucides. Sur une terre aride, une telle suractivité ne ferait que précipiter l'extinction d'innombrables espèces végétales.

Il est évident qu'une terre sans végétation, exposée de surcroît à la présence constante de la lumière solaire, ne saurait abriter la

vie. Dieu le savait. C'est pourquoi Il a disposé que la terre soit régie par le jour et la nuit, la vie passant par la photosynthèse.

La Bible enseigne que c'est le Dieu Créateur qui a réglé le cycle du jour et de la nuit. Ce phénomène se produit parce que la terre tourne autour d'elle-même et autour du soleil. Or, les mouvements de rotation et de translation supposaient que la terre fût suspendue dans le vide. Voici ce que l'Écriture dit de l'endroit où Dieu a placé la terre: «Il étend le septentrion sur le vide, Il suspend la terre sur le néant» (Jb 26:7). C'est donc Dieu, et non un hasard aveugle, qui a suspendu la terre sur le néant. En hébreu, le mot traduit ici par «néant» signifie «sur rien».

Quelle vision exacte du monde la Bible nous donne ici! Elle nous renseigne sur ce qui s'est passé avant la création de l'homme et présente le monde d'alors suspendu dans l'espace, anticipant ainsi les futures découvertes scientifiques. Tout observateur impartial reconnaîtra que le récit de la création se démarque singulièrement des conceptions du monde qui avaient cours à l'époque où la Bible a été rédigée. D'aucuns croyaient à l'époque que la terre sur laquelle ils vivaient n'était autre que la carapace d'une tortue géante baignant dans l'eau des océans.

Les époques, les jours et les années

De l'aveu même de Dieu, les luminaires furent créés pour *marquer* les époques, les jours et les années, ce qui laisse penser que le temps existait déjà. En effet, le temps est apparu dès le premier jour de la création, lorsque Dieu a séparé la lumière d'avec les ténèbres.

Depuis l'apparition du soleil, le jour se définit comme le temps qui s'écoule pendant que la terre effectue un tour complet sur elle-même, c'est-à-dire 24 heures. Etant donné que les trois premiers jours de la création sont décrits de la même manière que les trois derniers (c'est-à-dire comme un laps de temps comprenant un soir et un matin), il n'y a pas de raison de penser qu'ils aient duré plus longtemps.

En plaçant les luminaires dans l'étendue céleste, Dieu régla le

cycle des saisons et créa les époques, donc l'histoire. Il est Celui qui change les temps et les circonstances (Dn 2:21), et qui préside à la destinée des peuples et des nations (Jé 18:7-10). C'est de Lui-même qu'Il tient tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a, et qu'Il tire Son énergie vitale, Sa puissance et Sa gloire éternelles. Il n'est pas soumis aux contraintes du temps et de l'espace, puisque c'est Sa main qui les a créés.

Eclairage de la terre

Le soleil est sans conteste l'astre le plus volumineux de notre système solaire. Avec son diamètre de 1392000 kilomètres, il pourrait contenir un million de planètes semblables à la terre. En outre, la température du soleil est de 6000 degrés Celsius à la surface et atteint en son cœur 15000000 de degrés Celsius. Vu qu'elle se situe à 150 millions de kilomètres du soleil, la terre ne reçoit qu'une infime partie de la lumière et de la chaleur produites par de dernier. Pourtant, c'est largement suffisant! La terre se trouve à la distance idéale du soleil: plus près nous brûlerions, plus loin nous gèlerions. Cette disposition ne peut être que le fait d'une Intelligence supérieure.

Saviez-vous qu'il existe des étoiles plus volumineuses et plus brillantes que le soleil? Ainsi, lorsqu'on compare la *R 136a* (une étoile bleue observée en 1981 par le satellite Explorer) avec le soleil, on s'aperçoit qu'elle a une chaleur 10 fois supérieure à celle du soleil et une masse 2500 fois plus grande. En outre, elle serait un million de fois plus grosse et cent millions de fois plus brillante que le soleil. Imaginez un instant que cette étoile prenne la place du soleil dans notre système solaire. Elle effacerait toute trace de vie sur terre en un clin d'œil!

N'est-ce pas rassurant de savoir que l'univers ne doit pas son existence et sa subsistance à un destin aveugle, mais à un Créateur bienveillant? C'est Lui qui a disposé que le soleil soit l'étoile de notre système solaire et non la *R 136a*. C'est Lui qui a mis en place des mécanismes d'une incroyable complexité, aussi bien dans l'espace que sur la terre, pour préserver la vie qu'Il a créée.

C'est aussi Lui qui a créé les quatre forces fondamentales: la force de gravitation, la force électromagnétique, l'interaction forte et l'interaction faible.

La gravitation est une force très faible qui affecte des objets volumineux, tels que les planètes et les étoiles. Sa manifestation la plus courante est la pesanteur (résultante de la force de gravité et de la force centrifuge exercées sur les diverses parties d'un corps par l'attraction de la masse terrestre). C'est grâce à la pesanteur qu'il est possible de définir le haut et le bas. C'est aussi grâce à la force gravitationnelle du soleil que les planètes du système solaire restent sur leur orbite. Si la force de gravitation venait à disparaître, la terre n'attirerait plus à elle les corps matériels et l'atmosphère se dissiperait dans le vide spatial.

L'électromagnétisme est la force responsable de l'électricité et du magnétisme. Principale force d'attraction entre protons et électrons, il permet la formation des molécules. Sans l'interaction électromagnétique, nous ne pourrions pas voir la *lumière visible*, qui n'est autre que l'onde électromagnétique à laquelle notre rétine est sensible.

L'interaction forte est la force qui lie ensemble les protons et les neutrons dans le noyau des atomes. Si cette interaction disparaissait, les noyaux deviendraient instables et seraient dissociés sous l'effet de la répulsion électrostatique des protons entre eux. L'interaction forte est aussi responsable des *réactions nucléaires*, source d'énergie des étoiles, et donc du soleil.

L'interaction faible est la force qui régit la désintégration des éléments radioactifs, et qui assure l'efficacité de l'activité thermonucléaire du soleil. Elle est responsable de la *radioactivité bêta*, qui permet au soleil de briller.

Les sciences modernes enseignent que les mouvements des corps célestes sont régis par des *lois*, et que la force de gravitation maintient entre eux tous les éléments de l'univers. C'est le réglage précis et le parfait équilibre des quatre forces fondamentales qui permettent à l'univers de continuer à exister.

Le moindre changement intervenant respectivement dans le domaine de la gravitation et dans celui des forces électromagnétiques transformerait les étoiles semblables au soleil en *géantes bleues* ou en *naines rouges*.

Ce n'est pas pour rien que l'Écriture déclare: «Louez-Le, cieux des cieux, et vous, eaux qui êtes au-dessus des cieux! Qu'ils louent le nom de l'Éternel! Car Il a commandé, et ils ont été créés. Il les a affermis pour toujours et à perpétuité; Il a donné des *lois*, et Il ne les violera point» (Ps 148:4-6). Et encore: «C'est par la sagesse que l'Éternel a fondé la terre, c'est par l'intelligence qu'Il a affermi les cieux» (Pr 3:19). C'est Dieu qui a établi les lois qui régissent l'univers.

Aucun de ceux qui nient l'existence de Dieu ne peut se retrancher derrière la science. Car la science, la vraie, n'exclut nullement la possibilité qu'un Être suprêmement intelligent et puissant soit la cause première de tout ce qui existe. Au contraire, elle nous apprend que les mécanismes de la vie sont beaucoup trop complexes pour être le fruit d'heureux hasards. *Celui qui en déduit qu'il n'y a point de Dieu ne doit son incrédulité qu'à sa stupidité (Ps 53:2a).*

Enseignement du jour

Le Dieu Créateur a formé l'univers par Son intelligence et par Sa puissance, et Il a établi des lois qui garantissent sa subsistance. Le cosmos porte à ce point Son empreinte que l'Écriture déclare, à juste titre: «Levez vos yeux en haut, et regardez! Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur armée? Il les appelle toutes par leur nom; par Son grand pouvoir et par Sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut» (Es 40:26). Tout être sensé devrait obéir à ce Souverain Seigneur.

Lorsqu'Il apparut sur la montagne sainte, lors de la transfiguration du Seigneur Jésus-Christ, le Dieu qui a créé les étoiles et les Pléiades déclara: «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection: écoutez-Le!» (Mt 17:5b). *Heureux celui qui écoute le Fils du Dieu vivant! Il brillera*

comme la splendeur du ciel et comme les étoiles, à toujours et à perpétuité (Dn 12:3; voir aussi Jb 9:9).

Le cinquième jour

«Dieu dit: Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel. Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce; Il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit, en disant: Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers; et que les oiseaux multiplient sur la terre. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le cinquième jour» (Gn 1:20-23).

Il y a quelque chose de nouveau dans ce passage. Pour la première fois dans le récit de la création, Dieu s'adresse directement à Ses créatures. Il les bénit et leur ordonne de multiplier, les faisant ainsi participer au processus de procréation. Le cinquième jour de la création marque donc l'émergence des créatures qui, contrairement aux végétaux, sont dotées d'une certaine forme d'intelligence – sinon, comment auraient-elles pu comprendre les instructions divines? – et qui, de ce fait, sont *conscientes* de leur existence.

On ne peut nier ce fait sans reléguer au rang de légendes les événements relatés dans 1 Rois 17:4 (où Dieu ordonne à des corbeaux de nourrir le prophète Elie) et dans Jonas 2:11 (où Dieu ordonne à un grand poisson de vomir Jonas sur la terre). On lit aussi dans l'Ecriture: «Les lionceaux rugissent après la proie, et demandent à Dieu leur nourriture» (Ps 104:21). La Bible affirme donc que les animaux sont conscients de l'existence de Dieu. Une question s'impose: qu'est-ce qui différencie les animaux des végétaux?

La réponse à cette question est essentielle pour l'homme, car l'homme et l'animal ont en commun ce qui démarque le règne

animal du règne végétal: l'âme. On décèle chez tous les organismes dotés d'une âme une certaine forme d'intelligence, et une perception plus ou moins claire de leur propre existence et de l'environnement dans lequel ils évoluent. Le cinquième jour de la création, Dieu créa donc les premières *âmes non humaines* sur la terre. Traduit littéralement, Genèse 1:20-23 se lit comme suit:

«Dieu dit: Que la terre pullule d'un pullulement d'âmes [*nèphèsh*] vivantes et que des créatures volantes volent à la face de la terre. Et Dieu créa les grands monstres marins, et toute âme [*nèphèsh*] vivante qui se meut, dont les eaux pullulèrent selon leurs espèces, et toute créature ailée selon son espèce.»

Les poissons

Les eaux recèlent des formes de vie extraordinaires, toutes plus élaborées les unes que les autres. C'est un monde de beauté et de couleurs, où le moindre rayon de soleil fait briller le génie du Créateur. Jusqu'à présent, les scientifiques ont répertorié environ 28900 espèces de poissons, dont près de 40% vivent en eau douce. A ces chiffres s'ajoutent les invertébrés et, bien sûr, les espèces encore inconnues. Avec une taille d'environ un centimètre, le gobie nain qui vit dans l'océan Indien ne fait pas le poids face au requin-baleine, qui peut mesurer jusqu'à dix-huit mètres de long.

Il existe des poissons qui secrètent une substance toxique pour se protéger de leurs prédateurs. D'autres ont développé un autre moyen de défense: le camouflage. Et que dire du labre nettoyeur, qui rend service aux autres poissons en les débarrassant de leurs parasites et des débris alimentaires entre leurs dents? Le plus étonnant, c'est que ces poissons (dont certains comptent parmi les prédateurs les plus redoutables des fonds marins) ne manifestent aucune hostilité vis-à-vis du labre nettoyeur. C'est comme s'ils étaient *conscients* du service qu'il leur rend.

Ces exemples et tant d'autres constituent un plaidoyer en

faveur du récit de la création, qui affirme que toutes les formes de vie présentes dans les lacs, les mers et les océans ont été créées par Celui dont la science est parfaite. Elles portent toutes l’empreinte de Son insurpassable sagesse.

Les oiseaux

Tout comme les reptiles, les oiseaux sont ovipares. Mais contrairement aux reptiles, qui sont des animaux à sang froid, souvent assez indolents, les oiseaux sont des animaux à sang chaud et comptent parmi les créatures les plus actives de la terre. Ils ont aussi des pulsations cardiaques étonnamment rapides. La grande majorité des oiseaux sont des parents consciencieux qui font eux-mêmes office d’incubateurs: ils couvent leurs œufs avec la chaleur de leur propre corps.

Etant donné que les plumes sont d’excellents isolants, et qu’elles ne laissent passer de ce fait qu’une très faible quantité de chaleur, le Dieu Créateur a doté les oiseaux couveurs de *plaques incubatrices*, c’est-à-dire de zones de peau où les plumes tombent sous l’influence d’une hormone. Ces oiseaux peuvent ainsi transmettre aisément leur chaleur corporelle aux œufs.

Quant aux oiseaux qui ne sont dotés de plaques incubatrices, le Créateur leur a donné la sagesse de se les fabriquer eux-mêmes. Certains, comme les cannes et les oies, arrachent le duvet de leur pectoral de façon que la peau soit en contact avec les œufs. D’autres, comme le manchot empereur, se servent de leurs pattes pour couvrir.

Les ailes des oiseaux sont un modèle de perfection aérodynamique. Le profil de l’aile étant convexe sur le dessus et relativement plat sur la face interne, l’air doit parcourir, en passant le long de la surface courbe de l’aile, une plus grande distance que sous l’aile, où sa trajectoire est presque rectiligne. Il en résulte une différence de pression, faible au-dessus, forte au-dessous, ce qui pousse l’aile vers le haut et lui permet de s’élever. Le colibri incarne à lui seul l’élégance du vol des oiseaux: il vole vers l’avant, à reculons, sur le côté, de bas en haut ou fait du

surplace. C'est une merveille de la création.

Qui n'a jamais contemplé, admiratif, des milliers d'oiseaux volant comme un seul et exécutant les mêmes figures dans le ciel? Quel ballet harmonieux! Aucune patrouille acrobatique au monde ne peut égaler cette performance. Les oiseaux sont capables d'un tel exploit grâce à leur temps de réaction étonnamment court. Dès qu'un oiseau, peu importe sa place dans le groupe, amorce le virage, ses voisins immédiats réagissent en l'espace de quinze millièmes de seconde et règlent leur battement d'ailes sur le nouveau rythme. C'est ainsi que le mouvement se propage dans la nuée tout entière.

Et que dire des prouesses réalisées par les oiseaux migrants? Ils parcourent chaque année de longues distances, traversent des océans et des déserts et atteignent leur destination au mètre près, sans carte ni boussole! La faculté des oiseaux à pouvoir se situer par rapport à leur destination et à déterminer la route à emprunter pour l'atteindre est tout à fait stupéfiante. Les humains ne sont pas naturellement dotés de telles facultés. Il faut vraiment être de mauvaise foi pour ne pas voir la main du Maître derrière toutes les merveilles que nous venons d'évoquer.

La Parole créatrice de Dieu

Vous êtes-vous jamais demandé comment les paroles concises, sorties de la bouche de Dieu, ont pu créer quelque chose d'aussi complexe que l'univers? Il est une chose que vous devez savoir, bien-aimés. C'est que Dieu, contrairement aux hommes, ne dit que ce qu'Il pense. Sa Parole est le miroir de Son âme et le reflet de Ses pensées, lesquelles sont infiniment plus élevées que celles des hommes (Es 55:8-9), profondes (Ps 92:6b), impénétrables et plus nombreuses que les grains de sable (Ps 139:17-18).

Les pensées de Dieu sont inspirées par une insondable sagesse (Ep 3:10), un indicible amour (Jé 29:11) et une éternelle fidélité (Ps 33:11). Elles sont toutes empreintes de Son intelligence, qui n'a point de limite (Ps 147:5b). La Parole de Dieu reflète toujours Sa pensée, et Sa pensée est toujours conforme à Sa volonté qui est

bonne, agréable et parfaite (Rm 12:2).

Par conséquent, la Parole, la pensée et la volonté de Dieu ne font qu'un. Elles sont indissociables, ce qui entraîne qu'elles ont des vertus communes. En clair, cela signifie que la Parole de Dieu est aussi imprégnée de Son intelligence que Sa pensée.

A la lumière de cette vérité, il apparaît clairement que les paroles créatrices de Dieu étaient pleines de sagesse et de science. Car, dans Sa pensée, Dieu savait très exactement ce qu'Il voulait créer et comment Il allait procéder. C'est ainsi que, jaillissant d'une intelligence infinie, la Parole de Dieu créa les *constituants chimiques* de l'univers et établit les *lois physiques* qui le régissent et le font subsister (Ps 119:91). L'Écriture déclare à ce sujet:

«Car Il dit, et la chose arrive; Il ordonne, et elle existe» (Ps 33:9).

«Il envoie Ses ordres sur la terre: Sa parole court avec vitesse» (Ps 147:15).

«Louez-Le, cieux des cieux, et vous, eaux qui êtes au-dessus des cieux! Qu'ils louent le nom de l'Éternel! Car Il a commandé, et ils ont été créés» (Ps 148:4-5).

Ces passages montrent que la Parole de Dieu est rapide et à même de créer n'importe quelle réalité à partir du néant, en conformité avec la volonté de Dieu. Mais d'où vient que la Parole de Dieu est créatrice? Le roi Salomon a répondu à cette question en ces termes: «Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui *a parlé de Sa bouche* à David, mon père, et qui *accomplit par Sa puissance* ce qu'Il avait déclaré...» (1 R 8:15). La puissance illimitée de Dieu est *exclusivement* au service de Sa Parole. C'est la raison pour laquelle la Parole de Dieu est créatrice, toute-puissante et infaillible.

Par ailleurs, Dieu éprouve un immense plaisir à réaliser les innombrables promesses contenues dans Sa Parole. Il n'est pas

exagéré de dire que c'est Son activité favorite. Car Celui qui a dit: «Je veille sur Ma Parole, pour l'exécuter» (Jé 1:12b), a aussi dit: «Je ne trahirai pas Ma fidélité, Je ne violerai point Mon alliance et Je ne changerai pas ce qui est sorti de Mes lèvres» (Ps 89:34b-35). Reflet de la pensée et de la volonté de Dieu, la Parole de Dieu s'appuie sur l'intelligence, la sagesse, la fidélité et la puissance infinies de Dieu. *La Parole de Dieu vaut ce que Dieu vaut et peut ce que Dieu peut.*

Lorsque Dieu créa les végétaux, Il dit: «Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre...» (Gn 1:11b). Cette parole, sortie de la bouche de Dieu, a non seulement créé les végétaux, elle a également mis en place le processus de photosynthèse, garant de la survie des végétaux. Même si la parole de Dieu ne mentionnait pas explicitement la photosynthèse, il ne fait aucun doute que Dieu avait ce processus à l'esprit lorsqu'Il a ordonné que la terre produise des végétaux de toute espèce.

Ceci nous amène à dire que chaque parole qui sort de la bouche de Dieu a une portée illimitée. La moindre parole prononcée par Dieu renferme des mondes de merveilles, dont les potentialités dépassent infiniment tout ce que l'entendement humain peut concevoir. David l'exprima ainsi: «J'ai constaté que les choses parfaites ont toutes leurs limites; *illimitée est la portée de Ton commandement*» (Ps 119:96, *Bible du Semeur*).

La Parole de Dieu est la clé qui donne accès aux ressources illimitées de Dieu. C'est pourquoi nous ne pouvons expérimenter la puissance de Dieu que dans la mesure où nous confessons Sa Parole et la mettons en pratique, par la foi.

Selon leurs espèces

Le récit de la création souligne le fait que Dieu a créé toutes les choses vivantes qui peuplent la terre selon leurs espèces. Au sens biblique du terme, les espèces désignent (en ce qui concerne

les formes de vie) des familles à l'intérieur et dans les limites desquelles des croisements sont possibles.

Ainsi, la barrière entre les espèces se situe au point où cesse la fécondité. Un chercheur qui tenterait de croiser des chiens et des chats provoquerait un tollé général. Même des athées convaincus répugnent à une telle aberration. C'est la preuve que notre conscience peut se mettre au diapason de l'ordre universel établi par le Dieu Créateur, quand nos mauvais penchants naturels et l'incrédulité n'obscurcissent pas notre jugement.

Par ailleurs, la Bible est totalement en phase avec les sciences modernes quand elle affirme que Dieu a créé les végétaux et les animaux selon leurs espèces. Ce détail sous-entend que la vie ne se reproduit pas sur base de critères aléatoires, mais suivant un *schéma prédéfini*, par *hérédité* (transmission du matériel génétique d'une génération à la suivante). Quelle remarquable précision de la part du vieux Livre! Son Auteur est à n'en point douter Celui qui a créé toutes les formes de vie.

Dans Job 12:7-9, l'Écriture nous apprend qu'aucun animal n'ignore que tout ce qui existe est l'œuvre de Dieu. Quand j'entends des scientifiques et des professeurs d'université nier l'existence de Dieu et attribuer quelque chose d'aussi vaste et complexe que l'univers à un hasard aveugle, je me dis que les animaux ne sont pas si bêtes que ça. Sans connaître la science des hommes, ils reconnaissent instinctivement que la genèse de la vie n'est pas aléatoire.

La science aurait-elle affranchi l'homme de l'obscurantisme intellectuel en lui proposant une alternative à l'existence de Dieu? Il n'en est pas ainsi. Car, dans la pratique, la science ne peut contredire la Bible, à moins qu'elle ne sacrifie la recherche de la vérité sur l'autel d'une doctrine philosophique visant à se débarrasser du Créateur à tout prix. Aucune découverte scientifique ou archéologique ne pourra jamais faire mentir la Bible! Elle est et reste la Parole infaillible de Dieu. Celui qui s'évertue à discréditer la Bible lutte contre la vérité. *Il ne peut gagner cette bataille qu'en se trompant lui-même.*

Enseignement du jour

Avez-vous déjà observé une colombe de près? Quel bel oiseau! Sa grâce et sa douceur sont sans pareilles dans la gent ailée. Lorsque le Dieu qui a créé les oiseaux envoya Jean-Baptiste vers les enfants d'Israël, Il lui indiqua comment reconnaître le Messie, le Sauveur du monde. Quand Jean-Baptiste se trouva enfin en face du Rédempteur, il Le reconnut grâce au signe que Dieu lui avait donné. Voici comment cela est arrivé:

«Le lendemain, il vit Jésus venant à lui, et il dit: Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est Celui dont j'ai dit: Après moi vient un Homme qui m'a précédé, car Il était avant moi. Je ne Le connaissais pas, mais c'est afin qu'Il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau. Jean rendit ce témoignage: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une *colombe* et S'arrêter sur Lui. Je ne Le connaissais pas, mais Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, Celui-là m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et S'arrêter, c'est Celui qui baptise du Saint-Esprit. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'Il est le Fils de Dieu» (Jn 1:29-34).

La prochaine fois que vous verrez une colombe, pensez-y: Jésus-Christ est le Fils de Dieu, le Sauveur et le Rédempteur du genre humain. *Heureux celui qui croit au Fils du Dieu vivant! Il prendra son vol comme un aigle (Es 40:31b) et ira rejoindre le Seigneur dans les airs, lors de Son avènement (1 Th 4:17).*

Le sixième jour

Création des animaux terrestres

«Dieu dit: Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi. Dieu fit

les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon» (Gn 1:24-25).

Tout comme les poissons et les oiseaux, les animaux terrestres (qui sont autant d'âmes vivantes) furent créés selon leur espèce. Ceci montre que Yahvé Elohim avait de la suite dans les idées. Le sixième jour de la création, Il était toujours le Dieu d'ordre et d'harmonie des premiers jours. Il S'est ainsi révélé comme Celui qui, malgré l'éventail illimité de choix dont Il dispose en raison de Sa toute-puissance et de Sa souveraineté, accomplit *toujours* Ses œuvres avec fidélité (Ps 33:4b). La versatilité et la fourberie ne font pas partie de Sa nature sainte.

Qu'il est rassurant de savoir que le Souverain Seigneur de l'univers n'est pas un Dieu imprévisible, mais un Rocher entièrement digne de confiance (Dt 32:4; Es 26:4). Il est toujours fidèle à Lui-même et à Sa Parole. Il ne peut ni Se tromper ni mentir (Nb 23:19). Il est toujours le même, et Sa Parole subsiste à jamais dans les cieux (Ps 119:89). Tel est le glorieux témoignage que le récit de la création rend au Dieu Créateur. Un examen approfondi des merveilles du monde animal nous pousse à la réflexion:

La chauve-souris est le seul mammifère capable de voler de manière soutenue. Elle se dirige en vol par *écholocation*, c'est-à-dire par émission pulsée de sons de haute fréquence qui sont réfléchis sous formes d'échos (perçus par les oreilles de la chauve-souris) par les surfaces environnantes. Les échos renseignent l'animal sur la position, sur la distance relative et même sur la nature des objets de son environnement. Cela permet à la chauve-souris de voler dans l'obscurité totale.

Les termites construisent des termitières qui peuvent atteindre 7 à 8 mètres de haut – à l'échelle humaine, cela équivaut à un immeuble de plus de 2 kilomètres de haut! Les termitières sont conçues de manière si ingénieuse qu'elles maintiennent la température à l'intérieur quasi-constante, même quand il fait une

chaleur torride ou un froid glacial à l'extérieur.

L'araignée produit une soie suffisamment rigide pour s'allonger de 30 pour cent avant de rompre. Malgré sa résistance, la soie d'araignée n'est pas trop rigide grâce à la disposition particulière de ses molécules, qui la rend à la fois élastique et résistante. Le savoir-faire et l'habileté dont l'araignée fait preuve en tissant sa toile sont pour le moins étonnants de la part d'un si petit animal.

La luciole émet de la lumière grâce à un procédé d'oxydation à la fois très efficace et très complexe. Le mécanisme par lequel les cellules de la luciole produisent de la lumière fait intervenir des oxydations qui libèrent de l'énergie par l'émission d'un photon. Les facteurs impliqués dans la bioluminescence sont la *luciférine* (un substrat luminescent) et la *luciférase* (une enzyme qui catalyse la réaction bioluminescente). La luciférase se combine avec la luciférine et l'ensemble réagit avec le dioxygène (O₂) pour former un complexe oxydé instable, qui retourne rapidement à l'état stable en émettant un photon.

Bien-aimés, le monde est rempli de merveilles qui témoignent de l'existence d'un Etre suprêmement intelligent, qui a créé toutes choses à dessein. Le Dieu Créateur a laissé des empreintes indélébiles sur Son ouvrage. L'Ecriture déclare à ce sujet: «Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de Ses mains» (Ps 19:2). Puisque même les animaux, dont l'intelligence est de loin inférieure à celle des humains, reconnaissent Dieu dans toutes leurs voies (Jb 39:3; Jl 1:20), ceux d'entre nous qui se détournent du Créateur n'auront aucune excuse au jour du jugement (Rm 1:20).

Le couronnement de la création

«Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa

l'homme à Son image, Il le créa à l'image de Dieu, Il créa l'homme et la femme» (Gn 1:26-27).

Le récit de la création consigné dans le premier chapitre de la Genèse présente l'œuvre de Dieu dans l'ordre chronologique. Force est de constater que la chronologie de la création coïncide avec l'importance des choses créées, le tout dans un ordre croissant. Dieu créa d'abord les minéraux, ensuite les végétaux, puis les animaux – qui furent les premières âmes vivantes, des créatures dotées d'intelligence et de conscience de soi. Pour couronner le tout, le Tout-Puissant créa l'homme à Sa propre image et lui donna la domination sur la terre.

Dieu appela l'homme Adam, parce qu'Il l'avait formé à partir de la poussière terrestre («adamah» en hébreu). Mais comment faut-il comprendre le passage qui dit que Dieu créa l'homme à Son image? En quoi l'homme tiré de la poussière de la terre ressemblait-il à Dieu? Avant toutes choses, il convient de souligner qu'Adam ne pouvait ressembler à Dieu sur le plan physique car, comme le Fils de Dieu Lui-même l'a dit, «Dieu est Esprit» (Jn 4:24) et «un esprit n'a ni chair ni os» (Lc 24:39). Quelle était donc l'image de Dieu dans l'homme?

Dans Esaïe 43:7, Dieu parle de tous ceux qui s'appellent de Son nom, de ceux qu'Il a créés pour Sa gloire, qu'Il a formés et faits. De son côté, l'apôtre Paul écrivit: «Que le Dieu de paix vous sanctifie Lui-même tout entiers, et que tout votre être, *l'esprit, l'âme et le corps*, soit conservé irrépréhensible, lors de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ!» (1 Th 5:23). Lus côte à côte, ces deux passages montrent que l'homme est un être tripartite constitué d'un corps, d'une âme et d'un esprit.

Lorsque Dieu créa l'homme, Il forma son *corps* à partir de la poussière de la terre (Gn 2:7a), Il le fit devenir une *âme vivante* en soufflant dans ses narines une respiration de vie (Gn 2:7b), et Il forma un *esprit* au-dedans de lui (Za 12:1). C'est l'esprit qui est l'image de Dieu dans l'homme, et qui place ce dernier au-dessus du règne animal. Car, même s'ils ont une âme et sont conscients de l'existence de Dieu, les animaux sont incapables de réfléchir

les extraordinaires qualités divines que sont l'amour, la miséricorde, la justice, la sainteté et la créativité.

L'homme, par contre, est capable de réfléchir les qualités divines, parce qu'il a été créé à l'image de Dieu. Grâce à l'esprit créatif et inventif dont le Créateur l'a doté, l'homme peut réaliser des chefs-d'œuvre dans des domaines aussi variés que la science, la technologie, la littérature et l'art. Il est aussi capable de réfléchir à ses problèmes et aux manières de les résoudre. Il aspire au progrès et à la perfection, parce qu'il a été créé à l'image de Celui qui est la Perfection absolue. C'est l'esprit qui fait de l'homme un être doté de personnalité, de raison et de sens moral.

Bien que Dieu soit infini et l'homme limité, ce dernier possède les éléments de personnalité analogues à ceux de la Personne divine: l'intelligence (Gn 2:19-20a), la sensibilité (Gn 2:20b) et la volonté (Gn 2:23-24). L'homme n'a pas été créé égal à Dieu, mais semblable à Lui. Car contrairement au Dieu Créateur, l'homme n'a pas la vie en lui-même. Il est un récepteur et non un émetteur; son esprit ne peut fonctionner correctement que s'il capte les "ondes" émises par l'Esprit de Dieu.

Le dessein de Dieu dans la création de l'homme devient évident quand on lit, côte à côte, Genèse 1:26 et Esaïe 43:7. Dieu a créé l'homme pour qu'il domine sur toute la terre, à la louange de Sa gloire, selon qu'il est écrit: «Les cieux sont les cieux de l'Eternel, mais Il a donné la terre aux fils de l'homme» (Ps 115:16). Le Dieu Tout-Puissant, à qui appartiennent le règne et la gloire, voulait, du haut de Sa prodigieuse Majesté, régner sur la terre par l'intermédiaire de l'homme. Cette disposition divine montre que la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme vont toujours de pair.

La compréhension du plan originel de Dieu pour l'homme est fonction de la compréhension du dessein éternel de Dieu en Christ. L'Ecriture déclare à ce sujet: «En Lui (Christ) Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprouvés devant Lui» (Ep 1:4). Etant donné que ce dessein a été conçu par Dieu avant la fondation du monde, c'est-à-dire avant la création d'Adam, il correspond parfaitement à ce que

Dieu attendait du premier couple humain.

L'homme était un prince de Dieu sur la terre. Il avait reçu de Dieu la domination sur toutes les créatures terrestres. Dans un élan d'amour incompréhensible, le Souverain Seigneur de l'univers a lié Sa domination sur la terre à la coopération de l'homme. En effet, Celui qui peut tout et qui n'a besoin de rien ni de personne a décidé, pour des raisons qui échappent à l'entendement, de ne rien faire sur la terre sans passer par l'homme. Dieu a gardé la même ligne de conduite après la chute de l'homme (cf. Am 3:7). Il S'est ainsi révélé comme Celui qui demeure toujours fidèle à Lui-même et à Son alliance, même quand Ses partenaires flanchent.

La domination de l'homme sur la terre trouvait son origine dans l'esprit que Dieu avait mis en lui, et tirait sa légitimité de sa soumission à la volonté de Dieu. Etant donné que Dieu avait doté l'homme du libre arbitre, deux choix possibles s'offraient à lui: le règne et la vie éternelle en cas d'obéissance, l'esclavage et la mort en cas de désobéissance. C'est le seul moment de l'histoire où l'homme a eu toutes les cartes en main. Le Dieu Créateur lui avait donné des valeurs morales sûres et une parfaite santé physique, mentale et psychique. L'homme avait tout pour vivre heureux.

Le corps humain

Les scientifiques reconnaissent que le corps humain est un chef-d'œuvre d'harmonie et d'habileté. Un corps en bonne santé permet d'accomplir, tout en y prenant plaisir, des choses tout à fait étonnantes. Bien qu'il soit composé de plusieurs organes, le corps humain forme un tout prodigieusement conçu par le Créateur pour jouir de la vie.

David était donc fondé à s'exclamer: «C'est Toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère. Je Te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien» (Ps 139:13-14). Voici quelques merveilles du corps humain:

Le système immunitaire discerne ce qui appartient à

l'organisme et ce qui est étranger grâce à une molécule protéique se trouvant à la surface de nos cellules. Cette molécule, qui fait partie de ce qu'on appelle le *complexe majeur d'histocompatibilité* (ou complexe HLA), est une marque d'identification qui signale au système immunitaire que la cellule en question est une "amie", qu'elle appartient en propre à l'organisme. Le système immunitaire reconnaît donc nos cellules et les accepte, mais il attaque toute cellule ayant à sa surface des molécules inconnues, ce qui est le cas de toutes les cellules étrangères.

Les poumons constituent le principal organe de l'appareil respiratoire, qui a pour rôle de fournir de l'oxygène au sang et d'expulser du corps des déchets gazeux, constitués principalement par le dioxyde de carbone. Logés dans un endroit idéal (la cage thoracique), les poumons sont disposés de part et d'autre du cœur. Ils extraient de l'air (qui est composé approximativement de 21% d'oxygène et de 78% d'azote) l'oxygène qui est indispensable pour la respiration. L'air pénètre tout d'abord par le nez ou la bouche, et passe par le pharynx.

Etant donné que le pharynx sert à la fois à avaler les aliments et à respirer, le Dieu Créateur a doté les voies respiratoires d'une languette flexible, appelée *épiglotte*, qui obture leur orifice lors de la déglutition. L'air traverse la trachée et les bronches pour se rendre finalement dans les alvéoles pulmonaires. Les parois des alvéoles étant un peu comme un tissu très fin, elles laissent passer l'oxygène mais empêchent le sang de traverser. L'oxygène traverse les parois des alvéoles et entre dans les globules rouges.

Les globules rouges transportent l'oxygène dans toutes les cellules du corps, et ramassent le gaz carbonique qui s'y trouve. Ils reviennent ensuite aux poumons par les veines, et déchargent le gaz carbonique dans les alvéoles. Le gaz carbonique remonte dans les bronches et sort du corps par le nez ou la bouche lors de l'expiration. Si la plupart du temps nous respirons sans même y penser, c'est parce que le cerveau règle automatiquement la respiration.

Le cerveau est sans conteste l'organe le plus complexe du

corps humain. Il compte entre 10 et 100 milliards de neurones, chacun étant relié à des centaines, voire à des milliers d'autres cellules. La liaison entre deux neurones s'appelle *synapse*. Ce sont les neurotransmetteurs (une substance chimique) qui permettent la transmission des signaux nerveux d'un neurone à l'autre, en traversant l'espace synaptique qui les sépare. La manière dont le cerveau traite les informations fournies par les cinq sens est tout à fait prodigieuse. Prenons l'exemple de la vision et de l'ouïe:

La partie la plus importante de l'œil est le globe oculaire, qui est le véritable organe de la vue. Lorsqu'un signal lumineux arrive sur l'œil, il pénètre par la pupille, traverse le cristallin (derrière la pupille) et est projeté sur la rétine, une membrane formée de trois couches qui tapissent l'arrière du globe oculaire.

La lumière frappe la troisième couche, constituée de deux types de cellules photoréceptrices: les bâtonnets, sensibles à l'intensité lumineuse, et les cônes, capables de reconnaître les longueurs correspondant à trois couleurs – le rouge, le vert et le bleu. Lorsque la lumière décolore les pigments situés dans ces cellules, un signal est envoyé jusqu'aux cellules de la deuxième couche et, de là, à celles de la première couche, dont les axones forment le nerf optique. Une image se forme sur la rétine, et l'information est transmise au cerveau par le nerf optique.

L'élément le plus important du système auditif est le cerveau, qui a l'extraordinaire capacité de transformer le flux d'informations qu'il reçoit sous forme d'impulsions nerveuses en perception mentale du son. Le son arrive dans le pavillon, passe dans le conduit auditif et tape sur le tympan. Puis, il est transmis par la chaîne d'osselets jusque dans l'oreille interne. Le son est transmis au cerveau par les cellules nerveuses à l'intérieur du colimaçon et, ensuite, par le nerf auditif.

C'est aussi au cerveau que nous devons le langage et la mémoire. Grâce à la complexité de sa composition, de son fonctionnement et de ses inégalables performances, le cerveau prouve à lui seul que l'homme a été créé par un Etre suprêmement intelligent. Comment un organe aussi complexe aurait-il pu se

développer par hasard? L'Écriture n'a pas tort de qualifier d'insensés ceux qui nient l'existence de Dieu (Ps 53:2). En effet, seul un insensé peut attribuer à un destin aveugle le mérite d'avoir façonné le cerveau humain.

La procréation

«Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer; sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre» (Gn 1:28).

En créant l'homme, Dieu fit en sorte qu'il y ait un mâle et une femelle susceptibles de se reproduire en s'accouplant. Il les bénit et leur ordonna de multiplier et de remplir la terre. Le récit de la création établit formellement que la sexualité sert avant tout à la reproduction de l'espèce humaine. C'est en raison de Son amour que le Dieu Créateur a disposé que l'homme éprouve du plaisir en accomplissant l'acte sexuel. Cela contribue à renforcer les liens entre les époux.

Etant donné que la fonction première de la sexualité est la procréation – cela se voit dans le fait que Dieu a ordonné qu'Adam et Eve soient *féconds* –, toute pratique sexuelle *stérile* par nature est forcément contraire à la volonté de Dieu. C'est la raison pour laquelle la Bible condamne fermement les rapports sexuels entre des individus de même sexe (Lv 18:22) et entre les hommes et les animaux (Lv 18:23). Elle qualifie ces pratiques d'abominations. Quiconque se livre à l'homosexualité ou à la bestialité franchit la barrière que le Créateur a mise entre le bien et le mal, et s'expose dangereusement au jugement divin.

Ne vous laissez pas séduire par le monde, bien-aimés dans le Seigneur. Nous vivons à une époque où quiconque s'oppose à l'homosexualité est taxé d'intolérance et d'étroitesse d'esprit. L'esprit du temps veut que l'on accepte l'homosexualité comme une pratique sexuelle saine et recommandable.

Des hommes politiques et des vedettes du show-business,

sensés être des modèles, confessent publiquement leur homosexualité et s'attirent la sympathie des masses pour leur "courage". Je ne vous demande pas de mépriser les homosexuels, encore moins de les haïr. Mais sachez que tous ceux qui se livrent à l'homosexualité et à la bestialité n'hériteront point le Royaume de Dieu, de même que ceux qui pratiquent la sodomie (cf. 1 Co 6:9-10).

Le régime alimentaire

«Et Dieu dit: Voici, Je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence: ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, Je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi» (Gn 1:29-30).

A l'aube de la création, Dieu prescrivit à l'homme et aux animaux un régime végétarien. L'homme avait à sa disposition quantité de fruits succulents et des herbes de toute espèce, pleines de vitamines. Les végétaux comblaient largement les besoins nutritionnels de l'homme et des animaux. Avant que la mort ne se glisse dans le monde, la viande ne faisait pas partie de leur menu. Ce n'est, en effet, qu'après le déluge (survenu dix générations après la chute de l'homme) que Dieu autorisa Noé et les siens à manger de la viande (Gn 9:3).

Au delà de ses qualités nutritionnelles, le régime alimentaire que Dieu avait donné à l'homme était avant tout révélateur de Son dessein pour la terre. Dieu voulait que les humains vivent en harmonie entre eux, avec la nature et avec les animaux. Il ne voulait pas que les animaux s'entre-déchirent, mais qu'ils mangent tous de l'herbe et cohabitent pacifiquement. La mort et la cruauté ne faisaient pas partie de Son plan.

Bien que le péché ait tout gâché, Dieu n'a pas renoncé à Son dessein originel, comme en témoigne cette parole de l'Écriture:

«Le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion, comme le bœuf, mangera de la paille, et le serpent aura la poussière pour nourriture. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute Ma montagne sainte, dit l'Éternel» (Es 65:25). Dieu réalisera cette promesse durant le règne millénaire de Christ. La paix et l'harmonie régneront alors sur la terre.

Une glorieuse perspective

«Dieu vit tout ce qu'Il avait fait et voici, cela était très bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le sixième jour» (Gn 1:31).

Il est impossible à l'intelligence humaine, limitée et obscurcie par le péché, de saisir la portée de ce passage. Le sixième jour de la création, au soir, Dieu analysa (d'après Ses critères divins) tout ce qu'Il avait fait et trouva que cela était très bon. Si les yeux du Dieu infiniment parfait n'avaient décelé aucun défaut dans l'univers, à combien plus forte raison ceux de l'homme furent-ils émerveillés par la beauté de la création! Le Dieu Créateur avait mis tout Son savoir-faire dans l'aménagement du jardin d'Eden, afin d'offrir à l'homme un havre de paix.

Il y a un fil conducteur qui traverse le récit de la création de part en part: l'amour incommensurable de Dieu. L'amour de Dieu est si grand que l'univers ne pourrait le contenir. L'amour de Dieu est plus qu'un sentiment: c'est une puissance qui surmonte tous les obstacles, qui triomphe de tous les préjugés, et qui transforme les pécheurs les plus ignobles en serviteurs de justice (Ac 9:1-22; 1 Tm 1:12-17). L'amour de Dieu est si grand qu'il n'a rien à envier à la puissance infinie de Dieu. L'amour n'est pas le moindre des attributs divins, car Dieu est amour (1 Jn 4:16b).

C'est à ce Dieu d'amour que l'homme avait affaire. L'immortel amour lui avait ouvert la perspective de vivre éternellement en communion avec le Très-Haut, de concevoir des projets sains et de les réaliser avec l'aide du Tout-Puissant. Chaque iota du récit de la création atteste que Dieu prenait un

immense plaisir à rendre l'homme heureux. La nature du Dieu bienheureux (1 Tm 1:11) est telle que c'eût été une catastrophe si un autre que Lui avait créé l'homme.

Le repos de Dieu

Genèse 2:1-3 déclare que Dieu a achevé Son œuvre au septième jour, et qu'Il S'est reposé ce jour-là. Était-ce parce qu'Il était essoufflé après six jours d'efforts intenses? Non, car l'Écriture Lui rend ce témoignage: «C'est le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre; Il ne Se fatigue point, Il ne Se lasse point...» (Es 40:28b). Que faut-il alors comprendre par «repos de Dieu»?

Quand l'Écriture dit que Dieu S'est reposé de toute Son œuvre au septième jour, cela signifie tout simplement qu'Il n'avait plus rien à créer, puisque Son œuvre était parfaitement achevée. Le jour du repos attestait que Dieu avait atteint tous les objectifs qu'Il S'était fixés. C'est le signe qu'Il a donné aux hommes de tous les âges, afin qu'ils sachent que le Dieu Créateur réalise toujours Ses desseins, et ce jusque dans les moindres détails, grâce à Son intelligence et à Sa puissance infinies. Dieu ne peut ni Se tromper ni échouer. C'est pourquoi nous pouvons Lui remettre nos âmes en toute confiance (1 P 4:19).

Deux récits contradictoires?

Il est généralement admis que c'est Moïse qui a rédigé le Pentateuque, c'est-à-dire les cinq premiers livres de l'Ancien Testament: la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome.

Pourtant, certains affirment que le livre de la Genèse présente non pas un, mais deux récits de la création, qu'ils attribuent à différents auteurs nommés l'Elohiste (auteur présumé de Genèse 1) et le Yahviste (auteur présumé de Genèse 2). Le récit élohiste serait plus récent que son pendant yahviste. Les deux auteurs auraient livré leurs propres réflexions sur l'origine de l'univers à

des époques différentes, et leurs différents récits n'auraient été réunis en un seul ouvrage qu'après l'exil babylonien.

Les arguments le plus souvent avancés à l'appui de cette thèse portent sur le fait que les deux récits attribuent à Dieu un nom différent («Elohim» dans Genèse 1 et «Yahvé» dans Genèse 2) et que la succession des choses créées diffère: *plantes – animaux – hommes* dans Genèse 1, et *homme – plantes – animaux* dans Genèse 2.

Cette argumentation ne tient pas la route; elle ne repose que sur des élucubrations humaines. Comme nous allons le voir, les deux récits ne font qu'un, chacun d'eux présentant la création du monde sous un angle différent. Cette méthode narrative du Saint-Esprit, qui consiste à relater un même événement sous différents angles, est bien connue des lecteurs des Evangiles.

Contrairement au premier chapitre, qui décrit l'œuvre de la création chronologiquement, le deuxième chapitre de la Genèse met l'accent sur la création de l'homme et sur les dispositions extraordinaires que Dieu a prises pour le rendre heureux. Ce serait une erreur de considérer le passage qui débute avec Genèse 2:4 comme un second récit de la création. Il s'agit en fait d'un récit parallèle à Genèse 1, qui nous fournit de plus amples détails sur les circonstances dans lesquelles Dieu créa nos premiers parents.

En ce qui concerne les noms, il convient de préciser que chaque nom divin révèle une facette de la Personne divine. Ainsi «Elohim» met-il l'accent sur la majesté et la nature trinitaire de Dieu, tandis que «Yahvé» souligne l'immutabilité de Dieu et Sa proximité avec l'homme. Ce n'est pas un hasard si Dieu a révélé Sa nature trinitaire (l'un des plus grands mystères divins) lors de la création de l'homme (cf. Gn 1:26). *Le Saint-Esprit montrait par là que la révélation du mystère de Dieu serait étroitement liée à l'histoire de l'homme. En effet, le Dieu Créateur a montré Son vrai visage quand Christ est mort pour le salut du monde.*

Loin d'être opposés, «Elohim» et «Yahvé» sont d'accord. Ils révèlent le Dieu Créateur comme Celui qui, malgré Sa prodigieuse Majesté et Son infinie dignité, cherche constamment la compagnie de l'homme, parce qu'Il est amour. Le plus

important, c'est le sous-entendu: c'est par la Parole que Dieu a créé le monde et c'est par elle qu'Il noue des relations avec l'humanité. La Parole (Jésus-Christ) est ainsi présentée par le Saint-Esprit comme étant le principe, le fondement et la finalité de la création de Dieu. Quel merveilleux témoignage!

A propos des arbres

En ce qui concerne les arbres, je dois avouer que Genèse 2:5-7 semble affirmer que l'homme a été créé avant l'apparition des végétaux, ce qui serait en flagrante contradiction avec le récit de Genèse 1. En réalité, il n'en est pas ainsi. Le passage "litigieux" nous livre avant tout une information qui ne figure pas dans le premier chapitre de la Genèse: Dieu a arrosé la terre avant de créer les végétaux. Tout bon jardinier aurait fait pareil.

Il est fait mention de l'homme ici non pas parce qu'il aurait été créé avant ou juste après les végétaux, mais parce que Genèse 2 traite de la relation privilégiée qu'il a plu à Dieu d'établir avec l'homme. C'est pourquoi les choses créées par Dieu n'y sont pas décrites dans l'ordre chronologique, mais par rapport au lien qui les unissait à l'homme.

D'ailleurs, Genèse 2:8 déclare que «Dieu *planta* (et non *créa*) un jardin en Eden, du côté de l'orient, et Il y mit l'homme qu'Il avait formé.» Les arbres dont parle Genèse 2:9 n'ont rien à voir avec ceux qui ont été créés le troisième jour de la création. Les arbres dont il est question ici poussèrent à l'intérieur du jardin d'Eden. Adam vit comment Dieu fit pousser ces arbres agréables à voir et bons à manger, et fut conforté dans la conviction que toutes les merveilles qui l'entouraient étaient de création divine.

Outre les arbres fruitiers, Dieu fit pousser au milieu du jardin l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu ne cacha pas à l'homme qu'Il avait un ennemi. Il joua la transparence et fit comprendre à Adam qu'il était doté du libre arbitre, et qu'il avait par conséquent la possibilité de choisir son camp. Il appartenait à l'homme de rester vigilant et de se soumettre *volontairement* à la volonté de Dieu. C'était pour lui le

seul moyen de tenir éloignée la créature spirituelle méchante, qui voulait coûte que coûte le destituer de la position dominante où Dieu l'avait placé (cf. Gn 1:26).

Dieu ne fit pas mystère de ce qui arriverait à l'homme s'il mangeait de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (cf. Gn 2:17). Adam n'a probablement pas saisi ce que la mort impliquait réellement; mais il était conscient que ça devait être quelque chose de terrifiant. La solennité de l'avertissement divin ne laissait, en effet, aucun doute sur la tragédie qui surviendrait en cas de désobéissance de sa part. Tout ce qu'Adam avait à faire, c'était de régner sous la domination de Dieu. Car le chemin de l'indépendance était aussi celui de la mort.

L'Eternel chargea l'homme de garder le jardin d'Eden – cela devait lui rappeler de se méfier de la créature spirituelle méchante qui rôdait dans la nature – et de le cultiver. Dieu fit ainsi participer l'homme à Son plan visant à étendre les limites du jardin d'Eden sur la terre entière. Il voulait que l'homme ait le sentiment d'être utile. C'est pourquoi Il lui offrit la possibilité de servir à la réalisation de Ses desseins. Les dispositions que le Dieu Créateur a prises en faveur de l'homme montrent, si besoin est, que l'amour est l'alphabet avec lequel le Tout-Puissant compose toutes Ses œuvres (Ps 145:17).

A propos des animaux

En lisant Genèse 2:18-25, on peut penser que l'Écriture affirme que l'homme a été créé avant les animaux. Mais ce n'est qu'une impression. Une analyse minutieuse du passage précité montre que le thème qui y est développé est non pas la création des animaux, mais l'institution du mariage par Dieu.

C'est pour nous aider à mieux comprendre les voies divines que le Saint-Esprit a parlé de la création des animaux, nous livrant au passage une information qui ne figure pas dans le premier chapitre de la Genèse: Dieu a formé les animaux des champs et les oiseaux du ciel de la même manière que l'homme, c'est-à-dire à partir de la poussière terrestre. Nous verrons plus loin pourquoi

le Saint-Esprit a mentionné ce détail.

Selon Genèse 2:18, Dieu trouva qu'il n'était bon que l'homme soit seul. Il eut alors la brillante idée de lui faire une aide *semblable à lui*. Cependant, Dieu ne voulut pas imposer Son point de vue à l'homme. Aussi décida-t-Il de faire prendre d'abord conscience à ce dernier qu'il avait besoin d'une aide. Mais comment faire naître le désir de compagnie dans le cœur de l'homme sans violer son libre arbitre? C'est là qu'intervint la sagesse infiniment variée de Dieu: Il fit venir vers l'homme les animaux des champs et les oiseaux du ciel, pour voir comment il les nommerait.

L'Écriture ne dit pas combien de temps cette vaste opération de nomination des animaux a duré. Ce qui est sûr, c'est qu'il a fallu à Adam des capacités intellectuelles et une faculté d'expression extraordinaires pour distinguer chaque animal en lui attribuant un nom approprié. Cette entreprise titanesque procura beaucoup de satisfaction à l'homme. Mais elle lui fit aussi réaliser qu'aucun animal ne pouvait être son vis-à-vis, et ce malgré le fait que les animaux ont été, comme lui, formés à partir de la poussière terrestre.

En voyant chaque animal avec une femelle assortie, Adam soupira après une aide semblable à lui. Le désir qui naquit dans son cœur donna raison au jugement du Tout-Puissant. Alors Dieu fit tomber l'homme dans un profond sommeil, prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Ainsi, le Dieu Créateur fut le premier à pratiquer l'anesthésie. Le saviez-vous, bien-aimés?

Avec la côte qu'Il avait prise à l'homme, Dieu forma une femme et la fit venir vers l'homme. A son réveil, Adam découvrit sa délicieuse réplique humaine, une créature dépassant en grâce et en beauté tout ce qu'il avait pu observer dans le monde animal. La vue de cette femme parfaite bouleversa complètement son univers sentimental et émotionnel. Il exprima sa profonde satisfaction par ces mots: «Voici cette fois celle qui est os de mes os et chair de ma chair! on l'appellera femme, parce qu'elle a été prise de l'homme» (Gn 2:23).

Adam avait toutes les raisons de remercier le Créateur pour le

don merveilleux qu'Il lui avait fait. Depuis qu'il avait passé du temps avec les animaux, il ressentait un vide dans son cœur. Il savait qu'il lui manquait quelque chose, et que Dieu seul pouvait remédier à cette situation. Et voilà que le Tout-Puissant lui présente une femme de rêve, comblant ses désirs au-delà de ses attentes. Adam a certainement apprécié le tact dont Dieu fit preuve en ne lui imposant pas Sa vision des choses. Il était enchanté à l'idée de passer l'éternité aux côtés d'Eve.

Genèse 2:24 – «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.» – montre que Dieu a toujours voulu que l'homme et la femme évoluent au sein d'une relation saine et stable, dans le cadre du mariage. Le concubinage et les relations sexuelles extra-conjugales n'ont jamais fait partie de Son plan. C'est le péché qui a tout dénaturé, réduisant la relation homme-femme au simple aspect sexuel. A l'aube de l'humanité, quand la volonté de Dieu était faite sur la terre comme au ciel, il n'en était pas ainsi.

Il convient de souligner que la femme n'a pas été créée uniquement pour satisfaire les désirs de l'homme. En effet, dès le commencement, Dieu avait prévu de créer un couple humain à Son image. L'Ecriture déclare à ce sujet: «Puis Dieu dit: Faisons l'homme [*être humain*] à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme [*être humain*] à Son image, Il le créa à l'image de Dieu, Il créa l'homme [*mâle*] et la femme [*femelle*]» (Gn 1:26-27).

Le plan originel de Dieu prévoyait la création d'un couple humain constitué à partir de la *différenciation sexuelle*. C'est l'être humain (le mâle et la femelle) que Dieu a créé à Son image. Quand les animaux vinrent auprès d'Adam, ce dernier ressentit un vide dans son cœur parce que Dieu n'avait pas encore achevé Son œuvre. Il le fit en créant Eve. Désormais parfait et complet, l'homme avait la glorieuse perspective de vivre un amour éternel avec sa femme, dans un jardin paradisiaque.

Curieusement, pour devenir complet, Adam dut perdre une

partie de lui-même (une côte). N'est-ce pas là un mystère? *Le Saint-Esprit montrait par là que Celui qui remplit tout en tous sacrifierait Sa vie pour Se donner une Epouse et un Corps, c'est-à-dire l'Eglise (Ep 1:22-23)*. «O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu! Que Ses jugements sont insondables, et Ses voies incompréhensibles! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été Son conseiller? Qui Lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour? C'est de Lui, par Lui, et pour Lui que sont toutes choses. A Lui la gloire dans tous les siècles! Amen!» (Rm 11:33-36).

Enseignement du jour

Le sixième jour de la création, Dieu créa l'homme à Son image. Il créa l'homme et la femme, et les plaça dans le jardin de délices qu'Il avait spécialement aménagé pour eux. Le jardin d'Eden était un vaste parc paradisiaque, contenant tout ce que des êtres humains parfaits pouvaient désirer. L'homme et la femme avaient la perspective de vivre éternellement dans ce monde merveilleux, à une condition, facile à respecter: ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sous peine de mourir.

Face à la situation catastrophique qui règne actuellement dans le monde, de plus en plus de gens adhèrent à l'idée que le récit biblique de la création est à ranger dans le rayon «mythes d'une époque révolue». La vérité est que ce récit, comme d'ailleurs toutes les affirmations de la Bible, est authentique et digne de foi. Il ne relève pas de l'imagination d'un imposteur talentueux, mais de la pure vérité historique. Pour ceux qui acceptent l'amour de Dieu, la Bible annonce le retour triomphal du Seigneur Jésus-Christ, «qui transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au corps de Sa gloire, par le pouvoir qu'Il a de S'assujettir toutes choses» (Ph 3:21).

Heureux celui qui croit au Seigneur Jésus-Christ! Le Tout-Puissant essuiera toutes ses larmes dans le Royaume de Son Fils bien-aimé (cf. Col 1:12-14; Ap 21:3-4).

La grande usurpation

**«Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue,
c'est la voie de la mort»
(Proverbes 14:12).**

Un air de déjà vu

Madame, Monsieur, bonsoir. Bienvenue dans votre édition du 20 heures. La nouvelle que tout le monde redoutait vient de tomber: le corps découvert ce matin par un groupe de randonneurs dans une forêt domaniale est bien celui de Suzy, 7 ans, disparue il y a une semaine en revenant de l'école. Comme nous vous l'annoncions dans notre édition du 13 heures, le corps dénudé de l'enfant porte des marques de strangulation. Tout porte à croire qu'elle a subi des violences sexuelles. Avec nous en duplex, Patrick Lefèvre:

Claire: Bonsoir, Patrick. Le maire a déclaré, au cours d'une conférence de presse commune avec le substitut du procureur et le chef de la police, que les autorités mettraient tout en œuvre pour que ce crime crapuleux ne reste pas impuni. Pouvez-vous nous dire si la police suit une piste sérieuse?

Patrick: Bonsoir, Claire. Désolé, je ne suis pas en mesure de vous donner des informations à ce sujet. Le chef de la police a éludé toutes les questions concernant le déroulement de l'enquête. Il a néanmoins admis que la police espère obtenir un maximum de renseignements de la part de la population, maintenant que l'on sait le calvaire qu'a vécu Suzy.

Claire: Comment les habitants ont-ils pris la nouvelle?

Patrick: Juste après l'annonce officielle de la mort de Suzy, nous avons fait le micro-trottoir pour recueillir à chaud les

réactions de la population.

Claire: Voici les propos recueillis par notre envoyé spécial Patrick Lefèvre:

Patrick: Madame, quels sont vos sentiments en ce moment?

Une mère de famille: J'ai peur pour mes deux filles.

Patrick: Pourquoi?

Une mère de famille: J'ai entendu dire que le mode opératoire du pervers qui a fauché Suzy présente des similitudes avec celui de l'assassin de la petite Anne, tuée à 30 kilomètres d'ici, il y a trois mois. Je suis terrifiée à l'idée qu'un tueur en série rôde dans les parages, prêt à frapper à tout moment.

Patrick: Que vous inspire ce qui est arrivé à la petite Suzy?

Un père de famille: Je préfère ne pas vous dire ce que je ferais à son meurtrier si je lui mettais la main dessus. Ce monstre ne mérite pas de vivre!

Patrick: Et vous, madame?

Une mère furieuse: Où était Dieu quand tout ceci est arrivé? Pourquoi n'a-t-Il pas empêché ce crime odieux? Comment voulez-vous que je croie en Dieu dans un monde où des enfants innocents sont massacrés tous les jours?

Des questions qui reviennent toujours

Qui ne s'est jamais révolté en apprenant le meurtre d'un petit enfant? Qui ne s'est jamais demandé pourquoi nous devons mourir? Pourquoi tant de haine dans le monde? Pourquoi Dieu, si tant est qu'Il existe, ne fait-Il rien pour changer le monde? S'Il est omnipotent, pourquoi ne fait-Il pas cesser la souffrance dans le monde? S'Il est miséricordieux, pourquoi permet-Il la maladie et la mort? Peut-on se fier au récit biblique affirmant que Dieu avait placé l'homme dans le jardin d'Eden? Qu'est donc devenu ce paradis?

Dans toutes les générations, les enfants des hommes se sont posé ces questions et bien d'autres. Des hommes et des femmes sincères ont cherché à connaître la cause d'innombrables malheurs qui s'acharnaient sur eux. Certains ont abandonné tout

espoir de trouver des réponses à leurs interrogations, se résignant à l'idée que la vie n'a pas de sens. D'autres ont abouti à la conclusion que l'homme est maître de son destin, et ont écarté toute explication métaphysique à la situation chaotique dans laquelle se trouve le monde. D'autres encore ont décidé de se tourner vers le Livre, pour découvrir ce que cette source de sagesse a à dire sur la question.

Il était une fois l'harmonie

Faisons un bond de 6000 ans en arrière. Nous sommes au sixième jour de la création, le dernier. Le Dieu Créateur entame cette journée marathon en sachant qu'elle sera le couronnement de Son œuvre. Il envisage, en effet, de former à partir de la poussière terrestre un être capable de réfléchir Ses extraordinaires qualités divines sur la terre. Jusque-là, seuls les anges reflétaient la gloire de Dieu dans l'univers. Ce sont des esprits dotés d'intelligence, de raison et de libre arbitre. Ils étaient tous soumis à l'autorité de Dieu et Le servaient avec la plus grande dévotion, jusqu'à ce qu'une rébellion éclate au ciel. Nous y reviendrons.

Dieu entama la journée en créant les animaux terrestres dans une grande variété d'espèces. Il créa les animaux domestiques, les reptiles et les animaux sauvages selon leur espèce. Les cris de ces différents animaux se joignirent à ceux des poissons et des oiseaux, créés la veille, et montèrent vers le trône du Souverain Seigneur de l'univers dans une parfaite harmonie. Le Maître jeta un regard de satisfaction sur l'œuvre de Sa main. Sachant que la survie de tous ces animaux dépendait de Sa générosité, Il ouvrit Sa main et les nourrit à satiété. Tout ce qu'Il avait fait jusque-là était bon.

Mais le Tout-Puissant pouvait-Il Se contenter du bon? N'allait-Il pas, Lui dont les perfections sont infinies, faire mieux que ça? Au grand étonnement du ciel et de la terre, Dieu dit soudain: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel,

sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre» (Gn 1:26).

Les anges se réjouirent et louèrent Dieu pour le chef-d'œuvre qu'Il venait de réaliser. Ils avaient néanmoins des raisons de s'inquiéter pour l'homme. Ils savaient en effet que l'homme n'était que poussière et que des créatures spirituelles méchantes, qui furent jadis leurs compagnons, rôdaient dans la nature. Ils ne comprenaient pas le but poursuivi par Dieu dans la création de l'homme, car ils ne connaissaient pas encore le dessein éternel de Dieu en Christ. C'était un mystère caché en Dieu (cf. Ep 3:9-11). Les anges s'en remirent quand même à la sagesse de Dieu et Lui rendirent gloire pour la création de l'homme, sachant que Dieu ne peut ni Se tromper ni rater Ses objectifs.

L'homme tiré de la poussière de la terre est désormais une âme vivante. Il est conscient qu'il ne s'est pas fait tout seul. Il réalise vite qu'il n'est pas seul sur cette merveilleuse planète; il voit autour de lui des animaux de toute espèce courant dans tous les sens, comme pour lui souhaiter la bienvenue. Il lève les yeux vers le ciel et voit des oiseaux défier la loi de la pesanteur en planant sur les ailes du vent. Il respire à pleins poumons la senteur d'innombrables fleurs qui tapissent le sol. Les chants mélodieux de la gent ailée ravissent son âme. Qui a bien pu créer toutes ces merveilles? Quel qu'Il soit, le Créateur devait être doté d'une intelligence et d'une puissance illimitées.

Adam ne dut pas se poser des questions trop longtemps. Le Créateur Se révéla à lui et lui fit connaître Ses voies. Adam sut alors que le Créateur n'était pas un être de chair et de sang comme lui, mais un Esprit infiniment supérieur à lui. En entendant la voix de Dieu du haut des cieux spirituels, Adam comprit tout de suite que cet Etre souverain ne lui voulait aucun mal. Sa voix était certes majestueuse, mais il s'en dégagait un profond amour. L'homme réalisa qu'il avait le privilège de vivre éternellement en communion avec ce Dieu véritable. Son âme frémit de bonheur.

Dieu planta un jardin de délices et y fit pousser toute sorte d'arbres bons à voir et agréables à manger. Il donna leurs fruits

comme nourriture à l'homme. Au milieu du jardin, Il fit pousser l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Dieu n'a pas planté l'arbre de la connaissance du bien et du mal pour piéger l'homme. Mais étant la Vérité absolue, Il a révélé à l'homme qu'en dehors de l'harmonie qu'il connaissait, il existait aussi le mal, quelque chose de terrifiant dont il devait se méfier. Dans Son amour infini, Dieu S'est gardé de manipuler l'homme. Il a respecté son libre arbitre et lui a laissé le choix.

Le Dieu Créateur jugea qu'il n'était bon que l'homme soit seul. Il lui fit une aide semblable à lui avec la côte qu'Il avait prise de lui. Dieu bénit l'homme et la femme et leur ordonna d'être féconds, de multiplier et de remplir la terre. Son cœur aimant voulait que la terre soit remplie d'êtres humains parfaits, unis dans la paix par le lien de l'amour. La tyrannie et la souffrance ne faisaient pas partie de Son plan.

Adam et Eve vivaient dans un jardin paradisiaque, ayant à portée de main tout ce que leur cœur d'hommes parfaits pouvait désirer. Leur bonheur aurait pu durer éternellement, n'eût été ce jour où le serpent s'invita dans leur vie.

L'origine du mal

L'Écriture révèle qu'en dehors des choses visibles, Dieu a aussi créé des choses invisibles. C'est par la Parole qu'ont été créées les dignités, les dominations et les autorités (cf. Jn 1:1-3; Col 1:16). Toutes ces créatures angéliques ont été créées par le Fils de Dieu et pour le Fils de Dieu. Elles étaient toutes soumises à Son autorité et obéissaient au son de Sa voix. Elles servaient Dieu avec la plus grande dévotion, en célébrant Ses louanges et en reconnaissant la position particulièrement élevée du Fils de Dieu. Dieu vivait en parfaite harmonie avec Ses anges, jusqu'au jour où une rébellion éclata au ciel.

Vous avez bien lu: une rébellion a éclaté au ciel, dans le monde merveilleux de Dieu. Cette tragédie a pu arriver parce que Dieu avait doté les anges du libre arbitre. Il n'a pas voulu qu'ils exécutent machinalement Ses ordres, mais qu'ils se soumettent

volontairement à Son autorité, par amour pour Lui. En effet, le Dieu d'amour éprouve aussi le besoin d'être aimé de Ses créatures. Nous Lui montrons notre amour en gardant Ses commandements (cf. Jn 14:15; 1 Jn 2:3-5). C'est exactement ce que faisaient les anges, jusqu'à ce qu'un de leurs principaux chefs se révolte contre Dieu.

Nul ne peut expliquer comment le mal a pu naître dans le cœur des anges qui contemplaient constamment la gloire resplendissante de Dieu. Nous ne pouvons pas non plus dire de manière précise quand cette tragédie a eu lieu. Ce qui est sûr, c'est que le mal existait déjà avant la création de l'homme. C'est pour sensibiliser l'homme à ce danger que Dieu fit pousser l'arbre de la connaissance du bien et du mal au milieu du jardin d'Eden. Par deux descriptions mystérieuses, dans Esaïe 14 et Ezéchiel 28, l'Écriture nous dévoile la cause de la révolte et de la chute des anges.

Bien qu'Ezéchiel 28:1-19 soit au départ une plainte sur le roi de Tyr, un examen approfondi de son message montre clairement que la personne visée n'est pas un humain. En réalité, le prophète nous dépeint ici la position que Lucifer occupait au ciel avant sa chute. Voici le portrait que l'Écriture fait de Lucifer dans le livre d'Ezéchiel:

«Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel: Tu mettais le sceau à la perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté» (Ez 28:12b).

Tout porte à croire que Lucifer était le couronnement de la création céleste, tout comme l'homme l'était de la création terrestre. Aucune créature céleste ne pouvait rivaliser avec lui en sagesse et en beauté. Il avait une extraordinaire compréhension des voies divines et réfléchissait la gloire du Très-Haut dans une proportion qui était hors d'atteinte pour les autres anges, d'où son incomparable beauté. Quiconque voyait Lucifer se faisait une idée de l'infinie richesse du génie créateur de Dieu. Tout en lui était un hommage aux perfections infinies de Dieu.

Cependant, malgré sa grande sagesse et son éclatante beauté, Lucifer n'était qu'une créature et, en tant que telle, il avait des limites. David dit à ce sujet: «J'ai constaté que les *choses parfaites ont toutes leurs limites*; illimitée est la portée de Tes commandements» (Ps 119:96, *Bible du Semeur*).

Sauf quand il s'agit de Dieu, «parfait» ne signifie pas «illimité». Quand il est dit d'une créature qu'elle est parfaite, cela signifie qu'elle est à ce point en harmonie avec Dieu qu'elle a pleinement développé tous les dons et talents reçus de Lui. Mais appliquée aux attributs divins, la perfection suggère qu'ils sont d'une telle qualité et d'une telle profondeur qu'il est *impossible* de les améliorer.

«Tu étais en Eden, le jardin de Dieu; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de diamant, de chrysolithe, d'onyx, de jaspe, de saphir, d'escarboucle, d'émeraude, et d'or; tes tambourins et tes flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour où tu fus créé» (Ez 28:13).

Se pourrait-il que le jardin dans lequel Dieu avait placé nos premiers parents fût une réplique de l'Eden céleste? C'est ce que semble vouloir affirmer ce passage. Ce raisonnement n'est pas idiot, quand on sait que Dieu a ordonné à Moïse de construire un tabernacle sur le modèle du Tabernacle céleste (cf. Ex 26:30; Hé 8:1-5). Si cette analyse est exacte, cela expliquerait en partie pourquoi Satan a comploté contre l'homme. A ses yeux, le fait de placer l'homme tiré de la poussière dans un jardin construit à l'image de l'Eden céleste, d'où il est tombé, était une "provocation" de la part du Très-Haut. Son ego surdimensionné ne pouvait tolérer un tel affront.

La deuxième partie du verset 13 se lit comme suit dans la version *Darby*: «Le riche travail de tes tambourins et de tes flûtes était en toi; au jour où tu fus créé ils étaient préparés.» Etant donné que Dieu n'a pas reçu la moindre adoration durant l'éternité préangélique, le ministère de louange a logiquement

commencé avec la création des anges, vraisemblablement lors de la création de Lucifer. Il semble qu'il était particulièrement doué pour la louange. C'est probablement la raison pour laquelle Satan s'est de tout temps servi de la musique pour distraire les hommes, afin qu'ils ne pensent pas à leur Créateur.

«Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; Je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu marchais au milieu des pierres étincelantes» (Ez 28:14).

Les chérubins sont les gardiens et les défenseurs de la sainteté de Dieu. L'Écriture déclare que Dieu siège entre et au-dessus des chérubins (1 S 4:4; Ps 80:2). Ezéchiel 1:26 décrit symboliquement les chérubins comme porteurs du trône de Dieu. En tant que chérubin protecteur, Lucifer était très proche de Dieu. Ses ailes déployées "couvraient" si bien le trône de Dieu que tous les autres anges devaient passer par lui pour accéder à la salle du trône. Il était au sommet de la hiérarchie angélique.

La montagne symbolise la proximité de Dieu, le lieu où Sa gloire et Sa puissance se manifestent pleinement. Mais quand l'Écriture dit que Jésus monta sur la montagne (cf. Mt 5:1; 15:29; Lc 6:12), sans qu'il nous soit possible de l'identifier, l'accent est mis non pas sur la montagne, mais sur Jésus et Son importance dans le dessein éternel de Dieu. Jésus prie et enseigne sur la montagne, c'est-à-dire qu'Il agit en parfaite harmonie avec Dieu et accomplit l'œuvre de Dieu comme Dieu Lui-même l'aurait fait. Jésus est plus grand que la montagne sainte, car elle Lui appartient!

L'Écriture promet aux justes qu'ils hériteront la montagne sainte de Dieu (cf. Ps 15:1-5; Es 57:13b). Cette promesse s'est réalisée en Christ, par qui nous nous sommes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste (cf. Hé 12:22). Si Satan a détesté nos premiers parents, qui vivaient dans un jardin qui n'était qu'une réplique de l'Éden céleste, à combien plus forte raison haïra-t-il les rachetés de l'Agneau, qui ont la promesse de *posséder* la montagne céleste

d'où il est tombé! Nous n'avons qu'une vague idée de la haine que Satan éprouve pour nous. C'est pourquoi nous devons rester sur nos gardes, bien-aimés.

«Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi» (Ez 28:15).

N'oublions jamais qu'il fut un temps où Satan était un chérubin intègre, un fervent défenseur de la sainteté de Dieu. Il connaît donc la nature sainte de Dieu mieux que nous. Il sait comment s'y prendre avec les saints. Les enfants de Dieu seraient avisés de ne jamais s'appuyer sur leur "force morale" dans la lutte qui les oppose aux puissances des ténèbres. Ils deviendraient une proie facile pour l'Ennemi. Pourquoi?

Parce que le stratagème le plus intelligent de Satan, dans sa lutte contre les saints, consiste à leur faire croire qu'ils ont tellement progressé sur le plan spirituel qu'ils sont devenus infaillibles. L'intérêt de cette stratégie est évident: pousser les rachetés à se confier en eux-mêmes.

Le Seigneur était conscient de ce danger. C'est pourquoi Il a dit: «Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure porte beaucoup de fruit, *car sans Moi vous ne pouvez rien faire*» (Jn 15:5). Admettre que nous ne pouvons rien faire sans Christ écorche certes notre ego, mais c'est le seul moyen d'échapper aux manigances de l'Ennemi! Chaque enfant de Dieu devrait sans cesse dire: «Je ne peux rien sans le Seigneur. Tout ce que je suis et tout ce que j'ai, c'est au Seigneur que je le dois. Il pourvoit à tous mes besoins depuis le jour où je suis né, jusqu'à celui où j'entrerai dans la Nouvelle Jérusalem. Je ne suis rien sans le Seigneur!»

«Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence, et tu as péché; Je te précipite de la montagne de Dieu, et Je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes» (Ez 28:16).

En droit commercial, le commerce se définit comme une «opération ayant pour objet de mettre les divers produits de la nature et de l'industrie à la portée des consommateurs et des clients, à l'effet d'en tirer un profit.» (D'après BARR. 1974. *C'est moi qui souligne.*)

Lucifer avait reçu des dons exceptionnels de la part de Dieu. Il était censé les utiliser uniquement pour la gloire de Dieu, en les mettant au service de la multitude céleste, sans en tirer un profit personnel. C'est ce que fit Lucifer pendant Dieu sait combien de temps. Mais à un moment donné, il eut la très mauvaise idée de travailler pour son propre compte. C'est alors qu'il se mit à usurper la gloire qui est due à Dieu seul.

Pour faire son "commerce", Lucifer avait besoin des "clients". Il a donc usé de son charme pour semer le mécontentement au sein de la multitude céleste. Il s'est employé à convaincre les anges qu'ils avaient plus à gagner en se ralliant à sa cause qu'en restant au service du Tout-Puissant. Il a fustigé la manière dont Dieu gouvernait l'univers, et a prétendu qu'il pouvait faire mieux. En fin démagogue, il a promis plus de puissance et de bonheur à ses futurs sujets. Le plus étonnant, c'est que des myriades d'anges se sont laissé convaincre par les arguments mensongers de Lucifer.

Bien-aimés, prenons à cœur cette recommandation de l'apôtre Pierre: «Que chacun de vous utilise pour le bien des autres le don particulier qu'il a reçu de Dieu. Vous serez ainsi de bons administrateurs des multiples dons divins» (1 P 4:10, *Français courant*). N'oublions pas que nous ne sommes que des administrateurs des dons que Dieu nous a confiés, et que nous aurons des comptes à rendre sur la façon dont nous nous en servons (Mt 25:14-30). Il n'y a pas de place pour le commerce dans le Royaume de Dieu. Tout trafic avec les dons divins mène inmanquablement à la ruine. Le Seigneur Lui-même n'a-t-Il pas dit: «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement» (Mt 10:8b)?

«Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu

ta sagesse par ton éclat; Je te jette par terre, Je te livre en spectacle aux rois» (Ez 28:17).

Il fut donné au prophète Ezéchiel de voir quatre créatures célestes dans des visions divines. Après avoir décrit leur aspect (Ez 1:1-11), le prophète dévoila leur identité en ces termes: «C'étaient les animaux que j'avais vus sous le Dieu d'Israël près du fleuve du Kebar, et je reconnus que c'étaient des chérubins» (Ez 10:20).

Quant à la manière dont ces chérubins servaient Dieu, le prophète Ezéchiel écrivit: «Chacun marchait droit devant soi; ils allaient où l'Esprit les poussait à aller, et ils ne se tournaient point dans leur marche» (Ez 1:12). Et encore: «Et l'Esprit m'enleva, et j'entendis derrière moi le bruit d'un grand tumulte: *Bénie soit la gloire de l'Eternel, du lieu de Sa demeure!* J'entendis le bruit des ailes des animaux, frappant l'une contre l'autre, le bruit des roues auprès d'eux, et le bruit d'un grand tumulte» (Ez 3:12-13).

Aussi longtemps que Lucifer était sous le Dieu d'Israël, son attention était focalisée sur la gloire immuable de Dieu et sur Ses perfections infinies. Il était conduit par l'Esprit-Saint et veillait constamment sur les intérêts de Dieu. La tragédie a commencé le jour où il a décidé de sortir de l'ombre du Très-Haut. Il s'est admiré lui-même et a corrompu sa sagesse par son éclat, c'est-à-dire que son jugement a été altéré par son orgueil. Il n'a pas envisagé un seul instant qu'il pouvait avoir tort. Comment aurait-il pu se tromper, lui, le brillantissime Lucifer?

Bien-aimés, gardons-nous de nous prendre pour des gens importants. Suivons l'exemple de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ: «Existant en forme de Dieu, Il n'a point regardé Son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais Il S'est dépouillé Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et Il a paru comme un vrai homme, Il S'est humilié Lui-même, Se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix» (Ph 2:6-8, *NEG*).

«Par la multitude de tes iniquités, par l'injustice de ton

commerce, tu as profané tes sanctuaires; Je fais sortir du milieu de toi un feu qui te dévore, Je te réduis en cendre sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent» (Ez 28:18).

Ezéchiël 28:15 dit que Lucifer a été intègre dans ses voies depuis le jour où il a été créé, jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez lui. Quand l'Écriture parle ensuite de la multitude des iniquités de Lucifer, cela ne peut vouloir dire qu'entre le moment où des pensées obscures sont nées dans son cœur et celui où il a été expulsé du ciel, il avait largement le temps de s'apercevoir de son erreur et de renoncer à son dessein. Il aurait pu dire à Dieu: «J'ai eu tort de nourrir des ambitions personnelles. Je reconnais que Toi seul es Dieu et digne de louange.»

Mais son arrogance l'a empêché de faire amende honorable. Il était déterminé à aller jusqu'au bout. Il était tellement obsédé par le désir de prendre le pouvoir qu'il a oublié que le règne de Dieu est éternel, et que nul autre que Lui n'est digne de louange. Les anges restés fidèles à Dieu l'ont certainement averti qu'il se lançait dans une entreprise des plus hasardeuses. Mais rien de ce qu'ils ont pu lui dire ne l'a dissuadé de poursuivre son plan perfide. Il voulait coûte que coûte parvenir à ses fins. Il était prêt à tout pour faire triompher sa cause. Mais quelle était donc cette cause? Esaïe 14:13-14 déclare à ce sujet:

«Tu disais en ton cœur: Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut.»

Lucifer n'a pas dit la vérité aux anges qui l'ont suivi. Il leur a fait croire qu'il militait pour l'instauration d'un nouvel ordre universel plus juste que celui établi par Dieu. Il leur a fait miroiter la perspective d'être "libres", de ne plus devoir servir un Dieu "tyrannique" qui ne pense qu'à Sa propre gloire et qui Se moque éperdument du bien-être de Ses créatures. Mais les motivations de

Lucifer étaient tout autres: il voulait devenir semblable au Très-Haut. Il ne s'est pas contenté de son rang de chérubin protecteur. Il a poussé l'audace jusqu'à se proclamer Dieu (comp. 2 Th 2:1-4).

Curieusement, Lucifer a cru que le trône était la seule chose qui le différençait de Dieu, comme ce fut le cas entre le Pharaon et Joseph (cf. Gn 41:40). Il lui suffisait, pensait-il, d'ériger son propre trône pour devenir semblable au Très-Haut. Le passage suivant montre à quel point il s'est trompé: «Ton trône est établi dès les temps anciens; Tu existes de toute éternité» (Ps 93:2).

Notez que le trône de Dieu a été *établi*, ce qui laisse supposer qu'il eut un temps où il n'existait pas. Daniel 7:9 parle effectivement du temps où l'on plaçait des trônes. Hormis Dieu, tout a eu un commencement. Même la Nouvelle Jérusalem n'a pas toujours existé (cf. Hé 11:10). Mais le psalmiste dit à Dieu: «Tu existes de toute éternité.» Voilà ce qui faisait la différence entre Dieu et Lucifer! Dieu est le Créateur de toutes choses, Lucifer n'était qu'une créature. Dieu existe de toute éternité, Lucifer a eu un commencement. Lucifer était parfait en sagesse, mais pas omniscient; puissant, mais pas omnipotent; grand, mais pas assez pour être partout à la fois.

Même s'il était monté sur le trône de Dieu, Lucifer ne serait pas devenu Dieu pour autant. *Car le trône de Dieu est le symbole de Son pouvoir et non son origine.* Comment un esprit aussi brillant que Lucifer a pu passer à côté de cette vérité élémentaire? Il était aveuglé par l'orgueil!

La montagne de l'assemblée sur laquelle Lucifer voulait siéger est une image du conseil céleste. L'ange déchu a tenté de rallier cette haute assemblée à sa cause. La description faite par l'apôtre Paul dans Ephésiens 6:12 montre que certains hauts dignitaires angéliques se sont laissé séduire, et qu'ils ont changé de camp. L'un d'eux a même réussi à résister, durant vingt et un jours, à un ange de Dieu en mission (cf. Dn 10:12-13). Lorsque la rébellion a ouvertement éclaté au ciel, tous les anges de Dieu ont dû prendre position. Il n'y avait pas de place pour la neutralité, et, une fois prise, la décision était irréversible.

La Bible enseigne que les hommes sont sauvés par la grâce, suivant l'élection de Dieu, de sorte que les élus de Dieu croient en Jésus et échappent à la mort (Ac 13:48). Qu'en était-il des anges? Dans sa première épître à Timothée, l'apôtre Paul écrit: «Je te conjure devant Dieu, devant Jésus-Christ, et devant les *anges élus*, d'observer ces choses sans prévention, et de ne rien faire par faveur» (5:21). Ce passage établit clairement que les anges aussi ont été sélectionnés suivant le principe de l'élection divine.

L'on comprend mieux maintenant la pensée de l'Esprit dans Ephésiens 1:9-10. Dieu réunira toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre. En Christ-Jésus seront réunis les anges et les hommes élus. Ils feront tous partie du nouveau monde de Dieu, où la justice habitera (2 P 3:13). La paix et l'amour y couleront comme un fleuve. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, ni péché, car les choses anciennes auront disparu. Tous les serviteurs de Dieu Le craindront et se soumettront à Son autorité, car la croix du Fils de Dieu sera le fondement éternel du nouvel ordre de Dieu. Amen! Amen!

Le secret du bonheur durable

«L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte» (Gn 2:25).

C'est la dernière chose que la Bible dit sur les moments de bonheur que l'homme et la femme ont connus dans le jardin d'Eden. Ils étaient heureux aussi longtemps que leurs yeux étaient fermés. Ce n'est pas que Dieu voulait qu'ils soient bornés. Loin de là! Mais Dieu savait que la connaissance, tant prisée de nos jours, entraîne des responsabilités.

Tout ce que l'homme et la femme avaient besoin de savoir, c'était que Dieu les aimait et qu'Il savait parfaitement ce qui était bon pour eux. Ils devaient Le croire sur parole quand Il leur disait qu'ils avaient intérêt à Lui obéir. Tant qu'ils reconnaissaient l'autorité de la Parole de Dieu, ils étaient proches du Créateur et vivaient en parfaite communion avec Lui.

Le bonheur d'Adam et d'Eve reposait donc sur la Parole de Dieu. C'est la Parole, principe de la création de Dieu, qui est à l'origine de toutes les bénédictions divines (cf. Es 48:17-19). Elle est la finalité de tout ce que Dieu fait. C'est pour cela qu'on ne peut plaire à Dieu si on n'a pas foi en Sa Parole (Hé 11:3,6).

Or la Parole n'est autre que Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant (Jn 1:1-14). C'est Lui le secret du bonheur durable. Jean-Baptiste l'a exprimé ainsi: «Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui» (Jn 3:36). Oui, incontestablement, le mystère de Dieu est grand: nous avons été rachetés par Celui-là même qui faisait le bonheur de nos premiers parents.

Une stratégie d'enfer

La stratégie des puissances des ténèbres était enfin prête. Elles avaient mis Dieu sait combien de temps à élaborer la question fatale. Elles l'avaient remise encore et encore sur le métier, jusqu'à ce qu'elle prenne des contours diaboliquement innocents.

La question de savoir qui irait au front ne s'était pas posée. Pour cette mission à haut risque, un seul candidat présentait le profil idéal: Satan, le commandement en chef des anges rebelles. C'était inutile de lui rappeler l'enjeu. Il savait qu'il jouait son va-tout en s'attaquant à l'homme. Un échec aurait définitivement ruiné ses ambitions.

Il devait impérativement réussir à convaincre l'homme de se révolter contre Dieu. C'était pour lui le seul moyen de prendre le pouvoir sur la terre. Il avait fait de la chute de l'homme une question d'honneur. Car, depuis son expulsion du ciel, il rôdait dans l'univers comme un vagabond, sans territoire ni royaume.

Et voilà que le Tout-Puissant donne à l'homme, cette "misérable" créature tirée de la poussière, la domination sur toute la terre. C'était l'humiliation de trop pour l'ange déchu. Il fallait à tout prix laver cet affront. Il était temps de mettre un terme à cette "mascarade" et de donner le pouvoir à qui de droit. A lui, bien évidemment.

La prudence lui recommanda de ne pas attaquer l'homme et la femme ensemble. Il valait mieux se concentrer sur une seule proie. Aux yeux de Satan, Eve était plus susceptible qu'Adam de se laisser convaincre par ses dangereux arguments.

Il savait, en effet, que Dieu avait défendu à Adam de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal *avant* la création d'Eve. Il en déduisit brillamment que s'il réussissait à flatter l'ego de la femme, en lui faisant croire qu'elle était une experte en la matière et que son avis valait mieux que celui d'Adam, elle ne consulterait pas son mari et ne s'en tiendrait pas à la Parole de Dieu.

Le triomphe du mal

Voici le récit de la tentation et de la chute de l'homme, tel qu'il est consigné dans le livre de la Genèse:

«Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-Il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?» (Gn 3:1).

La question du serpent était d'une malice qui n'avait d'égale que son habileté à dissimuler ses véritables intentions. Il se créa d'emblée un alibi en mettant en évidence un semblant d'ignorance, pour faire croire à la femme qu'il n'était pas un intrus hostile, mais un "voisin" en quête de vérité. Il prit soin de ne pas mentionner l'objet de sa démarche (l'arbre de la connaissance du bien et du mal) pour ne pas éveiller les soupçons de la femme. Mais en réalité, le serpent poursuivait deux objectifs en posant sa malicieuse question.

Il voulait semer le doute dans l'esprit de la femme – en introduisant sa question par «Dieu a-t-Il réellement dit» – et lui faire croire que le commandement de Dieu l'empêchait de prendre sa vie en main, violant ainsi son libre arbitre. Pour ce faire, le serpent n'a pas hésité à falsifier la Parole de Dieu. Il a, en

effet, remplacé «tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras» par «vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?»

L'emploi de la forme interrogative ne servait qu'à leurrer la femme. Il s'agissait en réalité d'une affirmation de la part du serpent. Vous noterez que le malicieux reptile a subtilement remplacé «tu» par «vous», et qu'il a pris soin, en citant faussement la Parole de Dieu, de retrancher la partie parlant du salaire du péché, qui est la mort. Il a substitué «tu» par «vous» pour conforter la femme dans l'illusion qu'elle était *présente* quand Dieu a donné Son commandement à Adam, et qu'elle était donc qualifiée pour le renseigner sur ce que Dieu avait dit.

Mais le plan du serpent était plus perfide encore: il voulait que la femme engage son mari dans tout ce qu'elle dirait et ferait. En effet, le serpent ne voulait pas qu'Adam sache que c'est lui qui avait poussé sa femme à pécher contre Dieu. Cela aurait compromis son plan.

Il fallait qu'Adam croie que l'initiative de manger le fruit défendu venait de sa femme, qui l'aimait et ne lui voulait aucun mal. Cela, estima le maître séducteur, mettrait Adam dans de meilleures dispositions pour pécher par amour pour sa femme, afin de ne pas la perdre. Ainsi, en acceptant le «vous» satanique, Eve devint sans le savoir le porte-parole du serpent auprès de son mari.

Il faut reconnaître que Satan n'en était pas à son coup d'essai dans l'art de la séduction. Avant sa chute, il avait réussi à séduire des myriades d'anges qui voyaient constamment la face de Dieu. Il n'a donc eu aucun mal à se faire passer pour quelqu'un d'inoffensif aux yeux de la femme.

«La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez» (Gn 3:2-3).

La femme a commis une série d'erreurs qui montrent que son jugement, pourtant parfait à l'époque, a été altéré par la brillante stratégie mise au point par l'ange déchu. Autant Lucifer fut aveuglé par l'orgueil lors de sa chute, autant Satan fit preuve d'ingéniosité pour faire trébucher la femme.

La première erreur de la femme fut de ne pas déduire du fait que le serpent parlait qu'il était manipulé par une puissance hostile. Elle s'adressa ainsi à un ennemi comme à un ami, faute de discernement. Les rachetés de l'Agneau verront ici la raison pour laquelle l'Écriture insiste tant sur le discernement des esprits (1 Jn 4:1).

Ensuite, la femme donna une réponse approximative en disant: «Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin...», sans préciser de quel arbre il s'agissait. Il y avait en effet deux arbres au milieu du jardin: l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2:9). Eve retrancha ainsi un détail important de la Parole de Dieu. Cette omission ne passa pas inaperçue aux oreilles de l'Ennemi. Le serpent, tout aussi attentif que rusé, vit là les premiers signes de manque d'assurance chez la femme. La question que les puissances démoniaques avaient mis longtemps à composer commençait à faire des dégâts.

Prenons le temps de lire la Parole de Dieu, bien-aimés. Nous n'avons pas toujours une Bible à portée de main quand l'Ennemi attaque. Si nous avons appris les fables de La Fontaine par cœur, à combien plus forte raison devrions-nous mémoriser la Parole immuable de Dieu! La Parole de Dieu n'est utile à un homme que dans la mesure où il peut la citer correctement. Une parole mal citée est une épée que nous mettons dans la main de l'Ennemi! Il ne se fera pas prier pour s'en servir contre nous.

Puis, la femme ajouta quelque chose à la Parole de Dieu. Dieu n'avait rien dit au sujet du toucher! Nous ne nous rendons pas service en colportant la Parole de Dieu. Elle nous a été donnée comme arme offensive, afin que nous puissions repousser les attaques du Malin. La Parole, c'est l'épée de l'Esprit (Ep 6:17b). Qui irait au front avec une arme rouillée? N'ajoutons rien à la Parole de Dieu, si nous voulons qu'elle produise ses merveilles.

La Bible contient tout ce dont nous avons besoin pour être sauvés et pour vivre heureux. N'allons pas au-delà de ce qui est écrit.

Gardons toujours à l'esprit ce conseil biblique: «N'ajoute rien à Ses paroles, de peur qu'Il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur» (Pr 30:6). En ajoutant quelque chose à la Parole de Dieu, Eve prit sans le savoir le parti de Satan, qui est menteur et le père du mensonge (Jn 8:44). Elle se mit au diapason de l'Ennemi en falsifiant la Parole de Dieu, comme l'avait fait le serpent. Le plus triste est qu'elle ne voulait que bien faire. Mais ses bonnes intentions ne pouvaient pas remplacer la Parole de Dieu. Prenons au sérieux ce proverbe mondain: «La route qui mène en enfer est pavée de bonnes intentions.»

Enfin, la femme troqua une certitude contre une éventualité. Dieu était on ne peut plus sérieux lorsqu'Il a prévenu Adam des conséquences du péché: «Mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras *certainement*» (Gn 2:17, *NEG*). Le «de peur que vous ne mouriez» de la femme sonna comme un doute sur la véracité et l'autorité de la Parole de Dieu, et ouvrit définitivement la porte à l'Ennemi.

«Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal» (Gn 3:4-5).

Voyant que sa stratégie avait produit le résultat escompté, le serpent jeta bas le masque et s'opposa ouvertement à la Parole de Dieu. Il ne franchit ce pas décisif que lorsqu'il s'aperçut que la femme s'était mise à son diapason, en falsifiant elle aussi la Parole de Dieu.

Séparée de la Parole de Dieu, sa seule arme offensive, la femme était sans défense face à la ruse du serpent. Elle n'a pas réalisé qu'elle était au centre d'un complot visant non seulement elle et son mari, mais l'humanité tout entière. Voyez avec quelle détermination le serpent a enfoncé son «vous» satanique dans

l'esprit de la femme, s'assurant ainsi qu'elle entraînerait son mari dans la désobéissance.

Le «mais» du serpent eut un effet dévastateur sur la femme. Le malicieux reptile insinua par là qu'il y a une différence entre ce que Dieu sait et ce qu'Il dit. Il n'osa pas le dire ouvertement, mais il traita Dieu de menteur. Il ne manquait pas de culot ce satané serpent!

L'insinuation du serpent fut une telle offense à l'intégrité divine que le Fils de Dieu Lui-même Se chargea de la réfuter. Il le fit quand Il dit à Nicodème: «En vérité, en vérité, Je te le dis, *nous disons ce que nous savons*, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu; et vous ne recevez pas notre témoignage» (Jn 3:11). Non, Dieu n'est pas un homme pour mentir (Nb 23:19). Comme le dit l'Écriture: «Toute parole de Dieu est éprouvée» (Pr 30:5). Dieu dit toujours ce qu'Il pense, ce qu'Il sait et ce qu'Il veut. C'est pourquoi la moindre parole sortant de Sa bouche doit être prise au sérieux.

En faisant passer Dieu pour un menteur, Satan, qui est menteur et le père du mensonge, leva un pan de voile sur sa meilleure stratégie pour éloigner les hommes de Dieu: *imputer à Dieu ses propres forfaits*. Combien de fois n'avons-nous pas entendu des gens s'en prendre à Dieu et L'accuser d'être responsable de leur misère?

Comme s'il redoutait d'être démasqué comme le chérubin déchu qui voulait siéger au-dessus des étoiles du Très-Haut, le serpent relativisa la gravité de l'ambition qu'il insufflait à la femme. A l'entendre, il ne proposait pas à la femme de devenir semblable à Dieu, mais "seulement" d'acquérir la connaissance des dieux.

Le serpent manœuvra habilement et fit croire à la femme que le désir d'acquérir la connaissance du bien et du mal n'avait rien de répréhensible. Il la dépouilla de ses dernières réticences en l'incitant à ne pas laisser le commandement prohibitif de Dieu lui donner mauvaise conscience.

«La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à

la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea» (Gn 3:6).

L'apôtre Jacques a eu raison d'écrire: «Que personne, lorsqu'il est tenté, ne dise: C'est Dieu qui me tente. Car Dieu ne peut être tenté par le mal, et Il ne tente Lui-même personne. Mais chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise. Puis la convoitise, lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort» (Jc 1:13-15). Dans le cas de la femme, la convoitise fut attisée par la "glorieuse" perspective de vivre dans l'indépendance de Dieu. Aux dires du serpent, rien ne valait une telle "liberté".

La convoitise altéra le jugement de la femme: elle lui fit prendre le charbon ardent que le serpent lui tendait pour un diamant plus précieux que les merveilles du paradis. La femme aurait pu réprimer ses envies, d'autant que le péché n'avait pas encore pénétré son âme.

Mais à présent que le serpent l'avait convaincue de ne plus prendre la Parole de Dieu au sérieux, elle n'avait aucune envie de résister à la tentation. Elle prit du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, elle en mangea et en donna à son mari qui était auprès d'elle, et son mari en mangea aussi. La boucle fut bouclée. Le serpent parvint à ses fins.

«Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures» (Gn 3:7).

Les yeux de l'homme et de la femme s'ouvrirent, mais pas comme ils l'avaient imaginé. Le serpent a délibérément caché à la femme les implications de la connaissance du bien et du mal. Il ne lui a pas dit que, dès l'instant où ils posséderaient cette connaissance, leur communion avec Dieu serait rompue et que la mort spirituelle qui s'en suivrait les asservirait à la tyrannie de Satan. Il a tu le fait qu'ils auraient la connaissance du bien, sans

pouvoir l'accomplir, et la connaissance du mal, sans pouvoir s'en libérer. Il ne lui a pas non plus dit que leurs corps seraient privés de l'énergie vitale émanant de l'Esprit de Dieu, et qu'ils deviendraient ainsi sujets à la maladie et à la mort.

L'homme et la femme réalisèrent soudain que le serpent n'était pas un enfant de chœur, et qu'il les avait roulés sans le moindre scrupule. Il les a habilement destitués de la position dominante où Dieu les avait placés, s'érigeant lui-même en dieu de ce monde (2 Co 4:4). C'est à ce titre que Satan a proposé de donner au Seigneur Jésus-Christ la puissance et la gloire des royaumes de la terre, en échange de Son adoration. «Car, dit-il, elle m'a été donné, et je la donne à qui je veux» (Lc 4:6). C'est la seule chose vraie que Satan a dite lors de la tentation du Seigneur.

Ce n'est certainement pas Dieu qui a donné au diable le pouvoir de dominer sur la terre! C'est Adam et Eve qui lui ont transféré le pouvoir qu'ils avaient reçu de Dieu. Ils se sont de ce fait rendus coupables de haute trahison. Il leur est arrivé ce que dit l'Écriture: «Tu perdras par ta faute l'héritage que Je t'avais donné; Je t'asservirai à ton ennemi dans un pays que tu ne connais pas; car vous avez allumé le feu de Ma colère, et il brûlera toujours» (Jé 17:4). Et encore: «Notre héritage a passé à des étrangers, nos maisons à des inconnus» (Lm 5:2).

Est-il besoin de préciser que le péché originel a destitué l'homme de la position dominante où Dieu l'avait placé, sans annuler le droit de propriété de Dieu Lui-même sur la terre? En Sa qualité de Créateur de l'univers, Dieu n'est nullement tenu de reconnaître le pouvoir usurpé de Satan, encore moins de S'y soumettre.

La chute de l'homme a certes permis à Satan de prendre le pouvoir sur la terre, mais Dieu a conservé Son droit d'ingérence illimité dans les affaires humaines, selon qu'il est écrit: «La terre et ses richesses appartiennent à l'Éternel. L'univers est à Lui avec ceux qui l'habitent» (Ps 24:1, *Bible du Semeur*).

«Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se

cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin» (Gn 3:8).

Pour la première fois depuis leur chute, l'homme et la femme furent confrontés à la réalité de la sainteté de Dieu et au sentiment de culpabilité qu'elle éveille chez le pécheur. Dieu n'a pas eu besoin de leur faire la morale.

Le simple fait d'entendre la voix du Dieu Créateur a suffi pour susciter en eux un sentiment jusqu'alors inconnu: la peur. Le péché a détruit l'assurance qu'ils avaient devant Dieu, et les a remplis de complexes. Leur instinct de pécheurs leur disait qu'ils n'étaient plus dignes de contempler la face du Dieu infiniment saint. C'est pourquoi ils se cachèrent loin de Sa face.

Dieu dit dans Esaïe 28:16 que celui qui prendra pour appui la *Pierre angulaire* (Jésus-Christ) qu'Il a placée sur Sion n'aura point hâte de fuir. C'est justement parce qu'Adam et Eve avaient désobéi à la Parole de Dieu (Jésus-Christ) qu'ils ont dû fuir devant Dieu. Il en sera de même à la fin des temps: tous ceux qui rejettent le Fils de Dieu ne pourront pas tenir devant le Tout-Puissant. Pour avoir refusé l'eau de la vie que le Fils de Dieu leur a offerte (cf. Ap 22:17), ils devront boire, jusqu'à la lie, la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu Tout-Puissant (cf. Ap 19:15).

«Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu? Il répondit: J'ai entendu Ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. Et l'Éternel Dieu dit: Qui t'a appris que tu es nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont Je t'avais défendu de manger? L'homme répondit: La femme que Tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé. Et l'Éternel Dieu dit à la femme: Pourquoi as-tu fait cela? La femme répondit: Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé» (Gn 3:9-13).

Mis face à ses manquements, Adam, notre père à tous, fit preuve d'une incroyable lâcheté. Il a non seulement rejeté toute la

responsabilité du drame sur sa femme, mais il a également tenté de culpabiliser Dieu. Soudain, Eve n'était plus «l'os de mes os et la chair de ma chair», mais «la femme que Tu as mise auprès de moi.»

Adam insinua par là que rien de tout ceci ne serait arrivé si Dieu n'avait pas créé la femme. Quel culot! Adam était prêt à tout pour sauver sa peau. C'est peut-être son attitude qui a poussé Satan à dire: «Peau pour peau, tout ce qui est à lui, l'homme y renoncera pour sauver sa vie» (Jb 2:4, *Bible du Semeur*). En effet, Adam n'a pas hésité à charger Eve pour se tirer d'affaire.

Et la femme, aurait-elle plus de courage que son mari? Pas du tout! Elle avait elle aussi un coupable tout désigné: le serpent. Elle n'a pas manqué de souligner que le serpent l'avait séduite, mais elle s'est gardée de préciser qu'il ne l'avait pas forcée à transgresser le commandement de Dieu. C'est tout de même elle qui s'est approchée de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui a pris de son fruit et en a mangé. Le serpent veilla particulièrement à ce que ce fût la femme qui cueillit le fruit, afin que sa responsabilité soit indiscutable.

La sentence contre le serpent

«L'Éternel Dieu dit au serpent: Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon» (Gn 3:14-15).

Dieu ne laissa pas au serpent la possibilité de se justifier. Car, contrairement à Adam et Eve, Il connaissait, Lui, la véritable identité du serpent. Il savait que derrière ce reptile à l'allure nonchalante se cachait en réalité le *serpent ancien*, appelé diable et Satan (Ap 12:9). Après avoir sanctionné le serpent pour sa malice, Dieu fit mention de quelque chose qu'Adam et Eve ne

pouvaient comprendre: la postérité de la femme. Ce n'est que 2000 ans plus tard, quand Dieu S'est formé un peuple, que Ses paroles ont pris tout leur sens.

Comme vous le savez, la société israélite était une société patriarcale. Les enfants y étaient considérés comme la postérité de l'homme. En parlant de la postérité de la femme, Dieu indiqua que la Personne dont il était question n'aurait pas de géniteur biologique.

Il s'agissait en fait de la première annonce de la naissance virginale du Seigneur Jésus-Christ, donc de la mise en route du plan de salut de l'homme. Notre Dieu n'est pas un homme pour être dépassé par les événements. Quoi que l'Ennemi fasse, Il dispose de milliards de solutions pour arranger les choses. Mais pour sauver l'homme, Il n'avait qu'une seule solution: la postérité de la femme. Amen! Amen!

Aussi étrange que cela puisse paraître, la première annonce de la venue du Rédempteur fut faite par Dieu Lui-même, à un auditeur insolite: le serpent. Dieu a clairement fait comprendre à Satan que sa victoire ne serait que de courte durée, et qu'il devait s'attendre à de terribles représailles de la part du Tout-Puissant. En effet, la chute de l'homme a rendu nécessaire la venue du Fils de Dieu dans le monde, déclenchant ainsi le compte à rebours qui aboutira à la destruction finale de tous les ennemis de Dieu (cf. 1 Co 15:25-26; 1 Jn 3:8b; Ap 20:7-14).

L'annonce de la venue du Rédempteur a intensifié la guerre sans rémission que se livraient le bien et le mal. L'enjeu de ce bras de fer surnaturel, ce sont les *âmes humaines*. Dieu savait qu'en révélant Son dessein à l'Ennemi, celui-ci ferait tout son possible pour le faire échouer, et que la confrontation qui s'en suivrait Lui permettrait de manifester Sa puissance et Sa gloire du haut des cieux et de Se faire un nom éternel (Es 63:11-14).

Il est indéniable que Satan ne connaissait pas les détails du plan de Dieu (1 Co 2:6-8). Il savait néanmoins que Dieu avait résolu d'envoyer Son Fils dans le monde pour sauver l'humanité déchue, et que l'accomplissement du plan divin entraînerait inexorablement la destruction de son royaume. Pour Satan et ses

suppôts, il n'y avait plus une seconde à perdre: ils devaient à tout prix empêcher la venue du Rédempteur dans le monde. Il en allait de la survie de leur royaume!

Le sort de l'humanité déchue

«Il dit à la femme: J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi. Il dit à l'homme: Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel Je t'avais donné cet ordre: Tu n'en mangeras point! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière» (Gn 3:16-19).

L'homme et la femme ne montrèrent aucun signe de remords quand Dieu leur demanda des comptes au sujet du commandement qu'ils avaient transgressé. Ils n'ont pas eu la décence de reconnaître leur part de responsabilité dans la tragédie qui a rompu leur communion avec le Créateur.

Le fait que l'homme d'aujourd'hui, dit moderne, ne réagit pas différemment lorsqu'il est confronté à ses manquements confirme l'enseignement biblique selon lequel Adam et Eve ont transmis leur nature pécheresse à l'humanité tout entière (1 P 1:18b). Ils n'ont pas légué à leurs descendants les extraordinaires qualités dont Dieu les avait pourvus le jour de leur création, mais la corruption et la malice, qui n'ont cessé de prendre de l'ampleur avec l'accroissement de la population humaine.

L'image de Dieu (c'est-à-dire l'esprit) est la première chose qui mourut dans l'homme. La mort spirituelle est intervenue longtemps avant la mort physique. Pécher, c'est mourir par

rapport à Dieu, qui est saint et totalement séparé du mal. Le péché est l'aiguillon de la mort (1 Co 15:56a), en ce sens qu'il a créé un fossé entre l'homme et le Dieu Créateur, qui est l'unique source de vie dans l'univers.

C'est en raison de Sa sainteté que Dieu a également prononcé une sentence contre Adam et Eve. Malgré le grand amour qu'Il avait pour eux, le Dieu de justice S'est vu dans l'obligation de sanctionner leur désobéissance, selon qu'il est écrit: «Je te châtierai avec équité, *Je ne puis pas te laisser impuni*» (Jé 30:11b).

Il y avait donc opposition entre la miséricorde et la justice de Dieu. La miséricorde disait: «Ce que Je désire, est-ce que le méchant meure? dit le Seigneur, l'Eternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive?» (Ez 18:23). La justice, pour sa part, disait: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ez 18:4b).

C'est ainsi que la justice de Dieu a condamné tous les hommes à la mort éternelle, selon qu'il est écrit: «Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu» (Rm 3:23). La condition de l'humanité déchue était d'autant plus désespérée que Dieu ne pouvait pas renoncer à Sa justice au profit de Sa miséricorde, pour sortir l'homme du pétrin dans lequel il s'était mis. S'Il l'eût fait, Il aurait renié Sa nature divine.

En effet, l'Ecriture enseigne que, pour Dieu, la miséricorde est un *choix* et la justice un *must*. C'est ce qui ressort de ce que Dieu dit à Moïse: «Je fais grâce à qui Je fais grâce, et miséricorde à qui Je fais miséricorde» (Ex 33:19b). La grâce et la miséricorde sont des dons que Dieu fait aux hommes selon Son libre choix. Mais il n'existe aucun passage biblique stipulant que Dieu exerce la justice quand ça Lui plaît!

Dieu est obligé de rendre justice en tous temps et en toutes circonstances, selon qu'il écrit: «Le Seigneur des armées célestes montrera Sa grandeur en instaurant le droit, le Dieu saint manifestera Sa sainteté par la justice» (Es 5:16, *Bible du Semeur*).

La justice est à la sainteté ce que la miséricorde est à l'amour, c'est-à-dire sa manifestation. C'est en exerçant la justice que Dieu manifeste Sa sainteté, et c'est en faisant miséricorde qu'Il montre

Son amour. L'obligation de Dieu à rendre justice est soulignée par ce passage: «La justice et l'équité sont la base de Ton trône» (Ps 89:15a).

Or l'Écriture dit ailleurs: «Dieu a pour siège Son trône» (Ps 47:9b). Cela signifie que le trône de Dieu s'écroulerait si jamais Il volait la justice. Car cela voudrait dire qu'Il n'est plus saint. Et s'Il n'est plus saint, c'est qu'Il n'est plus Dieu.

Quoique l'amour soit la nature même de Dieu (1 Jn 4:16), c'est Sa sainteté que les séraphins célèbrent jour et nuit (Es 6:3; Ap 4:8). Le degré le plus élevé de la louange et de l'adoration est toujours associé à la sainteté de Dieu. *C'est la sainteté qui confère à tous les attributs divins une splendeur éblouissante.*

En transgressant le commandement divin, l'homme est entré en conflit avec la sainteté de Dieu et a été, par conséquent, déchu de Sa gloire (Rm 3:23). Condamné à mort par la justice incorruptible de Dieu, il était désespérément perdu.

Les dispositions divines

«L'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des habits de peau, et Il les en revêtit» (Gn 3:21).

Quand, après avoir transgressé le commandement divin, l'homme et la femme réalisèrent qu'ils étaient nus, ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures. Ces ceintures avaient deux inconvénients majeurs: elles ne couvraient pas totalement la nudité de l'homme et de la femme devant Dieu, et n'avaient qu'une durée de vie très limitée.

Les ceintures en feuilles de figuier représentent les efforts du pécheur, qui tente désespérément de combler le fossé qui le sépare de Dieu. Les différentes religions inventées par l'homme ne peuvent couvrir sa nudité spirituelle. Telle une ceinture en feuilles de figuier, la justice de la loi ne résiste pas devant le Dieu saint, qui est aussi un feu dévorant (Hé 12:29).

Dans Son immense amour, Dieu confectionna à Adam et à Eve des habits de peau et les en revêtit. Il dut pour cela sacrifier un

animal innocent, qui n'y était pour rien dans la chute de l'homme. Ce sacrifice préfigurait celui de l'Agneau de Dieu, qui devait mourir comme victime expiatoire, afin d'habiller tous les pécheurs qui croiraient en Lui (Ap 3:18b). C'est de la mort de Son Fils que Dieu parlait quand Il a déclaré que le serpent blesserait la postérité de la femme au talon. Le sacrifice substitutif de l'Agneau de Dieu était l'unique moyen dont le Dieu Créateur disposait, pour justifier les pécheurs tout en restant juste.

Il a pourvu d'un Sauveur capable de réconcilier la justice et la miséricorde, afin que la rédemption de l'homme se fasse sur une base légale. Avant de rétablir l'homme dans sa dignité originelle, le Rédempteur devait d'abord prouver qu'Il aime la justice en menant une vie sans péché. Il fallait que la justice infinie de Dieu (Ps 71:19, *Bible du Semeur*) n'ait rien à Lui reprocher, et qu'elle atteste qu'Il n'était pas Lui-même contaminé par la maladie (c'est-à-dire le péché) dont Il voulait guérir l'homme.

En voulant sauver l'homme, déchu et vendu au péché, Dieu S'est retrouvé devant un grand dilemme: privilégier la miséricorde ou la justice? Heureusement pour nous, Sa sagesse infinie Lui est venue en aide et Lui a indiqué le moyen de justifier les pécheurs, sans violer la justice qui réclamait leur mort. Et ce moyen porte un nom: la croix. C'est là que, dans un élan d'amour insondable, l'Agneau de Dieu S'est sacrifié pour le salut de l'homme. Sa peau (c'est-à-dire Sa justice) est assez grande pour couvrir la nudité des pécheurs du monde entier. Amen! Amen!

Le paradis perdu

«L'Éternel Dieu dit: Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris. C'est ainsi qu'il chassa Adam; et Il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le

chemin de l'arbre de vie» (Gn 3:22-24).

Aussi incroyable que cela paraisse, c'est par amour que Dieu a chassé Adam et Eve du jardin d'Eden. Ils risquaient en effet de prendre, à l'instigation du serpent, de l'arbre de la vie, d'en manger et de vivre éternellement dans le péché. Si cela était arrivé, le dessein éternel de Dieu en Christ aurait échoué et Satan aurait couvert le nom du Tout-Puissant d'une honte éternelle.

L'ironie de l'histoire, c'est que Satan n'avait jusque-là pas incité Adam et Eve à manger de l'arbre de vie, parce que ça l'arrangeait qu'ils soient de simples mortels. L'esprit brillant et maléfique qu'il est envisageait, en effet, de se faire passer pour Dieu à leurs yeux et de recevoir leur adoration. Son vieux rêve d'être adoré comme Dieu n'avait visiblement pris aucune ride.

Mais la donne a complètement changé lorsque Satan a réalisé que Dieu avait résolu de sauver l'homme. Dès lors, il était disposé à "offrir" l'immortalité à l'homme pour le séparer définitivement de Dieu. Même Satan est capable de tempérer son ego quand le jeu en vaut la chandelle! Dieu le savait. C'est pourquoi Il a pris les devants en chassant l'homme du jardin d'Eden. La prévoyance dont Dieu fit preuve en éloignant l'homme de l'arbre de vie est tout à fait rassurante. Elle montre que le Tout-Puissant ne perd jamais le contrôle de la situation.

C'est à dessein que l'Eternel a placé des chérubins à l'orient du jardin d'Eden pour garder le chemin de l'arbre de vie. La présence des gardiens de la sainteté de Dieu sur la scène du crime avait une valeur hautement symbolique: elle matérialisait l'immutabilité du dessein éternel de Dieu en Christ. Voici le glorieux message qu'elle proclamait: «Le Dieu qui n'a pas permis que tous les chérubins suivent Lucifer dans sa révolte, ne permettra pas non plus que tous les hommes soient détruits par Satan. Il réalisera pleinement Son plan de salut en Christ, et restituera à l'homme tout ce qu'il a perdu à cause du péché.»

Les chérubins qui étaient sur le propitiatoire (couvercle) de l'arche de l'alliance ne rappelaient donc pas le péché de l'homme. Ils protégeaient la promesse de la venue du Rédempteur, que le

Tout-Puissant a chargé de sauver l'humanité déchue et de réduire à l'impuissance tous les ennemis de Dieu (Es 42:1-4; 1 Co 15:24-26). Leur présence sur l'arche soulignait l'irrévocabilité de l'alliance que Dieu a conclue avec Abraham (Gn 22:18; *comp. Ga 3:16*), et annonçait que le Fils de Dieu réconcilierait l'homme avec Dieu, malgré l'opposition de Satan, le chérubin déchu.

La postérité d'Adam

La mort dans l'âme, l'homme et la femme durent quitter le jardin de délices que le Dieu Créateur avait spécialement aménagé pour eux. Ils perdirent l'héritage que Dieu leur avait donné, léguant eux-mêmes à tous leurs descendants humains le pire héritage qui soit: le péché. Ils transmirent ainsi leur nature pécheresse, et la mort qui en résultait, à l'humanité tout entière.

Toutefois, malgré la chute, l'homme garda sa liberté et sa capacité de choix, si bien qu'il pouvait toujours de façon responsable écouter la voix de sa conscience ou s'en détourner. En effet, avant la venue de la loi, la conscience était l'unique moniteur de l'homme en matière de morale (Rm 2:14-15).

Cette vérité est illustrée par le premier homicide de l'histoire. Caïn prit mal le fait que Dieu avait refusé son offrande et accepté celle de son frère Abel. Des pensées de meurtre naquirent alors dans son cœur. Dieu l'interpella par ces mots: «Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi: mais toi, domine sur lui» (Gn 4:6-7).

Par ces mots, le Dieu qui connaît la condition de l'homme mieux que quiconque indiqua que, même déchu, l'homme a le devoir de résister au mal. C'est pourquoi la Bible nous donne ce précieux conseil: «Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie» (Pr 4:23). Ce passage me fait toujours penser à ces paroles du Seigneur Jésus-Christ: «Voici, Je Me tiens à la porte, et Je frappe. Si quelqu'un entend Ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui, Je souperai avec lui, et lui avec

Moi» (Ap 3:20).

Notre cœur est constamment sollicité par deux maîtres, qui veulent avoir le contrôle exclusif de notre vie: Christ et Satan. Il n'y a pas de place pour la neutralité; nous devons appartenir à l'un ou à l'autre. Si Christ nous attire à Lui avec amour, par Son Esprit, Satan nous allèche avec les "bonnes" choses de la vie, en nous faisant miroiter la beauté mortellement séduisante du péché.

Notre cœur est le principal champ de bataille dans la guerre sans rémission que se livrent le bien et le mal. C'est pourquoi Dieu a averti Caïn des risques qu'il courait en se laissant dominer par le mal. Mais Caïn n'écoula point la voix de Dieu. Il tua son frère et devint ainsi le premier homme sur qui Dieu prononça une malédiction (Gn 4:11). En effet, lorsqu'il prononça Ses sentences dans le jardin d'Eden, l'Eternel maudit le serpent et le sol (Gn 3:14,17), mais pas nos premiers parents. En versant le sang innocent, Caïn aggrava la condition de l'humanité déchue en attirant sur elle la malédiction.

Le meurtre d'Abel marqua un tournant dans la déchéance de l'espèce humaine. Car en péchant par une transgression différente de celle de ses parents, Caïn démontra que le péché est un mal prolifique, susceptible de se manifester de diverses manières.

Comme il fallait s'y attendre, l'ange déchu ne se priva pas d'exploiter, à son avantage, l'extensibilité du péché. Il poussa les humains à commettre des péchés de plus en plus odieux, afin de contraindre le Dieu de sainteté à les exterminer par le feu du jugement. Sachant que l'extinction de l'espèce humaine annulerait automatiquement la promesse de la venue du Rédempteur, l'Ennemi mit au point une stratégie machiavélique visant à se servir de la justice de Dieu contre Dieu et l'homme. C'est ainsi qu'il comptait arrêter le plan de salut de Dieu en Christ, et sauver son royaume maléfique.

Adam et Eve eurent des fils et des filles, qui se marièrent entre eux pour perpétuer l'espèce humaine. Il faut savoir qu'à l'aube de l'humanité, la consanguinité ne comportait pas les mêmes risques qu'aujourd'hui. Les hommes d'antan étaient plus robustes, parce

qu'ils étaient plus proches de l'état de perfection originelle de l'homme. Cela se voit dans leur extraordinaire longévité.

Adam avait 130 ans quand il engendra Seth. Il mourut à l'âge de 930 ans.

Seth avait 105 ans quand il engendra Enosch. Il mourut à l'âge de 912 ans.

Enosch avait 90 ans quand il engendra Kénan. Il mourut à l'âge de 905 ans.

Kénan avait 70 ans quand il engendra Mahalaleel. Il mourut à l'âge de 910 ans.

Mahalaleel avait 65 ans quand il engendra Jéred. Il mourut à l'âge de 895 ans.

Jéred avait 162 ans quand il engendra Hénoc. Il mourut à l'âge de 962 ans.

Hénoc avait 65 ans quand il engendra Metuschélah, connu aussi sous le nom de Mathusalem. Après la naissance de son premier-né, Hénoc conduisit sa vie sous le regard de Dieu durant 300 ans et engendra des fils et des filles. Puis il ne fut plus, car Dieu le prit.

C'est cet Hénoc, le septième depuis Adam, qui est l'auteur de la première prophétie biblique connue. Il prophétisa en ces termes: «Voici, le Seigneur est venu avec Ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre Lui des pécheurs impies» (Jude 14-15).

C'est par Hénoc que Dieu annonça pour la première fois que Son Fils reviendrait dans le monde pour juger les pécheurs impies. Les saintes myriades (les rachetés de l'Agneau) ne seront pas jugées, parce qu'elles seront enlevées (comme Hénoc) par le Fils de Dieu avant la période des sept années de tribulation, qui correspond à la soixante-dixième semaine de Daniel (cf. Dn 9:24-24).

C'est à dessein qu'Hénoc le juste, septième depuis Adam, a

annoncé que le Seigneur Jésus reviendrait sur la terre avec Ses saintes myriades. Etant donné qu'Hénoch lui-même a été enlevé avant le déluge, sa prophétie indique clairement que l'Eglise *fidèle* sera enlevée avant le début des sept années de tribulation. Le Seigneur Lui-même a dit la même chose à l'Eglise de Philadelphie (cf. Ap 3:10). La vie et le ministère d'Hénoch attestent que toute prophétie vraie a pour but de nous conduire à Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant. C'est ce que veut dire l'Ecriture, quand elle affirme que «le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie» (Ap 19:10b).

Metuschélah avait 187 ans quand il engendra Lémec. Il mourut à l'âge de 969 ans. Son record de longévité tient jusqu'à ce jour. En hébreu, son nom signifie «après ma mort, le jugement». Sa mort annonçait donc la venue du déluge. Mais elle rend aussi témoignage au Fils de Dieu. De quelle manière? Elle atteste que le privilège de vivre 1000 ans sur la terre est réservé aux rachetés de l'Agneau (cf. Ap 20:6). Amen! Amen!

Lémec avait 182 ans quand il engendra Noé. Il mourut à l'âge de 777 ans.

Noé avait 500 ans quand il engendra Sem, Cham et Japhet. De son temps, l'ange déchu porta une attaque de grande envergure contre le plan de salut de Dieu en Christ: il envoya ses anges sur la terre, pour qu'ils prennent des femmes parmi les filles des hommes. Il naquit des géants de l'union des anges de Satan avec les filles des hommes.

A cette époque, les hommes devenaient de plus en plus malfaisants sur la terre, et les pensées de leur cœur les portaient de façon constante et radicale vers le mal. Leur corruption était telle que l'Eternel Dieu décida dans un premier temps de limiter la vie de l'homme à cent vingt ans. Mais les enfants des hommes se pervertirent davantage, obligeant le Dieu d'amour à revêtir Sa robe de juge.

Les anges rebelles ne sont pas uniquement venus vers les filles des hommes pour satisfaire leurs passions. Leur plan était plus perfide encore. En effet, sachant que le Rédempteur devait naître

d'une femme, l'ange déchu eut la brillante idée de dénaturer l'espèce humaine en remplissant la terre d'êtres hybrides, mi-hommes mi-démons. Si son plan avait abouti, toutes les filles des hommes auraient été contaminées par la semence du *serpent ancien*, ce qui aurait rendu impossible la venue du Fils de Dieu (qui est la postérité de la femme) dans le monde.

C'est pour deux raisons que l'Écriture appelle «fils de Dieu» les anges rebelles qui firent des enfants avec les filles des hommes. D'une part, elle montre par là qu'ils étaient en réalité des esprits (comme Dieu) qui avaient pris une forme corporelle, d'autre part, elle révèle qu'ils avaient dissimulé leur identité démoniaque. Se faisant passer pour des fils de Dieu, ils avaient pour mission de faire le plus d'enfants possible avec les filles des hommes, de sorte que les descendants d'Adam transmettent la semence du *serpent ancien* d'une génération à la suivante, et rendent ainsi impossible la naissance du Fils de Dieu.

La façon dont ces anges se sont infiltrés dans la société humaine me fait penser à la fois où les fils de Dieu sont venus se présenter devant l'Éternel. Satan vint aussi au milieu d'eux (Jb 1:6-7). Il s'était si bien déguisé en ange de lumière que personne ne remarqua sa présence, excepté Dieu. L'Éternel le démasqua en lui demandant d'où il venait, montrant par là qu'il était un intrus. Notre Dieu n'est pas du tout dupe. Personne ne peut Le rouler, même pas Satan. Alléluia!

La brillante stratégie de l'ange déchu, visant à causer des dommages irréparables au patrimoine génétique humain, était d'une redoutable efficacité: la terre commençait à se remplir de mutants. Le plan de salut de Dieu en Christ était sérieusement menacé. Mais juste au moment où les puissances des ténèbres semblaient l'emporter définitivement sur le Royaume de Dieu, le Tout-Puissant contre-attaqua et arrêta net la progression des hordes démoniaques. Il décida d'exterminer de la face de la terre l'homme qu'Il avait créé, par les eaux du déluge.

Le déluge présentait l'avantage d'éliminer tous les mutants qui portaient en eux la semence du serpent ancien, et d'obliger les anges qui s'étaient matérialisés à regagner les sphères spirituelles.

Mais il risquait aussi de provoquer l'extinction de l'espèce humaine et, partant, de faire échouer le dessein éternel de Dieu en Christ. Le Tout-Puissant allait-Il Lui-même Se mettre des bâtons dans les roues? C'est face à cette situation exceptionnelle, qui exigeait une intervention énergique et sagement pensée de Dieu, que le Saint-Esprit a révélé le premier pilier du magnifique plan de salut de Dieu en Christ: la grâce.

L'Écriture dit d'abord que Noé trouva grâce aux yeux de Dieu. Elle déclare ensuite qu'il était un homme juste et intègre. Que doit-on comprendre par là? A-t-il trouvé grâce parce qu'il était juste, ou était-il juste parce qu'il a trouvé grâce? Les deux sont vrais. Car pour être juste et intègre, il faut renoncer à soi-même et à ses envies les plus pressantes, et se soumettre inconditionnellement à la volonté de Dieu.

Or Dieu seul peut faire naître un désir aussi noble dans le cœur de l'homme, Lui qui produit en nous le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir (Ph 2:13). Dans chaque génération, la grâce salvatrice de Dieu veille à ce qu'il y ait un homme (ou une femme) qui marche devant Dieu d'une manière irréprochable. Cet homme (ou cette femme) devient ainsi l'instrument que Dieu utilise pour accomplir Ses desseins (cf. Es 46:11).

Dieu annonça à Noé Son intention d'en finir avec tous les humains. Il lui ordonna de construire une arche en bois de cyprés, de l'aménager en nombreux compartiments, et de l'enduire de poix à l'intérieur et à l'extérieur. Elle devait être disposée en trois étages et comporter une porte sur le côté. Noé et les siens mirent des années à construire l'arche, en suivant scrupuleusement les instructions que Dieu leur avait données.

L'ange déchu a certainement tenté d'arrêter la construction de l'arche, en incitant les contemporains de Noé à lui faire des réflexions désobligeantes sur sa "paranoïa". Mais Noé tint ferme, réconforté à l'idée que la Parole de Dieu est infaillible. C'est à travers sa persévérance que le Saint-Esprit a révélé le deuxième pilier du plan de salut de Dieu en Christ: la foi. Toutefois, Noé n'est pas le premier homme qui eut foi en Dieu. Avant lui, Abel et Hénoc s'étaient distingués par leur confiance inébranlable en

Dieu.

C'est par la foi qu'Abel le juste vit dans le fait que Dieu avait confectionné des habits de peau à ses parents un signe qu'Il apprécierait les sacrifices d'animaux. C'est par la foi qu'il offrit à Dieu la graisse des premiers-nés de son troupeau, et annonça d'avance la mort expiatoire du Fils de Dieu. C'est par la foi qu'il parle encore, quoique mort (Hé 11:4). C'est par la foi qu'Hénoch marcha durant trois cents ans sous le regard de Dieu, de sorte qu'il reçut de son vivant le témoignage qu'il était agréable à Dieu. C'est par la foi qu'il fut enlevé pour qu'il ne voie point la mort.

Lorsque Noé acheva de construire l'arche, l'Eternel lui ordonna d'y entrer avec toute sa famille. Dieu fit alors venir auprès de Noé sept couples de chaque sorte d'animaux purs, sept mâles et sept femelles, et un couple de tous les animaux impurs, un mâle et une femelle, pour les sauver des eaux du déluge. Dieu ordonna à Noé de prendre aussi sept couples de chaque sorte d'oiseaux pour en perpétuer la race sur la terre. Parmi les contemporains de Noé, huit personnes seulement entrèrent dans l'arche: Noé, sa femme, ses trois fils et les femmes de ses fils.

Après que les animaux furent entrés dans l'arche, Dieu ferma la porte derrière Noé. *Le Saint-Esprit montre par là que le Dieu qui a inauguré l'administration de la grâce est aussi Celui qui y mettra un terme, au temps qu'Il a fixé d'avance.*

Sept jours plus tard, les écluses des cieus furent ouvertes et les eaux du déluge submergèrent la terre. L'Eternel fit périr dans la grande inondation tous les pécheurs impies qui ne s'étaient pas réfugiés dans l'arche. Il extermina aussi tous les enfants nés de l'union des filles des hommes avec les anges rebelles, et obligea ces derniers à regagner les sphères spirituelles.

Pour éviter que les anges qui n'avaient pas gardé leur rang, et qui s'étaient livrés à la fornication avec les filles des hommes, ne fassent des émules dans le royaume des ténèbres, Dieu les précipita dans l'abîme, où ils sont éternellement enchaînés par les ténèbres et réservés pour le jugement du grand jour (Jude 6). Le Tout-Puissant adressa ainsi un sévère avertissement à l'ange déchu, et le dissuada de renouveler sa tentative de dénaturation de

l'espèce humaine.

L'on comprend mieux pourquoi la légion de démons qui étaient entrés dans le corps du possédé de Gérasa ont supplié Jésus de ne pas leur ordonner d'aller dans l'abîme (cf. Lc 8:31). Si le Seigneur l'avait fait, ils auraient été contraints de rester dans l'abîme jusqu'au jour du jugement dernier. Terrorisés, ces démons firent la seule chose raisonnable: ils prièrent instamment le Seigneur de leur permettre d'entrer dans les pourceaux qui étaient sur la montagne.

Ces démons avaient si peur parce qu'ils ont reconnu en Jésus-Christ Celui qui avait précipité leurs congénères dans l'abîme, du temps de Noé. C'est pourquoi ils L'ont supplié de leur accorder un sursis. Dans un élan d'amour incompréhensible, le Fils de Dieu a accédé à leur demande! Notez que les démons n'ont pas demandé au Seigneur de leur permettre d'entrer dans le corps d'une autre personne, parce qu'ils *savaient* qu'Il ne pouvait exaucer une telle demande.

Bien-aimés, je suis choqué de constater que même les démons savent mieux que nous comment il faut prier pour être exaucé par le Seigneur. Que de fois n'avons-nous pas prié sans obtenir de résultats! L'Écriture déclare à ce sujet: «Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions» (Jc 4:3). Apprenons à prier selon la volonté de Dieu. Cela contribuera à l'édification du Corps de Christ.

Après le déluge, Dieu bénit Noé et ses fils et leur ordonna de multiplier et de remplir la terre. Il leur donna la chair des animaux comme nourriture, mais Il leur défendit de manger du sang. Noé battit un autel à l'Éternel: il prit une bête de toutes les espèces considérées comme pures, et les offrit à l'Éternel sur l'autel en sacrifice entièrement consumé par le feu. L'Éternel respira la bonne odeur de ce sacrifice et renonça à maudire le sol à cause de la désobéissance des êtres humains (Gn 8:21-22). *Le Saint-Esprit montrait par là que le sacrifice propitiatoire de l'Agneau de Dieu apaiserait la colère du Dieu saint, et Le réconcilierait avec les pécheurs qui croiraient en Son Fils.*

Puis, Dieu établit une alliance avec Noé et ses descendants. Il S'engagea à ne plus envoyer les eaux du déluge sur la terre pour exterminer toute chair et plaça un arc dans le ciel, comme signe de l'alliance perpétuelle qu'Il a conclue avec Noé.

L'arc-en-ciel que l'apôtre Jean vit autour du trône de Dieu (Ap 4:3) nous apprend que Dieu S'est engagé vis-à-vis de Noé à supporter patiemment les iniquités des descendants d'Adam, jusqu'à ce que vienne le second Adam (Jésus-Christ) et qu'Il donne à l'humanité déchue le droit de s'asseoir sur le trône de Dieu (Ap 3:21). Amen! Amen!

Noé avait 600 ans quand le déluge vint sur la terre. Il vécut encore 350 ans après le déluge et mourut à l'âge de 950 ans. Les trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, eurent des fils et des filles. Quand les descendants de Noé commencèrent à se multiplier, l'ange déchu porta une nouvelle attaque contre le plan de Dieu: il incita les enfants des hommes à construire une tour à Babel pour éviter d'être dispersés sur toute la terre. Il leur insuffla l'ambition de se faire un nom (cf. Gn 11:4), plutôt que d'obéir à Dieu, qui leur avait ordonné de remplir la terre (cf. Gn 9:1).

L'Ennemi poussa les descendants de Noé à désobéir au Dieu Créateur parce qu'il savait que leur concentration en un seul lieu poserait, à terme, le grave problème de l'appauvrissement du patrimoine génétique humain. Mais le Tout-Puissant prit les devants: Il introduisit la confusion (diversité) dans le langage et dispersa les hommes sur toute la terre. Par cette intervention énergique, le Souverain Seigneur de l'univers réduisit à néant la stratégie de l'ange déchu et préserva Son plan de salut en Christ.

Sem avait 100 ans quand il engendra Arpacschad. Il mourut à l'âge de 600 ans.

Arpacschad avait 35 ans quand il engendra Schélach. Il mourut à l'âge de 438 ans.

Schélach avait 30 ans quand il engendra Héber. Il mourut à l'âge de 433 ans.

Héber avait 34 ans quand il engendra Péleg. Il mourut à l'âge de 464 ans.

Péleg avait 30 ans quand il engendra Rehu. Il mourut à l'âge de 239 ans.

Rehu avait 32 ans quand il engendra Serug. Il mourut à l'âge de 239 ans.

Serug avait 30 ans quand il engendra Nachor. Il mourut à l'âge de 230 ans.

Nachor avait 29 ans quand il engendra Térach. Il mourut à l'âge de 148 ans.

Térach avait 70 ans quand il engendra Abram, Nachor et Haran.

Voici la généalogie des patriarches: Adam, Seth, Enosch, Kénan, Mahalaleel, Jéred, Hénoc, Metuschélah, Lémec, Noé, Sem, Arpacschad, Schélach, Héber, Péleg, Rehu, Serug, Nachor, Térach, Abram, qui est Abraham.

Les patriarches

**«Je pris votre père Abraham de l'autre côté du fleuve, et Je lui fis parcourir tout le pays de Canaan; Je multipliai sa postérité, et Je lui donnai Isaac»
(Josué 24:3).**

C'est de l'autre côté du fleuve, c'est-à-dire en Mésopotamie, que Dieu prit Abram, qui est Abraham, et le conduisit à travers tout le pays de Canaan. La Mésopotamie – du grec «mesos» (milieu) et «potamos» (fleuve) – est une région du Moyen-Orient située entre le Tigre et l'Euphrate. Elle correspond pour sa plus grande part à l'Irak actuel.

La famille d'Abram était originaire d'Ur en Chaldée. La ville d'Ur, appelée aujourd'hui *Tell al-Muqayyar*, se situe à 200 kilomètres au nord-ouest de Bassora, en Irak. Pendant très longtemps, historiens et archéologues ont cru que Ur était une petite ville de Mésopotamie sans importance, jusqu'à ce que des fouilles menées sur place mettent au jour une civilisation très avancée.

C'est sous la troisième dynastie (2100-2000 av. J.-C.) que la ville connut une épopée florissante. Le premier des cinq rois que compte cette dynastie s'appelait Ur-Nammu. C'est lui qui construisit la ziggourat (dédiée à *Shamash*, le dieu soleil) et les monuments les plus importants de la ville.

On ne sait quand ni pourquoi le père d'Abram décida de partir d'Ur en Chaldée avec toute sa famille et d'aller s'installer à Charan, un plateau situé entre le Tigre et l'Euphrate. Ce que l'on sait, c'est que Ur, à l'instar de toutes les villes mésopotamiennes, était une cité profondément polythéiste. On y adorait entre autres *Ishtar*, *Marduk*, *Shala*, *Shamash* et *Sin*, le dieu lune. Les ancêtres d'Abram servaient aussi ces divinités (cf. Jos 24:2).

Abram était vraisemblablement le fils aîné de Térach. Il avait pour frères Nachor et Haran. Ce dernier engendra Lot et mourut du vivant de son père au pays de sa naissance, à Ur en Chaldée. Abram épousa Saraï, sa demi-sœur consanguine, et Nachor épousa Milca. Saraï n'avait pas d'enfants: elle était stérile. Térach prit son fils Abram, son petit-fils Lot, fils de son fils Haran, et sa fille Saraï, femme de son fils Abram. Ils sortirent ensemble d'Ur en Chaldée pour aller au pays de Canaan. Ils voyagèrent jusqu'à Charan et s'y établirent.

En tant que fils, Abram était tenu de se soumettre à la volonté de son père. C'est ainsi qu'il suivit son père sans émettre la moindre objection. A cette époque, l'autorité du père était absolue. L'organisation de la famille dans la société moyen-orientale nous donne une idée du contexte culturel dans lequel vécurent les patriarches. Térach mourut à Charan à l'âge de 205 ans. Il expira avant d'avoir atteint sa destination finale: le pays de Canaan.

Après la mort de Térach, l'Eternel dit à Abram: «Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que Je te montrerai» (Gn 12:1). C'est à l'initiative de son père qu'Abram avait quitté Ur en Chaldée et s'était installé à Charan. Mais l'Eternel avait d'autres projets pour lui. Il lui ordonna de quitter non seulement son pays, mais aussi la maison de son père.

La vocation d'Abram marqua le début d'une nouvelle phase du plan de salut de Dieu en Christ. Car, dès le commencement, Dieu posa le fondement de Ses futures relations avec le patriarche. Et sur ce fondement, il était écrit: «*Ma Parole est l'expression de Ma Volonté: elle est non négociable. Mes ordres doivent être exécutés sans délai.*»

C'est sur ce solide fondement que l'Eternel établit Son alliance avec Abram. Voici les termes de l'alliance: «Je ferai de toi une grande nation, et Je te bénirai; Je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et Je maudirai ceux qui te maudiront; *et toutes les familles de la terre seront bénies en toi*» (Gn 12:2-3).

Abram s'empressa d'exécuter les ordres de l'Eternel. Il prit

Saraï, sa femme, Lot, son neveu, avec tous les biens qu'ils possédaient et tous les serviteurs qu'ils avaient acquis à Charan. Ils quittèrent Charan pour aller dans le pays de Canaan, comme l'Eternel l'avait ordonné. C'est ainsi qu'Abram se sépara de la maison de son père. Il quitta un cadre de vie sûr et stable pour aller dans un pays lointain que n'avaient pas connu ses pères. Il était alors âgé de soixante-quinze ans.

Dès l'instant où il sortit de Charan, Abram marcha par la foi. Il ne vécut plus que pour l'alliance que l'Eternel avait conclue avec lui. Abram fut le premier homme à qui Dieu Se révéla directement depuis le temps de Noé. Après dix générations de silence, l'Eternel, le Dieu qui ne renonce jamais à Ses desseins, relança Son plan de salut en Christ. Il appela Abram hors de Charan, et l'envoya vers une terre lointaine.

Abram au pays de Canaan

Lorsqu'Abram et les siens arrivèrent au pays de Canaan, ils le traversèrent jusqu'au lieu nommé Sichem, ce qui signifie «épaules», jusqu'aux chênes de Moré. A cette époque, les Cananéens habitaient la région. L'Eternel apparut à Abram et lui dit: «Je donnerai ce pays à ta postérité» (Gn 12:7b). *A travers cette promesse, le Saint-Esprit montrait que le salut ne peut être que l'œuvre de Dieu en Christ. Car il était humainement impossible qu'un vieillard étranger, marié de surcroît à une nonagénaire stérile, hérite d'un pays habité et le transmette à sa postérité.*

Aucune autre entité dans l'univers n'aurait pu donner à Abram une postérité et le pays de Canaan en héritage. Seul un Dieu ayant des épaules infiniment solides pouvait réaliser un tel exploit. C'est à Sichem que l'Eternel commença à Se révéler comme le Dieu qui fait des promesses inouïes, et qui les réalise par la force de Son bras. De la naissance miraculeuse d'Isaac à la naissance virginale de Jésus-Christ, l'Eternel a accompli une série de miracles extraordinaires pour rendre possible la venue du Rédempteur dans le monde. C'est le sceau d'authenticité qu'Il a

apposé sur Son unique plan de salut pour l'humanité.

Le voyage d'Abram au pays de Canaan était une image de l'abaissement du Fils de Dieu dans l'incarnation. Canaan signifie «pays plat, soumission, humiliation». En quittant le pays de sa naissance pour se rendre au pays de Canaan, Abram préfigura le Fils de Dieu, qui S'est volontairement dépouillé de Ses prérogatives divines et qui a pris la forme d'un simple serviteur. L'Écriture dit qu'Il a appris l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes, bien qu'Il fût Fils (Hé 5:8).

Tant qu'Il était au ciel, le Fils n'avait pas besoin d'obéir. Car, de toute éternité, Lui et le Père sont un. Le lien qui unit le Père et le Fils est infiniment plus solide que le fondement de l'univers: rien ni personne ne peut l'altérer. Mais en venant dans le monde dans un corps semblable au nôtre, le Fils a revêtu la nature humaine, si prompte à s'écarter des voies divines. C'est ce côté humain qu'Il dûit soumettre à l'autorité du Père. La soumission d'Abram préfigurait celle de Christ, qui a amené l'obéissance à la perfection.

Abram en Egypte

Abram bâtit un autel à l'Éternel qui lui était apparu à Sichem. De là, il passa dans la région montagneuse, à l'est de Béthel, et dressa ses tentes entre la ville de Béthel, à l'ouest, et celle d'Aï, à l'est. Il y construisit un autre autel à l'Éternel et invoqua le nom de l'Éternel. Puis de campement en campement, il s'avança vers le midi. C'est alors qu'il se produisit un événement qui permit à l'ange déchu de porter une nouvelle attaque contre le plan de Dieu: une famille survint dans le pays. Elle obligea Abram à descendre en Egypte pour y séjourner.

Là, en Egypte, loin de la terre que l'Éternel avait promis de donner à sa postérité, le patriarche risquait d'être une proie facile pour l'Ennemi. Abram en était d'ailleurs conscient. C'est pourquoi il demanda à sa femme Saraï de dire qu'elle était sa sœur, afin qu'il soit bien traité à cause d'elle. Car, malgré son âge

avancé (elle avait alors plus de 65 ans), Saraï était encore une femme belle et désirable. Voilà de quoi faire pâlir d'envie les "top modèles" d'aujourd'hui.

Les craintes d'Abram s'avérèrent fondées dès leur arrivée en Egypte. En effet, des officiers du Pharaon remarquèrent que Saraï était très belle et firent son éloge à leur maître. Ce dernier ordonna qu'on l'emmène au palais royal. Le Pharaon traita bien Abram à cause de Saraï. Il lui donna des moutons, des chèvres et des bœufs, des serviteurs et des servantes, des ânes, des ânesses et des chameaux.

Abram dut se dire que tous ces "bienfaits" venaient de l'Eternel. Il avait quitté un cadre de vie sûr et stable pour se lancer vers l'inconnu. A peine s'était-il établi au pays de Canaan qu'une famine vint réduire à néant tous les efforts qu'il avait consentis pour s'intégrer dans sa nouvelle patrie. Et voilà que le Pharaon le traite comme un prince grâce à sa femme. Quel mal y avait-il à cela? Il s'accommoda du fait qu'un autre avait pris sa femme, estimant que c'était le prix à payer pour vivre dans le "bonheur".

Mais l'Eternel voyait les choses différemment. Il savait que l'ange déchu avait tout mis en œuvre pour distraire Abram par la séduction des richesses, afin de lui faire oublier sa vocation, à laquelle était attachée la promesse de la venue du Rédempteur.

Si l'Eternel n'était pas intervenu, Abram n'aurait jamais récupéré sa femme. Par conséquent, Isaac ne serait pas né et le Seigneur Jésus-Christ n'aurait pas pu sauver le monde. Et le nom de Dieu aurait été couvert d'une honte éternelle... Le Tout-Puissant ne pouvait pas se permettre de ne rien faire. Il frappa le Pharaon et sa maison de grandes plaies, et obligea le roi d'Egypte à rendre Saraï à Abram et à les laisser partir en paix.

Le «mais» qui introduit Genèse 12:17 est la réplique au «mais» satanique exprimé par le serpent dans Genèse 3:5. Il traduit toute la détermination de l'Eternel à contrer toutes les attaques de l'Ennemi, jusqu'à ce que le mystère de Dieu s'accomplisse dans la Nouvelle Jérusalem (1 Co 15:51-54; Ap 10:5-7). Amen! Amen!

Le danger de la déprogrammation

La guerre qui oppose le bien et le mal est une lutte à mort, où le répit n'a pas sa place. Chaque enfant de Dieu doit savoir que Satan s'emploie sans relâche à le déprogrammer, c'est-à-dire à lui faire oublier sa vocation céleste en Christ (cf. 2 Co 2:11; Ph 3:14; Hé 3:1-6).

Tout comme nous, le Fils de Dieu a dû faire face aux dangers de la déprogrammation spirituelle, durant Son séjour terrestre (cf. Mt 4:1-10; 16:21-23; Mc 3:20-21; Jn 7:3-9). C'est Lui-même qui nous dévoile le secret de Sa victoire: *«Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé, et d'accomplir Son œuvre»* (Jn 4:34). Nous ne déjouerons les complots de l'Ennemi que si nous cherchons premièrement le Royaume et la justice de Dieu (Mt 6:33), grâce à l'assistance du Saint-Esprit (Rm 14:17).

La séparation

D'Egypte, Abram retourna au Néguev avec sa femme et Lot, et tout ce qui lui appartenait. Ils allèrent par étapes du Néguev jusqu'à Béthel, là où ils avaient déjà campé, entre Béthel et Aï, à l'endroit où le patriarche avait construit un autel. «Et là, Abram invoqua le nom de l'Eternel» (Gn 13:4b).

Ce passage indique que le patriarche s'est remis de la tentative de déprogrammation dont il a été victime en Egypte. En invoquant le nom de l'Eternel, il a remis l'appel que Dieu lui avait lancé au centre de ses préoccupations. Il s'est souvenu de la glorieuse promesse qui était attachée à l'alliance que Dieu avait conclue avec lui: «Toutes les familles de la terre seront bénies en toi» (Gn 12:3).

Les richesses colossales qu'Abram et Lot avaient amassées ne tardèrent pas à poser problème. A cause du grand nombre de personnes et d'animaux qui leur appartenaient, la région ne suffisait pas pour qu'ils y restent ensemble, d'autant plus que les Cananéens et les Phérésiens habitaient aussi le pays.

Il y eut alors une dispute entre les bergers d'Abram et ceux de

Lot, les uns et les autres voulant s'emparer des meilleurs pâturages et des meilleurs points d'eau pour les troupeaux de leurs maîtres. Cette situation déplut fort à Abram et le décida à se séparer de son neveu. C'est alors que le patriarche fit quelque chose d'inouï dans le monde d'alors: il proposa à Lot de choisir la terre où il voudrait s'installer.

En tant qu'oncle et tuteur de Lot, Abram aurait pu choisir le premier et mettre ainsi son neveu devant le fait accompli. Mais il n'agit pas de la sorte. Il laissa Lot choisir la meilleure partie du pays, toute la région du Jourdain. Avant que l'Eternel détruise Sodome et Gomorrhe, cette région était comme un paradis, comme la vallée du Nil.

L'Ecriture semble indiquer que Lot était un homme aussi juste qu'Abram. Tout comme son oncle, il calquait sa marche sur la volonté de Dieu. Il y avait cependant une différence entre les deux hommes: Abram avait une vision. Il savait que l'Eternel lui avait donné tout le pays de Canaan par une alliance éternelle. Il savait aussi que la promesse de l'Eternel avait une portée éternelle et illimitée, car elle concernait directement l'œuvre que le Rédempteur allait accomplir en faveur de l'humanité déchue. Il ne se laissa donc pas séduire par les richesses de la "paradisique" vallée du Jourdain, mais s'appuya fermement sur la Parole immuable de Dieu.

Le choix d'Abram était motivé par la foi, celui de Lot par la vue. C'est ce qui faisait la différence entre les deux hommes. Cet épisode de la vie des patriarches doit servir d'avertissement aux rachetés de l'Agneau, cela d'autant plus que la fin de toutes choses approche. Gardons-nous de faire des choix en ne tenant compte que de nos yeux! Comme nous le verrons plus loin, le choix de Lot n'était pas le plus judicieux.

Après que Lot se fut séparé d'Abram, l'Eternel promit à ce dernier de lui donner, ainsi qu'à ses descendants, tout le pays de Canaan pour toujours (cf. Gn 13:14-17). Selon Genèse 10:19, le pays de Canaan s'étendait depuis Sidon, du côté de Guérar, jusqu'à Gaza, et du côté de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma et de Tseboïm, jusqu'à Léscha.

Dieu promit de rendre les descendants d'Abram si nombreux que personne ne pourrait les compter, pas plus qu'on ne peut compter les grains de poussière sur le sol. Il lui ordonna de parcourir en long et en large le pays qu'Il lui avait donné. *C'était pour Abram une façon d'extérioriser sa foi, et de prendre possession du pays.* Abram déplaça ses tentes et vint habiter parmi les chênes de Mamré, près d'Hébron. Il y construisit un autel à l'Eternel.

La foi audacieuse

Pendant douze ans, les rois de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma, de Tseboïm et de Béla avaient été soumis à Kedorlaomer, roi d'Elam. Mais la treizième année, ils s'étaient révoltés. La quatorzième année, Kedorlaomer se mit en campagne avec ses alliés, les rois de Schinear, d'Ellasar et de Gojim. Ils battirent les Rephaïm à Aschteroth-Karnaïm, les Zuzim à Ham, les Emim à Schavé-Kirjathaïm, et les Horiens dans leur montagne, au pays de Seir, jusqu'au chêne de Paran, qui est près du désert. Puis ils revinrent vers En-Mischpath, c'est-à-dire Kadès, ils ravagèrent toute la campagne amalécite et battirent aussi les Amoréens.

C'est alors que les rois de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma, de Tseboïm et de Béla sortirent leurs troupes, et livrèrent bataille dans la vallée de Siddim au roi Kedorlaomer et à ses alliés. Ces derniers furent les plus forts. Les rois de Sodome et de Gomorrhe s'enfuirent et tombèrent dans les puits de bitume qui se trouvaient dans la vallée de Siddim; les survivants se réfugièrent dans la montagne. Les vainqueurs enlevèrent toutes les richesses de Sodome et de Gomorrhe, et toutes leurs provisions. Ils enlevèrent aussi, avec ses biens, Lot, le neveu d'Abram, qui habitait Sodome: c'est la seule erreur qu'ils commirent. Puis ils s'en allèrent.

Un fuyard vint annoncer cette nouvelle à Abram, l'Hébreu, qui s'était installé aux chênes de Mamré, l'Amoréen. Dès qu'Abram apprit que son neveu avait été fait prisonnier, il mobilisa trois cent dix-huit de ses plus braves serviteurs, nés dans sa maison, et se

lança à la poursuite de l'ennemi.

Abram savait bien que Kedorlaomer et ses alliés avaient mis en déroute les troupes de la coalition formée par cinq rois puissants. Malgré cela, il se mit en campagne contre les vainqueurs, avec la ferme détermination de récupérer ce qu'ils avaient enlevé. Il ne se laissa point intimider par la puissance de l'ennemi, convaincu qu'il était que Dieu ne permettrait pas qu'il meure avant qu'il ait eu une descendance.

C'est par la foi qu'Abram répartit ses serviteurs en plusieurs groupes et attaqua de nuit. C'est par la foi qu'il battit les rois vainqueurs, qui se croyaient en sécurité, et les poursuivit jusqu'à Choba, au nord de Damas. Il devint ainsi le premier homme à qui Dieu livra ses ennemis. La foi d'Abram avait ceci de particulier qu'elle grandissait dans la mesure où Dieu Se révélait à lui et lui faisait connaître Ses voies. Née de l'écoute de la Parole de Dieu, la foi d'Abram se nourrissait des promesses de Dieu et tirait sa pureté et sa fermeté du feu de l'épreuve.

La volonté éternelle de Dieu est que la foi de Ses enfants s'appuie uniquement sur Sa Parole. Dieu veut que Ses enfants s'accrochent fermement à Ses promesses éternelles, et ne se laissent pas troubler par les choses temporelles qui leur semblent contraires.

La rencontre avec Melchisédek

Quand Abram revint après sa victoire sur Kedorlaomer et les rois qui étaient avec lui, le roi de Sodome vint à sa rencontre dans la vallée de Schavé, c'est-à-dire la vallée du Roi. C'est alors que Melchisédek, roi de Salem et sacrificateur du Dieu Très-Haut, apporta du pain et du vin. Il bénit Abram en disant: «Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, Maître du ciel et de la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains!» (Gn 14:19-20a). Et Abram lui donna la dîme de tout.

Le livre de la Genèse ne dit pratiquement rien sur la personnalité de Melchisédek, encore moins sur ses origines. C'est le premier personnage important de l'Ancien Testament dont la

généalogie n'est pas connue. Il a fallu attendre plusieurs siècles pour en savoir plus sur lui.

C'est dans Hébreux 7:1-3 que le Saint-Esprit a complété le récit de la Genèse. Nous y apprenons que Melchisédek est roi de paix et de justice, qu'il n'a ni père, ni mère, ni généalogie, ni commencement de jours, ni fin de vie, et qu'il est rendu semblable au Fils de Dieu. Mais qui est donc ce Melchisédek? Peut-on, en se basant sur ses titres et attributs, découvrir sa véritable identité? La réponse est oui.

Nous pouvons d'ores et déjà affirmer que Melchisédek n'est pas une créature, car l'Écriture atteste qu'il n'a ni commencement de jours ni fin de vie. Or, Dieu seul existe de toute éternité. Melchisédek est-il Dieu le Père? Non, puisque l'Écriture dit qu'il est sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il est évident que le sacrificateur est soumis à Celui qui lui a confié le sacerdoce. Est-il le Saint-Esprit? Rien n'est moins sûr. En effet, l'Écriture ne dit nulle part que le sacerdoce fasse partie des prérogatives du Saint-Esprit. En revanche, tout ce que l'Écriture dit au sujet de Melchisédek s'accorde admirablement avec la Personne et l'œuvre du Messie.

L'Écriture déclare, en effet, que Jésus-Christ est «l'Admirable, le Conseiller, le Dieu puissant, le Père éternel et le *Prince de la paix*» (Es 9:5b). Elle dit ailleurs que nous avons en Lui un «*Souverain sacrificateur*, qui S'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme» (Hé 8:1-2).

Le Fils unique de Dieu est aussi Celui qui a apporté du *pain et du vin*, qui symbolisent Son corps et Son sang (Mt 26:26-28). C'est donc le Seigneur Jésus-Christ qui vint à la rencontre d'Abram. Considérez combien est grand Celui auquel le père de la foi donna la dîme de tout! Le Seigneur bénit Abram, montrant par là qu'Il est plus grand que lui.

Un jour, répondant aux juifs qui Lui avaient demandé s'Il était plus grand qu'Abraham et les prophètes, le Seigneur Jésus déclara: «Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu'il

verrait Mon jour: il l'a vu, et il s'est réjoui» (Jn 8:56). Abram était si heureux d'avoir rencontré le Fils de Dieu qu'il a rejeté l'offre du roi de Sodome, qui lui avait proposé de rendre les captifs qu'il avait libérés et de garder pour lui le butin.

Abram lui répondit: «Je lève la main vers l'Eternel, le Dieu Très-Haut, Maître du ciel et de la terre: je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil, ni un cordon de soulier, afin que tu ne dises pas: J'ai enrichi Abram. Rien pour moi! Seulement, ce qu'ont mangé les jeunes gens, et la part des hommes qui ont marché avec moi, Aner, Eschcol et Mamré: eux, ils prendront leur part» (Gn 14:22-24).

En appelant l'Eternel «Dieu Très-Haut, Maître du ciel et la terre», comme l'avait fait Melchisédek, Abram démontra que sa rencontre avec Melchisédek l'avait transformé. Le père de la foi découvrit une nouvelle dimension en rencontrant le Fils de Dieu, qui est le chef et le consommateur de la foi (Hé 12:2). Les richesses matérielles avaient perdu leur attrait pour lui. Il était plus que jamais déterminé à servir au dessein du Dieu qui l'avait appelé hors de Charan.

Tous ceux qui ont véritablement rencontré le Fils de Dieu réagissent comme Abram, qui est Abraham, le père de la foi. En lui, le Fils de Dieu manifesta pour la première fois l'immense pouvoir qu'Il a de s'assujettir toutes choses, de donner la vie et de changer des vies. La joie qu'éprouva Abram en voyant Melchisédek, après avoir vaincu les rois, préfigurait celle qu'éprouveront les rachetés qui vaincront, lors de l'avènement du Seigneur Jésus-Christ (cf. Ap 2:7,11,17,26; 3:5,12,21).

L'alliance par le feu

Après ces événements, l'Eternel apparut à Abram dans une vision et lui dit: «Abram, ne crains point; Je suis ton bouclier, et ta récompense sera grande» (Gn 15:1). Abram rappela à l'Eternel qu'Il ne lui avait pas accordé de descendant, si bien qu'Eliézer de Damas, un de ses serviteurs, allait devenir l'héritier de sa maison.

L'Éternel répondit à Abram que son héritier ne serait pas Eliézer, mais un fils qui sortirait de ses entrailles.

Puis l'Éternel conduisit Abram dehors. Il lui montra les étoiles et lui promit que ses descendants seraient si nombreux qu'on ne pourrait les compter, pas plus qu'on ne peut compter les étoiles du ciel. Abram fit confiance à l'Éternel et, à cause de cela, l'Éternel le considéra comme juste. *Le Saint-Esprit montrait par là que Dieu justifierait les pécheurs au moyen de la foi en l'œuvre rédemptrice du Christ.*

Dieu dit encore à Abram: «Je suis l'Éternel, qui t'ai fait sortir d'Ur en Chaldée, pour te donner en possession ce pays» (Gn 15:7). Abram répondit: «Seigneur Éternel, à quoi connaîtrai-je que je le posséderai?» (v. 8). L'Éternel lui dit alors de prendre une génisse de trois ans, une chèvre de trois ans, un bélier de trois ans, une tourterelle et une jeune colombe. Abram amena ces animaux; il les coupa par le milieu, à l'exception des oiseaux, et mit chaque morceau vis-à-vis de l'autre. Et il chassa les animaux de proie qui s'abattirent sur les cadavres.

Au coucher du soleil, l'Éternel Se révéla à Abram et lui dit: «Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais Je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. A la quatrième génération, ils reviendront ici; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble» (Gn 15:13-16).

Quand le soleil fut couché et l'obscurité complète, un brasier d'où s'échappaient des flammes et de la fumée passa entre les animaux partagés. En ce jour-là, l'Éternel conclut une alliance avec Abram. Il donna le pays de Canaan à la postérité d'Abram, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve (l'Euphrate), le pays des Kéniens, des Keniziens, des Kadmoniens, des Héthiens, des Phéréziens, des Rephaïm, des Amoréens, des Cananéens, des Guirgasiens et des Jébusiens.

Signification du rituel

Le rituel que l'Éternel ordonna à Abram d'accomplir, avant la conclusion de l'alliance, était une image de l'œuvre rédemptrice accomplie par le Seigneur Jésus-Christ. Pour comprendre sa signification, nous devons nous référer à la loi mosaïque sur les sacrifices.

Nous apprenons ainsi dans Nombres 19:1-9 que les cendres de la génisse servaient à la fabrication de l'eau de purification, laquelle avait une vertu expiatoire. L'Écriture déclare que cette eau était destinée à la purification de «l'assemblée des enfants d'Israël». Le lien avec Christ est établi par ces paroles de l'apôtre Paul: «Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Église, et S'est livré Lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir *purifiée par le baptême d'eau*, afin de faire paraître devant Lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible» (Ep 5:25-27). *Le sacrifice de la génisse annonçait que Dieu ferait participer les rachetés de l'Agneau à Sa sainteté et à Sa gloire éternelles.*

Selon Exode 29:1-37, Moïse a sacrifié un taureau et deux béliers lorsqu'il a consacré Aaron et ses fils. Le lien avec Christ est établi par ces paroles de l'apôtre Jean: «A Celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par Son sang, et qui a fait de nous un royaume, des *sacrificateurs* pour Dieu Son Père, à Lui soient la gloire et la puissance, aux siècles des siècles! Amen!» (Ap 1:5b-6). *Le bélier sacrifié par Abram annonçait que le Fils de Dieu nous accorderait, après nous avoir sauvés et délivrés de la puissance du péché, le privilège de servir Dieu en tant que sacrificateurs.*

Selon Lévitique 5:1-13, une chèvre était offerte en sacrifice de culpabilité. Celui qui n'avait pas de quoi se procurer une chèvre offrait à l'Éternel deux tourterelles ou deux pigeons. C'est de nouveau l'apôtre Jean qui établit le lien avec Christ: «Mes petits enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est Lui-même une victime expiatoire pour

nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier» (1 Jn 2:1-2).

Sachant que, même après avoir été sauvés, nous pécherions à cause de la faiblesse de la chair, Dieu a disposé que le sang de Son Fils purifie non seulement les pécheurs repentants, mais aussi les chrétiens nés de nouveau. *La chèvre, la tourterelle et la jeune colombe qu'Abram sacrifia symbolisaient le pardon que Dieu nous accorde en Christ.*

Mais ne vous y trompez pas, bien-aimés! Si les Israélites qui péchaient volontairement sous l'ancienne alliance portaient la peine de leur iniquité (cf. Nb 15:29-31), les chrétiens qui refusent de se sanctifier doivent s'attendre à un châtement pire encore, selon qu'il est écrit:

«Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce?» (Hé 10:26-29).

Le feu qui passa entre les morceaux des animaux sacrifiés par Abram était une image du Saint-Esprit. L'Écriture déclare à ce sujet: «Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, *par l'Esprit éternel*, S'est offert Lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant!» (Hé 9:13-14, NEG). *Pour pouvoir exercer notre ministère sacerdotal, nous devons être conduits par l'Esprit de Dieu, Celui par lequel l'Agneau de Dieu S'est offert à Dieu comme une offrande de bonne odeur.*

Naissance d'Ismaël

Lassée par la “lenteur” de Dieu à réaliser Ses promesses, Saraï proposa à Abram d’aller vers sa servante égyptienne et de lui donner une postérité par elle. Abram écouta la voix de sa femme et alla vers Agar, sans consulter l’Eternel. Les événements qui eurent lieu par la suite, ainsi que les conflits qui sévissent actuellement au Proche-Orient, montrent qu’il ne faut jamais prendre des décisions qui vont à l’encontre des promesses divines.

Abram aurait dû refuser la proposition de Saraï et reconforter sa foi dans les promesses de Dieu. Les rachetés de l’Agneau doivent se garder d’entreprendre quoi que ce soit avant d’avoir reçu le feu vert de leur Père céleste. Bien-aimés, n’oubliez pas qu’il est dangereux d’appliquer à Dieu l’adage populaire qui dit: «Qui ne dit mot consent.»

L’alliance par la circoncision

Abram était âgé de quatre-vingt-six ans lorsqu’Agar lui enfanta Ismaël. Treize ans plus tard, l’Eternel lui apparut et lui dit: «Je suis le Dieu Tout-Puissant. Marche devant Ma face, et sois intègre. J’établirai Mon alliance entre Moi et toi, et Je te multiplierai à l’infini» (Gn 17:1b-2).

Dieu changea le nom d’Abram en Abraham, et lui dit qu’il serait le père d’une multitude de nations. Il lui révéla que l’alliance perpétuelle qu’Il avait conclue avec lui consistait dans le fait qu’Il serait son Dieu et celui de ses descendants après lui. Il renouvela Sa promesse de lui donner, ainsi qu’à ses descendants, le pays de Canaan en possession perpétuelle. C’est ainsi qu’Abram devint le premier homme dont Dieu changea le nom. *Le Saint-Esprit montrait par là qu’Abraham serait le père de tous les vrais croyants, c’est-à-dire de ceux à qui le Fils de Dieu donnera un nom nouveau (cf. Ap 2:17).*

Puis Dieu donna à Abraham la circoncision comme signe de l’alliance qu’Il avait établie avec lui. Il lui ordonna de circoncire tout mâle à l’âge de huit jours, qu’il soit né dans sa maison, ou

qu'il soit acquis à prix d'argent de tout fils étranger, sans appartenir à sa race. Il l'informa que Son alliance serait inscrite dans la chair de ses descendants comme une alliance perpétuelle par le biais de la circoncision, et que tout mâle incirconcis serait exclu du peuple pour n'avoir pas respecté les obligations de Son alliance.

Dieu changea le nom de Saraï en Sara, et promit à Abraham de lui donner un fils d'elle. Abraham se jeta le visage contre terre et rit, car il se demandait comment un centenaire pourrait avoir un enfant avec une nonagénaire stérile. C'est pourquoi il répondit à Dieu qu'il se contenterait volontiers d'Ismaël.

Mais l'Eternel renouvela Sa promesse de lui donner un enfant de Sara et lui indiqua que l'enfant s'appellerait Isaac, ce qui signifie «il rit». Il lui annonça qu'Il établirait Son alliance avec Isaac. Abraham avait quatre-vingt-dix-neuf ans lorsqu'il fut circoncis. Il fit aussi circoncire son fils Ismaël, âgé alors de treize ans, ainsi que tous les mâles nés dans sa maison et ceux qu'il avait acquis à prix d'argent.

Notez que la circoncision, qui était un signe d'adhésion à l'alliance que l'Eternel a conclue avec Abraham, était ouverte aux enfants n'appartenant pas à la race juive. *Le Saint-Esprit montrait par là que le Rédempteur – qui est l'Auteur d'une circoncision plus excellente, celle du cœur (Col 2:11) – apporterait le salut à l'humanité tout entière (Jn 11:51-52).*

Une question de confiance

L'Eternel apparut à Abraham parmi les chênes de Mamré, comme il était assis à l'entrée de sa tente, à l'heure la plus chaude de la journée. Abraham leva les yeux et vit trois hommes qui se tenaient non loin de lui. Il alla à leur rencontre et s'inclina jusqu'à terre. Il proposa de leur apporter de l'eau pour qu'ils se lavent les pieds, et de la nourriture pour fortifier leur cœur. Les hommes acceptèrent son hospitalité. Abraham s'empressa de faire apprêter un repas et de le servir à ses invités. Il se tint lui-même à leurs côtés pendant qu'ils mangeaient sous un arbre.

Après qu'ils eurent fini de manger, les trois hommes demandèrent après Sara. Abraham leur répondit qu'elle était dans sa tente. Alors l'un d'eux déclara qu'il reviendrait vers Abraham l'année suivante à la même époque, et promit que Sara aurait alors un fils.

Or Sara se trouvait à l'entrée de la tente, juste derrière Abraham, et écoutait. Elle rit en elle-même, car elle n'espérait plus avoir d'enfant. L'Eternel demanda à Abraham pourquoi Sara avait ri. Quand Sara réalisa que l'homme qui avait fait la promesse était capable de lire dans ses pensées, elle eut peur et mentit, en disant: «Je n'ai pas ri» (Gn 18:15a). Mais l'Eternel répliqua: «Au contraire, tu as ri» (v. 15b).

L'enseignement que le Saint-Esprit nous donne ici est inestimable. Tout d'abord, l'Esprit révèle pour la première fois dans les Saintes Ecritures que l'Eternel est le Dieu qui sonde les cœurs et les reins et qui, en raison de Son omniscience, sait toutes choses d'avance. Ensuite, l'Esprit met en lumière l'infinie grandeur de la puissance de Dieu, en Se servant de la question que l'Eternel a posée à Abraham et à Sara: «Y a-t-il rien qui soit étonnant de la part de l'Eternel?» (Gn 18:14).

Ce que l'Esprit veut nous faire comprendre, c'est que Dieu est tellement grand que, même s'Il n'était pas omniscient et devait faire face aux événements comme les humains, Il S'en sortirait toujours vainqueur, grâce à Sa puissance illimitée. Son pouvoir insurpassable Lui permettrait toujours d'arranger les choses selon Son bon plaisir.

Mais il se trouve que Dieu est non seulement omnipotent, mais aussi omniscient et omniprésent. Il connaît le passé, le présent et le futur infiniment mieux que l'homme. Il ne peut être pris au dépourvu. Il est l'éternel Témoin oculaire, qui connaît toutes les ramifications de chaque événement. Il sait ce qui serait arrivé si et ce qui arrivera si. Rien, absolument rien n'échappe à Sa prescience.

Dieu est tellement grand que même le néant Le redoute. Il a terrassé le néant par Sa Parole puissante et le néant, dont les entrailles sont pourtant stériles, a engendré des galaxies. Les

raisons que nous avons de faire confiance à Dieu sont plus nombreuses que les étoiles du ciel! Tel est le glorieux message que proclame l'Esprit de Dieu.

Alliance oblige

Les trois hommes se levèrent pour partir, et ils regardèrent en direction de Sodome. Abraham alla avec eux pour les reconduire. Alors l'Éternel dit: «Cacherai-Je à Abraham ce que Je vais faire?... Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. Car Je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'Il lui a faites...» (Gn 18:17-20).

L'Éternel dit donc à Abraham qu'Il était descendu pour vérifier si le cri qui était monté contre Sodome et Gomorrhe correspondait réellement au péché qu'elles avaient commis. Deux des visiteurs quittèrent cet endroit et se dirigèrent en direction de Sodome, mais l'Éternel resta auprès d'Abraham.

Mis au parfum du dessein divin, Abraham fit quelque chose d'inconnu jusqu'alors: il intercéda en faveur des pécheurs. De toute évidence, le patriarche connaissait le récit du déluge. Il savait qu'à l'époque de Noé, Dieu avait épargné huit personnes seulement, et fait périr tous les impies dans la grande inondation. Jusque-là, rien n'indiquait que le Tout-Puissant pouvait éprouver de la compassion pour les pécheurs.

Mais Abraham, à qui Dieu avait promis que toutes les nations de la terre seraient bénies en sa postérité, comprit par la foi que Dieu ne pouvait bénir les pécheurs sans leur accorder Son pardon au préalable. Il réalisa aussi qu'il était de son devoir de collaborer avec Dieu à la réalisation de Son dessein éternel en Christ, en intercédant pour tous ceux que la sainte justice de Dieu avait condamnés à mort. Il aurait pu choisir la voie de la facilité en demandant à l'Éternel d'épargner seulement son neveu Lot, qui était juste et intègre.

Mais son cœur brûlait d'amour pour les habitants de Sodome et de Gomorrhe, qui n'étaient pourtant pas des enfants de chœur. Il était déterminé à faire tout son possible pour sauver ces impies. Cet amour pour les pécheurs n'a pu lui être communiqué que par le Divin Intercesseur: Melchisédek, le Fils du Dieu vivant.

De prime abord, Abraham établit un principe qui fut accepté par Dieu: épargner les pécheurs à cause des justes. *Le Saint-Esprit montrait par là que le Fils de Dieu justifierait beaucoup d'hommes en Se chargeant de leurs iniquités et en leur accordant Sa justice (cf. Es 53:11; 1 Co 1:30; 2 Co 5:21).*

Puis, avec un mélange de révérence et de persévérance, Abraham négocia habilement avec l'Eternel le nombre des justes qui était nécessaire pour épargner tous les habitants de Sodome et de Gomorrhe. Partant de cinquante, il convainquit l'Eternel de ne pas détruire les villes rebelles s'Il y trouvait dix justes. Lorsqu'Il eut achevé de parler avec le patriarche, l'Eternel S'en alla et Abraham retourna chez lui.

De tout temps, Dieu a conclu des alliances avec les hommes et Il a réalisé toutes les promesses qui y étaient attachées, à chaque fois qu'Il a pu obtenir une juste coopération de leur part. Contrairement au pacte du diable, l'alliance de Dieu concourt toujours au bien de l'homme et ne présente aucun effet secondaire. Ses bienfaits durent toute la vie, et pour l'éternité.

Dieu veille scrupuleusement sur Son alliance et n'en modifie jamais les termes. Tous ceux qui veulent réussir leur alliance avec le Dieu saint doivent marcher dans la sainteté et se mettre à l'intercession. Car l'intercession est le rail sur lequel se déplace le train transportant les plus précieuses bénédictions de Dieu, celles qui rapprochent les hommes de Dieu par Jésus-Christ.

Destruction de Sodome et Gomorrhe

Les deux anges qui avaient accompagné l'Eternel chez Abraham arrivèrent à Sodome sur le soir. Lot était assis à la porte de la ville. Dès qu'il les vit, il se leva pour aller à leur rencontre et se prosterna la face contre terre. Prenant les anges de l'Eternel

pour des voyageurs, il les invita à se laver les pieds et à passer la nuit chez lui. Les anges déclinèrent poliment son invitation, préférant passer la nuit dans la rue.

Mais Lot, qui connaissait la méchanceté des hommes de Sodome, s'inquiéta pour leur sécurité et insista tellement que les deux anges finirent par accepter d'aller chez lui. Il leur prépara un repas et fit cuire des galettes, puis ils mangèrent.

Ils n'étaient pas encore couchés lorsque les hommes de Sodome, des jeunes gens aux vieillards, accoururent vers la maison de Lot et l'encerclèrent. Ils sommèrent Lot de leur livrer les hommes qui étaient entrés chez lui, afin qu'ils prennent leur plaisir avec eux.

Lot sortit sur le seuil de la maison et tenta de les raisonner. Il alla jusqu'à leur proposer d'abuser de ses deux filles, encore vierges, à la place de ses invités. Mais ces impies ne voulurent rien entendre. Ils répondirent à Lot que l'étranger qu'il était n'avait pas le droit de leur faire la morale, et menacèrent de lui faire pis qu'à ses hôtes.

Poussés par leurs bas instincts, les hommes de Sodome bousculèrent Lot avec violence et s'approchèrent de la porte pour l'enfoncer. Alors les deux anges empoignèrent Lot, le ramenèrent à l'intérieur et fermèrent la porte. Et ils frappèrent d'aveuglement tous les hommes qui se trouvaient devant la porte, du plus grand au plus petit, si bien qu'ils ne pouvaient plus trouver la porte.

Les anges demandèrent à Lot d'emmenner tous les membres de sa famille hors de la ville de Sodome, parce que l'Eternel les avait chargés de la détruire. Lot alla trouver ses gendres pour leur dire que la destruction de la ville était imminente. Mais ils s'imaginèrent qu'il plaisantait, et ne quittèrent point la ville.

Dès l'aube du jour, les anges pressèrent Lot de partir. Voyant qu'il tardait, ils le saisirent par la main, ainsi que sa femme et ses deux filles, et le conduisirent hors de la ville, car l'Eternel voulait l'épargner. Lorsqu'ils les eurent fait sortir de la ville, l'un des anges dit à Lot: «Sauve-toi, pour ta vie; ne regarde pas derrière toi, et ne t'arrête pas dans toute la plaine; sauve-toi vers la montagne, de peur que tu ne périsses» (Gn 19:17).

Mais Lot demanda aux anges de lui accorder la faveur d'aller se réfugier dans la ville la plus proche, à Tsoar. Les anges accédèrent à sa demande, et lui promirent de ne rien faire avant qu'il y soit arrivé. Puis Lot et sa famille quittèrent la ville de Sodome.

Le soleil se levait sur la terre quand Lot arriva à Tsoar. C'est alors que l'Eternel fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre enflammé. Il fit venir une catastrophe sur ces deux villes et sur leurs habitants, ainsi que sur la région environnante et sur sa végétation.

L'Eternel fit périr tous les impies de Sodome qui avaient refusé la dernière offre de grâce qu'Il leur avait faite par Son serviteur Lot. Ignorant l'avertissement des anges, la femme de Lot regarda en arrière et fut changée en statue de sel. Il lui est arrivé ce que le Fils de Dieu a dit: «Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu» (Lc 9:62).

Abraham se leva de bon matin, et se rendit à l'endroit où il s'était tenu en présence de l'Eternel. Quand il regarda en direction de Sodome et de Gomorrhe, il vit s'élever de la plaine une fumée semblable à celle d'une fournaise.

L'Eternel pensa à Abraham lorsqu'Il détruisit les villes de la plaine, et Il permit à Lot de s'échapper. Lot quitta la ville de Tsoar pour aller vivre dans la montagne. Ses filles l'enivrèrent et couchèrent avec lui, pour conserver sa race. Elles tombèrent enceintes et enfantèrent chacune un fils, Moab et Ben-Ammi, qui furent les ancêtres des Moabites et des Ammonites.

Bien-aimés, prenez à cœur l'avertissement que l'Esprit nous adresse à travers la destruction de Sodome et de Gomorrhe, cela d'autant plus que notre Seigneur a annoncé, qu'aux temps de la fin, les hommes agirait de la même manière que les impies d'antan (cf. Lc 17:28-29).

Ne suivez pas l'esprit du temps, qui fait croire aux hommes que l'homosexualité n'a rien de répréhensible. Rappelez-vous

qu'à cause de cet abominable péché, Dieu a détruit des villes entières avec leurs habitants. Sachez que rien n'excite la colère de Dieu autant que l'idolâtrie et l'immoralité. Gardez-vous d'aimer le monde et ses plaisirs frivoles, car l'heure du jugement est proche (Rm 13:11; 1 P 4:7).

Abraham à Guérar

Abraham quitta les chênes de Mamré et partit pour la région du Néguev. Il s'établit entre Kadès et Schur, puis alla séjourner à Guérar. Il disait de sa femme Sara qu'elle était sa sœur. C'est ainsi qu'Abimélec, roi de Guérar, la fit enlever. Mais Dieu lui apparut en songe et lui dit qu'il allait mourir pour avoir enlevé une femme mariée.

Abimélec, qui ne s'était point approché de Sara, rétorqua qu'il avait agi en toute bonne conscience, puisqu'Abraham lui-même disait que Sara était sa sœur. Dieu lui répondit qu'Il lui était justement apparu pour l'empêcher de pécher involontairement contre Lui. L'Eternel somma Abimélec de rendre Sara à Abraham, le prophète, sous peine de mourir.

Le lendemain matin, Abimélec appela les gens de son entourage et leur raconta cette affaire. Ils eurent très peur. Puis Abimélec convoqua Abraham et lui fit des reproches pour lui avoir menti au sujet de Sara. Abraham répondit qu'il avait agi de la sorte parce qu'il craignait d'être tué à cause de Sara, et il révéla à Abimélec que Sara était sa demi-sœur consanguine.

Abimélec donna alors à Abraham des brebis et des bœufs, des serviteurs et des servantes, comme signe devant prouver à tout le monde l'innocence de Sara en cette affaire. Il s'inquiéta davantage pour la réputation de Sara que pour la sienne, et montra ainsi qu'il craignait véritablement Dieu.

Or l'Eternel avait frappé de stérilité toutes les femmes de la maison d'Abimélec, à cause de ce qui était arrivé à Sara. Abraham pria Dieu, et Dieu guérit Abimélec, sa femme et ses servantes. Ces dernières purent de nouveau avoir des enfants.

Naissance d'Isaac

L'Éternel intervint en faveur de Sara en faisant pour elle ce qu'Il avait promis. Sara devint enceinte et enfanta un fils à Abraham, qui était déjà un vieillard, à l'époque que l'Éternel avait annoncée d'avance. Abraham donna le nom d'Isaac au fils qui lui était né de Sara, selon l'ordre que l'Éternel lui avait donné (cf. Gn 17:19). Il honora son alliance avec Dieu en circoncisant son fils Isaac à l'âge de huit jours.

Abraham, le père de la foi, dut attendre vingt-cinq ans avant d'obtenir la descendance qui lui était promise par Dieu. Il crut contre toute espérance et devint ainsi le père d'une grande nation, et l'ancêtre du Seigneur Jésus-Christ.

Bien-aimés, soyez patients dans l'attente de l'accomplissement des promesses divines. Si même les enfants de cette génération perverse et corrompue disent que «tout vient à point à qui sait attendre», à combien plus forte raison les rachetés de l'Agneau doivent-ils persévérer jusqu'à la fin!

Un héritier de trop

Le jour où Sara sevrera Isaac, Abraham fit un grand banquet. Un jour, Sara vit rire l'enfant qu'Agar, l'Égyptienne, avait donné à Abraham; elle estima qu'il se moquait d'Isaac et prit mal la chose. C'est pourquoi elle dit à Abraham: «Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac» (Gn 21:10).

Cette parole déplut fort à Abraham, parce qu'Ismaël était aussi son fils. Mais Dieu dit à Abraham: «Que cela ne déplaie pas à tes yeux, à cause de l'enfant et de ta servante. Accorde à Sara tout ce qu'elle te demandera; car c'est d'Isaac que sortira une postérité qui te sera propre. Je ferai aussi une nation du fils de ta servante; car il est ta postérité» (vv. 12-13).

Abraham obéit à la voix de l'Éternel, et renvoya Agar et Ismaël. Aussi cruelle qu'ait été cette séparation, elle était nécessaire à l'accomplissement du dessein éternel de Dieu en

Christ. Car il fallait que le fils de l'esclave (né selon la chair) parte, afin que le fils de la femme libre (né en vertu de la promesse) hérite de tout.

Le Saint-Esprit montrait par là que le salut ne serait disponible qu'en la postérité d'Abraham, c'est-à-dire Christ (cf. Ac 4:11-12; Ga 3:16). Ismaël est devenu une grande nation, et un grand "prophète" est sorti de lui. Mais ce "prophète" n'hériterait pas avec notre Seigneur Jésus-Christ, car «le Père aime le Fils, et Il a remis toutes choses entre Ses mains» (Jn 3:35). Amen! Amen!

Abraham à Beer-Schéba

A cette époque, Abimélec vint avec Picol, son chef d'armée, et dit à Abraham: «Dieu est avec toi dans tout ce que tu fais» (Gn 21:22). Il proposa à Abraham de conclure avec lui une alliance en vertu de laquelle le patriarche agirait avec bienveillance envers lui et ses descendants, comme il l'avait lui-même fait. Les deux hommes se mirent d'accord et conclurent une alliance engageant aussi leurs descendants. Abraham planta des tamaris à Beer-Schéba; et là il invoqua le nom de l'Éternel, le Dieu d'éternité. Il séjourna longtemps dans le pays des Philistins.

L'ultime épreuve

L'Éternel, le Dieu qui ne produit pas d'ombre par des variations de position, avait tout mis en œuvre pour réconcilier l'homme avec Lui-même. Il Lui plut d'éprouver la fidélité du patriarche une dernière fois, avant de révéler pleinement les dispositions extraordinaires qu'Il avait prises pour le salut de l'homme. Il dit alors à Abraham: «Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que Je te dirai» (Gn 22:2).

Abraham se lava de bon matin, fendit le bois pour le sacrifice, sella son âne et se mit en route vers le lieu que Dieu lui avait indiqué. Il ne dit pas un mot de ce qu'il prévoyait de faire à Sara, de peur qu'elle ne tente de le dissuader d'exécuter l'ordre divin.

Il ne chercha pas d'échappatoire du genre: «La voix que j'ai entendue ne peut être de Dieu, puisqu'Il m'a promis que j'aurai une postérité par Isaac.» Il ne s'obstina pas non plus à prendre Dieu au mot, afin de se soustraire à l'ordre qu'Il lui avait donné. Car sa foi lui disait: «Tue ton unique héritier, selon l'ordre de l'Eternel, et l'Eternel le ressuscitera» (d'après Hé 11:17-19).

L'on entend souvent dire qu'il faut prendre Dieu au mot en revendiquant Ses promesses dans la prière. S'il est vrai que Dieu n'affirme jamais rien sans tenir parole, il n'en demeure pas moins qu'Il est souverain. C'est Lui seul qui fixe le temps et les circonstances dans lesquels Ses promesses se réalisent. Bien-aimés, prenez garde à ce que la foi ne devienne pas un voile qui couvre la désobéissance. L'exemple d'Abraham, le père de la foi, montre que la vraie foi se soumet inconditionnellement à la volonté de Dieu. La foi sans obéissance, celle qui tend à manipuler le Seigneur, n'est que témérité!

Après trois jours de marche, Abraham aperçut de loin le lieu que l'Eternel lui avait indiqué. Il demanda à ses serviteurs de rester à l'endroit où ils se trouvaient, tandis que lui et son fils iraient là-haut pour adorer Dieu. Abraham chargea sur son fils Isaac le bois du sacrifice, et porta lui-même le feu et le couteau.

Quand son fils lui demanda où était l'agneau pour le sacrifice, Abraham, poussé par l'Esprit, répondit que Dieu pourvoirait Lui-même de l'agneau pour l'holocauste. Dès qu'ils arrivèrent au lieu que Dieu lui avait dit, Abraham y éleva un autel et rangea le bois; il lia son fils Isaac et le plaça sur l'autel, par-dessus le bois. Puis il tendit la main et prit le couteau pour égorger son fils.

«Alors l'ange de l'Eternel l'appela des cieux, et dit: Abraham! Abraham! Et il répondit: Me voici! L'ange dit: N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne M'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux, et vit derrière lui un bélier retenu dans un buisson par les cornes; et Abraham alla prendre le bélier, et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Abraham donna à ce lieu le nom de

Yahvé-Jiré. C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui: A la montagne de l'Eternel il sera pourvu. L'ange de l'Eternel appela une seconde fois Abraham des cieux, et dit: Je le jure par Moi-même, parole de l'Eternel! parce que tu as fais cela, et que tu n'as pas refusé ton fils, ton unique, Je te bénirai et Je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis. *Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à Ma voix*» (Gn 22:11-18).

Les vérités que l'Ecriture nous révèle ici sont si profondes que nous ne pouvons les comprendre que si l'Esprit illumine les yeux de notre cœur. C'est poussé par l'Esprit qu'Abraham avait répondu à Isaac que Dieu pourvoierait Lui-même de l'agneau de l'holocauste. Dieu a effectivement pourvu de l'Agneau qui ôte le péché du monde, en la personne de Jésus-Christ notre Seigneur (Jn 1:29).

Pourtant, c'est d'un bélier que l'Eternel a pourvu sur la montagne. Pourquoi donc? Pour comprendre ce mystère, il faut tenir compte du fait que le bélier qu'Abraham a sacrifié sur la montagne était retenu par les cornes dans un buisson, symbole de la sainte présence de Dieu (cf. Ex 3:2-5). Chose étonnante, il ne se débattait pas pour se libérer et s'échapper. Car, malgré sa force, il avait la douceur d'un agneau.

Le Saint-Esprit montrait par là que le Rédempteur ne mourrait pas par faiblesse, mais qu'Il Se livrerait Lui-même à la mort par obéissance à la volonté de Son Père (Jn 10:17-18; 14:31) et par amour pour les hommes (Jn 10:11; 15:13).

Ce ne sont pas les clous qui ont retenu Jésus à la croix, mais l'amour et l'obéissance. Il n'a pas essayé d'échapper à la mort, parce qu'Il savait qu'Il est l'Agneau dont Dieu a pourvu pour le rachat du genre humain. C'est en Lui seul que toutes les nations de la terre sont bénies.

Une autre conséquence de l'obéissance d'Abraham est cette extraordinaire promesse que l'ange de l'Eternel lui a faite: «Et ta

postérité possédera la porte de ses ennemis.» Cette promesse s'est réalisée en Christ, quand «Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix» (Col 2:15).

Mort de Sara

Après ces événements, Sara, femme d'Abraham, mourut à l'âge de 127 ans à Kirjath-Arba, qui est Hébron, au pays de Canaan. Après avoir fait le deuil de Sara, Abraham quitta le lieu où se trouvait sa dépouille et alla parler aux descendants de Heth. Il leur demanda de lui accorder chez eux la propriété d'un sépulcre, pour qu'il puisse y enterrer sa femme. Les Héthiens lui répondirent qu'il était un prince de Dieu parmi eux, et qu'il pouvait enterrer sa femme dans le sépulcre de son choix. Abraham leur demanda d'intervenir en sa faveur auprès d'Ephron, pour qu'il lui cède la grotte de Macpéla contre une compensation financière.

C'est ainsi que le patriarche acquit pour quatre cents sicles d'argent le champs d'Ephron à Macpéla, le champs et la grotte qui s'y trouvait et tous les arbres situés à l'intérieur de ses limites. Abraham l'acquit comme possession sépulcrale et y enterra Sara.

Mariage d'Isaac

Abraham était devenu très vieux. L'Eternel l'avait béni en toute chose – le même Dieu nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ (Ep 1:3), qui est la postérité d'Abraham (Ga 3:16). Abraham appela le plus âgé de ses serviteurs, qui administrait tous ses biens, et le fit jurer par le Dieu du ciel et de la terre de ne pas prendre pour son fils Isaac une femme parmi les filles des Cananéens, mais d'aller lui en chercher une dans son pays d'origine.

Abraham rappela à son serviteur comment l'Eternel l'avait fait quitter la maison de son père et le pays de sa naissance, en jurant de donner le pays de Canaan à ses descendants. Il l'assura que

l'Éternel enverrait Son ange devant lui pour faire réussir sa mission. Mais il lui défendit formellement de ramener son fils en Mésopotamie, au cas où la femme qu'il choisirait pour Isaac refuserait de le suivre.

Le serviteur prit dix chameaux de son maître, et partit en emportant toutes sortes de biens excellents appartenant à ce dernier. Il prit la direction de la ville où habitait Nachor, frère d'Abraham, en Haute-Mésopotamie. Arrivé là-bas, il fit s'agenouiller les chameaux hors de la ville, près d'un puits. C'était le soir, à l'heure où les femmes venaient puiser de l'eau. Et il fit cette prière:

«Éternel, Dieu de mon seigneur Abraham, fais-moi, je Te prie, rencontrer aujourd'hui ce que je désire, et use de bonté envers mon seigneur Abraham! Voici, je me tiens près de la source d'eau, et les filles des gens de la ville vont sortir pour puiser l'eau. Que la jeune fille à laquelle je dirai: Penche ta cruche, je te prie, pour que je boive, et qui répondra: Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux, soit celle que Tu as destinée à Ton serviteur Isaac! Et par là je connaîtrai que Tu uses de bonté envers mon seigneur»
(Gn 24:12-14).

Il parlait encore quand arriva, sa cruche sur l'épaule, Rebecca, fille de Bethuel, lui-même fils de Milca et de Nachor, le frère d'Abraham. C'était une ravissante jeune fille; elle était vierge, et aucun homme ne l'avait jamais touchée. Lorsque le serviteur d'Abraham lui demanda à boire, Rebecca s'empressa d'abaisser sa cruche sur sa main, et lui donna à boire. Elle puisa aussi de l'eau pour tous les chameaux.

Voyant que les signes qu'il avait demandés à l'Éternel s'étaient réalisés, le serviteur remit à Rebecca un anneau d'or pesant environ six grammes ainsi que deux bracelets d'or pesant chacun plus de cent grammes. Puis il lui demanda de qui elle était la fille, et s'il y avait chez son père assez de place pour le loger pour la nuit avec ceux qui l'accompagnaient.

Ayant appris que Rebecca était de la famille même d'Abraham, son maître, le serviteur remercia Dieu en ces termes: «Béni soit l'Eternel, le Dieu de mon seigneur Abraham, qui n'a pas renoncé à Sa miséricorde et à Sa fidélité envers mon seigneur! Moi-même, l'Eternel m'a conduit à la maison des frères de mon seigneur» (Gn 24:27).

C'est ainsi que le serviteur d'Abraham fit la connaissance des parents de Rebecca. Il leur raconta tout le bien que l'Eternel avait fait à son maître, et comment Il l'avait conduit dans la famille de son maître pour y choisir une femme pour son fils Isaac. Convaincus que la chose venait de Dieu, les parents et le frère de Rebecca consentirent à la laisser partir avec le serviteur d'Abraham et à devenir la femme d'Isaac.

En attribuant systématiquement la réussite de son voyage à l'Eternel, le serviteur d'Abraham a montré qu'il n'était pas seulement un bon administrateur des biens de son maître, mais qu'il avait aussi appris à craindre son Dieu. Il a le mérite d'avoir été le premier homme à appeler l'Eternel «le Dieu d'Abraham». Dieu Lui-même ne S'est présenté sous ce nom qu'après la mort du patriarche (cf. Gn 26:24).

Le serviteur d'Abraham est un type du Saint-Esprit, qui cherche pour le Fils de Dieu une Epouse répondant à Ses critères élevés de sainteté, de pureté et de piété (cf. Rm 14:17; Ap 19:7-8; 22:17a).

Mort d'Abraham

Après la mort de Sara, Abraham prit encore une femme nommée Ketura; elle lui enfanta six fils. Abraham laissa à Isaac tout ce qu'il possédait. De son vivant, il fit des cadeaux aux fils de ses concubines avant de les envoyer loin de son fils Isaac, dans le pays d'Orient. Abraham mourut à l'âge de 175 ans, après une longue et heureuse vieillesse. Ses fils Isaac et Ismaël l'enterrèrent dans la grotte de Macpéla, là où fut enterrée Sara.

A la mort du patriarche, le plan de Dieu pour le salut de l'homme avait considérablement progressé. A travers la vie et le

ministère d'Abraham, le Saint-Esprit a révélé bien plus d'informations sur la rédemption de l'homme qu'au cours de toutes les générations précédentes. On savait à présent que le Rédempteur naîtrait de la postérité d'Abraham, de la lignée d'Isaac.

Si Abraham est mort comme tous les humains, les promesses que le Tout-Puissant lui a faites ont, elles, survécu à toutes les générations. Abraham n'était ni un surhomme ni un saint infallible. Il eut tout simplement confiance en Dieu, et cela lui fut imputé à justice. Il avait la foi d'un petit enfant, et se soumettait inconditionnellement à la volonté de Dieu.

Ces recettes simples ont changé le cours de l'histoire! Elles ont, en effet, aplani le sentier du Rédempteur, Jésus-Christ notre Seigneur. Et le Dieu de toute justice a bien récompensé le patriarche: de génération en génération, l'Eternel sera appelé le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (Ex 3:15). Amen! Amen!

Postérité d'Isaac

Après la mort d'Abraham, Dieu bénit son fils Isaac. Il habitait alors près du puits de Lachaï-roï, là où l'ange de l'Eternel était apparu à Agar lorsqu'elle fuyait pour échapper aux mauvais traitements que lui infligeait sa maîtresse Sara. Isaac implora l'Eternel en faveur de sa femme Rebecca, car elle était stérile. L'Eternel écouta sa prière, et Rebecca devint enceinte.

Or, les enfants se heurtaient dans le ventre de leur mère. Inquiète, Rebecca chercha la face de l'Eternel et l'Eternel lui dit: «Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles; un de ces peuples sera plus fort que l'autre, et le plus grand sera assujetti au plus petit» (Gn 25:23).

Lorsque fut arrivé le moment de l'accouchement, Rebecca enfanta deux jumeaux. Le premier qui sortit était tout roux. Il était couvert de poils, comme d'un manteau, et on l'appela Esaü. Ensuite sortit son frère, dont la main tenait le talon d'Esaü. On l'appela Jacob, ce qui signifie «supplanteur». Isaac avait soixante ans à la naissance des jumeaux; il avait épousé Rebecca à l'âge de

quarante ans. Il dut donc attendre vingt ans avant que Dieu lui donne une postérité.

A travers la réponse que l'Éternel fit à Rebecca, lorsqu'elle chercha Sa face, le Saint-Esprit montrait que l'accomplissement des desseins divins «ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde» (Rm 9:16).

Ainsi, l'élection opérée par la volonté souveraine de Dieu prime sur le mérite. Cette vérité vaut aussi pour le salut de l'âme, selon qu'il est écrit: «Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie» (Ep 2:8-9).

Droit d'aînesse

Esaü et Jacob grandirent. Esaü devint un habile chasseur qui aimait courir les champs. Jacob fut un homme tranquille qui préférait se tenir dans les tentes. Isaac avait une préférence pour Esaü car il mangeait du gibier, tandis que Rebecca préférait Jacob.

Or Esaü revint un jour des champs, épuisé, et trouva son frère Jacob en train de préparer une soupe. Il lui demanda de le laisser manger de sa soupe. Jacob, le supplantateur, profita de ce moment de faiblesse de son frère pour lui demander de lui vendre son droit d'aînesse. Pressé par la fatigue et la faim, Esaü vendit son droit d'aînesse à son frère pour du pain et du potage. C'est ainsi qu'Esaü méprisa le droit d'aînesse, faute de discernement.

Isaac dans le pays des Philistins

A cette époque, il y eut de nouveau une famine dans le pays, comme naguère au temps d'Abraham. Cette famine contraignit Isaac à se rendre chez Abimélec, le roi des Philistins. Il ne descendit point en Egypte, car l'Éternel le lui avait défendu.

La parole de l'Éternel fut adressée à Isaac en ces mots: «Séjourne dans ce pays-ci: Je serai avec toi, et Je te bénirai, car Je

donnerai toutes ces contrées à toi et à ta postérité, et Je tiendrai le serment que J'ai fait à Abraham, ton père. Je multiplierai ta postérité comme les étoiles du ciel; Je donnerai à ta postérité toutes ces contrées; et toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce qu'Abraham a obéi à Ma voix, et qu'il a observé Mes ordres, Mes commandements, Mes statuts et Mes lois» (Gn 26:3-5).

Dieu ne laissa pas Isaac se reposer sur les lauriers d'Abraham, car Il voulait qu'il ait une relation personnelle avec Lui et devienne ainsi cohéritier de la promesse qu'Il avait faite à son père. C'est pourquoi Il permit qu'une famine arrache Isaac du cadre de vie stable qu'il avait hérité de son père. Cela donna au patriarche la possibilité d'expérimenter la bonté et la fidélité de Dieu, comme l'avait fait son père Abraham.

Car, pour que le dessein éternel de Dieu en Christ se réalise, il était essentiel que le Dieu d'Abraham devienne aussi le Dieu d'Isaac. C'était la condition *sine qua non* pour que la postérité d'Abraham (Christ) naisse de la lignée d'Isaac.

Isaac sema dans le pays de Guéar et récolta cette année-là le centuple de ce qu'il avait semé, car l'Eternel le bénit. Ses richesses s'accrurent considérablement, et il devint un homme très puissant. Il possédait des troupeaux de moutons, de chèvres et de bovins, et beaucoup de serviteurs, de sorte que les Philistins devinrent jaloux de lui et lui demandèrent de quitter leur territoire. Il partit de là et campa dans la vallée de Guéar.

Isaac fit déboucher les puits que les serviteurs d'Abraham avaient creusés du vivant de ce dernier, car les Philistins les avaient comblés en les remplissant de sable. *Cette agression n'était que le reflet de la terrible bataille qui se déroulait dans les sphères spirituelles, où l'ange déchu tentait par tous les moyens d'empêcher la venue du Rédempteur, qui seul donne l'eau de la vie gratuitement (cf. Ap 22:17b).* Si l'Ennemi l'avait emporté, toutes les nations de la terre seraient mortes de soif, car le Rédempteur n'aurait pas pu honorer cette promesse de l'Eternel:

«Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui

n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas? Ecoutez-Moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à Moi, écoutez, et votre âme vivra: Je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables Mes faveurs envers David» (Es 55:1-3).

Esau perd sa bénédiction

Outre le fait d'avoir vendu son droit d'aînesse à son frère Jacob, Esau commit l'erreur d'épouser deux femmes hittites, Judith et Basmath, qui rendirent la vie amère à Isaac et à Rebecca. Esau alla ainsi à l'encontre de la volonté d'Abraham, qui ne voulait pas que ses descendants prennent des femmes parmi les filles des Cananéens.

Le refus d'Abraham s'explique par le fait que l'Eternel lui avait révélé qu'Il chasserait les habitants du pays de Canaan et qu'Il donnerait leur terre à ses descendants (cf. Gn 15:13-21). C'est pourquoi Abraham ne voulait pas que ses descendants s'allient avec ces peuples par le mariage. En désobéissant au patriarche, à qui appartenaient les promesses, Esau perdit définitivement la bénédiction qui lui était destinée.

Isaac était devenu vieux. Sa vue avait tellement baissé qu'il n'y voyait plus. Il appela son fils aîné Esau et lui demanda d'aller chasser du gibier, et de lui préparer un de ces mets délicieux qu'il aimait tant. Il promit de le bénir après avoir mangé de son plat.

Or, Rebecca écoutait pendant qu'Isaac donnait des instructions à Esau. Elle s'empressa d'aller dire à Jacob de se faire passer pour Esau auprès de son père, afin d'obtenir la bénédiction promise à son frère. Jacob ne fut guère enchanté par cette idée, parce qu'il craignait d'être maudit par Isaac au cas où il s'apercevrait de la supercherie. Il rappela à sa mère qu'Esau était velu et que lui-même n'avait pas de poil.

Mais Rebecca dissipa ses craintes en recouvrant ses bras et la partie lisse de son cou avec la peau des chevreaux qu'elle avait apprêtés. Se doutant qu'Isaac essaierait d'identifier le porteur du repas grâce à son odeur corporelle, Rebecca fit porter à Jacob les plus beaux habits d'Esau. C'est ainsi que Jacob s'appropriâ la bénédiction qui était destinée à Esau. Isaac le bénit en ces mots:

«Voici, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ que l'Éternel a béni. Que Dieu te donne de la rosée du ciel et de la graisse de la terre, du blé et du vin en abondance! Que des peuples te soient soumis, et que des nations se prosternent devant toi! Sois le maître de tes frères, et que les fils de ta mère se prosternent devant toi! Maudit soit quiconque te maudira, et béni soit quiconque te bénira» (Gn 27:27-29).

Quand Esau revint de la chasse, il fit aussi un mets qu'il apporta à son père. C'est alors qu'il s'aperçut que son frère l'avait supplanté pour la seconde fois en ravissant sa bénédiction. Il le prit en haine et se proposa de le tuer après la mort de leur père.

Dès que Rebecca eut vent des projets d'Esau à l'égard de son frère Jacob, elle fit appeler ce dernier et le conjura de fuir chez son frère Laban, à Charan. Elle lui conseilla de rester à Charan jusqu'à ce que la colère de son frère se détourne de lui, et qu'il oublie ce qu'il lui avait fait. «Alors, dit-elle, je te ferai revenir.» Isaac bénit Jacob et lui recommanda de ne pas prendre une femme parmi les filles des Cananéens. Et il ajouta:

«Que le Dieu Tout-Puissant te bénisse, te rende fécond et te multiplie, afin que tu deviennes une multitude de peuples! Qu'Il te donne la bénédiction d'Abraham, à toi et à ta postérité avec toi, afin que tu possèdes le pays où tu habites comme étranger, et qu'Il a donné à Abraham!» (Gn 28:3-4).

Jacob obéit à son père Isaac et se rendit à Paddan-Aram, dans la famille de sa mère, pour y prendre une femme. En se

conformant à la volonté d'Abraham pour ses descendants, Jacob montra qu'il n'était pas seulement son descendant naturel, mais aussi son héritier spirituel. Il était du bois dont Dieu fait Ses serviteurs, lesquels se soumettent inconditionnellement à Sa volonté, malgré leurs faiblesses.

Voyant que Jacob avait obéi à leurs parents et qu'il s'était rendu à Paddan-Aram, Esaü comprit que les filles de Canaan déplaisaient à Isaac. Il en prit encore une pour femme, et montra ainsi qu'il n'était pas digne d'hériter la bénédiction d'Abraham.

La pierre angulaire

Jacob quitta Beer-Schéba et partit pour Charan. Comme le soleil se couchait, il s'installa pour la nuit à l'endroit qu'il avait atteint et prit une pierre pour s'en faire un oreiller. Il fit un rêve étrange: une échelle était appuyée sur la terre et son sommet atteignait le ciel. Des anges de Dieu y montaient et descendaient. L'Eternel Se tenait tout en haut de l'échelle. Il dit à Jacob:

«Je suis l'Eternel, le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, Je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, Je suis avec toi, Je te garderai partout où tu iras, et Je te ramènerai dans ce pays; car Je ne t'abandonnerai point, que Je n'aie exécuté ce que Je te dis» (Gn 28:13b-15).

A son réveil, Jacob réalisa que Dieu était présent dans cet endroit perdu. Il prit la pierre qui lui avait servi d'oreiller, il la dressa en stèle et répandit de l'huile sur son sommet. Il appela cet endroit Béthel, ce qui veut dire «maison de Dieu». Mais la ville s'appelait auparavant Luz.

Jacob fit le vœu suivant: «Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'Il me donne du pain à manger et

des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors l'Éternel sera mon Dieu; cette pierre, que j'ai dressée pour monument, sera la maison de Dieu; et je Te donnerai la dîme de tout ce que Tu me donneras» (Gn 28:20-22).

La pierre sur laquelle Jacob a reposé sa tête était totalement laissée à l'abandon; personne n'en avait voulu en maçonnerie. Cette pierre est un type de la pierre angulaire rejetée des hommes, mais précieuse aux yeux de Dieu: Jésus-Christ (Lc 20:17-18). La bénédiction d'Abraham est devenue effective pour Jacob lorsqu'il s'est reposé sur la pierre angulaire, Christ, en qui toutes les promesses de Dieu sont oui (2 Co 1:20).

L'échelle que Jacob a vue dans sa vision est aussi un type du Seigneur Jésus-Christ. *Le Saint-Esprit montrait par là que Christ, la postérité d'Abraham, est l'unique chemin qui mène à la Maison de Dieu (Béthel)*. Le Seigneur Jésus Lui-même n'a-t-Il pas dit à Nathanaël: «En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme» (Jn 1:51)? Les anges montent et descendent sur l'échelle (le Fils de l'homme) parce qu'ils sont envoyés par Dieu pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut (Hé 1:14).

Les enfants de Jacob

Quand Jacob arriva chez Laban, le frère de sa mère, ce dernier lui confia ses troupeaux. Au bout d'un certain temps, Laban demanda à Jacob de lui dire quel devrait être son salaire. Or Laban avait deux filles: Léa et Rachel. Jacob proposa à son oncle de travailler sept ans à son service pour épouser Rachel, dont il était amoureux. Laban accepta. Pour obtenir l'élue de son cœur, Jacob resta sept ans au service de son oncle. Mais ces années lui semblèrent passer aussi vite que quelques jours, tant il aimait Rachel.

Au bout des sept ans, Laban se joua de Jacob et lui donna Léa au lieu de Rachel. Il obligea ainsi le patriarche à rester à son service sept autres années pour avoir Rachel. Laban donna Zilpa

comme servante à Léa, et à Rachel il donna Bilha.

Léa enfanta à Jacob six fils: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar et Zabulon. Elle lui enfanta aussi une fille, qu'elle appela Dina. Sa servante Zilpa lui enfanta deux fils: Gad et Aser. Rachel, qui resta longtemps sans enfants pour cause de stérilité, enfanta à Jacob deux fils: Joseph, à Charan, et Benjamin, sur le chemin du retour à Canaan. Sa servante Bilha lui enfanta aussi deux fils: Dan et Nephtali. Ainsi, Dieu Se servit de la malhonnêteté de Laban pour donner à Jacob douze fils, qui formèrent les douze tribus d'Israël.

Dieu prend le parti de Jacob

Après la naissance de Joseph, Jacob dit à Laban de le laisser retourner dans son pays et de lui permettre d'emmener ses femmes et ses enfants pour lesquels il l'avait servi. Laban demanda à Jacob de lui dire le salaire qu'il désirait. Jacob proposa alors à son oncle de passer en revue tout le troupeau et de lui donner, en guise de salaire, tout mouton ayant des taches de couleur, tout mouton à la toison foncée et toute chèvre ayant des taches.

Laban accepta cette proposition. Le même jour, il retira du troupeau les boucs, les chèvres et les brebis qui présentaient les caractéristiques définies par Jacob, et les confia à ses fils. Il les envoya à trois journées de marche de là, à bonne distance de Jacob. Et Jacob fit paître le reste du troupeau de Laban.

Jacob se procura des branches fraîches de peuplier, d'amandier et de platane. Il y pela des bandes blanches pour faire apparaître des rayures blanches. Chaque fois que des bêtes robustes s'accouplaient, il plaçait les branches sous leurs yeux dans les abreuvoirs. Elles firent ainsi des petits ayant des rayures ou des taches, et Jacob les ajouta à ses troupeaux. Il ne plaçait point les branches quand les bêtes étaient chétives, de sorte que les bêtes chétives étaient pour Laban et les robustes pour Jacob.

L'ange de l'Eternel apparut à Jacob en songe et lui dit: «Lève les yeux, et regarde: tous les boucs qui couvrent les brebis sont

rayés, tachetés et marquetés; car J'ai vu tout ce que te fait Laban. Je suis le Dieu de Béthel, où tu as oint un monument, où tu M'as fait un vœu. Maintenant, lève-toi, sors de ce pays, et retourne au pays de ta naissance». (Gn 31:12-13). L'Eternel Se souvint du vœu de Jacob, et lui fit justice en lui donnant la richesse qu'Il avait ôtée à Laban.

Départ de Jacob pour Canaan

Jacob entendit les fils de Laban dire qu'il s'était enrichi avec le bien de leur père. Il s'aperçut aussi que l'attitude de Laban à son égard avait changé. Alors l'Eternel lui dit: «Retourne au pays de tes pères et dans ton lieu de naissance, et Je serai avec toi» (Gn 31:3). Jacob fit venir Rachel et Léa aux champs où il était avec ses troupeaux.

Après leur avoir exposé la situation, il se leva et installa ses enfants et ses femmes sur des chameaux. Il emmena tout le bétail et tous les biens qu'il avait acquis à Paddan-Aram, et retourna chez son père Isaac au pays de Canaan. Tandis que Laban était parti tondre ses moutons, Rachel déroba ses théraphim (idoles familiales). Jacob n'avertit pas Laban de sa fuite. Il s'empressa de traverser le fleuve (l'Euphrate), et se dirigea vers la montagne de Galaad. Son séjour à Paddan-Aram fut de vingt ans.

Quand, le surlendemain, Laban s'aperçut de la fuite de Jacob, il emmena des gens de sa maison et poursuivit Jacob pendant sept jours. Mais, pendant la nuit, Dieu apparut à Laban dans un rêve et lui défendit de parler à Jacob ni en bien ni en mal.

Lorsque Laban rejoignit Jacob, il lui reprocha de ne l'avoir même pas laissé embrasser ses filles et ses petits-enfants et d'avoir dérobé ses dieux. Jacob lui proposa de fouiller tous ceux qui étaient avec lui, pour voir si ses dieux se trouvaient auprès de l'un d'eux. Et il ajouta: «Mais périsse celui auprès duquel tu trouveras tes dieux» (Gn 31:32a). Il ignorait que c'était Rachel, son épouse préférée, qui les avait dérobés.

Jacob s'irrita contre Laban, quand il s'aperçut que la fouille n'avait rien donné. Il lui rappela tous les sacrifices qu'il avait

consentis pour faire fructifier son troupeau, et comment il s'était joué de lui en changeant dix fois son salaire. Laban tenta de calmer la colère de Jacob, en lui proposant de conclure avec lui une alliance qui servirait de témoin entre eux.

C'est ainsi qu'ils prirent des pierres et en firent un monceau. Laban engagea Jacob à ne pas maltraiter ses filles et à ne pas prendre d'autres femmes. Puis ils mangèrent et passèrent la nuit sur la montagne. Laban se leva tôt le matin, embrassa ses filles et ses petits-enfants, leur fit ses adieux et retourna chez lui.

Du supplanté au vainqueur

Jacob poursuivit sa route, et des anges de Dieu vinrent à sa rencontre. Quand il les vit, il s'écria: «C'est le camp de Dieu!» (Gn 32:2a). Et il appela ce lieu Mahanaïm, ce qui veut dire «deux camps».

Après cela, Jacob envoya devant lui des messagers à son frère Esaü, dans la montagne d'Edom, au pays de Séir. Il redoutait en effet les retrouvailles avec son frère, ne sachant pas si ce dernier lui en voulait encore pour la bénédiction qu'il lui avait ravie. Jacob pria Dieu de le délivrer de la main de son frère. Puis il divisa ses serviteurs en trois groupes et les chargea de remettre des présents à Esaü, au cas où il viendrait à leur rencontre, pour l'amadouer.

Après avoir fait passer le gué de Jabbok à sa famille et à tout ce qui lui appartenait, Jacob resta seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'à l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait l'emporter sur Jacob, l'homme le frappa à l'articulation de la hanche. Il dit alors: «Laisse-moi aller, car l'aurore se lève» (Gn 32:26a). Jacob répliqua: «Je ne te laisserai point aller, que tu ne m'aies béni» (Gn 32:26b). «Quel est ton nom?» demanda l'homme. «Jacob» répondit le patriarche. L'homme lui dit alors: «Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël; *car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur*» (Gn 32:28).

C'est ainsi que l'Éternel changea le nom de Jacob en Israël. Il le lava de la réputation de supplanté qui lui collait à la peau, et

qui lui faisait craindre le courroux vengeur de son frère Esaü. En donnant à Jacob un nom nouveau, l'Eternel réaffirma qu'il était cohéritier de la promesse qu'Il avait faite à Abraham et à Isaac. Il était, en effet, le dernier maillon de la chaîne dans la constitution du peuple qui devait servir à la réalisation du dessein éternel de Dieu en Christ.

L'indicable privilège des croyants

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi l'homme qui lutta avec Jacob ne parvint pas à le vaincre? C'est parce qu'avant la lutte, Jacob avait invoqué le Dieu de ses pères Abraham et Isaac, et Lui avait rappelé Ses promesses, Sa fidélité et Sa bonté (cf. Gn 32:9-12). L'enseignement que le Saint-Esprit nous donne ici est indicible: *«Quand nous nous appuyons sur la Parole immuable de Dieu, nous sommes tellement forts que le Tout-Puissant Lui-même ne pourrait nous vaincre, car Il ne peut rien contre Sa Parole!»*

Appliquée à Christ, la Parole faite chair, cette vérité est encore amplifiée: *«Rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur»* (Rm 8:38-39). Cela veut dire que, même s'Il le voulait, le Dieu d'amour ne pourrait anéantir ceux qui sont à Christ sans Se dépouiller par la même occasion de Son essence divine. Or, le Dieu Tout-Puissant ne peut ni mentir (Nb 23:19), ni changer (Ml 3:6a), ni Se renier Lui-même (2 Tm 2:13). Amen! Amen!

Les retrouvailles

Réconforté par sa rencontre avec l'Eternel, Jacob alla au-devant de son frère Esaü qui arrivait avec quatre cents hommes. Esaü courut à sa rencontre, se jeta à son cou et l'embrassa. Et ils pleurèrent tous les deux. Jacob dut insister auprès d'Esaü pour qu'il accepte les présents qu'il lui avait destinés.

Quand Esaü proposa à Jacob de l'accompagner, celui-ci répondit qu'il ne pourrait forcer la marche des brebis et des

vaches qui allaitaient sans mettre leur vie en danger. Ils avaient en plus des enfants qui n'auraient pas pu supporter une marche soutenue. Jacob proposa donc à Esaü de prendre les devants, tandis que lui suivrait lentement, au pas du troupeau et des enfants. Ce même jour, Esaü reprit le chemin de Séir.

Jacob à Sichem

Jacob arriva sain et sauf dans la ville de Sichem en Canaan. Il acheta pour cent pièces d'argent aux descendants de Hamor, le fondateur de la ville, la parcelle de terrain où il avait dressé sa tente. Il dressa un autel à cet endroit et l'appela El-Elohé-Israël, ce qui signifie «Dieu est le Dieu d'Israël».

Jacob appela le Dieu d'Abraham et d'Isaac son Dieu. Ainsi commença à se réaliser la parole que l'Eternel avait dite au sujet d'Abraham: «Car Je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'Il lui a faites...» (Gn 18:19).

Un jour Dina, la fille que Léa avait enfantée à Jacob, alla rendre visite à des femmes du pays. Sichem, fils de Hamor, prince du pays, l'enleva et lui fit violence. Il s'éprit de la jeune fille et demanda à son père d'intervenir auprès de Jacob, afin qu'il la lui donne pour femme. Quand les fils de Jacob revinrent des champs, ils apprirent ce qui s'était passé et entrèrent dans une violente colère. Ils usèrent de ruse et dirent à Sichem et à son père Hamor qu'ils ne pouvaient donner leur sœur en mariage à un homme incirconcis. Ils exigèrent que tous les hommes de Sichem soient d'abord circoncis.

Pressé par l'amour, Sichem s'employa à convaincre ses concitoyens d'accepter la condition posée par les fils de Jacob. Tous les hommes de la ville suivirent la recommandation de Sichem et se firent circoncire. Ils tombèrent ainsi dans le piège que les fils de Jacob leur avaient tendu.

Car, deux jours plus tard, alors que ces hommes étaient encore souffrants, Siméon et Lévi, frères de Dina, firent passer au

tranchant de l'épée tous les hommes de la ville, y compris Sichem et Hamor. Les autres fils de Jacob dépouillèrent les cadavres et pillèrent la ville, parce qu'on avait déshonoré leur sœur. En apprenant ce que ses enfants avaient fait, Jacob craignit que les Cananéens et les Phérésiens se rassemblent contre lui et le détruisent.

Jacob à Béthel

Mais l'Eternel ordonna à Jacob de monter à Béthel et d'y demeurer. Il lui recommanda d'y dresser un autel au Dieu qui lui était apparu lorsqu'il fuyait son frère Esaü. Ainsi, Dieu dissipa les craintes de Jacob en lui faisant comprendre qu'Il le délivrerait de la main des Cananéens comme Il l'avait délivré de la main d'Esaü.

Réconforté par la promesse divine, Jacob demanda aux gens de sa maison de se débarrasser des dieux étrangers qui étaient au milieu d'eux. Il les enterra sous le térébinthe qui était près de Sichem. Ensuite ils partirent. Dieu inspira une telle peur aux habitants des villes voisines que personne n'osa les poursuivre.

Arrivés à Béthel, Jacob construisit un autel et appela ce lieu El-Béthel, c'est-à-dire «Dieu de Béthel». Dieu apparut de nouveau à Jacob et confirma le changement de son nom en Israël. L'Eternel Se révéla à lui comme le Dieu Tout-Puissant et promit de lui donner, ainsi qu'à ses descendants, le pays qu'Il avait donné à Abraham.

Puis Dieu S'éloigna du lieu où Il avait parlé avec Jacob. Alors Jacob dressa une stèle en pierre à l'endroit où Dieu lui était apparu, il y versa de l'huile et une offrande de vin. Il donna à ce lieu le nom de Béthel.

Mort de Rachel

Puis Jacob et les siens quittèrent Béthel. Ils étaient encore à une certaine distance d'Ephrata lorsque Rachel mit un enfant au monde. L'accouchement fut pénible. Comme elle était mourante,

Rachel appela l'enfant Ben-Oni, ce qui veut dire «fils du malheur». Mais Jacob l'appela Benjamin – «fils de ma droite». Rachel mourut et on l'enterra sur la route d'Ephrata, appelée aujourd'hui Bethléhem. C'est pourquoi le prophète Jérémie identifia à Rachel les femmes de Bethléhem dont Hérode fit massacrer les enfants après la visite des mages (cf. Jé 31:15; Mt 2:16-18).

Jacob partit et alla installer son campement au-delà de Migdal-Eder. Pendant qu'il habitait cette contrée, Ruben alla coucher avec sa concubine Bilha. Et Israël l'apprit. Voici les noms des douze fils de Jacob: Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar et Zabulon, fils de Léa; Joseph et Benjamin, fils de Rachel; Dan et Nephtali, fils de Bilha; Gad et Aser, fils de Zilpa. Léa enfanta aussi une fille à Jacob: Dina, celle qui fut déshonorée par Sichem.

Mort d'Isaac

Jacob se rendit auprès de son père Isaac à Mamré, près de Kirjath-Arba, qui est Hébron. Isaac avait cent quatre-vingts ans quand il mourut. Il fut recueilli auprès de ses pères après une heureuse vieillesse. A sa mort, le patriarche avait toutes les raisons d'être confiant dans la promesse que l'Eternel lui avait faite. L'Eternel lui a, en effet, permis de voir l'œuvre formidable qu'Il avait accomplie en son fils Jacob. Isaac sut alors que le Dieu de son père Abraham tiendrait Sa parole en bénissant toutes les nations de la terre en la postérité d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est-à-dire Christ.

Après la mort d'Isaac, Esaü prit ses femmes, ses fils et ses filles, ses serviteurs, ses troupeaux, son bétail, et toutes les richesses qu'il avait acquises au pays de Canaan, et il s'en alla dans une autre région, loin de son frère Jacob. Car leurs biens étaient trop importants pour qu'ils demeurent ensemble. La contrée où ils séjournèrent n'aurait pas suffi à nourrir leurs troupeaux. C'est ainsi qu'Esaü, autrement dit Edom, s'établit dans la montagne de Séir. Jacob, quant à lui, demeura dans le pays de Canaan, dans la région où son père avait séjourné.

Joseph vendu par ses frères

Jacob avait douze fils et une fille. Il avait une préférence pour Joseph, le fils que Rachel lui avait enfanté dans sa vieillesse. Il lui avait donné une tunique de luxe. Joseph, âgé de dix-sept ans, gardait les moutons et les chèvres avec ses frères. Il avait passé son enfance avec les fils de Bilha et de Zilpa, femmes de son père. Il rapportait à leur père leurs mauvais propos. Il racontait aussi à ses frères tous les rêves qu'il faisait, rêves dans lesquels il occupait une position dominante. Ses frères le prirent en haine, et cela donna à l'ange déchu l'opportunité de porter une nouvelle attaque contre le plan de Dieu.

Un jour, Jacob envoya Joseph auprès de ses frères dans la région de Sichem pour s'enquérir de leurs nouvelles. Les frères de Joseph y faisaient paître le troupeau de leur père. Ils virent Joseph de loin et complotèrent de le tuer, se disant les uns aux autres: «Voici le faiseur de songes qui arrive. Venez maintenant, tuons-le, et jetons-le dans une des citernes; nous dirons qu'une bête féroce l'a dévoré, et nous verrons ce que deviendront ses songes» (Gn 37:19-20).

Le sarcasme des frères de Joseph montre clairement que l'ange déchu en avait après les rêves de ce dernier. Il savait, en effet, que les rêves de Joseph étaient d'une importance capitale pour la réalisation des desseins divins.

Lorsque Ruben, l'aîné, entendit ce que ses frères projetaient de faire à Joseph, il chercha à le sauver. Il dit à ses frères: «Ne lui ôtons pas la vie. [...] Ne répandez point de sang; jetez-le dans cette citerne qui est au désert, et ne mettez pas la main sur lui» (Gn 37:21,22a). Il avait l'intention de délivrer Joseph de leurs mains pour le renvoyer à son père.

Dès que Joseph arriva près de ses frères, ils le dépouillèrent de sa belle tunique et le jetèrent dans une citerne vide. Puis ils s'assirent et mangèrent. Après le repas, Ruben s'éloigna de ses frères. Ceux-ci regardèrent au loin et virent une caravane d'Ismaélites venant de la région de Galaad. Alors Juda dit à ses frères: «Que gagnerons-nous à tuer notre frère et à cacher son

sang? Venez, vendons-le aux Ismaélites, et ne mettons pas la main sur lui, car il est notre frère, notre chair» (Gn 37:26-27a). Et ses frères l'écoutèrent.

Ils tirèrent Joseph de la citerne et le vendirent pour vingt pièces d'argent aux Ismaélites, qui l'emmenèrent en Egypte. C'est ainsi que l'Eternel utilisa Juda, en l'absence de Ruben, pour épargner Joseph et le faire descendre en Egypte, conformément au dessein qu'Il avait formé d'avance. *A travers l'intervention de Juda, le Saint-Esprit donna pour la toute première fois des indications sur la tribu d'Israël d'où sortirait le Rédempteur.*

Arrivés en Egypte, les Ismaélites vendirent Joseph à Potiphar, officier du Pharaon, chef des gardes. Voyant que l'Eternel était avec Joseph, Potiphar l'établit sur sa maison et sur tout ce qu'il possédait. La bénédiction de l'Eternel vint sur la maison de Potiphar, à tel point que celui-ci abandonna aux mains de Joseph tout ce qui lui appartenait. Il n'interdit rien à Joseph, excepté sa femme.

Alors l'ange déchu, qui n'avait pas digéré sa première défaite, frappa de nouveau. Il se servit du beau physique de Joseph pour attiser la convoitise de la femme de Potiphar. Celle-ci tenta à plusieurs reprises d'attirer Joseph dans son lit, mais il refusa, par crainte de Dieu.

Un jour qu'ils étaient tous seuls à la maison, la femme de Potiphar saisit Joseph par son vêtement et l'invita à coucher avec elle. Mais Joseph lui laissa son vêtement entre les mains et s'enfuit de la maison. Voyant que Joseph s'était enfui en lui laissant sa tunique, la femme de Potiphar cria et porta de fausses accusations contre lui. Elle prétendit que l'homme de Dieu s'était approché d'elle pour la déshonorer.

Lorsqu'elle rapporta ces "faits" à son mari, celui-ci entra dans une violente colère et fit jeter Joseph dans la prison où étaient enfermés les prisonniers du Pharaon. Mais, même dans cet environnement hostile, l'Eternel était avec Joseph et faisait réussir tout ce qu'il entreprenait. *C'est là, en Egypte, que l'Eternel commença à Se révéler comme le Dieu de toute consolation, Celui qui soutient les faibles dans l'épreuve.*

Il arriva que pendant une même nuit, l'échanson et le boulanger du roi d'Egypte firent tous deux un rêve dans la prison. Ils racontèrent leurs rêves à Joseph, qui leur en donna l'explication. L'échanson fut rétabli dans ses fonctions au bout de trois jours, tandis que le panetier fut pendu, comme l'avait prédit Joseph.

Mais l'échanson oublia Joseph; il ne parla pas en sa faveur auprès du roi d'Egypte. Deux ans passèrent ainsi sans que le sort de Joseph ne connaisse la moindre amélioration. A défaut d'avoir éliminé Joseph, l'ange déchu semblait avoir réussi à le coffrer pour de bon...

La délivrance

Alors que tout espoir semblait perdu, l'Eternel agit soudain du haut des cieux, et mit en déroute les puissances des ténèbres qui s'étaient liguées contre Son serviteur. Le Dieu qui change les temps et les circonstances créa pour Joseph une opportunité extraordinaire, qui lui permit de se faire remarquer par le Pharaon et de devenir ce à quoi l'Eternel l'avait destiné. En effet, en une seule nuit, l'Eternel envoya au Pharaon deux songes qui le troublèrent et le laissèrent perplexe.

Dans le premier songe, le Pharaon se trouvait au bord du Nil lorsqu'il vit sortir du fleuve sept belles vaches bien grasses, qui se mirent à brouter l'herbe de la rive. Puis sept autres vaches affreusement maigres sortirent à leur tour du fleuve, et se tinrent à leurs côtés sur le bord du fleuve. Les vaches laides et maigres dévorèrent les vaches grasses.

A ce moment précis, le Pharaon se réveilla. Il se rendormit et fit un second rêve: Il voyait sept épis gras et beaux qui poussaient sur la même tige. Ensuite poussèrent sept autres épis maigres et brûlés par le vent d'orient. Les épis maigres engloutirent les épis beaux et bien remplis.

Le matin, le Pharaon, tout inquiet, fit appeler tous les magiciens et tous les sages d'Egypte. Il leur raconta ce qu'il avait rêvé, mais personne ne put lui dire ce que cela signifiait. Alors le

chef des échantons se souvint du service que Joseph lui avait rendu en prison. Il raconta au Pharaon comment le jeune Hébreu, esclave du chef des gardes, avait correctement interprété les rêves que lui et le panetier avaient faits en prison.

Le Pharaon donna l'ordre d'aller chercher Joseph. On le fit sortir en hâte de prison; il se rase, changea de vêtements et vint se présenter devant le roi. Quand le Pharaon lui dit qu'il avait ouï dire qu'il était capable d'expliquer un songe, Joseph, qui avait l'humilité des tout grands, répondit: «Ce n'est pas moi! c'est Dieu qui donnera une réponse favorable à Pharaon» (Gn 41:16). Après que le Pharaon lui eut raconté ses rêves, Joseph lui donna l'explication suivante:

«Ce qu'a songé Pharaon est une seule chose; Dieu a fait connaître à Pharaon ce qu'Il va faire. Les sept vaches belles sont sept années; et les sept épis beaux sont sept années: c'est un seul songe. Les sept vaches décharnées et laides, qui montaient derrière les premières, sont sept années; et les sept épis vides, brûlés par le vent d'orient, seront sept années de famine. Ainsi, comme je viens de le dire à Pharaon, Dieu a fait connaître à Pharaon ce qu'Il va faire. Voici, il y aura sept années de grande abondance dans tout le pays d'Egypte. Sept années de famine viendront après elles; et l'on oubliera toute cette abondance au pays d'Egypte, et la famine consumera le pays. Cette famine qui suivra sera si forte qu'on ne s'apercevra plus de l'abondance dans le pays. Si Pharaon a vu le songe se répéter une seconde fois, c'est que la chose est arrêtée de la part de Dieu, et que Dieu Se hâtera de l'exécuter» (Gn 41:25-32).

Joseph conseilla au Pharaon de choisir un homme sage et intelligent, et de lui donner autorité sur l'Egypte. Il lui proposa aussi de nommer des commissaires chargés de prélever un cinquième des récoltes du pays pendant les années d'abondance, afin que l'Egypte ait un stock de vivres pour les années de famine

et échappe ainsi au désastre.

La proposition de Joseph plut au Pharaon et à tous ses serviteurs. Le Pharaon leur dit: «Trouverions-nous un homme comme celui-ci, *ayant en lui l'Esprit de Dieu?*» (Gn 41:38). Et le Pharaon dit à Joseph: «Puisque Dieu t'a fait connaître toutes ces choses, il n'y a personne qui soit aussi intelligent et aussi sage que toi. Je t'établis sur ma maison, et tout mon peuple obéira à tes ordres. Le trône seul m'élèvera au-dessus de toi» (vv. 39-40).

C'est ainsi que l'Eternel réalisa le dessein qu'Il avait formé au sujet de Joseph, à main forte et à bras étendu. Il permit que l'échanson oublie de plaider en faveur de Joseph auprès du Pharaon, parce qu'Il avait quelque de meilleur en vue pour Son serviteur. En effet, Dieu ne voulait pas que Joseph retrouve son statut d'esclave à sa sortie de prison, mais qu'il devienne gouverneur d'Egypte.

Que notre Dieu est bon! Que Ses voies sont insondables! Même si les deux années supplémentaires que Joseph a passées en prison lui ont paru une éternité, elles ont finalement tourné à son avantage. *Cette histoire vraie nous apprend que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu (Rm 8:28), parce que l'Esprit de Dieu leur donne la victoire (Za 4:6). Amen! Amen!*

La situation au pays de Canaan

Après avoir vendu Joseph à des Ismaélites, ses frères égorgèrent un bouc, prirent la tunique de Joseph et la trempèrent dans le sang. Ils envoyèrent la tunique à leur père avec ce message: «Voici ce que nous avons trouvé! reconnais si c'est la tunique de ton fils, ou non» (Gn 37:32).

Jacob la reconnut et en conclut que Joseph avait été dévoré par une bête sauvage. Alors il déchira ses vêtements, prit la tenue de deuil et pleura son fils pendant longtemps. Tous ses enfants tentèrent de le consoler, mais il ne voulut recevoir aucune consolation. Il disait: «C'est en pleurant que je rejoindrai mon fils dans le séjour des morts.»

Les frères de Joseph firent preuve d'un incroyable sang-froid.

Bien qu'ils vissent leur père sombrer progressivement dans le désespoir et perdre goût à la vie, ils gardèrent le silence au sujet du complot qu'ils avaient fomenté contre leur frère et firent croire à Jacob que Joseph était mort. L'idée que leur père risquait de mourir dans le tourment ne suscita aucun remords dans leurs méchants cœurs.

Le juste Jacob ne méritait pas de se noyer dans le chagrin. Le Dieu de ses pères Abraham et Isaac ne pouvait tolérer une telle injustice. Il avait déjà tout mis en œuvre pour consoler Son serviteur, afin de lui offrir une fin heureuse.

Les voies de Dieu

Joseph avait trente ans lorsqu'il se présenta devant le Pharaon et fut nommé gouverneur d'Égypte. Le Pharaon lui donna le nom égyptien de Tsaphnath-Paénéach, et lui accorda comme femme Asnath, fille de Poti-Phéra, prêtre d'On.

Et Joseph partit pour visiter le pays d'Égypte. Il accumula des réserves de vivres dans tout le pays durant les sept années d'abondance. Il entreposait dans chaque ville les provisions récoltées dans les campagnes environnantes. Il amassa du blé comme le sable de la mer, en quantité si considérable que l'on cessa de compter, parce qu'il n'y avait plus de nombre.

Avant le début de la famine, Asnath, fille de Poti-Phéra, enfanta à Joseph deux fils. Joseph appela l'aîné Manassé, et il déclara: «Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute la maison de mon père» (Gn 41:51). Il appela le cadet Ephraïm, et il expliqua: «Dieu m'a rendu fécond dans le pays de mon affliction» (v. 52).

Joseph était convaincu que sa nomination au poste de gouverneur d'Égypte n'était rien de plus qu'une récompense du Tout-Puissant pour la fidélité et la persévérance dont il avait fait preuve durant ses innombrables épreuves. Il croyait que Dieu voulait qu'il fasse sa vie en Égypte, et qu'il ne revoie plus jamais la maison de son père.

Mais il se trompait complètement! Sa nomination en tant

qu'administrateur du pays d'Égypte était bien plus qu'une récompense. Elle faisait partie du plan de Dieu visant, d'une part, à sauver la famille de Jacob d'une mort certaine, d'autre part, à faire descendre les enfants d'Israël au pays d'Égypte, pour qu'ils y demeurent au-delà des années de famine.

Ce n'est qu'ainsi que pouvait s'accomplir la parole que l'Éternel avait dite à Abraham: «Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais Je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses» (Gn 15:13-14).

A travers les souffrances et l'élévation de Joseph, le Saint-Esprit annonçait d'avance que les descendants d'Abraham (les enfants d'Israël) seraient *injustement* opprimés par les Égyptiens, avant d'être délivrés par l'Éternel à main forte et à bras étendu.

En outre, l'Esprit révèle ici la raison pour laquelle les voies de Dieu sont incompréhensibles. *Les hommes conçoivent des projets en fonction de leurs besoins immédiats et du temps dont ils disposent, tandis que Dieu fait toutes choses en fonction de Son dessein éternel en Christ.* C'est dans cette optique qu'il faut comprendre la parole qui dit: «Car Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas Mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant Mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et Mes pensées au-dessus de vos pensées» (Es 55:8-9).

Dans tout ce qu'Il fait en nous, avec nous et pour nous, Dieu ne poursuit qu'un seul objectif: nous rendre semblables à l'image de Son Fils (Rm 8:29). Pour Dieu, aucun sacrifice n'est trop élevé pour atteindre la stature de Son Fils.

Le désir le plus profond et le plus pressant de Dieu est de transformer chacun de Ses enfants à l'image de Son Fils unique. Il veut que le Saint-Esprit transforme tout notre être, le corps, l'âme et l'esprit, au point qu'en nous regardant, le Seigneur Jésus-Christ Se voie Lui-même comme dans un miroir. Telle est la destination finale de toutes les voies de Dieu concernant l'homme, telle est l'ultime bénédiction. *Nous ne comprenons pas les voies de Dieu*

parce que les priorités de Dieu ne sont pas les nôtres.

Joseph revoit ses frères

La famine sévissait dans tous les pays, même dans le pays de Canaan. Apprenant qu'il y avait du blé en Egypte, Jacob y envoya ses fils pour en acheter afin d'assurer la survie de son clan. Alors les dix frères aînés de Joseph se rendirent en Egypte pour y acheter du blé. Quant à Benjamin, le frère germain de Joseph, Jacob ne le laissa pas partir avec eux, dans la crainte qu'il ne lui arrive quelque malheur.

Lorsque Joseph, qui en sa qualité d'administrateur du pays d'Egypte vendait du blé à tous les étrangers, vit ses frères se prosterner devant lui, la face contre terre, il les reconnut et se souvint des songes qu'il avait eus à leur sujet. Il leur parla durement, et les accusa d'être des espions envoyés pour observer les lieux faibles du pays. Et il les mit ensemble trois jours en prison.

Pour leur défense, les frères de Joseph expliquèrent qu'ils étaient douze frères, tous fils d'un même homme au pays de Canaan, que leur plus jeune frère était resté auprès de leur père et qu'un autre n'était plus. Saisissant l'occasion, Joseph exigea qu'ils amènent leur jeune frère en Egypte pour prouver leur bonne foi.

C'est alors que Ruben rappela à ses frères le crime qu'ils avaient commis envers leur jeune frère, et ce malgré les réserves qu'il avait émises. Ils ne savaient pas que Joseph comprenait, car il se servait d'un interprète pour parler avec eux. Ne pouvant contenir ses émotions, Joseph s'éloigna d'eux pour pleurer. Après s'être ressaisi, il revint auprès de ses frères et leur annonça qu'il retiendrait Siméon jusqu'à ce qu'ils aient amené leur jeune frère.

Joseph ordonna qu'on remplisse de blé les sacs de ses frères, qu'on remette l'argent de chacun dans son sac et qu'on leur donne des provisions pour la route. Et l'on fit ainsi. Les frères de Joseph chargèrent leurs sacs de blé sur leurs ânes et s'en allèrent. Ils ignoraient que le gouverneur autoritaire à qui ils avaient eu affaire

n'était autre que leur frère Joseph.

Quand l'un d'eux se rendit compte en chemin que son argent avait été déposé à l'entrée de son sac, ils furent déconcertés et effrayés, et se dirent l'un à l'autre: «Qu'est-ce que Dieu nous a faits?» (Gn 42:28b).

La famine continuait à peser sur le pays de Canaan. Lorsque la famille de Jacob eut fini de manger tout le blé rapporté d'Egypte, Jacob demanda à ses fils de repartir là-bas pour acheter quelques vivres. Juda rappela à son père que le gouverneur d'Egypte les avait clairement avertis de ne pas se représenter devant lui, sauf si leur jeune frère les accompagnait.

Jacob reprocha à ses fils d'avoir révélé au gouverneur d'Egypte qu'ils avaient encore un frère. Ils lui répondirent qu'ils n'avaient fait que répondre à ses questions, ne sachant pas qu'il leur demanderait d'amener Benjamin en Egypte. Devant les insistances de Juda, qui se porta garant de Benjamin et promit de le ramener sain et sauf au pays de Canaan, Jacob accepta finalement de laisser partir le cadet de ses fils.

Arrivés en Egypte, les dix frères se présentèrent devant Joseph. Dès que celui-ci vit que Benjamin était venu avec ses autres frères, il dit à son intendant: «Fais entrer ces gens dans la maison, tue et apprête; car ces gens mangeront avec moi à midi» (Gn 43:16).

Les dix frères eurent peur lorsque l'intendant les conduisit à la maison de Joseph. Croyant qu'on voulait faire d'eux des esclaves à cause de l'argent qui avait été remis dans leurs sacs, ils racontèrent à l'intendant ce qui s'était passé et lui rendirent l'argent. Mais l'intendant leur répondit: «Que la paix soit avec vous! Ne craignez rien. C'est votre Dieu, le Dieu de votre père, qui vous a donné un trésor dans vos sacs. Votre argent m'est parvenu» (Gn 43:23a). Et il leur amena Siméon.

Après le repas, Joseph ordonna à son intendant de remplir les sacs de ses frères, autant qu'ils pouvaient en emporter, de remettre l'argent de chacun à l'entrée de son sac et de placer sa coupe d'argent dans le sac du plus jeune. L'intendant exécuta les ordres de Joseph. Le lendemain, dès qu'il fit jour, on laissa les fils

de Jacob partir avec leurs ânes.

Mais ils n'étaient pas encore éloignés de la ville quand Joseph dit à son intendant: «Lève-toi, poursuis ces gens; et, quand tu les auras atteints, tu leur diras: Pourquoi avez-vous rendu le mal pour le bien? N'avez-vous pas la coupe dans laquelle boit mon seigneur, et dont il se sert pour deviner? Vous avez mal fait d'agir ainsi» (Gn 44:4-5).

L'intendant rattrapa les onze frères et leur répéta ces paroles. Les frères de Joseph lui répondirent qu'ils étaient incapables de faire ce dont son maître les accusait. Ils lui rappelèrent comment ils avaient rapporté de Canaan l'argent retrouvé dans leurs sacs, et ajoutèrent: «Que celui de tes serviteurs sur qui se trouvera la coupe meure, et que nous soyons nous-mêmes esclaves de mon seigneur!» (v. 9).

L'intendant leur répondit que seul le coupable serait son esclave, et que les autres seraient libres de partir. Puis il fouilla tous les sacs, en commençant par celui de l'aîné et en finissant par celui du plus jeune. Quand la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin, ses frères, consternés, déchirèrent leurs vêtements; ils rechargèrent chacun son âne et retournèrent à la ville.

Arrivés en ville, les frères proposèrent à Joseph de faire d'eux tous ses esclaves. Mais Joseph maintint que seul le coupable serait son esclave, tandis que les autres seraient autorisés à rentrer chez leur père.

C'est alors que Juda s'avança vers Joseph et lui demanda la permission de parler librement. Il lui rappela comment s'était déroulée leur première rencontre, et lui avoua qu'ils avaient eu beaucoup de mal à convaincre leur père de laisser partir Benjamin avec eux. Après avoir dit à Joseph qu'il s'était porté garant de Benjamin auprès de leur père, Judas s'exclama:

«Permetts donc, je te prie, à ton serviteur de rester à la place de l'enfant, comme esclave de mon seigneur; et que l'enfant remonte avec ses frères. Comment pourrai-je remonter vers mon père, si l'enfant n'est pas avec moi? Ah! que je ne voie point l'affliction de mon père!» (Gn 44:33-34).

Par ces paroles, le Saint-Esprit montrait que le Rédempteur (qui devait naître de la tribu de Juda) sauverait les pécheurs par substitution, c'est-à-dire en prenant sur Lui le châtement qui leur était destiné. L'Écriture dit à ce sujet: «Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris» (Es 53:5).

Alors Joseph, ne pouvant plus se contenir devant les gens de son entourage, leur ordonna de sortir. Ainsi était-il seul avec ses frères quand il se fit reconnaître d'eux. Mais il pleurait si fort en parlant que les Egyptiens l'entendirent, et la nouvelle parvint jusqu'au palais du Pharaon. Joseph dit à ses frères: «Je suis Joseph. Mon père vit-il encore?» (Gn 45:3a). Mais ses frères furent incapables de lui répondre tant ils étaient troublés en sa présence.

Quand il vit que la frayeur avait saisi ses frères, Joseph les exhorta à ne pas se faire de reproches pour l'avoir vendu. Et il ajouta: «Dieu m'a envoyé devant vous pour vous faire subsister dans le pays, et pour vous faire vivre par une grande délivrance. Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu; Il m'a établi père de Pharaon, maître de toute sa maison, et gouverneur de tout le pays d'Égypte» (Gn 45:7-8).

Joseph a fini par comprendre le dessein de Dieu, et le pourquoi de tous les malheurs qui l'avaient accablé. Avec l'humilité d'un serviteur inutile, il a attribué à Dieu tout le mérite de sa fulgurante ascension.

Et bien qu'il eût des raisons d'en vouloir à ses frères pour la cruauté avec laquelle ils l'avaient traité, il leur pardonna par égard pour Dieu. Joseph est un modèle de fidélité et de persévérance. C'est à des hommes et des femmes comme lui que s'adresse cette parole de l'Écriture: «Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'Il vous élève au temps convenable» (1 P 5:6).

Joseph demanda à ses frères de se dépêcher d'aller dire à son père qu'il était vivant, et de l'inviter à venir s'installer en Égypte. Lorsqu'on apprit au palais royal que les frères de Joseph étaient en Égypte, le Pharaon et les gens de son entourage furent heureux

de la nouvelle, car l'Éternel fit trouver grâce à Joseph à leurs yeux.

Le Pharaon dit à Joseph: «Dis à tes frères: Faites ceci. Chargez vos bêtes, et partez pour le pays de Canaan; prenez votre père et vos familles, et venez auprès de moi. Je vous donnerai ce qu'il y a de meilleur au pays d'Égypte, et vous mangerez la graisse du pays» (Gn 45:17-18).

Sur ordre du Pharaon, Joseph donna à ses frères des chars pour ramener leurs femmes et leurs enfants, ainsi que leur père. Il donna à chacun d'eux un vêtement de rechange, mais il en donna cinq à Benjamin, ainsi que trois cents pièces d'argent. Il envoya à son père, pour le voyage, dix ânes chargés des meilleurs produits d'Égypte et dix ânesses chargées de blé, de pain et de vivres. Joseph recommanda à ses frères de ne pas se disputer en cours de route, puis les laissa partir.

Jacob se rend en Égypte

Quand les fils de Jacob lui dirent que Joseph était toujours en vie et même que c'était lui qui administrait toute l'Égypte, Jacob ne réagit pas car il ne les croyait pas. Mais ses fils lui rapportèrent tout ce que Joseph avait dit, et lui montrèrent les chars qu'il avait envoyés pour le voyage. Jacob réalisa alors que l'Éternel, le Dieu de ses pères Abraham et Isaac, le Dieu de toute consolation, n'avait pas permis qu'il meure dans le chagrin. Son esprit se ranima, et il dit: «C'est assez! Joseph, mon fils, vit encore! J'irai, et je le verrai avant que je meure» (Gn 45:28).

Jacob se mit en route avec tout ce qui lui appartenait. Arrivé à Beer-Schéba, il offrit des sacrifices au Dieu de son père Isaac. Dieu lui parla dans une vision pendant la nuit et lui dit: «Je suis Dieu, le Dieu de ton père. Ne crains point de descendre en Égypte, car là Je te ferai devenir une grande nation. Moi-même Je descendrai avec toi en Égypte, et Moi-même Je t'en ferai remonter; et Joseph te fermera les yeux» (Gn 46:3-4).

Jacob quitta Beer-Schéba. Ses fils l'installèrent, avec leurs femmes et leurs enfants, dans les chars que le Pharaon avait

fournis pour leur voyage. Ils emmenèrent aussi leurs troupeaux et les biens qu'ils avaient acquis au pays de Canaan, et se rendirent en Egypte.

C'est ainsi que commença à se réaliser la parole que l'Eternel avait dite à Abraham: «Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais Je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses» (Gn 15:13-14).

Jacob dans le pays de Gosen

Joseph alla informer le Pharaon que son père et ses frères étaient arrivés de Canaan, et qu'ils s'étaient installés dans la région de Gosen avec leurs brebis et leurs bœufs. Il prit cinq de ses frères et les présenta au Pharaon.

Lorsque le Pharaon apprit que les frères de Joseph étaient éleveurs de petit bétail, il ordonna à Joseph d'installer sa famille dans la meilleure partie du pays, dans la région de Gosen. «Si, lui dit-il, tu trouves parmi eux des hommes capables, mets-les à la tête de mes troupeaux» (Gn 47:6b). Joseph fit aussi venir son père Jacob devant le Pharaon. Jacob bénit le Pharaon et sortit du palais royal.

C'est ainsi que Jacob s'installa dans le pays de Gosen avec tous ses descendants. Le total des personnes de sa famille qui vinrent en Egypte était de soixante-dix. Il habita avec ses fils dans le pays de Gosen. Ils eurent des possessions, furent féconds et multiplièrent beaucoup. Jacob vécut dix-sept ans dans le pays d'Egypte. La durée de sa vie fut de cent quarante-sept ans.

Les dernières volontés de Jacob

Lorsque Jacob sentit la mort venir, il appela son fils Joseph et lui dit: «Si j'ai trouvé grâce à tes yeux, mets, je te prie, ta main sous ma cuisse, et use envers moi de bonté et de fidélité: ne m'enterre pas en Egypte! Quand je serai couché avec mes pères,

tu me transporterai hors de l'Égypte, et tu m'enterrerai dans leur sépulcre» (Gn 47:29-30a). Joseph s'engagea à respecter les dernières volontés de son père. «Jure-le-moi» insista Jacob. Et Joseph le lui jura. Alors Jacob se prosterna sur le chevet de son lit.

Jacob bénit les fils de Joseph

Après ces événements, on avertit Joseph que son père était malade. Joseph prit alors ses deux fils, Manassé et Ephraïm, et partit avec eux. Lorsqu'on apprit à Jacob que son fils Joseph venait lui rendre visite, il rassembla ses forces et s'assit sur son lit.

Il raconta à Joseph comment le Dieu Tout-Puissant lui était apparu à Luz, et lui avait promis de faire de lui une multitude de peuples et d'accorder à ses descendants le pays de Canaan en possession perpétuelle. Puis il dit à Joseph que ses deux fils nés en Égypte avant son arrivée seraient à lui, comme Ruben et Siméon, tandis que ceux qui naîtraient après eux seraient à Joseph.

Jacob fit alors approcher les fils de Joseph pour les bénir. Il étendit sa main droite et la posa sur Ephraïm, qui était le plus jeune, et il posa sa main gauche sur Manassé, l'aîné. Pensant que son père s'était trompé parce que sa vue avait beaucoup baissé à cause de la vieillesse, Joseph lui dit de placer sa main droite sur la tête de Manassé. Mais Jacob persista, car c'est à dessein qu'il avait posé sa main droite sur la tête du plus jeune des fils de Joseph. C'est ainsi que Jacob plaça Ephraïm avant Manassé.

Le Lion de la tribu de Juda

Jacob convoqua ses fils pour leur annoncer ce qui arriverait dans la suite des temps. Il prononça une bénédiction sur chacun d'eux.

Sur Judas, il déclara: «Judas, tu recevras les hommages de tes frères; ta main sera sur la nuque de tes ennemis. Les fils de ton père se prosterneront devant toi. Juda est un jeune lion. Tu reviens

du carnage, mon fils! Il ploie les genoux, il se couche comme un lion, comme une lionne: qui le fera lever? Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le *Schilo*, et que les peuples Lui obéissent. Il attache à la vigne son âne, et au meilleur cep le petit de son ânesse; il lave dans le vin son vêtement, et dans le sang des raisins son manteau. Il a les yeux rouges de vin, et les dents blanches de lait» (Gn 49:8-12).

La bénédiction prophétique de Jacob fut un pas de plus vers la révélation du dessein éternel de Dieu en Christ. Elle a annoncé d'avance que le Rédempteur serait appelé le Lion de la tribu de Juda. *Le Saint-Esprit montrait par là que le Fils de Dieu manifesterait Sa force toute-puissante en dépouillant tous les ennemis de Dieu à la croix (cf. Col 2:15; Ap 5:5)*

L'Esprit nous apprend aussi que le Rédempteur est le Schilo, c'est-à-dire Celui à qui appartient le sceptre royal. Il est le Détenteur légitime de tout pouvoir au ciel et sur la terre (Mt 28:18), car le sceptre de Son règne est un sceptre d'équité (Hé 1:8b). C'est pourquoi tous les peuples Lui obéiront (Dn 7:13-14).

Mort de Jacob

Jacob était âgé de cent trente ans lorsqu'il se présenta devant le Pharaon. Il vécut dix-sept ans en Egypte. Après avoir béni ses fils, Jacob leur recommanda de l'enterrer avec ses pères dans la caverne située au champ d'Ephron à Macpéla. C'est le champ qu'Abraham avait acheté d'Ephron, le Héthien, comme propriété sépulcrale. C'est là que furent enterrés Abraham et sa femme Sara, Isaac et sa femme Rebecca, et Léa, la femme de Jacob. Quand Jacob eut fait ses dernières recommandations à ses fils, il ramena ses pieds sur son lit, puis il rejoignit ses pères dans la mort.

Ainsi s'éteignit le dernier des patriarches, à qui Dieu a donné des promesses qui ont changé le cours de l'histoire. A la mort de Jacob, l'Eternel n'avait pas honte d'être appelé le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il avait, en effet, tout mis en

œuvre pour réaliser les promesses qu'Il leur avait faites, notamment celle concernant la venue du Rédempteur. Du haut des cieux, l'Éternel a contré toutes les attaques de l'ange déchu, préservant ainsi Son dessein éternel en Christ.

Jacob mourut heureux et confiant, sachant que l'Éternel tiendrait Sa parole en bénissant toutes les nations de la terre en la postérité d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est-à-dire Christ (Ga 3:16). L'histoire a montré qu'il a eu raison de placer sa confiance en l'Éternel.

Le corps de Jacob fut embaumé pendant quarante jours, et les Égyptiens le pleurèrent soixante-dix jours. Après la période de deuil, Joseph et ses frères se rendirent au pays de Canaan et enterrèrent leur père dans la caverne du champ de Macpéla.

Mort de Joseph

Les enfants d'Israël s'établirent en Egypte, dans le pays de Gosen. Ils acquirent des propriétés, eurent des enfants et devinrent très nombreux. Joseph demeura en Egypte, au milieu de ses frères. Il vécut cent dix ans. Il vit naître les enfants et les petits-enfants de son fils Ephraïm, et les fils de Makir, fils de Manassé, naquirent sur ses genoux.

Joseph dit à ses frères: «Je vais mourir! Mais Dieu vous visitera, et Il vous fera remonter de ce pays-ci dans le pays qu'Il a juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob» (Gn 50:24). Il fit jurer les enfants d'Israël en disant: «Dieu vous visitera; et vous ferez remonter mes os loin d'ici» (v. 25).

Nous avons ici une belle illustration de la manière dont la foi se transmet des parents aux enfants. Il n'est dit nulle part dans la Bible que Dieu ait révélé à Joseph Son dessein de délivrer les enfants d'Israël du pays d'Egypte, pour les ramener au pays de Canaan.

C'est à Abraham que l'Éternel avait fait cette promesse (cf. Gn 15:13-16). Abraham l'a transmise à son fils Isaac, Isaac l'a transmise à son fils Jacob, et Jacob à son fils Joseph. Cet argument est étayé par le fait que Jacob a fait jurer Joseph en lui

demandant de placer sa main sous sa cuisse (cf. Gn 47:29), exactement comme l'avait fait Abraham avec son serviteur (cf. Gn 24:2-3). *En confessant la foi de ses pères Abraham et Isaac, Jacob transmet l'espérance qui s'y attachait à son fils Joseph.*

Puis Joseph expira. Il mourut comme il avait vécu: avec l'espérance de la foi. Il avait la ferme assurance que le Dieu de ses pères visiterait Son peuple en Egypte, et l'en ferait sortir pour lui accorder le pays de Canaan en propriété définitive. Il tenait cette indestructible espérance de son père Jacob, qui la tenait de son père Isaac, qui la tenait lui-même de son père Abraham. Ainsi, la promesse de l'Eternel a traversé les générations sans perdre une ride. Amen! Amen!

Quand Dieu Se fit un peuple et un nom

**«Est-il sur la terre une seule nation qui soit comme Ton peuple d'Israël, que Dieu est venu racheter pour en former Son peuple, pour Te faire un nom et pour accomplir des miracles et des prodiges, en chassant des nations devant Ton peuple que Tu as racheté d'Egypte?»
(1 Chroniques 17:21).**

Israël a la particularité d'être le seul peuple et la seule nation au monde qui se soient formés à la suite d'une promesse et d'une intervention salvifique de Dieu. L'histoire fascinante du peuple juif a commencé le jour où l'Éternel a ordonné à Abraham de se séparer de la maison de son père, et de se rendre au pays de Canaan. En obéissant à la voix de Dieu, Abraham était loin de se douter qu'il venait d'ouvrir le chapitre le plus glorieux de l'histoire de l'humanité: le rachat du genre humain par Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant.

Abraham dut attendre vingt-cinq ans avant d'avoir un héritier légitime, un fils né en vertu de la promesse et non selon la chair. L'Éternel surmonta la vieillesse et la stérilité de Sara, et donna Isaac à Abraham. Isaac eut deux fils de Rebecca, Esaü et Jacob. Contrairement à Esaü, Jacob ne chercha pas sa femme parmi les filles des Cananéens. Il se conforma ainsi à la volonté d'Abraham pour ses descendants, et devint cohéritier de la promesse à laquelle était attachée la bénédiction dont il hérita.

Fuyant la colère de son frère, Jacob alla se réfugier chez son oncle Laban, à Paddan-Aram. Laban lui accorda ses deux filles pour femmes. Léa lui enfanta six fils et une fille, Rachel deux fils. La rivalité qui régnait entre les deux sœurs fit que l'une comme l'autre donna sa servante à Jacob: elles lui enfantèrent chacune deux fils. Jacob quitta Paddan-Aram avec ses femmes, ses enfants

et tous les biens qu'il avait acquis en Mésopotamie, et il retourna chez son père Isaac au pays de Canaan.

Quand Joseph était âgé de dix-sept ans, ses frères le vendirent à des Ismaélites, conformément au dessein que l'Eternel avait formé d'avance. C'est en vertu de la prescience divine que Joseph se retrouva en prison, quoique n'ayant rien fait de mal, et en sortit pour devenir gouverneur du pays d'Egypte.

C'est ainsi que l'Eternel sauva la famille de Jacob de la famine. Celle-ci, composée au départ de soixante-dix personnes, s'installa dans le pays de Gosen. Elle se multiplia et devint un peuple nombreux. Les enfants d'Israël vécurent en harmonie avec le peuple égyptien, jusqu'à ce qu'un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, monte sur le trône d'Egypte.

Oppression du peuple d'Israël

Le nouveau roi ne portait pas du tout les enfants d'Israël dans son cœur. Il était convaincu qu'ils représentaient une menace pour le peuple égyptien. C'est pourquoi il dit à son peuple: «Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons! montrons-nous habiles à son égard; empêchons qu'il ne s'accroisse, et que, s'il survient une guerre, il ne se joigne à nos ennemis, pour nous combattre et sortir ensuite du pays» (Ex 1:9-10).

Les propos haineux du Pharaon montrent que la xénophobie procède de l'ignorance, et qu'elle se nourrit des préjugés. L'argumentaire du Pharaon relevait davantage de son imagination débordante que de faits avérés. Les enfants d'Israël étaient vraisemblablement reconnaissants envers les Egyptiens, qui les avaient recueillis chez eux en temps de famine. Ils n'envisageaient donc pas de prêter main forte à d'éventuels agresseurs de l'Egypte.

Quant à leur sortie du pays d'Egypte, ils avaient la promesse de la visite de l'Eternel, si bien qu'ils n'attendaient pas leur délivrance de la part des hommes. On ne pouvait pas non plus les accuser de s'être enrichis aux dépens des Egyptiens, puisqu'ils

exerçaient un métier que les Egyptiens avaient en horreur: l'élevage du menu bétail. En plus, Joseph, l'un des leurs, avait rendu un grand service à l'Egypte.

Malgré cela, le Pharaon incita son peuple à haïr les Israélites. Les arguments qu'il avança pour établir la "dangerosité" des enfants d'Israël ressemblent étrangement à la propagande des tortionnaires nazis, qui traitaient les Juifs de dangereux "ver" bolchevique.

Les Egyptiens adhérèrent à la vision de leur roi et n'eurent plus le même regard sur les descendants de Jacob. Je tiens à souligner ce point, car cela explique pourquoi les jugements de Dieu ne sont pas seulement venus sur le Pharaon et ses serviteurs, mais sur l'ensemble du peuple égyptien: *«Quand un peuple cautionne, activement ou passivement, les injustices commises par ses dirigeants envers d'autres peuples, il se rend coupable aux yeux de Dieu et s'expose au jugement divin.»*

Les Egyptiens établirent sur les enfants d'Israël des chefs de corvée pour les accabler en leur imposant de rudes travaux. C'est ainsi que les Israélites bâtirent les villes de Pithon et de Ramsès, pour y entreposer les réserves du Pharaon. Mais au grand dam des Egyptiens, l'oppression ne fit pas décliner le taux de natalité parmi les enfants d'Israël. Plus on les opprimait, plus ils devenaient nombreux et s'accroissaient, si bien que les Egyptiens finirent par les prendre en aversion. Ils leur rendirent la vie amère par de rudes travaux.

Les astuces du Malin

Voyant que la corvée n'avait pas produit le résultat escompté, le roi d'Egypte fit venir à lui les deux sages-femmes des Hébreux, Schiphra et Pua. Le Pharaon leur donna cet ordre: «Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux et que vous les verrez sur les sièges, si c'est un garçon, faites-le mourir; si c'est une fille, laissez-la vivre» (Ex 1:16). Mais les sages-femmes craignirent Dieu, et n'obéirent point au roi d'Egypte. Elles laissèrent vivre les garçons.

Quand le Pharaon se rendit compte que les sages-femmes n'avaient pas suivi son ordre, il les fit venir et leur demanda des comptes. A la question de savoir pourquoi elles avaient laissé vivre les garçons, les sages-femmes répondirent: «C'est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Egyptiennes; elles sont vigoureuses et elles accouchent avant l'arrivée de la sage-femme» (Ex 1:19).

Dieu fit du bien aux sages-femmes et fit prospérer leurs familles. Et le peuple d'Israël continua de se multiplier. Alors le Pharaon donna cet ordre à tout son peuple: «Vous jetterez dans le fleuve tout garçon qui naîtra, et vous laisserez vivre toutes les filles» (Ex 1:22).

J'aimerais attirer votre attention sur les différentes méthodes auxquelles a recouru le Pharaon pour tenter de stopper la croissance des enfants d'Israël. Il les a tout d'abord accablés de rudes travaux. Il a ensuite chargé les sages-femmes israélites de faire mourir tous les garçons qu'enfanteraient leurs sœurs de race, mais les sages-femmes refusèrent de faire la sale besogne. Finalement, le Pharaon a ordonné à tout son peuple de se débarrasser des garçons des Hébreux.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, Satan a plus à perdre qu'à gagner en nous persécutant. Il sait, en effet, que s'il ne réussit pas à nous faire plier durant l'épreuve, nous serons plus forts (et donc plus dangereux pour son royaume) une fois que le Seigneur nous aura délivrés. C'est pour cela qu'il n'envisage la persécution qu'en dernier recours. Il réserve ce "privilège" à tous ceux qui veulent vivre pieusement en Christ (1 Tm 3:12), à ceux qu'il n'arrive pas à faire trébucher autrement.

La plupart du temps, l'Ennemi nous incite à saboter l'œuvre de Dieu en faisant passer nos intérêts avant ceux de Christ. C'est exactement ce que fit le Pharaon avec Schiphra et Pua. Il leur ordonna de stopper la croissance démographique du peuple de Dieu, afin d'annuler la promesse que l'Eternel avait faite à Abraham: «Je te bénirai et Je multiplierai ta postérité, comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le bord de la mer; et ta postérité possédera la porte de ses ennemis» (Gn 22:17). Le

Pharaon aurait certainement fait des largesses aux sages-femmes, si elles avaient exécuté ses ordres.

Il faut savoir qu'il est plus facile pour le Saint-Esprit de mettre l'Ennemi en fuite (Es 59:19b) que de nous faire demeurer dans l'amour du Seigneur Jésus-Christ (cf. Jn 15:10). Il en est ainsi parce que le Saint-Esprit ne tient absolument pas à violer notre libre arbitre. Sa mission consiste à nous consoler et à nous transformer à l'image du Fils de Dieu, et non à nous faire faire des choses que nous ne voulons pas.

L'ange déchu tente constamment de tirer profit de cette situation en nous incitant à créer des zones de non-droit dans nos cœurs, afin d'affirmer notre indépendance. Le stratagème de l'Ennemi, consistant à nous faire croire que nous serons plus heureux si nous refusons la discipline du Saint-Esprit, lui donne de bien meilleurs résultats que la persécution. Il peut ainsi se servir de nous pour détruire l'œuvre de Dieu de l'intérieur, sans risquer une confrontation avec l'Esprit de Dieu.

Le plan perfide du Malin

Contrairement aux sages-femmes israélites, les Egyptiens s'empressèrent d'exécuter les ordres du Pharaon. Ils parcoururent le pays et tuèrent sans le moindre scrupule tous les garçons nés dans les familles des Hébreux. On peut aisément imaginer les cris de désespoir que ces crimes odieux arrachèrent aux descendants de Jacob. Il ne fait aucun doute que c'est l'ange déchu qui était l'instigateur de cet horrible carnage. Mais quel était son objectif?

Souvenez-vous de ce qui s'est passé du temps de Noé. Dans les années qui précédèrent le déluge, des anges rebelles entreprirent de dénaturer l'espèce humaine en faisant des enfants avec les filles des hommes. L'Eternel intervint du haut des cieux et mit un terme à ces vices contre-nature. La brillante stratégie de l'ange déchu se noya dans les eaux du déluge, et le Tout-Puissant précipita dans l'abîme des ténèbres les anges qui n'avaient pas gardé leur rang. Ce que l'Ennemi visait à l'époque, c'était la postérité de la femme. Cette fois encore, c'est la postérité de la

femme qui était dans sa ligne de mire.

En effet, sachant que l'Éternel avait promis de visiter les descendants d'Abraham afin de les délivrer de la servitude d'Égypte, le Malin décida de faire périr tous les garçons nés parmi les Juifs, pour placer les femmes des Hébreux devant un dilemme cruel: faire des enfants avec les Égyptiens ou porter la responsabilité de l'extinction de leur peuple.

Dans un cas comme dans l'autre, la race d'Abraham aurait disparu, et avec elle la promesse de la venue du Rédempteur, qui est la postérité de la femme. Le dessein éternel de Dieu en Christ était sérieusement menacé. Le Tout-Puissant Se devait d'agir.

Naissance de Moïse

C'est en ces temps de barbarie généralisée, de ce qu'on qualifierait aujourd'hui de violation flagrante des droits élémentaires de l'homme, que naquit un garçon dans une famille de la tribu de Lévi. Sa mère le trouva beau et le cacha pendant trois mois. Ne pouvant plus le cacher, elle prit une corbeille en tiges de jonc, l'enduisit de bitume et de poix, y déposa l'enfant et alla placer la corbeille parmi les roseaux au bord du Nil. La sœur de l'enfant se tenait à quelque distance pour voir ce qui allait lui arriver.

Poussée par la main invisible de Dieu, la fille du Pharaon descendit au Nil pour s'y baigner, tandis que ses compagnes se promenaient le long du fleuve. Elle aperçut la corbeille au milieu des roseaux, et envoya sa servante pour la prendre.

Elle ouvrit la corbeille et vit un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié et s'écria: «C'est un enfant des Hébreux!» (Ex 2:6b). C'est alors que la sœur de l'enfant se présenta devant elle et lui demanda si elle voulait qu'elle aille lui chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux, pour qu'elle allaite l'enfant. La fille du Pharaon accepta sa proposition.

La jeune fille alla chercher la propre mère de l'enfant. La fille du Pharaon lui proposa d'allaiter l'enfant contre un salaire, et de

le lui ramener quand il aurait grandi. Quand la mère biologique de l'enfant le ramena à la fille du Pharaon, celle-ci l'adopta comme son propre fils et l'appela Moïse, «car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux» (Ex 2:10b). En tant que fils de la fille du Pharaon, Moïse fut élevé comme un prince. Il fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres (cf. Ac 7:22).

Prise de conscience

Un jour Moïse, devenu adulte, alla voir ses frères de race et fut témoin de leurs pénibles travaux. C'est alors qu'il aperçut un Egyptien qui maltraitait un Hébreu. Il regarda tout autour de lui et, voyant qu'il n'y avait personne, il tua l'Egyptien et enfouit le corps dans le sable. En agissant de la sorte, Moïse compromit sérieusement son avenir personnel et politique en Egypte. Mais il n'était pas effrayé à l'idée de perdre les privilèges que lui conférait son statut de prince.

L'on comprend maintenant le rôle essentiel qu'a joué Miriam, la sœur de Moïse, lorsque celui-ci fut trouvé par la fille du Pharaon au bord du Nil. L'Eternel lui donna la sagesse de proposer à la fille du Pharaon d'aller chercher une nourrice israélite pour allaiter l'enfant. Cela permit à la mère de Moïse de lui parler de l'alliance que l'Eternel avait conclue avec leurs pères, et de l'espérance de libération qui s'y attachait. Le jeune Moïse sut ainsi qu'il faisait partie du peuple élu de Dieu, prédestiné à servir à l'accomplissement des desseins divins. Voici ce qu'en dit l'Ecriture:

«C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Egypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération» (Hé 11:24-26).

Toute l'instruction que Moïse reçut plus tard au palais royal ne put éteindre le feu que les promesses divines avaient allumé dans son jeune esprit. La Parole de Dieu est le meilleur rempart contre le lavage de cerveau et les manipulations en tout genre. C'est pourquoi l'Écriture déclare: «Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas» (Pr 22:6). Et encore: «Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier? En se dirigeant d'après Ta parole» (Ps 119:9).

La désillusion

Le lendemain, Moïse alla de nouveau voir ses frères hébreux et en trouva deux en train de se battre. Il demanda à celui qui avait tort pourquoi il frappait son frère. Mais cet homme lui répondit: «Qui t'a établi chef et juge sur nous? Penses-tu me tuer, comme tu as tué l'Égyptien?» (Ex 2:14). Moïse réalisa alors que l'affaire était connue, et il eut peur. Le Pharaon lui-même apprit ce qui s'était passé, et chercha à faire mourir Moïse. C'est pourquoi Moïse prit la fuite et alla se réfugier dans le pays de Madian.

Il nous est difficile d'imaginer ce que Moïse a éprouvé en quittant l'Égypte. Il avait pris d'énormes risques pour défendre son peuple. Et pour quel résultat? Ses propres frères ne répondirent à son dévouement que par le mépris. Avait-il sacrifié son bonheur personnel pour rien? Où était le Dieu dont lui avait parlé sa mère dans sa tendre enfance? Pourquoi n'a-t-Il pas pris son parti? Se pourrait-il que l'alliance de Dieu avec Abraham ne soit rien de plus qu'une légende, comme on en trouve chez tous les peuples? Sa vie avait-elle encore un sens après son exil forcé?

Cependant, malgré la cruelle désillusion qu'il éprouva, Moïse ne perdit pas courage. Il était porté par une main invisible qui le préparait à une grande mission. Il avait l'intime conviction d'avoir fait le bon choix. L'Écriture dit à ce sujet: «C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi; car il se montra ferme, comme voyant Celui qui est invisible» (Hé 11:27).

Moïse dut néanmoins apprendre qu'on ne force pas la main de Dieu. En effet, Dieu n'agit qu'au temps et de la manière qu'Il a

fixés d'avance. La douloureuse expérience qu'a vécue Moïse faisait partie de sa préparation à la tâche immense qui l'attendait. Avant d'être utilisé par l'Eternel, il devait d'abord apprendre la foi d'Abraham, celle-ci qui se soumet inconditionnellement à la volonté de Dieu.

Mémoire et compassion de Dieu

Longtemps après la fuite de Moïse dans le pays de Madian, le roi d'Egypte, qui en voulait à sa vie, mourut. Son successeur n'allégea pas les corvées des enfants d'Israël, si bien que les cris que leur arrachait la servitude montèrent jusqu'à Dieu. Dieu entendit leurs gémissements et se souvint de Son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob. Il regarda les enfants d'Israël et eut compassion d'eux.

Notez que ce sont les cris poussés par les enfants d'Israël qui les ont rappelés au souvenir de l'Eternel, leur ouvrant ainsi les entrailles de Sa miséricorde. Réveiller la mémoire de Dieu est le défi que le peuple de Dieu doit relever dans la prière (Es 43:26). Au lieu de murmurer tout le temps, les rachetés de l'Agneau devraient plutôt faire connaître leurs besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces (Ph 4:6).

L'appel de Moïse

Lorsqu'il arriva dans le pays de Madian, Moïse prit la défense des filles de Jéthro, le sacrificateur de Madian: il les délivra de la main des bergers et fit boire leur troupeau au puits. Les filles du sacrificateur rapportèrent ces choses à leur père; celui-ci invita Moïse à manger chez lui. Moïse décida de demeurer chez Jéthro, qui lui donna sa fille Séphora pour femme. Séphora enfanta un fils et Moïse l'appela Guerschom car, dit-il, j'habite un pays étranger (Ex 2:22).

Or, Moïse s'occupait du troupeau de son beau-père. Un jour, il mena le troupeau derrière le désert et arriva à Horeb, la montagne de Dieu. C'est là que l'ange de l'Eternel lui apparut dans une

flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse fut étonné de voir que les flammes sortaient du buisson, sans que le buisson lui-même brûle. Il décida donc de faire un détour pour voir de plus près ce phénomène étonnant, et découvrir pourquoi le buisson ne se consumait pas.

Voyant que Moïse s'était détourné pour voir, l'Éternel l'appela par son nom du milieu du buisson. Moïse répondit: «Me voici!» Alors l'Éternel lui dit: «N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte» (Ex 3:5). Et Il ajouta: «Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob» (v. 6). Moïse se couvrit le visage parce qu'il avait peur de regarder Dieu.

L'Éternel dit à Moïse qu'Il avait vu la souffrance de Son peuple et entendu les cris que lui faisaient pousser ses oppresseurs, et qu'Il était descendu pour le délivrer de la main de l'Égypte et pour le conduire vers un bon et vaste pays. L'Éternel ajouta: «Maintenant, va, Je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte Mon peuple, les enfants d'Israël» (Ex 3:10).

Moïse répondit qu'il était trop insignifiant pour impressionner le Pharaon et le convaincre de laisser partir les enfants d'Israël. Mais Dieu le réconforta, en disant: «Je serai avec toi; et ceci sera pour toi le signe que c'est Moi qui t'envoie: quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne» (v. 12).

Lorsque Moïse demanda à Dieu de lui indiquer ce qu'il devrait dire aux enfants d'Israël au cas où ils voudraient savoir le nom du Dieu qui lui était apparu, Dieu lui répondit: «Je suis Celui qui suis» (Ex 3:14a). Et Il ajouta: «C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël: Celui qui S'appelle 'Je suis' m'a envoyé vers vous» (v. 14b). Dieu dit encore à Moïse: «Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: L'Éternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà Mon nom pour l'éternité, voilà Mon nom de génération en génération» (v. 15).

En Se présentant à Moïse comme le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, l'Éternel S'est révélé comme le Dieu de l'alliance,

Celui qui de toute éternité œuvre à la réalisation du plan de salut qu'Il a conçu en Christ. C'est pourquoi quiconque rejette Jésus-Christ se rend coupable de mépris envers la sagesse et l'amour de Dieu manifestés dans la rédemption.

L'Écriture ne laisse aucun doute sur le sort ceux qui se détournent du Fils de Dieu: «Celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui» (Jn 3:36).

Les objections de Moïse

L'Éternel ordonna à Moïse d'aller dire aux anciens d'Israël que le Dieu de leurs pères s'était penché sur leur situation en Égypte, et qu'Il avait décidé de les délivrer de leurs souffrances pour les conduire dans un pays où coulent le lait et le miel, dans le pays des Cananéens, des Héthiens, des Amoréens, des Phéréziens, des Héviens et des Jébusiens.

Dieu dit à Moïse qu'Il savait que le Pharaon ne laisserait pas partir Son peuple, à moins d'y être contraint. Il ajouta qu'Il interviendrait contre le pays d'Égypte par toutes sortes de prodiges, et qu'après cela le Pharaon laisserait aller les enfants d'Israël avec de grandes richesses.

Moïse répondit que les anciens d'Israël ne le croiraient point. Dieu lui donna alors deux signes pour convaincre les anciens du peuple que c'était le Dieu de leurs pères qui l'avait envoyé: le pouvoir de changer sa verge en serpent et de couvrir sa main de lèpre en la mettant dans son sein.

Moïse maintint qu'il ne pourrait accomplir la mission que l'Éternel lui confiait, car il avait beaucoup de mal à s'exprimer. Dieu l'assura qu'Il serait avec lui quand il parlerait, et qu'Il lui indiquerait ce qu'il devrait dire. Mais Moïse proposa à l'Éternel d'envoyer quelqu'un d'autre à sa place.

«Alors la colère de l'Éternel s'enflamma contre Moïse, et Il dit: N'y a-t-il pas ton frère Aaron, le Lévitte? Je sais qu'il

parlera facilement. Le voici lui-même, qui vient au-devant de toi; et, quand il te verra, il se réjouira dans son cœur. Tu lui parleras, et tu mettras les paroles dans sa bouche; et Moi, Je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et Je vous enseignerai ce que vous aurez à faire. Il parlera pour toi au peuple; il te servira de bouche, et tu tiendras pour lui la place de Dieu. Prends dans ta main cette verge, avec laquelle tu feras les signes» (Ex 4:14-17).

Les objections de Moïse étaient motivées par la peur de l'échec. L'appel de Dieu lui a, en effet, rappelé ce qui s'était passé en Egypte quarante ans plus tôt. Sa bravoure ne lui avait alors attiré que des ennuis. Moïse devait d'abord apprendre cette leçon, qui vaut pour tous les serviteurs de Dieu: *«La différence entre une initiative personnelle et une mission accomplie sur l'ordre et sous l'autorité de Dieu est aussi grande que la différence entre le bras de Dieu et celui de l'homme.»*

Moïse n'a pas tout de suite vu cette différence. Mais dès qu'il l'a fait, il a brillé plus que tous les prophètes avant lui et plus que tous les prophètes après lui, excepté Jésus-Christ notre Seigneur, qui est plus qu'un prophète.

Retour de Moïse en Egypte

Quand Moïse retourna vers Jéthro, son beau-père, il lui demanda de le laisser aller rejoindre ses frères en Egypte pour voir s'ils étaient encore en vie. «Va en paix» lui répondit Jéthro. L'Eternel informa Moïse que tous ceux qui en voulaient à sa vie étaient morts. Moïse prit alors sa femme et ses fils, les installa sur son âne et partit pour l'Egypte, tenant dans sa main la verge de Dieu.

L'Eternel dit à Moïse de se souvenir de tous les prodiges qu'il devait accomplir devant le Pharaon, et lui annonça qu'Il endurcirait le cœur de ce dernier pour qu'il ne laisse point partir les Israélites. L'Eternel ordonna à Moïse de dire au Pharaon qu'Israël était Son fils premier-né, et qu'Il ferait périr son fils

premier-né s'il refusait de laisser partir Son peuple d'Israël.

Pendant le voyage, au campement où Moïse et sa famille passaient la nuit, l'Éternel attaqua Moïse et voulut le faire mourir, parce qu'il avait violé l'alliance de Dieu avec Abraham. Voici les termes de cette alliance: «C'est ici Mon alliance, que vous garderez entre Moi et vous, et ta postérité après toi: tout mâle parmi vous sera circoncis» (Gn 17:10). L'Éternel avait averti: «Un mâle incirconcis, qui n'aura pas été circoncis dans sa chair, sera exterminé du milieu de son peuple: il aura violé Mon alliance» (Gn 17:14). La colère de Dieu vint sur Moïse, parce qu'il avait manqué à son devoir de père en ne circoncisant pas ses enfants.

Pour sauver son mari, Séphora, qui avait compris pourquoi l'Éternel voulait le faire mourir, prit une pierre aiguë, coupa le prépuce de son fils et le jeta aux pieds de Moïse, en disant: «Tu es pour moi un époux de sang!» (Ex 4:25). Alors l'Éternel S'éloigna de Moïse. Séphora avait dit «époux de sang» à cause de la circoncision.

Si la colère de Dieu s'est abattue sur Moïse, un prophète hors norme, parce qu'il a violé l'alliance de Dieu avec Abraham, à combien plus forte raison s'enflammera-t-elle contre ceux qui violent la Nouvelle Alliance, établie par le Fils de Dieu, en refusant de circoncire leur cœur! Tel est l'avertissement que l'Esprit adresse à l'Eglise de la fin des temps (cf. Hé 10:26-31).

L'Éternel ordonna à Aaron d'aller à la rencontre de Moïse dans le désert. Aaron partit, il rencontra son frère à la montagne de Dieu et l'embrassa. Moïse lui communiqua le message dont l'Éternel l'avait chargé et décrivit les miracles qu'Il lui avait ordonné de faire.

Les deux frères se rendirent en Egypte, et assemblèrent tous les anciens des enfants d'Israël. Aaron leur transmet le message que l'Éternel avait confié à Moïse, et accomplit les miracles aux yeux du peuple. Et le peuple crut. Ils comprirent que l'Éternel avait visité les enfants d'Israël et qu'Il avait vu comment on les maltraitait. Alors ils s'inclinèrent et se prosternèrent.

Prise de contact

Après ces événements, Moïse et Aaron allèrent trouver le Pharaon et lui dirent: «Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël: Laisse aller Mon peuple, pour qu'il célèbre au désert une fête en Mon honneur» (Ex 5:1). Le Pharaon répondit: «Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix, en laissant aller Israël? Je ne connais point l'Éternel, et je ne laisserai point aller Israël» (v. 2).

La réponse du Pharaon montre qu'on ne peut craindre Dieu et faire Sa volonté que si on Le connaît. C'est pourquoi le Seigneur Jésus-Christ a dit à Dieu le Père: «Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ» (Jn 17:3).

Le Pharaon considéra la démarche de Moïse et d'Aaron comme une ruse visant à détourner les Israélites de leur ouvrage. C'est pourquoi il donna cet ordre aux inspecteurs du peuple et aux commissaires: «Vous ne donnerez plus comme auparavant de la paille au peuple pour faire des briques; qu'ils aillent eux-mêmes ramasser de la paille. Vous leur imposerez néanmoins la quantité de briques qu'ils faisaient auparavant, vous n'en retrancherez rien; car ce sont des paresseux; voilà pourquoi ils crient, en disant: Allons offrir des sacrifices à notre Dieu! Que l'on charge de travail ces gens, qu'ils s'en occupent, et ils ne prendront plus garde à des paroles de mensonge» (Ex 5:7-9).

Quand les Israélites apprirent cette mauvaise nouvelle, ils se répandirent dans tout le pays d'Égypte pour ramasser du chaume en guise de paille. Les inspecteurs égyptiens les harcelaient en leur disant qu'ils devaient produire chaque jour la quantité exigée, comme quand on leur fournissait de la paille. Ils battaient même les commissaires israélites qu'ils avaient désignés quand le nombre de briques exigé n'était pas atteint.

Lorsque les commissaires allèrent se plaindre auprès du Pharaon, celui-ci rejeta malicieusement la faute sur les envoyés de l'Éternel. En sortant de chez le Pharaon, les commissaires s'en prirent à Moïse et à Aaron, qui les attendaient, et leur dirent: «Que

l'Éternel vous regarde, et qu'Il juge! Vous nous avez rendus odieux à Pharaon et à ses serviteurs, vous avez mis une épée dans leurs mains pour nous faire périr» (Ex 5:21).

Moïse se plaignit auprès de l'Éternel de ce que la situation des enfants d'Israël avait empiré depuis qu'il avait parlé en Son nom. L'Éternel l'assura qu'Il interviendrait et annonça qu'une main forte forcerait le Pharaon à laisser aller les Israélites, voire à les chasser du pays d'Égypte. L'Éternel renouvela Sa promesse de délivrer les enfants d'Israël de leur servitude, et de les faire entrer dans le pays qu'Il avait juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob.

Moïse rapporta ces paroles aux enfants d'Israël, mais ils ne l'écoutèrent point, tant ils étaient accablés par leur dur esclavage. Moïse avait quatre-vingts ans et Aaron quatre-vingt-trois lorsqu'ils allèrent parler au Pharaon.

Le premier signe

Moïse et Aaron allèrent se présenter devant le Pharaon; Aaron jeta sa verge devant le Pharaon et ses serviteurs, comme l'Éternel le leur avait ordonné. La verge se transforma en serpent. Mais le Pharaon fit venir les sages et les sorciers d'Égypte qui, grâce à leur pouvoir magique, réalisèrent le même prodige. Chacun d'eux jeta sa verge à terre, et les verges se changèrent en serpents. Toutefois, la verge d'Aaron engloutit les leurs.

Ainsi, bien que Satan parvint à imiter le premier miracle de Dieu, l'original fut plus fort que la contrefaçon. Mais le Pharaon ne vit pas cette différence: il endurcit son cœur et refusa la requête de Moïse et d'Aaron, comme l'Éternel l'avait annoncé.

Les neuf premières plaies

L'Éternel avait trouvé dans le Pharaon un homme arrogant et obstiné, fermement déterminé à retenir le peuple de Dieu dans le pays d'Égypte et à l'exploiter sans le moindre scrupule. Le Pharaon était une tête de mule bien avant que l'Éternel

n'endurcisse son cœur. L'Eternel n'a pas du tout négocié avec lui. Il l'a forcé à libérer les enfants d'Israël en frappant le pays d'Egypte par toutes sortes de prodiges effrayants, montrant ainsi qu'Il est le Souverain Seigneur de l'univers et que rien ne s'oppose à Ses desseins. Les plaies par lesquelles l'Eternel frappa l'Egypte constituent un avertissement pour les impies de tous les temps, notamment ceux qui s'opposent aux voies de Dieu.

Première plaie

L'Eternel ordonna à Moïse d'aller à la rencontre du Pharaon le lendemain matin au bord du fleuve, et de lui dire: «Ainsi parle l'Eternel: A ceci tu connaîtras que Je suis l'Eternel. Je vais frapper les eaux du fleuve avec la verge qui est dans ma main; et elles seront changées en sang» (Ex 7:17).

Aaron leva alors sa verge et frappa l'eau du Nil, et toute cette eau fut transformée en sang. Les poissons crevèrent et le fleuve devint si infect que les Egyptiens ne purent plus en boire l'eau. Partout dans le pays, il y avait du sang. Mais les magiciens égyptiens accomplirent le même prodige grâce à leur pouvoir. L'ange déchu imita le deuxième miracle de Dieu, quoique dans une moindre mesure. Le Pharaon s'obstina et n'écoula point Moïse et Aaron, comme l'Eternel l'avait annoncé.

Deuxième plaie

Moïse et Aaron allèrent vers le Pharaon, et Aaron étendit sa main sur les eaux de l'Egypte, comme l'Eternel le leur avait ordonné. Des grenouilles en sortirent et couvrirent le pays d'Egypte. Il y en avait même dans la chambre à coucher du Pharaon et dans les maisons de ses serviteurs.

Mais les magiciens égyptiens accomplirent le même prodige grâce à leur pouvoir. Toutefois, ils furent incapables d'éloigner la plaie du pays d'Egypte. C'est pourquoi le Pharaon demanda à Moïse et à Aaron de prier l'Eternel pour qu'Il débarrasse l'Egypte de ces grenouilles. Il s'engagea à laisser aller ensuite les enfants

d'Israël. Moïse et Aaron prièrent l'Eternel, et toutes les grenouilles périrent partout dans le pays. Mais dès que la situation s'améliora, le Pharaon endurcit son cœur, comme l'Eternel l'avait annoncé.

Troisième plaie

Moïse et Aaron se présentèrent de nouveau devant le Pharaon, sur ordre de l'Eternel. Aaron étendit sa main, et frappa avec sa verge la poussière du sol. Celle-ci se changea en poux qui couvrirent les hommes et les bêtes. Partout dans le pays, toute la poussière du sol fut transformée en poux. Les magiciens égyptiens recoururent à leur pouvoir pour produire les poux, mais ils ne réussirent pas. Ils dirent alors au Pharaon: «C'est le doigt de Dieu!» (Ex 8:15a).

Dès cet instant, l'ange déchu fut incapable d'imiter les miracles de Dieu, car il avait atteint ses limites. Mais l'Eternel Se révéla comme le Dieu Tout-Puissant en faisant de plus grands miracles encore. Malgré cela, le Pharaon s'obstina et n'écouta point Moïse et Aaron, selon ce que l'Eternel avait dit.

Quatrième plaie

L'Eternel ordonna à Moïse de se présenter devant le Pharaon pour lui annoncer qu'Il enverrait des mouches venimeuses contre lui, ses serviteurs et son peuple. L'Eternel proclama pour la première fois qu'Il établirait une différence entre Son peuple et le peuple égyptien. Le lendemain, l'Eternel agit comme Il l'avait annoncé: des mouches venimeuses envahirent en masse le palais du Pharaon, les maisons de ses serviteurs et toute l'Egypte.

Le Pharaon convoqua Moïse et Aaron et leur proposa d'aller offrir à Dieu des sacrifices dans le pays. Ceux-ci répondirent qu'ils ne pourraient le faire que dans le désert, pour ne pas se faire lapider par les Egyptiens qui avaient en horreur leurs sacrifices. Le Pharaon s'engagea à laisser aller les enfants d'Israël après que l'Eternel aurait éloigné les mouches du pays. Mais comme les

autres fois, il endurecissait son cœur dès que le calme revint.

Cinquième plaie

L'Éternel ordonna à Moïse d'aller dire au Pharaon qu'Il enverrait une grave épidémie sur le gros et le menu bétail des Égyptiens, s'il refusait de laisser partir les enfants d'Israël. L'Éternel annonça qu'Il distinguerait entre les troupeaux des Israélites et ceux des Égyptiens, et indiqua le moment fixé pour la plaie en disant: «Demain, l'Éternel fera cela dans le pays» (Ex 9:5).

Et l'Éternel accomplit ce qu'Il avait annoncé: tous les troupeaux des Égyptiens furent anéantis, mais aucune bête des Israélites ne mourut. Bien que le Pharaon apprît ce qui était arrivé, il endurecissait son cœur et ne laissa point aller le peuple d'Israël, comme l'Éternel l'avait annoncé.

Sixième plaie

Sur ordre de l'Éternel, Moïse et Aaron prirent de la cendre de fournaise et allèrent se présenter devant le Pharaon. Moïse lança de la suie en l'air, et elle provoqua sur les hommes et sur les bêtes des furoncles évoluant en ulcères. Les magiciens égyptiens ne purent se présenter devant Moïse, car eux aussi étaient couverts d'ulcères.

Le Saint-Esprit montrait par là que Dieu est non seulement plus puissant que l'ange déchu, mais qu'Il a également le pouvoir de le juger et de le punir. Et Il le fera très bientôt (Rm 16:20; Ap 20:10). L'Éternel endurecissait le cœur du Pharaon, et le Pharaon n'écoula point Moïse et Aaron, selon ce que l'Éternel avait dit à Moïse.

Septième plaie

L'Éternel dit à Moïse: «Lève-toi de bon matin, et présente-toi devant Pharaon. Tu lui diras: Ainsi parle l'Éternel, le Dieu des

Hébreux: Laisse aller Mon peuple, afin qu'il Me serve. Car, cette fois, Je vais envoyer toutes Mes plaies contre ton cœur, contre tes serviteurs et contre ton peuple, afin que tu saches que nul n'est semblable à Moi sur toute la terre. Si J'avais étendu Ma main, et que Je t'eusse frappé par la mortalité, toi et ton peuple, tu aurais disparu de la terre. Mais, Je t'ai laissé subsister, afin que tu voies Ma puissance, et que l'on publie Mon nom par toute la terre. Si tu t'élèves encore contre Mon peuple, et si tu ne le laisses point aller, voici, Je ferai pleuvoir demain, à cette heure, une grêle tellement forte, qu'il n'y en a point eu de semblable en Egypte depuis le jour où elle a été fondée jusqu'à présent. Fais donc mettre en sûreté tes troupeaux et tout ce qui est à toi dans les champs. La grêle tombera sur tous les hommes et sur tous les animaux qui se trouveront dans les champs et qui n'auront pas été recueillis dans les maisons, et ils périront» (Ex 9:13-19).

Après cette annonce, les premières dissensions apparurent parmi les serviteurs du Pharaon. Certains craignirent la parole de l'Eternel et mirent leurs serviteurs et leurs troupeaux à l'abri, d'autres laissèrent les leurs dans les champs.

Moïse étendit sa verge vers le ciel, et l'Eternel envoya des coups de tonnerre et de la grêle, au point que le feu se promenait sur la terre. La grêle frappa dans tout le pays d'Egypte tous ceux qui étaient dans les champs, hommes et bêtes. Elle hacha les cultures et brisa tous les arbres des champs. Le Pharaon demanda à Moïse de prier l'Eternel pour qu'Il éloigne cette terrible plaie. Mais dès que le calme revint, son cœur s'endurcit de nouveau.

Huitième plaie

L'Eternel dit à Moïse: «Va vers Pharaon, car J'ai endurci son cœur et le cœur de ses serviteurs, pour faire éclater Mes signes au milieu d'eux. C'est aussi pour que tu racontes à ton fils et au fils de ton fils comment J'ai traité les Egyptiens, et quels signes J'ai fait éclater au milieu d'eux. Et vous saurez que Je suis l'Eternel» (Ex 10:1-2).

Moïse et Aaron allèrent trouver le Pharaon et lui dirent: «Ainsi

parle l'Eternel, le Dieu des Hébreux: Jusqu'à quand refuseras-tu de t'humilier devant Moi? Laisse aller Mon peuple, afin qu'il Me serve. Si tu refuses de laisser aller Mon peuple, voici, Je ferai venir demain des sauterelles dans toute l'étendue de ton pays. Elles couvriront la surface de la terre, et l'on ne pourra plus voir la terre; elles dévoreront le reste de ce qui est échappé, ce que vous a laissé la grêle, elles dévoreront tous les arbres qui croissent dans vos champs; elles rempliront tes maisons, les maisons de tous tes serviteurs et les maisons de tous les Egyptiens. Tes pères et les pères de tes pères n'auront rien vu de pareil depuis qu'ils existent sur la terre jusqu'à ce jour» (Ex 10:3-6).

Quand Moïse sortit de chez le Pharaon, les serviteurs du Pharaon lui dirent: «Jusqu'à quand cet homme sera-t-il pour nous un piège? Laisse aller ces gens, et qu'ils servent l'Eternel, leur Dieu. Ne vois-tu pas encore que l'Egypte périt?» (v. 7).

On rappela Moïse et Aaron auprès du Pharaon, et ce dernier leur demanda lesquels d'entre les enfants d'Israël iraient célébrer une fête en l'honneur de l'Eternel. Moïse et Aaron répondirent qu'ils iraient avec leurs enfants, leurs vieillards et leurs troupeaux. Le Pharaon jugea cette demande inadmissible, et concéda que seuls les hommes aillent servir l'Eternel. Et on chassa Moïse et Aaron de la présence du Pharaon.

Moïse étendit sa verge sur le pays d'Egypte, comme l'Eternel le lui avait ordonné. Et l'Eternel envoya sur le pays un vent d'est qui souffla tout le jour et toute la nuit.

Au matin, le vent avait amené les sauterelles. Elles se répandirent dans toute l'Egypte et se posèrent partout. Elles étaient innombrables: jamais auparavant on n'en avait vu autant et jamais dans la suite on n'en reverra pareille quantité. Elles couvrirent la surface du sol, qui paraissait tout sombre. Elles dévorèrent tout ce que la grêle avait laissé, si bien qu'il ne resta aucune verdure aux arbres ni à l'herbe des champs, dans tout le pays d'Egypte.

Le Pharaon demanda à Moïse et à Aaron de prier l'Eternel pour qu'Il éloigne cette plaie mortelle. L'Eternel fit alors souffler un violent vent d'ouest qui emporta les sauterelles et les jeta dans

la mer Rouge. L'Éternel endurcit le cœur du Pharaon, qui ne laissa point aller les enfants d'Israël.

Neuvième plaie

L'Éternel dit à Moïse: «Etends ta main vers le ciel, et qu'il y ait des ténèbres sur le pays d'Égypte, et que l'on puisse les toucher» (Ex 10:21). Moïse étendit sa main vers le ciel, et le pays d'Égypte fut entièrement plongé dans des ténèbres opaques pendant trois jours. Durant ces trois jours, les Égyptiens furent incapables de se voir les uns les autres, si bien que personne ne bougea de chez soi.

Mais il y avait de la lumière dans tous les lieux où habitaient les enfants d'Israël. *Le Saint-Esprit montrait par là que seuls les enfants de Dieu sont éclairés en ce monde, parce que Celui qui est la lumière du monde habite en eux (cf. Jn 8:12; Ep 5:8-14).*

Le Pharaon appela Moïse et lui dit qu'il autorisait les enfants d'Israël à aller servir l'Éternel en amenant leurs enfants, mais pas leurs troupeaux. Moïse lui répondit qu'il devrait alors lui-même leur fournir les animaux pour les sacrifices et les holocaustes. Mais l'Éternel endurcit le cœur du Pharaon, de sorte qu'il refusa de laisser aller le peuple. «Pharaon dit à Moïse: Sors de chez moi! Garde-toi de paraître encore en ma présence, car le jour où tu paraîtras en ma présence, tu mourras.

– Tu l'as dit! répliqua Moïse, je ne paraîtrai plus en ta présence» (extrait d'Ex 10:28-29).

Institution de la Pâque

Après avoir accompli de grands prodiges par la main de Moïse et d'Aaron, l'Éternel décida de briser la résistance du Pharaon en frappant l'Égypte par une ultime plaie. Mais avant cela, Il donna à Moïse des instructions sur ce que les enfants d'Israël devaient faire pour ne pas être confondus avec les Égyptiens, et échapper ainsi à la mort.

L'Éternel envisageait, en effet, de parcourir le pays et de frapper tous les premiers-nés des Egyptiens. Pour éviter que Sa justice ne L'oblige à frapper aussi les enfants d'Israël, qui étaient pécheurs au même titre que les Egyptiens, l'Éternel offrit à Son peuple un refuge salvateur, selon qu'il est écrit:

«L'Éternel dit à Moïse et à Aaron dans le pays d'Égypte: Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année. Parlez à toute l'assemblée d'Israël, et dites: Le dixième jour de ce mois, on prendra un agneau pour chaque famille, un agneau pour chaque maison. Si la maison est trop peu nombreuse pour un agneau, on le prendra avec son plus proche voisin, selon le nombre des personnes; vous compterez pour cet agneau d'après ce que chacun peut manger. *Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an*; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs» (Ex 12:1-6).

A travers ces instructions divines, le Saint-Esprit montrait que le Rédempteur qui devait venir dans le monde serait de sexe masculin, et qu'Il mènerait une vie tellement pure qu'elle satisferait aux exigences de la justice infinie de Dieu.

L'Esprit nous apprend aussi que le Rédempteur est l'Agneau dont la chair nourrit aussi bien les familles nombreuses que les familles peu nombreuses, en ce sens qu'Il sauve parfaitement les hommes de tous horizons, sans acception de personnes. Quels que soient leur origine ethnique, leur niveau d'études ou leur rang social, tous les humains ont besoin de Lui pour être sauvés. Ils doivent tous manger Sa chair et boire Son sang, s'ils veulent vivre (Jn 6:53-57).

«On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. Cette même nuit, on en mangera la chair, rôtie au

feu; on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous ne le mangerez point à demi cuit et bouilli dans l'eau; mais il sera rôti au feu, avec la tête, les jambes et l'intérieur. Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin; et, s'il en reste quelque chose le matin, vous le brûlerez au feu. *Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Eternel*» (Ex 12:7-11).

Le Saint-Esprit nous apprend ici que le sang de l'Agneau a une vertu propitiatoire: il détourne la colère de Dieu de ceux qui s'appuient sur l'œuvre expiatoire du Fils de Dieu. En outre, l'Esprit nous fait un portrait de l'extraordinaire changement qui s'opère chez ceux qui croient en Jésus: ils sont transformés à l'image de leur Seigneur et marchent en nouveauté de vie.

Renonçant au mensonge, les rachetés de l'Agneau portent la vérité comme ceinture autour de leurs reins. Ils mettent comme chaussures à leurs pieds le zèle que donne l'Evangile de paix, et ont pour toute arme offensive la Parole immuable de Dieu. Ils mangent la Pâque à la hâte, c'est-à-dire qu'ils servent Dieu avec diligence et font passer les intérêts du Seigneur avant les leurs, en cherchant premièrement le Royaume et la justice de Dieu (d'après Mt 6:33 et Ep 6:14-17).

«Cette nuit-là, Je passerai dans le pays d'Egypte, et Je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Egypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et J'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Egypte. Je suis l'Eternel. Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; Je verrai le sang, et Je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand Je frapperai le pays d'Egypte. Vous conserverez le souvenir de ce jour, et vous le célébrerez par une fête en l'honneur de l'Eternel; vous le célébrerez comme une loi perpétuelle pour vos descendants» (Ex 12:1-14).

Il n'existe que deux types d'hommes aux yeux de Dieu: ceux qui ont la marque de l'Agneau et ceux qui n'en ont pas. C'est le seul critère de différenciation valable devant Dieu. Les enfants d'Israël n'ont pas échappé à la mort parce qu'ils étaient de la race d'Abraham, mais parce qu'ils s'étaient réfugiés dans des maisons dont les linteaux et les battants étaient marqués du sang de l'agneau pascal.

Quand l'Eternel frappa le pays d'Egypte, Il passa par-dessus toutes les maisons qui étaient marquées du sang de l'agneau immolé. *Le Saint-Esprit montrait par là que l'Eternel, le Souverain Seigneur de l'univers, aurait une estime infinie pour l'œuvre que Son Fils unique accomplirait sur la croix.*

Seul le sang de l'Agneau peut éloigner la colère de Dieu des hommes. C'est pourquoi l'Ecriture déclare: «Dieu, en effet, n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Celui qui croit en Lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu» (Jn 3:17-18). Et encore: «Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui» (Jn 3:36).

«Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, il n'y aura plus de levain dans vos maisons; car toute personne qui mangera du pain levé, du premier jour au septième jour, sera retranchée d'Israël. Le premier jour, vous aurez une sainte convocation; et le septième jour, vous aurez une sainte convocation. On ne fera aucun travail ces jours-là; vous pourrez seulement préparer la nourriture de chaque personne. Vous observerez la fête des pains sans levain, car c'est en ce jour même que J'aurai fait sortir vos armées du pays d'Egypte; vous observerez ce jour comme une loi perpétuelle pour vos descendants» (Ex 12:15-17).

La fête des pains sans levain commémorait la délivrance des

enfants d'Israël du pays d'Égypte. Elle était de ce fait indissociable de la célébration de la Pâque juive. Les sept jours durant lesquels les enfants d'Israël devaient s'abstenir de manger du pain levé correspondent, pour les chrétiens, au temps de la grâce.

Le premier jour correspond au jour où le Seigneur est entré dans notre vie, et le septième jour au jour où nous irons Le rejoindre dans Sa gloire. Entre ces deux jours, nous sommes tenus de renoncer au levain, c'est-à-dire de nous dépouiller «du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses» (Ep 4:22; *comp. 1 Co 15:6-8*).

Après avoir échappé à la mort le premier jour (celui de la Pâque), nous avons l'obligation de nous sanctifier jusqu'au septième jour, celui où notre séjour terrestre prendra fin, soit par la mort, soit par l'enlèvement.

L'Écriture déclare à ce sujet: «Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui S'est donné Lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de Se faire un peuple qui Lui appartienne, purifié par Lui et zélé pour les bonnes œuvres» (Tit 2:11-14).

«Moïse appela tous les anciens d'Israël, et leur dit: Allez prendre du bétail pour vos familles, et immolez la Pâque. Vous prendrez ensuite un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang qui sera dans le bassin, et vous toucherez le linteau et les deux poteaux de la porte avec le sang qui sera dans le bassin. Nul de vous ne sortira de sa maison jusqu'au matin. Quand l'Éternel passera pour frapper l'Égypte, et verra le sang sur le linteau et sur les deux poteaux, l'Éternel passera par-dessus la porte, et Il ne permettra pas au destructeur d'entrer dans vos maisons pour frapper. Vous observerez cela comme une loi pour vous et

pour vos enfants à perpétuité» (Ex 12:21-24).

Notez que les enfants d'Israël n'étaient à l'abri du jugement divin qu'aussi longtemps qu'ils demeuraient dans les maisons portant les marques du sang de l'agneau immolé. Tout Israélite qui aurait quitté sa maison la nuit du jugement aurait péri comme les Egyptiens! En ce qui nous concerne, le Seigneur Jésus-Christ a dit: «Si vous gardez Mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour, de même que J'ai gardé les commandements de Mon Père, et que Je demeure dans Son amour» (Jn 15:10).

La question n'est pas de savoir si le Seigneur nous aime, mais si nous sommes disposés à payer le prix pour demeurer dans Son amour. Or le prix à payer n'est pas trop élevé, selon qu'il est écrit: «Car l'amour de Dieu consiste à garder Ses commandements. Et Ses commandements ne sont pas pénibles, parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi» (1 Jn 5:3-4).

Bien-aimés, gardez-vous des faux docteurs qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution. Ces ouvriers trompeurs dispensent une grâce mystérieuse, inconnue des apôtres du Seigneur, grâce qui affranchit les rachetés du devoir de sanctification auquel tous les enfants de Dieu sont tenus (cf. 1 Th 4:3-8; 1 P 1:14-17).

Ne vous y trompez pas: celui qui ne garde pas les commandements du Seigneur sera jeté dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents (cf. Mt 25:30; Jn 15:6). *Quiconque affirme le contraire est du Malin!*

«Quand vous serez entrés dans le pays que l'Eternel vous donnera, selon Sa promesse, vous observerez cet usage sacré. Et lorsque vos enfants vous diront: Que signifie pour vous cet usage? vous répondrez: C'est le sacrifice de Pâque en l'honneur de l'Eternel, qui a passé par-dessus les maisons des enfants d'Israël en Egypte, lorsqu'Il frappa l'Egypte et qu'Il sauva nos maisons. Le peuple s'inclina et se prosterna. Et les enfants d'Israël s'en allèrent, et firent ce

que l'Éternel avait ordonné à Moïse et à Aaron; ils firent ainsi» (Ex 12:25-28).

La fête de Pâque était célébrée en l'honneur de l'Éternel, qui avait épargné les maisons des enfants d'Israël le jour où Il frappa l'Égypte. Les Israélites honoraient l'Éternel en s'abstenant de manger du pain levé durant les sept jours de la fête des pains sans levain, qui commémorait leur délivrance du pays d'Égypte. Et que doivent faire les chrétiens pour honorer le Dieu qui les a sauvés en Jésus-Christ?

C'est le Seigneur Lui-même qui répond à cette question: «Si vous portez beaucoup de fruit, *c'est ainsi que Mon Père sera glorifié*, et que vous serez Mes disciples» (Jn 15:8). De quel fruit s'agit-il? demanderont certains. L'Écriture répond: «Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance» (Ga 5:22). Tel est le fruit que le Seigneur veut que nous produisions abondamment.

Dixième plaie

Au milieu de la nuit, l'Éternel fit mourir tous les premiers-nés des Égyptiens, aussi bien le premier-né du Pharaon, roi d'Égypte, que le premier-né du captif enfermé dans la prison, et que les premiers-nés des animaux. En cette nuit de la Pâque, le Pharaon, ses serviteurs et tous les Égyptiens se levèrent, et il y eut de grands cris dans tout le pays, car il n'y avait pas une seule maison sans un mort. Dans toutes les maisons où habitaient les enfants d'Israël, il n'y eut ni cris ni pleurs. On n'y entendit même pas un chien aboyer, *car le sang de l'agneau avait fait la différence*.

En pleine nuit, le Pharaon convoqua Moïse et Aaron et leur dit: «Levez-vous, sortez du milieu de mon peuple, vous et les enfants d'Israël. Allez, servez l'Éternel, comme vous l'avez dit. Prenez vos brebis et vos bœufs, comme vous l'avez dit; allez, et bénissez-moi» (Ex 12:31-32).

Les Égyptiens, croyant qu'ils allaient tous mourir, poussèrent les enfants d'Israël à quitter rapidement leur pays. C'est pour

cette raison que les Israélites durent emporter leur pâte à pain avant qu'elle ait levé. Ils enveloppèrent les pétrins dans leurs vêtements, et les mirent sur leurs épaules.

Les enfants d'Israël firent ce que Moïse leur avait dit: ils demandèrent aux Egyptiens des vases d'or et d'argent, ainsi que des vêtements. C'est ainsi qu'ils dépouillèrent les Egyptiens. Cela arriva afin que se réalise la parole que l'Eternel avait dite à Abraham: «Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais Je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, *et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses*» (Gn 15:13-14).

Départ de l'Egypte

De la ville de Ramsès, les enfants d'Israël se mirent en route pour Succoth. Ils étaient environ six cent mille, sans compter les femmes, les enfants et les vieillards. Une foule de gens d'origines diverses partirent en même temps qu'eux. Ils avaient aussi des troupeaux considérables de brebis et de bœufs.

Ils firent des gâteaux sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Egypte, car ils avaient été expulsés du pays sans pouvoir attendre que la pâte lève et sans pouvoir prendre des provisions de voyage. *Le Saint-Esprit montre par là que ceux que le Fils de Dieu libère réellement n'attendent plus rien de ce monde corrompu, car ils se tournent vers le Rédempteur pour recevoir du pain sans levain, c'est-à-dire la puissance de mener une vie sainte devant Dieu.*

Les enfants d'Israël séjournèrent en Egypte durant quatre cent trente ans. Au bout de ce temps, le jour de la Pâque, toutes les armées de l'Eternel sortirent du pays d'Egypte. L'Eternel intervint en faveur de Son peuple et le délivra de la maison de servitude, par la force de Son bras. C'est pourquoi les enfants d'Israël célèbrent cette nuit en l'honneur de l'Eternel de génération en génération.

Prescriptions pour la Pâque

«L'Éternel dit à Moïse et à Aaron: Voici une ordonnance au sujet de la Pâque: Aucun étranger n'en mangera. Tu circonciras tout esclave acquis à prix d'argent; alors il en mangera. L'habitant et le mercenaire n'en mangeront point. On ne la mangera que dans la maison; vous n'emporterez point de chair hors de la maison, et vous ne briserez aucun os. Toute l'assemblée d'Israël fera la Pâque. Si un étranger en séjour chez toi veut faire la Pâque de l'Éternel, tout mâle de sa maison devra être circoncis; alors il s'approchera pour la faire, et il sera comme l'indigène; mais aucun incirconcis n'en mangera. La même loi existera pour l'indigène comme pour l'étranger en séjour au milieu de vous» (Ex 12:43-49).

L'on comprend maintenant pourquoi, lorsqu'Il donna à Abraham la circoncision comme signe d'adhésion à l'alliance qu'Il avait conclue avec lui, l'Éternel déclara: «A l'âge de huit jours, tout mâle parmi vous sera circoncis, selon vos générations, qu'il soit né dans la maison, ou qu'il soit acquis à prix d'argent de tout fils d'étranger, sans appartenir à ta race» (Gn 17:12). *Le Saint-Esprit montrait par là que les étrangers aussi seraient conviés à la table de l'Éternel pour immoler la Pâque (cf. Mt 8:11; Ep 3:6).*

Le dessein de Dieu de sauver les Juifs et les non-Juifs s'est pleinement réalisé en Christ, «Lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié» (Ep 2:14b). Il a apporté aux uns et aux autres une circoncision plus excellente, celle du cœur (Rm 2:29).

Consécration des premiers-nés

L'Éternel dit à Moïse: «Consacre-Moi tout premier-né, tout premier-né parmi les enfants d'Israël, tant des hommes que des animaux: il M'appartient. [...] Quand l'Éternel t'aura fait entrer dans le pays des Cananéens, comme Il l'a juré à toi et à tes pères,

et qu'Il te l'aura donné, tu consacreras à l'Eternel tout premier-né, même tout premier-né des animaux que tu auras: les mâles appartiennent à l'Eternel. Tu rachèteras avec un agneau tout premier-né de l'âne; et, si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Tu rachèteras aussi tout premier-né de l'homme parmi tes fils» (Ex 13:2,11-13).

A travers la loi sur la consécration des premiers-nés, le Saint-Esprit montre que les rachetés de l'Agneau sont la propriété du Fils de Dieu. Ils doivent par conséquent renoncer à eux-mêmes, prendre leur croix et suivre le Seigneur.

L'Ecriture dit à ce sujet: «Car l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts; et qu'Il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux» (1 Co 5:4-5).

Ainsi, les chrétiens ne se sanctifient pas pour mériter leur salut, mais par amour pour Celui qui est mort pour eux sur la croix. De même que les premiers-nés des Israélites devaient être consacrés à l'Eternel, qui les avait épargnés la nuit où Il fit périr tous les premiers-nés des Egyptiens, de même les rachetés de l'Agneau doivent se livrer tout entiers au Seigneur Jésus-Christ, qui les a sauvés de la mort éternelle.

Marche vers la mer Rouge

Lorsque le Pharaon laissa partir les enfants d'Israël, Dieu ne leur fit pas prendre le chemin du pays des Philistins, bien que ce fût le plus direct. Dieu ne voulait pas que le peuple, effrayé par les combats à livrer, change d'avis et revienne en Egypte. C'est pourquoi Il leur fit faire un détour par le chemin du désert, vers la mer Rouge.

Vous avez sans doute déjà remarqué que Dieu veille à ce que la foi des nouveaux convertis ne soit pas éprouvée de la même manière que celle des chrétiens affermis. Ce n'est que justice, car la capacité de résistance d'un enfant de Dieu est directement proportionnelle au crédit qu'il accorde à la Parole de Dieu.

Etant donné que les nouveaux convertis ont une moindre connaissance de Dieu et de Ses voies, ils ont plus de mal à garder la foi quand tout s'effondre autour d'eux. Cela ne signifie bien évidemment pas qu'ils aient le droit de retourner en arrière. Car les épreuves sont le lot de tous les enfants de Dieu; tous ont donc l'obligation de tenir ferme jusqu'à la fin (cf. Mt 10:22; Jn 16:33b; 2 Tm 3:12).

Nous avons tous tendance à demander à Dieu de nous épargner les souffrances et les difficultés de la vie. Dieu, cependant, désire nous rendre plus persévérants dans l'épreuve, en fortifiant notre foi dans Ses promesses infaillibles et en illuminant les yeux de notre cœur, jusqu'à ce que nous comprenions qu'Il fait toutes choses pour notre plus grand bien (Rm 8:28-39).

La fumée et le feu

Moïse prit avec lui les os de Joseph, car celui-ci avait fait jurer les enfants d'Israël d'emporter ses os hors d'Egypte, le jour où l'Eternel leur viendrait en aide (cf. Gn 50:25). Les enfants d'Israël quittèrent Succoth et campèrent à Etham, à l'extrémité du désert. L'Eternel les précédait, de jour dans une colonne de fumée pour les guider le long du chemin, et de nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchent jour et nuit. La colonne de fumée ne se retirait point pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit.

Le Saint-Esprit montrait par là que Dieu désire ardemment vivre en communion avec Son peuple et marcher avec lui en tous temps et en tous lieux, à l'image de la concomitance de la fumée et du feu. Ce désir divin s'est pleinement réalisé en Jésus-Christ, qui a dit: «Et voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28:20b).

Passage de la mer Rouge

L'Eternel parla à Moïse et dit: «Parle aux enfants d'Israël; qu'ils se détournent, et qu'ils campent devant Pi-Hahiroth, entre

Migdol et la mer, vis-à-vis de Baal-Tsephon; c'est en face de ce lieu que vous camperez, près de la mer. Pharaon dira des enfants d'Israël: Ils sont égarés dans le pays; le désert les enferme. J'endurcirai le cœur de Pharaon, et il les poursuivra; mais Pharaon et toute son armée serviront à faire éclater Ma gloire, et les Egyptiens sauront que Je suis l'Eternel» (Ex 14:2-4a). Et les enfants d'Israël firent ainsi.

Lorsqu'on annonça au Pharaon et à ses serviteurs que les enfants d'Israël avaient quitté le pays, ils changèrent d'idée à leur sujet et se dirent: «Qu'avons-nous fait, en laissant aller Israël, dont nous n'aurons plus les services?» (Ex 14:5b).

L'Eternel endurcit le cœur du Pharaon, qui poursuivit les enfants d'Israël en prenant avec lui tous les chars d'Egypte, dont les six cents meilleurs, chacun avec son équipage complet. L'armée égyptienne, avec tous ses chevaux, chars et cavaliers, poursuivit les enfants d'Israël et les rattrapa près de Pi-Hahiroth, en face de Baal-Tsephon, là où ils campaient près de la mer.

Quand les enfants d'Israël se rendirent compte que les Egyptiens s'étaient mis en route pour les poursuivre et que déjà le Pharaon arrivait, ils eurent très peur et crièrent à l'Eternel. Ils se retournèrent ensuite contre Moïse, et lui dirent: «N'y avait-il pas des sépulcres en Egypte, sans qu'il fût besoin de nous mener mourir au désert? Que nous as-tu fait en nous faisant sortir d'Egypte? N'est-ce pas là ce que nous te disions en Egypte: Laisse-nous servir les Egyptiens, car nous aimons mieux servir les Egyptiens que de mourir au désert?» (Ex 14:11-12).

Vous arrive-t-il de regretter le “bon” vieux temps, quand vous étiez encore dans le monde? De penser à toutes les opportunités que vous avez laissé passer et de vous dire: «Dans quoi est-ce que je me suis embarqué en embrassant la foi chrétienne?» Avez-vous l'impression que plus rien ne va dans votre vie, depuis que vous avez eu le “malheur” de la confier au Seigneur Jésus-Christ?

Nous n'avons pas toujours conscience que c'est Satan qui injecte ces pensées captives dans notre esprit. Les accepter reviendrait à dire que le Seigneur Jésus nous a rendu un très mauvais service en nous délivrant de l'empire de Satan, le tyran le

plus sanguinaire que la terre ait porté. Pouvez-vous imaginer ce qu'éprouve le Rédempteur en entendant Ses propres rachetés Le qualifier de plus mauvais maître que Satan? Que Dieu nous garde de proférer de tels blasphèmes!

Moïse répondit au peuple: «Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour; car les Egyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Éternel combattra pour vous; et vous, gardez le silence» (Ex 14:13-14). L'Éternel ordonna à Moïse de dire aux enfants d'Israël de se mettre en route. Il lui dit de lever sa verge, d'étendre sa main sur la mer et de la fendre, afin que les enfants d'Israël entrent au milieu de la mer à sec.

L'ange de Dieu, qui précédait les enfants d'Israël, alla se placer derrière leur camp. De même, la colonne de fumée qui était devant eux passa derrière eux; elle se plaça entre le camp des Egyptiens et celui des Israélites. Cette fumée était obscure d'un côté, tandis que de l'autre elle éclairait la nuit. Ainsi, les deux camps ne s'approchèrent point l'un de l'autre.

Le Saint-Esprit montrait par là que le peuple de Dieu doit sortir du monde, car la lumière et les ténèbres n'ont rien en commun. Les puissances des ténèbres qui dirigent ce monde n'ont qu'un seul objectif: anéantir l'Eglise de Jésus-Christ. C'est pourquoi les rachetés de l'Agneau doivent renoncer radicalement au péché, afin de ne pas donner accès au diable (cf. Ep 4:17-27).

Moïse étendit sa main sur la mer, et l'Éternel fit alors souffler un fort vent d'est durant toute la nuit pour refouler la mer et la mettre à sec. Les eaux se séparèrent et les enfants d'Israël traversèrent la mer à pied sec: de chaque côté d'eux, l'eau formait comme une muraille.

Les Egyptiens les poursuivirent; et tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers, entrèrent après eux au milieu de la mer. Vers la fin de la nuit, l'Éternel, du milieu de la colonne de feu et de fumée, regarda l'armée égyptienne et la désorganisa. Il bloqua les roues des chars, qui n'avancèrent plus que difficilement.

Alors les Egyptiens s'écrièrent: «Fuyons devant Israël, car

l'Eternel combat pour lui contre les Egyptiens» (Ex 14:25b). C'est alors que Moïse étendit sa main sur la mer, comme l'Eternel le lui avait ordonné. Et vers le matin, la mer reprit sa place habituelle; les Egyptiens s'enfuirent à son approche.

Mais l'Eternel précipita les chars, les cavaliers et toute l'armée du Pharaon au milieu de la mer. Il n'en échappa pas un seul. En ce jour, l'Eternel délivra Israël de la main des Egyptiens, et Israël vit sur le rivage de la mer les Egyptiens qui étaient morts. Et le peuple craignit l'Eternel, et il eut confiance en l'Eternel et en Moïse, Son serviteur.

Le dessein éternel de Dieu en Christ entra dans une phase décisive quand l'Eternel délivra Israël du pays d'Egypte. Il réalisa ainsi la promesse qu'Il avait faite aux patriarches et commença à aplanir le chemin du Rédempteur. Cette excellente disposition divine comportait néanmoins un risque: l'ange déchu allait à présent concentrer tous ses efforts sur le peuple d'Israël, et faire en sorte que son incapacité à marcher dans les voies divines entraîne l'échec du plan de salut de Dieu.

Dieu n'ignorait pas qu'en liant Son plan de salut pour l'humanité au destin d'Israël, Il offrirait à l'ange déchu de formidables opportunités d'attaquer Son dessein éternel en Christ. Mais cette perspective ne L'effraya guère, car Il savait que les attaques incessantes de l'Ennemi Lui donneraient la possibilité de faire éclater l'infinie richesse de Son amour, afin de montrer aux puissances célestes que la grâce du Dieu infiniment sage peut surabonder là où le péché abonde (cf. Rm 5:20-21; Ep 3:8-12).

Cantique de Moïse

Les enfants d'Israël virent avec quelle puissance l'Eternel était intervenu contre l'Egypte et comment, par la force de Son bras, Il a réalisé la promesse qu'Il avait faite à leurs pères Abraham, Isaac et Jacob. Ils reconnurent que l'Eternel est un Dieu vivant et réel, qui parle et qui agit, et qui réalise toujours Ses desseins. Moïse et les enfants d'Israël chantèrent alors ce cantique en l'honneur de l'Eternel:

«Je chanterai à l'Éternel, car Il a fait éclater Sa gloire; Il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. L'Éternel est ma force et le sujet de mes louanges; C'est Lui qui m'a sauvé. Il est mon Dieu: je Le célébrerai; Il est le Dieu de mon père: je L'exalterai. L'Éternel est un vaillant guerrier; l'Éternel est Son nom. Il a lancé dans la mer les chars de Pharaon et son armée; ses combattants d'élite ont été engloutis dans la mer Rouge. Les flots les ont couverts: Ils sont descendus au fond des eaux, comme une pierre. Ta droite, ô Éternel! a signalé sa force; Ta droite, ô Éternel! a écrasé l'ennemi. Par la grandeur de Ta majesté Tu renverses Tes adversaires; Tu déchaînes Ta colère: Elle les consume comme du chaume. Au souffle de Tes narines, les eaux se sont amoncelées, les courants se sont dressés comme une muraille, les flots se sont durcis au milieu de la mer. L'ennemi disait: Je poursuivrai, j'atteindrai, je partagerai le butin; ma vengeance sera assouvie, je tirerai l'épée, ma main les détruira. Tu as soufflé de Ton haleine: La mer les a couverts; ils se sont enfoncés comme du plomb, dans la profondeur des eaux. Qui est comme Toi parmi les dieux, ô Éternel? Qui est comme Toi magnifique en sainteté, digne de louanges, opérant des prodiges? Tu as étendu Ta droite: La terre les a engloutis. *Par Ta miséricorde Tu as conduit, Tu as délivré ce peuple; par Ta puissance Tu le diriges vers la demeure de Ta sainteté.* Les peuples l'apprennent, et ils tremblent: La terreur s'empare des Philistins; les chefs d'Edom s'épouvantent; un tremblement saisit les guerriers de Moab; tous les habitants de Canaan tombent en défaillance. La crainte et la frayeur les surprendront; par la grandeur de Ton bras ils deviendront muets comme une pierre, jusqu'à ce que Ton peuple soit passé, ô Éternel! Jusqu'à ce qu'il soit passé, le peuple que Tu as acquis. *Tu les amèneras et Tu les établiras sur la montagne de Ton héritage, au lieu que Tu as préparé pour Ta demeure, ô Éternel! Au sanctuaire, Seigneur! que Tes mains ont fondé.* L'Éternel régnera éternellement et à toujours. Car les

chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers sont entrés dans la mer, et l'Éternel a ramené sur eux les eaux de la mer; mais les enfants d'Israël ont marché à sec au milieu de la mer» (Ex 15:1-19).

L'enseignement que l'Esprit nous donne ici est de la plus haute importance: Dieu libère toujours Son peuple pour le conduire vers la demeure de Sa sainteté, au sanctuaire que Ses mains ont fondé. C'est cette vérité éternelle que le Seigneur Jésus avait à l'esprit, quand Il a déclaré: «Père, Je veux que là où Je suis ceux que Tu M'as donnés soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire, la gloire que Tu M'as donnée, parce que Tu M'as aimé avant la fondation du monde» (Jn 17:24).

De son côté, Zacharie, le père de Jean-Baptiste, nous révèle ce que Dieu attend de nous dans cette vie: «C'est ainsi qu'Il manifeste Sa miséricorde envers nos pères, et Se souvient de Sa sainte alliance, selon le serment par lequel Il avait juré à Abraham, notre père, de nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, *de Le servir sans crainte, en marchant devant Lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie*» (Lc 1:72-75).

Après nous avoir sauvés, Dieu désire ardemment nous sanctifier durant toute notre existence, afin que nous entrions effectivement dans le sanctuaire que Ses mains ont fondé, la Nouvelle Jérusalem. Nous devons prendre au sérieux l'avertissement que l'Esprit adresse aux rachetés de l'Agneau: «Recherchez la paix avec tous, *et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur*» (Hé 12:14).

Ne vous laissez pas séduire par le mal, bien-aimés. «Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification» (1 Th 4:3a). Nous devons mettre un point d'honneur à nous laisser purifier par l'Esprit de la grâce, cela d'autant plus que le jour du Seigneur approche. Quand le Seigneur paraîtra dans Sa gloire, Il nous délivrera de la vanité du péché et de la mort, comme Il délivra jadis les enfants d'Israël de la servitude d'Égypte. Amen! Amen!

La grande marche

**«L'Éternel seul a conduit Son peuple, et il n'y avait
avec Lui aucun dieu étranger»
(Deutéronome 32:12).**

Après avoir libéré les enfants d'Israël du pays d'Égypte, l'Éternel leur fit faire un détour par le chemin du désert, de peur qu'effrayés par les combats à livrer ils ne retournent en Égypte. Là, dans le désert, un autre combat attendait le peuple de Dieu: celui de la foi. En effet, l'Éternel envisageait d'éprouver Son peuple pour voir s'il marcherait ou non selon Sa loi.

Du point de vue de Dieu, le désert était l'endroit idéal pour délivrer Son peuple de toutes les attaches d'Égypte, selon qu'il est écrit: «C'est pourquoi voici, Je veux l'attirer et la conduire au désert, et Je parlerai à son cœur» (Os 2:16). Tel un homme cherchant à conquérir l'élue de son cœur, l'Éternel désirait ardemment débarrasser les enfants d'Israël de leurs idoles et faire d'eux un peuple saint, propre à servir à la réalisation de Son dessein éternel en Christ.

Les enfants d'Israël n'ont pas choisi de traverser le désert, pas plus que nous ne choisissons les épreuves par lesquelles nous devons passer. Ils avaient néanmoins le choix sur un point capital: *la durée de leur séjour dans le désert dépendait entièrement de leur attitude vis-à-vis de Dieu.* Tout comme les enfants d'Israël, nous avons intérêt à remplir spontanément les justes exigences de Dieu, afin qu'Il raccourcisse notre temps d'épreuve.

Premières épreuves

Conduits par Moïse, les enfants d'Israël quittèrent la mer Rouge et se dirigèrent vers le désert de Schur. Ils marchèrent trois

jours dans le désert sans trouver de l'eau. Lorsqu'ils arrivèrent à Mara, ils ne purent pas boire l'eau qui s'y trouvait car elle était amère. La foule se mit alors à protester contre Moïse et à dire: «Que boirons-nous?» Moïse implora l'Eternel, et l'Eternel lui montra un morceau de bois. Dès que Moïse l'eut jeté dans l'eau, l'eau devint buvable.

C'est là, à Mara, que l'Eternel donna aux enfants d'Israël des lois et des ordonnances et qu'Il les mit à l'épreuve. Il leur dit: «Si tu écoutes attentivement la voix de l'Eternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à Ses yeux, si tu prêtes l'oreille à Ses commandements, et si tu observes toutes Ses lois, Je ne te frapperai d'aucune des maladies dont J'ai frappé les Egyptiens; car Je suis l'Eternel, qui te guérit» (Ex 15:26).

Les enfants d'Israël arrivèrent ensuite à Elim, où il y avait douze sources d'eau et soixante-dix palmiers. Ils campèrent là, près de l'eau. Puis toute la communauté des enfants d'Israël quitta Elim et ils arrivèrent au désert de Sin, situé entre Elim et le mont Sinaï, le quinzième jour du deuxième mois après leur sortie du pays d'Egypte.

Là, dans le désert, les enfants d'Israël se mirent à contester contre Moïse et Aaron. Ils disaient: «Que ne sommes-nous morts par la main de l'Eternel dans le pays d'Egypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété? Car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude» (Ex 16:3).

Les murmures des enfants d'Israël reflétaient indubitablement leur ignorance des voies divines. Le but de Dieu dans toutes les épreuves que nous traversons n'est pas de nous anéantir, mais de nous débarrasser de tout ce qui pourrait nous empêcher de remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ (cf. Es 48:17-19; Ph 3:14).

C'est au niveau de la finalité que se situe la différence entre l'épreuve et la tentation. L'épreuve vient de Dieu: elle a pour but de former notre caractère et de transformer tout notre être à l'image du Seigneur Jésus-Christ (1 P 4:1-2). Ceux qui supportent

patiemment l'épreuve apprennent à s'attacher aux choses d'en haut, et à se débarrasser de celles qui sont sur la terre (Col 3:1-3; 1 P 4:1-2). La tentation est le fait de Satan, qui cherche constamment à nous éloigner de Dieu en nous incitant soit à jouir des plaisirs momentanés du péché (cf. Gn 3:4-5; Lc 4:5-7), soit à rendre Dieu responsable de tous nos malheurs (cf. Jb 30:19-23).

L'Éternel dit à Moïse: «Voici, Je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux. Le peuple sortira, et en ramassera, jour par jour, la quantité nécessaire, afin que Je le mette à l'épreuve, et que Je voie s'il marchera, ou non, selon Ma loi. Le sixième jour, lorsqu'ils prépareront ce qu'ils auront apporté, il s'en trouvera le double de ce qu'ils ramasseront jour par jour» (Ex 16:4).

Dieu fit pleuvoir du ciel une nourriture qui ressemblait à des graines de coriandre; elle était blanche et avait un goût de gâteau au miel. Les enfants d'Israël donnèrent à cette nourriture le nom de manne.

Les premières épreuves auxquelles les enfants d'Israël firent face étaient liées aux besoins élémentaires de l'homme: le manger et le boire. *Le Saint-Esprit montrait par là que Dieu désire que Ses enfants Lui fassent toujours confiance et observent Ses commandements en toutes circonstances, même quand leur fidélité à Sa Parole met leur vie en péril.* C'est aussi ce que le Fils de Dieu a dit: «Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il Me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de Moi et de la Bonne Nouvelle la sauvera» (Mc 8:34b-35).

Combat contre Amalek

Les enfants d'Israël quittèrent le désert de Sin et se rendirent par étapes à Rephidim, où ils campèrent. Ils n'y trouvèrent pas d'eau à boire, de sorte qu'ils cherchèrent querelle à Moïse et dirent: «Donnez-nous de l'eau à boire» (Ex 17:2a).

Moïse leur répondit: «Pourquoi me cherchez-vous querelle? Pourquoi tentez-vous l'Éternel?» (v. 2b). Assoiffé, le peuple se mit à murmurer contre Moïse en disant: «Pourquoi nous as-tu fait

monter hors d’Egypte, pour me faire mourir de soif avec mes enfants et mes troupeaux?» (v. 3).

Moïse cria à l’Eternel, et l’Eternel lui répondit: «Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d’Israël; prends aussi dans ta main ta verge avec laquelle tu as frappé le fleuve, et marche! Voici, Je Me tiendrai devant toi sur le rocher d’Horeb; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l’eau, et le peuple boira» (vv. 5-6a). Moïse fit ce que l’Eternel lui avait ordonné, aux yeux des anciens d’Israël.

L’Ecriture déclare que les enfants d’Israël «ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ» (1 Co 10:4). Le Tout-Puissant n’abandonne jamais Son peuple. Dans toutes nos épreuves, Il Se tient à nos côtés et nous soutient de Sa droite triomphante (Es 41:10). Rien ne peut nous séparer de l’amour qu’Il a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur (Rm 8:35-39), lequel nous reconforte par ces paroles : «Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, J’ai vaincu le monde» (Jn 16:33b).

Après ces événements, les Amalécites vinrent attaquer les enfants d’Israël à Rephidim. Alors Moïse dit à Josué: «Choisis-nous des hommes, sors, et combats Amalek; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, la verge de Dieu dans ma main» (Ex 17:9). Josué partit combattre les Amalécites, comme Moïse le lui avait ordonné, tandis que Moïse, Aaron et Hur montèrent au sommet de la colline.

Et il arriva que lorsque Moïse élevait sa main, Israël était le plus fort, et lorsqu’il baissait sa main, Amalek l’emportait. C’est pourquoi Aaron et Hur placèrent une pierre sous Moïse, afin qu’il s’asseye dessus, et soutinrent ses mains chacun d’un côté. C’est ainsi que les mains de Moïse restèrent fermes jusqu’au coucher du soleil, de sorte que Josué remporta une victoire complète sur l’armée amalécite.

L’Eternel dit à Moïse: «Ecris cela dans le livre, pour que le souvenir s’en conserve, et déclare à Josué que J’effacerai la mémoire d’Amalek de dessous les cieux» (Ex 17:14).

Alors Moïse bâtit un autel, auquel il donna le nom de *Yahvé-*

Nissi (l'Eternel est ma bannière). Et il déclara: «Parce que la main a été levée sur le trône de l'Eternel, il y aura guerre de l'Eternel contre Amalek, de génération en génération» (Ex 17:16).

Les secrets du combat spirituel

Il ne fait aucun doute que la déclaration de guerre que Moïse a faite à Amalek inclut aussi le combat que l'Eglise de Jésus-Christ doit livrer contre les puissances qui s'opposent à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre. Etant donné que Satan met les bouchées doubles en ces temps de la fin, le peuple de Dieu a intérêt à apprendre les techniques de combat qui sont révélées dans la Parole de Dieu.

Avant toutes choses, sachez que «nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes» (Ep 6:12). Nos ennemis sont donc des créatures spirituelles méchantes, *invisibles* mais *réels*.

Les armes fabriquées par la main de l'homme ne peuvent rien contre ces esprits mauvais. C'est pourquoi l'Ecriture déclare: «Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles; mais elles sont puissantes, par la vertu de Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ» (2 Co 10:3-5).

Voilà l'enjeu du combat spirituel! Nous avons l'obligation de renverser les forteresses de Satan, c'est-à-dire les faux raisonnements qu'il a érigés dans le cœur des hommes, pour les empêcher de croire au Seigneur Jésus-Christ. C'est une lutte à mort, où les uns doivent absolument évincer les autres. Si nous réussissons à renverser les forteresses de Satan, beaucoup d'hommes se tourneront vers le Seigneur Jésus-Christ, par la

vertu du Saint-Esprit. Si nous échouons, des peuples entiers rejeteront le Fils de Dieu et iront au châtement éternel.

Premier secret

Voici le premier secret du combat spirituel: *nous ne luttons pas pour vaincre, mais pour faire valoir notre statut de vainqueurs*. Le Seigneur Jésus-Christ a déjà tout accompli (Jn 19:30). «Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix» (Col 2:15). C'est pourquoi l'Écriture déclare: «Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés» (Rm 8:37). Nous devons nous identifier à la victoire du Seigneur Jésus-Christ par la foi, en *confessant* que c'est pour nous qu'Il l'a remportée.

Deuxième secret

Voici le deuxième secret du combat spirituel: *nous devons marcher et combattre dans la chair, et non selon la chair* (2 Co 10:3). Cela signifie que nous avons, comme tous les hommes, le droit de satisfaire les besoins légitimes du corps, sans toutefois nous affectionner aux choses de la chair.

L'Écriture déclare à ce sujet «Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'Esprit, c'est la vie et la paix; car l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, parce qu'elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, et qu'elle ne le peut même pas. Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu» (Rm 8:6-8, *NEG*).

La chair est une arme dont Satan se sert pour nous détruire. C'est pourquoi nous devons faire mourir les œuvres de la chair dans nos corps. Le seul moyen pour nous d'y arriver, c'est de boire de l'eau du Rocher. *Cela signifie que nous devons être remplis et conduits par l'Esprit de Jésus-Christ*. L'on comprend mieux maintenant pourquoi l'Éternel a donné aux enfants d'Israël

de l'eau du rocher, à Horeb, avant qu'Amalek n'attaque.

Troisième secret

Voici le troisième secret du combat spirituel: *nous devons élever nos mains, en tenant la verge de Dieu*. L'apôtre Paul écrit à ce sujet: «Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, en élevant des mains pures, sans colère ni mauvaises pensées» (1 Tm 2:8). La seule manière d'adresser à Dieu des prières qui Lui soient agréables, c'est de prier selon Sa volonté révélée dans Sa Parole.

Elever la verge de Dieu signifie revendiquer les promesses de Dieu dans la prière, en Le louant pour ce qu'Il est et pour ce qu'Il a fait pour nous en Jésus-Christ.

Dans le combat spirituel, cette arme est l'équivalent de la bombe atomique. Les puissances des ténèbres vont se mettre à l'abri lorsque les rachetés de l'Agneau louent Dieu pour ce que le Seigneur Jésus-Christ a accompli pour eux sur la croix. Le spectre de Golgotha les paralyse littéralement!

Quatrième secret

Voici le quatrième secret du combat spirituel: *nous devons nous asseoir sur la pierre*. Peu avant Sa mort, le Seigneur Jésus dit à l'apôtre Pierre: «Et Moi, Je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre Je bâtirai Mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle» (Mt 16:18). La pierre sur laquelle Moïse s'assit est une image du Corps de Christ.

Aucun chrétien ne peut vaincre en combattant tout seul! Quels que soient vos talents, vous devez vous réunir avec d'autres chrétiens afin de bénéficier des dons que le Seigneur leur a donnés, et de mettre à leur disposition ceux que vous avez reçus du Seigneur. N'ignorons pas ce conseil biblique: «N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour» (Hé 10:25).

Cinquième secret

Voici le cinquième secret du combat spirituel: *nous devons bâtir un autel à l'Éternel*. L'Écriture déclare que le Seigneur Jésus-Christ a fait de nous un royaume et des sacrificateurs pour Dieu Son Père (Ap 1:6), réalisant ainsi le désir que l'Éternel avait exprimé dans l'Ancien Testament: «Vous serez pour Moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte» (Ex 19:6a). Concernant l'attitude que doit adopter un sacrificateur dans l'exercice de ses fonctions, le Seigneur Jésus a dit: «Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire» (Lc 17:10).

Bâtir un autel à l'Éternel signifie servir Dieu dans la sainteté et dans l'humilité. La sainteté met notre cœur au diapason de l'œuvre du Saint-Esprit et authentifie, aux yeux du monde, nos lettres de créance en tant qu'ambassadeurs du Christ (2 Co 5:20). L'humilité nous pousse à nous effacer, afin que le Seigneur Jésus-Christ soit glorifié en nous. Suivons l'exemple de Jean-Baptiste, qui a dit du Seigneur Jésus-Christ: «Il faut qu'Il croisse, et que je diminue» (Jn 3:30).

A chaque fois que nous nous enflons d'orgueil, nous empêchons les hommes de contempler la gloire de Dieu sur la face de Christ (cf. 2 Co 4:6). En agissant ainsi, nous soutenons Satan dans sa lutte contre le dessein éternel de Dieu en Christ!

Visite de Jéthro

Quand Jéthro, sacrificateur de Madian et beau-père de Moïse, apprit tout ce que l'Éternel avait fait pour Israël, il vint rendre visite à Moïse au désert où il campait, et prit avec lui la femme et les deux fils de Moïse. Moïse sortit au-devant de son beau-père, il se prosterna, puis l'embrassa. Moïse raconta à Jéthro comment l'Éternel avait traité le Pharaon et les Egyptiens, à cause d'Israël, et comment Il avait délivré le peuple des difficultés rencontrées en chemin.

Et Jéthro dit: «Béni soit l’Eternel, qui vous a délivrés de la main des Egyptiens et de la main de Pharaon; qui a délivré le peuple de la main des Egyptiens! Je reconnais maintenant que l’Eternel est plus grand que tous les dieux; car la méchanceté des Egyptiens est retombée sur eux» (Ex 18:10-11).

Lorsque, le lendemain, Jéthro remarqua que le peuple se tenait devant Moïse depuis le matin jusqu’au soir pour être jugé par lui, il conseilla à son beau-fils d’enseigner aux enfants d’Israël les lois et les ordonnances de Dieu et d’établir sur eux des chefs de mille, de cents, de cinquante et de dix, chargés de régler les causes mineures. Il dit à Moïse: «Allège ta charge, et qu’ils la portent avec toi. Si tu fais cela, et que Dieu te donne des ordres, tu pourras y suffire, et tout ce peuple parviendra heureusement à sa destination» (Ex 18:22b-23). Moïse écouta la voix de son beau-père.

Les hommes de Dieu d’aujourd’hui devraient suivre l’exemple de Moïse. Aucun homme ne peut, à lui seul, mener à bien l’œuvre que Dieu lui a confiée. Quelle que soit l’onction qu’il a reçue du Seigneur, un serviteur de Dieu doit se faire assister par «des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité» (Ex 18:21a). Si l’orgueil vous incite à écarter d’autres serviteurs de Dieu pour “briller” seul, rappelez-vous que Dieu seul est digne de gloire. C’est au Père des lumières que nous devons rendre grâces, par Jésus-Christ notre Seigneur (Ep 5:20).

L’Eternel descend sur le mont Sinäi

Les enfants d’Israël quittèrent Rephidim, et arrivèrent au désert du Sinäi le premier jour du troisième mois après leur sortie du pays d’Egypte. Ils campèrent dans le désert, près du mont Sinäi.

Moïse gravit la montagne pour rencontrer Dieu. L’Eternel l’appela du haut de la montagne et lui dit: «Tu parleras ainsi à la maison de Jacob, et tu diras aux enfants d’Israël: Vous avez vu ce que J’ai fait à l’Egypte, et comment Je vous ai portés sur des ailes d’aigle et amenés vers Moi. Maintenant, si vous écoutez Ma voix, et si vous gardez Mon alliance, vous M’appartiendrez entre tous

les peuples, car toute la terre est à Moi; vous serez pour Moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël» (Ex 19:3-6).

Moïse revint au camp, convoqua les anciens d'Israël et leur communiqua ce que l'Éternel avait dit. Tout le peuple, unanime, répondit: «Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit» (v. 8). Moïse rapporta leur réponse à l'Éternel. L'Éternel dit alors à Moïse: «Va vers le peuple; sanctifie-les aujourd'hui et demain, qu'ils lavent leurs vêtements. Qu'ils soient prêts pour le troisième jour; car le troisième jour l'Éternel descendra, aux yeux de tout le peuple, sur la montagne de Sinaï» (vv. 10-11).

Le troisième jour au matin, il y eut sur la montagne des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse fumée. Le son de la trompette retentit fortement, et le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante. *A travers la descente de l'Éternel sur le mont Sinaï, le Saint-Esprit nous montre comment les rachetés de l'Agneau doivent se préparer au retour de Celui qui est ressuscité le troisième jour, Jésus-Christ notre Seigneur.*

Voici ce que l'un des vingt-quatre vieillards dit à l'apôtre Jean, au sujet de la foule qui se tenait devant le trône de Dieu et de l'Agneau: «Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; *ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.* C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et Le servent jour et nuit dans Son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera Sa tente sur eux; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, et le soleil ne les frappera point, ni aucune chaleur. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux» (Ap 7:13-17).

Pour hériter la gloire incorruptible que le Seigneur Jésus révélera pour nous lors de Son avènement, nous devons laver nos robes et les blanchir dans le sang de l'Agneau. L'Écriture dit à ce sujet: «Et si vous invoquez comme Père Celui qui juge selon l'œuvre de chacun, sans acception de personnes, conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre pèlerinage, sachant que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or, que

vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous avez héritée de vos pères, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache» (1 P 1:17-19).

Les rachetés lavent et blanchissent leurs robes dans le sang l'Agneau quand ils crucifient la nature pécheresse qu'ils ont héritée d'Adam, avec ses passions et ses convoitises, en s'appuyant sur l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ et sur l'assistance du Saint-Esprit.

N'attendons pas le début de la grande tribulation pour nous sanctifier! Si nous voulons échapper aux terribles jugements divins qui s'abatront sur la terre, nous devons dès à présent laver nos robes. Ne vaut-il pas mieux être sanctifié par l'Esprit de la grâce que d'être purifié par le feu de l'épreuve?

Les dix commandements

L'Eternel descendit au sommet du Sinaï, d'où Il appela Moïse, et Moïse y monta. L'Eternel lui dit d'avertir le peuple de ne pas se précipiter vers Lui pour voir, de peur qu'un grand nombre d'entre eux ne périssent. L'Eternel lui ordonna de retourner au camp et de remonter ensuite avec Aaron, et insista pour que les sacrificateurs et le peuple ne se précipitent pas pour monter vers Lui, de peur qu'Il ne les frappe de mort. Moïse redescendit vers le peuple et leur fit part de ce que l'Eternel avait dit.

L'Eternel ne descendit pas sur le mont Sinaï pour effrayer les enfants d'Israël, mais pour les mettre à l'épreuve, afin que Sa crainte soit devant leurs yeux et qu'ils ne pèchent point (cf. Ex 20:20). Le but de Dieu dans toutes Ses interventions envers nous est de nous rendre participants de Sa sainteté et de Sa gloire éternelles.

Dieu ne manifeste jamais Sa puissance pour faire du spectacle, mais pour aider les hommes à mieux Le connaître, selon qu'il est écrit: «C'est pourquoi voici, Je leur fais connaître, cette fois, Je leur fais connaître Ma puissance et Ma force; et ils sauront que Mon nom est l'Eternel» (Jé 16:21). Aussi Dieu donna-t-Il les dix commandements aux enfants d'Israël pour leur faire connaître Ses

voies qui mènent à la vie. Voici les paroles qu’Il leur adressa:

«Je suis l’Eternel, ton Dieu, qui t’ai fait sortir du pays d’Egypte, de la maison de servitude. Tu n’auras pas d’autres dieux devant Ma face» (Ex 20:2-3).

L’Eternel tenait absolument à ce que les enfants d’Israël voient en Lui le Dieu qui les a délivrés du pays d’Egypte, pour réaliser la promesse qu’Il avait faite à Abraham, à Isaac et à Jacob. C’est le bouclier qu’Il leur a donné contre l’hérésie, afin qu’ils ne Lui associent point les dieux des nations.

A l’heure où Satan se sert de l’œcuménisme pour corrompre l’héritage des saints apôtres de Jésus-Christ, les chrétiens doivent plus que jamais connaître l’identité du Dieu qu’ils servent. Les rachetés de l’Agneau ont pour Dieu et Père Celui «qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de Son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés» (Col 1:13-14).

Bien-aimés, soyez des enfants par rapport à la malice et des adultes par rapport aux ruses de l’Ennemi. Si vous rencontrez un homme ou une femme qui prie un Dieu autre que Celui qui a envoyé Jésus-Christ dans le monde pour sauver les hommes, sachez que vous ne servez pas le même Dieu et que vous n’êtes pas guidés par le même Esprit.

Ne vous laissez pas abuser par l’appel à la “tolérance” religieuse lancé par l’ange déchu, qui, en maître séducteur, proclame que toutes les religions du monde servent le même Dieu. Accepter cette promiscuité œcuménique reviendrait à rejeter ces paroles du Seigneur Jésus-Christ: «Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi» (Jn 14:6). *Nul ne peut atteindre le seul vrai Dieu, si ce n’est par Jésus-Christ!*

«Tu ne te feras point d’image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu

ne les serviras point; car Moi, l'Eternel, ton Dieu, Je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui Me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui M'aiment et qui gardent Mes commandements» (Ex 20:4-6).

Les vrais disciples de Jésus-Christ sont ceux qui écoutent ce que l'Esprit a dit par l'apôtre Jean: «Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'Il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans le Véritable, en Son Fils Jésus-Christ. C'est Lui qui est le Dieu véritable, et la vie éternelle. *Petits enfants, gardez-vous des idoles» (1 Jn 5:20-21).*

Pourquoi invoquer des "saints" ou des anges? Pourquoi se prosterner devant une statue? Pourquoi passer par la Vierge Marie? L'Ecriture ne dit-elle pas que Jésus-Christ est l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2:5)? C'est à ceci qu'on reconnaît l'Eglise apostate: elle fait profession de connaître Dieu, mais elle Le renie par ses œuvres (Tit 1:16). L'Ecriture dit à son sujet: «Sortez du milieu d'elle, Mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux» (Ap 18:4).

Maintenant a lieu le jugement, et c'est par la maison de Dieu qu'il commence (1 P 4:17). C'est pourquoi les rachetés de l'Agneau doivent abandonner toutes leurs idoles, afin de ne pas déchoir de la grâce du Seigneur. Bien-aimés, ne méprisons pas l'avertissement que l'Esprit nous adresse par la bouche du prophète Jonas: «Ceux qui s'attachent à de vaines idoles éloignent d'eux la miséricorde» (Jon 2:9).

«Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain; car l'Eternel ne laissera point impuni celui qui prendra Son nom en vain» (Ex 20:7).

Qui est celui qui prend le nom de l'Eternel en vain, sinon le chrétien qui scandalise le monde par la vie dissolue qu'il mène?

Prenons garde à n'être point du nombre de ceux dont il est écrit: «Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens» (Rm 2:24a).

Quiconque se dit chrétien doit savoir qu'il porte le beau nom du Fils de Dieu (Jc 2:7), et qu'il est de ce fait tenu de se purifier, comme le Seigneur Jésus-Christ Lui-même est pur (1 Jn 3:3). Celui qui porte le nom du Fils de Dieu, sans se purifier, prend le nom de l'Eternel en vain. *Il ne restera pas impuni!*

«Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les cieux, la terre et la mer, et tout ce qui y est contenu, et Il S'est reposé le septième jour: c'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié» (Ex 20:8-11).

Notez que l'Eternel a ordonné aux enfants d'Israël de se reposer le septième jour non pas pour leur permettre de récupérer des forces (dans ce cas, ils auraient pu se reposer un autre jour de la semaine), mais en souvenir du jour de repos qu'Il a Lui-même observé, après avoir créé l'univers. Or le repos de Dieu attestait qu'Il avait achevé Son œuvre, en réalisant tous les objectifs qu'Il S'était fixés (voir *Le repos de Dieu*, page 61).

Pour comprendre la vraie signification du jour du repos, nous devons nous référer à ce que Moïse a dit lors de la répétition du décalogue: «Tu te souviendras que tu as été esclave au pays d'Egypte, et que l'Eternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu: c'est pourquoi l'Eternel, ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos» (Dt 5:15).

Ainsi, le jour du repos rappelait deux choses: d'une part, que l'Eternel avait achevé Son œuvre en créant les cieux et la terre en six jours, d'autre part, qu'Il avait délivré Israël du pays d'Egypte, à main forte et à bras étendu.

L'on comprend maintenant pourquoi, lorsque les juifs accusèrent Ses disciples d'avoir violé le sabbat, le Seigneur Jésus-Christ leur répondit: «Si vous saviez ce que signifie: Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices, vous n'auriez pas condamné des innocents. Car le Fils de l'homme est maître du sabbat» (Mt 12:7-8).

Le Seigneur Jésus-Christ est Maître du sabbat, en ce sens qu'Il libère de l'esclavage du péché (Jn 8:34-36) et accorde le repos de l'âme à ceux qui croient en Lui (Mt 11:28). *A travers le jour du repos, le Saint-Esprit montrait que le Fils de Dieu achèverait l'œuvre de la rédemption sur la croix en six heures (Mc 15:25,33-37), tout comme Dieu a achevé l'œuvre de la création en six jours. Aussi vrai que Dieu n'a plus rien créé après le sixième jour, seul le nom de Jésus-Christ sauve (Ac 4:12).*

«Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne» (Ex 20:12).

L'Ecriture déclare que, dans les temps de la fin, «les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, *rebelle*s à leurs parents, ingrats, irréligieux» (2 Tm 3:2). Il ne doit pas en être ainsi parmi vous, bien-aimés.

Ne soyez pas ingrats envers vos parents. Souvenez-vous qu'ils vous ont donné la vie et qu'ils ont pris soin de vous, avec amour et tendresse, quand vous étiez tout petits. Si vous êtes en désaccord avec eux sur un point quelconque, faites-leur savoir votre point de vue avec respect et déférence. N'élevez jamais la voix contre vos parents, ce serait mal faire. Si vous n'honorez pas vos parents que vous voyez, comment pourriez-vous honorer Dieu que vous ne voyez pas?

«Tu ne tueras point» (Ex 20:13).

Les sages écouteront ce que dit le Livre de la sagesse: «Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez

qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui» (1 Jn 3:15). Il est des hommes qui sont considérés comme des gens aimables par le monde, mais qui sont des tueurs en série aux yeux de Dieu. Car quiconque nourrit de la haine dans son cœur est un meurtrier. Apprenons à pardonner aux autres, comme Dieu nous a pardonné en Christ (Ep 4:32).

Quant aux “vrais” meurtriers, Dieu a dit: «Sachez-le aussi, Je redemanderai le sang de vos âmes, Je le redemanderai à tout animal; et Je redemanderai l'âme de l'homme à l'homme, à l'homme qui est son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé; car Dieu a fait l'homme à Son image» (Gn 9:5-6). Tout compte fait, le meurtre ne paie pas. Celui qui pense le contraire aime la mort: sa part sera dans l'étang ardent de feu et de souffre (Ap 21:8).

«Tu ne commettras point d'adultère» (Ex 20:14).

Nous devons prendre ce commandement très au sérieux, car la Bible déclare sans ambiguïté que «Dieu jugera les impudiques et les adultères» (Hé 13:4). C'est le Fils de Dieu Lui-même qui a révélé la source du péché d'adultère: «Mais Moi, Je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son *cœur*» (Mt 5:28).

Faites donc attention à la manière dont vous regardez, bien-aimés. Ne laissez pas un deuxième regard suivre le premier, quand la vue d'une “créature de rêve” libère les passions les plus obscures en vous. C'est ainsi que vous dominerez la chair et ses désirs coupables, et que vous marcherez par l'Esprit.

«Tu ne déroberas point» (Ex 20:15).

Sommes-nous toujours honnêtes quand nous remplissons notre déclaration fiscale? Nous arrive-t-il d'user de fraude dans les affaires (1 Th 4:6) ou, pire encore, de tromper Dieu (Ml 3:8)? Prenons-nous l'argent là où il se trouve, comme dit l'adage? Pensez-vous que le Seigneur Jésus-Christ aurait agi de la sorte?

La colère de Dieu vient sur ceux qui dérobent, et qui avancent des problèmes financiers pour justifier leur comportement. Car, devant Dieu, la disette même n'est pas une raison valable pour voler. Rappelez-vous que le Seigneur Jésus-Christ Lui-même a payé Ses taxes, pour ne pas scandaliser les percepteurs d'impôts (Mt 17:24-27). Suivons Son exemple, et renonçons à toute forme de malhonnêteté et de compromis.

«Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain» (Ex 20:16).

Que doit dire un témoin dans une salle d'audience avant de faire sa déposition? «Je jure de dire la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité» n'est-ce pas? S'il est vrai que les chrétiens n'ont pas le droit de jurer (cf. Mt 5:33-37; Jc 5:12), il n'en demeure pas moins qu'ils ont l'obligation de dire la vérité à tout moment et en toutes circonstances. Les menteurs ne bénéficieront d'aucune circonstance atténuante devant le tribunal de Dieu (cf. Ap 21:8,27).

A chaque fois que nous mentons, nous soutenons l'effort de guerre de Satan, dont l'unique objectif est d'empêcher les hommes de connaître Jésus-Christ, la Vérité qui mène à la vie éternelle (cf. Jn 14:6; 2 Co 4:3-4).

Pourquoi croyez-vous que le Seigneur Jésus-Christ a attribué à Satan la paternité du mensonge et du meurtre (Jn 8:44)? N'est-ce pas parce que le mensonge est l'arme dont il se sert pour dérober, égorger et détruire (Jn 10:10)? Ses premières victimes furent des anges qui vivaient dans la sainte présence de Dieu! *Comme vous pouvez le constater, le mensonge n'a rien d'anodin.*

«Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain» (Ex 20:17).

L'Écriture nous donne ce conseil plein de sagesse: «N'aimez

point le monde, ni les choses qui sont dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement» (1 Jn 2:15-17).

La convoitise et l'orgueil forment un mélange explosif dans notre société de consommation, où les publicitaires cherchent à nous faire croire que nous serons plus heureux si nous achetons une voiture mieux équipée que celles de nos voisins, ou un ordinateur plus performant que ceux de nos amis. L'autre n'est plus perçu comme notre prochain, mais comme un concurrent que nous devons battre à tout prix.

Une telle attitude est source d'innombrables conflits, car ceux qui n'ont pas les moyens de vivre comme les gens de la "haute société" finissent souvent par détester ceux dont ils envient la situation. Un enfant de Dieu doit se contenter de ce que le Seigneur lui donne, sachant que ses vraies richesses sont au ciel (Col 3:1-4; 1 Tm 6:7-10).

Le Médiateur

Lorsque les enfants d'Israël entendirent les coups de tonnerre et la sonnerie de trompette et virent les éclairs et la montagne fumante, ils se mirent à trembler de peur et se tinrent à distance. Ils dirent à Moïse: «Parle-nous toi-même, et nous écouterons; mais que Dieu ne nous parle point, de peur que nous ne mourions» (Ex 20:19).

Plus tard, Moïse leur répondit: «L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écouteriez! Il répondra ainsi à la demande que tu fis à l'Eternel, ton Dieu, à Horeb, le jour de l'assemblée, quand tu disais: Que je n'entende plus la voix de l'Eternel, mon Dieu, et que je ne voie plus ce grand feu, afin de ne pas mourir» (Dt 18:15-16).

Moïse ajouta: «L'Éternel me dit: Ce qu'ils ont dit est bien. Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, Je mettrai Mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que Je lui commanderai. *Et si quelqu'un n'écoute pas Mes paroles qu'il dira en Mon nom, c'est Moi qui lui en demanderai compte*» (Dt 17-19).

Le prophète dont Moïse parlait n'est autre que le Seigneur Jésus-Christ, à qui l'Éternel a rendu ce témoignage: «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection: *écoutez-Le!*» (Mt 17:5b). Il est appelé «prophète comme Moïse» parce qu'Il a été établi Médiateur entre Dieu et les hommes par Celui qui a établi Moïse médiateur entre Dieu et Israël.

L'Écriture ne laisse aucun doute sur la supériorité de Jésus-Christ sur les anges (Hé 1:4-8) et sur Moïse (Hé 3:2-6). Si Moïse a été fidèle à Dieu en tant que serviteur, le Seigneur Jésus-Christ l'a été en tant que propriétaire de la maison de Dieu. Il est «le Médiateur de la nouvelle alliance, et du sang de l'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel» (Hé 12:24). *Il est le Médiateur idéal, étant donné Sa capacité à traiter d'égal à égal avec Dieu (car Il est Dieu) et avec les hommes (car Il S'est fait Homme).*

Alliance sur le mont Sinäi

Après avoir donné à Moïse diverses prescriptions, l'Éternel lui dit: «Monte vers l'Éternel, toi et Aaron, Nadab et Abihu, et soixante-dix des anciens d'Israël, et vous vous prosternerez de loin. Moïse s'approchera seul de l'Éternel; les autres ne s'approcheront pas, et le peuple ne montera point avec lui» (Ex 24:1-2). Moïse alla rapporter aux enfants d'Israël tout ce que l'Éternel lui avait dit. Ils répondirent d'une seule voix: «Nous ferons tout ce que l'Éternel a dit» (v. 3).

Moïse écrivit tout ce que l'Éternel lui avait communiqué. Le lendemain, il se leva de bonne heure, bâtit un autel au pied de la montagne et dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Il envoya des jeunes israélites pour offrir à l'Éternel des holocaustes et pour immoler des taureaux en sacrifices d'actions de grâces. Il

mit la moitié du sang des victimes dans des vases et répandit l'autre moitié sous l'autel. Il prit ensuite le livre de l'alliance et le lut à haute voix devant le peuple. Les enfants d'Israël déclarèrent: «Nous ferons tout ce que l'Eternel a dit, et nous obéirons» (v. 7).

Moïse prit alors le sang des vases et le répandit sur le peuple en disant: «Voici le sang de l'alliance que l'Eternel a faite avec vous selon toutes ces paroles» (v. 8).

Le Saint-Esprit montrait par là que le Fils de Dieu deviendrait le grand Berger du peuple de Dieu en rachetant les hommes par le sang d'une alliance éternelle (cf. Hé 13:20). Le grand Berger est aussi le bon Berger, selon qu'il est écrit: «Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis» (Jn 10:11). Si Moïse a conclu une alliance temporelle sur la terre, avec du sang d'animaux, Jésus-Christ est entré dans le ciel même et y a obtenu une rédemption éternelle pour les hommes auprès de Dieu, grâce au sang qu'Il a versé sur la croix (cf. Hé 9:24-26).

Après avoir répandu le sang de l'alliance sur le peuple, Moïse monta sur la montagne avec Aaron, Nadab, Abihu et soixante-dix des anciens d'Israël. Ils virent le Dieu d'Israël. Sous Ses pieds, il y avait un ouvrage de saphir transparent, d'un bleu pur comme le ciel. Dieu n'étendit point Sa main pour faire du mal à l'élite d'Israël. Ils virent Dieu, et ils mangèrent et burent.

Moïse et les soixante-treize personnes qui l'accompagnèrent sur la montagne ne furent pas frappés de mort lorsqu'ils contemplèrent la gloire de l'Eternel, parce qu'ils étaient couverts par le sang de l'alliance. *Le Saint-Esprit montrait par là que le sang de l'Agneau de Dieu aurait une vertu propitiatoire.* C'est aussi ce que déclare l'Ecriture: «En Lui nous avons, par la foi en Lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance» (Ep 3:12, NEG).

L'Eternel dit à Moïse: «Monte vers Moi sur la montagne, et reste là; Je te donnerai des tables de pierre, la loi et les ordonnances que J'ai écrites pour leur instruction» (Ex 24:12). Moïse se mit en route avec Josué, son serviteur, et gravit la montagne de Dieu après avoir dit aux anciens d'Israël: «Attendez-nous ici, jusqu'à ce que nous revenions auprès de vous. Voici,

Aaron et Hur resteront avec vous; si quelqu'un a un différend, c'est à eux qu'il s'adressera» (v. 14).

Moïse monta sur la montagne et la nuée la recouvrit pendant six jours. Pendant tout ce temps, la gloire de l'Eternel reposa sur le mont Sinaï. Elle apparaissait comme un feu dévorant aux yeux des enfants d'Israël. Le septième jour, l'Eternel appela Moïse du milieu de la nuée. Moïse pénétra dans la nuée et monta plus haut sur la montagne. Il y demeura quarante jours et quarante nuits.

Instructions concernant le tabernacle

L'Eternel donna à Moïse la liste détaillée des offrandes que les enfants d'Israël devaient apporter en vue de la construction du tabernacle: de l'or, de l'argent et de l'airain; des étoffes teintes en bleu, en pourpre, en cramoisi, du fin lin et du poil de chèvre; des peaux de béliers teintes en rouge et des peaux de dauphins; du bois d'acacia; de l'huile pour le chandelier, des aromates pour l'huile d'onction et pour le parfum odoriférant; des pierres d'onyx et d'autres pierres pour la garniture de l'éphod et du pectoral.

L'Eternel donna à Moïse des instructions détaillées sur la confection de l'arche de l'alliance, de la table des pains de proposition, du chandelier d'or, des couvertures, des planches et de leurs bases, des deux voiles et de l'autel d'airain. Il lui donna aussi des instructions sur le parvis et la porte du parvis, sur l'huile pour les lampes, sur les vêtements du souverain sacrificateur, sur l'éphod, le pectoral et la robe de l'éphod, sur le diadème de sainteté et sur les vêtements des sacrificateurs. Il lui donna des ordres sur la présentation de l'holocauste perpétuel, et sur la confection de l'autel des parfums, de la cuve d'airain, de l'huile sainte et du parfum.

L'Eternel dit à Moïse que lors d'un dénombrement, chacun des enfants d'Israël devrait payer le rachat de sa personne à l'Eternel afin qu'ils ne soient pas frappés d'une plaie. Et l'Eternel ajouta: «Tout homme compris dans le dénombrement, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, paiera le don prélevé pour l'Eternel. Le riche ne paiera pas plus, et le pauvre ne paiera pas moins d'un

demi-sicle, comme don prélevé pour l'Eternel, afin de racheter leurs personnes» (Ex 30:14-15).

A travers le don prélevé pour l'Eternel, le Saint-Esprit montrait que les hommes sont égaux en ce qui concerne le salut. Le prix qu'ils doivent tous payer pour le rachat de leur âme, c'est la foi en Jésus-Christ (cf. Ac 4:12). Les riches comme les pauvres payent le même prix, «car devant Dieu il n'y a point d'acception de personnes» (Rm 2:11).

L'Eternel informa Moïse qu'Il avait choisi Betsaleel, de la tribu de Juda, et qu'Il l'avait rempli de Son Esprit pour le rendre très habile et intelligent, de sorte qu'il soit capable de faire des inventions, de travailler l'or, l'argent et l'airain, de graver les pierres à enchâsser, de travailler le bois et d'exécuter toutes sortes d'ouvrages.

L'Eternel ordonna à Moïse de rappeler aux enfants d'Israël d'observer le sabbat, de le considérer comme une chose sainte et de ne point le profaner, sous peine de mourir. Lorsque l'Eternel eut achevé de parler à Moïse, Il lui remit les deux tables de pierre sur lesquelles Il avait Lui-même écrit les dix commandements.

Le veau d'or

Lorsque les enfants d'Israël virent que Moïse tardait à redescendre de la montagne, ils se réunirent auprès d'Aaron et lui dirent: «Allons! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons ce qu'il est devenu» (Ex 32:1).

Aaron leur répondit: «Otez les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi» (v. 2). Et tous les enfants d'Israël ôtèrent leurs boucles d'oreilles en or et les remirent à Aaron. Celui-ci les prit, les fit fondre, versa l'or dans un moule et fabriqua une statue de veau.

Alors les enfants d'Israël s'écrièrent: «Israël! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte». (v. 4b). Voyant cela, Aaron bâtit un autel devant la statue de veau et proclama: «Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Eternel!» (v. 5). Tôt le matin, ils

offrirent sur l'autel des holocaustes et des sacrifices d'actions de grâces. Ils s'assirent pour manger et boire, puis ils se levèrent pour se divertir.

C'est ainsi que les enfants d'Israël se fabriquèrent une idole avec les anneaux d'or que l'Eternel leur avait donnés à leur sortie du pays d'Egypte (cf. Ex 12:35-36). Ils profanèrent la bénédiction de l'Eternel en s'en servant pour célébrer l'ange déchu...

L'Eternel dit à Moïse: «Va, descends; car ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Egypte, s'est corrompu. Ils se sont promptement écartés de la voie que Je leur avais prescrite; ils se sont fait un veau en fonte, ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices, et ils ont dit: Israël! voici ton dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte» (Ex 32:7-8). Puis l'Eternel ajouta: «Je vois que ce peuple est un peuple au cou raide. Maintenant laisse-Moi; Ma colère va s'enflammer contre eux, et Je les consumerai; mais Je ferai de toi une grande nation» (vv. 9-10).

Alors Moïse supplia l'Eternel son Dieu d'avoir pitié, en disant: «Pourquoi, ô Eternel! Ta colère s'enflammerait-elle contre Ton peuple, que Tu as fait sortir du pays d'Egypte par une grande puissance et par une main forte? Pourquoi les Egyptiens diraient-ils: C'est pour leur malheur qu'Il les a fait sortir, c'est pour les tuer dans les montagnes, et pour les exterminer de dessus la terre? Reviens de l'ardeur de Ta colère, et repens-Toi du mal que Tu veux faire à Ton peuple. Souviens-Toi d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, Tes serviteurs, auxquels Tu as dit, en jurant par Toi-même: Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel, Je donnerai à vos descendants tout ce pays dont J'ai parlé, et ils le posséderont à jamais» (Ex 32:11-13).

Que serait-il advenu du dessein éternel de Dieu en Christ, si l'Eternel avait décimé les enfants d'Israël et avait fait de Moïse une grande nation? Le Rédempteur aurait-Il pu, dans ces conditions, naître de la lignée de Moïse, qui descendait lui-même d'Abraham?

Il ne pouvait en être ainsi, bien-aimés. Si Dieu avait consumé les enfants d'Israël dans le désert, cela aurait eu des conséquences incalculables sur le Royaume de Dieu. Le Saint-Esprit aurait

passé pour un menteur, puisqu'Il avait annoncé que le Schilo sortirait de Juda (cf. Gn 49:10). Or, il est notoire que Moïse était de la tribu de Lévi (cf. Ex 2:1-10).

Au-delà du plan de salut de Dieu en Christ, l'attaque portée par l'ange déchu visait la gloire même de Dieu. Car si la parole du Saint-Esprit – le Révélateur et l'Administrateur des desseins divins – était restée sans effet, le nom du Dieu d'Abraham aurait été couvert d'une honte éternelle. Dieu aurait perdu toute crédibilité, à jamais!

L'ange déchu était sûr de son coup, d'autant plus qu'il savait que Dieu, en raison de Sa sainteté, Se verrait dans l'obligation de décimer les enfants d'Israël pour le grave péché qu'ils avaient commis, au risque de déshonorer Son propre nom. Mais l'Ennemi n'avait pas compté avec la sagesse infiniment variée de Dieu.

Porté par la grâce inépuisable de Dieu, Moïse monta sur la brèche: il intercéda et réveilla la mémoire de Dieu, en Lui rappelant la promesse qu'Il avait faite à Abraham en jurant par Lui-même. Se faisant, Moïse contrebalança les justes exigences de la sainteté de Dieu avec celles de Son amour et de Sa fidélité. La Justice consentit à repousser l'exécution de la sentence, jusqu'à ce que vienne le Rédempteur et qu'Il prenne sur Lui le châtiment que méritait l'humanité tout entière (cf. Es 53:5). Ainsi la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes (Tit 2:11), offrit à Dieu une porte de sortie et préserva le dessein éternel de Dieu en Christ. Amen! Amen!

L'Eternel exauça la prière de Moïse, et renonça à faire venir sur Son peuple le malheur dont Il l'avait menacé. Moïse redescendit de la montagne, les deux tables de témoignage dans sa main. Les tables étaient écrites des deux côtés. Elles étaient l'œuvre de Dieu, écrites de la main même de Dieu. Dès que Moïse et Josué arrivèrent près du camp, Moïse aperçut le veau d'or et vit le peuple qui dansait. Rempli d'indignation, il jeta les tables de pierre qu'il tenait et les brisa au pied de la montagne.

Moïse demanda à Aaron: «Que t'a fait ce peuple, pour que tu l'aies laissé commettre un si grand péché?» (Ex 32:21). Aaron répondit: «Que la colère de mon seigneur ne s'enflamme point!

Tu sais toi-même que ce peuple est porté au mal. Ils m'ont dit: Fais-nous un dieu qui marche devant nous; car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Egypte, nous ne savons ce qu'il est devenu. Je leur ai dit: Que ceux qui ont de l'or, s'en dépouillent! Et ils me l'ont donné; je l'ai jeté au feu, et il en est sorti ce veau» (vv. 22-24).

L'excuse d'Aaron est caractéristique des chrétiens qui font des compromis: ils n'ont pas la décence d'admettre que c'est le moule de leur lâcheté qui donne à l'or la forme du veau!

Moïse se rendit compte qu'Aaron avait laissé le peuple sombrer dans le désordre, l'exposant ainsi aux moqueries de ses ennemis. Il se plaça à l'entrée du camp et s'écria: «A moi ceux qui sont pour l'Eternel!» (Ex 32:26a). Et tous les enfants de Lévi se rassemblèrent auprès de lui. Il leur dit: «Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: Que chacun de vous mette son épée au côté; traversez et parcourez le camp d'une porte à l'autre, et que chacun tue son frère, son parent» (v. 27).

Les Lévites obéirent à Moïse, si bien que trois mille Israélites moururent ce jour-là. Moïse dit: «Consacrez-vous aujourd'hui à l'Eternel, même en sacrifiant votre fils et votre frère, afin qu'Il vous accorde aujourd'hui une bénédiction» (v. 29).

Le lendemain, Moïse dit aux enfants d'Israël: «Vous avez commis un grand péché. Je vais maintenant monter vers l'Eternel: j'obtiendrai peut-être le pardon de votre péché» (v. 30). Il retourna donc vers l'Eternel et Lui dit: «Ah! ce peuple a commis un grand péché. Ils se sont fait un dieu d'or. Pardonne maintenant leur péché! Sinon, efface-moi de Ton livre que Tu as écrit» (vv. 31-32).

L'Eternel lui répondit: «C'est celui qui a péché contre Moi que J'effacerai de Mon livre» (v. 33). Quiconque nie la divinité de Jésus-Christ devrait apprendre ce que signifient ces mots prononcés par le Rédempteur: «Celui qui vaincra sera revêtu ainsi de vêtements blancs; *Je n'effacerai point son nom du livre de vie*, et Je confesserai son nom devant Mon Père et devant Ses anges» (Ap 3:5).

Tout comme l'Eternel, le Dieu d'Israël, le Seigneur Jésus-

Christ a pleine autorité sur le livre de vie qui détermine le destin de chaque être humain. C'est pourquoi la moindre parole sortant de Sa bouche doit être prise au sérieux.

L'Eternel dit à Moïse: «Va donc, conduis le peuple où Je t'ai dit. Voici, Mon ange marchera devant toi, mais au jour de Ma vengeance, Je les punirai de leur péché» (Ex 32 :34). L'Eternel punit donc les enfants d'Israël, parce qu'ils avaient demandé à Aaron de leur faire une statue de veau.

L'Eternel ordonna à Moïse: «Va, pars d'ici, toi et le peuple que tu as fait sortir du pays d'Egypte; monte vers le pays que J'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant: Je le donnerai à ta postérité. J'enverrai devant toi un ange, et Je chasserai les Cananéens, les Amoréens, les Héthiens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. Monte vers ce pays où coulent le lait et le miel. Mais Je ne monterai point au milieu de toi, de peur que Je ne te consume en chemin, car tu es un peuple au cou raide» (Ex 33:1-3).

Lorsque les enfants d'Israël entendirent ces sinistres paroles, ils furent dans la désolation, et personne ne mit ses ornements. L'Eternel avait, en effet, ordonné à Moïse de leur dire de Sa part: «Vous êtes un peuple au cou raide; si Je montais un seul instant au milieu de toi, Je te consumerais. Ote maintenant tes ornements de dessus toi, et Je verrai ce que Je te ferai» (Ex 33:5).

Tente d'assignation

Moïse prit la tente et la dressa à l'extérieur du camp, à une bonne distance. Il l'appela tente d'assignation, c'est-à-dire tente de la rencontre.

Le Saint-Esprit montrait par là que le Seigneur Jésus-Christ, qui a donné aux hommes la possibilité de rencontrer Dieu en tant que Père (Jn 1:12) et le privilège de vivre dans la Maison de Dieu (Jn 14:2-3), souffrirait hors du camp, c'est-à-dire hors des portes de Jérusalem. C'est pourquoi l'Ecriture déclare: «Allons donc à Lui en sortant en dehors du camp, et acceptons d'être méprisés comme Lui» (Hé 13:13, Bible du Semeur).

Tous ceux qui, après avoir entendu la Parole de la vérité, fuient les passions de ce siècle mauvais et suivent le Fils de Dieu avec une fidélité mêlée de crainte, font une très bonne affaire: ils échangent la Jérusalem terrestre contre la Nouvelle Jérusalem, la Cité éternelle de Dieu. Amen! Amen!

La face de Dieu

Moïse demanda à l'Éternel de lui faire connaître Ses voies, afin qu'il trouve grâce à Ses yeux. L'Éternel lui répondit qu'Il marcherait Lui-même avec lui et qu'Il lui donnerait du repos. Moïse demanda alors à l'Éternel de lui faire voir Sa gloire.

L'Éternel lui répondit: «Tu ne pourras pas voir Ma face, car l'homme ne peut Me voir et vivre» (Ex 33:20). Et l'Éternel ajouta: «Voici un lieu près de Moi; tu te tiendras sur le rocher. Quand Ma gloire passera, Je te mettrai dans un creux du rocher, et Je te couvrirai de Ma main jusqu'à ce que J'aie passé. Et lorsque Je retournerai Ma main, tu Me verras par derrière, mais Ma face ne pourra pas être vue» (vv. 21-23).

Moïse ne pouvait voir la face de Dieu, bien que Dieu eût fait passer toute Sa bonté devant lui (cf. Ex 33:19). En effet, la gloire de Dieu est telle que seul un être qui Lui ressemble peut Le voir tel qu'Il est et demeurer en vie. Etant donné que Dieu est un feu dévorant (Hé 12:29), l'homme tiré de la poussière de la terre doit subir une métamorphose extraordinaire pour pouvoir subsister en Sa présence. Mais qui pourrait opérer une telle transformation chez l'homme? L'Écriture répond:

«Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de Sa gloire, par le pouvoir qu'Il a de S'assujettir toutes choses» (Ph 3:20-21).

Après que le Seigneur Jésus-Christ nous aura transformés à Son image, nous serons à même de voir la face de Dieu et de

subsister dans Sa lumière inaccessible, selon qu'il est écrit: «Il n'y aura plus d'anathème. Le trône de Dieu et de l'Agneau sera dans la ville; Ses serviteurs Le serviront et verront Sa face, et Son nom sera sur leurs fronts» (Ap 22:3-4).

Renouvellement de l'alliance

L'Eternel donna cet ordre à Moïse: «Taille deux tables de pierre comme les premières, et J'y écrirai les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées. Sois prêt de bonne heure, et tu monteras dès le matin sur la montagne de Sinaï; tu te tiendras là devant Moi, sur le sommet de la montagne. Que personne ne monte avec toi, et que personne ne paraisse sur toute la montagne; et même que ni brebis ni bœufs ne paissent près de cette montagne» (Ex 34:1-3).

Moïse tailla deux tables de pierre, semblables aux précédentes. Tôt le matin, il monta sur le mont Sinaï, conformément à l'ordre de l'Eternel, et il prit dans sa main les deux tables de pierre.

L'Eternel descendit dans une nuée et Se tint là, à côté de Moïse, et proclama le nom de l'Eternel. Puis Il passa devant Moïse, et S'écria: «L'Eternel, l'Eternel, Dieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve Son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché, mais qui ne tient point le coupable pour innocent, et qui punit l'iniquité des pères sur les enfants et sur les enfants des enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération!» (Ex 34:6-7).

Aussitôt Moïse se jeta à terre et adora l'Eternel. Puis il demanda à l'Eternel de marcher au milieu d'eux, de pardonner leurs péchés et leurs iniquités, et de les prendre pour héritage. L'Eternel lui répondit: «Voici, Je traite une alliance. Je ferai, en présence de tout ton peuple, des prodiges qui n'ont eu lieu dans aucun pays et chez aucune nation; tout le peuple qui t'entourera verra l'œuvre de l'Eternel, et ce que J'accomplirai par toi inspirera de la crainte» (Ex 34:10, *NEG*).

Installation du tabernacle

Betsaleel, Oholiab et tous les hommes habiles, en qui l'Éternel avait mis de la sagesse et de l'intelligence pour savoir et pour faire, fabriquèrent tout ce qui était nécessaire au culte dans le sanctuaire, conformément aux ordres de l'Éternel. Ils firent le tabernacle avec dix tapis de fin lin retors et de fil bleu, pourpre et cramoisi; on y représenta des chérubins artistement travaillés. Ils fabriquèrent les cadres en bois d'acacia, qu'ils dressèrent pour soutenir le tabernacle. On fit le voile de fil bleu, pourpre et cramoisi, et de fin lin retors et, pour l'entrée de la tente, un rideau de fil bleu, pourpre et cramoisi.

Betsaleel fabriqua l'arche de l'alliance en bois d'acacia. Il fit la table des pains de proposition en bois d'acacia, et fabriqua le chandelier en or pur martelé. Il fit l'autel des parfums et l'autel des holocaustes en bois d'acacia. Il fit aussi le parvis. Du côté sud, il y avait, pour former le parvis, des toiles de fin lin retors, sur une longueur de cinquante mètres; elles étaient fixées, au moyen de crochets et de tringles en argent, à vingt colonnes de bronze reposant sur vingt socles d'airain. Du côté nord, les toiles s'étendaient sur la même longueur et étaient fixées de la même façon.

Du côté ouest, les toiles s'étendaient sur vingt-cinq mètres et étaient fixées de la même façon à dix colonnes reposant sur dix socles. Du côté de l'entrée, à l'est, le parvis avait également vingt-cinq mètres de large. De part et d'autre de l'entrée du parvis, il y avait des toiles sur une distance de sept mètres et demi, avec trois colonnes et trois socles.

Avec les étoffes teintes en bleu, en pourpre et en cramoisi, on confectionna les vêtements d'office pour le service dans le sanctuaire, ainsi que les vêtements sacrés d'Aaron, comme l'Éternel l'avait ordonné à Moïse. On fit le pectoral, artistement travaillé, du même travail que l'éphod, d'or, de fil bleu, pourpre et cramoisi, et de fin lin retors. On fit la robe de l'éphod, tissée entièrement d'étoffe bleue. On tissa également les tuniques de fin

lin, pour Aaron et ses fils, de même que la tiare et les bonnets de fin lin, les sous-vêtements de lin et la ceinture de fin lin retors, brodée, et de couleur bleue, pourpre et cramoisie, comme l'Eternel l'avait ordonné à Moïse.

Ainsi furent achevés tous les ouvrages du tabernacle, de la tente d'assignation. Les enfants d'Israël firent tout ce que l'Eternel avait ordonné à Moïse. Le premier jour du premier mois de la seconde année, Moïse dressa le tabernacle, comme l'Eternel le lui avait ordonné. Il dressa le parvis autour du tabernacle et de l'autel, et il mit le rideau à la porte du parvis. Il mit ainsi un terme aux travaux.

Alors la nuée recouvrit la tente d'assignation, et la glorieuse présence de l'Eternel remplit le sanctuaire. Moïse ne pouvait pas entrer dans la tente d'assignation, parce que la nuée restait dessus et que la gloire de l'Eternel remplissait le tabernacle. *Le Saint-Esprit montrait par là que notre corps, qui est Son temple (1 Co 6:19), doit être rempli de la glorieuse présence du Christ (Ep 3:19; 4:13), de telle sorte que la vaine manière de vivre que nous avons héritée d'Adam n'ait plus de place dans nos vies (1 P 1:15-25).*

Pour leurs déplacements successifs, les enfants d'Israël ne se mettaient en route que quand la nuée s'élevait au-dessus du tabernacle. Et quand la nuée ne s'élevait pas, ils ne partaient pas, jusqu'à ce qu'elle s'élève. L'Eternel manifestait Sa présence aux enfants d'Israël par la nuée qui enveloppait le tabernacle le jour ou par le feu qui y brillait pendant la nuit, et cela tout au long du voyage. *Le Saint-Esprit montrait par là que Dieu désire ardemment que nous cherchions Sa direction, à travers la Parole et la prière (cf. Ps 119:9,105; Jé 33:3), dans chaque situation de notre vie et pour chaque décision que nous devons prendre.*

Consécration d'Aaron et de ses fils

L'Eternel parla à Moïse et dit: «Prends Aaron et ses fils avec lui, les vêtements, l'huile d'onction, le taureau expiatoire, les

deux béliers et la corbeille de pains sans levain; et convoque toute l'assemblée à l'entrée de la tente d'assignation» (Lv 8:2-3).

Moïse fit ce que l'Eternel lui avait ordonné. Il fit approcher Aaron et ses fils, et les lava avec de l'eau. Il revêtit Aaron de la tunique, lui attacha la ceinture, lui mit la robe avec l'éphod par-dessus et noua dans son dos les attaches de l'éphod. Il plaça sur sa poitrine le pectoral, dans lequel il déposa l'urim et le thummim.

L'urim et le thummim (*lumières* et *perfections*) étaient vraisemblablement deux petites pierres que l'on jetait comme des dés pour consulter l'Eternel (1 S 28:6; Esd 2:59-63). N'en concluez cependant pas que Dieu cautionne la prédiction de l'avenir par un procédé quelconque! En effet, la Bible condamne fermement toute forme de divination (Lv 19:26b; 20:27).

Moïse offrit aussi les sacrifices que l'Eternel lui avait indiqués: le taureau expiatoire, dont le sang servit à la purification de l'autel; le bélier de l'holocauste, qui fut entièrement brûlé sur l'autel, comme un sacrifice d'une agréable odeur à l'Eternel; et le bélier de consécration, qui fut brûlé sur l'autel, par-dessus l'holocauste.

Moïse prit la poitrine du bélier de consécration, et l'agita de part et d'autre devant l'Eternel: ce fut sa portion, conformément aux ordres de l'Eternel. Il prit de l'huile d'onction et du sang qui était sur l'autel, en aspergea Aaron et ses vêtements, puis ses fils et leurs vêtements. Aaron et ses fils furent ainsi sanctifiés, de même que leurs vêtements.

Tout comme Aaron et ses fils, les rachetés de l'Agneau doivent être sanctifiés par l'huile et par le sang, avant d'entrer dans leurs fonctions de sacrificateurs de la Nouvelle Alliance.

Mais notre ministère sacerdotal est d'autant supérieur à celui d'Aaron que nous avons été sanctifiés par le sang de l'Agneau (qui est infiniment plus précieux que le sang d'animaux) et scellés du Saint-Esprit, lequel est un gage infiniment plus fiable que l'huile d'onction. C'est pourquoi nous devons renoncer aux œuvres de la chair, et servir le Seigneur avec une crainte mêlée de reconnaissance.

Le feu étranger

Le huitième jour, Moïse appela Aaron et ses fils, et les anciens d'Israël. Il dit à Aaron de prendre un jeune veau pour le sacrifice d'expiation et un bélier pour l'holocauste, l'un et l'autre sans défaut, et de les sacrifier devant l'Eternel. Il lui demanda d'ordonner aux enfants d'Israël d'amener un bouc pour le sacrifice d'expiation, un veau et un agneau d'un an sans défaut pour l'holocauste, ainsi qu'un bœuf et un bélier pour le sacrifice d'actions de grâces, accompagné d'une offrande de farine pétrie. «Car aujourd'hui, dit-il, l'Eternel vous apparaîtra» (Lv 9:4b).

Lorsqu'on eut amené devant la tente d'assignation ce que Moïse avait énuméré, toute la communauté d'Israël s'approcha et se tint devant la tente d'assignation. Moïse leur dit: «Vous ferez ce que l'Eternel a ordonné; et la gloire de l'Eternel vous apparaîtra» (v. 6).

Sur instruction de Moïse et conformément aux ordres de l'Eternel, Aaron s'approcha de l'autel et égorgea le veau dédié au sacrifice d'expiation. Ses fils lui présentèrent le sang du veau; il y trempa un doigt et en déposa sur les cornes de l'autel, puis il versa le reste du sang au pied de l'autel. Il brûla sur l'autel la graisse, les rognons et le grand lobe du foie de la victime expiatoire, selon les ordres de l'Eternel. Mais il brûla au feu, hors du camp, la chair et la peau.

Il présenta l'offrande, en prit une poignée et la brûla sur l'autel, en plus de l'holocauste du matin. Il égorgea le bœuf et le bélier, en sacrifice d'actions de grâces pour le peuple, et répandit le sang tout autour. Ses fils mirent les graisses du bœuf et du bélier sur les poitrines, et il brûla les graisses sur l'autel. Il agita de côté et d'autre devant l'Eternel les poitrines et l'épaule droite, comme Moïse l'avait ordonné. Lorsqu'il eut fini d'offrir le sacrifice d'expiation, l'holocauste et le sacrifice d'actions de grâces, Aaron leva les mains et bénit le peuple, puis il redescendit de l'autel.

Moïse et Aaron pénétrèrent ensuite dans la tente d'assignation. Lorsqu'ils en sortirent, ils bénirent le peuple. Alors la gloire de

l'Eternel apparut à tout le peuple. Le feu sortit de devant l'Eternel et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. Tous les enfants d'Israël virent cela; ils poussèrent des cris de joie et se jetèrent sur leur face. Nadab et Abihu, fils d'Aaron, prirent chacun un brasier, y mirent du feu et posèrent du parfum dessus. Ils apportèrent ainsi du feu étranger devant l'Eternel, ce qu'Il ne leur avait point ordonné. Alors le feu sortit de devant l'Eternel et les consuma: ils moururent devant l'Eternel.

Les rachetés de l'Agneau doivent se garder d'introduire dans l'Eglise des pratiques de ce monde pervers et corrompu. La seule chose dont nous avons besoin pour mener à bien la mission que le Seigneur nous a confiée, c'est l'onction du Saint-Esprit (1 Jn 2:20,27). C'est afin de nous rendre aptes à servir Dieu dans la sainteté que le Seigneur Jésus-Christ nous a baptisés du Saint-Esprit et de feu (Mt 3:11), selon qu'il est écrit: «Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par Mon Esprit, dit l'Eternel des armées» (Za 4:6, NEG).

Le salaire de la convoitise

Le vingtième jour du second mois, durant la deuxième année après la sortie d'Egypte, la nuée s'éleva de dessus le tabernacle du témoignage – le témoignage désigne les deux tables de pierre sur lesquelles étaient gravés les dix commandements; elles étaient renfermées dans l'arche de l'alliance. Les enfants d'Israël se mirent en route et quittèrent le désert du Sinaï. La nuée s'arrêta dans le désert de Paran.

C'était la première fois que les enfants d'Israël levaient le camp sur l'ordre de l'Eternel transmis par Moïse. «Quand l'arche partait, Moïse disait: Lève-toi, Eternel! et que Tes ennemis soient dispersés! que ceux qui Te haïssent fuient devant Ta face! Et quand on la posait, il disait: Reviens, Eternel, aux myriades des milliers d'Israël!» (Nb 10:35-36).

Le peuple murmura et cela déplut à l'Eternel. Lorsque l'Eternel entendit leurs plaintes amères, Il Se mit en colère et envoya contre eux un feu qui ravagea l'extrémité du camp. Le

peuple cria à Moïse; celui-ci intercéda auprès de l'Éternel et le feu s'arrêta. On donna à ce lieu le nom de *Tabééra*, ce qui signifie «incendie», car c'est là que le feu de l'Éternel s'était allumé parmi eux.

Les étrangers d'origines diverses qui se trouvaient au milieu d'Israël furent saisis de convoitise. Et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et à dire: «Qui nous donnera de la viande à manger? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Egypte, et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée: plus rien! Nos yeux ne voient que de la manne» (Nb 11:4b-6).

Moïse entendit les enfants d'Israël pleurer, regroupés par familles à l'entrée de leurs tentes. La colère de l'Éternel s'enflamma fortement, et Moïse fut attristé. Il dit à l'Éternel qu'il ne pourrait pas porter tout seul la charge du peuple.

Alors l'Éternel lui dit de rassembler soixante-dix hommes des anciens d'Israël, et de se présenter avec eux à la tente d'assignation. Il lui promit de prendre de l'Esprit qui était sur lui et de le mettre sur eux, afin qu'ils portent la charge du peuple avec lui. L'Éternel ordonna à Moïse de dire aux enfants d'Israël de se sanctifier le lendemain, et de leur annoncer qu'ils auraient de la viande.

Mais Moïse douta de la parole de Dieu. Il dit à Dieu: «Six cent mille hommes de pied forment le peuple au milieu duquel je suis, et Tu dis: Je leur donnerai de la viande, et ils en mangeront un mois entier! Egorgera-t-on pour eux des brebis et des bœufs, en sorte qu'ils en aient assez? ou rassemblera-t-on pour eux tous les poissons de la mer, en sorte qu'ils en aient assez?» (Nb 11:21-22). Dieu lui répondit: «La main de l'Éternel serait-elle trop courte? Tu verras maintenant si ce que Je t'ai dit arrivera ou non» (v. 23).

L'Éternel fit souffler de la mer un vent qui amena des cailles et les répandit sur le camp, sur une distance d'une journée de marche et sur une épaisseur d'un mètre environ. Le peuple passa ce jour-là, la nuit suivante et le lendemain à ramasser les cailles. Comme la chair était encore entre leurs dents sans être mâchée, la

colère de l'Éternel s'enflamma, et l'Éternel frappa le peuple d'une plaie. On donna à ce lieu le nom de *Kibroth-Hattaava*, ce qui signifie «tombes de l'envie», car c'est là qu'on enterra le peuple que la convoitise avait saisi.

Bien-aimés, gardons-nous de murmurer contre le Seigneur, et cela d'autant plus que le jour de Son avènement approche. Ne perdons pas de vue ce que l'Écriture dit au sujet de ceux qui seront châtiés par le Seigneur: «Ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent de leur sort, qui marchent selon leurs convoitises, qui ont à la bouche des paroles hautaines, qui admirent les personnes par motif d'intérêt» (Jude 16).

Si notre manière de vivre correspond à celle de ces impies, changeons d'attitude avant qu'il ne soit trop tard. Car le Seigneur punira sévèrement tous ceux qui méprisent Sa miséricorde. Dans toutes nos afflictions, soyons patients et reconnaissants envers le Seigneur, pour le grand salut qu'Il nous a acquis par Sa mort sur la croix.

Une occasion manquée

De Kibroth-Hattaava, le peuple partit pour Hatséroth et s'y s'arrêta. C'est là que Marie et Aaron parlèrent contre Moïse au sujet de la femme éthiopienne qu'il avait prise. Ils dirent: «Est-ce seulement par Moïse que l'Éternel parle? N'est-ce pas aussi par nous qu'Il parle?» (Nb 12:2). Et l'Éternel l'entendit.

Dieu n'apprécia pas la façon dont Marie et Aaron avaient traité Son serviteur Moïse, qui était très humble, plus humble que tout autre homme sur la terre. La colère de l'Éternel s'enflamma donc eux. Mais seule Marie fut frappée de lèpre, probablement parce qu'elle était l'instigatrice de la rébellion contre Moïse. Elle fut exclue du camp pour une semaine. Après qu'elle y fut réadmise, le peuple partit de Hatséroth et campa dans le désert de Paran.

L'Éternel ordonna à Moïse d'envoyer douze hommes pour explorer le pays de Canaan. De chacune des tribus, Moïse choisit un homme parmi les responsables, comme l'Éternel le lui avait ordonné. Il envoya du désert de Paran des gens qui étaient tous

des chefs israélites.

Moïse leur dit: «Montez ici, par le midi; et vous monterez sur la montagne. Vous verrez le pays, ce qu'il est, et le peuple qui l'habite, s'il est fort ou faible, s'il est en petit ou en grand nombre; ce qu'est le pays où il habite, s'il est bon ou mauvais; ce que sont les villes où il habite, si elles sont ouvertes ou fortifiées; ce qu'est le terrain, s'il est gras ou maigre, s'il y a des arbres ou s'il n'y en a point. Ayez bon courage, et prenez des fruits du pays» (Nb 13:17-20a). C'était en effet la saison des premiers raisins.

Les douze espions envoyés en Canaan mirent quarante jours à explorer le pays. Ils rapportèrent une grappe de raisin, ainsi que des grenades et des figues. A leur retour, ils se rendirent auprès de Moïse et d'Aaron, et de toute l'assemblée des enfants d'Israël. Il leur firent un rapport, et leur montrèrent les fruits du pays de Canaan. Après cela, dix des douze hommes envoyés par Moïse découragèrent le peuple par leurs propos alarmistes.

Alors Caleb essaya de faire taire ceux qui murmuraient contre Moïse. Il dit: «Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs» (Nb 13:30). Mais les hommes qui étaient allés avec lui décrièrent devant les enfants d'Israël le pays qu'ils avaient exploré. Ils dirent: «Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays qui dévore ses habitants; tous ceux que nous y avons vus sont des hommes d'une haute taille; et nous y avons vu les géants, enfants d'Anak, de la race des géants: nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles» (Nb 13:32-33).

Après avoir entendu ces paroles, les enfants d'Israël crièrent et pleurèrent pendant toute la nuit. Ils murmurèrent contre Moïse et Aaron, leur disant: «Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Egypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert! Pourquoi l'Eternel nous fait-Il aller dans ce pays, où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie? Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Egypte?» (Nb 14:2-3). Ils se dirent les uns aux autres: «Nommons-nous un chef, et retournons en Egypte» (v. 4). Moïse et Aaron tombèrent sur

leur visage, devant tous les Israélites.

Quant à Josué et Caleb (deux de ceux qui avaient exploré le pays), profondément bouleversés, ils déchirèrent leurs vêtements et tentèrent de convaincre le peuple d'avoir confiance en l'Eternel et d'aller prendre possession du pays de Canaan. Tout le peuple parlait de les lapider quand la gloire de l'Eternel apparut sur la tente d'assignation, devant tous les enfants d'Israël.

Irrité par l'incrédulité des enfants d'Israël, l'Eternel Se proposa de les détruire comme un seul homme, et de faire de Moïse une nation plus grande et plus puissante qu'Israël. Alors Moïse dit à l'Eternel:

«Les Egyptiens l'apprendront, eux du milieu desquels Tu as fait monter ce peuple par Ta puissance, et ils le diront aux habitants de ce pays. Ils savaient que Toi, l'Eternel, Tu es au milieu de ce peuple; que Tu apparais visiblement, Toi, l'Eternel; que Ta nuée se tient sur lui; que Tu marches devant lui le jour dans une colonne de nuée, et la nuit dans une colonne de feu. Si Tu fais mourir ce peuple comme un seul homme, les nations qui ont entendu parler de Toi diront: L'Eternel n'avait pas le pouvoir de mener ce peuple dans le pays qu'Il avait juré de lui donner: c'est pour cela qu'Il l'a égorgé dans le désert. Maintenant, que la puissance du Seigneur se montre dans Sa grandeur, comme Tu l'as déclaré en disant: L'Eternel est lent à la colère et riche en bonté, Il pardonne l'iniquité et la rébellion; mais Il ne tient point le coupable pour innocent, et Il punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération. Pardonne l'iniquité de ce peuple, selon la grandeur de Ta miséricorde, comme Tu as pardonné à ce peuple depuis l'Egypte jusqu'ici» (Nb 14:13-19).

L'Eternel répondit à Moïse: «Je pardonne, comme tu l'as demandé. Mais, Je suis vivant! et la gloire de l'Eternel remplira toute la terre. Tous ceux qui ont vu Ma gloire, et les prodiges que J'ai faits en Egypte et dans le désert, qui M'ont tenté déjà dix fois,

et qui n'ont point écouté Ma voix, tous ceux-là ne verront point le pays que J'ai juré à leurs pères de leur donner, tous ceux qui M'ont méprisé ne le verront point. Et parce que Mon serviteur Caleb a été animé d'un autre esprit, et qu'il a pleinement suivi Ma voie, Je le ferai entrer dans le pays où il est allé, et ses descendants le posséderont. Les Amalécites et les Cananéens habitent la vallée: demain, tournez-vous, et partez pour le désert, dans la direction de la mer Rouge» (Nb 14:20-25).

L'Eternel ordonna à Moïse de dire aux enfants d'Israël qu'Il les traiterait selon leurs paroles et que tous ceux qui avaient été recensés, depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, mourraient dans la désert, excepté Josué et Caleb.

Et l'Eternel ajouta: «Et vos petits enfants, dont vous avez dit: Ils deviendront une proie! Je les y ferai entrer, et ils connaîtront le pays que vous avez dédaigné. Vos cadavres, à vous, tomberont dans le désert; et vos enfants paîtront quarante années dans le désert, et porteront la peine de vos infidélités, jusqu'à ce que vos cadavres soient tous tombés dans le désert. De même que vous avez mis quarante jours à explorer le pays, vous porterez la peine de vos iniquités quarante années, une année pour chaque jour; *et vous saurez ce que c'est que d'être privé de Ma présence*» (Nb 14:31-34).

Les hommes que Moïse avait envoyés pour explorer le pays et qui, à leur retour, avaient dénigré le pays et incité les enfants d'Israël à murmurer contre Moïse, ceux-là moururent. Ils furent frappés d'une plaie devant l'Eternel, pour avoir calomnié le pays que l'Eternel avait juré à Abraham, à Isaac et à Jacob de leur donner. Parmi les douze espions envoyés en Canaan, seuls Josué et Caleb restèrent en vie, parce qu'ils suivirent pleinement la voie de l'Eternel et crurent en Ses promesses.

Lorsque Moïse rapporta toutes les paroles de l'Eternel aux enfants d'Israël, ils furent très affligés. C'est pourquoi, tôt le lendemain, ils résolurent de monter sur le sommet de la montagne pour prendre possession du pays que l'Eternel leur avait promis. Moïse tenta de les en dissuader, mais ils ne l'écoutèrent point. Ils agirent avec témérité et montèrent sur la montagne.

Moïse cependant resta au camp, ainsi que l'arche de l'alliance. Alors les Amalécites et les Cananéens descendirent des hauteurs où ils habitaient: ils battirent les enfants d'Israël et les taillèrent en pièces jusqu'à Horma.

Ce qui est arrivé aux enfants d'Israël doit servir d'avertissement à l'Eglise de la fin des temps. Ces hommes et ces femmes, qui avaient vu les prodiges de l'Eternel en Egypte et dans le désert, ne purent entrer dans le pays de Canaan parce qu'ils ne pouvaient pas se passer de la viande, des poissons et de l'ail d'Egypte!

Prenons garde à ne pas passer à côté de la vocation céleste de Dieu en Christ à cause des futilités. N'oublions pas que l'Ennemi se sert souvent de petites choses pour priver les hommes de la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous devons continuellement revoir nos priorités, et faire en sorte que la soumission à la volonté du Seigneur prime sur tout le reste.

La révolte de Koré

Un Lévitte nommé Koré entraîna trois Rubénites (Dathan, Abiram et On) à s'opposer à Moïse. Ils étaient appuyés par deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël, des chefs de la communauté et des notables participant aux assemblées. Ils s'attroupèrent auprès de Moïse et d'Aaron et leur dirent: «C'en est assez! car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Eternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Eternel?» (Nb 16:3). Ces hommes rebelles contestèrent le droit exclusif des Lévitte de la race d'Aaron d'exercer le sacerdoce. Lorsque Moïse entendit ces reproches, il tomba sur son visage.

Moïse proposa à Koré et à toute sa troupe de prendre des brasiers, d'y mettre du feu et d'y poser du parfum, et de se présenter le lendemain devant l'Eternel. Et il ajouta: «Celui que l'Eternel choisira, c'est celui qui sera saint. C'en est assez, enfants de Lévi!» (v. 7b).

Moïse envoya appeler Dathan et Abiram, mais ils refusèrent de

venir et accusèrent Moïse de les avoir fait sortir d'un très bon pays pour les faire mourir au désert. Moïse fut très irrité de leur réponse et dit à l'Éternel: «N'aie point égard à leur offrande. Je ne leur ai pas même pris un âne, et je n'ai fait de mal à aucun d'eux» (Nb 16:15).

Koré, ainsi que les deux cent cinquante personnes qui le soutenaient, prirent chacun leur brasier; ils y mirent du feu et y posèrent du parfum, et vinrent se placer à l'entrée de la tente d'assignation. Et Koré convoqua toute l'assemblée d'Israël contre Moïse. C'est alors que la gloire de l'Éternel apparut à toute l'assemblée. L'Éternel dit à Moïse et à Aaron de se séparer des enfants d'Israël, afin qu'Il les consume en un seul instant.

Mais Moïse et Aaron tombèrent sur leur visage, et supplièrent l'Éternel de ne pas s'irriter contre l'assemblée à cause du péché d'un seul homme. Alors l'Éternel ordonna à Moïse de dire aux enfants d'Israël de s'éloigner de l'endroit où habitaient Koré, Dathan et Abiram. Dathan et Abiram sortirent et se tinrent à l'entrée de leurs tentes, avec leurs femmes, leurs fils et leurs petits-enfants.

Moïse se leva et dit à toute l'assemblée d'Israël: «A ceci vous connaîtrez que l'Éternel m'a envoyé pour faire toutes ces choses, et que je n'agis pas de moi-même. Si ces gens meurent comme tous les hommes meurent, s'ils subissent le sort commun à tous les hommes, ce n'est pas l'Éternel qui m'a envoyé; mais si l'Éternel fait une chose inouïe, si la terre ouvre sa bouche pour les engloutir avec tout ce qui leur appartient, et qu'ils descendent vivants dans le séjour des morts, vous saurez alors que ces gens ont méprisé l'Éternel» (Nb 16:28-30).

A peine Moïse avait-il fini de parler que la terre se fendit et s'ouvrit sous les pieds de Dathan et d'Abiram qui furent engloutis avec leurs familles, de même que les partisans de Koré et tous leurs biens. Ils descendirent vivants dans le séjour des morts avec tout ce qui leur appartenait. La terre les recouvrit et ils disparurent du milieu de l'assemblée d'Israël.

Tous les enfants d'Israël qui étaient autour d'eux s'enfouirent lorsqu'ils entendirent leurs cris, car ils craignaient que la terre les

engloutisse eux aussi. Un feu sortit d'auprès de l'Eternel et consuma les deux cent cinquante partisans de Koré qui offraient le parfum. Il y eut quatorze mille sept cents personnes qui moururent de cette plaie, sans compter ceux qui étaient morts à cause de Koré.

Sur l'ordre de l'Eternel, le sacrificateur Eléazar prit les brasiers d'airain de ceux qui avaient été brûlés vifs et en fit des lames pour couvrir l'autel. «C'est un souvenir pour les enfants d'Israël, afin qu'aucun étranger à la race d'Aaron ne s'approche pour offrir du parfum devant l'Eternel et ne soit comme Koré et comme sa troupe, selon ce que l'Eternel avait déclaré par Moïse» (Nb 16:40).

Quiconque nie que Jésus-Christ est le Sauveur du monde conteste la prérogative que l'Eternel a octroyée au Souverain Sacrificateur de la Nouvelle Alliance. Il subira un châtement pire encore: il sera jeté dans l'étang de feu et de souffre, qui est la seconde mort (Ap 20:15; 21:27). Tel est l'avertissement que le Saint-Esprit adresse aux hommes de toutes les générations.

Les eaux de Meriba

Toute la communauté des enfants d'Israël arriva dans le désert de Tsin au cours du premier mois, et s'installa à Kadès. C'est là que mourut Marie, sœur de Moïse et d'Aaron, et qu'elle fut enterrée. Comme le peuple manquait d'eau, ils se soulevèrent contre Moïse et Aaron. Ceux-ci s'éloignèrent de l'assemblée; ils se rendirent à l'entrée de la tente d'assignation et y tombèrent sur leur face.

Alors la gloire de l'Eternel leur apparut. L'Eternel dit à Moïse: «Prends la verge, et convoque l'assemblée, toi et ton frère Aaron. Vous parlerez en leur présence au rocher, et il donnera ses eaux; tu feras sortir pour eux de l'eau du rocher, et tu abreuveras l'assemblée et leur bétail» (Nb 20:8).

Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée en face du rocher, et Moïse leur dit: «Ecoutez donc, rebelles! Est-ce de ce rocher que nous vous ferons sortir de l'eau?» (v. 10). Puis il frappa à deux

reprises le rocher avec sa verge. De grandes quantités d'eau en jaillirent, et les enfants d'Israël purent s'y désaltérer, ainsi que leurs troupeaux.

Toutefois, Moïse ne suivit pas à la lettre les instructions que l'Eternel lui avait données. Il posa une question que l'Eternel ne lui avait pas demandé de poser, et frappa le rocher au lieu de lui parler. C'est pourquoi l'Eternel dit à Moïse et à Aaron: «Parce que vous n'avez pas cru en Moi, pour Me sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, vous ne ferez point entrer cette assemblée dans le pays que Je lui donne» (Nb 20:12).

Ce sont là les eaux de Meriba (les eaux de la Querelle), où les enfants d'Israël contestèrent avec l'Eternel, qui fut sanctifié en eux. A cause de la dureté de leur cœur, ils firent trébucher Moïse, l'homme de Dieu, selon qu'il est écrit: «Ils irritèrent l'Eternel près des eaux de Meriba; et Moïse fut puni à cause d'eux, car ils aigrirent son esprit, et il s'exprima légèrement des lèvres» (Ps 106:32-33).

Mort d'Aaron

De Kadès, Moïse envoya des messagers au roi d'Edom pour lui demander de permettre aux enfants d'Israël de traverser leur territoire. Mais les Edomites refusèrent la requête de Moïse, et vinrent à la rencontre d'Israël avec une armée nombreuse et puissante. Alors les enfants d'Israël quittèrent Kadès en prenant une autre direction, et se rendirent à la montagne de Hor, à la frontière d'Edom.

Sur l'ordre de l'Eternel, Moïse prit Aaron et son fils Eléazar et les emmena au sommet de la montagne de Hor. Moïse dépouilla Aaron de ses vêtements et en revêtit Eléazar. C'est là que mourut Aaron, parce que Moïse et lui n'avaient pas cru en l'Eternel pour Le sanctifier aux yeux des enfants d'Israël, aux eaux de Meriba. Lorsque les enfants d'Israël virent Moïse et Eléazar redescendre seuls de la montagne, ils comprirent qu'Aaron était mort. Tous les enfants d'Israël le pleurèrent pendant trente jours.

Le serpent d'airain

Après que l'Éternel eut donné aux enfants d'Israël la victoire sur le roi d'Arad, qui avait combattu Israël et emmené des prisonniers, le peuple s'impatienta en route et parla contre Dieu et Moïse, en disant: «Pourquoi nous avez-vous fait monter hors d'Égypte, pour que nous mourions dans le désert? car il n'y a point de pain, et il n'y a point d'eau, et notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture» (Nb 21:5).

Alors l'Éternel envoya contre eux des serpents venimeux; ils mordirent un grand nombre d'Israélites qui en moururent. Les enfants d'Israël demandèrent à Moïse d'intercéder en leur faveur auprès de l'Éternel. Et Moïse pria Dieu pour eux.

L'Éternel dit à Moïse: «Fais-toi un serpent brûlant, et place-le sur une perche; quiconque aura été mordu, et le regardera, conservera la vie» (v. 8). Moïse fit un serpent d'airain et le plaça sur une perche, comme l'Éternel le lui avait ordonné. Dès lors, toute personne qui avait été mordue par un serpent et regardait le serpent d'airain avait la vie sauve.

Le serpent d'airain était une image de la mort expiatoire du Rédempteur sur la croix, comme le Fils de Dieu Lui-même l'a expliqué à Nicodème: «Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle» (Jn 3:14-15).

Il est évident que Celui qui guérit la morsure du serpent ancien n'est pas Lui-même un serpent. *En dépeignant le Sauveur sous les traits d'un serpent, le Saint-Esprit montrait que Dieu chargerait de notre péché Son Fils qui était sans péché, afin que nous devenions justice de Dieu en Lui (cf. 2 Co 5:21).*

Balaam et Balak

Les enfants d'Israël envoyèrent des messagers à Sihon, roi des Amoréens, pour lui demander la permission de traverser son pays. Sihon refusa d'accorder à Israël le droit de passage sur son territoire, et vint le combattre dans le désert. Israël frappa les

Amoréens et s'empara de leur pays. Les enfants d'Israël changèrent ensuite de direction, et montèrent par le chemin de Basan. Aussitôt Og, roi de Basan, et toute son armée vinrent à leur rencontre pour les combattre. Les enfants d'Israël battirent Og, ses fils et toute son armée, sans laisser le moindre survivant, et ils occupèrent son pays.

Une nouvelle étape conduisit les enfants d'Israël dans les plaines de Moab sur la rive orientale du Jourdain. Balak, qui était roi de Moab à cette époque, apprit tout ce qu'Israël avait fait aux Amoréens. Les habitants de Moab furent très effrayés en face d'un peuple aussi nombreux, ils furent saisis de terreur en face des enfants d'Israël. C'est pourquoi Balak envoya des messagers auprès du prophète Balaam, pour lui demander de venir maudire les enfants d'Israël. Attiré par l'appât du gain, Balaam fit le déplacement. Mais l'Eternel mit dans sa bouche des paroles de bénédictions à l'égard d'Israël, ce qui irrita Balak.

Voyant que l'Eternel refusait de maudire Israël, Balaam incita Balak à se servir des filles des Moabites pour entraîner les enfants d'Israël dans l'idolâtrie (cf. Ap 2:14). Balak suivit son conseil. Les filles de Moab invitèrent les enfants d'Israël aux sacrifices de leurs dieux; et le peuple mangea et se prosterna devant leurs dieux. Israël s'attacha à Baal-Peor et la colère de l'Eternel s'enflamma contre lui. L'Eternel ordonna alors à Moïse de pendre les coupables, afin que Sa colère ardente se détourne d'Israël.

Le bon Berger

L'Eternel rappela à Moïse que, tout comme son frère Aaron, il n'entrerait pas dans le pays de Canaan, parce qu'il avait été rebelle à Son ordre aux eaux de Meriba. Il lui ordonna de monter sur la montagne d'Abarim et de regarder le pays qu'Il allait donner aux enfants d'Israël.

Moïse dit à l'Eternel: «Que l'Eternel, le Dieu des esprits de toute chair, établisse sur l'assemblée un homme qui sorte devant eux et qui entre devant eux, qui les fasse sortir et qui les fasse entrer, afin que l'assemblée de l'Eternel ne soit pas comme des

brebis qui n'ont point de berger» (Nb 27:16-17).

L'Eternel ordonna alors à Moïse de prendre Josué, homme en qui résidait l'Esprit, de le placer devant le sacrificateur Eléazar et devant toute l'assemblée, et de le rendre participant de sa dignité en lui donnant des ordres sous leurs yeux, afin que les enfants d'Israël lui obéissent.

Lorsque Moïse demanda à l'Eternel d'établir sur Israël un homme qui sorte et qui entre devant eux, afin qu'ils ne soient pas comme des brebis qui n'ont point de berger, l'Eternel désigna Josué pour lui succéder. Pourtant, plusieurs siècles après la mort de Josué, le Seigneur Jésus-Christ fut ému de compassion pour la foule, «parce qu'elle était languissante et abattue, *comme des brebis qui n'ont point de berger*» (Mt 9:36).

Il en était ainsi parce qu'aucun prophète n'avait réussi à donner du repos aux hommes. Cette tâche immense ne pouvait être accomplie que par le Rédempteur Lui-même, qui a dit: «Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis» (Jn 10:11). *L'Eternel n'a complètement répondu à la demande de Moïse que lorsqu'Il a envoyé Son Fils dans le monde. C'est Lui le bon Berger et la vie éternelle. Amen! Amen!*

Victoire sur Madian

L'Eternel donna cet ordre à Moïse: «Venge les enfants d'Israël sur les Madianites; tu seras ensuite recueilli auprès de ton peuple» (Nb 31:2). Moïse informa les enfants d'Israël que certains d'entre eux devaient prendre leurs armes et marcher contre Madian.

On choisit alors dans les troupes d'Israël mille hommes par tribu, soit un total de douze mille hommes. Moïse les envoya au combat, accompagnés du sacrificateur Eléazar. Ils attaquèrent le pays de Madian et tuèrent tous les hommes. Ils tuèrent aussi les cinq rois de Madian, ainsi que Balaam, le prophète cupide. Ils firent prisonniers les femmes et les enfants des Madianites, et pillèrent tout leur bétail.

Moïse s'irrita contre les commandants de l'armée lorsqu'ils revinrent de l'expédition, parce qu'ils avaient épargné les femmes

de Madian qui, sur la parole de Balaam, avaient entraîné les enfants d'Israël à l'infidélité contre l'Eternel. Il leur ordonna de tuer tout mâle parmi les petits enfants des Madianites, de même que les femmes qui avaient déjà partagé la couche d'un homme.

Tous ceux qui avaient tué un homme, de même que ceux qui avaient touché un mort durant le combat, reçurent l'ordre de camper sept jours hors du camp et de se purifier le troisième et le septième jour, eux et leurs prisonniers. Le butin fut partagé entre les combattants et le reste de la communauté.

Les dernières paroles de Moïse

Moïse adressa ce discours à tout Israël: «Aujourd'hui, je suis âgé de cent vingt ans, je ne pourrai plus sortir et entrer, et l'Eternel m'a dit: Tu ne passeras pas ce Jourdain. L'Eternel, ton Dieu, marchera Lui-même devant toi, Il détruira ces nations devant toi, et tu t'en rendras maître. Josué marchera aussi devant toi, comme l'Eternel l'a dit. L'Eternel traitera ces nations comme Il a traité Sihon et Og, rois des Amoréens, qu'Il a détruits avec leur pays. L'Eternel vous les livrera, et vous agirez à leur égard selon tous les ordres que je vous ai donnés. Fortifiez-vous et ayez du courage! Ne craignez point et ne soyez point effrayés devant eux; car l'Eternel, ton Dieu, marchera Lui-même avec toi, Il ne te délaissera point, Il ne t'abandonnera point» (Dt 31:2-6).

Puis Moïse appela Josué et lui dit en présence de tous les enfants d'Israël: «Fortifie-toi et prends courage, car tu entreras avec ce peuple dans le pays que l'Eternel a juré à leurs pères de leur donner, et c'est toi qui les en mettras en possession. L'Eternel marchera Lui-même devant toi, Il sera Lui-même avec toi, Il ne te délaissera point, Il ne t'abandonnera point; ne crains point, et ne t'effraie point» (Dt 31:7-8).

Moïse mit par écrit la loi de Dieu et la confia aux sacrificateurs, fils de Lévi, qui portaient l'arche de l'alliance. Il leur ordonna de lire cette loi devant tout le peuple d'Israël tous les sept ans, à l'époque de l'année de relâche, à la fête des tabernacles.

Puis l'Éternel ordonna à Moïse de se présenter devant la tente d'assignation avec Josué. Et l'Éternel apparut dans la tente dans une colonne de nuée. Il ordonna à Moïse d'écrire un cantique et de l'enseigner aux enfants d'Israël, afin qu'il témoigne contre eux quand les malheurs et la détresse s'acharneraient sur eux pour avoir péché contre l'Éternel.

Mort de Moïse

Après que Moïse eut béni les enfants d'Israël, Il monta sur le mont Nebo, au sommet du Pisga, vis-à-vis de Jéricho, selon l'ordre que l'Éternel lui avait donné. Et l'Éternel lui fit voir le pays qu'Il allait accorder aux enfants d'Israël. C'est là, sur le mont Nebo, que mourut Moïse, serviteur de l'Éternel.

C'est alors que l'ange déchu tenta de s'emparer du corps de Moïse, parce qu'il pensa à tort qu'il était tombé sous son pouvoir, vu que l'Éternel ne lui avait pas permis d'entrer dans le pays de Canaan. Mais l'archange Michel contesta avec lui, et lui disputa le corps de Moïse. Il ne porta point un jugement injurieux contre lui. Il lui dit seulement: «Que le Seigneur te réprime!» (Jude 9). Le diable dut battre en retraite en entendant ces paroles, car il savait qu'il n'avait *aucune chance* face au Seigneur Jésus-Christ.

Après la capitulation de Satan, l'Éternel enterra Moïse dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Beth-Peor. Jusqu'à ce jour, personne ne sait exactement où se trouve sa tombe. Moïse était âgé de cent vingt ans quand il mourut. Pourtant sa vue n'avait pas baissé et il était encore plein de vitalité. Les enfants d'Israël le pleurèrent pendant les trente jours que dura son deuil. Josué, fils de Nun, était rempli de l'Esprit de sagesse, parce que Moïse avait posé les mains sur lui. Les enfants d'Israël lui obéirent dès lors, en suivant les ordres que l'Éternel leur avait transmis par Moïse.

C'est de ce Moïse qu'il est écrit: «Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face. Nul ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que Dieu l'envoya faire au pays d'Égypte contre Pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour tous les prodiges de

terreur que Moïse accomplit à main forte sous les yeux de tout Israël» (Dt 34:10-12).

A la mort de Moïse, le plan de salut de Dieu en Christ avait considérablement progressé. L'Éternel, le Dieu qui réalise toujours Ses desseins, avait réussi à Se faire un peuple par la force de Son bras, et ce malgré la farouche opposition de l'ange déchu. Ce dernier a, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, tenté de provoquer l'extinction des enfants d'Israël dans le désert en excitant la colère du Tout-Puissant contre eux.

Mais Moïse s'est à chaque fois interposé entre l'Éternel et Son peuple rebelle, et a évité le pire en rappelant à l'Éternel la promesse qu'Il avait faite à Abraham, à Isaac et à Jacob. Il a ainsi contribué à préserver le dessein éternel de Dieu en Christ. C'est pourquoi Moïse restera dans les mémoires comme le plus grand prophète d'Israël, excepté Jésus-Christ notre Seigneur, qui est plus qu'un prophète.

La succession

Après la mort de Moïse, l'Éternel ordonna à Josué de traverser le Jourdain avec tout le peuple, pour entrer dans le pays qu'Il avait donné aux enfants d'Israël. L'Éternel lui fit cette promesse: «Tout lieu que foulera la plante de votre pied, Je vous le donne, comme Je l'ai dit à Moïse» (Jos 1:3). Et encore: «Nul ne tiendra devant toi, tant que tu vivras. Je serai avec toi, comme J'ai été avec Moïse; Je ne te délaisserai point, Je ne t'abandonnerai point. Fortifie-toi et prends courage, car c'est toi qui mettras ce peuple en possession du pays que J'ai juré à leurs pères de leur donner» (vv. 5-6).

Puis l'Éternel révéla à Josué le secret de la vraie réussite: «Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, Mon serviteur, t'a prescrite; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit; car c'est alors que tu auras du succès dans tes

entreprises, c'est alors que tu réussiras. Ne t'ai-Je pas donné cet ordre: Fortifie-toi et prends courage? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras» (Jos 1:7-9).

La logique aurait voulu que l'Eternel dise à Josué: «Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de tes yeux.» Au lieu de cela, Il lui a dit: «Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta *bouche.*» Dieu entendait par là que Josué devait sans cesse confesser les paroles contenues dans le livre de la loi et les méditer jour et nuit, de sorte que sa conduite soit dictée par des principes moraux élevés. Pour ce faire, Josué devait impérativement apprendre la loi de Dieu par cœur.

Si nous voulons mener une vie chrétienne victorieuse, nous devons mémoriser la Parole de Dieu et la confesser jour et nuit, jusqu'à ce que les pensées de Dieu deviennent nos pensées, Ses desseins nos desseins, et Sa volonté notre volonté. Cet exercice de la foi est la clé qui donne accès aux ressources illimitées de Dieu.

Josué rappela aux Rubénites, aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé, qui avaient déjà reçu leur héritage à l'est du Jourdain (cf. Nb 32), qu'ils avaient l'obligation de traverser le fleuve et d'aller aider leurs frères à prendre possession de leur héritage, selon l'ordre que Moïse leur avait donné.

Les intéressés répondirent à Josué: «Nous ferons tout ce que tu nous as ordonné, et nous irons partout où tu nous enverras. Nous t'obéirons entièrement, comme nous avons obéi à Moïse. Veuille seulement l'Eternel, ton Dieu, être avec toi, comme Il a été avec Moïse! Tout homme qui sera rebelle à ton ordre, et qui n'obéira pas à tout ce que tu lui commanderas, sera puni de mort. Fortifie-toi seulement, et prends courage!» (Jos 1:16-18).

La traversée du Jourdain

Avant la traversée du Jourdain, Josué envoya secrètement deux hommes avec l'ordre d'explorer le pays, en particulier la ville de Jéricho. Ces hommes furent accueillis avec bienveillance par une prostituée nommée Rahab qui, poussée par la foi, les cacha sur le

toit de sa maison lorsque des messagers envoyés par le roi la sommèrent de livrer les espions israélites qui étaient entrés chez elle.

Rahab dit aux espions qu'elle savait que l'Éternel allait livrer la ville de Jéricho aux enfants d'Israël, et obtint d'eux par un serment qu'elle et sa famille seraient épargnées lorsque la ville tomberait. Les deux espions retournèrent sains et saufs auprès de Josué, et lui racontèrent tout ce qui leur était arrivé.

Tôt le lendemain, Josué et les enfants d'Israël quittèrent Sittim et descendirent au bord du Jourdain. Ils s'installèrent là en attendant le moment de le traverser. Au bout de trois jours, les officiers parcoururent le camp et ordonnèrent aux enfants d'Israël de se mettre en route et de marcher derrière l'arche de l'alliance, dès qu'ils verraient les sacrificateurs la porter.

Les officiers avertirent le peuple de ne pas trop s'approcher de l'arche de l'alliance, mais de se tenir à une distance d'environ un kilomètre. L'Éternel dit à Josué: «Aujourd'hui, Je commencerai à t'élever aux yeux de tout Israël, afin qu'ils sachent que Je serai avec toi comme J'ai été avec Moïse. Tu donneras cet ordre aux sacrificateurs qui portent l'arche de l'alliance: Lorsque vous arriverez au bord des eaux du Jourdain, vous vous arrêterez dans le Jourdain» (Jos 3:7-8).

Quand les sacrificateurs qui portaient l'arche arrivèrent au bord du Jourdain et posèrent leurs pieds dans l'eau, le Jourdain cessa de couler: l'eau fut arrêtée comme par une digue, loin en amont, à Adam, ville des environs de Tsarthan. En aval, l'eau qui s'écoule vers la mer Salée disparut complètement. Le peuple put alors traverser le Jourdain à pied sec, vis-à-vis de Jéricho. Les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance restèrent dans le lit desséché du fleuve, jusqu'à ce que toute la nation ait achevé de passer le Jourdain.

Alors Josué choisit douze hommes, un par tribu, et les envoya chercher douze pierres dans le lit du Jourdain, à l'endroit exact où les sacrificateurs avaient posé leurs pieds. Josué dressa aussi douze pierres au milieu du Jourdain, à l'endroit où les sacrificateurs qui portaient l'arche avaient posé leurs pieds.

Le peuple franchit le Jourdain le dixième jour du premier mois et campa à Guilgal, à l'est de Jéricho. C'est là que, sur l'ordre de l'Éternel, Josué dressa les douze pierres prises dans le Jourdain, pour qu'elles servent de témoignage aux générations futures.

Lorsque les rois des Amoréens vivant à l'ouest du Jourdain, et les rois des Cananéens établis au bord de la mer Méditerranée apprirent que l'Éternel avait asséché le Jourdain pour permettre aux enfants d'Israël de le franchir, ils perdirent courage et furent consternés à l'aspect des enfants d'Israël.

En ce temps-là, l'Éternel ordonna à Josué de se faire des couteaux de pierre et de circoncire la nouvelle génération. En effet, tous les garçons nés pendant la traversée du désert n'avaient pas été circoncis, contrairement aux hommes de guerre qui sortirent d'Égypte. Mais ces derniers moururent tous dans le désert, parce qu'ils n'avaient point écouté la voix de l'Éternel. Toute cette génération de rebelles périt dans le désert, excepté Josué et Caleb, qui avaient pleinement suivi la voie de l'Éternel.

L'Éternel dit à Josué: «Aujourd'hui, J'ai roulé de dessus vous l'opprobre de l'Égypte» (Jos 5:9b). C'est pourquoi on donna à cet endroit le nom de *Guilgal*, ce qui signifie «roulement». *L'Écriture déclare que, lors de la résurrection de Jésus-Christ, «un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus» (Mt 28:2). Le Saint-Esprit montrait par là que Dieu a roulé de dessus l'humanité l'opprobre de la chute originelle, lorsque le Rédempteur a vaincu la mort. Amen! Amen!*

Les enfants d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la fête de la Pâque le quatorzième jour du mois, au soir, dans la plaine de Jéricho. Ils mangèrent du blé du pays le lendemain de la Pâque, des pains sans levain et du grain rôti. La manne cessa le lendemain de la Pâque, quand ils mangèrent les produits du pays.

«Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux, et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit: Es-tu des nôtres ou de nos ennemis? Il répondit: Non, mais je suis le chef de l'armée de l'Éternel, j'arrive maintenant. Josué tomba le visage contre terre, se prosterna, et lui dit: Qu'est-ce que mon seigneur dit à son

serviteur? Et le chef de l'armée de l'Eternel dit à Josué: Ote tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint. Et Josué fit ainsi» (Jos 5:13-15).

Prise de Jéricho

Les portes de Jéricho étaient toutes soigneusement barricadées contre les enfants d'Israël: personne ne pouvait entrer, personne ne pouvait sortir. Sur l'ordre de l'Eternel, les enfants d'Israël marchèrent autour de la ville de Jéricho et en firent le tour une fois par jour, durant six jours. Mais le septième jour, ils firent le tour de la ville sept fois.

A la septième fois, quand les sacrificateurs eurent sonné de la trompette, Josué dit au peuple: «Poussez des cris, car l'Eternel vous a livré la ville! La ville sera dévouée à l'Eternel par interdit, elle et tout ce qui s'y trouve; mais on laissera la vie à Rahab la prostituée et à tous ceux qui seront avec elle dans la maison, parce qu'elle a caché les messagers que nous avons envoyés. *Gardez-vous seulement de ce qui sera dévoué par interdit; car si vous preniez de ce que vous aurez dévoué par interdit, vous mettriez le camp d'Israël en interdit et vous y jetteriez le trouble.* Tout l'argent et tout l'or, tous les objets d'airain et de fer, seront consacrés à l'Eternel, et entreront dans le trésor de l'Eternel» (Jos 6:16-19).

Dès que le peuple entendit le son de la trompette, il poussa de grands cris et la muraille s'écroula. Aussitôt, les enfants d'Israël montèrent à l'assaut de la ville, chacun droit devant soi, et s'en emparèrent. Ils exterminèrent la population de la ville, mais laissèrent la vie sauve à Rahab et aux membres de sa famille. Puis ils livrèrent aux flammes la ville et tout ce qu'elle contenait, à l'exception de l'argent, de l'or et des objets d'airain et de fer, qu'ils mirent dans le trésor de la maison de l'Eternel.

Et Josué jura en ce temps-là, disant: «Maudit soit devant l'Eternel l'homme qui se lèvera pour rebâtir cette ville de Jéricho! Il en jettera les fondements au prix de son premier-né, et il en posera les portes au prix de son plus jeune fils» (Jos 6:26).

L'Eternel fut avec Josué, et sa renommée se répandit dans tout le pays.

Conquête d'Aï

Les enfants d'Israël, ignorant que l'Eternel S'était détourné d'eux à cause d'Acan (qui avait commis une infidélité au sujet des choses dévouées par interdit en prenant sur le butin un manteau de Schinear, deux cents sicles d'argent et un lingot d'or d'une livre), envoyèrent trois mille hommes seulement pour conquérir la ville d'Aï.

Mais les hommes d'Aï les mirent en déroute: ils tuèrent environ trente-six d'entre eux et les poursuivirent depuis la porte de la ville jusqu'à Schebarim. Alors le peuple fut consterné et perdit courage. Josué et les anciens d'Israël déchirèrent leurs vêtements, se couvrirent la tête de poussière et se prosternèrent jusqu'au soir le visage contre terre devant l'arche de l'alliance, parce qu'Israël avait pris la fuite devant ses ennemis.

L'Eternel répondit à Josué: «Lève-toi, sanctifie le peuple. Tu diras: Sanctifiez-vous pour demain; car ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: *Il y a de l'interdit au milieu de toi, Israël; tu ne pourras résister à tes ennemis, jusqu'à ce que vous ayez ôté l'interdit du milieu de vous*» (Jos 7:13). Acan fut démasqué après que Josué eut fait défiler les enfants d'Israël tribu par tribu, la tribu de Juda famille par famille, la famille de Zérach maison par maison, et la maison de Zabdi homme par homme.

Josué et les enfants d'Israël prirent Acan, l'argent, le manteau, le lingot d'or, ses fils et ses filles, ses bœufs, ses ânes, ses brebis, sa tente et tout ce qui lui appartenait, et les firent monter dans la vallée d'Acor. C'est là qu'ils lapidèrent Acan et les siens, et brûlèrent tous ses biens. Après cela, la colère de l'Eternel s'apaisa et Il donna à Israël une grande victoire sur la ville d'Aï.

Ce qui est arrivé à Israël, à cause d'Acan, confirme ce que l'apôtre Paul a dit au sujet de l'Eglise et des divers membres qui la composent: «Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur

nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. [...] Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part» (1 Co 12:12,26-27).

Puisque nous sommes tous membres du Corps de Christ, chacun de nous doit prendre garde à sa voie, en faisant preuve de discernement. Il suffit, en effet, qu'une seule brebis ouvre la porte pour que le loup pénètre dans la bergerie!

Bien-aimés, ne donnez pas accès au diable. Croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, en méditant et en mettant en pratique la Parole immuable de Dieu. Louez le Seigneur par des hymnes et des cantiques, et demandez-Lui de vous revêtir de toutes les armes de l'Esprit, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable (cf. Ep 6:11).

Les Gabaonites

Lorsqu'ils apprirent la nouvelle de la destruction d'Aï, les rois de toutes les régions situées à l'ouest du Jourdain (les Héthiens, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens) s'unirent d'un commun accord pour combattre ensemble contre Josué et contre Israël.

Tel ne fut pas le cas des habitants de Gabaon. Conscients du fait que toute résistance armée face à Israël était vouée à l'échec, ils décidèrent de recourir à la ruse pour sauver leur peau. Ils se présentèrent auprès de Josué au camp de Guilgal en portant des vêtements en lambeaux et de vieux souliers raccommodés; ils prétendirent qu'ils venaient d'un pays lointain et proposèrent aux enfants d'Israël de conclure une alliance avec eux.

Malgré leur réticence, les enfants d'Israël ne consultèrent point l'Eternel au sujet des Gabaonites. Josué conclut avec eux une alliance de paix leur garantissant la vie sauve, par un serment des responsables de la communauté. Ce n'est que trois jours plus tard, lorsqu'ils arrivèrent dans les villes où vivaient les Gabaonites (Gabaon, Kephira, Béeroth et Kirjath-Jearim), que les enfants

d'Israël découvrirent qu'ils étaient en réalité leurs voisins. Mais ils ne les frappèrent point par égard pour l'Eternel, au nom duquel les chefs de l'assemblée avaient fait un serment solennel lors de la conclusion de l'alliance.

Toutefois, les chefs du peuple décidèrent de les employer à couper le bois et à puiser de l'eau pour toute l'assemblée. Ils coupèrent ainsi court aux murmures du peuple, qui digéra mal le fait que l'alliance qu'ils avaient conclue avec les Gabaonites les obligeait à leur laisser la vie sauve.

Interrogés par Josué, les Gabaonites déclarèrent qu'ils avaient eu recours à la ruse parce qu'ils avaient appris que l'Eternel avait ordonné à Son serviteur Moïse de livrer le pays de Canaan aux enfants d'Israël et d'en détruire tous les habitants. *Ainsi, les Gabaonites eurent la vie sauve parce qu'ils prirent la Parole de l'Eternel au sérieux.*

La bataille de Gabaon

Lorsqu'Adoni-Tsédek, roi de Jérusalem, apprit que Josué s'était emparé d'Aï et avait complètement détruit la ville – en agissant envers elle et son roi comme il avait agi envers Jéricho et son roi – et que les Gabaonites avaient fait la paix avec les Israélites et vivaient parmi eux, il eut très peur, car la ville de Gabaon était plus grande que celle d'Aï et ne comptait que de vaillants soldats. C'est pourquoi Adoni-Tsédek s'allia avec les rois d'Hébron, de Lakis et d'Eglon pour frapper les “traîtres” de Gabaon, qui avaient conclu un accord avec Josué et les enfants d'Israël. Mais les Gabaonites appelèrent Josué à leur secours.

Aussitôt Josué monta de Guilgal avec ses soldats d'élite et toute l'armée. L'Eternel lui dit: «Ne les crains point, car Je les livre entre tes mains, et aucun d'eux ne tiendra devant toi» (Jos 10:8). Après avoir marché toute la nuit depuis Guilgal, Josué et ses troupes attaquèrent les Amoréens à l'improviste.

L'Eternel les mit en déroute devant les enfants d'Israël, qui leur infligèrent une terrible défaite près de Gabaon, les poursuivirent sur la montée de Beth-Horon et les battirent jusqu'à

Azéka et à Makkéda. L'Eternel fit tomber du ciel de grosses pierres sur les fuyards, si bien qu'il y eut plus d'hommes tués par les grêlons que par l'épée des enfants d'Israël.

Le jour où l'Eternel livra les Amoréens aux enfants d'Israël, Josué adressa une demande à l'Eternel en présence d'Israël, et dit: «Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon!» (Jos 10:12). Et le soleil s'arrêta et la lune s'immobilisa jusqu'à ce que la nation d'Israël ait tiré vengeance de ses ennemis. Le soleil s'arrêta au milieu du ciel et ne se hâta pas de se coucher, presque tout un jour.

Jamais auparavant et jamais depuis lors, il n'y eut de jour semblable à celui-là, où l'Eternel écouta la voix d'un homme. Josué exécuta les cinq rois vaincus qui s'étaient réfugiés dans une caverne à Makkéda.

Conquêtes dans le midi

Partant de Makkéda, Josué et les enfants d'Israël se rendirent à Libna, qu'ils attaquèrent. L'Eternel leur livra également cette ville et son roi; ils en tuèrent tous les habitants sans laisser aucun survivant, et traitèrent son roi de la même manière que celui de Jéricho. De Libna, Josué et les enfants d'Israël se rendirent à Lakis, prirent position près de la ville et l'attaquèrent. L'Eternel leur livra Lakis au second jour du combat; ils en tuèrent les habitants et ne laissèrent aucun survivant, comme ils l'avaient fait à Libna.

Après Lakis, Josué et les enfants d'Israël s'emparèrent successivement d'Eglon, d'Hébron et des villes environnantes, de Debir et des villes environnantes. Ils dévouèrent ces villes par interdit, et en tuèrent tous les habitants ainsi que leurs rois. Josué conquiert tout le pays; il battit tous les rois de la région montagneuse, ceux du Néguev, de la plaine côtière et des contreforts des montagnes.

Il extermina tous les êtres vivants sans épargner personne, selon l'ordre de l'Eternel, le Dieu d'Israël. Il mena sa conquête de Kadès-Barnéa à Gaza, au sud, jusqu'à la région de Gosen et à

Gabaon, au nord. Il s'empara de tous ces territoires et vainquit leurs rois en une seule campagne, car l'Eternel combattait pour Israël. Ensuite il regagna le camp de Guilgal avec tous les enfants d'Israël.

Bataille de Mérom

Lorsque Jabin, roi de Hatsor, apprit les victoires de Josué, il envoya des messagers à Jobab, roi de Madon, aux rois de Schimron et d'Acshaph, ainsi qu'aux rois établis dans la région montagneuse du nord, dans la vallée du Jourdain au sud du lac de Génésareth, dans la plaine côtière et sur les coteaux de Dor à l'ouest. Il envoya également des messagers aux Cananéens à l'est et à l'ouest du Jourdain, aux Amoréens, aux Héthiens, aux Phéréziens, aux Jébusiens de la région montagneuse, et aux Héviens habitant au pied de l'Hermon, dans la région de Mitspa.

Tous ces rois se mirent en campagne avec des soldats innombrables, et un grand nombre de chevaux et de chars. D'un commun accord, ils campèrent près des eaux de Mérom pour attaquer Israël. En dépit de la menace que cette puissante coalition faisait peser sur Israël, l'Eternel dit à Josué: «Ne les crains point, car demain, à ce moment-ci, Je les livrerai tous frappés devant Israël. Tu couperas les jarrets à leurs chevaux, et tu brûleras au feu leurs chars» (Jos 11:6).

S'appuyant sur la Parole de Dieu, Josué et ses soldats attaquèrent leurs ennemis à l'improviste près des eaux de Mérom. L'Eternel les livra aux enfants d'Israël, qui les battirent et les poursuivirent jusqu'à Sidon la grande, jusqu'à Misrephoth-Maïm et jusqu'à la vallée de Mitspa à l'est. Ils les battirent et ne laissèrent aucun survivant. Josué coupa les jarrets de leurs chevaux et mit le feu à leurs chars, comme l'Eternel le lui avait ordonné.

L'issue de cette bataille montre que la Parole de Dieu est la plus puissante arme offensive de l'univers. Etant donné que tout ce qui existe a été créé par la Parole (Hé 11:3), rien ne peut résister à celui qui s'appuie sur les promesses de Dieu révélées

dans Sa Parole. C'est Celui qui S'appelle la Parole qui est le garant de cette vérité immuable (cf. Lc 10:19).

Conquêtes dans le nord

A la même époque, sur le chemin du retour, Josué prit Hatsor, qui était autrefois la capitale des royaumes du nord. On tua le roi de Hatsor et tous ses habitants, et on brûla la ville. Josué prit aussi toutes les villes des rois de la coalition du nord; il les frappa du tranchant de l'épée et les dévota par interdit, comme l'avait ordonné Moïse, serviteur de l'Eternel. A l'exception de Hatsor, les enfants d'Israël ne brûlèrent aucune des villes situées sur des collines. Ils gardèrent pour eux tout le butin et le bétail des villes conquises, mais ils en tuèrent tous les habitants, selon l'ordre de l'Eternel.

C'est ainsi que Josué s'empara de tout ce pays: la région montagneuse, la région méridionale, le pays de Gosen, la plaine côtière, la vallée du Jourdain ainsi que la région de montagnes et de plaines du nord. Il vainquit et extermina les rois des régions situées entre la montagne dénudée proche de Séir, au sud, et Baal-Gad dans la vallée du Liban, au pied de l'Hermon, au nord.

A l'exception de Gabaon, aucune ville ne fit la paix avec Israël. Car l'Eternel permit que ces peuples s'obstinent à attaquer Israël, afin qu'Israël les extermine. A la même époque, Josué extermina les Anakim qui vivaient dans les montagnes d'Hébron, de Debir, d'Anab, dans les monts de Juda et dans la montagne d'Israël.

Territoires à conquérir

Comme Josué était devenu vieux, l'Eternel lui indiqua les territoires qui restaient à conquérir et lui ordonna de les répartir entre les neuf tribus et la demi-tribu de Manassé, qui n'avaient encore rien. Il s'agissait des territoires des Philistins et des Geschuriens, c'est-à-dire la contrée cananéenne qui s'étendait du torrent de Schichor, à la frontière égyptienne, jusqu'à la région

d'Ekron, au nord.

Il fallait aussi conquérir le pays des Cananéens, depuis Meara, possession des Sidoniens, jusqu'à Aphek, à la frontière des Amoréens; le pays des Guibliens et tout le Liban vers le soleil levant, depuis Baal-Gaad, au pied de l'Hermon, jusqu'à Lebo-Hamath, ainsi que la région située entre le Liban et Misrephoth-Maïm.

Partage du pays de Canaan

Les Rubénites et les Gadites, avec l'autre moitié de la tribu de Manassé, avaient déjà reçu leur héritage à l'est du Jourdain du vivant de Moïse. La tribu de Lévi fut la seule à laquelle Moïse ne donna point d'héritage. En effet, c'étaient les sacrifices consumés par le feu devant l'Eternel, le Dieu d'Israël, qui constituaient l'héritage des Lévites.

Josué donna quarante-huit villes aux Lévites et un territoire à Caleb, qui s'était montré fidèle lorsque les espions envoyés par Moïse firent leur rapport. Josué répartit le reste du pays entre les neuf tribus et la demi-tribu de Manassé, qui n'avaient pas encore reçu de terres en héritage. Cette répartition se fit par tirage au sort, comme l'Eternel l'avait ordonné par Moïse.

Sur l'ordre de l'Eternel, Josué choisit six villes devant servir de refuge à quiconque aurait tué quelqu'un involontairement, afin qu'il puisse échapper au vengeur du sang. Le meurtrier devait rester dans la ville de refuge jusqu'à ce qu'il ait été jugé par l'assemblée, et jusqu'à la mort du souverain sacrificateur en fonction à cette époque. *Le Saint-Esprit montrait par là que le Fils de Dieu, qui est le Souverain Sacrificateur de la nouvelle alliance (Hé 4:14), libérerait les meurtriers involontaires (c'est-à-dire les pécheurs repentants) du poids de la culpabilité par la vertu de Sa mort expiatoire.*

«C'est ainsi que l'Eternel donna à Israël tout le pays qu'Il avait juré de donner à leurs pères; ils en prirent possession et s'y établirent. L'Eternel leur accorda du repos tout alentour, comme Il l'avait juré à leurs pères; aucun de leurs ennemis ne put leur

résister, et l’Eternel les livra tous entre leurs mains. De toutes les bonnes paroles que l’Eternel avait dites à la maison d’Israël, aucune ne resta sans effet: toutes s’accomplirent» (Jos 21:43-45).

L’autel construit au-delà du Jourdain

Après avoir aidé leurs frères à entrer en possession de leur héritage, les Rubénites, les Gadites et la demi-tribu de Manassé retournèrent auprès de leurs familles, dans le pays de Galaad. Lorsqu’ils arrivèrent aux districts du Jourdain qui appartenaient au pays de Canaan, ils érigèrent un autel monumental près du Jourdain. Dès que les enfants d’Israël l’apprirent, ils se réunirent à Silo pour attaquer les tribus orientales. Ils craignaient en effet que l’Eternel ne punisse tout Israël à cause de ces tribus qui, pensaient-ils, s’étaient éloignées de l’Eternel en exerçant le ministère sacerdotal réservé aux Lévites.

Mais les fils de Ruben, de Gad et de la demi-tribu de Manassé répondirent aux messagers envoyés par les enfants d’Israël qu’ils n’avaient pas l’intention d’offrir des sacrifices sur l’autel qu’ils avaient bâti. Ils leur expliquèrent que cet autel servait tout simplement de témoin entre eux et les tribus occidentales, afin que les descendants de celles-ci ne disent pas un jour à leurs enfants qu’ils n’ont point de part à l’Eternel. Cette explication satisfit les enfants d’Israël, qui remercièrent Dieu. *C’est ainsi qu’une guerre fratricide fut évitée. Le dialogue et l’humilité firent échec au plan de l’ange déchu.*

Exhortation de Josué

Longtemps après que l’Eternel eut donné du repos à Israël en le délivrant de tous les ennemis qui l’entouraient, Josué, qui était devenu très vieux, convoqua tous les enfants d’Israël, y compris leurs anciens, leurs chefs et leurs officiers. Il leur promit que l’Eternel chasserait devant eux les nations cananéennes restées parmi eux, et les exhorta à ne pas se mêler à elles. Il leur ordonna de ne pas prononcer le nom des dieux de ces nations, et de ne pas

l'utiliser dans leurs serments. Puis il leur adressa cet avertissement:

«Si vous vous détournez et que vous vous attachez au reste de ces nations qui sont demeurées parmi vous, si vous vous unissez avec elles par des mariages, et si vous formez ensemble des relations, soyez certains que l'Éternel, votre Dieu, ne continuera pas à chasser ces nations devant vous; mais elles seront pour vous un filet et un piège, un fouet dans vos côtés et des épines dans vos yeux, jusqu'à ce que vous ayez péri de dessus ce bon pays que l'Éternel, votre Dieu, vous a donné» (Jos 23:12-13).

Notez que du vivant de Moïse, Dieu avait défendu aux enfants d'Israël de prononcer le nom des dieux étrangers (cf. Ex 23:13) et leur avait donné cet ordre: «Tu craindras l'Éternel, ton Dieu, tu Le serviras, et tu jureras par Son nom» (Dt 6:13).

Tout observateur averti aura remarqué que les docteurs d'Israël ont, par *superstition*, banni le nom de l'Éternel (Yahvé) du culte judaïque, tout en maintenant le nom des dieux étrangers dans l'Ancien Testament. Ils firent exactement le contraire de ce que Dieu avait ordonné par Ses serviteurs Moïse et Josué. Leur manque de discernement a permis à l'ange déchu d'occulter le nom de l'Éternel, qui est une tour forte (Pr 18:10).

Infidélité du peuple d'Israël

Les enfants d'Israël commirent une infidélité à l'égard de l'Éternel: ils permirent à certains peuples de demeurer dans le pays de Canaan et de cohabiter avec eux. Alors un envoyé de l'Éternel vint de Guilgal à Bokim, et dit:

«Je vous ai fait monter hors d'Égypte, et Je vous ai amenés dans le pays que J'ai juré à vos pères de vous donner. J'ai dit: Jamais Je ne romprai Mon alliance avec vous; et vous, vous ne traiterez point alliance avec les habitants de ce

pays, vous renverserez leurs autels. Mais vous n'avez point obéi à Ma voix. Pourquoi avez-vous fait cela? J'ai dit alors: Je ne les chasserai point devant vous; mais ils seront à vos côtés, et leurs dieux vous seront un piège» (Jg 2:1-3).

Lorsque l'envoyé de l'Eternel eut adressé ces paroles aux enfants d'Israël, ceux-ci se mirent à pleurer. Ils donnèrent à ce lieu le nom de *Bokim*, ce qui signifie «les Pleureurs», et y offrirent des sacrifices à l'Eternel. Puis Josué renvoya le peuple, et les enfants d'Israël allèrent chacun dans son héritage pour prendre possession du pays.

L'ordre de l'Eternel de tuer tous les peuples qui habitaient le pays de Canaan peut paraître cruel et barbare. Mais il n'en est pas ainsi. En effet, l'Eternel savait que l'ange déchu utiliserait les dieux des Cananéens pour égarer les enfants d'Israël, afin de faire échouer Son plan de salut en Christ. Etant donné que les Cananéens n'avaient nullement l'intention d'abandonner leurs idoles, l'Eternel avait parfaitement le droit d'exiger leur extermination. La sagesse et la justice recommandaient de sacrifier quelques idolâtres impénitents, pour éviter que l'humanité tout entière ne périsse. *Seul le diable et ses suppôts émettront des objections.*

Mort de Josué

Josué réunit toutes les tribus d'Israël à Sichem et convoqua les anciens, les juges et les officiers d'Israël. Il leur rappela comment l'Eternel avait pris leur père Abraham de l'autre côté de l'Euphrate, comment Il l'avait fait parcourir tout le pays de Canaan et lui avait donné Isaac. Il leur rappela aussi comment l'Eternel les avait délivrés de la servitude d'Egypte, et leur avait donné possession du pays de Canaan en expulsant les nations qui l'habitaient.

Puis Josué exhorta les enfants d'Israël à craindre l'Eternel, à Le servir avec intégrité et fidélité, et à faire disparaître du milieu d'eux les dieux que leurs ancêtres avaient servis en Mésopotamie

et en Egypte. Pour conclure, il leur dit: «Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les dieux que servaient vos pères au delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel» (Jos 24:15).

Les enfants d'Israël répondirent qu'ils serviraient l'Eternel, leur Dieu, Celui qui les avait délivrés de la maison de la servitude en opérant de grands prodiges sous leurs yeux. Josué les avertit qu'ils n'auraient pas la force de servir l'Eternel, le Dieu saint et jaloux, et qu'après leur avoir fait du bien, l'Eternel viendrait les consumer s'ils transgressaient Ses commandements.

Et il ajouta: «Vous êtes témoins contre vous-mêmes que c'est vous qui avez choisi l'Eternel pour Le servir» (Jos 24:22a). «Nous en sommes témoins» répondirent-ils. Alors Josué leur ordonna d'ôter les dieux étrangers du milieu d'eux; il fit une alliance avec eux et leur donna des lois et des ordonnances.

Josué dressa, comme témoin contre les enfants d'Israël, une grande pierre sous le chêne qui était à l'endroit consacré à l'Eternel, et dit à tout le peuple: «Voici, cette pierre servira de témoin contre nous, car elle a entendu toutes les paroles que l'Eternel nous a dites; elle servira de témoin contre vous, afin que vous ne soyez pas infidèles à votre Dieu» (Jos 24:27). Puis il congédia l'assemblée, et chacun retourna dans son héritage.

Après ces choses, Josué, serviteur de l'Eternel, mourut à l'âge de cent dix ans. On l'enterra dans le territoire qu'il avait eu en partage, à Thimnath-Sérach, dans la montagne d'Ephraïm, au nord de la montagne de Gaasch.

Du vivant de Josué, le dessein éternel de Dieu en Christ entra dans une nouvelle phase lorsque l'Eternel réalisa la promesse qu'Il avait faite à Abraham, à Isaac et à Jacob de donner à leurs descendants le pays de Canaan en possession perpétuelle.

Une fois de plus, l'Eternel S'est révélé comme le Dieu qui réalise toujours Ses desseins, selon qu'il est écrit: «Les desseins de l'Eternel subsistent à toujours, et les projets de Son cœur, de génération en génération» (Ps 33:11; *comp. Es 46:10-11*)

La nouvelle génération

**«Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas»
(Proverbes 22:6).**

Lorsqu'Il apparut à Abraham avant la destruction de Sodome et Gomorrhe, l'Eternel dit: «Cacherai-Je à Abraham ce que Je vais faire?... Abraham deviendra certainement une nation grande et puissante, et en lui seront bénies toutes les nations de la terre. Car Je l'ai choisi, afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Eternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Eternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'Il lui a faites...» (Gn 18:17-19).

La raison que l'Eternel a évoquée pour mettre Abraham dans la confiance de Son dessein concernant Sodome et Gomorrhe est révélatrice de Sa volonté éternelle: être en communion avec Son peuple, de génération en génération. L'Eternel a confirmé cette vérité immuable lors de l'appel de Moïse: «Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: L'Eternel, le Dieu de vos pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà Mon nom pour l'éternité, voilà Mon nom de génération en génération» (Ex 3:15).

Il était impératif que le Dieu d'Abraham soit aussi le Dieu de ses descendants, et que ceux-ci respectent les clauses de l'alliance que l'Eternel avait conclue avec le patriarche. C'est à cette condition seulement que Dieu pouvait réaliser, sans violer la justice, les promesses qu'Il avait faites à Abraham, notamment celle de bénir toutes les familles de la terre par la postérité d'Abraham (c'est-à-dire Christ). C'est pourquoi l'Eternel exhorta à maintes reprises les enfants d'Israël à enseigner Ses voies à leurs enfants, de sorte qu'ils ne violent pas Son alliance. Il leur

donna cet ordre par l'intermédiaire de Moïse:

«Et ces commandements, que Je te donne aujourd'hui, seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur tes mains, et ils seront comme des frontaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes» (Dt 6:6-9).

Comme il fallait s'y attendre, l'ange déchu ne se priva pas d'attaquer le maillon faible du plan de Dieu. Ne pouvant atteindre l'Eternel, le Dieu Très-Haut, l'Ennemi s'acharna sur l'homme, ce mortel naturellement porté au mal. Il conçut un plan machiavélique visant à rompre le cordon ombilical qui reliait l'Eternel à Son peuple d'Israël: l'alliance de Dieu avec Abraham. Son plan fonctionna si bien que la nouvelle génération ne marcha pas sur les traces de la génération de Moïse et de Josué, selon qu'il est écrit:

«Toute cette génération fut recueillie auprès de ses pères, et il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait point l'Eternel, ni ce qu'Il avait fait en faveur d'Israël. Les enfants d'Israël firent alors ce qui déplait à l'Eternel, et ils servirent les Baals. Ils abandonnèrent l'Eternel, le Dieu de leurs pères, qui les avait fait sortir du pays d'Egypte, et ils allèrent après d'autres dieux d'entre les dieux des peuples qui les entouraient; ils se prosternèrent devant eux, et ils irritèrent l'Eternel. Ils abandonnèrent l'Eternel, et ils servirent Baal et les Astartés» (Jg 2:10-13).

Comment une telle tragédie a-t-elle pu se produire? D'où vient que la nouvelle génération ne connaissait point l'Eternel, ni ce qu'Il avait fait pour Israël? Dieu n'avait-Il pas ordonné aux enfants d'Israël d'enseigner Ses lois et Ses ordonnances à leurs enfants, et de leur parler des prodiges qu'Il avait opérés en

Egypte? Quelle stratégie l'ange déchu a-t-il adoptée pour empêcher le peuple de Dieu de s'acquitter de son devoir?

Les enfants d'Israël ont commis l'erreur que beaucoup de chrétiens commettent aujourd'hui: ils se sont créé une vie routinière programmée par l'homme, oubliant que seul l'Esprit de Dieu peut révéler à l'homme ce que Dieu attend de lui et lui donner la force de faire Sa volonté. Ayant ainsi perdu la vision des réalités célestes, ils ont rendu à Dieu un culte empreint d'hypocrisie.

Le défi de la rédemption

«La colère de l'Eternel s'enflamma contre Israël. Il les livra entre les mains de pillards qui les pillèrent, Il les vendit entre les mains de leurs ennemis d'alentour, et ils ne purent plus résister à leurs ennemis. Partout où ils allaient, la main de l'Eternel était contre eux pour leur faire du mal, comme l'Eternel l'avait dit, comme l'Eternel le leur avait juré. Ils furent ainsi dans une grande détresse» (Jg 2:14-15).

L'attaque portée par l'ange déchu fit de terribles dégâts. La justice et la droiture de Dieu L'obligèrent à permettre à des nations païennes d'asservir Son peuple, si bien que l'existence d'Israël était menacée. Tout comme au désert, l'ange déchu misa sur la sainteté de Dieu pour provoquer l'extinction du peuple d'Israël. Mais cette fois encore, la grâce de Dieu Lui vint en aide: «L'Eternel suscita des juges, afin qu'ils les délivrassent de la main de ceux qui les pillaient» (Jg 2:16).

L'Ennemi ne déposa pas les armes pour autant. A chaque fois que l'Eternel suscitait un juge pour délivrer Son peuple, le Malin attendait *patiemment* la mort du juge avant de porter une nouvelle attaque. Les enfants d'Israël oubliaient les bienfaits de l'Eternel et se corrompaient de nouveau. La colère de l'Eternel s'enflammait alors contre Son peuple, et Il permettait que ses ennemis le dominent. Et lorsque les enfants d'Israël gémissaient sous le joug de leurs ennemis, l'Eternel avait pitié d'eux et leur suscitait un

libérateur.

Cette situation montre que Dieu n'a pas choisi la facilité pour sauver l'humanité. Dans Son infinie sagesse, Il a décidé de faire participer l'homme au processus de salut, plutôt que de le sauver malgré lui. L'on se fait aisément une idée de la difficulté que représentait la rédemption de l'homme quand on réalise que Dieu respecte *scrupuleusement* le libre arbitre de l'homme, tandis que le diable s'en sert pour dresser l'homme contre Dieu.

La guerre sans rémission que se livrent le bien et le mal entra dans une nouvelle phase, quand Dieu lia Son plan de salut au destin du peuple qu'Il S'était fait. Car, pour réaliser Son dessein éternel en Christ, Dieu devait désormais veiller à ce que le feu de l'alliance qu'Il avait conclue avec Abraham reste allumé jusqu'à la venue du Rédempteur.

Pour éteindre ce feu, l'ange déchu mit au point une stratégie redoutable visant à corrompre les enfants d'Israël en les incitant à se prostituer avec les dieux des nations. Le sort de l'humanité tout entière dépendait de la capacité de l'Esprit de Dieu à contenir cette nouvelle menace...

Les juges

Face à l'opiniâtreté de Son peuple, l'Eternel Se mit en colère et dit: «Puisque cette nation a transgressé Mon alliance que J'avais prescrite à ses pères, et puisqu'ils n'ont point obéi à Ma voix, Je ne chasserai plus devant eux aucune des nations que Josué laissa quand il mourut. C'est ainsi que Je mettrai par elles Israël à l'épreuve, pour savoir s'ils prendront garde ou non de suivre la voie de l'Eternel, comme leurs pères y ont pris garde» (Jg 2:20-22).

L'Eternel laissa dans le pays de Canaan les nations que Josué n'avait pas chassées pour deux raisons: d'une part, pour permettre à nouvelle génération d'apprendre à faire la guerre, d'autre part, pour éprouver les enfants d'Israël, afin de savoir si oui ou non ils suivraient la voie qu'Il leur avait prescrite.

Chaque enfant de Dieu doit, à un moment ou à un autre,

apprendre le maniement des armes spirituelles, et cela d'autant plus que la bataille finale approche. Puisque nous ne pouvons rester neutres dans la guerre qui oppose le bien et le mal, Dieu permet, quand c'est nécessaire, que l'adversité nous force à sortir de l'apathie spirituelle et à revêtir les armes de l'Esprit.

Othniel

Les enfants d'Israël irritèrent l'Eternel en servant les Baals et les idoles. La colère de l'Eternel s'enflamma contre eux, et l'Eternel les livra au roi de Mésopotamie, auquel ils furent asservis pendant huit ans. Ils crièrent alors à l'Eternel, qui leur envoya pour les libérer Othniel. L'Esprit de l'Eternel fut sur Othniel: il partit en guerre, et l'Eternel lui donna la victoire sur le roi de Mésopotamie. Le pays fut en repos pendant les quarante années qu'Othniel resta à la tête d'Israël. Puis Othniel mourut.

Ehud

Les enfants d'Israël firent de nouveau ce qui déplâit à l'Eternel. C'est pourquoi l'Eternel dressa contre eux Eglon, roi de Moab. Eglon s'allia aux Ammonites et aux Amalécites, et se mit en marche pour attaquer Israël. Ils battirent Israël et s'emparèrent de la ville des palmiers. Les enfants d'Israël furent soumis au roi Eglon pendant dix-huit ans. Ils crièrent à l'Eternel, qui leur envoya un libérateur, Ehud, un homme gaucher, de la tribu de Benjamin.

Ehud se rendit auprès d'Eglon pour lui offrir un présent de la part des enfants d'Israël. Il dit à Eglon qu'il désirait lui confier un secret entre quatre yeux, et le roi de Moab ordonna à ses serviteurs de les laisser seuls. Ehud profita du moment où il resta seul avec Eglon pour l'assassiner; il se rendit ensuite à Seïra. Arrivé là-bas, il sonna de la trompette dans la montagne d'Ephraïm et mena les enfants d'Israël au combat. Ils battirent environ dix mille hommes de Moab. Et le pays fut en repos pendant quatre-vingts ans.

Débora et Barak

Après la mort d'Ehud, les enfants d'Israël firent de nouveau ce qui déplaît à l'Eternel. Et l'Eternel les livra à Jabin, roi de Canaan, dont Sisera était le chef de l'armée. Jabin, qui avait neuf cents chars de fer, opprima durement les enfants d'Israël pendant vingt ans. Ceux-ci crièrent à l'Eternel. C'est alors que la prophétesse Débora, qui était juge en Israël, envoya appeler Barak et lui dit:

«N'est-ce pas l'ordre qu'a donné l'Eternel, le Dieu d'Israël? Va, dirige-toi sur le mont Thabor, et prends avec toi dix mille hommes des enfants de Nephthali et des enfants de Zabulon; J'attirerai vers toi, au torrent de Kison, Sisera, chef de l'armée de Jabin, avec ses chars et ses troupes, et Je le livrerai entre tes mains» (Jg 4:6-7).

Barak dit à Débora qu'il n'irait au combat que si elle venait avec lui. Débora lui répondit: «J'irai bien avec toi; mais tu n'auras point de gloire sur la voie où tu marches, car l'Eternel livrera Sisera entre les mains d'une femme» (Jg 4:9). Barak convoqua dix mille hommes de Zabulon et de Nephtali à Kédesch; ils marchèrent à sa suite, et Débora partit avec lui. Dès que Sisera apprit que Barak s'était dirigé sur le mont Thabor, il mena ses neuf cents chars de fer et tous ses hommes à Haroscheth-Goïm. Puis, de là, ils se rendirent au torrent de Kison.

Sur l'ordre de Débora, Barak descendit du mont Thabor à la tête de ses dix mille hommes. Il se lança à l'attaque et l'Eternel mit en déroute devant lui Sisera, tous ses chars et toutes ses troupes. Sisera descendit de son char et s'enfuit à pied. Barak poursuivit les chars et l'armée jusqu'à Haroscheth-Goïm: toute l'armée de Sisera tomba sous le tranchant de l'épée, sans qu'il en reste un seul homme.

De son côté, Sisera alla se réfugier dans la tente de Jaël, femme de Héber, car il y avait paix entre Jabin et la maison de Héber. Jaël cacha Sisera sous la couverture et lui donna à boire

quand il eut soif. Mais dès que Sisera tomba dans un profond sommeil, Jaël s'approcha doucement de lui et lui transperça la tête avec un pieu de la tente.

Quand Barak arriva chez Jaël, il découvrit Sisera étendu mort sur le sol, le pieu dans la tempe. En ce jour, Dieu humilia Jabin, roi de Canaan, devant les enfants d'Israël. Ceux-ci s'acharnèrent de plus en plus contre Jabin et réussirent finalement à le tuer. Et le pays fut en repos pendant quarante ans.

Gédéon

Les enfants d'Israël firent de nouveau ce qui déplait à l'Eternel, et l'Eternel les livra aux Madianites pendant sept ans. Ils se retirèrent dans les ravins des montagnes, dans les cavernes et sur les rochers fortifiés pour échapper aux Madianites. Car ceux-ci montaient avec les Amalécites et les fils de l'Orient pour détruire les productions du pays jusqu'à Gaza, ne laissant en Israël ni vivres, ni bœufs, ni ânes. Les enfants d'Israël furent plongés dans une telle misère par les Madianites qu'ils crièrent à l'Eternel.

C'est alors que l'ange de l'Eternel apparut à Gédéon, qui battait du fromage au pressoir pour le mettre à l'abri de Madian. L'ange de l'Eternel dit à Gédéon: «L'Eternel est avec toi, vaillant héros!» (Jg 6:12b). Gédéon ne crut pas que l'Eternel était avec Israël, à cause de tous les malheurs qui leur étaient arrivés.

Mais l'Eternel Se tourna vers lui et lui dit: «Va avec cette force que tu as, et délivre Israël de la main de Madian; n'est-ce pas Moi qui t'envoie?» (Jg 6:14). *Le Saint-Esprit montre ici que Dieu ne nous demande jamais l'impossible. Sa volonté éternelle est que nous Le servions du mieux que nous pouvons, tout en Le laissant Se charger des fardeaux que nos fragiles épaules ne peuvent porter (cf. 1 Co 15:58; 1 P 5:7).*

Gédéon demanda à l'ange de l'Eternel de lui accorder la faveur de l'attendre, jusqu'à ce qu'il apporte son offrande et la place devant lui. L'ange de l'Eternel lui dit de poser sur le rocher la chair du chevreau et les pains sans levain qu'il avait apportés, et

de répandre le jus (sang) par-dessus. Puis l'ange de l'Eternel toucha la chair et les pains sans levain avec l'extrémité de son bâton. Il s'éleva alors du rocher un feu qui consuma la chair et les pains sans levain. Gédéon bâtit là un autel à l'Eternel, et l'appela «l'Eternel paix».

A travers l'offrande de Gédéon, le Saint-Esprit nous montre comment rendre à Dieu un culte qui Lui soit agréable. Avant toutes choses, tous les compartiments de notre vie et de notre ministère doivent reposer sur le Rocher (c'est-à-dire Jésus-Christ). Cela implique que nous devons marcher dans la sainteté: d'où la présence des pains sans levain.

Afin de ne pas tomber dans le légalisme religieux, nous devons tirer notre justice de l'œuvre expiatoire du Fils de Dieu: d'où la présence du jus (sang). Et telle une offrande, notre vie ne peut être d'une agréable odeur à Dieu que si elle est "consumée" par le feu du Saint-Esprit, puisque le Rédempteur Lui-même S'est offert à Dieu comme une offrande de bonne odeur par l'Esprit éternel (Hé 9:14). Or le Saint-Esprit nous a été donné par le Schilo, le Détenteur légitime du bâton souverain (cf. Gn 49:10; Jn 1:29-34).

Les Madianites, les Amalécites et les fils de l'Orient se rassemblèrent, traversèrent le Jourdain et installèrent leur camp dans la plaine de Jizréel. Revêtu de l'Esprit de l'Eternel, Gédéon sonna de la trompette pour appeler les hommes du clan d'Abiézer à le suivre. Il envoya des messagers dans tout Manassé, dans Aser, dans Zabulon et dans Nephtali, et les hommes de ces tribus vinrent se joindre à lui. C'est là que Gédéon demanda à l'Eternel un signe en se servant d'une toison, pour savoir si l'Eternel voulait vraiment délivrer Israël par sa main (cf. Jg 6:36-40).

Après que Gédéon et ses troupes eurent pris position près de la source de Harod – le camp des Madianites était plus au nord, dans la plaine, vers la colline de Moré –, l'Eternel dit à Gédéon: «Le peuple que tu as avec toi est trop nombreux pour que Je livre Madian entre ses mains; il pourrait en tirer gloire contre Moi, et dire: C'est ma main qui m'a délivré. Publie donc ceci aux oreilles du peuple: Que celui qui est craintif et qui a peur s'en retourne et

s'éloigne de la montagne de Galaad» (Jg 7:2-3a). Vingt-deux mille hommes parmi le peuple s'en retournèrent, et il en resta dix mille.

Après cette première sélection, l'Éternel ordonna à Gédéon de réduire encore le nombre des combattants en faisant descendre le peuple au bord du torrent, pour y séparer ceux qui laperaient l'eau avec la langue de tous ceux qui se mettraient à genoux pour boire. C'est ainsi que l'Éternel retint trois cents hommes, ceux qui lapèrent l'eau en la portant à la bouche avec leur main. Tout le reste du peuple retourna chacun chez soi.

L'Éternel dit à Gédéon de descendre dans le camp des Madianites pour écouter ce qu'ils diraient, afin que ses mains soient fortifiées. Gédéon s'y rendit la nuit, et surprit un homme en train de raconter le songe qu'il avait eu à son camarade. Ce dernier l'interpréta comme un présage annonçant que l'Éternel avait livré Madian entre les mains de Gédéon (cf. Jg 7:13-14).

Lorsque Gédéon eut entendu le récit du songe et son explication, il se prosterna, puis revint au camp d'Israël et dit: «Levez-vous, car l'Éternel a livré entre vos mains le camp de Madian» (Jg 7:15). Il divisa ses hommes en trois groupes, et leur remit des trompettes, des cruches vides et des flambeaux à placer dans les cruches. Il leur ordonna de faire exactement ce qu'il ferait dès qu'il aborderait le camp, c'est-à-dire de sonner de la trompette tout autour du camp et de dire: «Pour l'Éternel et pour Gédéon!»

Peu avant minuit, Gédéon et son groupe de trois cents hommes arrivèrent à la limite du camp, comme on venait de placer les gardes. Ils sonnèrent de la trompette et brisèrent les cruches qu'ils avaient à la main. Ils saisirent les flambeaux de la main gauche et les trompettes de la main droite, et s'écrièrent: «Épée pour l'Éternel et pour Gédéon!» Et ils restèrent chacun à sa place autour du camp.

Mais, dans le camp, tout le monde se mit à courir, à pousser des cris et à prendre la fuite. Les trois cents hommes sonnèrent encore de la trompette, et l'Éternel fit s'entre-tuer tous les Madianites dans le camp. Les rescapés furent rattrapés et

exécutés. On tua aussi les deux rois de Madian.

Quand les hommes d'Israël proposèrent à Gédéon de dominer sur eux, il leur répondit: «Je ne dominerai point sur vous, et mes fils ne domineront point sur vous; c'est l'Eternel qui dominera sur vous» (Jg 8:23). Gédéon demanda à chacun d'eux de lui donner les anneaux qu'ils avaient eus pour butin. Les anneaux d'or que l'on remit à Gédéon pesaient près de vingt kilos. Gédéon en fit un éphod et le plaça dans sa ville, à Ophra, où il devint l'objet des prostitutions de tout Israël; et il fut un piège pour Gédéon et pour sa maison.

Bien-aimés, prenons garde à ce qu'il ne nous arrive pas la même chose qu'à Gédéon. Après avoir servi l'Eternel avec loyauté et bravoure, et après avoir humblement refusé de dominer sur le peuple de Dieu, Gédéon s'est risqué sur un terrain qui n'était pas le sien: le sacerdoce. Il s'est fabriqué une idole qui est devenue un piège pour sa maison et pour tout Israël. Son initiative partait certes d'une bonne intention, mais elle n'a rien produit de bon parce qu'elle était contraire à la Parole de Dieu. *A trop vouloir servir Dieu en suivant son instinct, on finit par se retrouver dans l'ancre du serpent ancien.*

Madian fut humilié devant les enfants d'Israël et ne leva plus la tête. Et le pays fut en repos pendant quarante ans, aussi longtemps que vécut Gédéon. Ce dernier eut soixante-dix fils, car il eut de nombreuses femmes. Sa concubine qui était à Sichem lui enfanta un fils, qu'il appela Abimélec. Gédéon mourut après une heureuse vieillesse; on l'enterra dans le sépulcre de Joas, son père, à Ophra.

Abimélec, le roi maudit

Après la mort de Gédéon, les enfants d'Israël se prostituèrent de nouveau aux Baals, et prirent Baal-Berith pour leur dieu. Ils ne se souvinrent point de l'Eternel, leur Dieu, qui les avait délivrés de la main de tous les ennemis qui les entouraient. Et ils ne montrèrent aucun attachement pour la maison de Gédéon, dit Jerubbaal, après tout le bien qu'il avait fait à Israël.

Abimélec demanda aux frères de sa mère de plaider sa cause auprès des habitants de Sichem, pour qu'ils daignent l'établir à leur tête. Les habitants de Sichem se laissèrent convaincre par les arguments d'Abimélec, qui leur dit qu'ils avaient plus à gagner à être dominés par leur propre frère que par les soixante-dix fils de Gédéon. Abimélec se rendit dans la maison de son père, à Ophra, et tua tous ses frères. Seul Jotham, le plus jeune d'entre eux, en réchappa, car il s'était caché. Tous les habitants de Sichem et toute la population de Millo se rassemblèrent et proclamèrent Abimélec roi, près du chêne planté dans Sichem.

Quand Jotham en fut informé, il monta au sommet du mont Garizim et raconta à tout ce monde réuni une parabole illustrant la montée au trône d'Abimélec (cf. Jg 9:8-15). Il conclut par ces mots: «Si c'est de bonne foi et avec intégrité qu'en ce jour vous avez agi envers Jerubbaal et sa maison, eh bien! qu'Abimélec fasse votre joie, et que vous fassiez aussi la sienne! Sinon, qu'un feu sorte d'Abimélec et dévore les habitants de Sichem et la maison de Millo, et qu'un feu sorte des habitants de Sichem et de la maison de Millo et dévore Abimélec!» (Jg 9:19-20). Après avoir dit cela, Jotham s'enfuit et alla se réfugier à Béera.

Après qu'Abimélec eut dominé sur Israël pendant trois ans, Dieu envoya un mauvais esprit entre Abimélec et les habitants de Sichem, qui lui furent infidèles. Abimélec attaqua la ville, s'en empara et tua tout le peuple qui s'y trouvait. A cette nouvelle, tous les habitants de la tour de Sichem allèrent se réfugier dans la forteresse de la maison du dieu Berith. Abimélec et ses hommes incendièrent la forteresse et les gens qui s'y trouvaient. Ainsi périrent tous les habitants de la tour de Sichem, environ mille, hommes et femmes.

Puis Abimélec attaqua Thébets et s'en empara. Tous les habitants de la ville, hommes et femmes, allèrent se réfugier dans la tour forte qui était au milieu de la ville. Abimélec attaqua la tour et s'approcha de la porte pour mettre le feu au bâtiment. Mais une femme lui jeta un morceau de meule sur la tête et lui brisa le crâne. Abimélec demanda au jeune homme qui portait ses armes de l'achever avec son épée, afin qu'on ne dise pas de lui qu'il a

été tué par une femme.

Même face à la mort, Abimélec ne se repentit pas des œuvres de ses mains; il se préoccupa davantage de sa réputation post-mortem que du salut de son âme. Aussi mourut-il de la mort des méchants. C'est ainsi que Dieu fit retomber sur Abimélec le mal qu'il avait commis à l'égard de son père en tuant ses soixante-dix fils. Dieu fit également subir aux habitants de Sichem les conséquences de leur grande méchanceté. Les malédictions que Jotham avait prononcées sur eux tous se réalisèrent ainsi.

Thola et Jaïr

Après la mort d'Abimélec, Thola, de la tribu d'Issacar, se leva pour délivrer Israël. Il habitait à Schamir, dans la montagne d'Ephraïm. Il fut juge en Israël pendant vingt-trois ans, puis il mourut et fut enterré à Schamir. Jaïr, le Gaadite, lui succéda et fut juge en Israël pendant vingt-deux ans. Puis Jaïr mourut et fut enterré à Kamon.

Jephté

Les enfants d'Israël firent de nouveau ce qui déplâit à l'Eternel: ils servirent les Baals et les Astartés, ainsi que les dieux des Syriens, des Sidoniens, des Moabites, des Ammonites et des Philistins. Ils abandonnèrent l'Eternel et ne Le servirent plus. La colère de l'Eternel s'enflamma alors contre les enfants d'Israël, et Il les livra aux Philistins et aux Ammonites. Ceux-ci les opprimèrent cette année-là et pendant dix-huit ans. Les enfants d'Israël crièrent à l'Eternel, et l'Eternel leur répondit:

«Ne vous ai-Je pas délivrés des Egyptiens, des Amoréens, des fils d'Ammon, des Philistins? Et lorsque les Sidoniens, Amalek et Maon, vous opprimèrent, et que vous criâtes à Moi, ne vous ai-Je pas délivrés de leurs mains? Mais vous, vous M'avez abandonné, et vous avez servi d'autres dieux. C'est pourquoi Je ne vous délivrerai plus. Allez,

invoquez les dieux que vous avez choisis; qu'ils vous délivrent au temps de votre détresse!» (Jg 10:11-14).

Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob a dit vrai quand Il a déclaré: «C'est Moi, Moi qui suis l'Eternel, et hors Moi il n'y a point de sauveur» (Es 43:11). Tournons donc nos regards vers Lui, sachant que nous ne pouvons venir à Lui que par Son Fils Jésus-Christ (cf. Jn 14:6). Celui qui veut être secouru par Dieu, au temps de la détresse, doit marcher avec le Fils de Dieu quand tout va bien dans sa vie. C'est le seul moyen de s'assurer l'intervention salvifique du Tout-Puissant.

Les enfants d'Israël confessèrent leurs péchés à l'Eternel et Le supplièrent de les délivrer. Ils ôtèrent les dieux étrangers du milieu d'eux et servirent l'Eternel, qui fut touché des maux d'Israël. Les Ammonites se rassemblèrent et campèrent à Galaad. Alors les habitants de Galaad, ainsi que leurs chefs, décidèrent que l'homme qui engagerait le combat contre les Ammonites serait leur chef. Les anciens de Galaad allèrent chercher Jephthé au pays de Tob, et lui proposèrent d'être leur chef et de les mener au combat.

Or Jephthé était aussi fils de Galaad, né d'une autre femme, d'une prostituée. Ses frères avaient refusé qu'il hérite avec eux et l'avaient chassé. Mais les anciens de Galaad réussirent à le convaincre de ravalier sa rancœur et de dominer sur eux. Après son investiture, Jephthé envoya des messagers au roi des Ammonites pour lui demander pourquoi il voulait faire la guerre à Israël. Le roi des Ammonites répondit qu'Israël, quand il sortit d'Egypte, s'était emparé de son pays, depuis l'Arnon jusqu'au Jabbok et au Jourdain. Et il exigea qu'Israël lui rende ces territoires.

Jephthé lui rappela le parcours que les enfants d'Israël avaient suivi, après leur sortie du pays d'Egypte, pour lui montrer qu'ils ne s'étaient emparés des territoires des Amoréens qu'après que leur roi, Sihon, les eut attaqué. Il lui rappela aussi qu'Israël possédait ces territoires depuis trois cents ans, et qu'aucun roi n'avait contesté avec lui à ce sujet. Mais le roi des Ammonites

n'écoula point les paroles que Jephthé lui fit dire.

L'Esprit de l'Éternel fut sur Jephthé. Quand il alla combattre les Ammonites, il fit ce vœu à l'Éternel: «Si Tu livres entre mes mains les fils d'Ammon, quiconque sortira des portes de ma maison au-devant de moi, à mon heureux retour de chez les fils d'Ammon, sera consacré à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste» (Jg 11:30-31). Jephthé marcha contre les Ammonites et l'Éternel les lui livra. Il remporta une éclatante victoire et s'empara de vingt villes. Les Ammonites furent humiliés et durent alors se soumettre aux enfants d'Israël.

Lorsque Jephthé retourna dans sa maison à Mitspa, ce fut sa fille unique qui sortit à sa rencontre, en dansant au rythme des tambourins. Malgré la peine qu'il éprouva, Jephthé s'acquitta du vœu qu'il avait fait à l'Éternel: il Lui consacra son unique enfant.

Si Jephthé a éprouvé de la peine en consacrant sa fille unique à l'Éternel, le Dieu d'amour, pouvez-vous imaginer ce que Dieu a éprouvé en livrant Son Fils unique à des pécheurs impies? Bien-aimés, que la gratuité du salut ne nous fasse pas oublier le prix infiniment élevé que Dieu a dû payer pour nous racheter (cf. 1 Co 6:20; 7:23; 1 P 1:18-20).

Les hommes d'Ephraïm voulurent tuer Jephthé parce qu'il était allé combattre les Ammonites sans eux, bien qu'ils eussent refusé de le secourir lorsqu'il leur avait demandé de l'aide. Mais Jephthé rassembla tous les hommes de Galaad et battit les Ephraïmites. Quarante-deux mille hommes d'Ephraïm perdirent la vie en ce temps-là. Jephthé fut juge en Israël pendant six ans, puis il mourut et fut enterré en Galaad.

Ibtsan, Elon et Abdon

Après Jephthé, Ibtsan de Bethléhem fut juge en Israël. Il eut trente fils et trente filles, qu'il maria avec des étrangers. Il fut juge en Israël pendant sept ans, puis il mourut et fut enterré à Bethléhem. Après lui, Elon de Zabulon fut juge en Israël pendant dix ans. Puis il mourut et fut enterré à Ajalon, dans le territoire de Zabulon. Après lui, Abdon fut juge en Israël. Il eut quarante fils et

trente petits-fils qui montaient soixante-dix ânes. Puis il mourut et fut enterré à Pirathon, dans le territoire d'Ephraïm, sur la montagne des Amalécites.

Samson

Les enfants d'Israël firent de nouveau ce qui déplaît à l'Eternel. C'est pourquoi l'Eternel les livra aux Philistins pendant quarante ans. Un ange apparut à la femme de Manoach, le Danite, et lui dit: «Voici, tu es stérile, et tu n'as point d'enfants; tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils. Maintenant prends bien garde, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur. Car tu vas devenir enceinte et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera point sur sa tête, parce que cet enfant sera consacré à Dieu dès le ventre de sa mère; et ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins» (Jg 13:3-5).

La femme de Manoach enfanta un fils qu'elle appela Samson. L'enfant grandit et fut béni par Dieu. Et l'Esprit de l'Eternel commença à l'agiter à Machané-Dan, entre Tsora et Eschthaol. C'est ainsi qu'il choisit une femme parmi les filles des Philistins, à Thimna, et dit à ses parents de la demander en mariage pour lui. Ses parents désapprouvèrent son choix, parce qu'ils ignoraient que cela venait de l'Eternel. En effet, Samson cherchait une occasion de dispute de la part des Philistins.

Quand Samson et ses parents partirent pour Thimna, un jeune lion rugissant vint à la rencontre de Samson. Alors l'Esprit de l'Eternel saisit Samson et, de ses mains nues, il déchira le lion comme s'il s'agissait d'un simple chevreau. Il ne raconta pas son exploit à ses parents. Il alla s'entretenir avec la femme philistine, qui lui plut. Lorsque Samson retourna à Thimna quelques jours plus tard pour l'épouser, il fit un détour pour aller voir le cadavre du lion. Il trouva un essaim d'abeilles et du miel dans la carcasse de l'animal. Il prit du miel et en mangea; il en donna aussi à ses parents, sans leur dire sa provenance.

Samson offrit un festin de mariage, lorsque son père se rendit

chez la femme philistine: c'était la coutume des jeunes gens. En voyant Samson, les Philistins choisirent trente jeunes gens pour lui tenir compagnie. Et là Samson leur proposa cette devinette: «De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux» (Jg 14:14a)

Les jeunes gens se mirent d'accord avec Samson pour qu'il leur donne trente chemises et trente vêtements de rechange, s'ils trouvaient la réponse de la devinette dans les sept jours. Dans le cas contraire, ils s'engagèrent à donner à Samson trente chemises et trente vêtements de rechange.

Comme ils ne trouvaient pas la réponse, les Philistins dirent à la femme de Samson: «Persuade à ton mari de nous expliquer l'énigme; sinon, nous te brûlerons, toi et la maison de ton père. C'est pour nous dépouiller que vous nous avez invités, n'est-ce pas?» (Jg 14:15). La femme de Samson pleura auprès de lui pendant les sept jours du festin, et il lui expliqua la devinette le septième jour. Elle communiqua aussitôt la solution à ses compatriotes.

Le septième jour, avant le coucher du soleil, les gens de la ville vinrent dire à Samson: «Quoi de plus doux que le miel, et quoi de plus fort que le lion?» (Jg 14:18a). Il leur répondit: «Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas découvert mon énigme» (v. 18b). Alors l'Esprit de l'Éternel saisit Samson, et il se rendit à Askalon. Il y tua trente hommes, prit leurs vêtements et les donna à ceux qui avaient trouvé la réponse de la devinette. Puis, rempli de colère, il retourna chez son père. On donna sa femme à l'un de ses compagnons, avec lequel il était lié.

Quand Samson apprit ce qu'il était advenu de sa femme, il captura trois cents renards, les attacha deux à deux par la queue et fixa un flambeau à chaque paire de queues. Puis il alluma les flambeaux et lâcha les renards dans les champs de blé des Philistins. Il embrasa ainsi les tas de gerbes, le blé sur pied et même les plantations de vignes et d'oliviers.

Lorsque les Philistins apprirent que c'était Samson qui avait causé tous ces dégâts, parce qu'on avait donné sa femme à l'un de ses compagnons, ils brûlèrent vifs la femme et son père. Alors

Samson battit les Philistins, puis il se retira dans la caverne du rocher d'Etam.

Les Philistins vinrent prendre position dans le territoire de Juda, pour capturer Samson et le traiter comme il les avait traités. C'est pourquoi trois mille hommes de Juda se rendirent à la caverne du rocher d'Etam pour lier Samson et le livrer aux Philistins. Les hommes de Juda promirent à Samson qu'ils ne le tueraient point, aussi les laissa-t-il le lier avec deux cordes neuves.

Aussitôt que Samson arriva à Léchi, les Philistins vinrent à sa rencontre en poussant des cris. Alors l'Esprit de l'Eternel saisit Samson: les cordes qui liaient ses bras et ses mains devinrent comme du fin lin brûlé par le feu, et tombèrent.

Il ramassa une mâchoire d'âne fraîche et s'en servit pour tuer mille hommes. Puis il s'écria: «Avec une mâchoire d'âne, un monceau, deux monceaux; avec une mâchoire d'âne, j'ai tué mille hommes» (Jg 15:16). Après quoi Samson jeta la mâchoire. Et l'on appela ce lieu *Ramath-Léchi*, ce qui signifie «colline de la Mâchoire». Pressé par la soif, Samson demanda au Dieu qui avait permis cette grande délivrance par sa main de lui donner à boire. Dieu fendit la cavité du rocher qui est à Léchi, et il en sortit de l'eau. Samson but, son esprit se ranima, et il reprit vie.

Nous avons ici une belle illustration de la manière dont les chrétiens doivent s'y prendre dans la lutte qui les oppose aux puissances des ténèbres. Après chaque bataille, ils doivent demander à Dieu de les remplir de nouveau de l'onction du Saint-Esprit. Ils pourront alors expérimenter la puissance régénératrice de cette promesse: «Mais ceux qui se confient en l'Eternel renouvellent leur force. Ils prennent le vol comme les aigles; ils courent, et ne se lassent point, ils marchent, et ne se fatiguent point» (Es 40:31).

Samson partit pour Gaza; il y rencontra une femme prostituée et entra chez elle. Lorsque les habitants de la ville l'apprirent, ils firent le guet toute la nuit à la porte de la ville et se proposèrent de le tuer au point du jour. Mais vers minuit, Samson se leva, il empoigna les battants de la porte de la ville et les arracha avec les

deux montants et le verrou de bois. Il porta le tout sur ses épaules et alla le déposer au sommet de la colline située en face de la ville d'Hébron.

Après cela, Samson tomba amoureux d'une femme nommée Delila, qui habitait dans la vallée de Sorek. Les princes des Philistins allèrent la voir et lui demandèrent de convaincre Samson de lui dire d'où lui venait sa force extraordinaire, et avec quoi il fallait le lier pour le dompter. Ils promirent de lui donner chacun mille sicles d'argent. Attirée par l'appât du gain, Delila décida de trahir Samson. Aussi lui demanda-t-elle d'où lui venait sa grande force. Samson lui mentit à trois reprises, puis il lui ouvrit tout son cœur et lui dit:

«Le rasoir n'a point passé sur ma tête, parce que je suis consacré à Dieu dès le ventre de ma mère. Si j'étais rasé, ma force m'abandonnerait, je deviendrais faible, et je serais comme tout autre homme» (Jg 16:17).

Delila comprit que Samson lui avait révélé son secret, et elle envoya aussitôt appeler les princes des Philistins. Puis elle endormit Samson sur ses genoux et appela un homme qui coupa ses sept tresses. Elle commença ainsi à le dompter, car sa force le quitta. Alors elle cria: «Les Philistins sont sur toi, Samson!» Samson se réveilla comme les autres fois, pensant pouvoir battre les Philistins assez facilement. Il ne savait pas que l'Eternel S'était retiré de lui. Les Philistins le saisirent et lui crevèrent les yeux. Ils l'emmenèrent à Gaza, l'attachèrent avec des chaînes d'airain et l'obligèrent à tourner la meule dans la prison.

Lorsque que les cheveux de Samson commencèrent à pousser, les princes des Philistins se rassemblèrent pour offrir un grand sacrifice à leur dieu Dagon, à qui ils attribuèrent à tort le mérite de leur avoir livré Samson. Comme ils étaient d'humeur joyeuse, ils firent sortir Samson de la prison et il joua devant eux.

Puis, guidé par le garçon qui le tenait par la main, Samson toucha les colonnes qui soutenaient le temple. Or le temple était rempli de monde: outre les princes des Philistins, il y avait sur le

toit environ trois mille personnes, hommes et femmes, qui regardaient Samson jouer. Alors Samson invoqua l'Eternel, et dit:

«Seigneur Eternel! souviens-Toi de moi, je Te prie; ô Dieu! Donne-moi de la force seulement cette fois, et que d'un seul coup je tire vengeance des Philistins pour mes deux yeux!» (Jg 16:28).

Puis il s'appuya sur les colonnes qui soutenaient le temple, l'une à sa gauche et l'autre à sa droite, et dit: «Que je meure avec les Philistins!» Il se pencha fortement, et le bâtiment s'écroula sur les princes et sur toute la foule qui s'y trouvait. Ceux que Samson fit périr à sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait tués pendant sa vie. Ses frères et toute la maison de son père vinrent chercher son corps. Ils l'enterrèrent dans le sépulcre de son père Manoach, entre Tsorea et Eschthaol. Samson fut juge en Israël pendant vingt ans.

Temps d'incertitude

Après la mort de Samson, il y eut un temps où il n'y avait ni roi ni juge en Israël. Chacun faisait alors ce qu'il voulait. C'est en ce temps-là qu'un homme de la montagne d'Ephraïm, nommé Mica, consacra un jeune Lévite venu de Bethléhem, qui lui servit de prêtre.

Mais les Danites enlevèrent à Mica son prêtre, son image taillée et son image en métal fondu, ainsi que son éphod et ses théraphim. Ils frappèrent ensuite les habitants de la ville de Laïs et rebâtirent la ville. Ils établirent pour eux l'image taillée qu'avait faite Mica, pendant tout le temps que la maison de Dieu fut à Silo.

A la même époque, un Lévite séjournant à l'extrémité de la montagne d'Ephraïm prit pour concubine une femme de Bethléhem de Juda. Celle-ci lui fut infidèle et retourna chez son père, à Bethléhem, où elle resta quatre mois. Accompagné de son serviteur, le Lévite alla voir sa concubine pour la convaincre de revenir. Il resta quatre jours chez son beau-père, puis il partit avec

sa concubine le cinquième jour au soir.

Le jour avait beaucoup baissé lorsqu'ils arrivèrent en vue de Jébus. Le serviteur proposa alors à son maître d'aller y passer la nuit. Mais le Lévite lui répondit: «Nous n'entrerons pas dans une ville d'étrangers, où il n'y a point d'enfants d'Israël, nous irons jusqu'à Guibea» (Jg 19:12). Ils continuèrent donc leur route, et le soleil se coucha lorsqu'ils arrivèrent près de Guibea. Ils y entrèrent et s'assirent sur la place publique, mais personne ne les invita à loger dans sa maison.

Mais un vieillard originaire de la montagne d'Ephraïm, qui revenait de son travail aux champs, aborda le Lévite et l'invita à passer la nuit chez lui. Pendant qu'ils se régalaient, des hommes de la ville, gens pervers, encerclèrent la maison et sommèrent le vieillard de leur livrer son hôte pour qu'ils le connaissent.

Le vieillard les supplia de ne pas commettre une telle infamie. Il leur proposa à la place d'abuser de sa fille vierge et de la concubine du Lévite. Mais ces hommes ne voulurent point l'écouter. Alors le Lévite prit sa concubine et la leur amena dehors. Ils la violèrent et abusèrent d'elle toute la nuit jusqu'au matin. Le Lévite mit sa concubine sur un âne et retourna chez lui.

Arrivé chez lui, il prit un couteau, saisit sa concubine et la découpa membre par membre, qu'il envoya dans tout le territoire d'Israël. Tous ceux qui virent ces macabres colis dirent: «Jamais rien de pareil n'est arrivé et ne s'est vu depuis que les enfants d'Israël sont montés du pays d'Egypte jusqu'à ce jour; prenez la chose à cœur, consultez-vous, et parlez!» (Jg 19:30).

L'ironie de l'histoire, c'est que le Lévite s'est rendu dans la ville de Guibea parce qu'il la croyait plus sûre que Jébus, étant donné qu'elle était habitée par des enfants d'Israël. Il fut désagréablement surpris de voir des hommes appartenant au peuple de Dieu faire montre d'une bassesse digne des impies de Sodome et Gomorre. *Il ne doit pas en être ainsi parmi nous, bien-aimés. Ne soyons pas une occasion de chute pour des frères que le Seigneur a rachetés par Son sang précieux (cf. Rm 14:15; 1 Co 8:11). Ne méprisons pas cet avertissement du Seigneur:*

«Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer» (Mt 18:6).

Tous les enfants d'Israël se réunirent comme un seul homme devant l'Eternel à Mitspa: il y avait quatre cent mille hommes de pied, habiles à manier l'épée. Les fils de Benjamin apprirent que les hommes des autres tribus d'Israël étaient montés à Mitspa. Les enfants d'Israël demandèrent au Lévite qui avait découpé sa femme de leur expliquer les circonstances dans lesquelles ce crime avait été commis.

Après avoir entendu le récit du Lévite, les enfants d'Israël décidèrent de prendre dans toutes les tribus dix hommes sur cent, cent sur mille, et mille sur dix mille. Ils les chargèrent d'aller chercher des provisions pour les troupes qui iraient attaquer la ville de Guibea, pour la punir de l'acte infâme qu'elle avait commis en Israël. Toutes les tribus d'Israël envoyèrent des messagers vers toutes les familles de Benjamin pour leur demander de livrer les hommes qui avaient abusé de la concubine du Lévite, afin qu'ils les fassent mourir.

Mais les Benjamites refusèrent de livrer les coupables. Ils firent la guerre à leurs frères, les enfants d'Israël, et leur infligèrent de lourdes pertes à deux reprises. Mais l'Eternel les livra aux enfants d'Israël lors de la troisième bataille. Les enfants d'Israël tuèrent ce jour-là vingt-cinq mille cent hommes de Benjamin, et mirent le feu à toutes les villes de la région. Ils se rendirent ensuite à Béthel, et pleurèrent devant Dieu parce qu'une tribu d'Israël était sur le point de disparaître.

Les enfants d'Israël éprouvèrent des remords au sujet de leurs frères, et décidèrent de trouver des femmes aux rescapés de Benjamin afin de conserver leur tribu. Mais ils ne pouvaient leur donner leurs filles en mariage, puisqu'ils avaient juré: «Maudit soit celui qui donnera une femme à un Benjamite!» (Jg 21:18).

Or, les enfants d'Israël avaient aussi juré de faire mourir quiconque ne monterait pas à l'assemblée de l'Eternel à Mitspa.

Lorsqu'ils firent le dénombrement du peuple, ils découvrirent qu'aucun des habitants de Jabès en Galaad ne s'était rendu au camp où avait lieu l'assemblée. Ils envoyèrent alors douze mille hommes contre eux. Ces hommes frappèrent du tranchant de l'épée tous les hommes de Jabès, avec les femmes et les enfants, et ne laissèrent la vie sauve qu'à quatre cents jeunes filles vierges. Ces dernières furent données pour femmes aux réchappés de Benjamin.

Comme il n'y avait pas assez de femmes pour les Benjamites, les enfants d'Israël leur proposèrent de se mettre en embuscade dans les vignes, lors de la fête annuelle de l'Eternel célébrée à Silo, et d'enlever les filles qui sortiraient pour danser. Ainsi firent les Benjamites: ils enlevèrent autant de femmes qu'il leur fallait parmi les filles qui dansaient à Silo, et les emmenèrent. Ils s'en retournèrent dans leur territoire, reconstruisirent leurs villes et s'y établirent. Les enfants d'Israël quittèrent l'assemblée et retournèrent chacun dans sa tribu et dans sa famille.

C'est ainsi que l'Eternel empêcha l'ange déchu de faire une brèche dans l'héritage qu'Il avait donné à Abraham, à Isaac et à Jacob, en dépit du serment insensé que les enfants d'Israël avaient fait. L'Eternel savait, en effet, que Satan n'en serait pas resté là s'il avait réussi à décimer la tribu de Benjamin. Réconforté par cette victoire, il aurait tout mis en œuvre pour retrancher la tribu de Juda, afin d'anéantir définitivement le plan de salut de Dieu en Christ.

Ruth, la Moabite

Du temps des juges, une famine survenue dans le pays poussa un homme de Bethléhem de Juda, nommé Elimélec, à partir avec sa femme Naomi et ses fils Machlon et Kiljon, pour faire un séjour dans le pays de Moab. Après la mort d'Elimélec, Naomi resta seule avec ses deux fils, qui épousèrent deux femmes moabites; l'une d'elles s'appelait Orpa, l'autre Ruth. Au bout de dix ans, Machlon et Kiljon moururent à leur tour. Naomi resta seule, privée de ses enfants et de son mari.

Dès que Naomi apprit que l'Éternel avait visité Son peuple d'Israël et lui avait donné du pain, elle se prépara à quitter le pays de Moab avec ses deux belles-filles. Elles partirent ensemble pour retourner au pays de Juda. Mais, en chemin, Naomi changea d'avis et demanda à ses belles-filles de retourner chez elles. Elle leur expliqua qu'elle était trop vieille pour avoir des fils qui pourraient les épouser. Orpa finit par céder aux instances de Naomi, mais Ruth s'attacha à elle. Naomi demanda alors à Ruth de faire comme sa belle-sœur et de retourner chez elle. Mais Ruth lui répondit:

«Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me traite dans toute Sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi!» (Ru 1:16-17).

Quand Naomi vit que Ruth était décidée à l'accompagner, elle cessa d'insister et elles allèrent ensemble jusqu'à Bethléhem. Un jour, Ruth s'en alla glaner des épis dans le champ de Boaz, un homme riche et puissant, qui était de la famille d'Elimélec, le défunt mari de Naomi. C'est ainsi que Ruth et Boaz firent connaissance. Ils se marièrent et eurent un fils qu'ils appelèrent Obed. Obed fut le père d'Isaï, père de David. Dans Matthieu 1:1, l'Esprit nous montre les implications de la persévérance de Ruth: «Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.»

L'Écriture établit donc de manière formelle que Ruth, la Moabite, devint l'ancêtre du Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'elle enfanta un fils à Boaz. On ne réalise le caractère exceptionnel du lien reliant Ruth au Rédempteur qu'à la lumière de ce que Dieu dit à Moïse: «L'Ammonite et le Moabite n'entreront point dans l'assemblée de l'Éternel, même à la dixième génération et à perpétuité, parce qu'ils ne sont pas venus au-devant de vous avec du pain et de l'eau, sur le chemin, lors de votre sortie d'Égypte, et parce qu'ils ont fait venir contre toi à prix d'argent Balaam, fils

de Beor, de Pethor en Mésopotamie, pour qu'il te maudisse» (Dt 23:3-4).

S'il est un fait que Ruth était d'office exclue de l'assemblée de l'Eternel, en raison de son appartenance ethnique, il n'en reste pas moins qu'elle a été réintégrée par la foi, lorsqu'elle a déclaré que le peuple de Naomi serait son peuple et le Dieu de Naomi son Dieu. *Le Saint-Esprit montrait par là que le Seigneur Jésus-Christ, dont une Moabite devint l'ancêtre par la foi, donnerait aux non-Juifs qui confessaient Son nom le pouvoir de devenir enfants de Dieu, concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu (cf. Jn 1:12; Ep 2:19).*

Samuel

A Ramathaïm-Tsophim, dans la montagne d'Ephraïm, vivait un homme appelé Elkana. Il avait épousé deux femmes, Anne et Pennina; Pennina avait des enfants, mais Anne n'en avait pas. Chaque année, Elkana montait de sa ville à Silo pour y adorer l'Eternel des armées et Lui offrir un sacrifice. Le jour où il offrait son sacrifice, il donnait des portions à Pennina et à chacun de ses enfants; mais à Anne, il donnait une potion double, car il l'aimait beaucoup, bien que l'Eternel ne lui ait pas donné d'enfants.

Chaque fois qu'Anne montait à la maison de l'Eternel, Pennina lui prodiguait des mortifications pour la porter à s'irriter de ce que l'Eternel l'avait rendue stérile. Anne pleurait alors et ne mangeait point. Elkana la consolait en lui disant qu'il valait pour elle mieux que dix fils.

Affligée, Anne pria l'Eternel en pleurant à chaudes larmes. Elle fit un vœu en disant: «Eternel des armées! si Tu daignes regarder l'affliction de Ta servante, si Tu Te souviens de moi et n'oublies point Ta servante, et si Tu donnes à Ta servante un enfant mâle, je le consacrerai à l'Eternel pour tous les jours de sa vie, et le rasoir ne passera point sur sa tête» (1 S 1:11).

Le sacrificateur Eli était assis près du montant de la porte du temple au moment où Anne priait. Comme elle pria longuement,

Eli observa sa bouche: il vit ses lèvres remuer mais n'entendit aucun son, car elle priait intérieurement. Eli pensa d'abord qu'Anne était ivre, mais elle lui expliqua qu'elle avait prié longtemps parce que son cœur débordait de chagrin. Alors Eli lui dit: «Va en paix, et que le Dieu d'Israël exauce la prière que tu Lui as adressée!» (1 S 1:17).

L'Eternel Se souvint d'Anne et lui donna un fils. Elle lui donna le nom de Samuel, «car, dit-elle, je l'ai demandé à l'Eternel» (v. 20). Lorsqu'elle eut sevré l'enfant, et bien qu'il fût encore jeune, elle l'amena dans la maison de l'Eternel à Silo. Après avoir offert un sacrifice, Anne et Elkana conduisirent leur enfant auprès du sacrificateur Eli. Après cela, Elkana retourna chez lui à Rama; mais le jeune Samuel demeura à Silo et fut au service de l'Eternel devant le sacrificateur Eli.

Les fils d'Eli

Les fils d'Eli étaient des pervers qui ne connaissaient point l'Eternel. Ils se rendirent coupables devant l'Eternel en violant les ordonnances qu'Il avait prescrites à Moïse concernant les sacrificateurs. Lorsque quelqu'un offrait un sacrifice, ils piquaient dans la chaudière, dans le chaudron, dans la marmite ou dans le pot, et prenaient la viande qu'on faisait cuire, avant que le sacrifice ne soit achevé. Et même ils exigeaient qu'on leur donne de la viande crue avant que la graisse ne soit brûlée. C'est ainsi qu'ils méprisaient les offrandes de l'Eternel.

Alors un homme de Dieu vint annoncer à Eli que l'Eternel avait rejeté sa maison, parce qu'il n'avait rien fait pour mettre un terme à la conduite irresponsable de ses fils. Eli s'était, en effet, contenté de dire à ses fils que leurs agissements étaient mauvais. Il aurait cependant dû les réprimer, voire les relever de leurs fonctions, puisqu'ils n'étaient revenus de leur mauvaise voie.

Eli ne l'a pas fait, c'est pourquoi l'Eternel lui reprocha d'avoir honoré ses fils plus que Lui. L'homme de Dieu annonça à Eli que ses deux fils, Hophni et Phinéas, mourraient le même jour et que

l'Éternel S'établirait un sacrificateur fidèle, qui agirait selon Son cœur et Son âme.

Quant à Samuel, il continuait à grandir; il était agréable à l'Éternel et aux hommes et servait l'Éternel sous la surveillance d'Eli. Or la parole de l'Éternel était rare en ce temps-là, et les visions n'étaient pas fréquentes. Aussi Samuel crut-il que c'était Eli qui l'appelait quand l'Éternel lui apparut. Et il courut vers Eli.

Comme cela se répéta à trois reprises, Eli comprit que c'était l'Éternel qui appelait l'enfant. Il dit donc à Samuel: «Va, couche-toi; et si l'on t'appelle, tu diras: Parle, Éternel, car Ton serviteur écoute» (1 S 3:9). L'Éternel appela Samuel comme les autres fois. Samuel répéta ce qu'Eli lui avait conseillé de dire. Alors l'Éternel dit à Samuel:

«Voici, Je vais faire en Israël une chose qui étourdira les oreilles de quiconque l'entendra. En ce jour J'accomplirai sur Eli tout ce que J'ai prononcé contre sa maison; Je commencerai et J'achèverai. Je lui ai déclaré que Je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés. C'est pourquoi Je jure à la maison d'Eli que jamais le crime de la maison d'Eli ne sera expié, ni par des sacrifices ni par des offrandes» (1 S 3:11-14).

Samuel resta couché jusqu'au matin, puis il alla ouvrir les portes de la maison de l'Éternel. Il craignait de raconter sa vision à Eli. Mais Eli insista tellement que Samuel lui raconta tout sans rien cacher.

Samuel devint grand. L'Éternel était avec lui, si bien qu'aucune des paroles qu'il prononçait de Sa part ne restait sans effet. C'est ainsi que tout Israël, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba, reconnut que Samuel était établi prophète de l'Éternel. L'Éternel continua à apparaître à Silo: c'est là qu'Il Se révélait à Samuel pour lui faire connaître Sa parole, et Samuel transmettait cette parole à tout Israël.

L'arche ne fait pas l'alliance

Un jour, les enfants d'Israël se mirent en campagne pour combattre les Philistins. Ces derniers se rangèrent en bataille contre Israël, et le combat s'engagea. Les Philistins battirent les enfants d'Israël et leur tuèrent environ quatre mille hommes. C'est alors que les anciens d'Israël et le peuple envoyèrent chercher l'arche de l'alliance de l'Éternel à Silo. Les deux fils d'Eli, Hophni et Phinéas, accompagnèrent l'arche de l'alliance de Dieu.

Lorsque l'arche entra dans le camp, tout Israël poussa de grands cris de joie, si bien que le retentissement de ces cris fut entendu des Philistins. Quand les Philistins apprirent que l'arche de l'alliance était arrivée dans le camp des Hébreux, ils eurent très peur et pensèrent que les "dieux" d'Israël allaient leur infliger le même traitement qu'aux Égyptiens. Mais ils se ressaisirent très vite et livrèrent bataille. Israël essuya une terrible défaite: trente mille hommes (dont les fils d'Eli) moururent, et l'arche de l'alliance fut prise par les Philistins.

Les enfants d'Israël s'enfuirent chacun dans sa tente. Le même jour, un réchappé de la tribu de Benjamin vint annoncer la mauvaise nouvelle à Silo. Toute la ville poussa des cris en apprenant ce qui était arrivé. Le Benjamite informa Eli que ses enfants étaient morts et que l'arche de l'alliance avait été prise par les Philistins.

Au moment où le messager mentionna l'arche de l'alliance, Eli, qui était assis sur son siège, tomba à la renverse; il se brisa la nuque et mourut. Il était alors âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. Il fut juge en Israël pendant quarante ans.

La belle-fille d'Eli était enceinte et près d'accoucher. Lorsqu'elle apprit que les Philistins s'étaient emparés de l'arche de l'alliance et que son beau-père Eli et son mari Phinéas étaient morts, elle se courba et accoucha car les douleurs la surprirent. Elle appela l'enfant I-Kabod, en disant: «La gloire est bannie d'Israël!» C'était une allusion à la prise de l'arche de l'alliance et à la mort de son beau-père et de son mari.

Les enfants d'Israël apprirent à leurs dépens que l'arche de l'alliance ne valait rien sans le Dieu de l'alliance. Elle ne possédait donc pas de pouvoir aveuglément salvifique. Les rachetés de l'Agneau doivent se garder de prêter un pouvoir quelconque à la croix. Celui qui se confie dans un crucifix, au lieu de tourner ses regards vers le Crucifié, subira la même désillusion que les enfants d'Israël. Si nous ne nous attachons pas au Seigneur Jésus-Christ, pour Le servir dans la justice et dans la droiture, la Bible même ne nous sera d'aucune utilité!

L'Eternel, l'Incomparable

Après s'être emparés de l'arche de Dieu, les Philistins la transportèrent d'Eben-Ezer à Asdod; ils l'introduisirent dans la maison de leur dieu Dagon et la placèrent à côté de sa statue. Le lendemain, les Asdodiens trouvèrent la statue de Dagon étendue la face contre terre devant l'arche de l'Eternel; ils la remirent en place. Le matin suivant, ils trouvèrent la statue étendue la face contre terre devant l'arche de l'Eternel: la tête et les mains de Dagon étaient abattues sur le sol, il ne lui restait que le tronc.

La main de l'Eternel s'appesantit sur les Asdodiens, et Il les frappa d'hémorroïdes à Asdod et dans son territoire. Les Asdodiens se plaignirent auprès des princes des Philistins, qui décidèrent de transférer l'arche de Dieu à Gath. L'Eternel frappa les habitants de Gath, qui se plaignirent à leur tour auprès des princes des Philistins. On envoya alors l'arche de Dieu à Ekron. Les Ekroniens furent terrifiés en apprenant que l'arche du Dieu d'Israël avait été transportée chez eux. L'Eternel les frappa et leurs cris de détresse montèrent jusqu'au ciel, car ceux qui ne mouraient pas attrapaient des hémorroïdes.

Retour de l'arche en Israël

L'arche de l'Eternel demeura sept mois dans le pays des Philistins, puis ils demandèrent conseil à leurs prêtres et à leurs devins pour savoir de quelle manière ils devaient la renvoyer. Les

prêtres et les devins leur conseillèrent de ne pas renvoyer l'arche du Dieu d'Israël à vide, mais de faire un sacrifice de culpabilité à Dieu afin qu'ils soient guéris. Ils leur recommandèrent d'offrir à Dieu cinq objets d'or représentant des hémorroïdes et cinq souris, d'après le nombre des princes des Philistins.

Suivant les recommandations des prêtres et des devins, les Philistins mirent l'arche de l'Eternel sur un char tout neuf attelé à deux vaches qui allaitaient et qui n'avaient jamais porté le joug. Ils placèrent dans un coffre, à côté de l'arche, les objets d'or qu'ils donnèrent à l'Eternel en offrande pour le péché.

Puis ils laissèrent partir l'arche. Les prêtres et les devins avaient dit aux princes des Philistins: «Suivez-la du regard: si elle monte par le chemin de sa frontière vers Beth-Schémesch, c'est l'Eternel qui nous a fait ce grand mal; sinon, nous saurons que ce n'est pas Sa main qui nous a frappés, mais que cela nous est arrivé par hasard» (1 S 6:9).

Les vaches prirent directement le chemin de Beth-Schémesch et le suivirent sans se détourner ni à gauche ni à droite. Les princes des Philistins marchèrent derrière le char jusqu'à la frontière de Beth-Schémesch, puis ils retournèrent à Ekron. Quand le char s'arrêta au champs de Josué de Beth-Schémesch, on fendit le bois du char et on offrit les vaches en holocauste à l'Eternel. Les Lévites descendirent l'arche de l'Eternel et le coffre qui contenait les objets d'or, et posèrent le tout sur une grande pierre. Les habitants de Beth-Schémesch offrirent en ce jour-là des holocaustes et des sacrifices à l'Eternel.

Mais l'Eternel frappa les habitants de Beth-Schémesch, parce qu'ils avaient regardé l'arche de Dieu. Il frappa soixante-dix hommes sur cinquante mille, si bien que le peuple fut dans la désolation. Craignant de ne pas pouvoir subsister devant l'Eternel, le Dieu saint, les gens de Beth-Schémesch demandèrent aux habitants de Kirjath-Jearim de faire monter l'arche de l'Eternel chez eux. C'est ainsi que les habitants de Kirjath-Jearim vinrent chercher l'arche et la transportèrent dans la maison d'Abinadab, sur la colline. Puis ils consacrèrent son fils Eléazar comme gardien de l'arche de l'Eternel.

Défaite des Philistins

Cela faisait vingt ans que l'arche de l'alliance avait été déposée à Kirjath-Jearim. Alors toute la maison d'Israël poussa des gémissements vers l'Eternel. Samuel dit aux enfants d'Israël: «Si c'est de tout votre cœur que vous revenez à l'Eternel, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers et les Astartés, dirigez votre cœur vers l'Eternel, et servez-Le Lui seul; et Il vous délivrera de la main des Philistins» (1 S 7:3). Et les enfants d'Israël ôtèrent du milieu d'eux les idoles des dieux Baals et de la déesse Astarté, et ils servirent l'Eternel seul.

Samuel ordonna ensuite: «Assemblez tout Israël à Mitspa, et je prierai l'Eternel pour vous» (v. 5). Et les enfants d'Israël se réunirent à Mitspa. Ils puisèrent de l'eau, la répandirent sur le sol devant l'Eternel et jeûnèrent ce jour-là, en disant: «Nous avons péché contre l'Eternel!» (v. 6). C'est là, à Mitspa, que Samuel jugea le peuple d'Israël.

Lorsque les Philistins apprirent que les enfants s'étaient assemblés à Mitspa, leurs princes décidèrent de les attaquer. A cette nouvelle, les enfants d'Israël furent effrayés et dirent à Samuel: «Ne cesse point de crier pour nous à l'Eternel, notre Dieu, afin qu'Il nous sauve de la main des Philistins» (v. 8). Samuel prit un tout jeune agneau et l'offrit tout entier en holocauste à l'Eternel. Il cria à l'Eternel pour Israël, et l'Eternel l'exauça.

Pendant que Samuel offrait l'holocauste, les Philistins s'approchèrent pour attaquer Israël. Alors l'Eternel fit retentir en ce jour Son tonnerre sur les Philistins et les mit en déroute. Les hommes d'Israël sortirent de Mitspa, poursuivirent les Philistins et les battirent jusqu'au-dessous de Beth-Car. Samuel prit une pierre, la dressa entre Mitspa et Schen et l'appela du nom d'Eben-Ezer, ce qui veut dire «Pierre-du-secours», en disant: «Jusqu'ici l'Eternel nous a secourus» (1 S 7:12b).

Les Philistins furent humiliés par cette défaite. La main de l'Eternel fut contre eux tant que vécut Samuel, et ils ne vinrent plus sur le territoire d'Israël. Les villes que les Philistins avaient

prises sur Israël, dans la région située entre Ekron et Gath, retournèrent à Israël; cette région fut ainsi libérée de la domination des Philistins. Et il y eut paix entre Israël et les Amoréens. L'Eternel manifesta le bras de Sa sainteté aux yeux d'Israël et de ses ennemis, et montra que le Dieu de l'alliance réalise toujours Ses desseins, avec ou malgré Son peuple.

L'homme selon le cœur de Dieu

**«J'ai trouvé David, fils d'Isaï, homme selon Mon cœur,
qui accomplira toutes Mes volontés»
(Actes 13:22b).**

Samuel fut juge en Israël pendant toute sa vie. Chaque année, il faisait le tour de Béthel, de Guilgal et de Mitspa pour rendre la justice dans ces trois villes. Puis il rentrait chez lui, à Rama, où il jugeait les enfants d'Israël. Il servit l'Eternel avec intégrité aux yeux de tout Israël. Lorsqu'il devint vieux, il établit ses fils juges sur Israël. Mais les fils de Samuel ne marchèrent point sur les traces de leur père: ils se livraient à la cupidité, recevaient des présents et prononçaient des jugements injustes.

Alors les anciens d'Israël se rendirent chez Samuel à Rama et lui demandèrent de désigner un roi pour les gouverner, comme cela se fait chez tous les peuples. Samuel désapprouva fortement cette proposition et pria l'Eternel.

L'Eternel lui répondit: «Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira; car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est Moi qu'ils rejettent, afin que Je ne règne plus sur eux. Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi depuis que Je les ai fait monter d'Egypte jusqu'à ce jour; ils M'ont abandonné, pour servir d'autres dieux. Ecoute donc leur voix; mais donne-leur des avertissements, et fais-leur connaître le droit du roi qui régnera sur eux» (1 S 8:7-9).

Le Saint-Esprit révèle ici l'un des buts principaux de Satan: inciter les hommes à rejeter la domination de Dieu sur eux, en se servant des faiblesses des ouvriers du Royaume. L'Ennemi ne recule devant rien pour atteindre cet objectif; il est prêt à tous les coups bas pour parvenir à ses fins. Quand il ne trouve rien à reprocher à un serviteur de Dieu, il cherche dans son entourage

quelque chose qu'il puisse utiliser contre lui, pour ternir sa réputation. Ce n'est pas pour rien que l'apôtre Paul exigeait que les anciens aient des enfants fidèles (cf. Tit 1:6).

Samuel rapporta les paroles de l'Éternel aux enfants d'Israël et leur fit connaître les privilèges de leur futur roi. Il conclut par ces mots: «Il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos meilleurs bœufs et vos ânes, et s'en servira pour ses travaux. Il prendra la dîme de vos troupeaux, et vous-mêmes serez ses esclaves. Et alors vous crierez contre votre roi que vous vous serez choisi, mais l'Éternel ne vous exaucera point» (1 S 8:16-18).

Mais le peuple refusa d'écouter la voix de Samuel. «Non! dirent-ils, mais il y aura un roi sur nous, et nous aussi nous serons comme toutes les nations; notre roi nous jugera, il marchera à notre tête et conduira nos guerres» (vv. 19-20).

Nous avons ici une belle illustration de l'extraordinaire subtilité dont l'ange déchu sait faire preuve, quand il s'emploie à insuffler au peuple de Dieu des aspirations qui sont contraires à la volonté de Dieu. Le désir des enfants d'Israël d'être comme tous les peuples n'avait, en apparence, rien de répréhensible. Mais en réalité, il allait à l'encontre du dessein de Dieu, qui avait choisi Israël d'entre tous les peuples et lui avait donné des lois et des ordonnances pleines de sagesse afin d'en faire un peuple saint, entièrement dévoué au Seigneur. L'Écriture déclare à ce sujet:

«Maintenant, si vous écoutez Ma voix, et si vous gardez Mon alliance, vous M'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à Moi; vous serez pour Moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte» (Ex 19:5-6a).

L'Éternel n'a pas seulement libéré Israël du pays d'Égypte pour Se faire un nom. Il voulait avant tout Se faire un peuple qui Lui appartienne en propre, un peuple qui puisse servir à la réalisation de Son dessein éternel en Christ. C'est pour cela qu'il était nécessaire que les enfants d'Israël acceptent la domination de Dieu. C'était pour eux le seul moyen d'échapper aux

manigances de l'Ennemi, qui guettait la moindre occasion pour les détourner de Dieu, afin de rompre l'alliance sur laquelle reposait la promesse de la venue du Rédempteur. En demandant un roi, les enfants d'Israël ont rejeté le gouvernement de Yahvé, offrant ainsi de formidables opportunités d'attaque à l'ange déchu.

Les rachetés de l'Agneau feraient bien de prêter attention à la parole qui dit: «Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de Celui qui vous a appelés des ténèbres à Son admirable lumière» (1 P 2:9). L'Eglise de la fin des temps ne pourra accomplir sa mission (qui consiste à faire de toutes les nations des disciples du Christ) que si elle se soumet *inconditionnellement* à l'autorité du Seigneur Jésus-Christ, et se laisse sanctifier par l'Esprit de la grâce. Bien-aimés, ne permettons pas à l'Ennemi de semer le germe de la rébellion dans nos cœurs. *Des milliards d'âmes humaines sont en jeu!*

Le Vainqueur est connu d'avance

Les enfants d'Israël ne tirèrent aucune leçon du règne sanguinaire d'Abimélec. Ils rejetèrent l'Eternel, le Dieu infiniment bon, préférant être gouvernés par des humains. Mais l'Eternel ne leur garda pas rancune de leur trahison. Dans Son inégalable bonté, Il leur désigna Saül comme roi et ne renonça pas à leur faire du bien. En effet, même après qu'ils eurent réclamé un roi, Dieu leur offrit la possibilité d'avoir une relation personnelle avec Lui (cf. 1 S 12:14).

Contrairement à Abimélec, Saül n'accéda pas au trône par la force. Il fut choisi par Dieu et oint par Samuel. Il mena sa première expédition contre les Ammonites qui avaient assiégé Jabès en Galaad. Il répartit son armée en trois groupes, qui pénétrèrent dans le camp des Ammonites à la veille du matin et les battirent jusque vers midi. Les survivants se dispersèrent au point qu'il n'en resta pas deux ensemble. Après cette victoire, les partisans de Saül voulurent faire mourir les gens qui s'étaient

opposés à sa montée au trône, mais Saül les en empêcha.

Alors Samuel convoqua le peuple d'Israël à Guilgal pour y confirmer la royauté de Saül. Après avoir exhorté le peuple à craindre l'Eternel et à obéir à Sa voix, Samuel invoqua l'Eternel et Lui demanda d'envoyer du tonnerre et de la pluie en pleine période de la moisson du blé. L'Eternel envoya ce même jour du tonnerre et de la pluie, si bien que le peuple eut une grande crainte de l'Eternel et de Samuel. Les enfants d'Israël réalisèrent alors qu'ils avaient ajouté à leurs péchés celui de demander un roi. Ils demandèrent à Samuel de prier en leur faveur, afin qu'ils ne meurent pas. Et Samuel leur répondit:

«N'ayez point de crainte! Vous avez fait tout ce mal; mais ne vous détournez pas de l'Eternel, et servez l'Eternel de tout votre cœur. Ne vous en détournez pas; sinon, vous iriez après des choses de néant, qui n'apportent ni profit ni délivrance, parce que ce sont des choses de néant. L'Eternel n'abandonnera point Son peuple, à cause de Son grand nom, car l'Eternel a résolu de faire de vous Son peuple. Loin de moi aussi de pécher contre l'Eternel, de cesser de prier pour vous! Je vous enseignerai le bon et le droit chemin. Craignez seulement l'Eternel, et servez-Le fidèlement de tout votre cœur; car voyez quelle puissance Il déploie parmi vous. Mais si vous faites le mal, vous périrez, vous et votre roi» (1 S 12:20-25).

«L'Eternel n'abandonnera point Son peuple, à cause de Son grand nom» a dit Samuel. Ces paroles inspirées étaient un avertissement adressé à l'ange déchu et à ses suppôts. Le Tout-Puissant a clairement fait comprendre à Ses ennemis que leurs efforts visant à détruire Son peuple n'aboutiraient jamais, car une victoire de leur part couvrirait Son nom d'une honte éternelle.

Dès le commencement, l'Eternel a décrété que c'est Lui qui sera le Vainqueur et que Son dessein éternel en Christ se réalisera jusque dans les moindres détails. Satan a beau gagner des batailles, il ne pourra jamais rien changer à la défaite éternelle que

le Seigneur Jésus-Christ lui a infligée à la croix. Réveille-toi, Eglise de la fin des temps, et va moissonner les âmes pour le Fils de Dieu! C'est Lui l'éternel Vainqueur. Amen! Amen!

Rien ne sert de courir

Après son investiture, Saül choisit trois mille hommes d'Israël: deux milles étaient avec lui à Micmasch et sur la montagne de Béthel, et mille étaient avec son fils Jonathan à Guibea. Il renvoya les autres Israélites chez eux. Lorsque les Philistins apprirent que Jonathan avait battu leur poste à Guibea, ils s'assemblèrent pour combattre Israël. Ils avaient mille chars et six mille cavaliers.

Les enfants d'Israël prirent peur en voyant cette puissante armée; ils allèrent se cacher dans les cavernes, dans les rochers, dans les tours et dans les citernes. Certains d'entre eux franchirent le Jourdain pour se réfugier au pays de Gad et de Galaad. Pendant ce temps, Saül était encore à Guibea et tout le peuple qui se trouvait auprès de lui tremblait de peur. Durant sept jours, Saül attendit le moment du rendez-vous que Samuel avait fixé, mais Samuel n'arriva pas à Guilgal.

Alors Saül, qui n'était pas un Lévite, perdit patience et décida d'offrir lui-même l'holocauste et les sacrifices d'actions de grâces. Samuel arriva juste au moment où il achevait d'offrir l'holocauste. Saül alla donc à la rencontre de Samuel et tenta de justifier sa désobéissance. Mais Samuel lui répondit que l'Eternel écarterait son règne, et qu'Il mettrait à la tête de Son peuple d'Israël l'homme qu'Il S'était choisi. Puis Samuel se rendit à Guibea de Benjamin.

L'Ecriture dit vrai quand elle affirme que la patience est un fruit de l'Esprit (Ga 5:22). Depuis sa chute, l'homme est en effet porté à vouloir tout avoir tout de suite. Son impatience le conduit inlassablement sur des chemins tortueux, où il tisse son linceul avec les innombrables compromis qu'il fait pour "se réaliser". Les rachetés de l'Agneau auraient intérêt à suivre ce conseil biblique: «Vous aussi, soyez patients, affermissiez vos cœurs, car

l'avènement du Seigneur est proche» (Jc 5:8).

La déchéance de Saül

Samuel dit un jour à Saül: «C'est moi que l'Eternel a envoyé pour t'oindre roi sur Son peuple, sur Israël: écoute donc ce que dit l'Eternel. Ainsi parle l'Eternel des armées: Je Me souviens de ce qu'Amalek fit à Israël, lorsqu'il lui ferma le chemin à sa sortie d'Egypte. Va maintenant, frappe Amalek, et dévouez par interdit tout ce qui lui appartient; tu ne l'épargneras point, et tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes» (1 S 15:1-3).

Saül conduisit ses troupes jusqu'à la ville d'Amalek, et mit une embuscade dans la vallée. Il donna aux Kéniens la possibilité de se retirer du milieu d'Amalek, parce qu'ils avaient eu de la bonté pour les enfants d'Israël à leur sortie du pays d'Egypte.

Après que les Kéniens se furent retirés, Saül battit les Amalécites depuis Havila jusqu'à Sichem, à l'est de l'Egypte. Il massacra toute la population, sauf Agag, roi d'Amalek, qu'il fit prisonnier. Saül et le peuple épargnèrent aussi les meilleures brebis, les meilleurs bœufs, les meilleures bêtes de la seconde portée, les agneaux gras et tout ce qu'il y avait de bon. Ils ne détruisirent que ce qui était méprisable et chétif.

Alors l'Eternel Se repentit d'avoir choisi Saül comme roi. Il envoya Samuel auprès de Saül pour lui annoncer qu'Il l'avait rejeté à cause de sa désobéissance. Les remords et les excuses de Saül n'y changèrent rien. Après avoir prononcé la sentence de l'Eternel contre Saül, Samuel se retourna pour s'en aller mais Saül le saisit par le manteau qui se déchira. Alors Samuel lui dit: «L'Eternel déchire aujourd'hui de dessus toi la royauté d'Israël, et Il la donne à un autre, qui est meilleur que toi» (1 S 15:28).

Puis Samuel exécuta Agag, roi d'Amalek, devant l'Eternel à Guilgal. Il se rendit ensuite à Rama, tandis que Saül monta dans sa maison à Guibea de Saül. Samuel n'alla plus voir Saül jusqu'au jour de sa mort. Il était très affligé à son sujet, parce que l'Eternel

Se repentait de l'avoir établi comme roi d'Israël.

David oint roi d'Israël

L'Eternel ordonna à Samuel de cesser de pleurer sur Saül, l'oint rebelle qu'Il avait rejeté, et l'envoya chez Isaï, le Bethléhémite, pour oindre un de ses fils comme roi d'Israël. Lorsque Samuel vit Eliab, l'aîné des fils d'Isaï, il fut impressionné par sa stature et crut que c'était lui l'élu de l'Eternel. Mais l'Eternel lui dit: «Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car Je l'ai rejeté. L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur» (1 S 16:7).

Isaï fit passer sept de ses fils devant Samuel, mais l'Eternel ne choisit aucun d'eux. Puis Samuel dit à Isaï: «Sont-ce là tous tes fils?» Isaï lui répondit: «Il reste encore le plus jeune, mais il fait paître les brebis.» Alors Samuel dit à Isaï de l'envoyer chercher. Or le jeune David était blond, avec de beaux yeux et une belle figure. Dès qu'il se présenta devant Samuel, l'Eternel dit à ce dernier: «Lève-toi, oins-le, car c'est lui!» (v. 12). Samuel prit la corne d'huile et oignit David au milieu de ses frères. L'Esprit de l'Eternel saisit David dès ce jour et dans la suite.

L'Esprit de l'Eternel Se retira de Saül, et un mauvais esprit envoyé par l'Eternel se mit à le tourmenter. Les serviteurs de Saül lui proposèrent d'engager un homme sachant jouer de la harpe, afin qu'il le soulage (en jouant de sa main) quand le mauvais esprit venant de l'Eternel s'abattraît sur lui. L'un des serviteurs dit alors: «Voici, j'ai vu un fils d'Isaï, Bethléhémite, qui sait jouer; c'est aussi un homme fort et vaillant, un guerrier, parlant bien et d'une belle figure, et l'Eternel est avec lui» (v. 18).

Alors Saül envoya des messagers auprès d'Isaï pour lui demander de faire venir son fils David au palais royal. Dès que David se présenta devant Saül, ce dernier éprouva une si vive affection pour lui qu'il le désigna pour porter ses armes. C'est ainsi que David se mit au service de Saül. Dès lors, quand l'esprit

mauvais venant de Dieu était sur Saül, David prenait la harpe et jouait de sa main. Saül respirait alors à l'aise et se trouvait soulagé, et le mauvais esprit se retirait de lui. *L'Écriture nous montre ici que la louange d'un homme rempli de l'Esprit est d'une grande efficacité. C'est une arme redoutable dans le combat spirituel.*

Le triomphe de la foi

En ce temps-là, les Philistins réunirent leurs armées pour faire la guerre à Israël. Ils se rassemblèrent à Soko en Juda et établirent leur camp à Ephès-Dammim, entre Soko et Azéka. Saül et l'armée d'Israël se rassemblèrent aussi; ils campèrent dans la vallée des térébinthes et se mirent en ordre de bataille contre les Philistins. Les Philistins et les enfants d'Israël se trouvaient ainsi sur des hauteurs de part et d'autre de la vallée.

Un dénommé Goliath sortit du camp des Philistins et s'avança entre les deux armées. Il mesurait près de trois mètres. Il y avait sur sa tête un casque d'airain, il portait une cuirasse à écailles pesant soixante kilos, il avait aux jambes une armure d'airain et un javelot d'airain entre les épaules. Le bois de sa lance était gros comme le cylindre d'un métier à tisser, et la pointe de la lance pesait plus de sept kilos. Devant lui marchait son porteur de bouclier. Goliath s'arrêta et cria aux soldats israélites:

«Pourquoi sortez-vous pour vous ranger en bataille? Ne suis-je pas le Philistin, et n'êtes-vous pas des esclaves de Saül? Choisissez un homme qui descende contre moi! S'il peut me battre et qu'il me tue, nous vous serons assujettis; mais si je l'emporte sur lui et que je le tue, vous nous serez assujettis et vous nous servirez» (1 S 17:8-9).

Le Philistin ajouta: «Je jette en ce jour un défi à l'armée d'Israël! Donnez-moi un homme, et nous nous battons ensemble» (1 S 17:10). Lorsque Saül et toute son armée entendirent ces paroles, ils furent écrasés de peur. Pendant

quarante jours, Goliath lança le même défi à l'armée d'Israël, sans qu'il se trouve quelqu'un pour le relever. Il en fut ainsi parce que les enfants d'Israël se laissèrent impressionner par la stature du Philistin, oubliant que l'Eternel les avait délivrés du pays d'Egypte en faisant fléchir les dirigeants d'une superpuissance.

Alors l'Eternel décida d'intervenir pour laver l'affront de Son peuple et pour briser l'orgueil des Philistins. Il donna à Son oint l'opportunité d'aller au front. En effet, Isaï envoya David au camp d'Israël pour s'enquérir des nouvelles de ses frères et pour leur apporter des provisions. Dès que David entendit le défi lancé par Goliath, il demanda aux soldats qui étaient près de lui: «Que fera-t-on à celui qui tuera ce Philistin, et qui ôtera l'opprobre de dessus Israël? Qui est donc ce Philistin, cet incirconcis, pour insulter l'armée du Dieu vivant?» (1 S 17:26).

Quand Eliab, le frère aîné de David, entendit ce dernier discuter avec les soldats, il se fâcha, le traita d'orgueilleux et le soupçonna d'être venu au front rien que pour voir la bataille. Mais David se détourna de lui pour s'adresser à un autre soldat, à qui il demanda ce qu'on ferait à celui qui tuerait le Philistin.

Le peuple lui répondit comme la première fois, en disant que le roi comblerait le vainqueur de richesses, qu'il lui donnerait sa fille en mariage et qu'il affranchirait la maison de son père en Israël. L'intérêt de David pour cette affaire se propagea rapidement et parvint jusqu'aux oreilles de Saül qui, aussitôt, le fit venir.

Quand David dit à Saül qu'il était prêt à aller se battre contre Goliath, Saül lui répondit qu'il ne pouvait affronter Goliath car il n'était qu'un enfant, tandis que le Philistin était un homme de guerre depuis sa jeunesse.

David rétorqua: «Ton serviteur faisait paître les brebis de son père. Et quand un lion ou un ours venait en enlever une du troupeau, je courais après lui, je le frappais, et j'arrachais la brebis de sa gueule. S'il se dressait contre moi, je le saisisais par la gorge, je le frappais, et je le tuais. C'est ainsi que ton serviteur a terrassé le lion et l'ours, et il en sera du Philistin, de cet incirconcis, comme de l'un d'eux, car il a insulté l'armée du Dieu

vivant» (1 S 17:34-36).

Puis David ajouta: «L'Eternel, qui m'a délivré de la griffe du lion et de la patte de l'ours, me délivrera aussi de la main de ce Philistin» (v. 37a). Finalement, Saül dit à David: «Va, et que l'Eternel soit avec toi!» (v. 37b).

Le jeune David n'était ni arrogant ni téméraire. Il était conscient que sans l'aide de l'Eternel, il n'avait aucune chance face à Goliath. Il ne voulait pas tuer le Philistin pour se faire un nom ou pour recevoir la récompense promise par le roi, mais pour ôter l'opprobre de dessus Israël, et montrer ainsi que le Dieu d'Israël est supérieur aux dieux des nations. Poussé par l'Esprit, il crut contre toute logique que Dieu agirait pour glorifier Son nom.

Saül prêta son équipement militaire à David: il lui mit son casque d'airain sur la tête et le revêtit de sa cuirasse. David ceignit l'épée de Saül par-dessus ses habits, puis il essaya d'avancer, mais il en fut incapable, car il n'y était pas habitué. Alors il s'en débarrassa. Il prit en main son bâton, choisit dans le torrent cinq pierres polies et les mit dans sa gibecière de berger et dans sa poche. Puis, la fronde à la main, il s'avança contre le Philistin.

David n'hésita pas un instant à se débarrasser de l'armure de Saül, lorsqu'il s'aperçut qu'elle l'empêchait d'avancer. Cette décision lui fut salutaire: elle lui évita d'aller au combat avec l'équipement d'un homme que l'Eternel avait rejeté! Poussé par l'Esprit, il choisit des armes qui paraissaient dérisoires aux yeux des hommes, mais qui devinrent puissantes par la foi. L'Eglise de la fin des temps ferait bien de suivre l'exemple de David, vu qu'elle ne peut accomplir la mission que le Seigneur lui a confiée qu'en s'appuyant sur le Saint-Esprit et en rejetant les méthodes de ce monde décadent.

Goliath s'approcha peu à peu de David, précédé de son porteur de bouclier. Il examina David et n'eut que mépris pour lui, ne voyant en lui qu'un enfant, blond et d'une belle figure. Le Philistin dit à David: «Suis-je un chien, pour que tu viennes à moi avec des bâtons?» (1 S 17:43a). Et, après l'avoir maudit par ses dieux, il ajouta: «Viens vers moi, et je donnerai ta chair aux

oiseaux du ciel et aux bêtes des champs» (v. 44). David lui répondit:

«Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot; et moi, je marche contre toi au nom de l'Eternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël, que tu as insultée. Aujourd'hui l'Eternel te livrera entre mes mains, je t'abattraï et je te couperai la tête; aujourd'hui je donnerai les cadavres du camp des Philistins aux oiseaux du ciel et aux animaux de la terre. Et toute la terre saura qu'Israël a un Dieu. Et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée ni par la lance que l'Eternel sauve. Car la victoire appartient à l'Eternel. Et Il vous livre entre nos mains» (1 S 17:45-47).

Aussitôt que Goliath se remit à marcher en sa direction, David courut sur le champ de bataille à sa rencontre. Il prit une pierre dans sa gibecière et la lança avec sa fronde. La pierre s'enfonça dans le front de Goliath, qui tomba le visage contre terre. C'est ainsi David terrassa le géant philistin avec une arme tout à fait banale. C'est sa confiance inébranlable en l'Eternel, et non sa bravoure, qui lui permit de remporter cette victoire historique.

David courut jusqu'à Goliath, lui tira son épée du fourreau et lui coupa la tête. Alors les Philistins, voyant que leur héros était mort, prirent la fuite. Les hommes d'Israël et de Juda poussèrent des cris et les poursuivirent jusque dans la vallée et jusqu'à l'entrée d'Ekron. Des cadavres de Philistins jonchaient la route de Schaaraim jusqu'à Gath et jusqu'à Ekron. Les enfants d'Israël revinrent de la poursuite des Philistins et pillèrent leur camp. David prit la tête de Goliath et la porta à Jérusalem, et il mit les armes de Goliath dans sa tente.

Contrairement à Goliath, qui se confiait dans ses muscles, David s'appuya sur le bras de l'Eternel des armées, le Dieu qui étend les cieux comme une étoffe légère, qui les déploie comme une tente pour en faire Sa demeure (Es 40:22b). L'éclatante victoire remportée par David souligne l'infinie supériorité de l'Esprit sur la chair, et de la Parole de Dieu sur la raison.

Pas de gloire sans persécutions!

Après que David se fut présenté devant Saül avec la tête de Goliath, Jonathan, fils de Saül, fit alliance avec lui parce qu'il l'aimait comme son âme. David allait et réussissait partout où l'envoyait Saül, qui lui confia le commandement de ses troupes. Il plaisait à tout le monde, même aux serviteurs de Saül.

Au retour de l'armée, après que David eut tué Goliath, les femmes chantaient et disaient: «Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille» (1 S 18:7). Saül le prit très mal et se mit dans une grande colère. Il dit: «On en donne dix mille à David, et c'est à moi que l'on donne les mille! Il ne lui manque plus que la royauté» (v. 8). Dès ce moment, Saül regarda David d'un mauvais œil. Le lendemain, le mauvais esprit venant de Dieu saisit Saül, qui se mit à divaguer au milieu de la maison. Tandis que David jouait de la harpe, comme les autres jours, Saül essaya de le clouer au mur avec sa lance. Mais par deux fois, David évita le coup.

Saül craignait la présence de David, parce que l'Eternel était avec David et s'était retiré de lui. Il considéra David comme une menace pour son trône et décida de lui donner sa fille Mical, afin qu'elle soit un piège pour le faire tomber entre les mains des Philistins. Mais à chaque fois que les princes des Philistins partaient en campagne contre Israël, David avait plus de succès que les serviteurs de Saül. Saül comprit alors que l'Eternel était avec David. Il le craignit de plus en plus et fut toute sa vie son ennemi.

Un jour, Saül informa son fils Jonathan et tous ses serviteurs qu'il avait l'intention de faire mourir David. Alors Jonathan prit la défense de David: il rappela à son père que David avait risqué sa vie pour tuer le Philistin Goliath et que, ce jour-là, l'Eternel avait accordé une grande délivrance à tout Israël. Saül écouta la voix de Jonathan, et jura par l'Eternel que David ne mourrait pas. Mais quand le mauvais esprit venant de Dieu s'empara de lui, Saül voulut clouer David au mur avec sa lance tandis qu'il jouait de la harpe. Mais David s'écarta et la lance se planta au mur.

La grâce et l'onction que l'Éternel a accordées à David lui ont aussi apporté leur lot d'épreuves. Tout n'était pas rose dans la vie de l'homme selon le cœur de Dieu. Quiconque désire être utilisé par Dieu doit savoir que la mission va de pair avec l'opposition. L'Écriture ne dit-elle pas que «tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés» (2 Tm 3:12)?

Mais cette perspective ne doit pas nous décourager, car le Seigneur Jésus-Christ est aux commandes. C'est en Sa qualité de Souverain Seigneur de l'univers qu'Il a déclaré: «Sois fidèle jusqu'à la mort, et Je te donnerai la couronne de vie» (Ap 2:10b). Puisque la mort même est un gain pour ceux qui restent fidèles au Seigneur (Ph 1:21), servons-Le de mieux en mieux, sachant que notre vie est cachée avec Christ en Dieu (Col 3:2).

L'Esprit venant de Dieu

Saül envoya des gens surveiller la maison de David afin de le mettre à mort au matin, mais Mical, la femme de David, l'en informa. C'est ainsi que David prit la fuite et qu'il échappa à la mort. Il se rendit chez Samuel, à Rama, et lui raconta tout ce que Saül lui avait fait. Puis ils allèrent ensemble s'installer à Najoth. Saül l'apprit, et il envoya des gens pour arrêter David. Mais quand les hommes envoyés par Saül virent une assemblée de prophètes qui prophétisaient, ayant Samuel à leur tête, l'Esprit de Dieu les saisit et ils se mirent aussi à prophétiser eux-mêmes.

On rapporta ces choses à Saül, qui envoya d'autres gens: eux aussi prophétisèrent. Il en envoya encore pour la troisième fois, et eux aussi prophétisèrent. Alors Saül alla lui-même à Rama. Quand il apprit que Samuel était à Najoth, près de Rama, il s'y rendit aussitôt. Et l'Esprit de Dieu s'empara aussi de Saül, qui continua son chemin en prophétisant jusqu'à son arrivée à Najoth. Il ôta ses vêtements et prophétisa aussi devant Samuel. Il se jeta nu par terre tout ce jour-là et toute la nuit. C'est pourquoi l'on disait autrefois en Israël: «Saül est-il aussi parmi les prophètes?»

Quand l'Écriture affirme que le mauvais esprit qui tourmentait Saül venait de Dieu, elle n'entend pas par là qu'il était de Dieu.

Le Saint-Esprit est le seul Esprit venant de Dieu, et Il n'a rien d'un esprit mauvais. Pourquoi est-il alors écrit que le mauvais esprit qui agitait Saül venait de Dieu?

C'est parce que les croyants de l'Ancien Testament pensaient que le bien et le mal viennent de Dieu (cf. Jb 2:10). L'Écriture présente tout simplement les choses d'après leur vision du monde. Vous et moi savons, à la lumière du Nouveau Testament, que le mal ne vient pas de Dieu, mais du diable. C'est de ce dernier que venait le mauvais esprit qui agitait Saül. La preuve en est que chaque fois qu'il était sous l'influence de cet esprit, Saül cherchait à tuer David, l'oint de Dieu.

Dieu ne peut Se servir d'un mauvais esprit pour réaliser Ses desseins. Quoi qu'Il fasse, Il le fait par Son Esprit (Za 4:6). Il a montré Sa grandeur en mettant Son Esprit sur Ses ennemis, afin de délivrer Son oint de leurs mains. Dieu ne lésine pas sur les moyens pour protéger ceux qui L'aiment, ceux qui sont appelés selon Son dessein.

Cette vérité immuable est une consolation pour l'Église de la fin des temps, qui doit faire face à une opposition grandissante de la part des ennemis du Seigneur. Le Dieu Tout-Puissant peut et veut nous donner la victoire par Son Esprit, afin que nous portions l'Évangile de Son Fils unique jusqu'aux extrémités de la terre. Les portes du séjour des morts ne prévaudront jamais contre l'Église de Jésus-Christ (Mt 16:18). Amen! Amen!

Temps d'errance

David s'enfuit de Najoth et alla trouver Jonathan, qui promit de sonder son père pour connaître ce qu'il envisageait de lui faire. Quand Jonathan l'informa que le roi Saül lui voulait du mal, David se rendit à Nob, chez le sacrificateur Achimélec. Ce dernier donna à David, ainsi qu'à ses hommes, du pain consacré. Il lui remit aussi l'épée de Goliath, le Philistin qu'il avait tué. David quitta Nob le même jour et se rendit chez Akisch, roi de Gath. Il eut très peur lorsque les serviteurs d'Akisch évoquèrent ses exploits militaires du passé. C'est pourquoi il feignit d'être fou

devant Akisch.

David quitta Gath et se réfugia dans la caverne d'Adullam. Ses frères et tous les siens vinrent l'y rejoindre. De plus, des gens en difficulté, des endettés, des mécontents, en tout quatre cents personnes environ, se rassemblèrent auprès de lui, et il devint leur chef.

De là, David se rendit à Mitspé, en Moab, et pria le roi de Moab de permettre à ses parents de s'installer chez lui, jusqu'à ce qu'il sache ce que Dieu voulait faire de lui. C'est ainsi que David séjourna chez le roi de Moab avec ses parents. Il y resta jusqu'à ce que le prophète Gad lui dise de quitter la forteresse qu'il occupait, et de rentrer au pays de Juda. David s'en alla et se rendit dans la forêt de Héreth.

Doëg, l'Edomite qui se trouvait à Nob lorsque le sacrificateur Achimélec consulta l'Eternel pour David et lui donna des vivres et l'épée de Goliath, alla rapporter à Saül ce qu'il avait vu. En représailles, Saül fit massacrer tous les habitants de la ville sacerdotale de Nob: sacrificateurs, hommes, femmes, enfants, nourrissons, bœufs, ânes et brebis. Seul Abiathar, fils du sacrificateur Achimélec, réussit à s'échapper. Il s'enfuit auprès de David et l'informa que Saül avait tué les sacrificateurs de l'Eternel.

Lorsqu'on informa David que les Philistins avaient assiégé la ville de Keïla, il consulta l'Eternel pour savoir s'il devait monter contre eux, et l'Eternel lui permit d'aller au combat. L'Eternel livra les Philistins entre les mains de David, qui leur fit éprouver une grande défaite. Dès que Saül apprit que David était à Keïla, une ville ayant des portes verrouillées, il se dit que Dieu le livrait entre ses mains: il mobilisa toute l'armée pour aller assiéger David et ses gens dans Keïla.

David consulta l'Eternel pour savoir si les habitants de Keïla le livreraient entre les mains de Saül. L'Eternel lui répondit qu'ils le feraient. Alors David et ses hommes, en nombre de six cents environ, quittèrent Keïla et s'en allèrent à l'aventure.

Par deux fois, David eut l'occasion de tuer Saül durant son sommeil: d'abord dans la caverne d'En-Guédi puis, après la mort

de Samuel, sur la colline de Hakila. Mais il s'abstint de le tuer, et justifia son attitude en déclarant: «Je ne porterai pas la main sur mon seigneur, car il est l'oïnt de l'Éternel» (1 S 24:11b). L'homme selon le cœur de Dieu fit preuve d'une grandeur d'âme inconnue des grands de ce monde. Une telle noblesse est le privilège des humbles, de ceux qui ne cherchent pas à se venger eux-mêmes, mais qui s'en remettent à Celui qui a dit: «A Moi la vengeance, à Moi la rétribution» (Dt 32:35).

Après avoir épargné Saül sur la colline de Hakila, David et les six cents hommes qui étaient avec lui allèrent se réfugier chez Akisch, roi de Gath. Ils avaient chacun leurs familles, et David avait ses deux femmes, Achinoam et Abigaïl. Lorsque Saül apprit que David s'était réfugié à Gath, il cessa de le pourchasser.

David séjourna dans le pays des Philistins pendant deux ans et quatre mois. Pendant ce temps, lui et ses hommes lançaient des attaques contre les Gueschuriens, les Guirziens et les Amalécites. David ravageait leur pays et ne laissait en vie ni homme ni femme, de peur qu'un survivant n'aille rapporter ses faits et gestes à la cour royale. Quant à Akisch, roi de Gath, il se fiait à David et disait de lui: «Il se rend odieux à Israël, son peuple, et il sera mon serviteur à jamais» (1 S 27:12).

Si le vœu d'Akisch s'était réalisé, le dessein éternel de Dieu en Christ aurait été sérieusement compromis. Car l'homme selon le cœur de Dieu était prédestiné à paître le troupeau de l'Éternel et à devenir l'ancêtre du Rédempteur, et non à servir à la cour des ennemis du peuple de Dieu. Le Tout-Puissant Se devait d'agir pour sortir Son oïnt de l'ancre du serpent ancien...

Temps de tous les dangers

En ce temps-là, les Philistins rassemblèrent leurs troupes en une seule armée pour faire la guerre à Israël. Akisch informa David que lui et ses hommes combattaient aux côtés des Philistins contre Israël. David accepta la proposition d'Akisch, qui le prit comme garde du corps pour “toujours”. Les Philistins se rassemblèrent et vinrent à Sunem. De son côté, Saül rassembla

tout Israël, et ils campèrent à Guilboa.

Lorsque Saül vit le camp des Philistins, il fut tellement effrayé qu'il consulta l'Eternel, mais l'Eternel ne lui répondit ni par des songes, ni par l'urim, ni par les prophètes. Alors il se déguisa et alla consulter une femme qui évoquait les morts, à En-Dor. La magicienne fit monter Samuel: il annonça à Saül qu'il mourrait le lendemain avec ses fils, et que l'Eternel livrerait le camp d'Israël entre les mains des Philistins. Dès qu'il eut entendu ces paroles, Saül s'écroula de tout son long, saisi d'une peur épouvantable. De plus, il manquait de force car il n'avait rien mangé depuis le jour précédent.

S'il est vrai que Saül était déjà inquiet avant d'aller consulter la magicienne d'En-Dor, son état a empiré lorsqu'il a entendu le message de Samuel, si tant est qu'il ait vraiment eu affaire au prophète Samuel. L'Ecriture nous met ici en garde contre certaines pratiques que le monde veut présenter comme attrayantes: l'évocation des morts, la sorcellerie, la bonne aventure et les horoscopes. Ceux qui se livrent à de telles abominations ne récoltent que la terreur, la malédiction et la mort!

Les Philistins rassemblèrent toutes leurs troupes à Apek, et Israël campa près de la source de Jizréel. Les princes des Philistins s'irritèrent contre Akisch de ce qu'il avait enrôlé David et ses hommes dans l'armée des Philistins, craignant qu'ils ne se retournent contre eux.

David fut très affligé quand Akisch lui annonça qu'il n'irait pas combattre aux côtés des Philistins. *Il ignorait, en effet, que Dieu S'était servi des princes des Philistins pour l'empêcher de commettre une erreur monumentale: combattre contre Israël, le peuple à la tête duquel Dieu l'avait placé. Ce faux pas aurait eu des conséquences incalculables pour les desseins divins! L'Eternel intervint et anéantit le plan de l'ange déchu.*

Comme l'avaient exigé les princes des Philistins, David et ses hommes se levèrent tôt le matin pour retourner au pays des Philistins. Quant aux Philistins, ils se rendirent à Jizréel. Lorsque David et ses hommes arrivèrent à Tsiklag, ils découvrirent un spectacle de désolation: les Amalécites avaient attaqué, détruit et

incendié la ville. Ils avaient aussi fait prisonniers les femmes et les autres habitants, petits et grands, mais ils n'avaient tué personne. Les deux femmes de David, Achinoam et Abigaïl, avaient aussi été emmenées. David fut dans une grande angoisse, car le peuple parlait de le lapider, parce que chacun d'eux était plein d'amertume en pensant à ses fils et à ses filles.

Mais David reprit courage en s'appuyant sur l'Eternel. Il consulta l'Eternel pour savoir s'il devait poursuivre les Amalécites, et l'Eternel lui répondit qu'il les rattraperait et qu'il délivrerait les prisonniers. C'est ainsi que David poursuivit l'ennemi en s'appuyant sur la Parole de Dieu. Il rattrapa les Amalécites, et les battit depuis l'aube jusqu'au soir du lendemain. Personne n'en réchappa, sauf quatre cents jeunes gens qui réussirent à s'enfuir à dos de chameaux. David délivra tous les prisonniers, et s'empara de tout le gros et le menu bétail. C'est ainsi que l'Eternel empêcha l'ange déchu de faire mourir Son oint.

Mort de Saül

Les Philistins attaquèrent Israël, et les hommes d'Israël s'enfuirent devant les Philistins et tombèrent morts sur la montagne de Guilboa. Les Philistins s'acharnèrent alors contre Saül et ses fils. Ils réussirent à tuer Jonathan, Abinadab et Malkischua, fils de Saül. Dès lors, l'effort du combat porta sur Saül lui-même: des archers l'atteignirent et le blessèrent grièvement. Il demanda à son porteur d'armes de l'achever avec son épée, mais celui-ci refusa, tant il avait peur. Alors Saül prit son épée et se jeta dessus. Lorsque le porteur d'armes vit qu'il était mort, il se jeta aussi sur son épée et mourut.

Ainsi Saül, ses trois fils, son porteur d'armes et ses soldats moururent tous le même jour. Lorsque les Israélites qui habitaient de l'autre côté de la vallée et l'autre rive du Jourdain apprirent ce qui était arrivé, ils abandonnèrent leurs villages pour s'enfuir, et les Philistins vinrent s'y installer.

Le lendemain, les Philistins coupèrent la tête de Saül et lui

enlevèrent ses armes. Puis ils répandirent cette bonne nouvelle dans leur pays, dans les maisons de leurs idoles et parmi le peuple. Ils mirent les armes de Saül dans la maison des Astartés, et attachèrent son cadavre à la muraille de Beth-Schan.

Mais les hommes vaillants de Jabès en Galaad se rendirent à Beth-Schan, et détachèrent le cadavre de Saül et ceux de ses fils de la muraille de la ville. Puis ils retournèrent à Jabès, où ils brûlèrent les cadavres. Ils rassemblèrent ensuite les ossements, les enterrèrent sous le tamaris, à Jabès, et jeûnèrent pendant sept jours. De son côté, David fut très affligé en apprenant la mort de Saül et de Jonathan. Il fit preuve d'une noblesse peu commune en composant un cantique funèbre pour Saül, l'homme qui l'avait traqué sans relâche, et pour Jonathan.

David, roi de Juda

Après ces événements, David consulta l'Eternel pour savoir s'il devait se rendre dans une des villes de Juda, et l'Eternel lui dit de se rendre à Hébron. David s'y rendit avec ses deux femmes, et il emmena également ses hommes et leurs familles, qui s'installèrent dans les localités aux alentours d'Hébron. Alors les hommes de Juda vinrent à Hébron et oignirent David pour roi sur la maison de Juda. Lorsqu'on informa David que c'étaient les gens de Jabès en Galaad qui avaient enterré Saül, il chargea des messagers de leur dire qu'il leur ferait du bien parce qu'ils avaient agi de la sorte.

Cependant Abner, chef de garde de l'armée de Saül, prit Isch-Boscheth, fils de Saül, et l'emmena à Mahanaïm. Là, il l'établit roi sur Galaad, sur les Asérites, sur Jizréel, sur Ephraïm, sur Benjamin, bref sur tout Israël. Seule la tribu de Juda reconnut la royauté de David. Celui-ci régna sur Juda, à Hébron, durant sept ans et demi. Quant à Isch-Boscheth, il avait quarante ans lorsqu'il devint roi d'Israël, et il régna deux ans.

Abner et les gens d'Isch-Boscheth quittèrent Mahanaïm et prirent la direction de Gabaon. Joab et les gens de David se mirent aussi en route. Les deux troupes se rencontrèrent près de

l'étang de Gabaon et prirent position de part et d'autre de cet étang. Il y eut ce jour là un combat très dur, dans lequel Abner et les hommes d'Israël furent battus par les gens de David. Alors Asaël, frère de Joab, poursuivit Abner et refusa de se détourner de lui. Abner le frappa avec l'extrémité de sa lance et le tua.

Tant que la guerre dura entre la maison de Saül et la maison de David, Abner tint ferme pour la maison de Saül. Or, un jour, Isch-Boscheth fit des reproches à Abner parce qu'il avait couché avec la concubine de Saül, son défunt père. Abner le prit très mal: il décida dès lors d'œuvrer à la réalisation du dessein de l'Eternel, qui avait promis de faire passer la royauté de la maison de Saül dans celle de David et d'établir David sur Israël et sur Juda, depuis Dan jusqu'à Beer-Schéba. C'est ainsi qu'Abner chargea des messagers de dire à David qu'il voulait conclure une alliance avec lui. Il remplit la condition posée par David, qui avait exigé qu'il ramenât sa femme Mical, fille de Saül.

Abner eut un entretien avec les anciens d'Israël et avec les Benjamites, et leur demanda de reconnaître la royauté de David. Il se rendit ensuite à Hébron et rapporta à David ce qu'avaient résolu Israël et toute la maison de Benjamin. Et David fit un festin à Abner et aux vingt hommes qui étaient avec lui. Abner promit à David qu'il rassemblerait tout Israël autour de lui afin qu'il règne, selon son désir, sur tout le pays. Puis David le renvoya et le laissa aller en paix.

Mais quand Joab, qui revenait d'une expédition militaire, apprit que le roi David avait reçu Abner, il se rendit auprès de lui et lui dit qu'Abner avait l'intention de le duper. Puis il chargea des messagers de rattraper Abner, à l'insu de David. Ils le firent revenir de la citerne de Sira. Alors Joab attira Abner à l'écart, au milieu de la porte de la ville, comme pour lui parler confidentiellement, et là il le frappa au ventre et le tua, pour venger la mort de son frère Asaël.

Quand David apprit ce qui s'était passé, il dit: «Je suis à jamais innocent, devant l'Eternel, du sang d'Abner, fils de Ner, et mon royaume l'est aussi. Que ce sang retombe sur Joab et sur toute la maison de son père! Qu'il y ait toujours quelqu'un dans la maison

de Joab, qui soit atteint d'un flux ou de la lèpre, ou qui s'appuie sur un bâton, ou qui tombe par l'épée, ou qui manque de pain!» (2 S 3:28-29).

David, roi sur tout Israël

Quand Isch-Boscheth, fils de Saül, apprit qu'Abner était mort, il en fut consterné et tout Israël fut dans l'épouvante. Alors Baana et Récab, chefs de bande d'Isch-Boscheth, profitèrent de la panique générale pour tuer Isch-Boscheth dans sa chambre à coucher, pendant qu'il se reposait sur son lit. Ils lui coupèrent la tête et l'apportèrent à David à Hébron, pensant que Dieu S'était servi d'eux pour venger David de Saül et de ses descendants. Mais David désapprouva leur acte et les fit mourir.

Toutes les tribus vinrent trouver David à Hébron et lui dirent: «Voici, nous sommes tes os et ta chair. Autrefois déjà, lorsque Saül était notre roi, c'était toi qui conduisais et qui ramenaïs Israël. L'Eternel t'a dit: Tu paîtras Mon peuple d'Israël, et tu seras le chef d'Israël» (2 S 5:1-2). Tous les anciens d'Israël vinrent également trouver David à Hébron, et David fit alliance avec eux devant l'Eternel. Ils oignirent alors David pour roi sur Israël. David avait trente ans lorsqu'il devint roi, et il régna quarante ans: sept ans et demi à Hébron, sur la maison de Juda, et trente-trois ans sur tout Israël et Juda.

Après son investiture, le roi David marcha avec ses gens contre Jérusalem. Les Jébusiens, habitants du pays, se moquèrent de lui en disant qu'il ne pourrait jamais s'en emparer. Mais David s'empara de la forteresse de Sion, qu'il nomma par la suite *Cité de David*. Il fit de tous côtés des constructions, en dehors et en dedans de Millo. Ainsi David devint de plus en plus grand, car l'Eternel, le Dieu des armées, était avec lui. Hiram, roi de Tyr, fit bâtir une maison pour David. David reconnut alors que l'Eternel l'affermissait comme roi d'Israël, et qu'Il élevait son royaume à cause de Son peuple d'Israël.

Après avoir quitté Hébron pour Jérusalem, David prit encore des femmes et des concubines, qui lui donnèrent d'autres fils et

des filles. Voici les noms des enfants qui lui naquirent à Jérusalem: Schammua, Schobab, Nathan, Salomon, Jibhar, Elischua, Népheg, Japhia, Elischama, Elia et Eliphéleth.

Montée de l'arche à Jérusalem

Après avoir battu les Philistins à deux reprises, David rassembla tous les soldats d'élite d'Israël, au nombre de trente mille, et il se mit en route depuis Baalé-Juda pour faire monter l'arche de l'Eternel des armées. Ils la transportèrent sur un char neuf. Lorsqu'ils arrivèrent à l'aire de Nacon, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit, parce que les bœufs la faisaient pencher. Alors la colère de l'Eternel s'enflamma contre Uzza: Il le frappa sur place à cause de ce geste irréfléchi. Uzza mourut là, près de l'arche de Dieu. David fut irrité de ce que l'Eternel avait infligé un tel châtement à Uzza.

Au moment où l'arche arriva dans la Cité de David, Mical, fille de Saül, regarda par la fenêtre et vit David sauter et danser devant l'Eternel, et elle le méprisa dans son cœur. Après qu'on eut placé l'arche dans la tente que David avait dressée pour elle, David offrit des sacrifices et des holocaustes devant l'Eternel, puis il bénit le peuple au nom de l'Eternel des armées et distribua des vivres à la foule. Quand David rentra finalement chez lui, Mical lui reprocha de s'être conduit comme un "homme de rien", en se découvrant devant les servantes de ses serviteurs. David lui répondit:

«C'est devant l'Eternel, qui m'a choisi de préférence à ton père et à toute sa maison pour m'établir chef sur le peuple de l'Eternel, sur Israël, c'est devant l'Eternel que j'ai dansé. Je veux paraître encore plus vil que cela, et m'abaisser à mes propres yeux; néanmoins je serai en honneur auprès des servantes dont tu parles» (2 S 6:21-22).

On reconnaît dans les propos de David l'humilité qui a toujours été l'apanage des grands hommes de Dieu, depuis notre

père Abraham jusqu'à notre Seigneur Jésus-Christ, en passant par Moïse. La vraie grandeur consiste à s'abaisser à ses propres yeux, et à faire passer la gloire de Dieu avant toutes choses. Quiconque adopte cette attitude sera appelé homme (ou femme) selon le cœur de Dieu.

Quant à Mical, elle n'eut point d'enfants jusqu'à sa mort. *Le Saint-Esprit montrait par là que ceux qui font passer leurs intérêts égoïstes avant le Royaume et la justice de Dieu mènent une vie stérile. Ils passent à côté de la vraie Vie et se privent du privilège d'avoir une relation personnelle avec Dieu, par l'intermédiaire du Seigneur Jésus-Christ.*

Après ces événements, David fit part au prophète Nathan de son intention de bâtir une maison à l'Eternel, et Nathan l'encouragea à réaliser son projet. Mais la nuit suivante, l'Eternel apparut à Nathan et le chargea de dire à David que ce ne serait pas lui qui Lui bâtirait une maison, mais son fils qui régnerait après lui (cf. 2 S 7:12-13).

L'Eternel promit de ne jamais retirer Sa grâce à la postérité de David – comme Il l'avait retirée à Saül, après l'avoir rejeté – et de faire en sorte que David ne manque jamais d'un successeur sur le trône d'Israël (cf. 2 S 7:14-16). Cette promesse explique pourquoi l'Eternel a laissé à la maison de David la tribu de Juda, lorsqu'Il a déchiré le royaume d'Israël. La désobéissance des descendants de David n'a pas affecté la fidélité de l'Eternel, le Dieu qui ne Se repent jamais de Ses dons et de Son appel (Rm 11:29).

La double faute de David

L'année suivante, à l'époque où les rois avaient coutume de partir en guerre, l'ange déchu porta une nouvelle attaque contre le plan de Dieu. En ce temps-là, David envoya Joab à la tête de l'armée d'Israël pour détruire les Ammonites et pour assiéger Rabba. David, lui, resta à Jérusalem. Or un soir, après avoir fait la sieste, il se leva et alla se promener sur le toit de la maison royale. De là, il aperçut une très belle femme qui se baignait.

Après s'être renseigné, David apprit que la femme qu'il

convoitait s'appelait Bath-Schéba et qu'elle était mariée à Urie le Héthien, un de ses soldats partis au front. Malgré cela, il la fit venir dans ses appartements et coucha avec elle. Après s'être purifiée de sa souillure, Bath-Schéba retourna chez elle. Elle tomba enceinte et en informa le roi.

C'est alors que l'homme selon le cœur de Dieu, refusant d'assumer ses responsabilités, conçut un plan des plus machiavéliques: il rappela Urie du front et s'arrangea pour qu'il couche avec sa femme durant sa permission, de manière à ce que l'enfant adultérin qui naîtrait passe pour sa progéniture.

Mais le plan de David ne fonctionna pas comme il l'avait espéré: Urie refusa de rentrer chez lui et de coucher avec sa femme, par égard pour ses compagnons d'armes restés au front. Même après avoir été enivré par David, il préféra dormir en compagnie des soldats de la garde royale, près de l'entrée du palais, plutôt que dans les bras de sa femme. La loyauté d'Urie posa un sérieux problème à David: il décida finalement de l'éliminer, pour sauver son "honneur".

David fit preuve d'un plus grand cynisme encore en chargeant Urie de remettre à Joab une lettre lui expliquant comment il devait se débarrasser d'Urie. Aussi Joab, en assiégeant la ville de Rabba, plaça-t-il Urie à l'endroit qu'il savait défendu par de vaillants soldats. Alors les hommes de la ville firent une sortie contre les assiégeants et leur infligèrent de lourdes pertes: plusieurs tombèrent parmi le peuple, parmi les serviteurs de David, et Urie le Héthien fut aussi tué.

C'est ainsi que David sacrifia plusieurs de ses hommes, rien que pour se débarrasser d'un rival gênant. L'homme selon le cœur de Dieu se rangea à la "sagesse" des nations, qui veut que la fin justifie les moyens. Lorsque Bath-Schéba apprit que son mari était mort, elle prit le deuil pour lui. Et quand le temps du deuil fut passé, David l'envoya chercher et la recueillit dans sa maison. Elle devint sa femme et lui enfanta un fils. Ce que David avait fait déplut fort à l'Eternel.

Alors l'Eternel envoya le prophète Nathan auprès de David pour lui signifier son péché. Mais, contrairement à Saül, qui se

justifiait constamment quand le prophète Samuel le reprenait, David se repentit promptement. Il ne chercha pas d'échappatoire. C'est pourquoi l'Éternel lui pardonna son péché et ne le fit point mourir. Dieu ne le laissa pas impuni pour autant. Il condamna son attitude et lui annonça une série de malheurs par la bouche du prophète Nathan:

«Pourquoi donc as-tu méprisé la parole de l'Éternel, en faisant ce qui est mal à Ses yeux? Tu as frappé de l'épée Urie, le Héthien; tu as pris sa femme pour en faire ta femme, et lui, tu l'as tué par l'épée des fils d'Ammon. Maintenant, l'épée ne s'éloignera jamais de ta maison, parce que tu M'as méprisé, et parce que tu as pris la femme d'Urie, le Héthien, pour en faire ta femme. Ainsi parle l'Éternel: Voici, Je vais faire sortir de ta maison le malheur contre toi, et Je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à un autre, qui couchera avec elles à la vue de ce soleil. Car tu as agi en secret; et Moi, Je ferai cela en présence de tout Israël et à la face du soleil» (2 S 12:9-12).

Personne ne devrait considérer la miséricorde de Dieu et Sa propension naturelle à pardonner comme une invitation à pécher. S'il est vrai que Dieu est amour, il n'en demeure pas moins qu'Il est aussi un feu dévorant, une source infinie de justice et de droiture qui ne peut absoudre le coupable (Ex 23:7b). C'est pourquoi tous les descendants d'Adam ont désespérément besoin du Rédempteur. Lui seul peut nous délivrer de la colère à venir, car «le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris» (Es 53:5b).

Si David a péché en secret, Dieu l'a châtié «en présence de tout Israël et à la face du soleil.» Cet épisode de la vie de David me fait penser à ces paroles du Seigneur: «Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être connu et mis au jour» (Lc 8:17). Nous devons donc marcher devant Dieu dans l'intégrité, sachant que «nulle créature n'est

cachée devant Lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de Celui à qui nous devons rendre compte» (Hé 4:13).

Après la repentance de David, le prophète Nathan lui dit: «L'Éternel pardonne ton péché, tu ne mourras point. Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra» (2 S 12:13b-14). Quand l'Éternel frappa l'enfant, David jeûna et pria Dieu avec instance pour lui. Mais cela n'y changea rien: l'enfant adultérin mourut au bout de sept jours.

L'on entend souvent dire que la prière de la foi, associée au jeûne, peut transporter des montagnes, et cela est vrai. Mais l'expérience de David montre que quand quelque chose est contraire à la volonté de Dieu, il le demeure quoi que nous fassions. *Le jeûne et la prière ne peuvent en aucun cas changer les principes éternels de la justice et de la sainteté de Dieu!* Ils ont au contraire pour but de nous mettre au diapason de la volonté souveraine de Dieu.

Prions donc avec discernement, de manière à obtenir du secours du trône de la grâce. Je vais encore vous montrer une voie par excellence: priez avec ferveur, en vous basant sur les promesses de Dieu révélées dans la Bible, car elles seules sont conformes à la volonté parfaite de Dieu pour nous. Une telle prière est ce que la Bible appelle la prière du juste, celle qui a une grande efficacité (Jc 5:16).

Après la mort de l'enfant, David alla consoler sa femme Bath-Schéba et passa la nuit avec elle. Elle mit au monde un fils, que David appela Salomon (le Pacifique). L'Éternel l'aima et le fit savoir à David par l'intermédiaire du prophète Nathan. Celui-ci appela l'enfant Jedidja (Bien-aimé de l'Éternel), à cause de l'Éternel.

La double tragédie

Après que David et Joab se furent emparés de la ville de Rabba, Amnon, fils du roi David, tomba amoureux de sa ravissante demi-sœur Tamar, sœur d'Absalom. Amnon était si

tourmenté par son amour pour Tamar qu'il en devint malade. Il lui semblait en effet impossible de l'approcher, car elle était vierge. Mais son ami Jonadab, homme très habile, lui suggéra de faire le malade et de demander à son père, lorsqu'il viendrait le voir, de permettre à Tamar de venir chez lui pour préparer des gâteaux.

C'est ainsi qu'Amnon fit violence à sa demi-sœur Tamar, lorsqu'elle vint dans ses appartements. Après l'avoir déshonorée, il éprouva pour elle une aversion plus forte que n'avait été son amour, et il la jeta dehors. Ce geste de mépris fit plus de peine à Tamar que le viol. David fut très irrité en apprenant ce qui s'était passé. Quant à Absalom, il n'adressa plus la parole à Amnon, ni en bien ni en mal, tant il le haïssait d'avoir violé sa sœur Tamar.

Deux ans plus tard, comme Absalom avait les tondeurs de moutons chez lui, il invita tous les fils du roi. Absalom insista tellement auprès de David que le roi laissa Amnon et ses autres fils partir avec lui. Pendant le festin, les serviteurs d'Absalom tuèrent Amnon comme Absalom le leur avait ordonné. Tous les autres fils du roi se levèrent de table et s'enfuirent à dos de mulet. C'est ainsi que l'épée vint sur la maison de David et le priva de son fils, comme l'avait annoncé le prophète Nathan.

Absalom prit la fuite et se rendit chez Talmaï, roi de Gueschur, où il demeura trois ans. Pendant tout ce temps, le roi David porta le deuil de son fils Amnon. Mais il finit par renoncer à poursuivre Absalom, lorsqu'il fut consolé de la mort d'Amnon.

Révolte d'Absalom

Lorsque Joab constata que le roi était mieux disposé envers Absalom, il envoya une femme habile nommée Tekoa auprès de lui pour plaider la cause d'Absalom. David accepta qu'Absalom revienne de l'exil, mais il ne lui permit point de voir sa face. C'est pourquoi Absalom fit appeler Joab à deux reprises pour l'envoyer auprès du roi, mais Joab refusa de se rendre chez lui. Alors Absalom ordonna à ses serviteurs de mettre le feu au champ de Joab pour l'obliger à venir. C'est ainsi que Joab plaida la cause d'Absalom auprès du roi David, qui fit venir Absalom et

l'embrassa.

Après cela, Absalom se procura un char et des chevaux, ainsi que cinquante hommes qui couraient devant lui. Tôt le matin, il se postait au bord de la route à l'entrée de la ville et abordait les gens qui se rendaient chez le roi pour obtenir justice à propos d'un procès. En fin démagogue, il disait à chacun d'eux: «Vois, ta cause est bonne et juste; mais personne de chez le roi ne t'écouterà» (2 S 15:3). Il disait aussi: «Qui m'établira juge dans le pays? Tout homme qui aurait une contestation et un procès viendrait à moi, et je lui ferais justice» (v. 4).

Quand quelqu'un s'approchait pour se prosterner devant lui, Absalom lui tendait la main, le saisissait et l'embrassait. C'est ainsi qu'il agissait à l'égard de tous ceux qui venaient demander justice au roi, et il gagnait insidieusement l'affection des gens d'Israël. Au bout de quatre ans, Absalom demanda au roi la permission de se rendre à Hébron pour accomplir le vœu qu'il aurait fait à l'Éternel durant son exil à Gueschur. Ne se doutant de rien, le roi David le laissa aller en paix.

Arrivé à Hébron, Absalom envoya des espions dans toutes les tribus d'Israël, avec la consigne suivante: «Quand vous entendrez le son de la trompette, vous direz: Absalom règne à Hébron» (2 S 15:10). Le nombre des partisans d'Absalom ne cessait d'augmenter, et la conspiration devint de plus en plus forte.

Lorsque David apprit ce qui se tramait, il dit à tous ses serviteurs qui étaient avec lui à Jérusalem: «Levez-vous, fuyons, car il n'y aura point de salut pour nous devant Absalom. Hâtez-vous de partir; sinon, il ne tarderait pas à nous atteindre, et il nous précipiterait dans le malheur et frapperait la ville du tranchant de l'épée» (2 S 15:14).

Alors le roi David et tous ses proches quittèrent la ville; le roi ne laissa que dix concubines pour garder la maison. En sortant de la ville, le roi et tous ceux qui l'accompagnaient firent halte près de la dernière maison. Toute la contrée était en larmes, et l'on poussait de grands cris au passage du peuple. Le roi traversa le torrent de Cédron avec sa suite, par la route qui mène au désert.

Sur l'ordre du roi, le sacrificateur Tsadok retourna en ville

avec son fils Achimaats, ainsi qu'avec Abiathar et son fils Jonathan. Le roi leur dit qu'il attendrait dans la plaine du désert jusqu'à ce qu'il reçoive des nouvelles d'eux.

Ainsi Tsadok et Abiathar ramenèrent l'arche de Dieu à Jérusalem et y demeurèrent. Le roi dit à Huschaï, qui voulait le suivre, de retourner en ville et de se mettre au service d'Absalom, afin d'anéantir les bons conseils d'Achitophel. Il le chargea aussi de lui faire parvenir les nouvelles du palais par l'intermédiaire des sacrificateurs Tsadok et Abiathar et de leurs fils, Achimaats et Jonathan. Huschaï, ami de David, rentra donc à Jérusalem au moment où Absalom y arrivait.

Absalom à Jérusalem

Absalom et toute une foule d'Israélites entrèrent dans Jérusalem; Achitophel était aussi avec lui. Absalom se montra méfiant à l'égard d'Huschaï, lorsque ce dernier lui fit serment d'allégeance. Il demanda donc à Huschaï pourquoi il n'était pas parti avec son ami David. Huschaï lui répondit: «C'est que je veux être à celui qu'ont choisi l'Eternel et tout ce peuple et tous les hommes d'Israël, et c'est avec lui que je veux rester. D'ailleurs, qui servirai-je? Ne sera-ce pas son fils? Comme j'ai servi ton père, ainsi je te servirai» (2 S 16:18-19).

Absalom se contenta de cette réponse, et demanda à Achitophel de discuter avec Huschaï de ce qu'ils devaient faire. Achitophel répondit tout de suite à Absalom: «Va vers les concubines que ton père a laissées pour garder la maison; ainsi tout Israël saura que tu t'es rendu odieux à ton père, et les mains de tous ceux qui sont avec toi se fortifieront» (v. 21). On dressa alors pour Absalom une tente sur le toit, et Absalom alla y coucher avec les concubines de son père, aux yeux de tout Israël. Ainsi s'accomplit la parole que l'Eternel avait adressée à David par le prophète Nathan:

«Voici, Je vais faire sortir de ta maison le malheur contre toi, et Je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes

pour les donner à un autre, qui couchera avec elles à la vue de ce soleil. Car tu as agi en secret; et Moi, Je ferai cela en présence de tout Israël et à la face du soleil» (2 S 12:11-12).

Peu après, Achitophel dit à Absalom: «Laisse-moi choisir douze mille hommes! Je me lèverai, et je poursuivrai David cette nuit même. Je le surprendrai pendant qu'il est fatigué et que ses mains sont affaiblies, je l'épouvanterai, et tout le peuple qui est avec lui s'enfuira. Je frapperai le roi seul, et je ramènerai à toi tout le peuple; la mort de l'homme à qui tu en veux assurera le retour de tous, et tout le peuple sera en paix» (2 S 17:1-3).

Cette proposition plut à Absalom et à tous les anciens d'Israël. En ces temps-là, tous les conseils donnés par Achitophel avait, pour David comme pour Absalom, autant d'autorité qu'une parole de Dieu Lui-même. Cependant, Absalom ordonna qu'on appelle également Huschaï pour qu'il donne son avis.

Quand Huschaï comprit que l'idée géniale d'Achitophel risquait de provoquer la perte de son ami David, il proposa à Absalom de ne pas attaquer David et ses hommes avant d'avoir mobilisé toutes les troupes d'Israël. Il argumenta que face à l'écrasante supériorité numérique des troupes d'Absalom, les hommes de David, aussi braves fussent-ils, n'offriraient que peu de résistance.

Après avoir entendu la contre-proposition de Huschaï, Absalom et tous les gens d'Israël dirent: «Le conseil de Huschaï, l'Arkien, vaut mieux que le conseil d'Achitophel» (2 S 17:14). Or cela arriva de par l'Eternel, qui avait résolu d'anéantir le bon conseil d'Achitophel, afin d'amener le malheur sur Absalom.

Huschaï s'empressa d'informer les sacrificateurs Tsadok et Abiathar du conseil qu'Achitophel avait donné à Absalom et de la contre-proposition qu'il avait faite, et leur recommanda vivement d'envoyer sans tarder des messages vers David, avec cette consigne: «Ne passe point la nuit dans les plaines du désert, mais va plus loin, de peur que le roi et tout le peuple qui est avec lui ne soient exposés à périr» (v. 16).

Les sacrificateurs chargèrent une servante de dire à Jonathan et à Achimaats d'aller informer le roi. En effet, les deux hommes se tenaient à En-Roguel et n'osaient pas entrer dans la ville, de peur d'être vus. Pourtant un jeune homme les aperçut et en informa Absalom. Les deux hommes se hâtèrent alors de partir. Ils arrivèrent à Bachurim à la maison d'un homme qui avait un puits dans sa cour, où ils descendirent se cacher. La maîtresse de maison prit une couverture, l'étendit sur l'ouverture du puits et y répandit du grain pilé, de sorte qu'on ne remarquait rien.

Quand les serviteurs d'Absalom arrivèrent chez la femme et lui demandèrent où étaient Achimaats et Jonathan, elle leur répondit qu'ils avaient passé le ruisseau. Ils les cherchèrent de l'autre côté du ruisseau, mais ils les trouvèrent point. Alors ils rentrèrent à Jérusalem. Après leur départ, Achimaats et Jonathan remontèrent du puits et allèrent informer le roi David. Aussitôt, le roi et tout le peuple qui était avec lui se levèrent et se mirent à traverser le Jourdain. A l'aube, ils avaient tous passé, sans exception.

L'ego d'Achitophel en prit un coup, quand il se rendit compte que son conseil n'était pas suivi. Il retourna dans sa ville et se pendit. Il mourut de la mort des méchants, de ceux qui s'opposent au dessein éternel de Dieu en Christ.

Défaite et mort d'Absalom

David avait gagné Mahanaïm. Pendant ce temps, Absalom franchit le Jourdain avec tous les hommes d'Israël qui étaient avec lui. Il désigna Amasa comme chef de l'armée à la place de Joab, qui était resté à la tête de l'armée loyaliste. Absalom et les Israélites établirent leur campement dans le pays de Galaad.

A son arrivée à Mahanaïm, David fut rejoint par Schobi, Makir et Barzillai. Ces hommes apportèrent des lits, des bassins, des vases de terre, du froment, du grain rôti, du miel, de la crème, des brebis et des fromages de vache, car ils se disaient: «Ce peuple a dû souffrir de la faim, de la fatigue et de la soif, dans le désert» (2 S 17:29b).

David passa en revue les troupes qui l'accompagnaient, et

désigna des chefs de milliers et des chefs de centaines. Il confia un tiers de l'armée à Joab, un autre tiers à Abischaï, frère de Joab, et le troisième tiers à Ittaï. Quand David dit aux soldats qu'il avait intention de partir en guerre avec eux, ceux-ci lui répondirent: «Tu ne sortiras point! Car si nous prenons la fuite, ce n'est pas sur nous que l'attention se portera; et quand la moitié d'entre nous succomberait, on n'y ferait pas attention; mais toi, tu es comme dix mille de nous, et maintenant il vaut mieux que de la ville tu puisses venir à notre secours» (2 S 18:3).

«Je ferai ce qui vous paraît bon» répondit David. Alors le roi se tint près de la porte, tandis que le peuple sortait par centaines et par milliers. Le roi donna cet ordre à Joab, à Abischaï et à Ittaï: «Pour l'amour de moi, doucement avec le jeune Absalom!» (2 S 18:5b). Et tout le peuple entendit l'ordre du roi à tous les chefs au sujet d'Absalom.

L'armée loyaliste sortit dans les champs à la rencontre des troupes d'Absalom, et la bataille eut lieu dans la forêt d'Ephraïm. Là, les serviteurs de David battirent les hommes d'Absalom et leur infligèrent une lourde défaite, avec des pertes s'élevant à vingt mille hommes. Le combat s'étendit sur toute la contrée, et ceux qui moururent dans la forêt furent plus nombreux que ceux qui furent tués par l'épée.

Absalom se trouva soudain face à des soldats de David. Le mulet sur lequel il était monté s'engagea sous les branches enchevêtrées d'un grand térébinthe et sa chevelure s'accrocha aux branches de l'arbre, si bien qu'il resta suspendu entre le ciel et la terre quand le mulet s'échappa sous lui. «Un homme ayant vu cela vint dire à Joab: Voici, j'ai vu Absalom suspendu à un térébinthe.

– Tu l'as vu! pourquoi donc ne l'as-tu pas abattu sur place? Je t'aurais donné dix sicles d'argent et une ceinture.

– Quand je pèserais dans ma main mille sicles d'argent, je ne mettrais pas la main sur le fils du roi; car nous avons entendu cet ordre que le roi t'a donné, à toi, à Abischaï et à Ittaï: Prenez garde chacun au jeune Absalom! Et si j'eusse attenté perfidement à sa vie, rien n'aurait été caché au roi, et tu aurais été toi-même contre

moi

– Je ne m’arrêterai pas auprès de toi! s’écria Joab» (extrait de 2 S 18:10-14a).

Joab prit trois javelots et les enfonça dans le cœur d’Absalom qui, pris dans le térébinthe, était encore vivant. Les dix jeunes gens qui portaient les armes de Joab entourèrent aussitôt Absalom et l’achevèrent. Ensuite Joab sonna de la trompette pour arrêter le combat. On jeta le corps d’Absalom dans une grande fosse en pleine forêt, et on mit sur lui un gros tas de cailloux. Les soldats d’Absalom s’enfuirent, chacun dans sa tente. Quant au roi David, il pleura son fils Absalom à chaudes larmes.

Retour de David à Jérusalem

Comme les hommes d’Israël parlaient de faire revenir le roi David, ce dernier envoya des messagers auprès des sacrificateurs Tsadok et Abiathar pour leur dire de demander aux hommes de Juda pourquoi ils seraient les derniers à ramener le roi, leur frère, dans sa maison.

En effet, ce qui se disait dans tout Israël était parvenu jusqu’au roi. Le roi fit aussi dire à Amasa qu’il avait l’intention de l’établir à la tête de l’armée à la place de Joab. David fléchit ainsi le cœur des hommes de Juda qui, d’un commun accord, demandèrent au roi et à ses serviteurs de revenir. Le roi revint et arriva jusqu’au Jourdain. De leur côté, les hommes de Juda se rendirent à Guilgal, à la rencontre du roi, pour l’aider à traverser le fleuve.

Il y eut alors une violente dispute entre les hommes d’Israël et ceux de Juda, les premiers reprochant aux seconds d’avoir “enlevé” le roi et les gens de sa maison et de leur avoir fait traverser le Jourdain. Les hommes de Juda répondirent qu’ils avaient agi de la sorte parce qu’ils étaient plus proches parents du roi que les hommes d’Israël. Ceux-ci rétorquèrent que le roi leur appartenait dix fois autant. Mais les hommes de Juda se montrèrent plus violents dans la discussion que les hommes d’Israël.

Il y avait là, à Guilgal, un méchant Benjamite, nommé Schéba.

Il sonna de la trompette et dit: «Point de part pour nous avec David, point d'héritage pour nous avec le fils d'Isaï! Chacun à sa tente, Israël!» (2 S 20:1). Alors tous les hommes d'Israël quittèrent David pour suivre Schéba. Seuls les hommes de Juda restèrent fidèles à leur roi, et l'accompagnèrent depuis le Jourdain jusqu'à Jérusalem.

Après cela, le roi David ordonna à Amasa de convoquer les hommes de Juda, et lui donna trois jours pour qu'il vienne se présenter avec eux à Jérusalem. Comme Amasa dépassa le délai qui lui était imparti, David craignit qu'il ne fasse plus de mal qu'Absalom. C'est pourquoi il envoya Abischaï et ses hommes à ses trousses pour l'empêcher de s'échapper en trouvant abri dans des villes fortifiées. Et Abischaï partit, suivi des hommes de Joab, des Kéréthiens et des Péléthiens, et de tous les vaillants hommes.

Lorsqu'ils furent arrivés près de la grande pierre à Gabaon, Amasa vint les rejoindre. Joab s'avança vers Amasa et lui demanda comment il allait. Et de la main droite il saisit sa barbe pour l'embrasser. Amasa ne prit pas garde à l'épée qui était dans la main gauche de Joab. Celui-ci la lui planta en plein ventre, et le fit périr sans lui porter un second coup. Ensuite Joab et son frère Abischaï, ainsi que les troupes qui les accompagnaient, reprirent la poursuite de Schéba.

Ils traversèrent toutes les villes d'Israël et assiégèrent la ville d'Abel-Beth-Maaca, car Schéba s'y trouvait. Ils dressèrent un remblai de terre jusqu'au niveau du rempart extérieur de la ville, puis ils se mirent à saper la muraille pour la faire s'écrouler. C'est alors qu'une femme avisée demanda à Joab pourquoi il tenait tant à détruire une des villes paisibles et fidèles en Israël. Quand Joab lui expliqua qu'il en avait seulement après un dénommé Schéba, qui s'était révolté contre le roi David, la femme lui promit que la tête de Schéba serait jetée par-dessus la muraille.

La femme alla vers ses concitoyens et leur conseilla de livrer Schéba, afin que la ville ne périsse pas à cause de lui. On coupa alors la tête de Schéba et on la lança à Joab. Ce dernier sonna de la trompette: aussitôt ses soldats levèrent le siège et rentrèrent chez eux. Joab lui-même retourna auprès du roi à Jérusalem.

C'est ainsi que l'Eternel étouffa dans l'œuf le nouveau complot de l'ange déchu contre Son oint.

Vieillesse de David

Le roi David était devenu très vieux. Même quand on le couvrait de vêtements, il ne parvenait pas à se réchauffer. Alors ses serviteurs cherchèrent dans tout le territoire d'Israël une jeune fille vierge pour le soigner et coucher auprès de lui, afin de le réchauffer. Ils trouvèrent Abischag, la Sunamite, qui était fort belle. Elle soigna le roi et le servit, mais le roi ne coucha pas avec elle.

Quand Adonija, l'un des fils de David, manifesta des ambitions pour le trône, le sacrificateur Abiathar et Joab lui apportèrent leur soutien. Mais le sacrificateur Tsadok et le prophète Nathan ne furent pas avec lui. Le prophète Nathan incita Bath-Schéba, la mère de Salomon, à demander au roi David de se prononcer clairement en faveur de son fils Salomon. David accéda à sa demande et fit introniser Salomon de son vivant. Adonija supplia le roi Salomon de ne pas le faire mourir, et le roi l'épargna.

Lorsque David sentit que la mort était proche de lui, il donna ses instructions à son fils Salomon. Il le conjura d'observer les commandements de l'Eternel et de marcher dans Ses voies. Il lui demanda de faire payer à Joab l'assassinat d'Abner et d'Amasa, deux chefs de l'armée d'Israël. Il lui recommanda de bien traiter les fils de Barzillai, le Galaadite, qui l'avait aidé quand il fuyait Absalom, et de ne pas laisser impuni Schimeï, le Benjamite, qui l'avait maudit le jour où il se rendait à Mahanaïm.

Mort de David

Après avoir, en son temps, servi au dessein de Dieu, David mourut. Il fut enterré dans la Cité de David, à Jérusalem. Le temps que David régna sur Israël fut de quarante ans, à savoir sept ans à Hébron et trente-trois ans à Jérusalem. Salomon s'assit sur le trône de son père, et son règne fut affermi.

L'héritage de David

Peu d'hommes ont servi au dessein éternel de Dieu en Christ de manière aussi significative que le roi David. Ce n'est pas un hasard si David est le premier et le dernier mortel mentionné dans le Nouveau Testament (cf. Mt 1:1; Ap 22:16). Quand l'Écriture dit que le Christ est fils de David, fils d'Abraham, elle entend par là que le plan de salut de Dieu en Christ a connu son deuxième temps fort lorsque le prophète Samuel a oint David, le premier ayant été marqué par la vocation d'Abraham.

Les psaumes de David n'ont rien à envier aux livres prophétiques de l'Ancien Testament, tant ils ont apporté de lumière sur la naissance, la vie, le ministère, la mort, la résurrection, l'ascension, le couronnement et le retour triomphal du Seigneur Jésus-Christ.

L'Éternel a puissamment utilisé ce jeune berger issu de conditions modestes, pour faire avancer Son plan de salut en Christ. Il S'est ainsi révélé comme le Souverain Seigneur de l'univers, Celui qui peut prendre le plus vil des hommes et accomplir par lui une œuvre qui inspire de la crainte et dont les retombées sont éternelles. A Dieu seul soient l'honneur, la majesté, la louange et la gloire, dès maintenant et dans tous les siècles, par Jésus-Christ, notre vénérable Seigneur. Amen! Amen!

La relève

**«Les rois ont horreur de faire le mal,
car c'est par la justice que le trône s'affermit»
(Proverbes 16:12).**

Adonija alla voir la mère du roi Salomon et lui demanda d'intercéder en sa faveur auprès du roi, afin qu'il lui donne Abischag pour femme. Salomon considéra cette demande comme un manque de loyauté envers David, et fit périr Adonija. Le roi Salomon dépouilla Abiathar de ses fonctions de sacrificateur et le renvoya à Anathoth. Ainsi s'accomplit la parole que l'Eternel avait prononcée sur la maison d'Eli à Silo (cf. 1 S 2:27-36).

Quand Joab apprit ce qui était arrivé, il alla se réfugier dans la tente de l'Eternel et saisit les cornes de l'autel. Salomon ordonna à Benaja d'aller le tuer. Benaja le tua, puis il le fit enterrer dans sa propriété, située en plein désert.

Le roi remplaça Joab par Benaja à la tête de l'armée, et Abiathar par Tsadok comme sacrificateur. Puis il fit appeler Schimeï et lui dit: «Bâtis-toi une maison à Jérusalem; tu y demeureras, et tu n'en sortiras point pour aller de côté ou d'autre. Sache bien que tu mourras le jour où tu sortiras et passeras le torrent de Cédron; ton sang sera sur ta tête» (1 R 2:36-37).

Schimeï accepta les conditions imposées par le roi, et demeura longtemps à Jérusalem. Mais au bout de trois ans, deux de ses serviteurs s'enfuirent chez Akisch. Lorsque Schimeï l'apprit, il se leva, sella son âne et s'en alla à Gath chez Akisch pour chercher ses serviteurs. Il désobéit ainsi à l'ordre du roi Salomon, qui lui avait ordonné de rester à Jérusalem. Le roi donna ses ordres à Benaja qui sortit, frappa Schimeï et le fit mourir. La royauté fut ainsi affermie entre les mains de Salomon.

Le mariage de Salomon

Le roi Salomon épousa la fille du Pharaon, roi d’Egypte, et, par ce mariage, il s’allia avec le Pharaon. Il amena sa femme dans la Cité de David à Jérusalem, en attendant d’avoir fini de bâtir sa maison, la maison de l’Eternel et le mur d’enceinte de Jérusalem.

A cette époque, le peuple ne sacrifiait que sur les hauts lieux car on n’avait point bâti de maison au nom de l’Eternel. Salomon manifesta son amour pour l’Eternel en faisant ce que son père David lui avait ordonné. Seulement c’était sur des hauts lieux qu’il offrait des sacrifices et des parfums.

La vraie richesse

Un jour, le roi Salomon se rendit à Gabaon pour y offrir des sacrifices, car c’était le lieu sacré le plus important. Il offrit mille holocaustes sur l’autel. Pendant la nuit, l’Eternel lui apparut en songe et lui dit: «Demande ce que tu veux que Je te donne» (1 R 3:5). Salomon répondit:

«Tu as traité avec une grande bienveillance Ton serviteur David, mon père, parce qu’il marchait en Ta présence dans la fidélité, dans la justice, et dans la droiture de cœur envers Toi; Tu lui as conservé cette grande bienveillance, et Tu lui as donné un fils qui est assis sur son trône, comme on le voit aujourd’hui. Maintenant, Eternel mon Dieu, Tu as fait régner Ton serviteur à la place de David, mon père; et moi je ne suis qu’un jeune homme, je n’ai point d’expérience. Ton serviteur est au milieu du peuple que Tu as choisi, peuple immense, qui ne peut être ni compté ni nommé, à cause de sa multitude. Accorde donc à Ton serviteur un cœur intelligent pour juger Ton peuple, pour discerner le bien du mal! Car qui pourrait juger Ton peuple, ce peuple si nombreux?» (1 R 3:6-9).

Cette demande de Salomon plut au Seigneur. Il répondit donc

au roi:

«Puisque c'est là ce que tu demandes, puisque tu ne demandes pour toi ni une longue vie, ni les richesses, ni la mort de tes ennemis, et que tu demandes de l'intelligence pour exercer la justice, voici, J'agirai selon ta parole. Je te donnerai un cœur sage et intelligent, de telle sorte qu'il n'y aura eu personne avant toi et qu'on ne verra jamais personne de semblable à toi. Je te donnerai, en outre, ce que tu n'as pas demandé, des richesses et de la gloire, de telle sorte qu'il n'y aura pendant toute ta vie aucun roi qui soit ton pareil. Et si tu marches dans Mes voies, en observant Mes lois et Mes commandements, comme l'a fait David, ton père, Je prolongerai tes jours» (1 R 3:11-14).

Quand Salomon se réveilla, il se rendit compte que Dieu lui avait parlé dans un rêve. Il revint à Jérusalem et se présenta devant l'arche de l'alliance de l'Eternel. Il offrit des holocaustes et des sacrifices d'action de grâces, puis il donna un banquet à tous ses serviteurs.

Le jugement de Salomon

Un jour, deux femmes prostituées vinrent se présenter devant le roi Salomon. La première dit:

«Pardon! mon seigneur, moi et cette femme nous demeurions dans la même maison, et je suis accouchée près d'elle dans la maison. Trois jours après, cette femme est aussi accouchée. Nous habitons ensemble, aucun étranger n'était avec nous dans la maison, il n'y avait que nous deux. Le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle s'était couchée sur lui. Elle s'est levée au milieu de la nuit, elle a pris mon fils à mes côtés tandis que ta servante dormait, et elle l'a couché dans son sein; et son fils qui était mort, elle l'a couché dans mon sein. Le matin, je

me suis levée pour allaiter mon fils; et voici, il était mort. Je l'ai regardé attentivement le matin; et voici, ce n'était pas mon fils que j'avais enfanté» (1 R 3:17-21).

A ce moment, l'autre femme s'écria: «Au contraire! c'est mon fils qui est vivant, et c'est ton fils qui est mort.» Mais la première répliqua: «Nullement! C'est ton fils qui est mort, et c'est mon fils qui est vivant.» C'est ainsi qu'elles se disputèrent l'enfant devant le roi. Le roi Salomon prit la parole et dit: «L'une dit: C'est mon fils qui est vivant, et c'est ton fils qui est mort; et l'autre dit: Nullement! c'est ton fils qui est mort, et c'est mon fils qui est vivant.» Le roi demanda qu'on lui apporte une épée, puis il ordonna: «Coupez en deux l'enfant qui vit, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre.»

La mère de l'enfant vivant, poussée par son profond amour pour son fils, s'écria: «Ah! mon seigneur, donnez-lui l'enfant qui vit, et ne le faites point mourir.» Mais l'autre dit: «Il ne sera ni à moi ni à toi; coupez-le!»

Alors le roi prononça son jugement et dit: «Donnez à la première l'enfant qui vit, et ne le faites point mourir. C'est elle qui est sa mère» (1 R 3:27). Tout Israël apprit le jugement que le roi avait prononcé. Et l'on craignit le roi, car on vit que la sagesse de Dieu était en lui pour le diriger dans ses jugements.

S'il est vrai que le roi Salomon rendit un jugement juste grâce à la sagesse que Dieu lui avait donnée, il n'en demeure pas moins que c'est l'amour de la mère de l'enfant vivant qui a départagé les protagonistes. L'amour est le critère de sélection par excellence. C'est pourquoi, le jour où Il jugera les vivants et les morts, le Fils de Dieu Se basera sur l'amour du prochain pour séparer les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs (cf. Mt 25:31-46).

Etendue de la domination de Salomon

Les habitants du royaume de Juda et d'Israël étaient très nombreux, pareils au sable qui est sur le bord de la mer. Ayant

suffisamment à manger et à boire, ils menaient une vie heureuse. Salomon dominait encore sur tous les royaumes depuis l'Euphrate jusqu'au pays des Philistins et jusqu'à la frontière d'Egypte. Pendant toute sa vie, ces peuples lui apportèrent des présents et lui furent assujettis.

Dieu donna à Salomon de la sagesse, une très grande intelligence, et des connaissances multipliées comme le sable qui est au bord de la mer. Salomon dépassa en sagesse tous les sages de l'Orient et de l'Egypte. Il a prononcé trois mille sentences et composé cinq mille cantiques. Il a parlé sur les arbres, sur les animaux, sur les oiseaux, sur les reptiles et sur les poissons. Il venait des gens de tous les peuples pour entendre la sagesse de Salomon, de la part de tous les rois de la terre qui avaient entendu parler de sa sagesse.

Construction du temple

Hiram, roi de Tyr, avait toujours été un ami de David. Quand il apprit que Salomon avait succédé à son père David, il envoya une délégation lui présenter ses vœux. Salomon lui fit dire qu'il avait l'intention de bâtir une maison au nom de l'Eternel, et lui demanda d'ordonner que l'on coupe pour lui des cèdres du Liban. Hiram se réjouit en entendant les paroles du roi Salomon, et il accéda à sa demande. Il lui donna des bois de cèdre et des bois de cyprès, autant qu'il en voulut. Et Salomon donna à Hiram vingt mille mesures de froment pour l'entretien de sa maison et vingt mille mesures d'olives concassées.

Le roi Salomon recruta dans tout Israël trente mille hommes de corvée. Il les divisa en trois groupes de dix mille, et les envoya au Liban. Chacun d'eux passait à tour de rôle un mois au Liban et deux mois à la maison. Adoniram était le responsable en chef de ces corvées. Salomon employait aussi 70000 hommes pour les transports et 80000 tailleurs pour extraire les pierres dans la montagne, sans compter les 3300 contremaîtres qui surveillaient les ouvriers. Le roi Salomon ordonna d'extraire de grandes et magnifiques pierres de taille pour les fondements de la maison de

l'Éternel.

Ce fut la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte que Salomon commença la construction du temple en l'honneur de l'Éternel, soit la quatrième année de son règne, au deuxième mois, le mois de Ziv. La maison que Salomon bâtit à l'Éternel mesurait trente mètres de long, dix mètres de large et quinze mètres de haut. Sur la façade avant du temple, devant la grande salle, il y avait un portique de dix mètres de large, comme le temple, et de cinq mètres de profondeur.

L'Écriture déclare que «lorsqu'on bâtit la maison, on se servit de pierres toutes taillées, et ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer, ne furent entendus dans la maison pendant qu'on la construisait» (1 R 6:7). S'adressant aux rachetés de l'Agneau, l'apôtre Paul écrivit: «Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes?» (1 Co 6:19). Et encore: «En Lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit» (Ep 2:22).

A la lumière des passages précités, il apparaît clairement que lors de l'enlèvement, le Seigneur Jésus-Christ ne prendra que les chrétiens "taillés", c'est-à-dire ceux qui auront accepté la discipline du Saint-Esprit, qui consiste à se débarrasser «du vieil homme qui se corrompt par des convoitises trompeuses» (Ep 4:22).

A tous ceux qui supportent patiemment les coups de marteau et de burin du Saint-Esprit, qui les taille à l'image de leur Maître, le Fils de Dieu a fait cette promesse ineffable: «Celui qui vaincra, Je ferai de lui une colonne dans le temple de Mon Dieu, et il n'en sortira plus; J'écrirai sur lui le nom de Mon Dieu, et le nom de la ville de Mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de Mon Dieu, et Mon nom nouveau» (Ap 3:12). Comme l'a si bien dit l'apôtre Paul: «Les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous» (Rm 8:18). Amen! Amen!

Dédicace du temple

On posa les fondations du temple de l'Éternel la quatrième année du règne de Salomon, au mois de Ziv. On termina de le construire dans tous ses détails et conformément à tous les plans pendant la onzième année du règne de Salomon, au mois de Bul, qui est le huitième mois. Il fallut donc sept ans pour le construire. Quand tous les travaux que le roi Salomon fit exécuter pour la maison de l'Éternel furent achevés, Salomon apporta l'argent, l'or et les ustensiles que son père David avait consacrés, et il les mit dans les trésors de la maison de l'Éternel.

Alors le roi Salomon rassembla auprès de lui à Jérusalem les anciens d'Israël, tous les chefs de tribus et les chefs de famille des enfants d'Israël, pour transporter l'arche de l'alliance de l'Éternel depuis la Cité de David, qui est Sion. Tous les Israélites se réunirent auprès du roi Salomon au mois d'Ethanim, qui est le septième mois, pendant la fête des Tabernacles. Les sacrificateurs et les Lévites transportèrent l'arche de l'Éternel, la tente d'assignation et tous les ustensiles sacrés qui étaient dans la tente.

Le roi Salomon, et toute l'assemblée d'Israël réunie avec lui devant l'arche, offrirent en sacrifices un si grand nombre de brebis et de bœufs qu'on ne pouvait pas les compter exactement. Ensuite les sacrificateurs installèrent l'arche de l'alliance à la place qui lui était destinée, c'est-à-dire dans le lieu très saint, sous les ailes des chérubins. Car les chérubins avaient les ailes déployées au-dessus de l'endroit prévu pour l'arche, afin de couvrir l'arche et les barres qui servaient à la porter.

L'arche ne contenait que les deux tables de pierre que Moïse y avait déposées en Horeb, lorsque l'Éternel conclut une alliance avec les enfants d'Israël à leur sortie du pays d'Égypte. La verge d'Aaron qui avait fleuri et la manne n'y étaient plus. *Le Saint-Esprit montrait par là que l'alliance de Dieu avec les hommes ne peut subsister qu'en la Personne du Schilo, qui seul possède le sceptre royal et le bâton souverain (cf. Gn 49:10; Hé 1:8) et qui est le vrai pain de vie descendu du ciel (cf. Jn 6:30-33).*

Lorsque les sacrificateurs sortirent du lieu saint, la nuée

remplit la maison de l'Éternel. Les sacrificateurs ne purent pas y rester pour faire le service, à cause de la nuée; car la gloire de l'Éternel remplissait la maison.

Cet incident était une image des réalités spirituelles décrites dans Apocalypse 15:8: «Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la gloire de Dieu et de Sa puissance; et personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept fléaux des sept anges fussent accomplis.» Notez que le temple de Salomon fut rempli de nuée *le jour de son inauguration*, et que, dans la vision de Jean, le temple céleste fut rempli de fumée *avant le début des sept fléaux*. Or, l'enlèvement est le seul événement à venir susceptible d'inaugurer une nouvelle ère pour l'Église, qui est le temple de Dieu (Ep 2:21-22).

Entre l'inauguration du temple (l'enlèvement des saints) et l'accomplissement des sept fléaux (la fin de la grande tribulation, marquée par le retour de Jésus-Christ sur la terre), personne ne pourra entrer dans le temple, c'est-à-dire que personne ne pourra être ajouté à l'Église, puisqu'elle ne sera pas présente sur la terre. *Le Saint-Esprit montre par là que le Fils de Dieu viendra chercher Son Epouse avant la grande tribulation. Les chrétiens sanctifiés et conduits par l'Esprit n'auront pas à traverser la grande épreuve (cf. Ap 3:10-11).*

Prière de Salomon

Quand Salomon vit le temple se remplir de nuée, il dit: «L'Éternel veut habiter dans l'obscurité! J'ai bâti une maison qui sera Ta demeure, un lieu où Tu résideras éternellement!» (1 R 8:12-13). Tous les enfants d'Israël étaient rassemblés, ils se tenaient debout. Le roi Salomon se tourna vers eux et les bénit. Puis il dit:

«Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël, qui a parlé de Sa bouche à David, mon père, et qui accomplit par Sa puissance ce qu'Il avait déclaré en disant: Depuis le jour où J'ai fait sortir d'Égypte Mon peuple d'Israël, Je n'ai point

choisi de ville parmi toutes les tribus d'Israël pour qu'il y fût bâti une maison où résidât Mon nom, mais J'ai choisi David pour qu'il régnât sur Mon peuple d'Israël! David, mon père, avait l'intention de bâtir une maison au nom de l'Eternel, le Dieu d'Israël. Et l'Eternel dit à David, mon père: Puisque tu as eu l'intention de bâtir une maison à Mon nom, tu as bien fait d'avoir eu cette intention. Seulement, ce ne sera pas toi qui bâtiras la maison; mais ce sera ton fils, sorti de tes entrailles, qui bâtira la maison à Mon nom. L'Eternel a accompli la parole qu'Il avait prononcée. Je me suis élevé à la place de David, mon père, et je me suis assis sur le trône d'Israël, comme l'avait annoncé l'Eternel, et j'ai bâti la maison au nom de l'Eternel, le Dieu d'Israël. J'y ai disposé un lieu pour l'arche où est l'alliance de l'Eternel, l'alliance qu'Il a faite avec nos pères quand Il les fit sortir du pays d'Egypte» (1 R 8:15-21).

Ensuite Salomon se tint devant l'autel de l'Eternel, en face de toute l'assemblée d'Israël. Il leva ses mains vers le ciel et dit:

«O Eternel, Dieu d'Israël! Il n'y a point de Dieu semblable à Toi, ni en haut dans les cieux, ni en bas sur la terre: Tu gardes l'alliance et la miséricorde envers Tes serviteurs qui marchent en Ta présence de tout leur cœur! Ainsi Tu as tenu parole à Ton serviteur David, mon père; et ce que Tu as déclaré de Ta bouche, Tu l'accomplis en ce jour par Ta puissance. Maintenant, Eternel, Dieu d'Israël, observe la promesse que Tu as faite à David, mon père, en disant: Tu ne manqueras jamais devant Moi d'un successeur assis sur le trône d'Israël, pourvu que tes fils prennent garde à leur voie et qu'ils marchent en Ma présence comme tu as marché en Ma présence. Oh! qu'elle s'accomplisse, Dieu d'Israël, la promesse que Tu as faite à Ton serviteur David, mon père! Mais quoi! Dieu habiterait-Il véritablement sur la terre? Voici, les cieux et les cieux des cieux ne peuvent Te contenir: combien moins cette maison que je T'ai bâtie!

Toutefois, Eternel, mon Dieu, sois attentif à la prière de Ton serviteur et à sa supplication; écoute le cri et la prière que T'adresse aujourd'hui Ton serviteur. Que Tes yeux soient nuit et jour ouverts sur cette maison, sur le lieu dont Tu as dit: Là sera Mon nom! Ecoute la prière que Ton serviteur fait en ce lieu. Daigne exaucer la supplication de Ton serviteur et de Ton peuple d'Israël, lorsqu'ils prieront en ce lieu! Exauce du lieu de Ta demeure, des cieux, exauce et pardonne! Si quelqu'un pèche contre son prochain et qu'on lui impose un serment pour le faire jurer, et s'il vient jurer devant Ton autel, dans cette maison, écoute-le des cieux, agis, et juge Tes serviteurs; condamne le coupable, et fais retomber sa conduite sur sa tête; rends justice à l'innocent, et traite-le selon son innocence! Quand Ton peuple d'Israël sera battu par l'ennemi, pour avoir péché contre Toi; s'ils reviennent à Toi et rendent gloire à Ton nom, s'ils T'adressent des prières et des supplications dans cette maison, exauce-les des cieux, pardonne le péché de Ton peuple d'Israël, et ramène-les dans le pays que Tu as donné à leurs pères! Quand le ciel sera fermé et qu'il n'y aura point de pluie, à cause de leurs péchés contre Toi, s'ils prient dans ce lieu et rendent gloire à Ton nom, et s'ils se détournent de leurs péchés, parce que Tu les auras châtiés, exauce-les des cieux, pardonne le péché de Tes serviteurs et de Ton peuple d'Israël, à qui Tu enseigneras la bonne voie dans laquelle ils doivent marcher, et fais venir la pluie sur la terre que Tu as donnée en héritage à Ton peuple! Quand la famine, la peste, la rouille, la nielle, les sauterelles d'une espèce ou d'une autre, seront dans le pays, quand l'ennemi assiègera Ton peuple dans son pays, dans ses portes, quand il y aura des fléaux ou des maladies quelconques; si un homme, si tout ton peuple d'Israël fait entendre des prières et des supplications, et que chacun reconnaisse la plaie de son cœur et étende les mains vers cette maison, exauce-le des cieux, du lieu de Ta demeure, et pardonne; agis, et rends à chacun selon ses voies, Toi qui connais le cœur de chacun,

car seul Tu connais le cœur de tous les enfants des hommes, et ils Te craindront tout le temps qu'ils vivront dans le pays que Tu as donné à nos pères! Quand l'étranger, qui n'est pas de Ton peuple d'Israël, viendra d'un pays lointain, à cause de Ton nom, car on saura que Ton nom est grand, Ta main forte, et Ton bras étendu, quand il viendra prier dans cette maison, exauce-le des cieux, du lieu de Ta demeure, et accorde à cet étranger tout ce qu'il Te demandera, afin que tous les peuples de la terre connaissent Ton nom pour Te craindre, comme Ton peuple d'Israël, et sachent que Ton nom est invoqué sur cette maison que j'ai bâtie! Quand Ton peuple sortira pour combattre son ennemi, en suivant la voie que Tu lui auras prescrite; s'ils adressent à l'Eternel des prières, les regards tournés vers la ville que Tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie à Ton nom, exauce des cieux leurs prières et leurs supplications, et fais-leur droit! Quand ils pécheront contre Toi, car il n'y a point d'homme qui ne pèche, quand Tu seras irrité contre eux et que Tu les livreras à l'ennemi, qui les emmènera captifs dans un pays ennemi, lointain ou rapproché; s'ils rentrent en eux-mêmes dans le pays où ils seront captifs, s'ils reviennent à Toi et T'adressent des supplications dans le pays de ceux qui les ont emmenés, et qu'ils disent: Nous avons péché, nous avons commis des iniquités, nous avons fait le mal! s'ils reviennent à Toi de tout leur cœur et de toute leur âme, dans le pays de leurs ennemis qui les ont emmenés captifs, s'ils T'adressent des prières, les regards tournés vers leur pays que Tu as donné à leurs pères, vers la ville que Tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie à Ton nom, exauce des cieux, du lieu de Ta demeure, leurs prières et leurs supplications, et fais-leur droit; pardonne à Ton peuple ses péchés et toutes ses transgressions contre Toi; excite la compassion de ceux qui les retiennent captifs, afin qu'ils aient pitié d'eux, car ils sont Ton peuple et Ton héritage, et Tu les as fait sortir d'Egypte, du milieu d'une fournaise de fer! Que Tes yeux soient ouverts sur la supplication de Ton

serviteur et sur la supplication de Ton peuple d'Israël, pour les exaucer en tout ce qu'ils Te demanderont! Car Tu les as séparés de tous les autres peuples de la terre pour en faire Ton héritage, comme Tu l'as déclaré par Moïse, Ton serviteur, quand Tu fis sortir d'Egypte nos pères, Seigneur Eternel!» (1 R 8:23-53).

Lorsque Salomon eut terminé toute cette prière de supplication à l'Eternel, il se releva de devant l'autel de l'Eternel où il s'était agenouillé, les mains levées vers le ciel, et, debout, il bénit à haute voix toute l'assemblée d'Israël. Le roi Salomon et tous les Israélites offrirent des sacrifices devant l'Eternel, et firent ainsi la dédicace de la maison de l'Eternel.

La fête que Salomon, et tout Israël avec lui, célébra dura sept jours. Le huitième jour, Salomon renvoya les enfants d'Israël chez eux. Ceux-ci bénirent le roi, puis s'en allèrent tout joyeux et le cœur content pour tout le bien que l'Eternel avait fait à David, Son serviteur, et à Israël, Son peuple.

La réponse de l'Eternel

Lorsque le roi Salomon eut achevé de bâtir la maison de l'Eternel, ainsi que son propre palais et tout ce qu'il lui plut de construire, l'Eternel lui apparut une seconde fois, de la même manière qu'Il lui était apparu à Gabaon. Et l'Eternel lui dit:

«J'exauce ta prière et ta supplication que tu M'as adressées, Je sanctifie cette maison que tu as bâtie pour y mettre à jamais Mon nom, et J'aurai toujours là Mes yeux et Mon cœur. Et toi, si tu marches en Ma présence comme a marché David, ton père, avec sincérité de cœur et avec droiture, faisant tout ce que Je t'ai commandé, si tu observes Mes lois et Mes ordonnances, J'établirai pour toujours le trône de ton royaume en Israël, comme Je l'ai déclaré à David, ton père, en disant: Tu ne manqueras jamais d'un successeur sur le trône d'Israël. Mais si vous vous détournez de Moi,

vous et vos fils, si vous n'observez pas Mes commandements, Mes lois que Je vous ai prescrites, et si vous allez servir d'autres dieux et vous prosterner devant eux, J'exterminerai Israël du pays que Je lui ai donné, Je rejeterai loin de Moi la maison que J'ai consacrée à Mon nom, et Israël sera un sujet de sarcasme et de raillerie parmi tous les peuples. Et si haut placée qu'ait été cette maison, quiconque passera près d'elle sera dans l'étonnement et sifflera. On dira: Pourquoi l'Eternel a-t-Il ainsi traité ce pays et cette maison? Et l'on répondra: Parce qu'ils ont abandonné l'Eternel, leur Dieu, qui a fait sortir leurs pères du pays d'Egypte, parce qu'ils se sont attachés à d'autres dieux, se sont prosternés devant eux et les ont servis; voilà pourquoi l'Eternel a fait venir sur eux tous ces maux» (1 R 9:3-9).

Les paroles que l'Eternel adressa au roi Salomon montrent, à la lumière de Jérémie 18:7-10, qu'il existe deux sortes de promesses divines: les *promesses inconditionnelles* (dont l'accomplissement est inéluctable) et les *promesses conditionnelles* (qui se ne réalisent que lorsque les personnes à qui elles ont été faites remplissent les conditions divines).

Le retour du Seigneur Jésus-Christ, par exemple, est une promesse inconditionnelle: rien ni personne ne peut l'empêcher de se réaliser. Notre participation à l'enlèvement de l'Eglise, par contre, est une promesse conditionnelle: sa réalisation dépend de la manière dont nous marchons devant le Seigneur. Car sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur (Hé 12:14).

La reine de Séba

Quand la reine de Séba apprit la renommée que possédait Salomon, à la gloire de l'Eternel, elle vint pour éprouver sa sagesse en lui posant des questions difficiles. Elle arriva à Jérusalem avec une suite très imposante, et avec des chameaux portant des aromates, de l'or en très grande quantité, et des pierres

précieuses. La reine de Séba fut impressionnée par l'étendue de la sagesse de Salomon, qui répondit à toutes ses questions, sans qu'il y ait un sujet qu'il ne puisse lui expliquer.

Quand elle vit toute la sagesse de Salomon, la maison qu'il avait bâtie, les mets de sa table, la demeure et les vêtements de ses serviteurs, la reine de Séba estima heureux les serviteurs de Salomon qui se tenaient continuellement en sa présence et pouvaient ainsi entendre ses paroles pleines de sagesse. Elle ajouta: «Béni soit l'Eternel, ton Dieu, qui t'a accordé la faveur de te placer sur le trône d'Israël! C'est parce que l'Eternel aime à toujours Israël, qu'Il t'a établi roi pour que tu fasses droit et justice» (1 R 10:9).

La reine de Séba n'avait certes pas la sagesse de Salomon, mais elle était suffisamment illuminée par l'Esprit de Dieu pour reconnaître que l'Eternel avait placé Salomon sur le trône d'Israël pour qu'il enseigne la justice et le droit à Son peuple d'Israël. Cette connaissance valait plus que les richesses et la sagesse de Salomon! Aujourd'hui encore, le Saint-Esprit révèle aux hommes qu'ils ont en Jésus-Christ un Roi et un Sauveur infiniment plus grand que Salomon (cf. Lc 11:31).

Chute de Salomon

Outre la fille du Pharaon, le roi Salomon aima beaucoup de femmes étrangères: des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes et des Héthiennes. Pourtant l'Eternel avait dit aux enfants d'Israël au sujet de ces nations païennes: «Vous n'irez point chez elles, et elles ne viendront point chez vous; elles tourneraient certainement vos cœurs du côté de leurs dieux» (1 R 11:2). Ce fut à ces nations que s'attacha Salomon, entraîné par l'amour. Il eut sept cents princesses pour femmes et trois cents concubines, qui toutes l'influencèrent beaucoup.

En effet, quand Salomon fut devenu vieux, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux, de sorte qu'il cessa d'aimer l'Eternel de tout son cœur, à la différence de son père

David. Il adora Astarté, la divinité des Sidoniens, et Milcom, l'abomination des Ammonites. Il bâtit sur la montagne qui est en face de Jérusalem un haut lieu pour Kemosch, l'abomination des Moabites, et pour Moloc, l'abomination des Ammonites. Il fit la même chose pour les dieux de toutes ses femmes païennes, afin qu'elles puissent leur présenter des offrandes de parfums et des sacrifices d'animaux.

La prostitution spirituelle de Salomon déplut fort à l'Eternel, le Dieu jaloux. L'Eternel fut irrité contre Salomon, et Il lui dit: «Puisque tu as agi de la sorte, et que tu n'as point observé Mon alliance et Mes lois que Je t'avais prescrites, Je déchirerai le royaume de dessus toi et Je le donnerai à ton serviteur. Seulement, Je ne le ferai point pendant ta vie, à cause de David, ton père. C'est de la main de ton fils que Je l'arracherai. Je n'arracherai cependant pas tout le royaume; Je laisserai une tribu à ton fils, à cause de David, Mon serviteur, et à cause de Jérusalem, que J'ai choisie» (1 R 11:11-13).

L'Eternel suscita des ennemis à Salomon: Hadad, l'Edomite, descendant de la famille royale d'Edom, et Rezon, qui s'était enfui de chez son maître Hadadézer, roi de Tsoba, lorsque David massacra les troupes de son maître. A l'époque où David avait combattu le royaume d'Edom, Hadad était encore un jeune garçon quand Joab, chef de l'armée de David, tua tous les hommes qui étaient en Edom. Hadad survécut au massacre et alla se réfugier en Egypte avec des serviteurs de son père. Rezon, quant à lui, alla s'installer à Damas avec les gens de sa troupe, et il régna sur la Syrie. Il fut un ennemi d'Israël pendant toute la vie de Salomon.

En outre, le prophète Achija annonça à Jéroboam, l'homme à qui Salomon avait confié la surveillance de toutes les corvées exécutées par les tribus issues de Joseph (Ephraïm et Manassé), que l'Eternel arracherait le royaume de la main de Salomon et lui donnerait dix tribus. Salomon chercha alors à faire mourir Jéroboam. Mais ce dernier s'enfuit en Egypte et se réfugia auprès de Schischak, roi d'Egypte; il y demeura jusqu'à la mort de Salomon.

Mort de Salomon

Salomon régna pendant quarante ans à Jérusalem sur l'ensemble du peuple d'Israël. Puis il mourut et fut enterré dans la Cité de David, près de son père. Son fils Roboam lui succéda sur le trône. Salomon eut une vie moins pénible que celle de son père David: il ne dut pas fuir devant un roi déchu cherchant à le tuer, ni devant son propre fils. Il est monté sur le trône du vivant de son père, et a reçu beaucoup de sagesse et de très grandes richesses de la part de l'Éternel. Malgré cela, il n'a suivi pas la voie de l'Éternel de tout son cœur, comme l'avait fait son père David.

La déchéance de Salomon montre que l'homme, même placé dans des conditions idéales, est incapable d'atteindre à la sainteté de Dieu. L'absence de la verge d'Aaron et de la manne dans l'arche que Salomon avait placée dans le temple de l'Éternel prend ici tout son sens: la verge représente l'autorité sacerdotale et la manne la grâce providentielle de Dieu. *Le Saint-Esprit montrait par là que tant que le Souverain Sacrificateur rempli de miséricorde ne s'était pas offert, l'homme n'avait pour moniteur que la loi qui, elle, était présente dans l'arche. Or la loi dit: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ez 18:20a).*

Schisme du royaume

Roboam se rendit à Sichem, où tout Israël s'était rassemblé pour le proclamer roi. Quand Jéroboam, qui se trouvait encore en Égypte où il s'était réfugié pour échapper au roi Salomon, en fut informé, il décida de rester en Égypte. Mais on envoya des gens l'y chercher. Alors Jéroboam et toute l'assemblée d'Israël s'adressèrent à Roboam en ces termes: «Ton père a rendu notre joug dur; toi maintenant, allège cette rude servitude et le joug pesant que nous a imposé ton père. Et nous te servirons» (1 R 12:4). Roboam leur demanda trois jours de réflexion. Et le peuple s'en alla.

Quand le roi Roboam consulta les anciens qui entouraient son père Salomon, ils lui conseillèrent d'accéder à la demande des

enfants d'Israël afin d'en faire ses serviteurs pour toujours. Mais Roboam laissa tomber ce sage conseil. Il se tourna vers les jeunes de son âge, qui lui conseillèrent de se montrer ferme vis-à-vis du peuple en leur disant: «Mon père a rendu votre joug pesant, et moi je vous le rendrai plus pesant; mon père vous a châtiés avec des fouets, et moi je vous châtierai avec des scorpions» (1 R 12:14b).

Le troisième jour, Jéroboam et tout le peuple vinrent trouver Roboam, comme il leur avait dit. Roboam leur répondit avec dureté, suivant le conseil de ses compagnons de jeunesse. C'est ainsi que le roi Roboam laissa passer l'opportunité d'affermir sa royauté. L'Éternel dirigea les événements de cette manière pour accomplir la parole qu'Il avait dite à Jéroboam, par l'intermédiaire du prophète Achija.

Voyant que le roi ne les écoutait pas, les Israélites du Nord lui dirent: «Quelle part avons-nous avec David? Nous n'avons point d'héritage avec le fils d'Isaï! A tes tentes, Israël! Maintenant, pourvois à ta maison, David!» (1 R 12:16). Et les Israélites rentrèrent chez eux.

Roboam ne fut plus reconnu comme roi que par les enfants d'Israël qui habitaient les villes de Juda. Pourtant il envoya Adoram, préposé aux impôts, auprès des Israélites du Nord; mais ceux-ci le lapidèrent. Alors Roboam se hâta de monter sur un char pour s'enfuir à Jérusalem. Lorsque les Israélites du Nord apprirent que Jéroboam était revenu de son exil en Egypte, ils convoquèrent leur propre assemblée, ils le firent venir et le désignèrent comme leur roi. Seule la tribu de Juda resta fidèle à la maison de David.

Arrivé à Jérusalem, Roboam rassembla cent quatre-vingt mille hommes d'élite, des tribus de Juda et de Benjamin, afin d'aller combattre le royaume d'Israël et de le ramener sous sa domination. Mais Dieu adressa le message suivant à Schemaeja: «Parle à Roboam, fils de Salomon, roi de Juda, et à toute la maison de Juda et de Benjamin, et au reste du peuple. Et dis-leur: Ainsi parle l'Éternel: Ne montez point, et ne faites pas la guerre à vos frères, les enfants d'Israël! Que chacun de vous retourne dans sa maison, car c'est de par Moi que cette chose est arrivée»

(1 R 12:23-24a). Lorsqu'ils entendirent l'ordre de l'Éternel, ils obéirent et retournèrent chez eux.

Étant donné que le Rédempteur devait naître de la lignée de David, le schisme du royaume d'Israël représentait une aubaine pour l'ange déchu. Cela lui ouvrait, en effet, la possibilité de décimer la maison de David, qui était affaiblie et isolée, et d'anéantir ainsi le dessein éternel de Dieu en Christ. Mais le Tout-Puissant veilla à ce que la tribu de Juda reste fidèle à la maison de David, de sorte que David ne manqua point d'un successeur sur le trône.

Ainsi, l'infidélité des descendants de David n'a pas annulé la promesse que Dieu avait faite à l'homme selon Son cœur. Car, comme l'a si bien dit David: «Les desseins de l'Éternel subsistent à toujours, et les projets de Son cœur, de génération en génération» (Ps 33:11). Amen! Amen!

Les prophètes de la dernière chance

**«Je vous ai envoyé tous Mes serviteurs, les prophètes,
Je les ai envoyés dès le matin, pour vous dire:
Ne faites pas ces abominations, que Je hais»
(Jérémie 44:4).**

Depuis la chute de l'homme, le Dieu Créateur n'a cessé de parler aux hommes, par l'intermédiaire des prophètes, pour les faire revenir de leurs mauvaises voies et les conduire dans la voie qu'ils doivent suivre, afin qu'ils soient heureux. Le prophète est avant tout un messenger, un canal par lequel Dieu révèle les desseins qu'Il a formés pour l'humanité. Le prophète est aussi une sentinelle qui tire la sonnette d'alarme, dès qu'il détecte les premiers signes d'apostasie et d'idolâtrie parmi le peuple.

Certes, chaque génération a eu ses prophètes. Mais tous les *vrais prophètes* de l'histoire ont une chose en commun: ils ont tous, d'une manière ou d'une autre, rendu témoignage à la postérité de la femme, à Celui dont Dieu a dit qu'Il écraserait la tête du serpent (Gn 3:15). C'est justement pour empêcher la venue du Rédempteur dans le monde que les puissances des ténèbres ont, après le schisme du royaume d'Israël, redoublé d'efforts pour anéantir le peuple de Dieu.

En effet, l'ange déchu savait que l'Eternel avait menacé de disperser Son peuple (au cas où il romprait Son alliance) parmi les nations païennes, et que l'extinction du peuple d'Israël annulerait automatiquement la promesse de la venue du Rédempteur. C'est pourquoi il a tout mis en œuvre pour corrompre les enfants d'Israël, afin de provoquer leur expulsion de la terre promise. La seconde phase de son plan prévoyait de décimer la postérité d'Abraham, en incitant les captifs de Juda et d'Israël à se marier avec des païens et à adorer leurs dieux.

Dieu savait tout du plan perfide conçu par le prince des ténèbres. C'est pourquoi Il a envoyé Ses prophètes dès le matin pour avertir les enfants d'Israël, afin qu'ils ne commettent pas les abominations qu'Il hait de toute éternité. Le schisme du royaume d'Israël marqua un tournant dans l'histoire du salut: *il déclencha la bataille des prophètes.*

En effet, l'ange déchu ne resta pas à la traîne en matière de prophétie. Il envoya, lui aussi, ses faux prophètes pour séduire le peuple de Dieu et l'attirer sur des chemins tortueux. *Celui qui a de l'intelligence reconnaîtra que la bataille des prophètes a gagné en intensité dans ces temps de la fin: c'est maintenant que le faux prophète prépare la venue de l'Antéchrist.*

Première bataille

C'est sous le règne de Jéroboam que l'Eternel envoya le premier prophète pour avertir Son peuple, après le schisme. En ce temps-là, Jéroboam craignit que les Israélites du Nord, en continuant à monter à Jérusalem pour offrir des sacrifices dans la maison de Dieu, finissent par retourner à la maison de David et provoquent ainsi sa perte.

C'est pourquoi il fit deux veaux d'or et dit au peuple: «Assez longtemps vous êtes montés à Jérusalem; Israël! voici ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Egypte» (1 R 12:28b). Jéroboam mit un veau à Béthel, l'autre à Dan, ce qui devint un sujet de péché car le peuple allait jusqu'à Dan pour y adorer le veau.

Parti de Juda sur l'ordre de l'Eternel, un homme de Dieu arriva à Béthel au moment où Jéroboam se tenait à l'autel pour brûler des parfums. Il prononça cette parole de l'Eternel contre l'autel: «Autel! autel! ainsi parle l'Eternel: Voici, il naîtra un fils à la maison de David; son nom sera Josias; il immolera sur toi les prêtres des hauts lieux qui brûlent sur toi des parfums, et l'on brûlera sur toi des ossements d'hommes!» (1 R 13:2). Le jour même, le prophète leur donna un signe: «C'est ici le signe que l'Eternel a parlé: Voici, l'autel se fendra, et la cendre qui est dessus sera répandue» (v. 3).

Lorsque le roi Jéroboam entendit ce que le prophète avait dit contre l'autel de Béthel, il avança la main de dessus l'autel et cria: «Saisissez-le!» Mais la main que Jéroboam avait étendue devint sèche, de sorte qu'il ne pouvait plus la ramener à lui. Au même moment, l'autel se fendit et la cendre qui était dessus se répandit par terre, selon le signe qu'avait donné le prophète de la part de l'Eternel. Sur la demande du roi, l'homme de Dieu implora l'Eternel et le roi put retirer sa main, qui se rétablit complètement.

Lorsque le roi invita l'homme de Dieu chez lui pour lui offrir à manger et lui remettre un présent, celui-ci répondit: «Quand tu me donnerais la moitié de ta maison, je n'entrerais pas avec toi. Je ne mangerai point de pain, et je ne boirai point d'eau dans ce lieu-ci; car cet ordre m'a été donné, par la parole de l'Eternel: Tu ne mangeras point de pain et tu ne boiras point d'eau, et tu ne prendras pas à ton retour le chemin par lequel tu seras allé» (1 R 13:8-9). Et l'homme de Dieu repartit par un autre chemin que celui par lequel il était venu.

Or il y avait un vieux prophète qui demeurait à Béthel. Lorsque ses fils lui racontèrent tout ce que le prophète venu de Juda avait fait ce jour-là à Béthel et ce qu'il avait dit au roi, il monta sur son âne et prit le même chemin que l'homme de Dieu. Il le trouva assis à l'ombre d'un térébinthe et l'invita à manger chez lui.

Quand le prophète venu de Juda lui parla du commandement que Dieu lui avait donné au sujet du manger et du boire, le vieux prophète lui mentit en disant: «Moi aussi, je suis prophète comme toi; et un ange m'a parlé de la part de l'Eternel, et m'a dit: Ramène-le avec toi dans ta maison, et qu'il mange du pain et boive de l'eau» (1 R 13:18).

L'homme de Dieu retourna avec le vieux prophète, il mangea du pain et but de l'eau dans sa maison. Comme ils étaient à table, la parole de l'Eternel fut adressée au vieux prophète de Béthel, qui cria au prophète venu de Juda: «Parce que tu as été rebelle à l'ordre de l'Eternel, et que tu n'as pas observé le commandement que l'Eternel, ton Dieu, t'avait donné; parce que tu es retourné, et que tu as mangé du pain et bu de l'eau dans le lieu dont Il t'avait

dit: Tu n'y mangeras point de pain et tu n'y boiras point d'eau, ton cadavre n'entrera pas dans le sépulcre de tes pères» (1 R 13: 21-22).

Après qu'il eut mangé et bu, le prophète venu de Juda monta sur l'âne que le vieux prophète avait mis à sa disposition, et il s'en alla. En cours de route, il rencontra un lion qui le tua; son cadavre resta étendu sur le chemin, tandis que l'âne et le lion se tenaient chacun d'un côté du corps. Le vieux prophète alla chercher le corps de l'homme de Dieu, il le ramena en ville et l'enterra.

Puis il dit à ses enfants: «Quand je serai mort, vous m'enterrez dans le sépulcre où est enterré l'homme de Dieu, vous déposerez mes os à côté de ses os. Car elle s'accomplira, la parole qu'il a criée, de la part de l'Eternel, contre l'autel de Béthel et contre toutes les maisons des hauts lieux qui sont dans les villes de Samarie» (vv. 31-32).

Le prophète venu de Juda mourut faute de discernement. Il ne reconnut pas que Dieu ne Se contredit jamais et que, par conséquent, les instructions que le vieux prophète rétrograde lui a données ne pouvaient provenir que du Malin. Le fait que c'est un prophète confirmé qui a été la première victime de la bataille des prophètes doit nous servir d'avertissement. Cela montre que nul n'est à l'abri de l'apostasie. Veillons donc et prions, comme nous l'a ordonné notre Seigneur (Mt 24:41). C'est ainsi que nous sortirons indemnes de la bataille des prophètes.

Jugement de la maison de Jéroboam

Malgré l'avertissement qu'il avait reçu, Jéroboam ne se détourna point de sa mauvaise voie. Il continua d'instituer comme prêtres des hauts lieux des gens pris parmi tout le peuple. Quand son fils Abija tomba malade, il demanda à sa femme de se déguiser et de se rendre chez le prophète Achija, pour savoir ce qui arriverait à l'enfant.

Le prophète Achija, qui ne pouvait plus voir à cause de son âge avancé, reconnut la femme de Jéroboam parce que l'Eternel

l'avait prévenu de sa visite. Il lui annonça de la part de l'Eternel que toute la maison de Jéroboam serait exterminée et que seul Abija serait enterré dans un tombeau, parce qu'il était le seul de la maison de Jéroboam en qui se soit trouvé quelque de bon devant l'Eternel.

Quant au sort que l'Eternel réservait à Israël, le prophète Achija déclara: «L'Eternel frappera Israël, et il en sera de lui comme du roseau qui est agité dans les eaux; Il arrachera Israël de ce bon pays qu'Il avait donné à leurs pères, et Il les dispersera de l'autre côté du fleuve, parce qu'ils se sont fait des idoles, irritant l'Eternel. Il livrera Israël à cause des péchés que Jéroboam a commis et qu'il a fait commettre à Israël» (1 R 14:15-16).

La femme de Jéroboam s'en alla et rentra à Thirtsa. Au moment où elle passa le seuil de sa maison, l'enfant mourut. On l'enterra et tout Israël le pleura, conformément à ce que le prophète Achija avait annoncé de la part de l'Eternel. Jéroboam régna pendant vingt-deux ans. Il ne retrouva jamais son ancienne puissance après avoir perdu la guerre face à Abija, roi de Juda (cf. 2 Ch 13:1-20). Finalement, l'Eternel le frappa et il mourut. Son fils Nadab régna à sa place.

Les rois d'Israël de Nadab à Achab

Nadab, fils de Jéroboam, monta sur le trône la deuxième année du règne d'Asa sur Juda. Il régna deux ans sur Israël. Il fit ce qui déplâit à l'Eternel, il se conduisit aussi mal que son père, qui avait poussé le peuple d'Israël à pécher, et il commit les mêmes péchés que lui. Alors Baescha, fils d'Achija, de la tribu d'Issacar, conspira contre lui et le tua à Guibbethon. Lorsqu'il fut roi, Baescha frappa toute la maison de Jéroboam et ne laissa subsister aucun de ses descendants, conformément à ce que le prophète Achija avait annoncé de la part de l'Eternel.

Baescha monta sur le trône la troisième année du règne d'Asa sur Juda. Il régna vingt-ans sur Israël. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, il marcha dans la voie de Jéroboam, qui avait poussé le peuple d'Israël à pécher, et il commit les mêmes péchés

que lui.

Alors l'Eternel envoya le prophète Jéhu auprès de Baescha pour lui annoncer qu'Il traiterait sa maison de la même manière que celle de Jéroboam. Baescha mourut et fut enterré à Thirtsa. Son fils Ela lui succéda sur le trône. Il régna deux ans sur Israël. Son serviteur Zimri le tua et détruisit toute la maison de Baescha, conformément à ce que le prophète Jéhu avait annoncé de la part de l'Eternel. Cela arriva à cause de tous les péchés que Baescha et son fils Ela avaient commis et qu'ils avaient fait commettre à Israël.

Zimri monta sur le trône la vingt-septième année du règne d'Asa sur Juda. Il régna sept jours à Thirtsa. Durant son court règne, il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel en marchant dans la voie de Jéroboam et en se livrant aux péchés que Jéroboam avait commis pour faire pécher Israël.

Après avoir appris que Zimri avait comploté contre le roi et l'avait même assassiné, le peuple désigna Omri, chef de l'armée, comme roi d'Israël. Alors Omri quitta Guibbethon avec tout le peuple et ils allèrent assiéger Thirtsa. Lorsque Zimri vit que la ville était prise, il se retira dans le palais de la maison du roi, il y mit le feu et mourut dans l'incendie.

Après la mort de Zimri, le peuple d'Israël se divisa en deux partis: une moitié du peuple voulait couronner Thibni, fils de Guinath, et l'autre moitié était pour Omri. Les partisans d'Omri l'emportèrent sur ceux qui suivaient Thibni, fils de Guinath. Thibni mourut, et ce fut Omri qui devint roi.

Omri monta sur le trône la trente et unième année du règne d'Asa sur Juda. Il régna douze ans sur Israël. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel; il fut même pire que tous les rois qui l'avaient précédé. Il marcha dans toute la voie de Jéroboam, qui avait poussé les gens d'Israël à pécher et à irriter l'Eternel, le Dieu d'Israël, par leur idolâtrie. Omri mourut et fut enterré à Samarie. Son fils Achab lui succéda sur le trône.

Achab monta sur le trône la trente-huitième année du règne d'Asa sur Juda. Il régna vingt-deux ans sur Israël à Samarie. Il prit pour femme Jézabel, fille du roi des Sidoniens, et il alla servir

Baal et se prosterner devant lui. A Samarie même, il construisit un temple pour Baal, il y éleva un autel pour les sacrifices et y plaça une idole d'Astarté. Achab fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, plus que tous les rois qui l'avaient précédé.

Elie et la veuve de Sarepta

Alors Elie, un prophète originaire du village de Tischbé en Galaad, vint dire à Achab: «L'Eternel est vivant, le Dieu d'Israël, dont je suis le serviteur! il n'y aura ces années-ci ni rosée ni pluie, sinon à ma parole» (1 R 17:1). Puis l'Eternel dit à Elie: «Pars d'ici, dirige-toi vers l'orient, et cache-toi près du torrent de Kerith, qui est en face du Jourdain. Tu boiras de l'eau du torrent, et J'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là» (vv. 3-4).

Elie fit ce que l'Eternel lui avait ordonné; il alla s'installer près du torrent de Kerith. Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande matin et soir, et il buvait de l'eau du torrent. Mais au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec parce qu'il n'avait pas plu dans le pays. Alors l'Eternel dit à Elie: «Lève-toi, va à Sarepta, qui appartient à Sidon, et demeure là. Voici, J'y ai ordonné à une femme veuve de te nourrir» (v. 9). Elie se mit donc en route et se rendit à Sarepta.

Lorsqu'il arriva à l'entrée de la ville, il vit une veuve en train de ramasser du bois. Il l'appela et lui demanda de lui apporter un peu d'eau à boire. Et elle alla en chercher. Elie appela de nouveau la veuve et lui demanda de lui apporter un morceau de pain. Mais elle lui répondit: «L'Eternel, ton Dieu, est vivant! je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils; nous mangerons, après quoi nous mourrons» (v. 12).

Elie reprit et lui dit: «Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. Car ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: La farine qui est dans le pot ne manquera point et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera

point, jusqu'au jour où l'Éternel fera tomber de la pluie sur la face du sol» (vv. 13-14).

La veuve crut en la parole que le prophète Elie lui avait annoncée de la part de l'Éternel, et alla faire ce que l'homme de Dieu lui avait dit. Et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, ainsi qu'Elie. La farine qui était dans le pot ne manqua point et l'huile qui était dans la cruche ne diminua point, conformément à ce qu'Elie avait annoncé de la part de l'Éternel.

Quelques temps après, le fils de la veuve qui avait accueilli Elie chez elle tomba malade. Sa maladie fut si violente qu'il finit par mourir. Sa mère dit à Elie: «Qu'y a-t-il entre moi et toi, homme de Dieu? Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de mon iniquité, et pour faire mourir mon fils?» (1 R 17:18).

Elie lui répondit: «Donne-moi ton fils» (v. 19). Et il prit l'enfant du sein de sa mère, le monta sur la chambre haute où il demeurait, et le coucha sur le lit. Puis il invoqua l'Éternel en ces termes: «Éternel, mon Dieu, est-ce que Tu affligerais, au point de faire mourir son fils, même cette veuve chez qui j'ai été reçu comme un hôte?» (v. 20). Elie s'étendit ensuite trois fois sur l'enfant, en adressant à l'Éternel cette prière: «Éternel, mon Dieu, je T'en prie, que l'âme de cet enfant revienne au dedans de lui!» (v. 21). L'Éternel répondit à la prière d'Elie: Il rendit la vie à l'enfant, qui se remit à respirer.

Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison et le rendit à sa mère en disant: «Vois, ton fils est vivant» (v. 23). Alors la veuve lui dit: «Je reconnais maintenant que tu es un homme de Dieu, et que la parole de l'Éternel dans ta bouche est vérité» (v. 24).

Ce récit montre que Dieu accomplit des miracles pour confirmer la parole que Ses serviteurs annoncent de Sa part (cf. Es 44:26a). C'est pourquoi le Seigneur Jésus-Christ a déclaré aux Juifs: «Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne Me croyez pas. Mais si Je les fais, quand même vous ne Me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en Moi et que Je suis dans le Père» (Jn 10:37-38).

Elie au mont Carmel

Après un temps assez long, durant la troisième année de la sécheresse, la parole de l'Éternel fut adressée à Elie: «Va, présente-toi devant Achab, et Je ferai tomber de la pluie sur la face du sol» (1 R 18:1). Et Elie s'en alla pour se présenter devant Achab. Il rencontra Abdias, chef de la maison d'Achab, qui, sur l'ordre de ce dernier, parcourait tout le pays et visitait toutes les sources pour y chercher de l'herbe destinée à l'alimentation des chevaux et des mulets.

Or Abdias craignait beaucoup l'Éternel. Lorsque la reine Jézabel extermina tous les prophètes de l'Éternel, il sauva cent d'entre eux en les cachant par groupes de cinquante dans des cavernes, où il les nourrit de pain et d'eau.

Elie chargea Abdias d'annoncer son arrivée à son maître. Abdias alla rejoindre Achab et lui transmit le message. Achab vint à la rencontre d'Elie et dès qu'il l'aperçut, il lui dit: «Est-ce toi, qui jettes le trouble en Israël?» (1 R 18:17). Elie répondit: «Je ne trouble point Israël; c'est toi, au contraire, et la maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de l'Éternel et que tu es allé après les Baals. Fais maintenant rassembler tout Israël auprès de moi, à la montagne du Carmel, et aussi les quatre cent cinquante prophètes de Baal et les quatre cents prophètes d'Astarté qui mangent à la table de Jézabel» (vv. 18-19).

Achab fit convoquer tous les enfants d'Israël, ainsi que les prophètes, sur le mont Carmel. Alors Elie s'avança devant tout le peuple et dit: «Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés? Si l'Éternel est Dieu, allez après Lui; si c'est Baal, allez après lui!» (v. 21). Le peuple ne lui répondit rien.

Elie reprit: «Je suis resté seul des prophètes de l'Éternel, et il y a quatre cent cinquante prophètes de Baal. Que l'on nous donne deux taureaux; qu'ils choisissent pour eux l'un des taureaux, qu'ils le coupent par morceaux, et qu'ils le placent sur le bois, sans y mettre le feu; et moi, je préparerai l'autre taureau, et je le placerai sur le bois, sans y mettre le feu. Puis invoquez le nom de

votre dieu; et moi, j'invoquerai le nom de l'Eternel. Le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu» (1 R 18:23-24a). Tout le peuple répondit: «C'est bien!» (v. 24b).

Elie demanda aux prophètes de Baal d'invoquer les premiers le nom de leur dieu, puisqu'ils étaient les plus nombreux. Les prophètes de Baal prirent le taureau qu'on leur présenta, ils préparèrent le sacrifice, puis ils invoquèrent le nom de Baal depuis le matin jusqu'à midi, en disant: «Baal réponds nous!» Mais il n'y eut ni voix ni réponse. Et ils sautaient devant l'autel. A midi, Elie se moqua d'eux et dit: «Criez à haute voix, puisqu'il est dieu; il pense à quelque chose, ou il est occupé, ou il est en voyage; peut-être qu'il dort, et il se réveillera» (v. 27).

Et ils crièrent plus fort. Selon leur coutume, ils se firent des incisions avec des épées et avec des lances, jusqu'à ce que le sang coule. Lorsque midi fut passé, ils prophétisèrent jusqu'au moment de la présentation de l'offrande, mais ils ne reçurent aucune réponse: ni un mot ni un signe.

Il ne fait aucun doute que l'ange déchu a le pouvoir de faire descendre le feu du ciel (cf. Ap 13:13). S'il ne l'a pas fait, c'est qu'une main infiniment souveraine l'en a empêché. Car le but du défi était de proclamer Dieu celui qui ferait tomber le feu du ciel. L'ange déchu n'étant pas Dieu, le Tout-Puissant l'a confiné dans les sphères spirituelles et l'a empêché d'agir. Alléluia!

Après l'échec lamentable des prophètes de Baal, Elie invita tout le peuple à s'approcher de lui. Quand ils se furent approchés de lui, Elie rétablit l'autel de l'Eternel qui avait été renversé. Il prit douze pierres d'après le nombre des enfants de Jacob – c'est à ce Jacob que l'Eternel avait dit: «Israël sera ton nom» (Gn 35:10) – et il bâtit avec ces pierres un autel au nom de l'Eternel. Il arrangea le bois, coupa le taureau par morceaux et le plaça sur le bois. Puis, à trois reprises, il ordonna aux enfants d'Israël de verser de l'eau sur l'holocauste et sur le bois. L'eau coula tout autour de l'autel et remplit même le fossé.

Au moment de la présentation de l'offrande, le prophète Elie s'approcha de l'autel et dit: «Eternel, Dieu d'Abraham, d'Isaac et d'Israël! que l'on sache aujourd'hui que Tu es Dieu en Israël, que

je suis Ton serviteur, et que j'ai fait toutes ces choses par Ta parole! Réponds-moi, Eternel, réponds-moi, afin que ce peuple reconnaisse que c'est Toi, Eternel, qui es Dieu, et que c'est Toi qui ramènes leur cœur!» (1 R 18:36-37). Alors le feu de l'Eternel tomba: il consumma l'holocauste, le bois, les pierres et la terre, et absorba l'eau qui était dans le fossé.

Elie dit au peuple: «Saisissez les prophètes de Baal, qu'aucun d'eux n'échappe!» (v. 40). Et ils les saisirent. Elie les fit descendre au torrent de Kison, où il les égorgea. Puis il invoqua l'Eternel, et il plut de nouveau dans le pays. Quand Jézabel apprit ce qu'avait fait Elie et comment il avait tué tous les prophètes de Baal, elle envoya un messenger à Elie pour lui dire: «Que les dieux me traitent dans toute leur rigueur, si demain, à cette heure, je ne fais de ta vie ce que tu as fait de la vie de chacun d'eux!» (1 R 19:2).

Elie prit peur et s'enfuit pour sauver sa vie. Il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à la montagne de Dieu, à Horeb. Là, il entra dans la caverne et y passa la nuit. «Et voici, la parole de l'Eternel lui fut adressée, en ces mots: Que fais-tu ici, Elie?

– J'ai déployé mon zèle pour l'Eternel, le Dieu des armées; car les enfants d'Israël ont abandonné Ton alliance, ils ont renversé Tes autels, et ils ont tué par l'épée Tes prophètes; je suis resté, moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie.

– Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Eternel!» (extrait de 1 R 19:9b-11).

Et voici, l'Eternel passa. Devant Lui, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes; mais l'Eternel n'était pas dans le vent. Après le vent, ce fut un tremblement de terre; mais l'Eternel n'était pas dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu; mais l'Eternel n'était pas dans le feu. Après le feu, il y eut un murmure doux et léger. Dès qu'Elie l'entendit, il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et se tint devant l'entrée. Il entendit de nouveau une voix qui disait: «Que fais-tu ici, Elie?» Et il répondit de la même manière que la fois précédente.

Alors l'Eternel dit à Elie: «Va, reprends ton chemin par le

désert jusqu'à Damas; et quand tu seras arrivé, tu oindras Hazaël pour roi de Syrie. Tu oindras aussi Jéhu, fils de Nimschi, pour roi d'Israël; et tu oindras Elisée, fils de Schaphath, d'Abel Mehola, pour prophète à ta place. Et il arrivera que celui qui échappera à l'épée de Hazaël, Jéhu le fera mourir; et celui qui échappera à l'épée de Jéhu, Elisée le fera mourir. Mais Je laisserai en Israël sept mille hommes, tous ceux qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal, et dont la bouche ne l'a point baisé» (1 R 19:15-18).

Elie partit de là. Il trouva Elisée en train de labourer un champ avec douze paires de bœufs; Elisée conduisait lui-même la douzième paire. Elie s'approcha de lui et jeta son manteau sur lui. Alors Elisée abandonna ses bêtes et courut dire à Elie: «Laisse-moi embrasser mon père et ma mère, et je te suivrai» (v. 20a). Elie lui répondit: «Va, et reviens; car pense à ce que je t'ai fait» (v. 20b).

Elisée retourna à son champ. Là il prit une paire de bœufs et l'offrit en sacrifice. Il se servit du bois de l'attelage pour faire cuire la viande; il la donna ensuite à manger au peuple. Puis il suivit Elie et devint son serviteur.

Les rois de Juda de Roboam à Josaphat

Roboam, fils de Salomon, avait quarante et un ans lorsqu'il devint roi de Juda. Il régna dix-sept ans à Jérusalem, la ville que l'Eternel avait choisie sur toutes les tribus d'Israël pour y mettre Son nom. Les gens de la tribu de Juda firent ce qui est mal aux yeux de l'Eternel. Ils provoquèrent Sa colère par leurs péchés encore plus que ne l'avaient fait leurs pères. Ils se livrèrent à l'idolâtrie, et il y eut même des prostitués dans le pays. En somme, ils imitèrent les abominations des nations que l'Eternel avait chassées devant les enfants d'Israël.

La cinquième année du règne de Roboam, Schischak, roi d'Egypte, monta contre Jérusalem. Il emporta les trésors de la maison de l'Eternel et ceux du palais royal. Le roi Roboam les fit remplacer par des boucliers d'airain. *Ainsi, les hommes de Juda perdirent les trésors originaux (qui étaient en or) à cause de leur*

désobéissance. Il en va de même pour l'Eglise: à chaque fois qu'elle désobéit au Seigneur, elle perd la puissance du Saint-Esprit et tente en vain de la remplacer par des dogmes humains.

Roboam mourut et fut enterré dans le tombeau familial de la Cité de David. Son fils Abijam lui succéda la dix-huitième année du règne de Jéroboam sur Israël. Abijam régna trois ans à Jérusalem. Il commit les mêmes péchés que son père avant lui et, contrairement à son ancêtre David, il n'aima pas l'Eternel son Dieu de tout son cœur. Mais à cause de David, l'Eternel lui accorda quand même un fils pour lui succéder, afin que la famille royale ne s'éteigne pas et que Jérusalem subsiste. Abijam mourut et fut enterré dans la Cité de David. Son fils Asa régna à sa place.

Asa monta sur le trône de Juda dans la vingtième année de Jéroboam et régna pendant quarante et un ans. Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Eternel, comme son ancêtre David. Il expulsa du pays les prostitués et fit disparaître toutes les idoles que ses pères avaient faites. Il n'hésita pas à destituer sa grand-mère Maaca de son rang de reine-mère, parce qu'elle avait fait une idole pour Astarté. Il y eut guerre entre Asa et Baescha, roi d'Israël, durant toute leur vie. A la fin de sa vie, Asa eut une maladie des pieds. Puis Asa mourut et fut enterré dans le tombeau familial de la Cité de David. Son fils Josaphat lui succéda.

Josaphat consolida sa position face au royaume d'Israël. Il plaça des troupes dans toutes les villes fortifiées de Juda, et des garnisons dans le pays de Juda et dans les villes d'Ephraïm que son père Asa avait conquises.

L'Eternel fut avec Josaphat, parce qu'il marcha dans les premières voies de son ancêtre David. Il ne consulta point les Baals, mais eut recours au Dieu de son père et suivit Ses commandements, sans imiter ce que faisait Israël. C'est pourquoi l'Eternel affermit la royauté entre ses mains. Tous les Judéens lui apportaient des présents, de sorte qu'il fut couvert de richesse et de gloire. Son cœur grandit dans les voies de l'Eternel, et il fit disparaître de Juda les hauts lieux et les idoles.

Toutefois, Josaphat commit l'erreur de s'allier par le mariage avec Achab, roi d'Israël. Au bout de quelques années, il se rendit

chez Achab à Samarie. Achab donna un banquet à Josaphat et à sa suite. Puis il suggéra à Josaphat d'aller ensemble attaquer la ville de Ramoth, en Galaad. Josaphat accepta d'accompagner Achab au combat, mais il lui demanda de consulter d'abord la parole de l'Eternel.

Le roi d'Israël rassembla alors ses quatre cents prophètes et leur demanda: «Irons-nous attaquer Ramoth en Galaad, ou dois-je y renoncer?» (1 R 22:6a). Et les prophètes répondirent: «Monte, et le Seigneur la livrera entre les mains du roi» (v. 6b).

Mais, prudent, Josaphat demanda: «N'y a-t-il plus ici aucun prophète de l'Eternel, par qui nous puissions Le consulter?» (v. 7). Le roi d'Israël répondit: «Il y a encore un homme par qui l'on pourrait consulter l'Eternel; mais je le hais, car il ne me prophétise rien de bon, il ne prophétise que du mal: c'est Michée, fils de Jimla» (v. 8a). Et Josaphat dit: «Que le roi ne parle pas ainsi!» (v. 8b).

Alors le roi d'Israël appela un eunuque et lui ordonna de faire venir tout de suite Michée. Le roi d'Israël et le roi de Juda étaient chacun assis sur son trône, revêtus de leurs habits royaux, sur la place située près de la porte de Samarie. Tous les prophètes prophétisaient devant eux. Sédécias, fils de Kenaana, s'était fait des cornes de fer, et il disait: «Ainsi parle l'Eternel: Avec ces cornes, tu frapperas les Syriens jusqu'à les détruire» (v. 11). Et tous les prophètes confirmaient ce message en disant: «Monte à Ramoth en Galaad! tu auras du succès, et l'Eternel la livrera entre les mains du roi» (v. 12).

Le messager qui était allé chercher Michée tenta de l'intimider, en lui disant: «Voici, les prophètes d'un commun accord prophétisent du bien au roi; que ta parole soit donc comme la parole de chacun d'eux! annonce du bien!» (1 R 22:13). Mais Michée lui répondit: «L'Eternel est vivant! j'annoncerai ce que l'Eternel me dira» (v. 14).

Lorsqu'il fut arrivé auprès du roi, le roi lui dit: «Michée, irons-nous attaquer Ramoth en Galaad, ou devons-nous y renoncer?

– Monte! tu auras du succès, et l'Eternel la livrera entre les mains du roi.

– Combien de fois me faudra-t-il te faire jurer de ne me dire que la vérité au nom de l’Eternel?

– Je vois tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis qui n’ont point de berger; et l’Eternel dit: Ces gens n’ont point de maître, que chacun retourne en paix dans sa maison!» (extrait de 1 R 22:15-17).

Le roi Achab dit alors à Josaphat: «Ne te l’ai-je pas dit? Il ne prophétise sur moi rien de bon, il ne prophétise que du mal» (1 R 22:18).

Mais Michée reprit: «Ecoute donc la parole de l’Eternel! J’ai vu l’Eternel assis sur Son trône, et toute l’armée des cieux se tenant auprès de Lui, à Sa droite et à Sa gauche. Et l’Eternel dit: Qui séduira Achab, pour qu’il monte à Ramoth en Galaad et qu’il y périsse? Ils répondirent l’un d’une manière, l’autre d’une autre. Et un esprit vint se présenter devant l’Eternel, et dit: Moi, je le séduirai. L’Eternel lui dit: Comment? Je sortirai, répondit-il, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. L’Eternel dit: Tu le séduiras, et tu en viendras à bout; sors, et fais ainsi! Et maintenant, voici, l’Eternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes qui sont là. Et l’Eternel a prononcé du mal contre toi» (vv. 19-23).

Aussitôt Sédécias s’approcha de Michée et lui donna une gifle en disant: «Par où l’Esprit de l’Eternel est-Il sorti de moi pour te parler?» (v. 24). Michée lui répondit: «Tu le verras au jour où tu iras de chambre en chambre pour te cacher» (v. 25).

Alors le roi Achab donna l’ordre suivant à un serviteur: «Prends Michée, et emmène-le vers Amon, chef de la ville, et vers Joas, fils du roi. Tu diras: Ainsi parle le roi: Mettez cet homme en prison, et nourrissez-le du pain et de l’eau d’affliction, jusqu’à ce que je revienne en paix» (vv. 26-27). Michée lui répondit: «Si tu reviens en paix, l’Eternel n’a point parlé par moi» (v. 28a). Il dit encore: «Vous tous, peuples, entendez!» (v. 28b).

La confrontation entre Michée et Sédécias est une parfaite illustration de la bataille des prophètes. Cette bataille ira s’intensifiant au fur et à mesure que le jour du Seigneur approchera. C’est pourquoi chacun de nous doit rester sobre et

éveillé, afin de ne pas tomber dans les filets des faux prophètes.

Achab, roi d'Israël, et Josaphat, roi de Juda, allèrent attaquer Ramoth en Galaad. Achab convainquit de Josaphat de porter ses habits royaux au combat, tandis que lui-même se déguisa. Or le roi de Syrie avait ordonné aux chefs de ses chars de n'attaquer ni petit ni grand, mais seulement le roi d'Israël. C'est pourquoi, lorsque les chefs des chars virent Josaphat, ils se dirent que c'était le roi d'Israël et ils l'entourèrent. Mais Josaphat cria à l'Éternel, qui le secourut en repoussant ses ennemis. En effet, quand les chefs de chars virent que ce n'était pas le roi d'Israël, ils s'éloignèrent de lui.

Alors un homme tira de l'arc au hasard, et la flèche atteignit le roi d'Israël au défaut de la cuirasse. Blessé, le roi Achab ordonna au conducteur de son char de faire demi-tour et de le sortir du champ de bataille. Mais ce jour-là, le combat devint si rude que le roi d'Israël dut être maintenu debout dans son char face aux Syriens. Il resta ainsi jusqu'au coucher du soleil, et il expira. Son fils Achazia régna à sa place.

Quant à Josaphat, il rentra sain et sauf chez lui à Jérusalem. Le prophète Jéhu vint à sa rencontre et lui dit: «Doit-on secourir le méchant, et aimes-tu ceux qui haïssent l'Éternel? A cause de cela, l'Éternel est irrité contre toi. Mais il s'est trouvé de bonnes choses en toi, car tu as fait disparaître du pays les idoles, et tu as appliqué ton cœur à chercher Dieu» (2 Ch 19:2-3).

Josaphat commit encore l'erreur de s'associer avec Achazia, roi d'Israël, pour construire des navires destinés à aller à Tarsis. Mais l'Éternel détruisit son œuvre: les navires furent brisés et ne purent aller à Tarsis. Puis Josaphat mourut et fut enterré dans le tombeau familial de la Cité de David. Son fils Joram régna à sa place.

Quant à Achazia, il mourut conformément à la parole de l'Éternel prononcée par Elie (cf. 2 R 1:1-17). Comme il n'avait pas de fils, son frère Joram lui succéda sur le trône d'Israël, pendant la deuxième année du règne de Joram, fils de Josaphat et roi de Juda.

L'enlèvement d'Elie

Le jour où l'Éternel fit monter Elie au ciel dans un tourbillon, celui-ci partait de Guilgal avec Elisée. Elisée refusa de se séparer d'Elie et le suivit partout où il allait. Lorsqu'ils arrivèrent au bord du Jourdain, Elie prit son manteau, il le roula et en frappa les eaux, qui se séparèrent ça et là, et ils passèrent à sec.

Quand ils eurent traversé, Elie dit à Elisée: «Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je sois enlevé d'avec toi» (2 R 2:9a) Elisée répondit: «Qu'il y ait sur moi, je te prie, une double portion de ton esprit!» (v. 9b). Elie lui répondit: «Tu demandes une chose difficile. Mais si tu me vois pendant que je serai enlevé d'avec toi, cela t'arrivera ainsi; sinon, cela n'arrivera pas» (v. 10).

Pendant qu'ils marchaient et s'entretenaient, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre, et Elie monta au ciel dans un tourbillon. Lorsque Elisée vit cela, il se mit à crier: «Mon père! mon père! Char d'Israël et sa cavalerie!» (v. 12). Quand il ne vit plus Elie, il déchira ses vêtements en deux.

Ensuite, Elisée ramassa le manteau qu'Elie avait laissé tomber et retourna sur la rive du Jourdain où il s'arrêta. Il frappa les eaux du Jourdain avec le manteau d'Elie, en s'écriant: «Où est l'Éternel, le Dieu d'Elie?» Et il arriva que quand il frappa les eaux, elles se partagèrent ça et là, et il put passer. C'est ainsi que débuta le ministère d'Elisée.

Les rois d'Israël de Joram à Jéhu

Joram, fils d'Achab, succéda à son frère Achazia la dix-huitième année du règne de Josaphat sur Juda. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois comme son père et comme sa mère Jézabel. A la mort d'Achab, Méscha, roi de Moab, qui payait à Achab un tribut de cent mille agneaux et de cent mille béliers avec leur laine, se révolta contre son successeur Joram. Joram s'allia avec Josaphat et le roi d'Edom pour attaquer Moab. Les rois d'Israël, de Juda et d'Edom se mirent donc en

route. Après avoir marché pendant sept jours, ils manquèrent d'eau pour les troupes et pour les bêtes de somme.

Alors le roi d'Israël dit: «Hélas! l'Eternel a appelé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab» (2 R 3:10). Mais Josaphat demanda: «N'y a-t-il ici aucun prophète de l'Eternel, par qui nous puissions consulter l'Eternel?» (v. 11a). L'un des serviteurs du roi d'Israël répondit: «Il y a ici Elisée, fils de Schaphath, qui versait l'eau sur les mains d'Elie» (v. 11b). «La parole de l'Eternel est avec lui» reprit Josaphat.

Aussitôt le roi d'Israël, Josaphat et le roi d'Edom allèrent trouver Elisée. Elisée dit au roi d'Israël: «Qu'y a-t-il entre moi et toi? Va vers les prophètes de ton père et vers les prophètes de ta mère.

– Non! car l'Eternel a appelé ces trois rois pour les livrer entre les mains de Moab.

– L'Eternel des armées, dont je suis le serviteur, est vivant! Si je n'avais égard à Josaphat, roi de Juda, je ne ferais aucune attention à toi et je ne te regarderais pas. Maintenant, amenez-moi un joueur de harpe» (extrait de 2 R 3:13-15a).

Et comme le joueur de harpe jouait, la main de l'Eternel fut sur Elisée qui dit: «Ainsi parle l'Eternel: Faites dans cette vallée des fosses, des fosses! Car ainsi parle l'Eternel: Vous n'apercevrez point de vent et vous ne verrez point de pluie, et cette vallée se remplira d'eau, et vous boirez, vous, vos troupeaux et votre bétail. Mais cela est peu de chose aux yeux de l'Eternel. Il livrera Moab entre vos mains; vous frapperez toutes les villes fortes et toutes les villes d'élite, vous abattrez tous les bons arbres, vous boucherez toutes les sources d'eau, et vous ruinerez avec des pierres tous les meilleurs champs» (vv. 16-19).

Le lendemain matin, au moment de la présentation de l'offrande, de l'eau descendit du côté d'Edom et le pays fut rempli d'eau. Les Moabites mobilisèrent tous les hommes en âge de combattre et marchèrent contre le camp d'Israël.

Mais Israël se leva et frappa Moab, qui prit la fuite. Les Israélites poursuivirent les Moabites, pénétrèrent dans leur territoire et leur infligèrent une sérieuse défaite. Traqué, le roi de

Moab prit son fils premier-né, qui devait lui succéder comme roi, et l'offrit en sacrifice sur la muraille de la ville. A ce spectacle, les Israélites furent si indignés qu'ils s'éloignèrent du roi de Moab et retournèrent chez eux.

Destruction de la maison d'Achab

Joram, fils d'Achab, roi d'Israël, était un homme de mauvaise vie. La douzième année de son règne, Achazia, petit-fils de Josaphat, devint roi de Juda. Il avait vingt-deux ans lorsqu'il monta sur le trône de Juda, et il régna un an à Jérusalem. Il marcha dans la voie de la maison d'Achab et fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel. Il partit avec Joram pour une expédition militaire contre Hazaël, roi de Syrie, à Ramoth en Galaad. Au cours du combat, les Syriens blessèrent Joram; celui-ci retourna à Jizreel pour soigner ses blessures. Alors Achazia se rendit à Jizreel pour le voir, puisqu'il était souffrant.

Un jour, le prophète Elisée appela l'un des fils des prophètes et lui dit: «Ceins tes reins, prends avec toi cette fiole d'huile, et va à Ramoth en Galaad. Quand tu y seras arrivé, vois Jéhu, fils de Josaphat, fils de Nimschi. Tu iras le faire lever du milieu de ses frères, et tu le conduiras dans une chambre retirée. Tu prendras la fiole d'huile, que tu répandras sur sa tête, et tu diras: Ainsi parle l'Eternel: Je t'oins roi d'Israël! Puis tu ouvriras la porte, et tu t'enfuiras sans t'arrêter» (2 R 9:1b-3).

Le jeune homme partit pour Ramoth en Galaad. Arrivé là-bas, il appela Jéhu à part pour lui parler entre quatre yeux. Aussitôt qu'ils entrèrent dans la maison, le jeune prophète répandit de l'huile sur la tête de Jéhu en lui disant: «Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: Je t'oins roi d'Israël, du peuple de l'Eternel. Tu frapperas la maison d'Achab, ton maître, et Je vengerai sur Jézabel le sang de Mes serviteurs les prophètes et le sang de tous les serviteurs de l'Eternel. Toute la maison d'Achab périra; J'exterminerai quiconque appartient à Achab, celui qui est esclave et celui qui est libre en Israël, et Je rendrai la maison d'Achab semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison

de Baescha, fils d'Achija. Les chiens mangeront Jézabel dans le champ de Jizreel, et il n'y aura personne pour l'enterrer» (2 R 9:6-10a).

Après avoir dit cela, le jeune homme ouvrit la porte et s'enfuit. Jéhu sortit et retourna auprès des autres serviteurs du roi Joram; ceux-ci lui demandèrent: «Tout va-t-il bien? Pourquoi ce fou est-il venu vers toi?

– Vous connaissez bien l'homme et ce qu'il peut dire.

– Mensonge! Réponds-nous donc!

– Il m'a parlé de telle et telle manière, disant: Ainsi parle l'Eternel: Je t'oins roi d'Israël» (extrait de 2 R 9:11-12).

Aussitôt, tous les officiers s'empressèrent d'étendre leurs vêtements devant Jéhu sur les marches de l'escalier, puis ils sonnèrent de la trompette en disant: «Jéhu est roi!» A cette époque, toute l'armée d'Israël défendait Ramoth en Galaad contre Hazaël, roi de Syrie. Mais le roi Joram était rentré à Jizreel pour se faire soigner et s'y trouvait alité. Jéhu forma une conspiration contre Joram; il dit aux autres officiers: «Si vous êtes décidés à vous rallier à moi, il faut que personne ne s'échappe de la ville pour aller annoncer la chose à Jizréel» (2 R 9:15b, *Bible du Semeur*).

Puis il monta sur son char pour se rendre à Jizreel où se trouvait Joram, alité, ainsi qu'Achazia, roi de Juda, qui était venu le voir. La sentinelle placée sur la tour de Jizreel vit venir la troupe de Jéhu et fit dire au roi: «Je vois une troupe.» Joram ordonna: «Prends un cavalier, et envoie-le au-devant d'eux pour demander si c'est la paix.» Le cavalier partit à la rencontre de Jéhu et dit: «Ainsi parle le roi: Est-ce la paix?» Jéhu lui répondit: «Que t'importe la paix? Passe derrière moi.»

La sentinelle fit son rapport en disant: «Le messenger est allé jusqu'à eux, et il ne revient pas.» Joram envoya un second cavalier, qui se rallia lui aussi à la troupe de Jéhu. La sentinelle annonça: «Il est allé jusqu'à eux, et il ne revient pas. Et le train est comme celui de Jéhu, fils de Nimschi, car il conduit d'une manière insensée.» Alors Joram, roi d'Israël, et Achazia, roi de Juda, montèrent chacun sur son char et allèrent à la rencontre de

Jéhu; ils le rejoignirent dans le champ de Naboth de Jizreel.

Dès que Joram aperçut Jéhu, il lui demanda: «Est-ce la paix, Jéhu?» (2 Rois 9:22a). Jéhu lui répondit: «Quoi, la paix! tant que durent les prostitutions de Jézabel, ta mère, et la multitude de ses sortilèges!» (v. 22b).

Joram fit demi-tour et s'enfuit, en criant à Achazia: «Trahison, Achazia!» (v. 23). Mais Jéhu saisit son arc et tira: la flèche atteignit Joram entre les épaules et ressortit après avoir traversé le cœur. Joram s'écroula mort au fond de son char.

Alors Jéhu dit à son officier Bidkar: «Prends-le, et jette-le dans le champ de Naboth de Jizreel; car souviens-t'en, lorsque moi et toi, nous étions ensemble à cheval derrière Achab, son père, l'Eternel prononça contre lui cette sentence: J'ai vu hier le sang de Naboth et le sang de ses fils, dit l'Eternel, et Je te rendrai la pareille dans ce champ même, dit l'Eternel! Prends-le donc, et jette-le dans le champ, selon la parole de l'Eternel» (2 R 9:25-26; cf. 1 Rois 21).

Quand Achazia, roi de Juda, vit ce qui était arrivé, il s'enfuit en direction de Beth-Haggan (Maison du Jardin). Jéhu le poursuivit et ordonna qu'il fût aussi frappé sur son char. Et on le frappa à la montée de Gur, près de Jibleam. Il parvint à fuir jusqu'à Meguido, où il mourut. Ses serviteurs le transportèrent sur un char à Jérusalem, et l'enterrèrent dans le tombeau familial de la Cité de David.

Puis Jéhu entra dans Jizreel. A cette nouvelle, Jézabel mit du fard à ses yeux, se para la tête, et regarda par la fenêtre. Dès que Jéhu eut franchi la porte de la ville, elle lui cria: «Est-ce la paix, nouveau Zimri, assassin de son maître?» (2 R 9:31). Jéhu leva les yeux vers la fenêtre et s'écria: «Qui est pour moi? Qui?» Alors deux ou trois eunuques se penchèrent vers lui aux fenêtres. Il leur ordonna: «Jetez-la en bas!»

Ils la jetèrent, et il rejaillit de son sang sur la muraille et sur les chevaux. Jéhu la foula aux pieds, puis il entra dans le palais. Après avoir mangé et bu, il dit à ses hommes: «Allez voir cette maudite, et enterrez-la, car elle est fille de roi» (2 R 9:34b). Ils sortirent pour l'enterrer, mais ils ne retrouvèrent d'elle que le

crâne, les mains et les pieds.

Ils retournèrent l'annoncer à Jéhu, qui s'exclama: «C'est ce qu'avait déclaré l'Eternel par Son serviteur Elie, le Thischbite, en disant: Les chiens mangeront la chair de Jézabel dans le camp de Jizreel; et le cadavre de Jézabel sera comme du fumier sur la face des champs, dans le champ de Jizreel, de sorte qu'on ne pourra dire: C'est Jézabel» (2 R 9:36-37; cf. *1 Rois 21:23*).

Il y avait dans Samarie soixante-dix fils d'Achab, qui étaient élevés par les grands de la ville. Jéhu y envoya des lettres aux chefs de Jizreel, aux anciens et aux gouverneurs des enfants d'Achab. Il leur proposa de choisir le plus apte des fils d'Achab et de le faire monter sur le trône.

Quand les destinataires reçurent ces lettres, ils furent pris de panique. Et après s'être consultés, ils envoyèrent dire à Jéhu qu'ils étaient ses serviteurs et qu'ils n'avaient nullement l'intention de couronner qui que ce soit. Jéhu leur demanda alors de décapiter les fils d'Achab et de lui apporter leurs têtes le lendemain. Ils firent ainsi: ils égorgèrent les fils d'Achab et mirent leurs têtes dans des corbeilles. C'est ainsi que la sentence de l'Eternel s'exécuta contre la maison d'Achab.

Jéhu frappa tous les survivants de la famille d'Achab à Jizreel, tous ses partisans influents, ses familiers et ses ministres, sans laisser échapper aucun. Puis il partit et rentra à Samarie. Il rencontra en route des frères d'Achazia, roi de Juda, venus pour saluer les enfants de la reine Jézabel et le reste de la famille royale. Jéhu les fit mourir, sans laisser échapper aucun.

Etant parti de là, il rencontra Jonadab et l'invita à monter sur son char. «Viens avec moi, lui dit-il, et tu verras mon zèle pour l'Eternel» (2 R 10:16a). Il l'emmena ainsi dans son char. Arrivé à Samarie, Jéhu tua tous les survivants de la famille d'Achab qui habitaient là, conformément à la parole que l'Eternel avait dite à Elie.

Puis Jéhu recourut à la ruse pour exterminer les prophètes de Baal. Il publia une fête en l'honneur de Baal, et envoya des messagers dans tout Israël pour rassembler les serviteurs de Baal. Jéhu lui-même vint à la maison de Baal avec Jonadab, et il dit aux

serviteurs de Baal: «Cherchez et regardez, afin qu'il n'y ait pas ici des serviteurs de l'Éternel, mais qu'il y ait seulement des serviteurs de Baal» (2 R 10:23).

Quand les serviteurs de Baal entrèrent dans la maison de Baal pour offrir des sacrifices et des holocaustes, Jéhu ordonna aux quatre-vingts hommes qu'il avait placés dehors d'entrer et de les frapper. Et ils les frappèrent du tranchant de l'épée.

C'est ainsi que Jéhu extermina Baal d'Israël. Toutefois, il ne se détourna point des péchés de Jéroboam et n'abandonna point les statues qui étaient à Béthel et à Dan. Alors l'Éternel dit à Jéhu: «Parce que tu as bien exécuté ce qui était droit à Mes yeux, et que tu as fait à la maison d'Achab tout ce qui était conforme à Ma volonté, tes fils jusqu'à la quatrième génération seront assis sur le trône d'Israël» (2 R 10:30). Pourtant Jéhu n'obéit pas de tout son cœur à la parole de l'Éternel, et il ne se détourna point des péchés que Jéroboam avait fait commettre à Israël.

Dans ce temps-là, l'Éternel commença d'entamer le territoire d'Israël: Il permit à Hazaël, roi de Syrie, de battre les Israélites tout au long de la frontière. Hazaël occupa le pays à l'est du Jourdain, depuis Aroër situé sur le torrent de l'Arnon jusqu'à Galaad et à Basan, c'est-à-dire toute la région de Galaad et le territoire des tribus de Gad, de Ruben et de Manassé. Jéhu régna vingt-huit ans sur Israël à Samarie, puis il mourut. Son fils Joachaz lui succéda.

Les rois de Juda de Joas à Ezéchias

Après que Jéhu eut tué Achazia, roi de Juda, Athalie, mère d'Achazia, fit mourir tous les descendants de la famille royale et monta sur le trône de Juda. Mais Joschéba, sœur d'Achazia, parvint à emmener secrètement Joas, fils de son frère, et elle le cacha avec sa nourrice dans le dortoir du temple. C'est ainsi que Joas échappa au massacre. Pendant six ans, il resta caché dans la maison de l'Éternel, tandis qu'Athalie régnait.

Au cours de la septième année, le sacrificateur Jehojada et les chefs de centaines des Kéréthiens et des coureurs conspirèrent

contre la reine Athalie et la firent mourir. Ils placèrent Joas, âgé alors de sept ans, sur le trône de Juda. Joas fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel toute sa vie, parce qu'il suivit les directives du sacrificateur Jehojada.

Toutefois, il ne supprima pas les hauts lieux; le peuple continuait d'y aller pour offrir des sacrifices et brûler des parfums. Après avoir régné quarante ans à Jérusalem, Joas fut assassiné par deux de ses serviteurs, et on l'enterra dans le tombeau familial de la Cité de David. Son fils Amatsia lui succéda.

Amatsia avait vingt-cinq ans lorsqu'il devint roi. Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, non pas toutefois comme son ancêtre David, mais comme son père Joas. Lorsque la royauté fut affermie entre ses mains, il mit à mort les officiers qui avaient assassiné son père. Quand, plus tard, il se détourna de l'Éternel, il se forma une conspiration contre lui à Jérusalem. Il s'enfuit à Lakis, mais on l'y poursuivit et on le fit mourir. Alors tout le peuple de Juda prit Ozias, âgé de seize ans, et l'établit roi à la place de son père Amatsia.

Ozias régna cinquante deux ans à Jérusalem. Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, tout comme son père Amatsia. Mais sa puissance le rendit arrogant, ce qui causa sa perte. Bien qu'il ne fût pas un Lévite, il se permit d'entrer dans la maison de l'Éternel pour brûler du parfum, et il se mit en colère quand le sacrificateur Azaria le reprit. C'est pourquoi l'Éternel le frappa de lèpre.

Le roi Ozias resta lépreux jusqu'à sa mort; à cause de sa maladie, il dut résider à l'écart des gens, sans avoir le droit de retourner dans la maison de l'Éternel. A sa mort, il fut enterré dans le cimetière royal, mais pas dans le tombeau familial, parce qu'il était lépreux. Son fils Jotham lui succéda.

Jotham avait vingt-cinq ans lorsqu'il devint roi, et il régna seize ans à Jérusalem. Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel, tout comme son père Ozias, sans toutefois commettre la faute d'entrer dans la maison de l'Éternel. Cependant le peuple continuait à se corrompre. Jotham devint de plus en plus puissant, parce qu'il affermit ses voies devant l'Éternel, son Dieu. Puis

Jotham mourut et fut enterré dans le tombeau familial de la Cité de David, à Jérusalem. Son fils Achaz lui succéda.

Achaz avait vingt ans lorsqu'il devint roi. Il ne marcha pas devant l'Eternel comme l'avait fait son ancêtre David. Il imita les abominations des nations que l'Eternel avait chassées devant les enfants d'Israël. C'est pourquoi l'Eternel le livra entre les mains des Syriens et des Edomites, qui battirent Juda et emmenèrent des captifs. Même dans la détresse, Achaz continua à pécher contre l'Eternel en sacrifiant aux dieux de Damas, qui pourtant avaient provoqué sa défaite. A sa mort, il fut enterré à Jérusalem, mais pas dans les tombes royales. Son fils Ezéchias régna à sa place.

Règne d'Ezéchias

Ezéchias avait vingt-cinq ans lorsqu'il devint roi, et il régna vingt-neuf ans à Jérusalem. Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Eternel, entièrement comme avait fait son ancêtre David. La première année de son règne, durant le premier mois, il rouvrit les portes de la maison de l'Eternel et les répara. C'est sous son égide que les sacrificateurs et les Lévites purifièrent la maison de l'Eternel, l'autel de l'holocauste et la table des pains de proposition, avec tous leurs ustensiles. Ainsi, ils remirent en état et consacrèrent de nouveau les ustensiles que le roi Achaz avait profanés pendant son règne.

Ezéchias rétablit le culte dans le temple et envoya des messagers dans tout Israël et Juda, pour qu'ils viennent à la maison de l'Eternel à Jérusalem célébrer la Pâque en l'honneur de l'Eternel. Un peuple nombreux se réunit à Jérusalem pour célébrer, durant le deuxième mois de l'année, la fête des pains sans levain. Il y eut à Jérusalem de grandes réjouissances: depuis le temps de Salomon, fils de David et roi d'Israël, rien de semblable n'avait eu lieu dans la ville.

Après qu'Ezéchias eut ainsi montré sa fidélité envers l'Eternel, Sanchérib, roi d'Assyrie, envahit le royaume de Juda et assiégea les villes fortes dans l'intention de s'en emparer. Quand Ezéchias vit que Sanchérib envisageait d'attaquer Jérusalem, il proposa aux

chefs et à ses hommes vaillants de boucher les sources situées en dehors de la ville; ceux-ci approuvèrent son idée. Une foule de gens se rassemblèrent, et ils bouchèrent toutes les sources, ainsi que l'accès à celle qui s'écoulait dans un canal souterrain. Ils se disaient en effet: «Pourquoi les rois d'Assyrie trouveraient-ils à leur arrivée des eaux en abondance?» (2 Ch 32:4b).

Ezéchias reprit courage; il fit reconstruire la muraille de la ville là où elle était détruite, il suréleva les tours, puis fit construire une autre muraille à l'extérieur. Il fortifia Mollo, dans la Cité de David, et prépara une quantité d'armes et de boucliers. Enfin il désigna des chefs militaires pour commander la population de la ville.

Il rassembla tout le monde sur la place située près de la porte de la ville et les exhorta en ces termes: «Fortifiez-vous et ayez du courage! Ne craignez point et ne soyez point effrayés devant le roi d'Assyrie et devant toute la multitude qui est avec lui; *car avec nous il y a plus qu'avec lui. Avec lui est un bras de chair, et avec nous l'Eternel, notre Dieu, qui nous aidera et qui combattra pour nous*» (2 Ch 32:7-8a).

Ces paroles d'Ezéchias, roi de Juda, réconfortèrent toute la population de la ville. Quelques temps après, Sanchérib, roi d'Assyrie, riposta en envoyant des officiers au roi Ezéchias et à tous les Judéens qui étaient avec lui à Jérusalem. Ils leur apportèrent ce message:

«Ainsi parle Sanchérib, roi d'Assyrie: Sur quoi repose votre confiance, pour que vous restiez à Jérusalem dans la détresse? Ezéchias ne vous abuse-t-il pas pour vous livrer à la mort par la famine et par la soif, quand il dit: L'Eternel, notre Dieu, nous sauvera de la main du roi d'Assyrie? N'est-ce pas lui, Ezéchias, qui a fait disparaître les hauts lieux et les autels de l'Eternel, et qui a donné cet ordre à Juda et à Jérusalem: Vous vous prosternerez devant un seul autel, et vous y offrirez les parfums? Ne savez-vous pas ce que nous avons fait, moi et mes pères, à tous les peuples des autres pays? Les dieux des nations de ces pays ont-ils pu

délivrer leurs pays de ma main? Parmi tous les dieux de ces nations que mes pères ont exterminées, quel est celui qui a pu délivrer son peuple de ma main, pour que votre Dieu puisse vous délivrer de ma main? Qu'Ezéchias ne vous séduise donc point et qu'il ne vous abuse point ainsi; ne vous fiez pas à lui! Car aucun dieu d'aucune nation ni d'aucun royaume n'a pu délivrer son peuple de ma main et de la main de mes pères: combien moins votre Dieu vous délivrera-t-il de ma main?» (2 Ch 32:10-15).

Les envoyés de Sanchérib continuèrent à parler contre l'Eternel et contre Son serviteur Ezéchias. Sanchérib envoya aussi une lettre insultante pour l'Eternel, le Dieu d'Israël, en s'exprimant ainsi contre Lui: «De même que les dieux des nations des autres pays n'ont pu délivrer leur peuple de ma main, de même le Dieu d'Ezéchias ne délivrera pas son peuple de ma main» (2 Ch 32:17).

Les envoyés de Sanchérib s'adressèrent d'une voix forte, en hébreu, aux gens qui étaient sur la muraille de Jérusalem, afin de les effrayer et de les décourager et de pouvoir ainsi s'emparer de la ville. *Ils cherchaient, en effet, à briser le bouclier de la foi des habitants de Jérusalem avant de passer à l'attaque (voir Ep 6:16).* Le roi Ezéchias envoya des messagers chez le prophète Esaïe pour lui demander de prier pour le peuple. Et le roi Ezéchias et le prophète Esaïe se mirent à prier à ce sujet, et ils crièrent au ciel.

Alors l'Eternel envoya un ange dans le camp assyrien, qui extermina en une nuit tous les vaillants hommes, les princes et les chefs. Humilié, le roi d'Assyrie retourna dans son pays, où il fut assassiné par ses propres enfants dans la maison de son dieu Nisroc. Ce dieu, qui était censé l'emporter sur l'Eternel, ne put même pas protéger Sanchérib dans son "sanctuaire". Quelle ironie! Mais l'Eternel manifesta Sa grandeur en sauvant Ezéchias et les habitants de Jérusalem de la main du roi d'Assyrie.

En ce temps-là, le roi Ezéchias fut atteint d'une maladie mortelle. L'Eternel lui fit savoir par l'intermédiaire du prophète

d'Esaië qu'il allait mourir. Alors Ezéchias rappela à l'Eternel l'intégrité avec laquelle il avait marché devant Lui, et répandit d'abondantes larmes.

L'Eternel eut compassion de lui, et lui adressa cette parole par le prophète Esaië: «Ainsi parle l'Eternel, le Dieu de David, ton père: J'ai entendu ta prière, J'ai vu tes larmes. Voici, Je te guérirai; le troisième jour, tu monteras à la maison de l'Eternel. J'ajouterai à tes jours quinze années. Je te délivrerai, toi et cette ville, de la main du roi d'Assyrie; Je protégerai cette ville, à cause de Moi, et à cause de David, Mon serviteur» (2 R 20:5-6).

Mais Ezéchias ne fut pas reconnaissant pour le bienfait reçu de Dieu, car son cœur s'éleva. C'est pourquoi l'Eternel Se mit en colère contre lui, contre Jérusalem et contre le royaume de Juda. Cependant Ezéchias et les habitants de Jérusalem s'humilièrent, de sorte que la colère de Dieu ne vint pas sur eux pendant la vie d'Ezéchias.

La prophétie d'Esaië

Après que l'Eternel eut guéri Ezéchias, Baladan, roi de Babylone, envoya une lettre et un présent à Ezéchias. Ezéchias donna une audience à ses envoyés et leur montra le lieu où l'on gardait tous ses objets de valeur. Après cela, le prophète Esaië vint trouver le roi Ezéchias et lui demanda: «Qu'ont dit ces gens-là, et d'où sont-ils venus vers toi?» (2 R 20:14a). Ezéchias répondit: «Ils sont venus d'un pays éloigné, de Babylone» (v. 14b).

Esaië reprit: «Ecoute la parole de l'Eternel! Voici, les temps viendront où l'on emportera à Babylone tout ce qui est dans ta maison et ce que tes pères ont amassé jusqu'à ce jour; il n'en restera rien, dit l'Eternel. Et l'on prendra de tes fils, qui seront sortis de toi, que tu auras engendrés, pour en faire des eunuques dans le palais du roi de Babylone» (2 R 20:16-18).

Ezéchias répondit à Esaië: «La parole de l'Eternel, que tu as prononcée, est bonne» (v. 19a). Et il ajouta: «N'y aura-t-il pas paix et sécurité pendant ma vie?» (v. 19b). Puis Ezéchias mourut,

et on l'enterra dans le lieu le plus élevé des sépulcres des fils de David. Et Manassé, le fils qui lui était né durant les quinze années de sursis que l'Eternel lui avait accordées, lui succéda sur le trône de Juda.

Les rois d'Israël de Joachaz à la captivité

Joachaz, fils de Jéhu, devint roi la vingt-troisième année du règne de Joas sur Juda. Il régna dix-sept ans sur Israël à Samarie. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel en pratiquant les mêmes péchés que Jéroboam, qui avait fait pécher Israël. Alors l'Eternel Se mit en colère contre les Israélites et les livra au pouvoir d'Hazaël, roi de Syrie, puis au pouvoir de son fils Ben-Hadad, tout le temps que vécurent ces rois.

Mais Joachaz implora l'Eternel, qui l'exauça et donna un libérateur à Israël. Les enfants d'Israël échappèrent ainsi aux mains des Syriens et purent vivre en paix comme auparavant. Pourtant ils ne cessèrent pas d'imiter les péchés de Jéroboam. Puis Joachaz mourut et fut enterré à Samarie. Son fils Joas régna à sa place.

Joas devint roi la trente-septième année du règne de Joas sur Juda. Il régna seize ans sur Israël à Samarie. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel et ne cessa pas d'imiter tous les péchés de Jéroboam, qui avait poussé le peuple d'Israël à pécher. Lorsqu'il mourut, on l'enterra à Samarie dans le tombeau des rois d'Israël. Son fils Jéroboam lui succéda.

Lorsque le prophète Elisée fut frappé par la maladie dont il allait mourir, Joas, roi d'Israël, se rendit auprès de lui; penché sur lui, il se mit à pleurer et s'écria: «Mon père! mon père! Char d'Israël et sa cavalerie!» (2 R 13:14). Elisée lui dit: «Prends un arc et des flèches» (v. 15). Et le roi prit un arc et des flèches. Puis Elisée dit au roi d'Israël: «Bande l'arc avec ta main» (v. 16). Après que le roi Joas eut tendu l'arc, Elisée posa ses mains sur celles du roi et lui ordonna d'ouvrir la fenêtre à l'orient et de tirer.

Quand Joas tira, Elisée dit: «C'est une flèche de délivrance de la part de l'Eternel, une flèche de délivrance contre les Syriens; tu

battras les Syriens à Aphek jusqu'à leur extermination» (v. 17). Puis Elisée dit au roi de prendre les autres flèches et de frapper le sol. Le roi frappa trois fois, et s'arrêta.

Alors le prophète Elisée s'irrita contre lui et dit: «Il fallait frapper cinq ou six fois; alors tu aurais battu les Syriens jusqu'à leur extermination; maintenant tu les battras trois fois» (v. 19). Ainsi, la nonchalance du roi Joas retrancha une part importante de la promesse qui lui avait été faite (cf. 2 R 13:7) et l'empêcha d'exterminer les Syriens.

Le prophète Elisée mourut et on l'enterra. L'année suivante, des bandes de pillards moabites pénétrèrent dans le territoire d'Israël. Un jour, des gens qui enterraient un mort virent soudain une de ces bandes. Ils jetèrent alors le corps dans le sépulcre d'Elisée et s'enfuirent. Dès que le mort eut touché les os d'Elisée, il revint à la vie et se releva. *Si les os desséchés du prophète Elisée ont ramené un mort à la vie, à combien plus forte raison le Prince de la vie ressuscitera-t-Il ceux qui sont morts en Lui! L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront (cf. Jn 5:25).*

Durant toute la vie de Joachaz, père du roi Joas, Hazaël, roi d'Assyrie, avait opprimé les enfants d'Israël. L'Eternel eut pitié des enfants d'Israël et, dans Sa grande compassion, Il tourna Sa face vers eux à cause de Son alliance avec Abraham, Isaac et Jacob, et renonça à les exterminer. Lorsque Ben-Hadad succéda à son père Hazaël, Joas le battit à trois reprises, et il récupéra les villes qu'Hazaël avait prises à son père Joachaz pendant la guerre. Puis Joas mourut et fut enterré. Son fils Jéroboam lui succéda.

Jéroboam devint roi la quinzième année du règne d'Amatsia sur Juda. Il régna quarante et un ans sur Israël à Samarie. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel et ne cessa pas de commettre les mêmes péchés que son homonyme Jéroboam, fils de Nebath, qui avait poussé le peuple d'Israël à pécher.

Pourtant il reconquit les territoires qui avaient appartenu à Israël, depuis Lebo-Hamath au nord, jusqu'à la mer Morte au sud, conformément à la parole du prophète Jonas, celui-là même que l'Eternel envoya à Ninive. En effet, l'Eternel avait vu la tragique

misère des enfants d'Israël et l'esclavage auquel ils étaient réduits: il n'y avait personne pour secourir Israël.

Malgré la multitude des péchés des enfants d'Israël, l'Eternel avait renoncé à effacer le nom d'Israël de dessous les cieux, à cause de Son immense bonté. C'est pourquoi Il les délivra par Jéroboam. *L'Eternel retint Sa colère et prolongea Sa patience et Sa longanimité, par égard pour Son dessein éternel en Christ.* Jéroboam mourut et fut enterré dans le tombeau des rois d'Israël, à Samarie. Son fils Zacharie lui succéda.

Zacharie devint roi la trente-huitième année du règne d'Azaria (Ozias) sur Juda. Il régna six mois sur Israël à Samarie. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, comme ses ancêtres; il ne se détourna pas des péchés de Jéroboam, qui avait poussé le peuple d'Israël à pécher. Alors Schallum, fils de Nebath, conspira contre lui, il l'assassina devant le peuple et prit le pouvoir.

Schallum devint roi la trente-neuvième année du règne d'Ozias sur Juda. Il régna pendant un an à Samarie. Menahem l'assassina et prit le pouvoir; il régna dix ans à Samarie. C'est ce Menahem qui attaqua la ville de Thiphsach, en massacra les habitants et fendit le ventre des femmes enceintes, parce qu'ils avaient refusé de lui ouvrir les portes de la ville. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel. Il ne chercha pas le secours de l'Eternel, mais donna mille talents d'argent à Pul, roi d'Assyrie, pour qu'il l'aide à fortifier la royauté entre ses mains. Lorsqu'il mourut, son fils Pekachia lui succéda.

Pekachia devint roi la cinquantième année du règne d'Azaria (Ozias) sur Juda. Il régna deux ans sur Israël à Samarie. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel et ne cessa pas de commettre les mêmes péchés que Jéroboam, qui avait poussé le peuple d'Israël à pécher. Pékach, son officier, complota contre lui, il l'assassina et prit le pouvoir.

A l'époque où Pékach régnait sur Israël, Tiglath-Piléser, roi d'Assyrie, s'empara des villes d'Ijjon, Abel-Beth-Maaca, Janoach, Kédesch et Hatsor; il occupa le territoire de Galaad, celui de Galilée et tout le pays de Nephtali, et il emmena captifs les habitants en Assyrie. Puis Osée, fils d'Ela, forma une

conspiration contre Pékach, il le fit mourir et prit le pouvoir.

Osée devint roi la douzième année du règne d'Achaz sur Juda. Il régna neuf ans sur Israël à Samarie. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel. De son temps, les enfants d'Israël péchèrent contre l'Eternel, le Dieu qui les avait délivrés du pouvoir du Pharaon, roi d'Egypte, et adorèrent d'autres dieux. Ils adoptèrent les coutumes des nations que l'Eternel avait chassées devant Israël et se dressèrent des statues et des idoles sur toute colline élevée et sous tout arbre verdoyant, où ils brûlèrent des parfums.

L'Eternel adressa des avertissements aux gens d'Israël et de Juda par tous Ses prophètes et par les voyants, et leur dit: «Revenez de vos mauvaises voies, et observez Mes commandements et Mes ordonnances, en suivant entièrement la loi que J'ai prescrite à vos pères et que Je vous ai envoyée par Mes serviteurs les prophètes» (2 R 17:13). Mais ils refusèrent d'écouter la voix de l'Eternel, leur Dieu, et rejetèrent l'alliance qu'Il avait conclue avec leurs pères. Ils prirent en vain la patience, la miséricorde et la longanimité de Dieu, et ne changèrent point de vie. Alors la colère de l'Eternel vint sur eux.

L'Eternel permit que Salmanasar, roi d'Assyrie, monte contre Osée et le soumette à un tribut. Lorsque Salmanasar découvrit que le roi Osée avait comploté contre lui en envoyant des messagers au roi d'Egypte et qu'il avait cessé de payer sa redevance annuelle, il le fit enfermer et enchaîner dans une prison.

Puis il envahit le pays et monta contre Samarie, qu'il assiégea pendant trois ans. La neuvième année du règne d'Osée, Salmanasar s'empara de la ville et déporta la population d'Israël en Assyrie; il l'installa dans la région de Chalach, dans celle de Gozan où coule le Chabor, et dans les villes des Mèdes. Cette déportation scella la destruction du royaume d'Israël.

Les rois de Juda de Manassé à la captivité

Manassé, fils d'Ezéchias, avait douze ans lorsqu'il devint roi, et il régna cinquante ans à Jérusalem. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, imitant les abominations des nations que

l'Éternel avait chassées devant Israël. Il rebâtit les hauts lieux que son père Ezéchias avait détruits, il dressa des autels en l'honneur de Baal, fit une idole d'Astarté et rendit un culte aux astres. Il fabriqua en outre une statue d'Astarté et la plaça dans la maison de l'Éternel. L'Éternel parla à Manassé et à son peuple, mais ils n'y firent point attention.

Alors l'Éternel fit venir contre eux les chefs de l'armée du roi d'Assyrie, qui s'emparèrent de Manassé, le lièrent avec des chaînes et le firent monter à Babylone. Du fond de sa détresse, Manassé implora l'Éternel, son Dieu, et il s'humilia profondément devant le Dieu de ses pères.

Dans Son infinie miséricorde, l'Éternel se laissa fléchir: Il exauça les supplications de Manassé, le ramena à Jérusalem et le rétablit dans sa royauté. Dès lors Manassé sut que l'Éternel est le seul vrai Dieu. Il renonça à l'idolâtrie et fit disparaître toutes les abominations qu'il avait placées dans la maison de l'Éternel. Puis Manassé mourut et fut enterré dans sa maison. Son fils Amon lui succéda.

Amon avait vingt-deux ans lorsqu'il devint roi, et il régna deux ans à Jérusalem. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, comme son père Manassé: il offrit des sacrifices aux idoles faites par son père et il les adora. Il ne s'humilia pas devant l'Éternel comme l'avait fait son père. Au contraire, il se rendit de plus en plus coupable. Alors ses serviteurs complotèrent contre lui et l'assassinèrent dans son palais. Mais le peuple du pays fit mourir ceux qui avaient comploté contre le roi et désigna son fils Josias pour lui succéder.

Josias avait huit ans lorsqu'il devint roi, et il régna trente et un ans à Jérusalem. Il fit ce qui est droit aux yeux de l'Éternel; il se conduisit comme son ancêtre David, sans jamais s'écarter de son exemple. La huitième année de son règne, alors qu'il était encore un jeune homme, il commença à rechercher le Dieu de son père David. Quatre ans plus tard, il se mit à débarrasser Jérusalem et le royaume de Juda des idoles, des images taillées et des images en métal fondu.

Un jour, au moment où l'on sortait l'argent qui avait été

apporté dans la maison de l'Eternel, le sacrificateur Hilkija trouva le livre de la loi de l'Eternel donnée par Moïse. Lorsque le roi Josias entendit les paroles de la loi, il déchira ses vêtements et ordonna à Hilkija, à Achikam, à Abdon, à Schaphan, le secrétaire, et à Asaja, l'un de ses ministres, d'aller consulter l'Eternel pour lui et pour ce qui restait de la population d'Israël et de Juda, au sujet des paroles du livre qu'on avait trouvé. Le sacrificateur Hilkija et les autres délégués du roi allèrent trouver la prophétesse Hulda, qui fit dire au roi:

«Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël, au sujet des paroles que tu as entendues: Parce que ton cœur a été touché, parce que tu t'es humilié devant Dieu en entendant Ses paroles contre ce lieu et contre ses habitants, parce que tu t'es humilié devant Moi, parce que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant Moi, Moi aussi, J'ai entendu, dit l'Eternel. Voici, Je te recueillerai auprès de tes pères, tu seras recueilli en paix dans ton sépulcre, et tes yeux ne verront pas tous les malheurs que Je ferai venir sur ce lieu et sur ses habitants» (2 Ch 34:26-28).

Le roi Josias se réjouit d'apprendre que l'Eternel ne ferait pas venir les malédictions contenues dans le livre de la loi de son vivant. Il convoqua les anciens de Jérusalem et de Juda, monta à la maison de l'Eternel et lut devant les sacrificateurs, les Lévites et tout le peuple toutes les paroles du livre de l'alliance. Il renouvela l'alliance avec l'Eternel, s'engageant à observer Ses ordonnances, Ses préceptes et Ses lois de tout son cœur et de toute son âme, et il fit entrer dans l'alliance tous ceux qui se trouvaient à Jérusalem et en Benjamin.

Josias mit fin aux pratiques abominables qui avaient cours dans le territoire d'Israël et obligea tous les habitants à servir l'Eternel, leur Dieu. De cette manière, tant qu'il vécut, ils ne se détournèrent point de l'Eternel, le Dieu de leurs pères.

Un jour, après que Josias eut réparé la maison de l'Eternel, Néco, roi d'Egypte, monta pour combattre à Carkemisch sur

l'Euphrate. Josias voulut s'opposer au passage des Egyptiens, mais Néco envoya des messagers lui dire: «Qu'y a-t-il entre moi et toi, roi de Juda? Ce n'est pas contre toi que je viens aujourd'hui; c'est contre une maison avec laquelle je suis en guerre. Et Dieu m'a dit de me hâter. Ne t'oppose pas à Dieu, qui est avec moi, de peur qu'Il ne te détruise» (2 Ch 35:21).

Mais Josias ne renonça pas à affronter Néco; il se déguisa pour l'attaquer, sans écouter les paroles de Néco qui venaient de la bouche de Dieu. Au cours de la bataille, les archers tirèrent sur le roi Josias et le blessèrent mortellement. Tous les habitants de Jérusalem et de Juda pleurèrent Josias, et le prophète Jérémie composa une plainte sur sa mort. Le peuple du pays prit Joachaz, fils de Josias, et l'établit roi pour succéder à son père à Jérusalem.

Joachaz avait vingt-trois ans lorsqu'il devint roi, et il régna trois mois à Jérusalem. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel. Le roi d'Egypte le destitua à Jérusalem, et exigea du pays de Juda une redevance de cent talents (trois mille kilos) d'argent et d'un talent (trente kilos) d'or. Ensuite il désigna Eliakim, frère de Joachaz, comme roi de Jérusalem et de Juda, et changea son nom en Jojakim. Quant à son frère Joachaz, il l'emmena en Egypte.

Jojakim avait vingt-cinq ans lorsqu'il devint roi, et il régna onze ans à Jérusalem. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel, son Dieu. Pendant la quatrième année de son règne, et la première du règne de Nebucadnetsar, roi de Babylone, le prophète Jérémie dit aux gens de Juda et aux habitants de Jérusalem:

«Depuis la treizième année de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, il y a vingt-trois ans que la parole de l'Eternel m'a été adressée; je vous ai parlé, je vous ai parlé dès le matin, et vous n'avez pas écouté. L'Eternel vous a envoyé tous Ses serviteurs, les prophètes, il les a envoyés dès le matin; et vous n'avez pas écouté, vous n'avez pas prêté l'oreille pour écouter. Ils ont dit: Revenez chacun de votre mauvaise voie et de la méchanceté de vos actions, et vous resterez dans le pays que J'ai donné à vous et à vos pères, d'éternité en

éternité; n'allez pas après d'autres dieux, pour les servir et pour vous prosterner devant eux, ne M'irritez pas par l'ouvrage de vos mains, et Je ne vous ferai aucun mal. Mais vous ne M'avez pas écouté, dit l'Eternel, afin de M'irriter par l'ouvrage de vos mains, pour votre malheur. C'est pourquoi ainsi parle l'Eternel des armées: Parce que vous n'avez point écouté Mes paroles, J'enverrai chercher tous les peuples du septentrion, dit l'Eternel, et J'enverrai auprès de Nebucadnetsar, roi de Babylone, Mon serviteur; Je le ferai venir contre ce pays et contre ses habitants, et contre toutes ces nations à l'entour, afin de les dévouer par interdit, et d'en faire un objet de désolation et de moquerie, des ruines éternelles. Je ferai cesser parmi eux les cris de réjouissance et les cris d'allégresse, les chants du fiancé et les chants de la fiancée, le bruit de la meule et la lumière de la lampe. Tout ce pays deviendra une ruine, un désert, et ces nations seront asservies au roi de Babylone pendant soixante-dix ans. Mais lorsque ces soixante-dix ans seront accomplis, Je châtierai le roi de Babylone et cette nation, dit l'Eternel, à cause de leurs iniquités; Je punirai le pays des Chaldéens, et J'en ferai des ruines éternelles. Je ferai venir sur ce pays toutes les choses que J'ai annoncées sur lui, tout ce qui est écrit dans ce livre, ce que Jérémie a prophétisé sur toutes les nations. Car des nations puissantes et de grands rois les asserviront, eux aussi, et Je leur rendrai selon leurs œuvres et selon l'ouvrage de leurs mains» (Jé 25:3-14).

Sept ans plus tard, Nebucadnetsar (connu aussi sous le nom de Nabuchodonosor), roi de Babylone, monta contre Jojakim; il le lia avec des chaînes d'airain et l'emmena à Babylone. Il emporta également les ustensiles de la maison de l'Eternel et les plaça dans son palais. Alors Jojakim, âgé de huit ans, succéda à son père Jojakim sur le trône. Jojakim régna trois mois et dix jours à Jérusalem.

Malgré son jeune âge, Jojakim fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel. C'est pourquoi, l'année suivante, le roi Nebucadnetsar

le fit emmener à Babylone avec les précieux ustensiles de la maison de l'Éternel. Et il établit Sédécias, un parent de Jojakin, comme roi de Juda et de Jérusalem.

La plupart des exégètes bibliques pensent que le prophète Ezéchiel, un sacrificateur du temple de Jérusalem, faisait partie des Israélites qui ont été déportés à Babylone en 597 av. J.-C., après la prise de Jérusalem. C'est ainsi qu'il a pu, depuis la terre d'exil, adresser des paroles d'avertissements à la fois aux Juifs déportés à Babylone et à ceux qui étaient restés à Jérusalem. Malheureusement, le peuple de Dieu resta sourd à ses appels.

Sédécias avait vingt et un ans lorsqu'il devint roi, et il régna onze ans à Jérusalem. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, son Dieu, et refusa de s'humilier devant le prophète Jérémie, qui lui parlait de la part de l'Éternel. Il se révolta même contre le roi Nebucadnetsar, qui lui avait fait prêter serment au nom de l'Éternel.

Pendant la première année du règne de Sédécias, le prophète Jérémie eut une altercation avec Hanania, un prophète qui annonçait que l'Éternel briserait le joug du roi de Babylone et ferait revenir les ustensiles de la maison de l'Éternel, alors que l'Éternel avait déclaré par l'intermédiaire de Jérémie qu'Il livrerait le pays au roi de Babylone. *Ce fut un autre épisode de la bataille des prophètes.*

Comme chacun des prophètes campait sur ses positions, la parole de l'Éternel fut adressée à Jérémie, qui dit à Hanania: «Écoute, Hanania! L'Éternel ne t'a point envoyé, et tu inspires à ce peuple une fausse confiance. C'est pourquoi ainsi parle l'Éternel: Voici, Je te chasse de la terre; tu mourras cette année; car tes paroles sont une révolte contre l'Éternel» (Jé 28:15-16). Et Hanania, le faux prophète, mourut effectivement au cours du septième mois de la même année.

Même après que l'Éternel eut confirmé la parole du prophète Jérémie, Sédécias raidit son cou et endurcit son cœur, et refusa catégoriquement de revenir à l'Éternel. De même, tous les chefs des sacrificateurs et le peuple multiplièrent les transgressions: ils

se livrèrent aux pratiques abominables des nations païennes et profanèrent la maison de l'Éternel.

L'Éternel envoya à maintes reprises des messagers leur parler de Sa part car, dans Son infinie miséricorde, Il voulait épargner Son peuple et Son sanctuaire. Mais ils se moquèrent des envoyés de Dieu et se raillèrent de Ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Éternel contre eux atteigne le point de non-retour.

Alors l'Éternel fit monter contre eux le roi des Chaldéens, qui massacra leurs jeunes gens jusque dans leur sanctuaire. Il n'épargna ni le jeune homme, ni la jeune fille, ni le vieillard, car Dieu livra tout entre ses mains. Nebucadnetsar emporta à Babylone tous les ustensiles de la maison de Dieu, grands et petits, ainsi que les trésors de la maison de l'Éternel, du roi et de ses chefs. Les Babyloniens brûlèrent la maison de Dieu, démolirent la muraille de Jérusalem, incendièrent les belles maisons et détruisirent tous les objets précieux de la ville.

Nebucadnetsar fit égorger les fils de Sédécias en présence de leur père, ainsi que les tous les chefs de Juda. Puis il fit crever les yeux de Sédécias et l'envoya enchaîné à Babylone, où il mourut en prison. Nebucadnetsar déporta à Babylone ceux qui échappèrent à l'épée: ils devinrent ses esclaves, puis ceux de ses fils, jusqu'à l'avènement de l'empire perse. Le pays jouit ainsi de ses sabbats et se reposa tout le temps qu'il fut dévasté, jusqu'à l'accomplissement de soixante-dix ans, afin que s'accomplisse la parole que l'Éternel avait annoncée par la bouche du prophète Jérémie.

La déportation à Babylone scella la destruction du royaume de Juda, cent trente-cinq ans après l'effondrement du royaume d'Israël, survenu en 722 av. J.-C. *C'est alors que s'engagea une terrible bataille dans les sphères spirituelles: Satan tentait par tous les moyens de détruire le reste de Juda avant l'accomplissement de soixante-dix ans, afin de réduire à néant la promesse de la venue du Rédempteur.*

Qu'allait-il advenir du peuple de Dieu? Allait-il pouvoir survivre en terre hostile? La main de l'Éternel était-elle assez

puissante pour ramener les captifs de Juda dans le pays qu'Il avait donné à Abraham, à Isaac et à Jacob? Le dessein éternel de Dieu en Christ et la Parole incorruptible de Dieu étaient soumis à l'épreuve du feu...

Les fils de la captivité

**«Je dis de Cyrus: Il est Mon berger, et il accomplira toute
Ma volonté; il dira de Jérusalem: Qu'elle soit rebâtie!
et du temple: Qu'il soit fondé!»
(Esaïe 44:28).**

Quand on lit les livres des Rois et des Chroniques, on constate que le jugement prononcé sur les rois d'Israël et de Juda était fonction non pas de leurs succès politiques ou militaires, mais de leur attachement ou non à l'alliance que l'Eternel a conclue avec Abraham, Isaac et Jacob. *Le Saint-Esprit montrait par là que l'obéissance à la Parole de Dieu est la plus grande réalisation qu'un homme puisse mettre à son actif, selon qu'il est écrit: «Crains Dieu et observe Ses commandements. C'est là ce que doit faire tout homme» (Ec 12:15b).*

Le pays de Canaan après les déportations

Après la destruction du royaume du Nord en 722 av. J.-C., le roi d'Assyrie fit venir des gens de Babylone, de Cutha, d'Avva, de Hamath et de Sapharvaïm, et les établit à la place des enfants d'Israël qu'il avait déportés en Assyrie. Ces populations étrangères craignaient l'Eternel tout en servant leurs dieux selon les coutumes de leurs pays d'origine. De ce brassage ethnico-religieux dérivent notamment les Samaritains de l'époque de Jésus.

Nebucadnetsar, roi de Babylone, procéda différemment. Après la prise de Jérusalem, il déporta le gros du peuple à Babylone, mais il laissa dans le pays de Juda quelques-uns des plus pauvres, à qui il donna des vignes et des champs. Le prophète Jérémie, fraîchement libéré de prison, était de ceux qui restèrent dans le

pays de Juda.

Les rescapés de Juda désobéirent à l'ordre que l'Eternel leur avait donné par l'intermédiaire du prophète Jérémie: ils se rendirent en Egypte. Ils craignaient, en effet, de subir des représailles de la part des Babyloniens suite à l'assassinat du gouverneur que Nebucadnetsar avait établi sur eux. Ils entraînent Jérémie en Egypte contre son gré.

Nous savons, d'après la prophétie de Jérémie, que le roi Nebucadnetsar fit périr ces Juifs rebelles lorsqu'il envahit l'Egypte au temps du Pharaon Hophra, en 572 av. J.-C. (cf. Jé 43:8-13; 44:24-30). Quoique que l'Ecriture ne dise pas ce qu'il est advenu du prophète Jérémie, nous avons toutes les raisons de croire qu'il est resté fidèle à l'Eternel jusqu'à la fin de sa vie. Car le Saint-Esprit ne nous aurait jamais transmis les écrits d'un prophète rétrograde.

Le ministère de Daniel

Après la prise de Jérusalem, Nebucadnetsar ordonna à Aschpenaz, chef de ses eunuques, de choisir parmi les captifs israélites quelques garçons de race royale ou de famille noble qui soient sans défaut corporel, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction, et capables de servir dans le palais royal. On devait leur enseigner les lettres et la langue des Chaldéens. Le roi ordonna qu'on leur fournisse chaque jour des mets et du vin de la table royale, et qu'on les instruisse pendant trois années, au bout desquelles ils seraient au service du roi.

Parmi ceux de la tribu de Juda qui furent choisis se trouvaient Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria, à qui le chef des eunuques du roi de Babylone donna respectivement les noms de Beltschatsar, Schadrac, Méschac et Abed-Nego. Daniel résolut de ne pas se rendre impur en consommant la nourriture et le vin de la table royale, et il pria le chef des eunuques de ne pas l'obliger à se souiller par de tels aliments.

Dieu fit trouver à Daniel faveur et grâce auprès du chef des eunuques. Toutefois celui-ci répondit à Daniel: «Je crains mon

seigneur le roi, qui a fixé ce que vous devez manger et boire; car pourquoi verrait-il votre visage plus abattu que celui des jeunes gens de votre âge? Vous exposeriez ma tête auprès du roi» (Dn 1:10).

Alors Daniel dit à l'intendant chargé par le chef des eunuques de s'occuper de Hanania, de Mischaël, d'Azaria et de lui-même: «Epreuve tes serviteurs pendant dix jours, et qu'on nous donne des légumes à manger et de l'eau à boire; tu regarderas ensuite notre visage et celui des jeunes gens qui mangent les mets du roi, et tu agiras avec tes serviteurs d'après ce que tu auras vu» (Dn 1:12).

L'intendant accepta cette proposition et fit un essai de dix jours avec Daniel et ses compagnons. A la fin de cette période, on put constater que Daniel et ses compagnons avaient meilleure mine et plus d'embonpoint que les jeunes nourris des mets de la table royale. C'est pourquoi l'intendant emportait la nourriture et le vin qui leur étaient destinés, et il leur donnait des légumes.

Daniel avait de bonnes raisons de se méfier des mets de la table royale. A cette époque, il n'était pas rare que les gens mangent des mets qu'ils avaient auparavant sacrifiés à leurs idoles lors des cérémonies rituelles. Daniel et ses compagnons, qui ne voulaient courir aucun risque, préférèrent manger des légumes plutôt que de la viande d'origine douteuse. L'Eglise de la fin des temps devrait suivre leur exemple, en rejetant toute nourriture spirituelle qui ne porte pas le label de qualité du Saint-Esprit.

Dieu accorda à ces quatre jeunes gens le savoir et de vastes connaissances dans les domaines de la langue et de la sagesse. De plus, Daniel était capable de comprendre le sens des visions et des rêves. Quand, au terme du délai fixé par le roi Nebucadnetsar, le chef des eunuques présenta au roi tous les jeunes garçons qui avaient participé au programme pour qu'il s'entretienne avec eux, il ne s'en trouva aucun comme Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. Ils furent donc admis au service du roi.

Lorsque le roi les interrogeait sur n'importe quel sujet exigeant de la sagesse et de l'intelligence, il les trouvait dix fois supérieurs

à tous les magiciens et astrologues de son royaume. Daniel resta à la cour de Babylone jusqu'à la première année du règne du roi Cyrus.

Le songe de Nebucadnetsar

Pendant la deuxième année de son règne, Nebucadnetsar fit un rêve qui le troubla au point qu'il en perdit le sommeil. Il fit appeler les devins, les magiciens, les astrologues et les enchanteurs, et les somma de lui faire connaître le songe et son explication.

Ceux-ci répondirent au roi: «Il n'est personne sur la terre qui puisse dire ce que demande le roi; aussi jamais roi, quelque grand et puissant qu'il ait été, n'a exigé une pareille chose d'aucun magicien, astrologue ou Chaldéen. Ce que le roi demande est difficile; il n'y a personne qui puisse le dire au roi, excepté les dieux, dont la demeure n'est pas parmi les hommes» (Dn 2:10-11).

Mais le roi Nebucadnetsar n'était pas de cet avis. Il estima qu'ils essayaient de gagner du temps, c'est pourquoi il entra dans une violente colère et ordonna qu'on fasse périr tous les sages de Babylone. Lorsque le décret de tuer les sages fut publié, on rechercha aussi Daniel et ses compagnons pour les mettre à mort. Alors Daniel s'adressa avec prudence et sagesse à Arjoc, chef des gardes du roi, et lui demanda pourquoi le roi était si remonté contre les sages. Après qu'Arjoc lui eut exposé la situation, Daniel se rendit chez le roi et le pria de lui accorder un délai, afin qu'il puisse lui communiquer l'explication de son rêve.

De retour chez lui, Daniel raconta toute l'affaire à Hanania, Mischaël et Azaria, et les engagea à implorer la miséricorde du Dieu des cieux, afin qu'on ne les fasse pas périr avec le reste des sages de Babylone. Et le secret fut révélé à Daniel dans une vision pendant la nuit. Alors Daniel loua Dieu en ces termes:

«Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité! A Lui appartiennent la sagesse et la force. C'est Lui qui change les

temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois, qui donne la sagesse aux sages et la science à ceux qui ont de l'intelligence. Il révèle ce qui est profond et caché, Il connaît ce qui est dans les ténèbres, et la lumière demeure avec Lui. Dieu de mes pères, je Te glorifie et je Te loue de ce que Tu m'as donné la sagesse et la force, et de ce que Tu m'as fait connaître ce que nous T'avons demandé, de ce que Tu nous as révélé le secret du roi» (Dn 2:20-23).

Après cela, Daniel se rendit chez Arjoc, à qui le roi avait ordonné de tuer les sages, et le pria de l'introduire auprès du roi, afin qu'il lui communique la signification de son rêve. Sans tarder, Arjoc amena Daniel chez le roi et lui dit: «J'ai trouvé parmi les captifs de Juda un homme qui donnera l'explication au roi» (Dn 2:25). Lorsque le roi demanda à Daniel s'il était capable de lui faire connaître le songe qu'il avait eu et son explication, Daniel répondit:

«Ce que le roi demande est un secret que les sages, les astrologues, les magiciens et les devins, ne sont pas capables de découvrir au roi. Mais il y a dans les cieus un Dieu qui révèle les secrets, et qui a fait connaître au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera dans la suite des temps. Voici ton songe et les visions que tu as eues sur ta couche. Sur ta couche, ô roi, il t'est monté des pensées touchant ce qui sera après ce temps-ci; et Celui qui révèle les secrets t'a fait connaître ce qui arrivera. Si ce secret m'a été révélé, ce n'est point qu'il y ait en moi une sagesse supérieure à celle de tous les vivants; mais c'est afin que l'explication soit donnée au roi, et que tu connaisses les pensées de ton cœur. O roi, tu regardais, et tu voyais une grande statue; cette statue était immense, et d'une splendeur extraordinaire; elle était debout devant toi, et son aspect était terrible. La tête de cette statue était d'or pur; sa poitrine et ses bras étaient d'argent; son ventre et ses cuisses étaient d'airain; ses jambes, de fer; ses pieds, en partie de fer et en partie

d'argile. Tu regardais, lorsqu'une pierre se détacha sans le secours d'aucune main, frappa les pieds de fer et d'argile de la statue, et les mit en pièces. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent et l'or, furent brisés ensemble, et devinrent comme la balle qui s'échappe d'une aire en été; le vent les emporta, et nulle trace n'en fut retrouvée. Mais la pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre. Voilà le songe. Nous en donnerons l'explication devant le roi» (Dn 2:27-36).

Daniel reprit et donna l'explication suivante au roi Nebucadnetsar:

«O roi, tu es le roi des rois, car le Dieu des cieux t'a donné l'empire, la puissance, la force et la gloire; Il a remis entre tes mains, en quelque lieu qu'ils habitent, les enfants des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux du ciel, et Il t'a fait dominer sur eux tous: c'est toi qui es la tête d'or. Après toi, il s'élèvera un autre royaume, moindre que le tien; puis un troisième royaume, qui sera d'airain, et qui dominera sur toute la terre. Il y aura un quatrième royaume, fort comme du fer; de même que le fer brise et rompt tout, il brisera et rompra tout, comme le fer qui met tout en pièces. Et comme tu as vu les pieds et les orteils en partie d'argile de potier et en partie de fer, ce royaume sera divisé; mais il y aura en lui quelque chose de la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé avec l'argile. Et comme les doigts des pieds étaient en partie de fer et en partie d'argile, ce royaume sera en partie fort et en partie fragile. Tu as vu le fer mêlé avec l'argile, parce qu'ils se mêleront par des alliances humaines; mais ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile. Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un Royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement. C'est ce qu'indique la

Pierre que tu as vue se détacher de la montagne sans le secours d'aucune main, et qui a brisé le fer, l'airain, l'argile, l'argent et l'or. Le grand Dieu a fait connaître au roi ce qui doit arriver après cela. Le songe est véritable, et son explication est certaine» (Dn 2:37-45).

Alors le roi Nebucadnetsar tomba sur sa face et se prosterna devant Daniel, et il ordonna qu'on lui offre des sacrifices et des parfums. Puis le roi dit à Daniel: «En vérité, votre Dieu est le Dieu des dieux et le Seigneur des rois, et Il révèle les secrets, puisque tu as pu découvrir ce secret» (Dn 2:47). Ensuite le roi éleva Daniel et lui fit de nombreux et riches cadeaux; il le nomma gouverneur de la province de Babylone et chef suprême des sages de Babylone.

Daniel avait deux qualités qui sont indispensables dans la vie d'un serviteur de Dieu: l'humilité et la libéralité. Autant Daniel a attribué à Dieu tout le mérite de l'explication qu'il avait donnée au roi, autant il a refusé de profiter tout seul des bénédictions qui découlaient de l'intervention divine. Il a prié le roi de confier l'intendance de la province de Babylone à ses trois compagnons, et s'est contenté de servir à la cour. Les rachetés de l'Agneau doivent renoncer à l'orgueil et à l'égoïsme, s'ils veulent être utilisés par leur Seigneur. Tel est le secret de la réussite dans le Royaume de Dieu!

L'épreuve du feu

En ce temps-là, le roi Nebucadnetsar fit construire une statue d'or de trente mètres de haut et de trois mètres de large, et il ordonna qu'on la dresse dans la vallée de Dura, dans la province de Babylone. Un décret royal invitait tous les peuples qui étaient sous la domination de Nebucadnetsar à se prosterner devant la statue au son de divers instruments de musique, sous peine d'être jeté immédiatement dans une fournaise ardente. C'est pourquoi, dès qu'ils entendirent le signal, tous les peuples se prosternèrent et adorèrent la statue d'or que Nebucadnetsar avait fait dresser.

Sur ces entrefaites, quelques Babyloniens accusèrent les Juifs de ne pas se plier aux ordres du roi Nebucadnetsar. Poussés par la jalousie, ils pointèrent du doigt les compagnons de Daniel et dirent au roi: «Or, il y a des Juifs à qui tu as remis l'intendance de la province de Babylone, Schadrac, Méschac et Abed-Nego, hommes qui ne tiennent aucun compte de toi, ô roi; ils ne servent pas tes dieux, et ils n'adorent point la statue d'or que tu as élevée» (Dn 3:12).

Alors Nebucadnetsar s'irrita et entra dans une grande colère; il ordonna qu'on lui amène Schadrac, Méschac et Abed-Nego. Lorsque ces trois hommes se présentèrent devant le roi, il leur dit: «Est-ce de propos délibéré, Schadrac, Méschac et Abed-Nego, que vous ne servez pas mes dieux, et que vous n'adorez pas la statue d'or que j'ai élevée? Maintenant tenez-vous prêts, et au moment où vous entendrez le son de la trompette, du chalumeau, de la guitare, de la sambuque, du psaltérion, de la cornemuse, et de toutes sortes d'instruments, vous vous prosternerez et vous adorerez la statue que j'ai faite; si vous ne l'adorez pas, vous serez jetés à l'instant même au milieu d'une fournaise ardente. Et quel est le dieu qui vous délivrera de ma main?» (Dn 3:14-15).

Schadrac, Méschac et Abed-Nego répondirent au roi: «Nous n'avons pas besoin de te répondre là-dessus. Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et Il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée» (vv. 16-18).

La profession de foi des compagnons de Daniel sonna comme un lèse-majesté aux oreilles de Nebucadnetsar: il fut rempli de fureur contre eux, au point que son visage devint blême. Il exigea qu'on chauffe la fournaise sept fois plus que d'habitude, et ordonna à quelques-uns des plus vigoureux soldats de son armée de lier Schadrac, Méschac et Abed-Nego et de les jeter dans la fournaise.

Aussitôt on ligota les trois hommes et on les jeta dans la fournaise. Mais comme, sur l'ordre du roi, la fournaise était extraordinairement chauffée, les flammes qui en jaillissaient

tuèrent les soldats qui y avaient jeté les compagnons de Daniel.

Quant à Schadrac, Méschac et Abed-Nego, ils tombèrent ligotés au milieu de la fournaise ardente. Alors le roi Nebucadnetsar fut effrayé et se leva précipitamment.

«N'avons-nous pas jeté au milieu du feu trois hommes liés? demanda-t-il à ses serviteurs.

– Certainement, ô roi!

– Eh bien, je vois quatre hommes sans liens, qui marchent au milieu du feu, et qui n'ont point de mal; et la figure du quatrième ressemble à celle d'un fils des dieux» (extrait de Dn 3:24b-25).

Nebucadnetsar s'approcha de l'ouverture de la fournaise et cria: «Schadrac, Méschac et Abed-Nego, serviteurs du Dieu suprême, sortez et venez!» (Dn 3:26a). Et les trois hommes sortirent du milieu du feu. Tout le monde put se rendre compte que le feu n'avait eu aucun pouvoir sur leurs corps, que leurs cheveux n'avaient pas été brûlés, que leurs caleçons n'étaient point endommagés, et que l'odeur du feu ne les avait point atteints. Alors Nebucadnetsar s'écria:

«Béni soit le Dieu de Schadrac, de Méschac et d'Abed-Nego, lequel a envoyé Son ange et délivré Ses serviteurs qui ont eu confiance en Lui, et qui ont violé l'ordre du roi et livré leur corps plutôt que de servir et d'adorer aucun autre dieu que leur Dieu! Voici maintenant l'ordre que je donne: tout homme, à quelque peuple, nation ou langue qu'il appartienne, qui parlera mal du Dieu de Schadrac, de Méschac et d'Abed-Nego, sera mis en pièces, et sa maison sera réduite en un tas d'immondices, parce qu'il n'y a aucun autre dieu qui puisse délivrer comme Lui» (Dn 3:28-30).

Après cela, le roi fit prospérer Schadrac, Méschac et Abed-Nego. Notez que les compagnons de Daniel étaient prêts à mourir plutôt que de trahir leur Dieu en adorant une statue. Leur attitude était motivée par la foi, et non par le fanatisme. La différence entre le croyant et le fanatique est que le croyant est disposé à mourir pour sa foi, si telle est la volonté de Dieu, tandis que le

fanatique cherche le martyr. Il croit ainsi pouvoir plaire à Dieu. *Mais le vrai Dieu est davantage glorifié par la manière dont nous vivons que par celle dont nous mourons!*

L'appel de Nebucadnetsar

Le roi Nebucadnetsar eut encore un songe qui l'effraya. Dans son rêve, il vit un grand arbre planté au milieu de la terre: il était visible jusqu'aux extrémités de la terre; son feuillage était beau et ses fruits abondants; il portait de la nourriture pour tous, les bêtes des champs s'abritaient sous son ombre et les oiseaux du ciel faisaient leurs nids dans ses branches. Couché sur son lit, Nebucadnetsar vit ensuite un de ceux qui veillent et qui sont saints descendre des cieux, et il l'entendit crier:

«Abattez l'arbre, et coupez ses branches; secouez le feuillage, et dispersez les fruits; que les bêtes fuient de dessous, et les oiseaux du milieu de ses branches! Mais laissez en terre le tronc où se trouvent les racines, et liez-le avec des chaînes de fer et d'airain, parmi l'herbe des champs. Qu'il soit trempé de la rosée du ciel, et qu'il ait, comme les bêtes, l'herbe de la terre pour partage. Son cœur d'homme lui sera ôté, et un cœur de bête lui sera donné; et sept temps passeront sur lui. Cette sentence est un décret de ceux qui veillent, cette résolution est un ordre des saints, afin que les vivants sachent que le Très-Haut domine sur le règne des hommes, qu'Il le donne à qui Il Lui plaît, et qu'Il y élève le plus vil des hommes» (Dn 4:14-17).

Aucun des sages de Babylone ne put fournir au roi Nebucadnetsar l'explication du rêve qu'il avait fait. Quand Daniel entendit le rêve du roi, il fut épouvanté et terrifié même par ses pensées. Il dit au roi qu'il était l'arbre imposant qu'il avait vu dans son rêve, lui dont la domination s'était étendue jusqu'aux extrémités de la terre. Il l'avertit que s'il ne mettait pas un terme à ses péchés, en pratiquant la justice, il serait chassé du milieu des

hommes et aurait sa demeure avec les bêtes des champs, qu'on lui donnerait comme aux bœufs de l'herbe à manger, qu'il serait trempé de la rosée du ciel et que sept temps passeraient sur lui, jusqu'à ce qu'il sache que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'Il le donne à qui Il veut.

Un an plus tard, comme il se promenait dans le palais royal à Babylone, Nebucadnetsar se glorifia en ces termes: «N'est-ce pas ici Babylone la grande, que j'ai bâtie, comme résidence royale, par la puissance de ma force et pour la gloire de ma magnificence?» (Dn 4:30).

A l'instant même où il prononçait ces mots, une voix venant du ciel déclara: «Apprends, roi Nebucadnetsar, qu'on va t'enlever le royaume. On te chassera du milieu des hommes, tu auras ta demeure avec les bêtes des champs, on te donnera comme aux bœufs de l'herbe à manger; et sept temps passeront sur toi, jusqu'à ce que tu saches que le Très-Haut domine sur le règne des hommes et qu'Il le donne à qui il Lui plaît» (vv. 31-32).

Aussitôt cette parole se réalisa: Nebucadnetsar fut chassé du milieu des hommes, il mangea de l'herbe comme les bœufs, et son corps fut trempé de la rosée du ciel. Ses cheveux crûrent comme les plumes des aigles, et ses ongles comme ceux des oiseaux. Voici comment le roi Nebucadnetsar lui-même a décrit la suite des événements:

«Après le temps marqué, moi, Nebucadnetsar, je levai les yeux vers le ciel, et la raison me revint. J'ai béni le Très-Haut, j'ai loué et glorifié Celui qui vit éternellement, Celui dont la domination est une domination éternelle, et dont le règne subsiste de génération en génération. Tous les habitants de la terre ne sont à Ses yeux que néant: Il agit comme il Lui plaît avec l'armée des cieux et avec les habitants de la terre, et il n'y a personne qui résiste à Sa main et qui Lui dise: Que fais-tu? En ce temps, la raison me revint; la gloire de mon royaume, ma magnificence et ma splendeur me furent rendues; mes conseillers et mes grands me redemandèrent; je fus rétabli dans mon royaume, et ma

puissance ne fit que s'accroître. Maintenant, moi, Nebucadnetsar, je loue, j'exalte et je glorifie le Roi des cieux, dont toutes les œuvres sont vraies et les voies justes, et qui peut abaisser ceux qui marchent avec orgueil» (Dn 4:34-37).

La conversion de Nebucadnetsar était une victoire majeure pour l'Éternel, car l'Éternel l'avait appelé Son serviteur à l'époque où il vivait encore dans la sphère d'influence de l'ange déchu, servant et adorant des idoles (cf. Jé 25:9). Le fait qu'il n'a pas changé de vie, après que Daniel lui eut révélé le rêve qu'il avait fait et après que Dieu eut délivré les compagnons de Daniel de la fournaise ardente, montre que l'ange déchu s'est farouchement opposé à sa conversion. Car il savait que s'il perdait la bataille autour de Nebucadnetsar, il perdrait aussi la bataille autour de Cyrus, le libérateur païen dont Dieu avait annoncé la venue près de deux siècles à l'avance (cf. Es 44:28).

Face à l'opposition de l'Ennemi, le Tout-Puissant a utilisé les grands moyens. Il a étendu Sa main du haut des cieux, Il a brisé l'orgueil de Nebucadnetsar et lui a arraché la gloire qui est Lui due. Le Dieu qui avait mis le Pharaon à genoux montra ainsi qu'Il est toujours le même, et que rien ni personne ne peut contrecarrer Ses desseins. Comme l'a si bien dit Nebucadnetsar: «Son règne est un règne éternel, et Sa domination subsiste de génération en génération» (Dn 4:3b). Amen! Amen!

Effondrement de l'empire babylonien

Après la mort de Nebucadnetsar, son fils Evil-Merodac lui succéda. Dans la première année de son règne, Evil-Merodac fit sortir de prison Jojakin, l'avant-dernier roi de Juda, et pourvut à son entretien journalier jusqu'au jour de sa mort (cf. Jé 52:31-34). L'histoire nous apprend qu'Evil-Merodac fut assassiné par Nergal-Scharetser, chef des mages et gendre de Nebucadnetsar (cf. Jé 39:3), qui régna à sa place. Lorsque Nergal-Scharetser mourut, son fils Laborosoarchad lui succéda sur le trône. Ce

dernier fut renversé par Nabonide qui, en épousant la veuve de Nergal-Scharetser, devint le beau-père de Belschatsar, fils de Nergal-Scharetser et petit-fils de Nebucadnetsar.

Un jour le roi Belschatsar, co-régent avec Nabonide, organisa un festin où les convives donnèrent libre cours au blasphème et au sacrilège. En effet, après avoir goûté au vin, le roi fit apporter les vases d'or et d'argent que son père (plus précisément son *grand-père*) Nebucadnetsar avait enlevés du temple de Jérusalem, afin que le roi, ses grands, ses femmes et ses concubines s'en servent pour boire. Ils se servirent des vases pour boire du vin, et ils louèrent les dieux d'or, d'argent, d'airain, de fer, de bois et de pierre.

A ce moment précis, les doigts d'une main humaine apparurent et écrivirent, en face du chandelier, sur la chaux de la muraille. A ce spectacle, le roi Belschatsar perdit son assurance et sa suffisance, et devint tout pâle. Il fit venir tout ce que Babylone comptait d'astrologues, de devins et de magiciens.

Mais aucun d'eux ne put lire l'écriture et en donner l'explication. Pourtant, le roi Belschatsar avait promis un habit d'apparat, un collier en or et la troisième place dans le gouvernement du royaume à celui qui réussirait à déchiffrer l'inscription. Finalement, sur le conseil de la reine, le roi fit venir Daniel et lui promit la même récompense. Après avoir décliné l'offre du roi et lui avoir rappelé comment son grand-père Nebucadnetsar avait été abaissé par le Dieu Très-Haut, Daniel conclut par ces termes:

«Et toi, Belschatsar, son fils, tu n'as pas humilié ton cœur, quoique tu susses toutes ces choses. Tu t'es élevé contre le Seigneur des cieux; les vases de Sa maison ont été apportés devant toi, et vous vous en êtes servis pour boire du vin, toi et tes grands, tes femmes et tes concubines; tu as loué les dieux d'argent, d'or, d'airain, de fer, de bois et de pierre, qui ne voient point, qui n'entendent point, et qui ne savent rien, et tu n'as pas glorifié le Dieu qui a dans Sa main ton souffle et toutes tes voies. C'est pourquoi Il a envoyé cette

extrémité de main qui a tracé cette écriture. Voici l'écriture qui a été tracée: Compté, compté, pesé, et divisé. Et voici l'explication de ces mots. Compté: Dieu a compté ton règne, et y a mis fin. Pesé: Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé léger. Divisé: Ton royaume sera divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses» (Dn 5:22-28).

Aussitôt Belschatsar ordonna à ses serviteurs de revêtir Daniel de pourpre, de lui mettre un collier d'or au cou et de faire proclamer qu'il aurait la troisième place dans le gouvernement. Le malheureux Belschatsar n'avait pas encore réalisé que le Tout-Puissant avait mis un terme à son règne et qu'il ne pouvait, par conséquent, nommer qui que ce soit à un poste de responsabilité. Il fut tué cette nuit même et Darius, le Mède, s'empara du royaume, à l'âge de soixante-deux ans.

Contrairement à Nebucadnetsar, Belschatsar ne s'humilia point devant l'Eternel. Sa fin tragique montre qu'aux yeux de Dieu, le seul critère de différenciation entre les hommes est l'accueil qu'ils réservent au dessein qu'Il a formé pour eux (cf. Jé 29:11; Lc 7:29-30). Dieu ne connaît que deux types d'hommes: ceux qui reconnaissent leur état de pécheurs et qui se tournent vers le Seigneur Jésus-Christ pour avoir la vie, et ceux qui rejettent l'Evangile du Fils de Dieu. Vu sous cet angle, chaque être humain est l'artisan de sa destinée éternelle.

Daniel dans la fosse aux lions

Il plut à Darius de placer dans tout son empire cent vingt satrapes (les satrapes étaient les gouverneurs de provinces de l'empire perse; ils disposaient d'un pouvoir administratif et judiciaire très étendu et levaient les impôts). Il nomma à leur tête trois surintendants à qui les satrapes devaient rendre compte de leur administration, de telle manière que personne ne puisse nuire aux intérêts du roi. Daniel était l'un des surintendants; il surpassait les deux autres parce qu'il y avait un esprit supérieur en lui supérieur. C'est pourquoi Darius songeait à le mettre sur tout

l'empire.

Mais les deux autres surintendants et les satrapes ne l'entendaient de cette oreille. Rongés par la jalousie, ils fomentèrent un complot contre Daniel – cela venait du Malin, qui voulait supprimer Daniel pour l'empêcher de jouer un rôle dans la libération du peuple de Dieu. Ils cherchèrent à accuser Daniel en ce qui concernait les affaires du royaume, mais ils ne trouvèrent rien de compromettant contre lui. Alors ils se dirent: «Nous ne trouverons aucune occasion contre ce Daniel, à moins que nous n'en trouvions une dans la loi de son Dieu» (Dn 6:5).

Sans tarder, les conjurés, illuminés par la malice démoniaque, se rendirent chez le roi et lui proposèrent de publier un décret impérial portant que quiconque, dans l'espace de trente jours, adresserait des prières à quelque dieu ou à quelque homme, excepté au roi, soit jeté dans la fosse aux lions. Ils mirent toutes les chances de réussite de leur côté en suggérant au roi de confirmer la défense et d'écrire le décret, afin qu'il soit irrévocable, selon la loi des Mèdes et des Perses, qui était irrévocable (cf. Dn 6:8).

Lorsque Daniel apprit qu'un tel décret avait été signé, il se retira dans sa maison où les fenêtres de la chambre supérieure étaient ouvertes en direction de Jérusalem. C'est là que trois fois par jour il se mettait à genoux pour prier et louer son Dieu, comme il le faisait auparavant. Les adversaires de Daniel entrèrent tumultueusement et le trouvèrent en train d'invoquer et de louer son Dieu. Ils se rendirent ensuite chez le roi et le pressèrent d'exécuter la sentence contre Daniel. Le roi essaya d'épargner Daniel, mais les chefs et les satrapes lui rappelèrent que la loi des Mèdes et des Perses était immuable.

Alors le roi ordonna, malgré lui, qu'on amène Daniel et qu'on le jette dans la fosse aux lions. Il dit à Daniel: «Puisse ton Dieu, que tu sers avec persévérance, te délivrer!» (Dn 6:16). On apporta une pierre qu'on plaça sur l'ouverture de la fosse. Le roi la scella de son anneau et de l'anneau de ses grands, afin que rien ne soit changé à l'égard de Daniel. Il regagna ensuite son palais; il refusa toute nourriture et, bien qu'il n'arrivât pas à dormir, il ne fit point

venir de concubine auprès de lui.

Dès les premières lueurs de l'aube, le roi se leva et alla précipitamment à la fosse aux lions. Tandis qu'il s'approchait de la fosse, il appela Daniel d'une voix triste: «Daniel, serviteur du Dieu vivant, ton Dieu, que tu sers avec persévérance, a-t-Il pu te délivrer des lions?

– Roi, vis éternellement! Mon Dieu a envoyé Son ange et fermé la gueule des lions, qui ne m'ont fait aucun mal, parce que j'ai été trouvé innocent devant Lui; et devant toi non plus, ô roi, je n'ai rien fait de mauvais (extrait de Dn 6:20-21).

Rempli de joie, le roi ordonna qu'on fasse sortir Daniel de la fosse. Dès qu'il en fut sorti, on ne trouva sur lui aucune blessure, parce qu'il avait eu confiance en son Dieu. Le roi ordonna ensuite d'arrêter les hommes qui avaient accusé Daniel: on les jeta dans la fosse aux lions avec leurs femmes et leurs enfants. Les lions les attaquèrent et leur broyèrent les os avant même qu'ils aient atteint le fond de la fosse.

Après cela, le roi Darius adressa le message suivant aux gens de tous peuples, de toutes nations et de toutes langues, habitant la terre entière: «Que la paix vous soit donnée avec abondance! J'ordonne que, dans toute l'étendue de mon royaume, on ait de la crainte et de la frayeur pour le Dieu de Daniel. Car Il est le Dieu vivant, et Il subsiste éternellement; Son royaume ne sera jamais détruit, et Sa domination durera jusqu'à la fin. C'est Lui qui délivre et qui sauve, qui opère des signes et des prodiges dans les cieux et sur la terre. C'est Lui qui a délivré Daniel de la puissance des lions» (Dn 6:25-27).

La tentative de l'ange déchu de supprimer l'instrument que Dieu avait choisi pour l'accomplissement de Ses desseins s'est soldée par un échec retentissant. Elle n'eut pour effet que d'amener Darius à reconnaître, tout comme Nebucadnetsar et Cyrus, l'infinie supériorité de l'Eternel sur tous les dieux.

Que notre Dieu est grand! Il est tout à fait capable de tourner à Son avantage, et à celui de Son peuple, n'importe quelle attaque de l'ange déchu. Comme le dit l'Ecriture: «Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont

appelés selon Son dessein» (Rm 8:28). Amen! Amen!

La vérité qui affranchit

Durant la première année où Darius, fils d'Assuérus, de la race des Mèdes, régna sur le royaume babylonien, Daniel comprit par les livres la signification de ce que l'Éternel avait communiqué au prophète Jérémie, concernant les soixante-dix années pendant lesquelles Jérusalem devait être en ruine (cf. Jé 25:11-12). Dès lors, il tourna sa face vers le Seigneur Dieu et il jeûna et implora l'Éternel, en confessant son péché et le péché de son peuple d'Israël. Il parlait encore quand l'ange Gabriel s'approcha de lui d'un vol rapide et lui dit:

«Daniel, je suis venu maintenant pour ouvrir ton intelligence. Lorsque tu as commencé à prier, la parole est sortie, et je viens pour te l'annoncer; car tu es un bien-aimé. Sois attentif à la parole, et comprends la vision! Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc, et comprends! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie, jusqu'au Messie, au Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. Après les soixante-deux semaines, le Messie sera retranché, et Il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre. Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande; le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur» (Dn 9:22b-27, *NEG*).

Le neuvième chapitre du livre de Daniel est riche d'enseignements. A chaque fois que je le lis, je suis avant tout frappé par le fait que la prière de Daniel a gagné en intensité lorsqu'il a compris les écrits du prophète Jérémie. Nous avons ici une belle illustration de ce qu'une prière fondée sur les promesses immuables de Dieu peut produire, aussi bien sur le plan spirituel que sur le plan matériel.

Lorsque nous prions selon la volonté de Dieu, en nous basant sur les promesses révélées dans la Parole de Dieu, les puissances célestes se mettent en marche et repoussent les hordes démoniaques, afin que la cause de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ triomphe sur la terre.

Par ailleurs, le livre de Daniel est le premier livre de la Bible qui mentionne le nom d'un ange. Force est de constater que tout ce que l'ange Gabriel a dit à Daniel se rapporte au *Messie*, au *peuple de Dieu* et aux *temps de la fin*. Il a clairement indiqué à Daniel que le Messie serait retranché (c'est-à-dire enlevé au ciel après Sa résurrection) et qu'Il n'aurait pas de *successeur*. Par conséquent, quiconque se dit vicaire du Fils de Dieu, ou apôtre d'une religion qui nie le rôle central de Jésus-Christ dans le plan de salut de Dieu pour l'humanité, ne peut être qu'un serviteur du Dévastateur dont a parlé l'ange Gabriel!

Edits de Cyrus et de Darius

Nous savons, d'après Daniel 6:28, que Daniel a servi à la cour sous les règnes de Darius et de Cyrus. C'est de ce Cyrus que l'Eternel a parlé, près de deux siècles à l'avance, par la bouche du prophète Esaïe: «Je dis de Cyrus: Il est Mon berger, et il accomplira toute Ma volonté; il dira de Jérusalem: Qu'elle soit rebâtie! et du temple: Qu'il soit fondé!» (Es 44:28). Après s'être emparé de Babylone en 539 av. J.-C., le roi Cyrus permit aux Juifs exilés qui le désiraient de retourner s'installer dans le pays de leurs pères. L'Ecriture déclare à ce sujet:

«La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que

s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume: *Ainsi parle Cyrus, roi des Perses: L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et Il m'a commandé de Lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de Son peuple? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de l'Éternel, le Dieu d'Israël! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. Dans tout lieu où séjournent des restes du peuple de l'Éternel, les gens du lieu leur donneront de l'argent, de l'or, des effets, et du bétail, avec des offrandes volontaires pour la maison de Dieu qui est à Jérusalem»* (Esd 1:1-4).

A la suite de ce décret, plus de quarante-deux mille personnes retournèrent au pays de Juda pour bâtir la maison de l'Éternel. Il y avait parmi elles les chefs des familles de Juda et de Benjamin, les sacrificateurs et les Lévites (cf. Esd 2:64-65). Tous leurs voisins leur donnèrent des objets d'argent, de l'or, des effets, du bétail et toutes sortes d'objets de valeur. Le roi Cyrus lui-même rendit les ustensiles de la maison de l'Éternel que Nebucadnetsar avait emportés de Jérusalem et placés dans la maison de son dieu.

L'Écriture ne mentionne pas le nom de Daniel parmi les déportés qui sont retournés au pays de Juda. Il a dû comprendre que l'Éternel voulait qu'il reste à Babylone pour peser sur la prise de décisions des gouvernements des rois Cyrus et Darius, en vue de l'accomplissement de la promesse que l'Éternel avait faite en faveur de Son peuple.

Quand arriva le septième mois de l'année, tous les Israélites qui étaient installés dans leurs villes se rassemblèrent d'un commun accord à Jérusalem. Le sacrificateur Josué, accompagné de ses frères les sacrificateurs, et Zorobabel, avec ses frères, se levèrent et bâtirent l'autel du Dieu d'Israël, pour y offrir des holocaustes conformément à la loi de Moïse.

Malgré la peur que leur inspiraient les peuples du pays, ils

rétablirent l'autel sur ses fondements et y offrirent à l'Eternel les holocaustes du matin et du soir. Ils célébrèrent la fête des tabernacles, comme cela est prescrit, selon le nombre ordonné pour chaque jour. Dès lors, ils offrirent l'holocauste perpétuel, les holocaustes des nouvelles lunes et de toutes les fêtes consacrées à l'Eternel.

L'année qui suivit leur retour à la maison de Dieu à Jérusalem, Zorobabel, Josué, leurs frères les sacrificateurs, les Lévites et tous ceux qui étaient revenus d'exil, se mirent au travail; ils désignèrent les Lévites de vingt ans et plus pour diriger la construction de la maison de l'Eternel. Lorsque les ouvriers posèrent les fondements du temple de l'Eternel, on fit avancer les sacrificateurs en costume, avec des trompettes, et les Lévites, descendants d'Asaph, pour célébrer l'Eternel selon les prescriptions du roi David. Ils louaient l'Eternel par ces paroles: «Car Il est bon, car Sa miséricorde dure à toujours!» (Esd 3:11a).

Lorsque les gens du pays, ennemis des Juifs de Juda et de Benjamin, apprirent que les fils de la captivité bâtissaient un temple à l'Eternel, le Dieu d'Israël, ils vinrent trouver Zorobabel et les chefs des familles et leur dirent: «Nous bâtissons avec vous; car, comme vous, nous invoquons votre Dieu, et nous Lui offrons des sacrifices depuis le temps d'Esar-Haddon, roi d'Assyrie, qui nous a fait monter ici» (Esd 4:2).

Mais Zorobabel, Josué et les autres chefs des familles d'Israël leur répondirent: «Ce n'est pas à vous et à nous de bâtir la maison de notre Dieu; nous la bâtissons nous seuls à l'Eternel, le Dieu d'Israël, comme nous l'a ordonné le roi Cyrus, roi de Perse» (Esd 4:3).

Alors les gens du pays entreprirent de décourager le peuple de Juda et de l'effrayer, pour qu'il renonce à bâtir le temple. Pendant tout le règne de Cyrus, roi de Perse, et de Darius, ils donnèrent de l'argent à des conseillers de la cour pour qu'ils fassent échouer l'entreprise des Juifs.

La réaction des gens du pays lève un pan de voile sur la stratégie de l'ange déchu pour contrecarrer les desseins de Dieu. A chaque fois l'Eglise se consacre résolument à la mission que le

Seigneur Jésus-Christ lui a confiée, l'Ennemi s'empresse de glisser ses agents parmi les ouvriers du Royaume, afin de saboter l'œuvre de Dieu de l'intérieur. Si l'Eglise démasque et exclut ses agents, Satan recourt alors à l'intimidation et à la persécution.

L'opposition des gens du pays entraîna l'arrêt des travaux de reconstruction du temple à Jérusalem; l'interruption dura jusqu'à la deuxième année du règne de Darius, roi de Perse. En ce temps-là, les prophètes Agée et Zacharie prophétisèrent aux Juifs qui étaient en Juda et à Jérusalem, au nom de l'Eternel, le Dieu d'Israël (cf. Ag 1; Za 1:12-17). Alors Zorobabel et Josué se levèrent et commencèrent à bâtir la maison de l'Eternel à Jérusalem, avec l'appui des prophètes de Dieu.

Aussitôt Thathnaï, gouverneur de la province à l'ouest de l'Euphrate, accompagné de Schethar-Boznaï et de leurs collègues, vinrent les trouver et leur demandèrent: «Qui vous a donné l'autorisation de bâtir cette maison et de relever ces murs?» (Esd 5:3). Ils leur dirent encore: «Quels sont les noms des hommes qui construisent cet édifice?» (Esd 5:4). Mais l'œil de Dieu veillait sur les anciens des Juifs, de sorte qu'on les laissa continuer les travaux en attendant qu'un rapport parvienne à Darius et qu'on reçoive sa réponse.

En effet, le gouverneur Thathnaï a envoyé au roi Darius une lettre dans laquelle il lui a demandé entre autres d'ordonner que l'on fasse des recherches dans les archives royales de Babylone, pour savoir si le roi Cyrus avait effectivement donné l'ordre de rebâtir le temple de Dieu à Jérusalem.

Le roi Darius suivit les recommandations du gouverneur et ordonna que l'on fasse des recherches dans les locaux où l'on déposait les archives et les objets précieux, à Babylone. Mais c'est à Achmetha, capitale de la province de Médie, que l'on trouva un rouleau sur lequel était écrit l'édit de Cyrus portant sur la reconstruction de la maison de Dieu à Jérusalem. En conséquence, le roi Darius écrivit la lettre suivante:

«Maintenant, Thathnaï, gouverneur de l'autre côté du fleuve, Schethar-Boznaï, et vos collègues d'Apharsac, qui

demeurez de l'autre côté du fleuve, tenez-vous loin de ce lieu. Laissez continuer les travaux de cette maison de Dieu; que le gouverneur des Juifs et les anciens des Juifs la rebâtissent sur l'emplacement qu'elle occupait. Voici l'ordre que je donne touchant ce que vous aurez à faire à l'égard de ces anciens des Juifs pour la construction de cette maison de Dieu: les frais, pris sur les biens du roi provenant des tributs de l'autre côté du fleuve, seront exactement payés à ces hommes, afin qu'il n'y ait pas d'interruption. Les choses nécessaires pour les holocaustes du Dieu des cieux, jeunes taureaux, béliers et agneaux, froment, sel, vin et huile, seront livrées, sur leur demande, aux sacrificateurs de Jérusalem, jour par jour et sans manquer, afin qu'ils offrent des sacrifices de bonne odeur au Dieu des cieux et qu'ils prient pour la vie du roi et de ses fils. Et voici l'ordre que je donne touchant quiconque transgressera cette parole: on arrachera de sa maison une pièce de bois, on la dressera pour qu'il y soit attaché, et l'on fera de sa maison un tas d'immondices. Que le Dieu qui fait résider en ce lieu Son nom renverse tout roi et tout peuple qui étendraient la main pour transgresser ma parole, pour détruire cette maison de Dieu à Jérusalem! Moi, Darius, j'ai donné cet ordre. Qu'il soit ponctuellement exécuté» (Esd 6:6-12).

Nous savons qu'au cours de la première année du règne de Darius, Daniel intercéda pour le peuple de Dieu, après avoir pris connaissance des écrits du prophète Jérémie concernant les soixante-dix années pendant lesquelles Jérusalem devait être en ruine (cf. Dn 9). Etant donné que l'édit de Darius fut publié au cours de la deuxième année de son règne, il y a indubitablement une relation de cause à effet entre les deux événements.

Ceci montre que pour influencer le cours des événements mondiaux, le peuple de Dieu doit d'abord remporter la victoire sur le plan spirituel. Une fois que nous avons réussi à repousser les hordes démoniaques, avec l'épée de l'Esprit, les barrières érigées par Satan pour contrecarrer les desseins de Dieu

s'écroulent comme un château de cartes balayé par le vent. Le Saint-Esprit peut alors conduire les hommes au salut, en faisant rayonner la gloire du Père sur la face de Christ.

Le gouverneur Thathnaï, Schethar-Boznaï et leurs collègues suivirent soigneusement les ordres donnés par le roi Darius. Encouragés par les messages des prophètes Agée et Zacharie, les anciens des Juifs continuèrent avec succès la construction; ils l'achevèrent conformément à l'ordre du Dieu d'Israël et aux décrets des rois de Perse, Cyrus, Darius et Artaxerxès. La maison fut achevée le troisième jour du mois d'Adar, durant la sixième année du règne de Darius.

Les enfants d'Israël, les sacrificateurs, les Lévites et les autres fils de la captivité célébrèrent dans la joie la dédicace de la maison de Dieu. A cette occasion, ils offrirent cent taureaux, deux cents béliers, quatre cents agneaux, et, comme victimes expiatoires pour tout Israël, douze boucs, d'après le nombre des tribus d'Israël. Ils répartirent aussi les sacrificateurs et les Lévites en groupes, selon leurs tâches respectives, conformément à ce qui figurait dans le livre de Moïse.

Les fils de la captivité célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du premier mois. Ils célébrèrent ensuite avec joie pendant sept jours la fête des pains sans levain, parce que l'Eternel les avait réjouis en disposant le roi d'Assyrie à les soutenir dans l'œuvre de la maison du Dieu d'Israël, selon qu'il est écrit: «Le cœur du roi est un courant d'eau dans la main de l'Eternel; Il l'incline partout où Il veut» (Pr 21:1).

Malgré la farouche opposition de l'ange déchu, l'Eternel a permis aux fils de la captivité de reconstruire la maison de Dieu à Jérusalem, en disposant favorablement les rois d'Assyrie à leur égard. L'Eternel S'est ainsi révélé comme le Dieu de toute miséricorde, Celui qui donne aux pécheurs repentants la possibilité de rebâtir sur d'anciennes ruines.

Pour quiconque désire prendre un nouveau départ dans la vie, il n'existe pas de meilleur point d'appui que la croix de Jésus-Christ. Il y trouvera amour inconditionnel, pardon et rémission des péchés. Amen! Amen!

Le ministère d'Esdras

Plusieurs décennies après la reconstruction de la maison de Dieu, durant le règne d'Artaxerxès, roi de Perse, un certain Esdras arriva de Babylone. Cet Esdras, qui descendait du souverain sacrificateur Aaron, était un scribe versé dans la loi que l'Éternel, le Dieu d'Israël, avait communiquée à Moïse. La présence de Dieu dans sa vie était telle que le roi lui accorda tout ce qu'il avait demandé.

Parti de Babylone le premier jour du premier mois, durant la septième année du règne d'Artaxerxès, Esdras arriva à Jérusalem le premier jour du cinquième mois, accompagné de plusieurs des enfants d'Israël, des sacrificateurs, des Lévites, des chantres, des portiers et des desservants du temple. La main de Dieu était sur Esdras pour lui faire du bien, car il avait appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de l'Éternel, et à enseigner au milieu d'Israël les lois et les ordonnances. L'Éternel lui fit trouver grâce aux yeux du roi Artaxerxès, qui lui remit la lettre suivante:

«Artaxerxès, roi des rois, à Esdras, sacrificateur et scribe, versé dans la loi du Dieu des cieux, etc. J'ai donné ordre de laisser aller tous ceux du peuple d'Israël, de ses sacrificateurs et de ses Lévites, qui se trouvent dans mon royaume, et qui sont disposés à partir avec toi pour Jérusalem. Tu es envoyé par le roi et ses sept conseillers pour inspecter Juda et Jérusalem d'après la loi de ton Dieu, laquelle est entre tes mains, et pour porter l'argent et l'or que le roi et ses conseillers ont généreusement offerts au Dieu d'Israël, dont la demeure est à Jérusalem, tout l'argent et l'or que tu trouveras dans toute la province de Babylone, et les dons volontaires faits par le peuple et les sacrificateurs pour la maison de leur Dieu à Jérusalem. En conséquence, tu auras soin d'acheter avec cet argent des taureaux, des béliers, des agneaux, et ce qui est nécessaire pour les offrandes et les libations, et tu les offriras sur l'autel de la maison de votre Dieu à Jérusalem. Vous ferez

avec le reste de l'argent et de l'or ce que vous jugerez bon de faire, toi et tes frères, en vous conformant à la volonté de votre Dieu. Dépose devant le Dieu de Jérusalem les ustensiles qui te sont remis pour le service de la maison de ton Dieu. Tu tireras de la maison des trésors du roi ce qu'il faudra pour les autres dépenses que tu auras à faire concernant la maison de ton Dieu. Moi, le roi Artaxerxès, je donne l'ordre à tous les trésoriers de l'autre côté du fleuve de livrer exactement à Esdras, sacrificateur et scribe, versé dans la loi du Dieu des cieux, tout ce qu'il vous demandera, jusqu'à cent talents d'argent, cent cors de froment, cent baths de vin, cent baths d'huile, et du sel à discrétion. Que tout ce qui est ordonné par le Dieu des cieux se fasse ponctuellement pour la maison du Dieu des cieux, afin que Sa colère ne soit pas sur le royaume, sur le roi et sur ses fils. Nous vous faisons savoir qu'il ne peut être levé ni tribut, ni impôt, ni droit de passage, sur aucun des sacrificateurs, des Lévites, des chantres, des portiers, des Néthiniens, et des serviteurs de cette maison de Dieu. Et toi, Esdras, selon la sagesse de Dieu que tu possèdes, établis des juges et des magistrats qui rendent la justice à tout le peuple de l'autre côté du fleuve, à tous ceux qui connaissent les lois de ton Dieu; et fais-les connaître à ceux qui ne les connaissent pas. Quiconque n'observera pas ponctuellement la loi de ton Dieu et la loi du roi sera condamné à la mort, au bannissement, à une amende, ou à la prison» (Esd 7:12-26).

La lettre que le roi Artaxerxès remit à Esdras nous donne la mesure de ce que la grâce de Dieu est à même d'accomplir dans la vie d'un homme qui calque sa marche sur la volonté de Dieu. Un tel homme se met dans une position où l'infinie miséricorde de Dieu peut l'atteindre, sans que le Tout-Puissant ait à violer Ses principes immuables de justice et d'équité. Les bras éternels de Dieu le porteront et feront réussir toutes ses entreprises, au-delà de ses rêves les plus audacieux.

Arrivés à Jérusalem, Esdras et les fils de la captivité offrirent

en holocaustes au Dieu d'Israël douze taureaux pour tout Israël, quatre-vingt-seize béliers, soixante-dix-sept agneaux et douze boucs comme victimes expiatoires. Ils transmirent les ordres du roi aux satrapes et aux gouverneurs de la région située à l'ouest de l'Euphrate. Ceux-ci honorèrent alors le peuple et la maison de Dieu.

Après ces événements, quelques chefs d'Israël informèrent Esdras que le peuple d'Israël, les sacrificateurs et les Lévites ne s'étaient pas séparés des gens du pays, et même qu'ils avaient imité les pratiques abominables des Cananéens, des Héthiens, des Phéziens, des Jébusiens, des Ammonites, des Moabites, des Egyptiens et des Amoréens.

Lorsqu'il entendit ces paroles, Esdras déchira ses vêtements et son manteau, s'arracha les cheveux et la barbe et s'assit complètement accablé. Tous ceux qui redoutaient le jugement du Dieu d'Israël, à cause du péché des fils de la captivité, se rassemblèrent autour de lui. A l'heure de l'offrande du soir, Esdras sortit de son abattement et adressa cette prière à l'Eternel:

«Mon Dieu, je suis dans la confusion, et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers Toi; car nos iniquités se sont multipliées par-dessus nos têtes, et nos fautes ont atteint jusqu'aux cieux. Depuis les jours de nos pères nous avons été grandement coupables jusqu'à ce jour, et c'est à cause de nos iniquités que nous avons été livrés, nous, nos rois et nos sacrificateurs, aux mains des rois étrangers, à l'épée, à la captivité, au pillage, et à la honte qui couvre aujourd'hui notre visage. *Et cependant l'Eternel, notre Dieu, vient de nous faire grâce en nous laissant quelques réchappés et en nous accordant un abri dans Son saint lieu, afin d'éclaircir nos yeux et de nous donner un peu de vie au milieu de notre servitude. Car nous sommes esclaves, mais Dieu ne nous a pas abandonnés dans notre servitude. Il nous a rendus les objets de la bienveillance des rois de Perse, pour nous conserver la vie afin que nous puissions bâtir la maison de notre Dieu et en relever les ruines, et pour nous donner une*

retraite en Juda et à Jérusalem. Maintenant, que dirons-nous après cela, ô notre Dieu? Car nous avons abandonné Tes commandements, que Tu nous avais prescrits par Tes serviteurs les prophètes, en disant: Le pays dans lequel vous entrez pour le posséder est un pays souillé par les impuretés des peuples de ces contrées, par les abominations dont ils l'ont rempli d'un bout à l'autre avec leurs impuretés; ne donnez donc point vos filles à leurs fils et ne prenez point leurs filles pour vos fils, et n'ayez jamais souci ni de leur prospérité ni de leur bien-être, et ainsi vous deviendrez forts, vous mangerez les meilleures productions du pays, et vous le laisserez pour toujours en héritage à vos fils. Après tout ce qui nous est arrivé à cause des mauvaises actions et des grandes fautes que nous avons commises, quoique Tu ne nous aies pas, ô notre Dieu, punis en proportion de nos iniquités, et maintenant que Tu nous as conservé ces réchappés, recommencerions-nous à violer Tes commandements et à nous allier avec ces peuples abominables? *Ta colère n'éclaterait-elle pas encore contre nous jusqu'à nous détruire, sans laisser ni reste ni réchappés?* Eternel, Dieu d'Israël, Tu es juste, car nous sommes aujourd'hui un reste de réchappés. Nous voici devant Toi comme des coupables, et nous ne saurions ainsi subsister devant Ta face» (Esd 9:6-15).

La prière de confession d'Esdras montre que l'Ennemi n'a pas du tout déposé les armes après avoir perdu la bataille autour de Cyrus, de Darius et d'Artaxerxès, qui autorisèrent les fils de la captivité à rebâtir la maison de Dieu à Jérusalem. Au contraire, l'ange déchu s'employa à faire commettre aux réchappés de Juda les mêmes péchés qui avaient valu à leurs ancêtres d'être déportés en Assyrie et à Babylone, afin d'exciter la colère de Dieu contre eux. *Mais grâces soient rendues à Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ! La grâce inépuisable de Dieu a pourvu d'un homme juste, qui a ramené les coupables sur le droit chemin.*

En effet, sous l'impulsion d'Esdras, une foule très nombreuse

de gens d'Israël, hommes, femmes et enfants, se rassemblèrent à Jérusalem, confessèrent leurs péchés et versèrent d'abondantes larmes. Ils renouvelèrent leur alliance avec l'Eternel et se séparèrent des peuples du pays et des femmes étrangères. L'ardente colère de l'Eternel se détourna alors de Son peuple. C'est ainsi que la grâce de Dieu préserva, une fois de plus, le dessein éternel de Dieu en Christ.

Le ministère de Néhémie

La vingtième année du règne d'Artaxerxès, Hanani (l'un des frères de Néhémie) arriva de la province de Juda, accompagné de quelques hommes. Lorsque Néhémie, alors échanson du roi, les questionna au sujet des Juifs revenus d'exil et au sujet de Jérusalem, ils lui répondirent: «Ceux qui sont restés de la captivité sont là dans la province, au comble du malheur et de l'opprobre; les murailles de Jérusalem sont en ruines, et ses portes sont consumées par le feu» (Né 1:3). Lorsqu'il entendit ces nouvelles, Néhémie s'assit, pleura et fut plusieurs jours dans la désolation. Il jeûna et pria le Dieu des cieux en ces termes:

«O Eternel, Dieu des cieux, Dieu grand et redoutable, Toi qui gardes Ton alliance et qui fais miséricorde à ceux qui T'aiment et qui observent Tes commandements! Que Ton oreille soit attentive et que Tes yeux soient ouverts: écoute la prière que Ton serviteur T'adresse en ce moment, jour et nuit, pour Tes serviteurs les enfants d'Israël, en confessant les péchés des enfants d'Israël, nos péchés contre Toi; car moi et la maison de mon père, nous avons péché. Nous T'avons offensé, et nous n'avons point observé les commandements, les lois et les ordonnances que Tu prescrivis à Moïse, Ton serviteur. Souviens-Toi de cette parole que Tu donnas ordre à Moïse, Ton serviteur, de prononcer. *Lorsque vous pécherez, Je vous disperserai parmi les peuples; mais si vous revenez à Moi, et si vous observez Mes commandements et les mettez en pratique,*

alors, quand vous seriez exilés à l'extrémité du ciel, de là Je vous rassemblerai et Je vous ramènerai dans le lieu que J'ai choisi pour y faire résider Mon nom. Ils sont Tes serviteurs et Ton peuple, que Tu as rachetés par Ta grande puissance et par Ta main forte. Ah! Seigneur, que Ton oreille soit attentive à la prière de Ton serviteur, et à la prière de Tes serviteurs qui veulent craindre Ton nom! Donne aujourd'hui du succès à Ton serviteur, et fais-lui trouver grâce devant cet homme!» (Né 1:5-11a).

Et Dieu exauça la prière de Néhémie. Non seulement le roi l'autorisa à se rendre dans la province de Juda pour la reconstruire, il lui remit en plus des lettres destinées aux gouverneurs de l'autre côté du fleuve afin qu'ils le laissent passer et entrer en Juda, et une lettre destinée à Asaph, le responsable des forêts royales, afin qu'il lui fournisse le bois nécessaire pour les portes de la citadelle proche du temple, pour les murailles de la ville et pour la maison qu'il habiterait.

Alors Néhémie, escorté par des officiers et des cavaliers que le roi avait mis à sa disposition, se rendit chez les gouverneurs de la région située de l'autre côté de l'Euphrate et leur remit les lettres du roi. Il avait obtenu toutes ces faveurs du roi parce que la bonne main de son Dieu était sur lui.

Mais l'ange déchu ne tarda pas à lui susciter des ennemis. En effet, lorsque Sanballat, le Horonite, et Tobija, le serviteur ammonite, apprirent que Néhémie arrivait, ils furent très mécontents que quelqu'un vienne s'occuper du bien-être des enfants d'Israël.

A son arrivée à Jérusalem, Néhémie resta d'abord trois jours tranquille, sans révéler à personne ce que son Dieu lui avait mis au cœur de faire pour Jérusalem. Ensuite, de nuit et accompagné d'un petit groupe d'hommes, il inspecta les murailles en ruines de Jérusalem et ses portes consumées par le feu, pour mesurer l'étendue des dégâts et des travaux à réaliser.

Après cela, Néhémie s'adressa aux Juifs et leur révéla son intention de rebâtir la muraille de Jérusalem. Après leur avoir

raconté comment son Dieu lui avait accordé Sa protection et ce que le roi lui avait dit, il les invita à rebâtir la muraille de Jérusalem afin de mettre un terme à leur opprobre. Ils s'écrièrent aussitôt: «Levons-nous, et bâtissons!» (Né 2:18b). Et ils se fortifièrent dans cette résolution.

Néhémie ne s'est pas lancé dans la reconstruction de la muraille de Jérusalem sur un coup de tête. Il a pris le temps d'évaluer l'ampleur des travaux à réaliser, et a mûrement réfléchi à l'opposition qu'il allait rencontrer. Beaucoup de chrétiens échouent dans leurs entreprises, parce qu'ils ne tiennent pas compte de ce que le Seigneur a dit au sujet de l'engagement: «Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant: Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever?» (Lc 14:28-30).

Lorsque Sanballat, le Horonite, Tobija, le serviteur ammonite, et Guéschem, l'Arabe, entendirent parler de la résolution des enfants d'Israël, ils se moquèrent d'eux et leur demandèrent avec mépris: «Que faites-vous là? Vous révoltez-vous contre le roi?» (Né 2:19). Mais Néhémie leur répondit: «Le Dieu des cieux nous donnera le succès. Nous, Ses serviteurs, nous nous lèverons et nous bâtirons; mais vous, vous n'avez ni part, ni droit, ni souvenir dans Jérusalem» (Né 2:20).

Malgré les moqueries de leurs ennemis, les enfants d'Israël continuèrent à rebâtir la muraille, qui fut partout achevée jusqu'à la moitié de sa hauteur. Alors Sanballat, Tobija, les Arabes, les Ammonites et les Asdodiens furent très irrités en apprenant que la réparation des murs avançait et que les brèches commençaient à se fermer. Ils se liguèrent tous ensemble pour attaquer Jérusalem et y semer le désordre.

Mais Dieu anéantit leur projet: Il permit que les Juifs qui vivaient parmi eux avertissent leurs frères. Dès lors, Néhémie divisa ses hommes en deux groupes; les uns travaillaient tandis que les autres montaient la garde, armés de lances, de boucliers, d'arcs et de cuirasses.

Alors les ennemis de Néhémie abattirent leurs dernières cartes. Ils firent d'abord circuler une rumeur selon laquelle Néhémie se proposerait de se révolter contre le roi Artaxerxès et de s'autoproclamer roi de Juda. Ils espéraient ainsi pouvoir l'effrayer et l'obliger à avoir une entrevue avec eux, de manière à lui tendre un guet-apens.

Mais Néhémie vit clair dans leur jeu, et il refusa d'aller à leur rencontre. Ces méchants hommes payèrent alors quelques prophètes pour qu'ils effraient Néhémie et le poussent à pécher en allant se cacher dans le temple. Mais là encore, Néhémie fit preuve de discernement et comprit que ces "prophéties" ne venaient point de l'Éternel.

Grâce à la ténacité et à la perspicacité de Néhémie, qui plaçait sa force en l'Éternel, la muraille fut achevée le vingt-cinquième jour du mois d'Elul, après cinquante-deux jours de travail. Lorsque, dans les nations des alentours, tous les ennemis des enfants d'Israël l'apprirent, ils éprouvèrent une grande humiliation et reconnurent que l'œuvre s'était faite par la volonté de Dieu. *Une fois de plus, l'Éternel S'est révélé comme le Dieu qui réalise toujours Ses desseins.*

Après cela, on fit un dénombrement des enfants d'Israël revenus d'exil avec Zorobabel. L'assemblée tout entière était de quarante-deux mille trois cent soixante personnes, sans compter leurs serviteurs et leurs servantes, au nombre de sept mille trois cent trente-sept. Parmi eux se trouvaient deux cent quarante-cinq chanteurs et chanteuses, ainsi que sept cent trente-six chevaux, deux cent quarante-cinq mulets, quatre cent trente-cinq chameaux et six mille sept cent vingt ânes. Quand arriva le septième mois, les enfants d'Israël s'installèrent dans leurs villes.

Tout le peuple se rassembla comme un seul homme sur la place située devant la porte des Eaux. Sur la demande du peuple, Esdras, le scribe, apporta le livre de la loi que l'Éternel avait prescrite aux enfants d'Israël par l'intermédiaire de Moïse, et l'ouvrit en présence de toute l'assemblée. Esdras bénit l'Éternel, le grand Dieu, et tout le peuple répondit: «Amen! Amen!», en levant les mains. Puis ils s'inclinèrent et adorèrent l'Éternel, le

visage contre terre.

Quand les enfants d'Israël entendirent les paroles de la loi, ils se mirent à pleurer. Mais Néhémie, le gouverneur, Esdras, le sacrificateur et le scribe, et les Lévites qui enseignaient le peuple, leur dirent: «Ce jour est consacré à l'Eternel, votre Dieu; ne soyez pas dans la désolation et dans les larmes!» (Né 8:9). Puis ils ajoutèrent: «Allez, mangez des viandes grasses et buvez des liqueurs douces, et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de préparé, car ce jour est consacré à notre Seigneur; ne vous affligez pas, *car la joie de l'Eternel sera votre force*» (v. 10). Les Lévites calmaient tout le peuple en disant: «Taisez-vous, car ce jour est saint; ne vous affligez pas!» (v. 11).

La joie de l'Eternel sera notre force si nous contemplons, par la foi, la gloire ineffable que Dieu nous a donnée par Jésus-Christ (Jn 17:22). Grâce à l'assistance du Saint-Esprit, nous saurons alors «que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur» (Rm 8:38b-39), et «que les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous» (Rm 8:18b).

Grâce à la fidélité et au dévouement de Daniel, de Hanania, de Mischaël, d'Azaria, de Néhémie, d'Esdras, de Zorobabel, de Josué, et des prophètes Agée et Zacharie, les enfants d'Israël purent s'installer à Jérusalem et dans le reste du pays. L'Eternel étendit Sa main du haut des cieux et dispersa les hordes démoniaques qui s'étaient liguées contre Son peuple. Il ramena les réchappés de Juda dans le pays de leurs pères, préservant ainsi la promesse de la venue du Lion de la tribu de Juda, le Schilo à qui tous les peuples devaient obéir (cf. Gn 49:10; Dn 7:13-14).

L'ange déchu a tout tenté pour décimer les captifs de Juda, avant l'accomplissement des soixante-dix années annoncées par le prophète Jérémie. Toutes ses manigances se sont finalement retournées contre lui, car une main infiniment souveraine aplanissait le chemin du Rédempteur. Amen! Amen!

Une lueur d'espoir

**«Car, comme la terre fait éclore son germe, et comme un jardin fait pousser ses semences, ainsi le Seigneur, l'Éternel, fera germer le salut et la louange, en présence de toutes les nations»
(Esaïe 61:11).**

Au commencement, Dieu créa les humains à Son image. Il les créa homme et femme et les plaça dans un jardin paradisiaque, où Il fit pousser du sol toutes sortes d'arbres d'aspect agréable et aux fruits délicieux. Adam et Eve avaient la perspective de vivre éternellement en étroite communion avec le Créateur, et de remplir la terre d'êtres humains parfaits. Dieu ne leur avait rien interdit, excepté l'arbre de la connaissance du bien et du mal, au sujet duquel Il dit à Adam: «Le jour où tu en mangeras, tu mourras» (Gn 2:17b).

Malheureusement, l'homme et la femme choisirent délibérément de désobéir à Dieu. Ils doutèrent de la Parole et de l'amour de Dieu et préférèrent écouter la voix du serpent ancien, qui, en maître séducteur, leur fit croire qu'ils seraient plus heureux s'ils vivaient dans l'indépendance de Dieu. C'est ainsi qu'ils perdirent l'héritage que Dieu leur avait donné et qu'ils tombèrent sous l'empire de Satan, le chérubin déchu, qui aime à être adoré comme Dieu.

Lorsqu'ils réalisèrent qu'ils étaient nus, Adam et Eve cousirent des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures. Mais cet accoutrement de fortune ne pouvait couvrir leur nudité devant Dieu. L'Éternel Dieu créa l'inimitié entre le serpent et la postérité de la femme, mettant ainsi en route le plan de salut qu'Il avait conçu avant la fondation du monde. Dans Son infinie miséricorde, Dieu sacrifia un animal innocent, fit des habits de peaux à

l'homme et à la femme et les en revêtit.

Puis Dieu chassa Adam et Eve du jardin d'Eden pour empêcher, qu'à l'instigation de l'ange déchu, ils ne mangent de l'arbre de la vie et ne vivent éternellement dans le péché. L'homme et la femme conçurent des enfants à leur ressemblance, selon leur image, et transmirent ainsi à tous les humains la veine manière de vivre qui devint leur lot après qu'ils eurent perdu la gloire de Dieu. Vendue au péché et livrée à la tyrannie de Satan, l'humanité était désespérément perdue.

Pour annuler la promesse de la venue du Rédempteur dans le monde, l'Ennemi incita ses anges à faire des enfants avec les filles des hommes. Il voulait ainsi dénaturer l'espèce humaine et rendre impossible la naissance de la postérité de la femme. Mais le Tout-Puissant intervint du haut des cieux: Il fit périr tous les hommes impies dans les eaux du déluge, et précipita dans l'abîme des ténèbres les anges qui n'avaient pas gardé leur rang. Seuls Noé, sa femme, ses trois fils et ses trois belles-filles, soit huit personnes au total, survécurent au déluge.

Dix générations plus tard, afin que s'accomplisse le dessein éternel de Dieu en Christ, le Dieu de gloire apparut à Abraham lorsqu'il était en Mésopotamie, et lui dit: «Quitte ton pays et ta famille, et va dans le pays que Je te montrerai» (Ac 7:3). C'est alors que Térach prit Abraham, son fils, Lot, son petit-fils, fils de son fils Haran, et Sara, femme de son fils Abraham. Ils sortirent ensemble pour aller au pays de Canaan. Ils voyagèrent jusqu'à Charan et s'y établirent. C'est là que mourut Térach avant d'avoir vu le pays de Canaan.

Après la mort de Térach, l'Eternel dit à Abraham: «Va-t-en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que Je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et Je te bénirai; Je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et Je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi» (Gn 12:1-3).

Abraham sortit de Charan, comme l'Eternel le lui avait

ordonné. Il était alors âgé de soixante-quinze ans. Il prit avec lui sa femme Sara et son neveu Lot, avec tous les biens qu'ils possédaient et toutes les richesses qu'ils avaient acquises à Charan, et ils se rendirent ensemble au pays de Canaan. Dieu ne donna là aucune propriété à Abraham, pas même de quoi poser le pied, mais Il promit de lui en donner la possession, ainsi qu'à sa descendance après lui, quoique à cette époque il n'eût point d'enfant. Dieu lui déclara en effet:

«Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimerà pendant quatre cents ans. Mais Je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. A la quatrième génération, ils reviendront ici; car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble» (Gn 15:13-16).

Dieu donna à Abraham l'alliance de la circoncision et une postérité, malgré son âge avancé et la stérilité de Sara. Aussi Abraham circoncit-il son fils Isaac le huitième jour après sa naissance; de même, Isaac circoncit Jacob, et Jacob circoncit les douze patriarches. Les patriarches, jaloux de Joseph, le vendirent pour être esclave en Egypte. Mais Dieu fut avec lui et le délivra de toutes ses tribulations. Il lui donna de la sagesse et le rendit agréable aux yeux du Pharaon, roi d'Egypte, qui l'établit gouverneur d'Egypte et de toute sa maison.

En ce temps-là, il survint une famine dans tout le pays d'Egypte et dans celui de Canaan. La détresse était grande et les descendants d'Abraham ne trouvaient plus rien à manger. Quand Jacob apprit qu'il y avait du blé en Egypte, il y envoya ses fils pour en acheter. La seconde fois qu'ils y allèrent, Joseph se fit reconnaître par ses frères et le Pharaon apprit de quelle famille il était. Dieu lui fit trouver grâce aux yeux du Pharaon, et le Pharaon lui ordonna de faire venir son père et ses frères en Egypte et de les établir dans la meilleure partie du pays, à Gosen.

Alors Joseph envoya chercher son père Jacob et toute sa famille, composée de soixante-dix personnes. Jacob descendit en Egypte, où il mourut. On transporta son corps à Sichem et on l'enterra dans la tombe qu'Abraham avait achetée pour une somme d'argent des fils d'Hamor, père de Sichem. Plus tard, Joseph mourut ainsi que ses frères et toute cette génération-là.

Lorsque le temps approcha où devait s'accomplir la promesse que Dieu avait faite à Abraham, les enfants d'Israël s'accrurent et se multiplièrent en Egypte. C'est alors qu'un nouveau roi, qui n'avait pas connu Joseph, monta sur le trône d'Egypte. Il exploita les descendants de Jacob de manière perfide et les opprima, jusqu'à les obliger à abandonner leurs nouveaux-nés pour qu'ils meurent.

A cette époque naquit Moïse, qui était beau aux yeux de Dieu. Il fut caché pendant trois mois par sa mère, jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible de le tenir caché. Lorsque sa mère l'abandonna, la fille du Pharaon le recueillit et l'éleva comme son propre fils. Ainsi, Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens et devint un homme puissant en paroles et en actes.

Quand il eut quarante ans, Moïse décida d'aller voir ses frères de race, les enfants d'Israël. Il vit un Egyptien maltraiter l'un d'eux; il prit la défense de l'homme malmené et le vengea en tuant l'Egyptien. Il pensait que ses frères comprendraient que Dieu voulait se servir de lui pour les délivrer, mais ils ne comprirent pas.

Le lendemain, Moïse rencontra deux Israélites qui se battaient et il les exhorta à la paix. Mais celui qui maltraitait son prochain le repoussa, en disant: «Qui t'a établi chef et juge sur nous? Penses-tu me tuer, comme tu as tué l'Egyptien?» (Ex 2:14a).

A cette parole, Moïse s'enfuit et alla vivre dans le pays de Madian, où il eut deux fils avec la fille du sacrificateur de Madian. Quarante ans plus tard, un ange lui apparut dans le désert proche du mont Sinaï, dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse fut étonné de cette apparition. Mais au moment où il s'approchait pour examiner, il entendit la voix du Seigneur qui disait:

«N'approche pas d'ici, ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre sainte. [...] Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. [...] J'ai vu la souffrance de Mon peuple qui est en Egypte, et J'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car Je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à Moi, et J'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Egyptiens. Maintenant, va, Je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Egypte Mon peuple, les enfants d'Israël» (Ex 3:5-10).

Ce Moïse que les enfants d'Israël avaient renié en lui disant: «Qui t'a établi chef et juge?», c'est lui que Dieu envoya comme chef et libérateur, avec l'aide de l'ange qui lui était apparu dans le buisson. C'est Moïse qui les fit sortir d'Egypte, en opérant des prodiges et des miracles dans ce pays, à la mer Rouge et au désert pendant quarante ans. C'est aussi Moïse qui dit aux enfants d'Israël:

«L'Eternel, ton Dieu, te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi: vous l'écoutez! Il répondra ainsi à la demande que tu fis à l'Eternel, ton Dieu, à Horeb, le jour de l'assemblée, quand tu disais: Que je n'entende plus la voix de l'Eternel, mon Dieu, et que je ne voie plus ce grand feu, afin de ne pas mourir. L'Eternel me dit: *Ce qu'ils ont dit est bien. Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, Je mettrai Mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que Je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas Mes paroles qu'il dira en Mon nom, c'est Moi qui lui en demanderai compte*» (Dt 18:15-19).

C'est Moïse qui reçut les paroles vivantes de Dieu sur le mont Sinaï et qui les transmet au peuple. Mais les enfants d'Israël ne voulurent pas lui obéir; ils le repoussèrent et tournèrent leur cœur vers l'Égypte, en disant à Aaron: «Allons! fais-nous un dieu qui marche devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait sortir du pays d'Égypte, nous ne savons ce qu'il est devenu» (Ex 32:1b). En ces jours-là, ils se fabriquèrent un veau d'or, auquel ils offrirent un sacrifice, et ils se réjouirent de l'œuvre de leurs mains. Alors Dieu Se détourna d'eux et les laissa adorer l'armée du ciel.

Dans le désert, le peuple d'Israël avait le tabernacle du témoignage, que Dieu avait ordonné à Moïse de faire d'après le modèle qui lui avait été montré sur la montagne. Ce tabernacle fut transmis aux enfants d'Israël de la génération suivante qui, sous la conduite de Josué, l'introduisirent dans le pays des nations que Dieu chassa devant Israël. Il y resta jusqu'à l'époque de David, l'homme selon le cœur de Dieu. David trouva grâce devant l'Éternel et demanda d'élever une demeure pour le Dieu de Jacob. Toutefois, ce fut son fils Salomon qui Lui bâtit une maison.

Salomon marcha dans la voie de David, son père, et reçut de l'Éternel une grande sagesse et des richesses colossales. Mais dans sa vieillesse, il se laissa influencer par les innombrables femmes étrangères qu'il avait épousées et rendit un culte à leurs dieux. Alors la colère de l'Éternel s'enflamma contre Salomon, et Il lui suscita des adversaires. Le fils qui lui succéda au trône refusa d'écouter la voix du peuple et provoqua ainsi le schisme du royaume.

Le royaume du Nord commit de terribles abominations sous les règnes de Jéroboam et d'Achab. Dieu adressa de nombreux messages d'avertissement à ses habitants par l'intermédiaire de Ses prophètes, mais ils ne voulurent point écouter. Alors Dieu fit venir contre eux le roi d'Assyrie, qui les déporta en Assyrie et installa d'autres peuples à leur place. Les habitants du royaume de Juda refusèrent, eux aussi, d'écouter la voix de l'Éternel, malgré les appels pressants des prophètes Esaïe et Jérémie. L'Éternel fit monter contre eux Nebucadnetsar, roi de Babylone, qui brûla

Jérusalem et déporta ses habitants à Babylone.

C'est ainsi que les enfants d'Israël perdirent l'héritage que l'Eternel leur avait donné, à cause de la dureté de leur cœur. Pour avoir refusé de se soumettre à la domination de l'Eternel, le Dieu infiniment miséricordieux, ils furent vendus en esclavage et portèrent la honte et l'ignominie comme un manteau. Mais l'Eternel Se souvint de Son alliance avec Abraham et ramena les déportés de Juda dans le pays de leurs pères, afin que subsiste la promesse de la venue du Rédempteur.

L'espoir des nations

L'histoire du peuple israélite a montré, une fois pour toutes, que l'homme (même placé dans des conditions idéales) est incapable de satisfaire aux justes exigences de la loi divine. Malgré tant de miracles que l'Eternel avait faits en leur présence, en Egypte et au désert, toute une génération d'Israélites furent exclus de la terre promise parce qu'ils ne pouvaient pas se passer de l'ail d'Egypte. L'attachement aux choses superficielles les a éloignés du sentier de l'obéissance et de la bénédiction.

Depuis la chute d'Adam et Eve, les hommes de toutes les générations ont cru naïvement qu'ils savaient mieux que leur Créateur ce qui était bon pour eux. Le péché a obscurci leur jugement et leur a fait croire que le bonheur consiste à vivre dans l'indépendance de Dieu. L'ange déchu a renforcé cette illusion en proposant aux humains un *ersatz* à la gloire de Dieu qu'ils ont perdue: l'argent, la célébrité et les plaisirs de la chair.

Mais la jouissance du péché ne peut rendre durablement heureux. La plupart des hommes ne s'en rendent compte que lorsqu'il est trop tard. Face à l'incapacité de l'homme à briser le cercle vicieux du péché et de la mort, le Dieu Créateur a Lui-même pris l'initiative de sortir les descendants d'Adam du gouffre de la vanité. Le prophète Esaïe décrivit ainsi l'unique solution de Dieu aux problèmes de l'homme:

«Voici Mon serviteur, que Je soutiendrai, Mon élu, en qui

Mon âme prend plaisir. J'ai mis Mon Esprit sur Lui; Il annoncera la justice aux nations. Il ne criera point, Il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et Il n'éteindra point la mèche qui brûle encore; Il annoncera la justice selon la vérité. Il ne Se découragera point et ne Se relâchera point, jusqu'à ce qu'Il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en Sa loi» (Es 42:1-4).

Jusqu'à ce qu'Il ait établi la justice sur la terre? Sur cette terre des hommes? Ravagée par le crime, le racisme, la discrimination, la famine et les maladies en tout genre? Est-ce là un objectif réaliste? Qui est donc le serviteur de l'Eternel? Qu'a-t-Il de plus que les prophètes qui L'ont précédé, et les dirigeants politiques d'aujourd'hui, pour pouvoir apporter une telle révolution sur la terre? Quels sont les moyens dont Il dispose pour accomplir la tâche surhumaine qu'Il S'est fixée?

Le serviteur de l'Eternel n'est autre que Celui dont l'Eternel Dieu a parlé, quand Il a dit au serpent: «Je mettrai inimité entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon» (Gn 3:15). C'est aussi de Lui que Dieu a parlé, quand Il a déclaré à Abraham: «Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à Ma voix» (Gn 22:18).

Le serviteur de l'Eternel est à la fois la postérité de la femme et la postérité d'Abraham. Il est la postérité de la femme, en ce sens qu'Il n'a pas de géniteur biologique: Il n'est pas né à la suite d'un acte sexuel, d'une fécondation in vitro ou d'un clonage. *Sa naissance virginale atteste Son origine divine.* Il est la postérité d'Abraham, en ce sens qu'Il appartient (selon la chair) au peuple juif, donc à la race humaine.

Le serviteur de l'Eternel est le prophète dont a Moïse parlé: celui qui refuse de L'écouter s'attirera irrémédiablement la colère de Dieu (cf. Dt 18:15-19; Jn 3:22-36). C'est Lui l'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu parmi les hommes sous la forme d'un Homme. C'est pour cela qu'Il peut établir la justice sur la terre.

Le serviteur de l'Éternel est le Rédempteur dont les prophètes ont annoncé la venue des siècles à l'avance. C'est de la réussite de Sa mission que dépendait la destinée éternelle des nations, vu que le Tout-Puissant n'avait pas de plan B. Si, pour une raison quelconque, Il n'était venu pas dans le monde ou avait échoué dans Sa mission de réconcilier l'homme avec Dieu, l'humanité tout entière aurait été condamnée à la mort éternelle. Les puissances des ténèbres l'avaient bien compris, c'est pourquoi elles se sont farouchement opposées au plan de salut de Dieu en Christ.

La bataille millénaire opposant le bien et le mal est entrée dans une phase décisive, lorsque l'Éternel a ramené les déportés de Juda sur la terre de leurs ancêtres, au bout de soixante-dix années de captivité à Babylone. Toutes les conditions étaient désormais réunies pour que vienne Celui qui devait restaurer toutes choses. Mais depuis que Malachie, le dernier prophète de l'Ancien Testament, a annoncé que l'Éternel enverrait Elie pour aplanir le chemin du Rédempteur (cf. Ml 4:5), tout est resté dans le même état que depuis la chute de l'homme, et ce durant des siècles.

Que se passait-il là-haut? L'Éternel S'était-Il assoupi? Avait-Il oublié la promesse qu'Il avait faite à Abraham, à Isaac et à Jacob? Ou S'était-Il soudain aperçu que Sa main n'était pas assez puissante pour changer la condition de l'homme? La création tout entière, soumise à la vanité du péché et de la mort, attendait avec impatience l'intervention du Très-Haut...

La naissance du Messie

**«Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de
Juda, de toi sortira pour Moi Celui qui dominera
sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps
anciens, aux jours de l'éternité»
(Michée 5:1).**

C'était un jour ordinaire, un jour comme Dieu en fait chaque matin depuis qu'Il a séparé la lumière d'avec les ténèbres. Quand, ce jour-là, le soleil se leva et entama sa course dans le firmament, rien ne laissait présager que le Tout-Puissant mettrait un terme au silence prophétique de quatre cents ans qui avait suivi le message de Malachie. Sur la terre comme au ciel, nul ne se doutait que le jour fixé par l'Ancien des jours était enfin arrivé. Soudain, l'Eternel appela un ange et l'envoya en mission sur la terre.

Peu avant le jour de l'Eternel, au temps où Hérode était roi de Judée, un sacrificateur nommé Zacharie, de la classe d'Abbia, prit congé de sa femme Elisabeth pour aller exercer ses fonctions de sacrificateur devant Dieu. Ils étaient tous deux justes, observant d'une manière irréprochable tous les commandements et toutes les ordonnances de l'Eternel. Mais ils n'avaient pas d'enfant car Elisabeth était stérile, et ils étaient déjà âgés tous les deux.

Ce jour-là, Zacharie s'acquittait de ses fonctions devant Dieu – c'était au tour de sa classe de le faire – quand, selon la coutume des sacrificateurs, il fut désigné par le sort pour entrer dans le temple de l'Eternel. Toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure du parfum. Tout à coup, un ange de l'Eternel apparut à Zacharie et se tint debout à droite de l'autel du parfum. Zacharie fut troublé en le voyant et la frayeur s'empara de lui.

Mais l'ange lui dit: «Ne crains point, Zacharie; car ta prière a

été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu; il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé.

– A quoi reconnaîtrai-je cela? Car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

– Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu; j'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle. Et voici, tu seras muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps» (extrait de Lc 1:13-20).

Pendant ce temps, les fidèles attendaient Zacharie, s'étonnant de ce qu'il restait si longtemps dans le temple. Lorsqu'il sortit enfin, il ne put leur parler et ils comprirent qu'il avait eu une vision dans le temple. Quant à lui, il leur faisait des signes et resta muet. Quand Zacharie eut terminé son service, il rentra chez lui. Quelque temps après, sa femme Elisabeth devint enceinte. Elle se cacha pendant cinq mois, disant: «C'est la grâce que le Seigneur m'a faite, quand Il a jeté les yeux sur moi pour ôter mon opprobre parmi les hommes» (Lc 1:25).

Dans le sixième mois de la grossesse d'Elisabeth, l'ange Gabriel fut envoyé par l'Eternel dans une ville de Galilée appelée Nazareth, auprès d'une vierge fiancée à un dénommé Joseph, lequel était un descendant du roi David. Le nom de la vierge était Marie. L'ange entra chez elle et lui dit: «Je te salue, toi à qui une grâce a été faite; le Seigneur est avec toi» (Lc 1:28). Marie fut troublée par cette parole; elle se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation.

L'ange lui dit: «Ne crains point, Marie; car tu as trouvé grâce

devant Dieu. Et voici, tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu Lui donnera le trône de David, Son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et Son règne n'aura point de fin.

– Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme?

– Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. Voici, Elisabeth, ta parente, a conçu, elle aussi, un fils en sa vieillesse, et celle qui était appelée stérile est dans son sixième mois. Car rien n'est impossible à Dieu.

– Je suis la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon ta parole!» (extrait de Lc 1:30-38a).

Et l'ange Gabriel la quitta.

Après quatre cents ans de silence prophétique, l'Éternel a envoyé l'ange Gabriel – celui-là même qui avait révélé à Daniel des vérités concernant le Rédempteur et l'Antéchrist (Dn 9:20-27) – auprès de Zacharie et de Marie pour leur annoncer deux naissances miraculeuses. Si la naissance de Jean-Baptiste était un prodige comparable à la naissance d'Isaac, celle de Jésus était un inédit d'autant plus grand et mystérieux que Jésus est supérieur à Jean-Baptiste.

Le mystère insondable entourant la naissance de Jésus-Christ est le sceau qui atteste Sa divinité. Ce mystère était impénétrable même pour l'ange Gabriel. Tout ce qu'il savait, c'était que Jésus allait naître par la vertu du Saint-Esprit.

Mais il ne pouvait expliquer à Marie comment le Saint-Esprit allait procéder pour concevoir le Fils de Dieu – qui ressemble à ce point au Dieu Tout-Puissant que celui qui Le voit voit Dieu (Jn 14:9) – dans le ventre d'une mortelle, de sorte qu'Il hérite d'elle la chair et le sang, sans être contaminé par le péché qui est inhérent à la nature humaine. Cette science du Saint-Esprit dépasse même l'intelligence angélique. Amen! Amen!

La visite de Marie à Elisabeth

Peu après la visite de l'ange Gabriel, Marie se leva et s'en alla en hâte dans une ville de montagne du territoire de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, elle sentit son enfant remuer en elle, et elle fut remplie du Saint-Esprit.

Elle s'écria d'une voix forte: «Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni. Comment m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne auprès de moi? Car voici, aussitôt que la voix de ta salutation a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli d'allégresse dans mon sein. Heureuse celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement» (Lc 1:42-45). Marie dit alors:

«Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'Il a jeté les yeux sur la *bassesse* de Sa servante. Car voici, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, parce que le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Son nom est saint, et Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui Le craignent. Il a déployé la force de Son bras; Il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes, et Il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés, et Il a renvoyé les riches à vide. Il a secouru Israël, Son serviteur, et Il S'est souvenu de Sa *miséricorde*, comme Il l'avait dit à nos pères, envers Abraham et sa postérité pour toujours» (Lc 1:46-55).

Est-il besoin de rappeler que Marie elle-même se considérait comme une simple servante à qui Dieu a accordé la grâce de porter Son Fils unique? La grâce étant une faveur imméritée, toute dévotion à Marie (sous prétexte qu'elle aurait le pouvoir d'intercéder pour nous en tant que "mère de Dieu") est sans fondement biblique.

Dans le Royaume de Dieu, il n'y a que des serviteurs inutiles

qui font la volonté de leur Maître (Lc 17:10). *Marie n'est pas la reine du ciel! Un seul est Roi, Seigneur, Sauveur et Médiateur entre Dieu et les hommes: Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant. C'est à la lumière de cette vérité que l'on reconnaît le levain de l'Eglise apostate.*

La réaction de Joseph

Marie resta avec Elisabeth pendant environ trois mois, puis elle retourna chez elle. Lorsque Joseph, son fiancé, qui était un homme droit et qui ne voulait pas la diffamer, réalisa qu'elle était enceinte avant qu'ils aient vécu ensemble, il se proposa de rompre secrètement avec elle. Comme il y pensait, un ange du Seigneur lui apparut dans un rêve et lui dit: «Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint-Esprit; elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus; c'est Lui qui sauvera Son peuple de ses péchés» (Mt 1:20-21).

Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que l'Eternel avait annoncé par le prophète Esaïe: «Voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel» (Es 7:14b).

Quand Joseph se réveilla, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit Marie comme épouse. Mais il n'eut pas de relations conjugales avec elle jusqu'à ce qu'elle ait enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

Naissance de Jean-Baptiste

Le moment arriva où Elisabeth devait accoucher et elle mit au monde un fils. Ses voisins et les membres de sa famille apprirent que l'Eternel avait fait éclater Sa miséricorde envers elle, et ils se réjouirent avec elle. Le huitième jour après la naissance, ils vinrent pour circoncire l'enfant. Ils voulaient tous l'appeler Zacharie comme son père, mais sa mère intervint et dit: «Non, il

sera appelé Jean» (Lc 1:60).

Ils lui dirent: «Il n'y a dans ta parenté personne qui soit appelé de ce nom» (Lc 1:61). Pour en avoir le cœur net, ils firent des signes à Zacharie pour savoir comment il voulait qu'on appelle son enfant. Zacharie se fit apporter une tablette et, au grand étonnement de tous, il y inscrivit ces mots: «Jean est son nom.» Au même instant, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait, bénissant Dieu.

A ce spectacle, la crainte s'empara de tous les habitants d'alentour, et, dans toutes les montagnes de la Judée, on s'entretenait de toutes ces choses. Tous ceux qui les apprirent les gardèrent dans leur cœur, en se demandant: «Que sera donc cet enfant?» La main de l'Éternel était en effet avec lui. Quant à Zacharie, le père du petit enfant, il fut rempli du Saint-Esprit et il prophétisa en ces termes:

«Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'Il a visité et racheté Son peuple, et nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, Son serviteur, comme Il l'avait annoncé par la bouche de Ses saints prophètes des temps anciens, un Sauveur qui nous délivre de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent! C'est ainsi qu'Il manifeste Sa miséricorde envers nos pères, et Se souvient de Sa sainte alliance, selon le serment par lequel Il avait juré à Abraham, notre père, de nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de Le servir sans crainte, en marchant devant Lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie. Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut; car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer Ses voies, afin de donner à Son peuple la connaissance du salut par le pardon de ses péchés, grâce aux entrailles de la miséricorde de notre Dieu, en vertu de laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut, pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans le chemin de la paix» (Lc 1:68-79).

L'enfant grandissait et se fortifiait en esprit. Il demeura dans des lieux déserts jusqu'au jour où il se présenta publiquement devant le peuple d'Israël. Il fut rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère et il marcha devant l'Eternel avec l'esprit et la puissance d'Elie, afin de préparer le chemin du Sauveur, qui est venu le monde comme le soleil levant pour éclairer l'humanité qui se trouvait dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour la conduire sur le chemin de la paix. Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que l'Eternel avait annoncé par le prophète:

«Car voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume; le jour qui vient les embrasera, dit l'Eternel des armées, il ne leur laissera ni racine ni rameau. Mais pour vous qui craignez Mon nom, se lèvera le *soleil de la justice*, et la guérison sera sous ses ailes; vous sortirez, et vous sauterez comme les veaux d'une étable, et vous foulerez les méchants, car ils seront comme de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour que Je prépare, dit l'Eternel des armées. Souvenez-vous de la loi de Moïse, Mon serviteur, auquel J'ai prescrit en Horeb, pour tout Israël, des préceptes et des ordonnances. Voici, Je vous enverrai Elie, le prophète, avant que le jour de l'Eternel arrive, ce jour grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères à leurs enfants, et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que Je ne vienne frapper le pays d'interdit» (MI 4).

Le jour grand et redoutable dont parle l'Eternel est celui du jugement. Avant la venue de ce jour, l'Eternel a envoyé Jean-Baptiste pour présenter au peuple d'Israël l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (cf. Jn 1:29). Cet événement marqua le début du temps de la grâce, qui durera jusqu'au jour où le Seigneur Jésus-Christ viendra chercher Son Eglise (cf. 1 Th 4:16-17).

Tous ceux qui refusent de croire au Fils de Dieu durant le temps de la grâce subiront l'ardente colère de Dieu au jour du

jugement (cf. Jn 3:36; Ap 20:15; 21:27). Dans Malachie 4:4, l'Éternel exhorte Son peuple à se souvenir de la loi qu'Il leur a transmise par l'intermédiaire de Moïse. Or, l'Écriture déclare ailleurs: «Ainsi, la loi a été notre surveillant jusqu'à la venue du Christ, afin que nous soyons rendus justes aux yeux de Dieu par la foi. Maintenant que le temps de la foi est venu, nous ne dépendons plus de ce surveillant» (Ga 3:24-25, *Français courant*).

La naissance de Jésus

En ce temps-là, l'empereur Auguste publia un édit qui ordonnait le recensement de tous les habitants de l'Empire romain. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de la province de Syrie. Tout le monde allait se faire recenser, chacun dans sa ville d'origine. Joseph, qui était un descendant de David, partit lui aussi d'une ville de la Galilée appelée Nazareth pour se rendre à Bethléhem en Judée, où est né le roi David, afin de s'y faire enregistrer avec sa fiancée Marie, qui était enceinte.

Pendant qu'ils étaient à Bethléhem, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Le Sauveur du monde est né dans une étable, faute de place dans l'hôtellerie. Le Fils de Dieu S'est ainsi identifié à l'indigence de l'homme, qui a perdu sa demeure après son expulsion du jardin d'Eden. *Le Saint-Esprit montrait par là que le dernier Adam (Jésus-Christ) est venu dans le monde pour donner aux hommes un héritage plus excellent que celui qu'ils ont perdu par la faute du premier Adam, à savoir une demeure éternelle dans la Maison de Son Père (cf. Jn 14:2-3).*

Il y avait dans cette contrée des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. Un ange de l'Éternel leur apparut, et la gloire de l'Éternel resplendit autour d'eux. Ils eurent alors très peur. Mais l'ange leur dit: «Ne

craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie: c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. Et voici à quel signe vous Le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant emmailloté et couché dans une crèche» (Lc 2:10-12).

Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste, louant Dieu et disant: «Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'Il agréa!» (v. 14).

Ce fut la première fois dans l'histoire que des anges louèrent Dieu sur la terre devant des hommes mortels. *Le Saint-Esprit montrait par là que l'enfant qui venait de naître restaurerait l'humanité déchuée dans sa dignité originelle, en donnant aux hommes le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn 1:12) et le privilège de louer Dieu en contemplant Sa face (Ap 22:3), comme le font les anges au ciel (Mt 18:10). Amen! Amen!*

Lorsque les anges les eurent quittés pour retourner au ciel, les bergers se dirent les uns aux autres: «Allons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître» (Lc 2:15b). Ils se dépêchèrent d'y aller et trouvèrent Marie et Joseph, et le petit enfant couché dans la crèche.

Après L'avoir vu, ils racontèrent ce que l'ange leur avait dit au sujet de ce petit enfant. Tous ceux qui entendirent les bergers furent étonnés de ce qu'ils leur disaient. Marie gardait toutes ces choses dans son cœur et y réfléchissait profondément. Quant aux bergers, ils s'en retournèrent en glorifiant et en louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, et qui était conforme à ce que l'ange leur avait annoncé.

Le huitième jour après la naissance, quand vint le moment de circoncire l'enfant, on Lui donna le nom qu'avait indiqué l'ange Gabriel avant qu'Il soit conçu dans le sein de Sa mère: Jésus, ce qui signifie «Yahvé sauve».

Et quand les jours de leur purification furent accomplis, Joseph et Marie portèrent l'enfant à Jérusalem pour Le présenter à l'Eternel – conformément au commandement que l'Eternel avait donné à Moïse : «Consacre-Moi tout premier-né, tout premier-né

parmi les enfants d'Israël, tant des hommes que des animaux: il M'appartient» (Ex 13:2) – et pour offrir en sacrifice deux tourterelles ou deux pigeons.

Nous savons, à la lumière de Lévitique 12, que Joseph et Marie ont offert en sacrifice deux tourterelles ou deux pigeons parce qu'ils étaient pauvres. Le Fils de Dieu n'est pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche! Il n'a pas choisi la facilité en venant dans le monde. C'est pourquoi l'Écriture déclare: «Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous S'est fait pauvre, de riche qu'Il était, afin que par Sa pauvreté vous fussiez enrichis» (2 Co 8:9).

Jésus présenté au temple

Il y avait alors à Jérusalem un homme juste et pieux appelé Siméon. Le Saint-Esprit était sur lui. Il attendait la consolation d'Israël, car il avait été divinement averti par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie envoyé par l'Éternel. Il vint au temple, poussé par l'Esprit.

Quand les parents de Jésus amenèrent leur petit enfant afin d'accomplir à Son égard ce qu'ordonnait la loi, Siméon Le prit dans ses bras et bénit l'Éternel en disant: «Maintenant, Seigneur, Tu laisses Ton serviteur s'en aller en paix, selon Ta parole. Car mes yeux ont vu Ton salut, salut que Tu as préparé devant tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël, Ton peuple» (Lc 2:29-32).

Le père et la mère de Jésus étaient étonnés de ce que Siméon disait de Lui. Siméon les bénit et dit à Marie, la mère de Jésus: «Voici, cet enfant est destiné à amener la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction, et à toi-même une épée te transpercera l'âme, afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées» (Luc 2:34-35).

Il y avait aussi une prophétesse très âgée, appelée Anne. Elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité, puis, demeurée veuve, elle était parvenue à l'âge de quatre-vingt quatre

ans. Elle ne quittait pas le temple, mais elle servait Dieu nuit et jour dans le jeûne et dans la prière. Elle arriva à ce moment même et loua elle aussi l'Éternel, et elle parla de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Quand ils eurent achevé de faire tout ce qu'ordonnait la loi de l'Éternel, Joseph et Marie retournèrent dans leur ville, à Nazareth, en Galilée. L'enfant Jésus croissait et se fortifiait. Il était rempli de sagesse et la grâce de l'Éternel reposait sur Lui.

La visite des mages

Jusque-là, l'ange déchu s'était tenu en retrait, attendant un moment favorable pour porter une nouvelle attaque contre le dessein éternel de Dieu en Christ. À peine remis du choc qu'il avait éprouvé après que l'ange de l'Éternel eut annoncé aux bergers que le Rédempteur était enfin né, l'Ennemi poursuivit sa rébellion contre l'Éternel et prit la dangereuse résolution de supprimer le Fils de Dieu. L'Éternel permit qu'il essaie de mettre à exécution son plan funeste, afin que s'accomplissent les paroles qu'Il avait annoncées d'avance par la bouche des prophètes.

Jésus naquit à Bethléhem en Judée, au temps où Hérode était roi. Après Sa naissance, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent: «Où est le Roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu Son étoile en Orient, et nous sommes venus pour L'adorer» (Mt 2:2). Quand le roi Hérode entendit cette nouvelle, il fut troublé, ainsi que toute la population de Jérusalem. Il convoqua tous les sacrificateurs et les scribes du peuple et leur demanda où le Messie devait naître. «A Bethléhem en Judée» lui répondirent-ils, en se basant sur les paroles du prophète Michée (cf. Mi 5:1).

Alors Hérode convoqua secrètement les mages et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethléhem, en leur disant: «Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer» (Mt 2:8). Après avoir reçu ces instructions du roi,

les mages partirent. Ils virent alors l'étoile qu'ils avaient déjà remarquée en Orient: elle alla devant eux jusqu'au moment où, arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Ils furent remplis d'une très grande joie en voyant l'étoile.

Ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec Marie, sa mère. Ils se prosternèrent et L'adorèrent; puis ils ouvrirent leurs trésors et Lui offrirent des cadeaux: de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Pendant leur sommeil, Dieu les avertit dans un rêve de ne pas retourner vers Hérode. Ils regagnèrent alors leur pays par un autre chemin.

Après le départ des mages, un ange de l'Eternel apparut à Joseph dans un rêve et lui dit: «Lève-toi, prends le petit enfant et Sa mère, fuis en Egypte, et restes-y jusqu'à ce que je te parle; car Hérode cherchera le petit enfant pour Le faire périr» (Mt 2:13). Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, en pleine nuit, et se retira en Egypte. Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode.

Quand Hérode se rendit compte que les mages l'avaient trompé, il entra dans une très grande colère. Il donna l'ordre de tuer, à Bethléhem et dans les environs, tous les enfants de deux ans et au-dessous, selon la date dont il s'était soigneusement enquis auprès des mages. Alors se réalisa ce qu'avait déclaré le prophète Jérémie: «Ainsi parle l'Eternel: On entend des cris à Rama, des lamentations, des larmes amères; Rachel pleure ses enfants; elle refuse d'être consolée sur ses enfants, car ils ne sont plus» (Jé 31:15).

Après la mort d'Hérode, un ange de l'Eternel apparut à Joseph dans un rêve en Egypte, et lui dit: «Lève-toi, prends le petit enfant et Sa mère, et va dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie du petit enfant sont morts» (Mt 2:20). Joseph se leva, prit le petit enfant et Sa mère et rentra dans le pays d'Israël. C'est ainsi que se réalisa ce que l'Eternel avait dit par le prophète: «J'ai appelé Mon Fils hors d'Egypte» (Os 11:1).

Quand Joseph apprit qu'Archélaüs avait succédé à son père comme roi de Judée, il craignit de s'y rendre. Puis, divinement averti en songe, il se retira dans le territoire de la Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplisse

ce qui avait été annoncé par les prophètes: «Il sera appelé Nazaréen.»

Jésus dans le temple

Chaque année, les parents de Jésus allaient à Jérusalem pour la fête de Pâque. Lorsque Jésus eut douze ans, ils L'emmenèrent avec eux selon la coutume. Puis, quand les jours de fête furent écoulés, ils s'en retournèrent, mais l'enfant Jésus resta à Jérusalem et ses parents ne s'en aperçurent pas. Croyant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin; puis ils Le cherchèrent parmi leurs parents et leurs connaissances, sans Le trouver. Ils retournèrent donc à Jérusalem en continuant à Le chercher.

Au bout de trois jours, ils Le trouvèrent dans le temple: Il était assis au milieu des docteurs, les écoutait et les interrogeait. Tous ceux qui L'écoutaient étaient frappés de Son intelligence et de Ses réponses. Quand Ses parents L'aperçurent, ils furent stupéfaits et Sa mère Lui dit: «Mon enfant, pourquoi as-tu agi de la sorte avec nous? Voici, ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse» (Lc 2:48).

Jésus leur répondit: «Pourquoi Me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que Je M'occupe des affaires de Mon Père?» (v. 49). Mais ils ne comprirent pas ce qu'Il leur disait. Puis Jésus repartit avec eux à Nazareth. Il leur obéissait. Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur. Et Jésus grandissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

L'Écriture n'en dit pas plus sur l'adolescence de Jésus. Ce que nous savons avec certitude, c'est qu'Il n'a pas étudié sous la conduite d'un rabbi (cf. Jn 7:15) et qu'Il a appris le métier de charpentier, qui était celui de Joseph, Son père adoptif (cf. Mt 13:55; Mc 6:3).

Nous savons aussi qu'après la naissance de Jésus, Joseph et Marie ont eu quatre fils et au moins deux filles (cf. Mt 13:55). L'enseignement qui veut que Marie soit restée vierge durant toute sa vie n'a aucun fondement biblique. L'Écriture dit clairement

que Joseph n'eut point de relations conjugales avec Marie «jusqu'à ce qu'elle ait enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus» (Mt 1:25). Or, la locution conjonctive «jusqu'à ce que» exprime toujours l'idée d'une limite temporelle.

Le témoignage des prophètes

Le jeune Jésus n'a pas cherché à attirer l'attention sur Lui avant que l'heure fixée par Son Père ne soit venue. Il était néanmoins conscient de Sa filiation divine et de l'infinie importance de Sa mission. Il savait que le destin éternel de l'humanité dépendait de Lui. Durant toutes ces années, Il a côtoyé la misère humaine et vu de près tous les ravages que le péché avait causés sur la terre. Etant Lui-même exposé à la tentation, Il a senti la faiblesse de l'homme et sa propension naturelle à pécher, et Il a réalisé que l'homme ne pourrait jamais se sortir tout seul du gouffre de la vanité.

Jésus est né dans un contexte politique explosif: les enfants d'Israël avaient alors la sensation d'être pris en tenaille entre la cruauté des occupants romains et la tyrannie d'Hérode le Grand et de ses héritiers. Ils attendaient plus que jamais le successeur de David, le Messie libérateur qui allait, pensaient-ils, restaurer la gloire d'Israël, anéantir les oppresseurs et faire de la Palestine une puissance planétaire. Cette attente était-elle justifiée? Reposait-elle sur les écrits des prophètes? Voici ce que l'Écriture avait dit sur la nature et la mission du Messie:

«Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu Lui blesseras le talon» (Gn 3:15).

«Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Schilo, et que les peuples Lui obéissent» (Gn 49:10).

«Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les

nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; Il S'avança vers l'Ancien des jours, et on Le fit approcher de Lui. On Lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues Le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et Son règne ne sera jamais détruit» (Dn 7:13-14).

«Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur Son épaule; On L'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées» (Es 9:5-6).

«Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. L'Esprit de l'Eternel reposera sur Lui: Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de connaissance et de crainte de l'Eternel. *Il respirera la crainte de l'Eternel*; Il ne jugera point sur l'apparence, Il ne prononcera point sur un oui-dire. Mais Il jugera les pauvres avec équité, et Il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre; Il frappera la terre de Sa parole comme d'une verge, et du souffle de Ses lèvres Il fera mourir le méchant. La justice sera la ceinture de Ses flancs, et la fidélité la ceinture de Ses reins» (Es 11:1-5).

«Fortifiez les mains languissantes, et affermissez les genoux qui chancellent; dites à ceux qui ont le cœur troublé: Prenez courage, ne craignez point; voici votre Dieu, la vengeance viendra, la rétribution de Dieu; *Il viendra Lui-même, et vous sauvera*. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. Car

des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude; le mirage se changera en étang et la terre desséchée en sources d'eaux; dans le repaire qui servait de gîte aux chacals, croîtront des roseaux et des joncs. Il y aura là un chemin frayé, une route, qu'on appellera la voie sainte; nul impur n'y passera; elle sera pour eux seuls; ceux qui la suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer. Sur cette route, point de lion; nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera; les délivrés y marcheront. *Les rachetés de l'Eternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront*» (Es 35:3-10).

«Qui a cru à ce qui nous était annoncé? Qui a reconnu le bras de l'Eternel? Il S'est élevé devant Lui comme une faible plante, comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée; Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et Son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous L'avons dédaigné, nous n'avons fait de Lui aucun cas. Cependant, ce sont nos souffrances qu'Il a portées, c'est de nos douleurs qu'Il S'est chargé; et nous L'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Eternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous. Il a été maltraité et opprimé, et Il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; Il n'a point ouvert la bouche. Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment; et parmi ceux de Sa génération, qui a cru qu'Il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de Mon

peuple? On a mis Son sépulcre parmi les méchants, Son tombeau avec le riche, quoiqu'Il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point de fraude dans Sa bouche. Il a plu à l'Eternel de Le briser par la souffrance... Après avoir livré Sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera Ses jours; et l'œuvre de l'Eternel prospérera entre Ses mains. A cause du travail de Son âme, Il rassasiera Ses regards; par Sa connaissance Mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et Il Se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi Je Lui donnerai Sa part avec les grands; Il partagera le butin avec les puissants, parce qu'Il S'est livré Lui-même à la mort, et qu'Il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'Il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'Il a intercédé pour les coupables» (Es 53).

«J'ai constamment l'Eternel sous Mes yeux; quand Il est à Ma droite, Je ne chancelle pas. Aussi Mon cœur est dans la joie, Mon esprit dans l'allégresse, et Mon corps repose en sécurité. Car Tu ne livreras pas Mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que Ton bien-aimé voie la corruption. Tu Me feras connaître le sentier de la vie; il y a d'abondantes joies devant Ta face, des délices éternelles à Ta droite» (Ps 16:8-10).

«Qui a cru à ce qui nous était annoncé?» demanda le prophète Esaïe. *Le Saint-Esprit montrait par là que les contemporains du Messie se feraient une fausse idée de Sa mission, parce qu'ils attendraient un Messie libérateur plutôt qu'un Messie souffrant.*

Rusé comme le serpent, l'ange déchu s'était en effet préparé à l'éventualité où il ne réussirait pas à empêcher la venue du Rédempteur dans le monde. C'est pourquoi il s'est servi des docteurs d'Israël pour faire croire au peuple de Dieu que le Messie de l'Eternel viendrait pour le délivrer de ses oppresseurs, alors que l'Ecriture disait clairement que Sa mission consisterait à détruire le gouvernement maléfique de Satan (Gn 3:15) et à répandre les bénédictions de Dieu sur toutes les nations (Gn

22:18; comp. Ep 1:3-23).

En donnant aux prophéties messianiques une connotation politique, *le père du mensonge* a suscité de faux espoirs chez les enfants d'Israël et les a programmés à rejeter le serviteur de l'Eternel.

Mais Jésus était-Il vraiment le Sauveur tant attendu? Y avait-il des raisons de croire qu'Il était la postérité d'Abraham, le Restaurateur de toutes choses? Il est vrai qu'il est né d'une vierge, qu'Il a échappé au massacre d'enfants à Bethléhem, et qu'Il S'est réfugié en Egypte, comme l'avaient annoncé les prophètes.

Mais tout ceci était peu de chose comparé à ce qui attendait l'enfant Jésus: Il devait respirer la crainte de l'Eternel (c'est-à-dire mener une vie sans péché), prendre sur Lui le châtement que méritait l'humanité tout entière, subir la mort ignominieuse de la croix, sortir libre et vainqueur du tombeau, aller S'asseoir à la droite du Tout-Puissant, détruire tous les ennemis de Dieu, et couronner d'une joie éternelle la tête des rachetés de l'Eternel. Vu l'ampleur de la tâche qui L'attendait, Jésus de Nazareth avait intérêt à être le Messie promis par l'Eternel...

La voix qui crie dans le désert

**«Une voix crie: Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu. Que toute vallée soit exhauscée, que toute montagne et toute colline soient abaissées! Que les coteaux se changent en plaines, et les défilés étroits en vallons! Alors la gloire de l'Éternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra; car la bouche de l'Éternel a parlé»
(Esaïe 40:3-5).**

La quinzième année du règne de Tibère César, lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, qu'Hérode régnait sur la Galilée, son frère Philippe sur le territoire de l'Iturée et de la Trachonite et Lysias sur l'Abilène, et du temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe, la parole de l'Éternel fut adressée à Jean dans le désert. Il parcourut toute la région voisine du Jourdain, prêchant le baptême de repentance pour la rémission des péchés, selon ce qui est écrit dans le livre du prophète Esaïe.

Jean lançait cet appel au peuple: «Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche» (Mt 3:2). Il avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région voisine du Jourdain se rendaient auprès de lui; et, après avoir confessé leurs péchés, ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain.

Lorsque les gens l'interrogèrent pour savoir ce qu'ils devaient faire, Jean leur répondit: «Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger agisse de même» (Lc 3:11). Les publicains et les soldats l'interrogèrent aussi; il répondit aux premiers: «N'exigez rien au

delà de ce qui vous a été ordonné» (Lc 3:13), et aux seconds: «Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde» (Lc 3:14). Mais lorsqu'il vit beaucoup de pharisiens et de sadducéens venir à lui pour être baptisés, il leur dit:

«Races de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du fruit digne de la repentance, et ne prétendez pas dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père! Car je vous déclare que de ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance; mais Celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter Ses souliers. Lui, Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. Il a Son van à la main; Il nettoiera Son aire, et Il amassera Son blé dans le grenier, mais Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point» (Mt 3:7-12).

Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, en disant: «C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par Toi, et Tu viens à moi!» (Jn 3:14). Jésus lui répondit: «Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste» (Jn 3:15).

Alors Jean ne Lui résista plus. Dès que Jésus eut été baptisé, Il sortit de l'eau. Au même moment, les cieux s'ouvrirent et Il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur Lui. Et une voix fit entendre du ciel ces paroles: «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection» (Jn 3:17).

Vous souvenez-vous de la colombe que Noé lâcha pour savoir si les eaux avaient baissé à la face de la terre, et qui revint à lui avec une feuille d'olivier (l'olivier est le symbole de la paix) dans son bec? C'est par là que Noé sut que le moment de sortir de l'arche était proche.

En descendant sur Jésus sous la forme d'une colombe, le Saint-Esprit montrait que la réconciliation de l'homme avec Dieu était imminente, car le Tout-Puissant venait de donner Son Esprit sans mesure au Rédempteur du genre humain. Amen! Amen!

La tentation de Jésus

Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain et fut conduit par l'Esprit dans le désert pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. C'est alors que le tentateur s'approcha et Lui dit: «*Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains*» (Mt 4:3).

Après des millénaires de lutte acharnée entre le bien et le mal, le Rédempteur et l'Adversaire de Dieu étaient enfin face à face. Cette première confrontation fut suivie très attentivement dans les sphères spirituelles, aussi bien au ciel que dans le royaume des ténèbres. Le fait que Satan s'est lancé dans la bataille montre qu'il avait une "chance" de gagner. En effet, en adoptant la nature humaine, Jésus a aussi pris le libre arbitre qui avait poussé l'homme à pécher contre Dieu. Il aurait pu pécher s'Il l'avait voulu!

Selon Luc 4:2, Jésus fut tenté par le diable pendant quarante jours. Ce détail, qui ne figure pas dans Matthieu, sous-entend que Satan a d'abord tenté, en vain, de pousser Jésus à interrompre Son jeûne. Puis, lorsque Jésus eut faim au terme de Son long jeûne, Satan se dit que Son humanité prendrait le dessus sur le divin et Le rendrait vulnérable. C'est pourquoi il Lui a suggéré d'utiliser le pouvoir qu'Il avait reçu de Dieu pour satisfaire Ses propres besoins. C'était afin de pouvoir L'accuser de ne pas être différent des hommes qu'Il était venu sauver. Les hommes, en effet, n'éprouvent aucun scrupule à abuser du pouvoir dont ils disposent pour assouvir leurs passions.

Jésus répondit: «*Il est écrit: L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*» (Mt 4:4). Face à l'irrésistible pouvoir de séduction du serpent ancien, le Rédempteur fit ce qu'Eve avait manqué de faire: Il leva

le bouclier invulnérable de la Parole de Dieu.

C'est à dessein que le Seigneur Jésus a cité les paroles que Moïse avait dites aux enfants d'Israël pour leur expliquer pourquoi Dieu les avait fait passer par de terribles épreuves (cf. Dt 8:3). Par ces paroles, le Rédempteur adressa cet avertissement à l'ange déchu: «Je suis venu dans le monde pour ouvrir les yeux des hommes, afin qu'ils sachent que rien ne peut remplacer Dieu dans leur vie et que Moi, Je suis le vrai pain de vie descendu du ciel.» Amen! Amen!

Alors le diable Le transporta à Jérusalem, la ville sainte, Le plaça au sommet du temple et Lui dit: «*Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit: Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet; et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre*» (Mt 4:6).

Jésus lui répondit: «*Il est aussi écrit: Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu*» (Mt 4:7; cf. Dt 6:16). Voyant que Jésus S'était réfugié derrière la Parole de Dieu, Satan modifia le sens d'un texte biblique, *en le tirant de son contexte*, pour Le faire trébucher. Cette stratégie lui a bien réussi avec Eve. Mais Jésus eut la sagesse de ne pas Se lancer dans un débat théologique avec le diable. Il Se contenta de citer, *à bon escient*, un texte qui annihila la témérité que l'Ennemi tentait de Lui insuffler.

Le diable Le transporta encore sur une très haute montagne, Lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et Lui dit: «*Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi*» (Lc 4:6-7).

Jésus lui répondit: «*Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu Le serviras Lui seul*» (Mt 4:10). Visiblement, Satan a dépassé les bornes en invitant Emmanuel, Dieu fait chair, à l'adorer, lui qui n'est qu'une créature. Il a insulté l'intelligence du Fils de Dieu en proposant de Lui donner des choses que Ses mains ont créées. La réaction de Jésus ne se fit pas attendre: Il changea de ton et d'attitude, et expulsa Satan comme un pestiféré.

Après avoir tenté Jésus de toutes ces manières, le diable

s'éloigna de Lui jusqu'à un moment favorable. Les puissances des ténèbres assistèrent, impuissantes, à la terrible défaite de leur commandant en chef. Les anges par contre avaient toutes les raisons de louer Dieu pour l'écrasante victoire que le Rédempteur venait de remporter, lors de Sa première confrontation avec l'Ennemi.

Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus et Le servirent. Revêtu de la puissance de l'Esprit, Jésus retourna en Galilée pour commencer Son ministère. Il avait alors environ trente ans.

Second témoignage de Jean-Baptiste

Après que Jésus eut fait Ses preuves en tant que Sauveur *infaillible* du genre humain, les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévites auprès de Jean-Baptiste pour lui demander qui il était. Jean ne refusa pas de répondre, mais il affirma clairement qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui demandèrent: «Quoi donc? es-tu Elie?

– Je ne le suis point.

– Es-tu le prophète?

– Non.

– Qui es-tu? afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même?

– Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert: Aplanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Esaïe, le prophète.

– Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Elie, ni le prophète?

– Moi, je baptise d'eau, mais au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi; je ne suis pas digne de délier la courroie de Ses souliers» (extrait de Jn 1:21-27).

Ces choses se passèrent à Béthanie, de l'autre côté du Jourdain, là où Jean baptisait. Le lendemain, Jean vit Jésus venir à lui, et il dit: «Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est Celui dont j'ai dit: Après moi vient un Homme qui m'a

précédé, car Il était avant moi. Je ne Le connaissais pas, mais c'est afin qu'Il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser d'eau» (Jn 1:29-31).

Jean déclara encore: «J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et S'arrêter sur Lui. Je ne Le connaissais pas, mais Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, Celui-là m'a dit: Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et S'arrêter, c'est Celui qui baptise du Saint-Esprit. Et j'ai vu, et j'ai rendu témoignage qu'Il est le Fils de Dieu» (Jn 1:32-34).

Le lendemain, Jean était de nouveau là, avec deux de ses disciples. Quand il vit Jésus passer, il dit: «Voici de l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde» (Jn 1:36). Les deux disciples entendirent les paroles de Jean et se mirent à suivre Jésus. Jésus Se retourna, et voyant qu'ils Le suivaient, Il leur dit: «Que cherchez-vous?» (v. 38a). Ils Lui répondirent: «Rabbi (ce qui signifie Maître), où demeures-Tu?» (v. 38b). «Venez, leur dit-Il, et voyez.»

Ils allèrent et virent où Il demeurait, et ils passèrent le reste de ce jour avec Lui. Il était environ quatre heures de l'après-midi.

Les premiers disciples

L'un des deux qui avaient suivi Jésus, à la suite du témoignage que Jean Lui avait rendu, était André, le frère de Simon Pierre. La première personne que rencontra André fut son frère Simon; il lui dit: «Nous avons trouvé le Messie (ce qui signifie Christ)» (Jn 1:41). Et il conduisit Simon auprès de Jésus. Jésus le regarda et dit: «Tu es Simon, fils de Jonas; tu seras appelé Céphas (ce qui signifie Pierre)» (v. 42).

Le lendemain, Jésus décida de partir pour la Galilée. Il rencontra Philippe (qui était originaire de Bethsaïda, la ville d'André et de Simon) et lui dit: «Suis-Moi» (v. 43). Philippe rencontra Nathanaël, et lui dit: «Nous avons trouvé Celui de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, Jésus de Nazareth, fils de Joseph.

– Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon?

– Viens, et vois» (extrait de Jn 1:45-46).

Jésus, voyant venir à Lui Nathanaël, dit de lui: «Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n’y a point de fraude.

– D’où me connais-tu?

– Avant que Philippe t’appelât, quand tu étais sous le figuier, Je t’ai vu.

– Rabbi, Tu es le Fils de Dieu, Tu es le roi d’Israël.

– Parce que Je t’ai dit que Je t’ai vu sous le figuier, tu crois; tu verras de plus grandes choses que celles-ci. En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l’homme» (extrait de Jn 1:47-51).

Après avoir reçu le témoignage de Jean-Baptiste et de Dieu le Père, Jésus S’est identifié à l’échelle que Jacob avait vue en rêve à Béthel (ce qui signifie *maison de Dieu*), dans la nuit où il prit une pierre pour s’en faire un oreiller (cf. Gn 28:11-19). *Le Saint-Esprit montrait par là que Jésus-Christ est la pierre angulaire posée par l’Eternel en Sion (cf. Es 28:16), l’unique chemin qui mène à la Maison du Père (cf. Jn 14:2,6).*

Le ministère du Seigneur

**«L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur Moi, car l'Éternel M'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; Il M'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Éternel»
(Esaïe 61:1-2a).**

Premier miracle

Trois jours après la rencontre de Jésus avec Nathanaël, il y eut un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là, et on avait aussi invité Jésus et Ses disciples à ce mariage. Le vin ayant manqué, la mère de Jésus Lui dit: «Ils n'ont plus de vin» (Jn 2:3). Mais Jésus lui répondit: «Femme, qu'y a-t-il entre Moi et toi? Mon heure n'est pas encore venue» (v. 4). La mère de Jésus dit alors aux serviteurs: «Faites ce qu'Il vous dira» (v. 5). Or, il y avait là six vases de pierre que les Juifs utilisaient pour leurs rites de purification. Chacun d'eux pouvait contenir une centaine de litres.

Jésus ordonna aux serviteurs de remplir d'eau ces vases; puis Il leur dit de puiser un peu de cette eau et d'en apporter au maître de la fête. Quand le maître de la fête goûta l'eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, tandis que les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient, il appela l'époux et lui dit: «Tout homme sert d'abord le bon vin, puis le moins bon après qu'on s'est enivré; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent» (v. 10).

Tel fut, à Cana en Galilée, le premier des miracles que fit Jésus. Il manifesta ainsi Sa gloire, et Ses disciples crurent en Lui. Après cela, Il Se rendit à Capernaüm avec Sa mère et Ses

disciples. Ils n'y restèrent que peu de temps.

Ministère de Jésus en Judée

Première Pâque

La Pâque des Juifs était proche et Jésus Se rendit à Jérusalem. Il trouva dans le temple des vendeurs de bœufs, de brebis et de pigeons, ainsi que des changeurs de monnaie. Il les chassa tous du temple et dit aux vendeurs de pigeons: «Otez cela d'ici, ne faites pas de la maison de Mon Père une maison de trafic» (Jn 2:16). Sa réaction rappela aux disciples cette parole de l'Écriture: «Le zèle de Ta maison Me dévore» (Ps 69:10).

Alors les Juifs Lui demandèrent: «Quel miracle nous montres-tu, pour agir de la sorte?

– Détruisez ce temple, et en trois jours Je le relèverai.

– Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce temple, et toi, en trois jours tu le relèveras!» (extrait de Jn 2:18-20).

Les Juifs parlèrent ainsi parce qu'ils ne comprirent pas que le temple dont parlait Jésus, c'était Son corps. Plus tard, quand Jésus revint d'entre les morts, Ses disciples se rappelèrent qu'Il avait dit cela et ils crurent à l'Écriture et aux paroles que Jésus avait dites.

Lors de Sa première Pâque publique à Jérusalem, Jésus purifia le temple par amour pour Son Père. Il ôta toutes les impuretés que l'homme, dans son avidité, avait apportées dans le temple et le rendit à sa destination première: un lieu de prière. *Le Saint-Esprit montrait par là que le Fils de Dieu est venu dans le monde pour restaurer tout ce que le péché avait détruit.*

Conversation avec Nicodème

Pendant que Jésus était à Jérusalem, au moment de la fête de la Pâque, beaucoup crurent en Lui en voyant les miracles qu'Il faisait. Mais Jésus ne Se fiait point à eux, parce qu'Il les connaissait tous très bien. Il n'avait pas besoin qu'on Le renseigne sur qui que ce soit, car Il savait Lui-même ce qu'il y a

dans le cœur humain.

Mais il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint auprès de Jésus, de nuit, et Lui dit: «Rabbi, nous savons que Tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que Tu fais, si Dieu n'est avec lui.

– En vérité, en vérité, Je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.

– Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître?

– En vérité, en vérité, Je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne pas que Je t'aie dit: Il faut que vous naissiez de nouveau. Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit.

– Comment cela peut-il se faire?

– Tu es le docteur d'Israël, et tu ne sais pas ces choses! En vérité, en vérité, Je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu; et vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas quand Je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand Je vous parlerai des choses célestes?

«Personne n'est monté au ciel, si ce n'est Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle.

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Celui qui croit en Lui n'est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

«Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées; mais celui qui agit selon la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu» (extrait de Jn 3:2-21).

Pour la première fois depuis le début de Son ministère, Jésus a clairement indiqué qu'Il est le Sauveur que l'Éternel avait promis d'envoyer dans le monde. Croire ou ne pas croire en Jésus est, de ce fait, la décision la plus importante que nous ayons à prendre. C'est d'elle que dépend la destinée éternelle de notre âme.

Il ne suffit pas de croire que Jésus-Christ était un homme de bien ou un grand prophète. Pour être sauvés, nous devons croire de tout notre cœur qu'Il est le Fils du Dieu vivant, l'unique chemin qui mène au Père. Quoi qu'en disent les religions du monde, le nom de Jésus est le seul nom que Dieu ait donné pour le salut des hommes (Ac 4:12). On ne peut rejeter Jésus-Christ sans traiter de menteur le Dieu qui L'a envoyé (cf. 1 Jn 5:9-10). C'est pourquoi ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile ne resteront pas impunis (cf. Jn 3:26; Ap 20:15; 21:27).

Dernier témoignage de Jean-Baptiste

Après Son entretien avec Nicodème, Jésus, accompagné de Ses disciples, Se rendit en Judée. Il y resta quelques temps avec eux, et Il baptisait – en réalité, c'étaient Ses disciples qui baptisaient (cf. Jn 4:2). Après avoir discuté avec un Juif des rites de purification, les disciples de Jean vinrent trouver leur maître, et ils lui dirent: «Rabbi, Celui qui était avec toi au-delà du Jourdain, et à qui tu as rendu témoignage, voici, Il baptise, et tous vont à Lui» (Jn 3:26). Jean leur répondit:

«Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel. Vous-mêmes m'êtes témoins que j'ai dit: *Je ne suis pas le Christ, mais j'ai été envoyé devant Lui.* Celui à qui

appartient l'épouse, c'est l'époux; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, éprouve une grande joie à cause de la voix de l'époux: aussi cette joie, qui est la mienne, est parfaite. Il faut qu'Il croisse, et que je diminue. Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous; celui qui est de la terre est de la terre, et il parle comme étant de la terre. Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, Il rend témoignage de ce qu'Il a vu et entendu, et personne ne reçoit Son témoignage. Celui qui a reçu Son témoignage a certifié que Dieu est vrai; car Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu ne Lui donne pas l'Esprit avec mesure. *Le Père aime le Fils, et Il a remis toutes choses entre Ses mains. Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui*» (Jn 3:27-36).

Dans ses deux premiers témoignages, Jean-Baptiste a attiré l'attention de ses auditeurs sur l'importance de Jésus dans le plan de salut de Dieu pour l'humanité. Dans son dernier témoignage, il a mis l'accent sur les conséquences éternelles de l'attitude que l'homme adopte vis-à-vis de Jésus. Il a proclamé que Jésus est Celui par qui se décide la destinée éternelle de chaque être humain, confirmant ainsi ce que le Seigneur Lui-même avait dit à Nicodème. *Heureux celui qui reçoit le témoignage de Jean-Baptiste! Il aura pleinement part à la vie et à la gloire de Dieu, qui seront bientôt révélées.*

Ministère de Jésus en Galilée

La femme Samaritaine

Les Pharisiens entendirent dire que Jésus faisait et baptisait plus de disciples que Jean. Lorsque Jésus apprit ce que l'on racontait à Son sujet, Il quitta la Judée et retourna en Galilée. Comme il fallait qu'Il passe par la Samarie, Il arriva dans une ville de Samarie appelée Sychar, près du champ que Jacob avait

donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, S'assit au bord du puits. Il était environ midi.

Les disciples de Jésus étaient allés à la ville pour acheter des vivres. Lorsqu'une femme samaritaine vint puiser de l'eau, Jésus lui dit: «Donne-Moi à boire» (Jn 4:7). Or à cette époque, les Juifs n'avaient pas de relations avec les Samaritains. La femme samaritaine Lui dit: «Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine?

– Si tu connaissais le don de Dieu et qui est Celui qui te dit: Donne-Moi à boire! tu Lui aurais toi-même demandé à boire, et Il t'aurait donné de l'eau vive.

– Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux?

– Quiconque boit de cette eau aura encore soif; mais celui qui boira de l'eau que Je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que Je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

– Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici.

– Va, appelle ton mari, et viens ici.

– Je n'ai point de mari.

– Tu as eu raison de dire: Je n'ai point de mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai.

– Seigneur, je vois que tu es prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.

– Femme, crois-Moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui L'adorent L'adorent en

esprit et en vérité.

– Je sais que le Messie doit venir; quand Il sera venu, Il nous annoncera toutes choses.

– Je le suis, Moi qui te parle» (extrait de Jn 4:9-26).

A ce moment, les disciples de Jésus revinrent; et ils furent étonnés de Le voir parler avec une femme. Mais aucun d’eux n’osa Lui demander ce qu’Il lui voulait ou de quoi Il parlait avec elle. Alors la femme samaritaine laissa là sa cruche d’eau et alla à la ville, où elle dit aux gens: «Venez voir un homme qui m’a dit tout ce que j’ai fait; ne serait-ce point le Christ?» (Jn 4:29). Ils sortirent donc de la ville et vinrent trouver Jésus.

Pendant ce temps, les disciples pressaient Jésus de manger. Mais Il leur répondit: «J’ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas» (Jn 4:32). Les disciples se demandèrent alors les uns aux autres: «Quelqu’un Lui aurait-il apporté à manger?» (v. 33). Jésus leur dit:

«Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M’a envoyé, et d’accomplir Son œuvre. Ne dites-vous pas qu’il y a encore quatre mois jusqu’à la moisson? Voici, Je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car en ceci ce qu’on dit est vrai: Autre est celui qui sème, et autre celui qui moissonne. Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n’avez pas travaillé; d’autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail» (Jn 4:34-38).

Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme: «Il m’a dit tout ce que j’ai fait.» C’est pourquoi ils Le prièrent de rester auprès d’eux; et Jésus resta là deux jours. Ils furent encore bien plus nombreux à croire à cause de la parole de Jésus; et ils disaient à la femme: *«Ce n’est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons; car nous L’avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu’Il est*

vraiment le Sauveur du monde» (Jn 4:42).

Le fils de l'officier du roi

Après avoir passé deux jours dans la ville samaritaine de Sychar, Jésus partit et Se rendit en Galilée. Dès lors, Il commença à prêcher en public en disant: «Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche» (Mt 4:17). Il avait Lui-même dit qu'un prophète n'est pas honoré dans sa propre patrie. Cependant, quand Il arriva en Galilée, les Galiléens Le reçurent bien, car ils étaient allés eux aussi à la fête de la Pâque à Jérusalem et avaient vu tout ce qu'Il avait fait pendant cette fête. Jésus retourna donc à Cana en Galilée.

Alors un officier du roi vint de Capernaüm à Cana pour Lui demander d'aller guérir son enfant. Jésus lui dit: «Va, ton fils vit» (Jn 4:50a). Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite, et il s'en alla. Il était sur le chemin du retour quand ses serviteurs lui annoncèrent que son enfant était en vie. Il leur demanda à quelle heure il s'était senti mieux; et ils répondirent: «Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté» (Jn 4:52).

Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: «Ton fils.» Alors lui et sa famille crurent en Jésus. Tel fut le deuxième miracle que Jésus accomplit en Galilée, après Son retour de Judée.

Jésus à Nazareth

Jésus Se rendit à Nazareth, où Il avait été élevé. Le jour du sabbat, Il entra dans la synagogue selon Son habitude. Il Se leva pour faire la lecture, et on Lui remit le livre du prophète Esaïe. Il le déroula et trouva l'endroit où il est écrit: «L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur Moi, car l'Eternel M'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux; Il M'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance; pour publier une année de grâce de l'Eternel» (Es 61:1-2a).

Puis Jésus roula le livre, le rendit au serviteur et S'assit. Toutes les personnes présentes dans la synagogue avaient les regards fixés sur Lui. Alors Il commença à leur dire: «Aujourd'hui cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie» (Lc 4:21). Tous exprimaient leur admiration à l'égard de Jésus et s'étonnaient des paroles merveilleuses qu'Il prononçait. Ils disaient: «N'est-ce pas le fils de Joseph?» Jésus leur dit: «Sans doute vous M'appliquerez ce proverbe: Médecin, guéris-toi toi-même; et vous Me direz: Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm» (Lc 4:23).

Et Jésus ajouta: «Mais, Je vous le dis en vérité, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie. Je vous le dis en vérité: il y avait plusieurs veuves en Israël du temps d'Elie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur toute la terre; et cependant Elie ne fut envoyé vers aucune d'elles, si ce n'est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon. Il y avait aussi plusieurs lépreux en Israël du temps d'Elisée, le prophète; et cependant aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien» (Lc 4:24-27).

Tous, dans la synagogue, furent remplis de colère en entendant ces choses. Ils se levèrent, entraînent Jésus hors de la ville et Le menèrent au sommet de la montagne sur laquelle Nazareth était bâtie afin de Le précipiter dans le vide. Mais Jésus passa au milieu d'eux et S'en alla.

Tout autre que Jésus aurait été ébloui par les éloges des Nazaréens, et leur aurait dit ce qu'ils voulaient entendre: qu'ils faisaient partie du peuple privilégié de Dieu. Au lieu de cela, Jésus leur a rappelé que le salut est aussi disponible pour les étrangers qui cherchent Dieu de tout leur cœur. Il a préféré affronter la colère des Nazaréens plutôt que de trahir l'esprit de la mission que l'Eternel Lui a confiée, laquelle consiste à sauver et à délivrer tous les captifs, aussi bien ceux d'Israël que ceux des nations. *Jésus montra par là qu'Il n'est pas un opportuniste en quête de gloriole, mais bien le Messie que l'Eternel a envoyé pour racheter le genre humain. Amen! Amen!*

Appel des premiers disciples à Capernaüm

En ce temps-là, Jean-Baptiste reprit Hérode le tétrarque au sujet d'Hérodias, la femme de son frère Philippe qu'il avait épousée, et pour toutes les mauvaises actions qu'il avait commises. Lorsque Jésus apprit l'arrestation de Jean-Baptiste, Il Se retira dans la Galilée. Il ne resta pas à Nazareth, mais alla demeurer à Capernaüm, située près de la mer, dans le territoire de Zabulon et de Nephtali. C'est ainsi que s'accomplit ce qui avait été annoncé par le prophète Esaïe:

«Mais les ténèbres ne régneront pas toujours sur la terre où il y a maintenant des angoisses: Si les temps passés ont couvert d'opprobre le pays de Zabulon et le pays de Nephthali, les temps à venir couvriront de gloire la contrée voisine de la mer, au delà du Jourdain, le territoire des Gentils. *Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit une grande lumière; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort une lumière resplendit*» (Es 8:23-9:1).

Comme Jésus Se tenait au bord du lac de Génésareth et que la foule se pressait autour de Lui pour écouter la parole de Dieu, Il vit deux barques près de la rive, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets. Jésus monta dans l'une des barques, qui appartenait à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu du bord. Puis Il S'assit dans la barque et Se mit à enseigner la foule.

Quand Il eut fini de parler, Il dit à Simon: «Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher» (Lc 5:4). Simon Lui répondit: «Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais, sur Ta parole, je jetterai le filet» (v. 5). Simon et son frère André jetèrent leurs filets et prirent une si grande quantité de poissons que les filets commencèrent à se déchirer. Ils firent signe à Jacques et à Jean, leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ceux-ci vinrent et, ensemble, ils remplirent les deux barques, au point qu'elles s'enfonçaient.

Quand Simon Pierre vit cela, il se mit à genoux devant Jésus et dit: «Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur» (Luc 5:8). Simon, comme tous ceux qui étaient avec lui, était en effet saisi de crainte à cause de la pêche qu'ils avaient faite. Mais Jésus lui dit: «Ne crains point; désormais tu seras pêcheur d'hommes» (v. 10b). Alors Simon, André, Jacques et Jean ramenèrent leurs barques à terre, et laissèrent tout pour suivre Jésus.

Avant la venue du Rédempteur, les ténèbres et les angoisses régnaient sur la terre, parce que les puissances des ténèbres martyrisaient les hommes en exerçant le pouvoir qu'elles avaient usurpé lors de la chute originelle. Mais les choses ont radicalement changé lorsque le Sauveur est venu dans le monde. Depuis lors, tous ceux qui croient en Jésus-Christ reçoivent le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ils sont affranchis de la tyrannie de Satan et de l'esclavage du péché, par la puissance du Saint-Esprit. Ils ne vivent plus pour satisfaire les passions de la chair, mais pour annoncer les vertus de Celui qui les a appelés des ténèbres à Son admirable lumière (1 P 2:9), devenant ainsi des pêcheurs d'hommes.

Miracles à Capernaüm

Le jour de sabbat, Jésus entra dans la synagogue et se mit à enseigner. Les gens étaient impressionnés par Sa manière d'enseigner, car Il parlait avec autorité. Il se trouvait dans la synagogue un homme tourmenté par un esprit mauvais; il se mit à crier d'une voix forte: «Ah! qu'y a-t-il entre nous et Toi, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui Tu es: le Saint de Dieu» (Lc 4:34). Jésus parla sévèrement à l'esprit mauvais et lui donna cet ordre: «Tais-toi, et sors de cet homme» (v. 35a).

L'esprit jeta l'homme à terre au milieu de l'assemblée, et sortit de lui sans lui faire aucun mal. Tous furent saisis de stupeur et ils se disaient les uns aux autres: «Quelle est cette parole? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, et ils sortent!» (v. 36). Et la renommée de Jésus se répandit partout

dans cette région.

En sortant de la synagogue, Jésus Se rendit à la maison de Simon. Comme la belle-mère de Simon souffrait d'une forte fièvre, on demanda à Jésus de faire quelque chose pour elle. S'étant penché sur elle, Jésus menaça la fièvre et la fièvre la quitta. Elle se leva aussitôt et les servit.

Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de divers maux les amenèrent à Jésus. Il posa les mains sur chacun d'eux et les guérit. Des démons sortirent de beaucoup de personnes, en criant: «Tu es le Fils de Dieu» (Lc 4:41a). Mais Jésus les menaçait et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'Il était le Christ.

Dès qu'il fut jour, Jésus sortit et alla dans un lieu désert. Une foule de gens se mirent à Le chercher; quand ils L'eurent rejoint, ils voulurent Le retenir et L'empêcher de les quitter. Mais Jésus leur dit: «Il faut aussi que J'annonce aux autres villes la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu; car c'est pour cela que J'ai été envoyé» (Lc 4:43). Et Il prêchait dans les synagogues de la Galilée.

Deux guérisons riches d'enseignements

Un jour, alors que Jésus Se trouvait dans une ville, survint un homme couvert de lèpre. Quand il vit Jésus, il tomba sur sa face et Le pria en ces termes: «Seigneur, si Tu le veux, Tu peux me rendre pur» (Lc 5:12b). Jésus étendit la main, le toucha et dit: «Je le veux, sois pur» (v. 13). Jésus lui recommanda de ne dire à personne ce qui lui était arrivé, et Il ajouta: «Mais va te montrer au sacrificateur, et offre pour ta purification ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage» (v. 14).

D'après la loi mosaïque, les lépreux étaient tenus de porter des vêtements déchirés, d'avoir la tête décoiffée, de se couvrir la barbe et de s'écrier: «Impur! Impur!» Et ils avaient leur demeure à l'écart des autres gens, hors du camp (cf. Lv 13:45-46). La discrimination leur collait littéralement à la peau.

Mais Jésus daigna toucher et guérir le malheureux lépreux, qui

avait pris d'énormes risques en entrant dans une ville habitée. *Le Saint-Esprit montrait par là que les laissés-pour-compte de ce monde peuvent se tourner sans crainte vers Celui qui a souffert hors du camp, Jésus-Christ (Hé 13:11-14), afin d'acquérir le droit de cité dans la Nouvelle Jérusalem. Amen! Amen!*

Un autre jour, alors que Jésus était en train d'enseigner, survinrent des gens portant un homme paralysé sur un lit; ils cherchaient à le faire entrer dans la maison et à le déposer devant Jésus. Des pharisiens et des docteurs de la loi étaient assis là, venus de tous les villages de la Galilée, de la Judée et de Jérusalem, et la puissance de l'Éternel se manifestait par les guérisons que Jésus opérait.

Comme les gens qui portaient l'homme paralysé ne savaient par où l'introduire, à cause de la foule, ils montèrent sur le toit et descendirent le malade (avec son lit) par une ouverture au milieu de l'assemblée, devant Jésus. Voyant leur foi, Jésus dit au malade: «Homme, tes péchés te sont pardonnés» (Lc 5:20).

Les scribes et les pharisiens se mirent à penser: «Qui est celui-ci, qui profère des blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul?» (Lc 5:21). Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit: «Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs? Car, lequel est le plus aisé, de dire: Tes péchés sont pardonnés, ou de dire: Lève-toi, et marche? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés: Lève-toi, dit-Il au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison» (Mt 9:4-6).

Aussitôt, l'homme se leva devant tout le monde, prit le lit sur lequel il était couché et s'en alla chez lui en louant Dieu. Tous étaient frappés d'étonnement. Remplis de crainte, ils glorifiaient Dieu, qui a donné un tel pouvoir aux hommes, et disaient: «Nous n'avons jamais rien vu de pareil» (Mc 2:12b).

Tout au long de l'histoire d'Israël, de nombreux prophètes ont accompli des miracles extraordinaires pour confirmer l'origine divine de leur message. Mais jamais un prophète n'a pardonné les péchés ou connu de lui-même les pensées d'un autre homme. *Le Seigneur Jésus-Christ S'est avéré supérieur à tous les prophètes*

de l'histoire et à tous les anges du ciel en pardonnant les péchés et en sondant le cœur de l'homme, choses que Dieu seul peut faire (cf. Ex 34:6-7; Jé 17:9-10). Il S'est ainsi révélé comme l'Emmanuel, Dieu fait chair.

Vocation de Matthieu

Après cela, Jésus sortit et vit un collecteur d'impôts, nommé Matthieu, assis au lieu des péages. Jésus lui dit: «Suis-Moi» (Mt 9:9a). Matthieu se leva, laissa tout et Le suivit. Puis Matthieu Lui offrit un grand repas dans sa maison; beaucoup de collecteurs d'impôts et d'autres personnes étaient à table avec eux. Les pharisiens et les scribes murmurèrent et dirent aux disciples de Jésus: «Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les gens de mauvaise vie?» (v. 11).

Jésus les entendit et déclara: «Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez, et apprenez ce que signifie: *Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices*. Car Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs» (vv. 12-13).

La question du jeûne

Alors les disciples de Jean-Baptiste s'approchèrent de Jésus et Lui demandèrent: «Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous, tandis que Tes disciples ne jeûnent point?» (Mt 9:14).

Jésus leur répondit: «Les amis de l'époux peuvent-ils s'affliger pendant que l'époux est avec eux? Les jours viendront où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieil habit; car elle emporterait une partie de l'habit, et la déchirure serait pire. On ne met pas non plus du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement, les outres se rompent, le vin se répand, et les outres sont perdues; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le vin et les outres se conservent» (vv. 15-17).

Il est intéressant de noter que les disciples de Jean-Baptiste

n'ont pas mis Jésus dans le même panier que Ses disciples. La présence de Dieu dans la vie du Seigneur était telle que l'on pouvait aisément deviner la solide vie de prière et de jeûne sur laquelle reposait Son ministère. Pour les chrétiens, le jeûne n'est pas seulement un moyen de rendre leurs prières plus efficaces, mais également une façon d'exprimer leur ardent désir d'être réunis avec le Seigneur. Une Eglise qui jeûne est une Eglise qui se prépare activement au retour du Fils de Dieu!

Du reste, le Seigneur Jésus-Christ a clairement fait comprendre aux disciples de Jean-Baptiste qu'Il n'est pas venu dans le monde pour panser les blessures de l'humanité avec de vieux préceptes religieux, mais pour créer toutes choses nouvelles. C'est pourquoi ceux qui croient véritablement en Lui deviennent de nouvelles créatures et marchent en nouveauté de vie (Jn 8:12,30-36; Rm 6; 2 Co 5:17). Amen! Amen!

Jésus et le sabbat

Un jour de sabbat, Jésus traversait des champs de blé. Ses disciples cueillaient des épis, les frottaient dans leurs mains et en mangeaient. Quelques pharisiens leur dirent: «Pourquoi faites-vous ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat?» (Lc 6:2).

Jésus leur répondit: «N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui; comment il entra dans la maison de Dieu, prit les pains de proposition, en mangea, et en donna à ceux qui étaient avec lui, bien qu'il ne soit permis qu'aux sacrificateurs de les manger?» (vv. 3-5). Jésus leur dit encore: «Le Fils de l'homme est Maître même du sabbat» (v. 6).

Un autre jour de sabbat, Jésus entra dans la synagogue et Se mit à enseigner. Il y avait là un homme dont la main droite était paralysée. Les scribes et les pharisiens observaient Jésus pour voir s'Il allait guérir quelqu'un le jour du sabbat. Alors Jésus, qui connaissait leurs pensées, dit à l'homme dont la main était sèche: «Lève-toi, et tiens-toi là au milieu» (Lc 6:8a). Et l'homme se leva

et se tint là.

Les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus: «Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat?» (Mt 12:10a). C'était afin de pouvoir L'accuser. Jésus leur répondit: «Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat» (Mt 12:11-12).

Jésus dit alors à l'homme: «Etends ta main» (Mt 12:13). Il l'étendit, et sa main redevint saine comme l'autre. Les pharisiens s'en allèrent et tinrent conseil pour décider comment ils pourraient faire mourir Jésus. Mais Jésus, l'ayant su, S'éloigna de ce lieu. Une grande foule Le suivit. Il guérit tous les malades, mais Il leur recommanda sévèrement de ne pas dire qui Il était. Il en fut ainsi afin que se réalisent ces paroles du prophète Esaïe:

«Voici Mon serviteur, que Je soutiendrai, Mon élu, en qui Mon âme prend plaisir. J'ai mis Mon Esprit sur Lui; Il annoncera la justice aux nations. Il ne criera point, Il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues. Il ne brisera point le roseau cassé, et Il n'éteindra point la mèche qui brûle encore; Il annoncera la justice selon la vérité. Il ne Se découragera point et ne Se relâchera point, jusqu'à ce qu'Il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en Sa loi» (Es 42:1-4).

Le Seigneur Jésus ne brise point le roseau cassé et n'éteint point la mèche qui brûle encore, en ce sens qu'Il n'aggrave pas le sort de ceux qui souffrent et ne condamne aucun pécheur à la mort éternelle avant le terme de sa vie. Tant qu'un homme vit, il peut à tout moment se tourner vers le Fils de Dieu pour obtenir la rémission de ses péchés, quelle que soit la gravité de ses crimes. Dans Son infinie bonté, le Seigneur Jésus Se montre patient envers les pécheurs et leur donne de nombreuses occasions de se repentir et d'entrer dans la vie. Allons à Lui avant qu'il ne soit trop tard!

Guérison de l'infirmes à Béthesda

Peu après, il y eut une fête des Juifs et Jésus se rendit à Jérusalem. Dans cette ville, il y avait, près de la porte des Brebis, une piscine qui avait cinq portiques; on l'appelait en hébreu «Béthesda». Sous ces portiques, une foule de malades étaient couchés: des aveugles, des boiteux, des paralysés. Ils attendaient que l'eau fasse des remous; car un ange de l'Éternel descendait de temps en temps dans la piscine et agitait l'eau. Le premier qui descendait après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que fût sa maladie.

Il y avait là un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit: «Veux-tu être guéri?

– Seigneur, Lui répondit le malade, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi.

– Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche» (extrait de Jn 5:6-8).

Aussitôt cet homme fut guéri; il prit son lit et se mit à marcher. Or, cela se passait un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à l'homme qui avait été guéri: «C'est le sabbat; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit» (Jn 5:10). Il leur répondit: «Celui qui m'a guéri m'a dit: Prends ton lit, et marche» (v. 11). Les Juifs cherchèrent à savoir qui était l'homme qui avait ordonné au malade de prendre son lit et de marcher le jour du sabbat. Mais l'homme qui avait été guéri ne put leur répondre, car il ne savait pas qui c'était. En effet, Jésus avait disparu dans la foule qui était en ce lieu.

Plus tard, Jésus rencontra l'homme dans le temple et lui dit: «Voici, tu as été guéri; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire» (v. 14). Cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Ils s'en prirent alors à Jésus, parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat. Mais Jésus leur répondit: «Mon Père agit jusqu'à présent; Moi aussi, J'agis» (v. 17).

A cause de cette parole, les Juifs cherchaient encore plus à faire mourir Jésus; car Il avait non seulement agi contre la loi du sabbat, mais Il disait encore que Dieu était Son propre Père et Se faisait ainsi l'égal de Dieu. Jésus reprit la parole et leur dit:

«En vérité, en vérité, Je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu'Il voit faire au Père; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement. Car le Père aime le Fils, et Lui montre tout ce qu'Il fait; et Il Lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement. Car, comme le Père ressuscite les morts et donne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui Il veut. Le Père ne juge personne, mais Il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui L'a envoyé. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui écoute Ma parole, et qui croit à Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, Je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en Lui-même, ainsi Il a donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même. Et Il Lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'Il est Fils de l'homme. Ne vous étonnez pas de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront Sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. Je ne puis rien faire de Moi-même: selon que J'entends, Je juge; et Mon jugement est juste, parce que Je ne cherche pas Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé. Si c'est Moi qui rends témoignage de Moi-même, Mon témoignage n'est pas vrai. Il y en a un autre qui rend témoignage de Moi, et Je sais que le témoignage qu'il rend de Moi est vrai. Vous avez envoyé vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour Moi ce n'est pas d'un

homme que Je reçois le témoignage; mais Je dis ceci, afin que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et qui luit, et vous avez voulu vous réjouir une heure à sa lumière. Moi, J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean; car les œuvres que le Père M'a donné d'accomplir, ces œuvres mêmes que Je fais, témoignent de Moi que c'est le Père qui M'a envoyé. Et le Père qui M'a envoyé a rendu Lui-même témoignage de Moi. Vous n'avez jamais entendu Sa voix, vous n'avez point vu Sa face, et Sa parole ne demeure point en vous, parce que vous ne croyez pas à Celui qu'Il a envoyé. *Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de Moi.* Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie! Je ne tire pas Ma gloire des hommes. Mais Je sais que vous n'avez point en vous l'amour de Dieu. Je suis venu au nom de Mon Père, et vous ne Me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez. Comment pouvez-vous croire, vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul? Ne pensez pas que Moi Je vous accuserai devant le Père; celui qui vous accuse, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Car si vous croyiez Moïse, vous Me croiriez aussi, parce qu'il a écrit de Moi. Mais si vous ne croyez pas à ses écrits, comment croirez-vous à Mes paroles?» (Jn 5:19-47).

Choix des douze apôtres

Après cela, Jésus S'en alla de l'autre côté de la mer de Galilée. Une grande foule Le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'Il opérait sur les malades. En ce temps-là, Jésus Se rendit sur la montagne pour prier, et Il passa toute la nuit à prier Dieu. Quand le jour parut, Il appela Ses disciples et en choisit douze qu'Il nomma apôtres: Simon (auquel Il donna le nom de Pierre) et son frère André, Jacques et son frère Jean, Philippe et Barthélemy, Matthieu et Thomas, Jacques le fils d'Alphée et Simon le Zélote,

Jude le fils de Jacques et Judas Iscariot, celui qui devint traître.

Les neuf béatitudes

Jésus descendit de la montagne avec les apôtres qu'Il avait choisis, et S'arrêta sur un plateau où se trouvaient une foule de Ses disciples et une multitude de personnes de toute la Judée, de Jérusalem, et de la contrée maritime de Tyr et de Sidon. Ils étaient venus pour L'entendre et pour se faire guérir de leurs maladies. Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. Et toute la foule cherchait à Le toucher, parce qu'une force sortait de Lui et les guérissait tous. Jésus regarda alors Ses disciples et dit:

«Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux! Heureux les affligés, car ils seront consolés! Heureux les débonnaires, car ils hériteront la terre! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés! Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde! Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu! Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu! Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux est à eux! Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de Moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous» (Mt 5:3-12).

Les neuf béatitudes ne sont autres que les bienfaits du fruit de l'Esprit, que l'Écriture décrit comme un fruit multiple composé de neuf petits fruits: l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur et la tempérance (Ga 5:22). *Heureux celui en qui ces choses abondent! Il héritera le Royaume et la gloire incorruptibles de Dieu, lors de l'avènement du*

Seigneur Jésus-Christ.

Le sel et la lumière du monde

Jésus dit encore à Ses disciples: «Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée; et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le chandelier, et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux» (Mt 5:13-16).

Pour les chrétiens, il n'y a que deux options: ou bien ils se sanctifient et poussent les hommes à rendre gloire à Dieu à cause de leurs bonnes œuvres, ou bien ils vivent selon la chair et font blasphémer le nom de Dieu parmi les païens (Rm 2:24). Nous avons intérêt à ne pas devenir du sel fade et inutile, étant donné que l'ange déchu incite des nations entières à haïr et à persécuter les disciples du Christ. Si nous perdons notre saveur devant Dieu, Il permettra que nous tombions sous le pouvoir de nos ennemis!

Jésus et la loi mosaïque

Jésus dit encore à Ses disciples:

«Vous avez appris qu'il a été dit: Tu ne commettras point d'adultère. Mais Moi, Je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. Si ton œil droit est pour toi une occasion de chute, arrache-le et jette-le loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si ta main droite est pour toi une occasion de chute, coupe-la et jette-la loin de toi; car il est avantageux pour toi qu'un seul de tes membres périsse, et que ton corps entier n'aille pas

dans la géhenne. Il a été dit: Que celui qui répudie sa femme lui donne une lettre de divorce. Mais moi, je vous dis que celui qui répudie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et que celui qui épouse une femme répudiée commet un adultère. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment. Mais Moi, Je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre, parce que c'est Son marchepied; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin. Vous avez appris qu'il a été dit: œil pour œil, et dent pour dent. Mais Moi, Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. Si quelqu'un veut plaider contre toi, et prendre ta tunique, laisse-lui encore ton manteau. Si quelqu'un te force à faire un mille, fais-en deux avec lui. Donne à celui qui te demande, et ne te détourne pas de celui qui veut emprunter de toi. Vous avez appris qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi. Mais Moi, Je vous dis: Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux; car Il fait lever Son soleil sur les méchants et sur les bons, et Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait» (Mt 5:27-48).

Jésus a déclaré ouvertement qu'Il est n'est pas venu dans le

monde pour abolir la loi, mais pour l'accomplir (cf. Mt 5:17). Cela ne L'a pas empêché de modifier certains articles de la loi, afin de les rendre conformes à la Nouvelle Alliance qu'Il a inaugurée à travers Son sang (Lc 22:20; Hé 9:15). Or, seul le législateur peut modifier la loi. *Le Saint-Esprit montre par là que Jésus-Christ et Yahvé, le Législateur de la loi mosaïque, sont un.*

Le centenier de Capernaüm

Quand Jésus eut fini d'adresser toutes ces paroles à la foule qui L'entourait, Il Se rendit à Capernaüm. Là, un centenier romain avait un serviteur qui lui était très cher et qui était malade et près de mourir. Ayant entendu parler de Jésus, il Lui envoya quelques anciens des Juifs pour Lui demander de venir guérir son serviteur. Les Juifs arrivèrent auprès de Jésus et se mirent à Le prier avec instance en disant: «Il mérite que Tu lui accordes cela; car il aime notre nation, et c'est lui qui a bâti notre synagogue» (Lc 7:4-5).

Alors Jésus S'en alla avec eux. Il n'était pas loin de la maison, quand le centenier envoya des amis pour Lui dire: «Seigneur, ne prends pas tant de peine; car je ne suis pas digne que Tu entres sous mon toit. C'est aussi pour cela que je ne me suis pas cru digne d'aller en personne vers Toi. Mais dis un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres; et je dis à l'un: Va! et il va; à l'autre: Viens! et il vient; et à mon serviteur: Fais cela! et il le fait» (Lc 7:6-8).

Quand Jésus entendit ces mots, Il admira le centenier. Il Se retourna et dit à la foule qui Le suivait: «Je vous le dis en vérité, même en Israël Je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. Or, Je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le Royaume des cieux. Mais les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents» (Mt 8:10-12).

Jésus avait à peine fini de parler que le centenier lui-même vint

se présenter devant Lui. Alors Jésus lui dit: «Va, qu'il te soit fait selon ta foi» (Mt 8:13a). Et à l'heure même le serviteur fut guéri. Le centenier et ses amis retournèrent dans la maison et y trouvèrent le serviteur en bonne santé.

Le centenier romain a impressionné le Seigneur Jésus-Christ par la grandeur de sa foi, mais aussi par son humilité. Car contrairement aux Juifs, qui ont prétendu qu'il méritait que le Seigneur lui accorde ce qu'il demandait, le centenier lui-même s'est estimé indigne de recevoir Jésus dans sa maison. Au lieu de mettre en avant ses œuvres, il a honoré le Seigneur en Le croyant capable de guérir son serviteur par Sa parole puissante. *La guérison de son serviteur montre que la foi qui sauve s'appuie uniquement sur la Parole du Fils de Dieu.*

Le jeune homme de Naïn

Le jour suivant, Jésus Se rendit dans une ville appelée Naïn. Ses disciples et une grande foule L'accompagnaient. Au moment où Il approchait de la ville, voici, on menait un mort au cimetière: c'était le fils unique d'une veuve. Il y avait avec elle beaucoup de gens de la ville. Quand le Seigneur vit la veuve, Il fut rempli de compassion pour elle et lui dit: «Ne pleure pas!» (Lc 7:13). Puis Il S'approcha et toucha le cercueil; les porteurs s'arrêtèrent. Jésus dit: «Jeune homme, Je te le dis, lève-toi!» (v. 14).

Et le mort se dressa et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: «Un grand prophète a paru parmi nous, et Dieu a visité Son peuple» (v. 16). Cette parole sur Jésus se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays.

La louange des habitants de Naïn jette la lumière sur la double nature de Jésus-Christ: en tant que Fils de l'homme, Il était un prophète, c'est-à-dire un messager de Dieu; en tant que Fils de Dieu, Il est Dieu «car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (Col 2:9). *Celui qui ne croit pas que Dieu Lui-même a visité les hommes, en la Personne de Jésus-Christ, rend nul à son égard le bienveillant dessein de Dieu!*

La question de Jean-Baptiste

Les disciples de Jean racontèrent à leur maître toutes les choses que Jésus faisait. Jean en appela deux et les envoya vers Jésus pour Lui poser une question. Quand ils arrivèrent auprès de Jésus, ils Lui dirent: «Jean-Baptiste nous a envoyés vers Toi, pour dire: Es-Tu Celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?» (Lc 7:20). Au même instant, Jésus guérit beaucoup de personnes de leurs maladies et de leurs infirmités, Il les délivra d'esprits malins et rendit la vue à de nombreux aveugles.

Puis Il répondit aux envoyés de Jean: «Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu: les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui Je ne serai pas une occasion de chute!» (vv. 22-23). Quand les envoyés de Jean furent partis, Jésus Se mit à parler de Jean à la foule en disant:

«Qu'êtes-vous allés voir au désert? un roseau agité par le vent? Mais, qu'êtes-vous allés voir? un homme vêtu d'habits précieux? Voici, ceux qui portent des habits magnifiques, et qui vivent dans les délices, sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit: *Voici, J'envoie Mon messenger devant Ta face, pour préparer Ton chemin devant Toi.* Je vous le dis, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point de plus grand que Jean. Cependant, le plus petit dans le Royaume de Dieu est plus grand que lui. Et tout le peuple qui l'a entendu et même les publicains ont justifié Dieu, en se faisant baptiser du baptême de Jean; mais les pharisiens et les docteurs de la loi, en ne se faisant pas baptiser par lui, ont rendu nul à leur égard le dessein de Dieu. A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, et à qui ressemblent-ils? Ils ressemblent aux enfants assis dans la place publique, et qui, se parlant les uns aux autres, disent:

Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé; nous vous avons chanté des plaintes, et vous n'avez pas pleuré. Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain et ne buvant pas de vin, et vous dites: Il a un démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et vous dites: C'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des gens de mauvaise vie. *Mais la sagesse a été justifiée par tous Ses enfants*» (Lc 7:24-35).

La sagesse du Seigneur est justifiée par Ses enfants, c'est-à-dire par Ses rachetés. Comment donc? Quand, sous l'inspiration de l'Esprit de la grâce, nous rompons radicalement avec le péché, nous proclamons dans tout l'univers que le Fils de Dieu n'est pas mort pour rien et que l'Évangile n'est pas une folie, mais une puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient (cf. Rm 1:16; 1 Co 1:18). C'est le plus grand hommage que nous puissions rendre à notre Rédempteur!

La grande pécheresse

Un pharisien invita Jésus à prendre un repas avec lui. Jésus Se rendit chez cet homme et Se mit à table. Il y avait dans cette ville une femme de mauvaise réputation. Lorsqu'elle apprit que Jésus était à table chez le pharisien, elle apporta un vase d'albâtre plein de parfum et se tint derrière Jésus, à Ses pieds. Elle pleurait; elle se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus, puis elle les essuya avec ses cheveux, les embrassa et les oignit de parfum.

Quand le Pharisien qui avait invité Jésus vit cela, il se dit en lui-même: «Si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse» (Lc 7:39). Jésus prit la parole et lui dit: «Simon, J'ai quelque chose à te dire.

– Maître, parle, répondit-il.

– Un créancier avait deux débiteurs: l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel l'aimera le plus?

– Celui, je pense, auquel il a le plus remis.

– Tu as bien jugé» (extrait de Lc 7:40-43).

Puis Jésus Se tourna vers la femme et dit à Simon: «Vois-tu cette femme? Je suis entré dans ta maison, et tu ne M’as point donné d’eau pour laver Mes pieds; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne M’as point donné de baiser; mais elle, depuis que Je suis entré, elle n’a point cessé de Me baiser les pieds. Tu n’as point versé d’huile sur Ma tête; mais elle, elle a versé du parfum sur Mes pieds. C’est pourquoi, Je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés: car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu» (Lc 7:44-47).

Jésus dit alors à la grande pécheresse: «Tes péchés sont pardonnés» (v. 48). Ceux qui étaient à table avec Lui se mirent à dire en eux-mêmes: «Qui est celui-ci, qui pardonne même les péchés?» (v. 49). Mais Jésus dit à la femme: «Ta foi t’a sauvée, va en paix» (v. 50).

La réaction des Juifs qui étaient à table avec Jésus montre que le pardon des péchés n’est pas quelque chose d’anodin: c’est une prérogative exclusivement divine. En pardonnant les péchés, Jésus a fait valoir Son rang divin. Les “chrétiens” qui nient la divinité de Jésus-Christ n’ont rien compris au mystère de Dieu!

La parabole du semeur

Ensuite, Jésus alla dans les villes et les villages pour y prêcher et annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les douze apôtres L’accompagnaient, ainsi que quelques femmes qui avaient été délivrées d’esprits malins et guéries de maladies: Marie, dite de Magdala, dont sept démons avaient été chassés; Jeanne, femme de Suza, intendant d’Hérode; Susanne et plusieurs autres qui L’assistaient de leurs biens. Une grande foule s’étant assemblée, et des gens étant venus de diverses villes auprès de Lui, Jésus leur dit cette parabole:

«Un semeur sortit pour semer sa semence. Comme il

semait, une partie de la semence tomba le long du chemin: elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Une autre partie tomba sur le roc: quand elle fut levée, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie tomba au milieu des épines: les épines crûrent avec elle, et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre: quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple» (Lc 8:5-8a).

Après avoir ainsi parlé, Jésus dit à haute voix: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende!» (Lc 8:8b). Quand Ses disciples Lui demandèrent ce que signifiait cette parole, Il leur répondit: «Il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu; mais pour les autres, cela leur est dit en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils ne comprennent point» (v. 10). Puis Il ajouta:

«Voici ce que signifie cette parabole: La semence, c'est la Parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui entendent; puis le diable vient, et enlève de leur cœur la Parole, de peur qu'ils ne croient et soient sauvés. Ceux qui sont sur le roc, ce sont ceux qui, lorsqu'ils entendent la Parole, la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racine, ils croient pour un temps, et ils succombent au moment de la tentation. Ce qui est tombé parmi les épines, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole, s'en vont, et la laissent étouffer par les soucis, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent point de fruit qui vienne à maturité. Ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent, et portent du fruit avec persévérance» (Lc 8:11-15).

La mère et les frères de Jésus vinrent Le trouver, mais ils ne pouvaient pas arriver jusqu'à Lui à cause de la foule. On dit à Jésus: «Ta mère et Tes frères sont dehors, et ils désirent Te voir»

(Lc 8:20). Mais Jésus dit à tous: «Ma mère et Mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique» (v. 21).

La tempête

Un jour, Jésus monta dans une barque avec Ses disciples et leur demanda de passer de l'autre côté du lac. Et ils partirent. Pendant qu'ils naviguaient, Jésus S'endormit. Soudain, un vent violent se mit à souffler sur le lac; la barque se remplissait d'eau et ils étaient en péril. Les disciples s'approchèrent alors de Jésus et Le réveillèrent en criant: «Maître, Maître, nous périssons!» (Lc 8:24a).

Jésus Se réveilla et menaça le vent et les flots, qui s'apaisèrent. Et il y eut un grand calme. Puis Jésus dit aux disciples: «Où est votre foi?» (v. 25a). Saisis de peur et d'étonnement, ils se dirent les uns aux autres: «Quel est donc Celui-ci, qui commande même au vent et à l'eau, et à qui ils obéissent?» (v. 25b).

Il y avait parmi les disciples de Jésus des pêcheurs expérimentés, habitués aux dangers de la mer. Si même eux ont paniqué, c'est que la tempête était d'une violence inouïe. Pourtant, le vent et les flots ont obéi au commandement du Seigneur Jésus. Ces éléments ont, en effet, reconnu la voix de Celui qui les a appelés à l'existence. Amen! Amen!

Guérison de deux démoniaques

Lorsque Jésus arriva de l'autre côté du lac, dans le territoire des Gadaréniens, deux démoniaques sortirent du milieu des tombeaux et vinrent à Sa rencontre. Ils étaient tellement dangereux que personne n'osait passer par là. Ils se mirent à crier: «Qu'y a-t-il entre nous et Toi, Fils de Dieu? Es-Tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps?» (Mt 8:29).

Jésus demanda à l'un d'eux: «Quel est ton nom?» (Lc 8:30). «Légion» répondit-il. Car plusieurs démons étaient entrés en lui. Et les démons priaient instamment Jésus de ne pas leur ordonner

d'aller dans l'abîme.

Il y avait, à une certaine distance, un grand troupeau de pourceaux qui paissaient. Les démons adressèrent cette prière à Jésus: «Si Tu nous chasses, envoie-nous dans ce troupeau de pourceaux» (Mt 8:31). «Allez!» leur ordonna Jésus. Ils sortirent des deux hommes et entrèrent dans les pourceaux. Aussitôt, tout le troupeau se précipita du haut de la falaise dans le lac et périt dans l'eau.

Les hommes qui faisaient pâître les pourceaux s'enfuirent, et allèrent raconter dans la ville tout ce qui s'était passé et ce qui était arrivé aux démoniaques. Alors tous les habitants de la ville sortirent à la rencontre de Jésus; et, dès qu'ils Le virent, ils Le supplièrent de quitter leur territoire. Ils craignaient, en effet, qu'Il ne cause d'autres "dégâts" dans leur ville. *Aujourd'hui encore, il existe des gens "bien-pensants" qui n'apprécient pas quand le Seigneur délivre les captifs.*

Jésus montra Sa grandeur d'âme en ne S'imposant pas. Il accéda à la demande des Gadaréniens, monta dans la barque et quitta les lieux. L'un des hommes de qui étaient sortis les démons Lui demanda la permission de rester avec Lui. Mais Jésus le renvoya en disant: «Retourne dans ta maison, et raconte tout ce que Dieu t'a fait» (Lc 8:39a). L'homme s'en alla et proclama dans toute la ville ce que Jésus avait fait pour lui.

Deux miracles extraordinaires

A Son retour en Galilée, Jésus fut accueilli par la foule car tous L'attendaient. A ce moment survint un homme appelé Jaïrus, qui était chef de la synagogue. Il se jeta aux pieds de Jésus et Le supplia d'entrer dans sa maison, parce que sa fille unique, âgée d'environ douze ans, était mourante. Pendant que Jésus S'y rendait, la foule Le pressait de tous côtés.

Or, il y avait une femme qui souffrait de pertes de sang depuis douze ans. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait chez les médecins, sans qu'aucun ait pu la guérir. Elle se disait en elle-même: «Si je puis seulement toucher Son vêtement, je serai

guérie» (Mt 9:21). Elle s'approcha donc de Jésus par derrière et toucha le bord de Son vêtement. Au même instant la perte de sang s'arrêta.

Et Jésus dit: «Qui M'a touché?» (Lc 8:45a). Comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec Lui dirent: «Maître, la foule T'entoure et Te presse, et Tu dis: Qui M'a touché?» (Lc 8:45b). Mais Jésus répondit: «Quelqu'un M'a touché, car J'ai connu qu'une force était sortie de Moi» (v. 46).

Se voyant découverte, la femme vint toute tremblante se jeter aux pieds de Jésus, et déclara devant tout le monde pourquoi elle L'avait touché et comment elle avait été guérie immédiatement. Jésus lui dit: «Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix» (v. 48).

Tandis que Jésus parlait ainsi, un messager vint de la maison du chef de la synagogue et dit à celui-ci: «Ta fille est morte; n'importune pas le Maître» (Lc 8:49). Mais Jésus, sans Se laisser affecter par les paroles du messager, dit au chef de la synagogue: «Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée» (v. 50). Lorsqu'Il fut à la maison, Il ne permit à personne d'entrer avec Lui, si ce n'est à Pierre, à Jean, à Jacques, au père et à la mère de l'enfant.

Tous pleuraient et se lamentaient à cause de l'enfant. Alors Jésus dit: «Ne pleurez pas; elle n'est pas morte, mais elle dort» (v. 52). Mais ils se moquaient de Lui, car ils savaient qu'elle était morte. Mais Jésus la saisit par la main et dit d'une voix forte: «Enfant, lève-toi» (v. 54). Elle revint à la vie et se leva aussitôt. Jésus ordonna qu'on lui donne à manger. Les parents de la jeune fille furent dans l'étonnement, mais Jésus leur recommanda de ne dire à personne ce qui s'était passé.

Lors de la résurrection de la fille de Jairus, Jésus S'est révélé comme le Souverain Seigneur de l'univers, Celui pour qui aucun problème n'est insoluble. Il est Celui «qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de Sa gloire, par le pouvoir qu'Il a de S'assujettir toutes choses» (Ph 3:21). Face à Sa puissante voix, la mort même se dissipe comme un sommeil léger. Amen! Amen!

Les deux aveugles et le démoniaque

Au moment où Jésus partit de là, deux aveugles se mirent à Le suivre en criant: «Aie pitié de nous, Fils de David!» (Mt 9:27). Quand Jésus fut arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de Lui, et Il leur demanda: «Croyez-vous que Je puisse faire cela?» (v. 28). «Oui, Seigneur» Lui répondirent-ils. Alors Jésus leur toucha les yeux et dit: «Qu'il vous soit fait selon votre foi» (v. 29). Et leurs yeux s'ouvrirent. Jésus leur recommanda sévèrement de ne rien dire à personne.

Mais, une fois dehors, ils se mirent à raconter dans toute la région ce que Jésus avait fait. Alors qu'ils s'en allaient, on amena à Jésus un démoniaque muet. Dès que Jésus eut chassé le démon, le muet se mit à parler. Et la foule étonnée disait: «Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël» (v. 33b). Mais les pharisiens, rongés par la jalousie, dirent: «C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons» (v. 34).

Envoi des douze apôtres

Jésus parcourait villes et villages, prêchait la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité. Il fut rempli de compassion pour les foules qu'Il voyait, car ces gens étaient fatigués et découragés, comme des brebis qui n'ont pas de berger. Il dit alors à Ses disciples: «La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans Sa moisson» (Mt 9:37-38).

Puis Jésus appela Ses douze disciples et leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité. Il les envoya en mission, avec les instructions suivantes:

«N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Allez, prêchez, et dites: Le Royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez

reçu gratuitement, donnez gratuitement. Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie, dans vos ceintures; ni sac pour le voyage, ni deux tuniques, ni souliers, ni bâton; car l'ouvrier mérite sa nourriture. Dans quelque ville ou village que vous entriez, informez-vous s'il s'y trouve quelque homme digne de vous recevoir; et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous partiez. En entrant dans la maison, saluez-la; et, si la maison en est digne, que votre paix vienne sur elle; mais si elle n'en est pas digne, que votre paix retourne à vous. Lorsqu'on ne vous recevra pas et qu'on n'écouterà pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité: au jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins rigoureusement que cette ville-là» (Mt 10:5b-15).

Les disciples partirent. Ils allèrent de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle et opérant partout des guérisons.

Le premier ordre de mission que Jésus donna à Ses disciples ne visait que les brebis perdues de la maison d'Israël. Il en fut ainsi parce que Dieu avait disposé que les descendants naturels d'Abraham soient les premiers à entendre la Bonne Nouvelle du Royaume.

Car dans Son infinie sagesse, Dieu savait qu'ils rejetteraient le Messie et que leur incrédulité ouvrirait le chemin du salut aux nations (cf. Rm 11:25), afin que s'accomplisse la promesse qu'Il avait faite à Abraham: «Toutes les nations de la terre seront bénies en ta postérité, parce que tu as obéi à Ma voix» (Gn 22:18).

Mort de Jean-Baptiste

Quand Hérode entendit parler de Jésus, il dit à ses serviteurs: «C'est Jean-Baptiste! Il est ressuscité des morts, et c'est pour cela qu'il se fait par lui des miracles» (Mt 14:1-2). En effet, Hérode avait ordonné d'arrêter Jean, de l'enchaîner et de le jeter en prison à cause d'Hérodias, la femme de son frère Philippe. Car Jean disait à Hérode le tétrarque: «Il ne t'est pas permis de l'avoir pour

femme.» Hérodias était irritée contre Jean et voulait le faire mourir. Mais elle ne le pouvait pas, car Hérode craignait la réaction que l'assassinat de Jean aurait pu provoquer chez les Juifs, qui considéraient Jean comme un prophète.

Cependant, une occasion propice se présenta pour Hérodias le jour de l'anniversaire d'Hérode. Celui-ci donna un festin aux membres de son gouvernement, aux chefs militaires et aux notables de la Galilée.

La fille d'Hérodias entra dans la salle et dansa; elle plut à Hérode et à ses invités, de sorte que le roi Hérode promit avec serment de lui donner ce qu'elle demanderait. Elle alla aussitôt demander conseil à sa mère, qui en profita pour régler ses comptes avec Jean-Baptiste. C'est ainsi qu'elle demanda, à l'instigation de sa mère, qu'on lui apporte la tête de Jean-Baptiste sur un plat.

Le roi Hérode fut attristé; mais il ne voulut pas opposer un refus à la demande de la fille d'Hérodias, à cause des serments qu'il avait faits devant ses invités. Sur son ordre, un soldat de sa garde se rendit à la prison et coupa la tête de Jean-Baptiste. Il apporta la tête sur un plat et la donna à la jeune fille, qui la remit à sa mère.

Quand les disciples de Jean apprirent la nouvelle, ils vinrent prendre son corps et le mirent dans un sépulcre. Puis ils allèrent annoncer à Jésus ce qui s'était passé.

Multiplication des pains

Lorsque les apôtres revinrent de leur mission, ils racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait. Le Seigneur les emmena et Se retira avec eux seuls près d'une ville appelée Betsaïda. Mais les gens l'apprirent et suivirent Jésus. Il les accueillit, leur parla du Royaume de Dieu et guérit ceux qui en avaient besoin.

Comme le jour commençait à baisser, les apôtres s'approchèrent de Jésus et Lui dirent: «Renvoie la foule, afin qu'elle aille dans les villages et dans les campagnes des environs,

pour se loger et pour trouver des vivres; car nous sommes ici dans un lieu désert» (Lc 9:12).

Mais Jésus leur dit: «Donnez-leur vous-mêmes à manger» (v. 13a). Ils répondirent: «Nous n'avons que cinq pains et deux poissons, à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple» (v. 13b). Il y avait là, en effet, cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants. Jésus dit à Ses disciples: «Faites-les asseoir par rangées de cinquante» (v. 14). Les disciples obéirent et les firent tous asseoir.

Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux vers le ciel et les bénit. Puis Il les rompit et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuent à la foule. Chacun mangea à sa faim, et l'on emporta douze paniers pleins des morceaux qui restaient.

Jésus marche sur les eaux

Aussitôt après, Jésus obligea les disciples à monter dans la barque et à passer de l'autre côté avant Lui, pendant que Lui-même renverrait la foule. Après l'avoir renvoyée, Il monta sur la montagne pour prier à l'écart. A la tombée de la nuit, Il était là, tout seul; la barque était déjà au milieu de la mer, elle était battue par les flots. Tard dans la nuit, Jésus alla vers Ses disciples en marchant sur la mer.

Quand les disciples Le virent marcher sur l'eau, ils furent terrifiés et dirent: «C'est un fantôme!» Et ils se mirent à pousser des cris de frayeur. Mais Jésus leur dit aussitôt: «Rassurez-vous, c'est Moi; n'ayez pas peur!» (Mt 14:27). Pierre Lui répondit: «Seigneur, si c'est Toi, ordonne que j'aille vers Toi sur les eaux» (v. 28). Et Jésus lui dit: «Viens!»

Pierre sortit donc de la barque et marcha sur les eaux. Mais, voyant que le vent était fort, il eut peur. Comme il commençait à s'enfoncer, il cria: «Seigneur, sauve-moi!» Aussitôt, Jésus lui tendit la main, le saisit et lui dit: «Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?» (v. 31). Ils montèrent tous les deux dans la barque et le vent tomba. Ceux qui étaient dans la barque vinrent adorer Jésus et dirent: «Tu es véritablement le Fils de Dieu» (v. 33).

Le pain de vie

Le lendemain, la foule qui était restée de l'autre côté de la mer se rendit compte qu'il n'y avait eu là qu'une seule barque et que Jésus n'était pas monté dans cette barque avec Ses disciples, mais qu'ils étaient partis sans Lui.

Et, voyant qu'il n'y avait là ni Jésus ni Ses disciples, les gens de la foule montèrent eux-mêmes dans les barques venues de Tibériade et allèrent à Capernaüm à la recherche de Jésus. Ils trouvèrent Jésus de l'autre côté de la mer et Lui dirent: «Rabbi, quand es-tu venu ici?» (Jn 6:25).

Jésus leur répondit: «En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous Me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est Lui que le Père, que Dieu a marqué de Son sceau» (vv. 26-27).

Ils Lui dirent: «Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu?»

– L'œuvre de Dieu, leur répondit Jésus, c'est que vous croyiez en Celui qu'Il a envoyé.

– Quel miracle fais-tu donc, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi? Que fais-tu? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit: Il leur donna le pain du ciel à manger.

– En vérité, en vérité, Je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais Mon Père vous donne le vrai pain du ciel; car le pain de Dieu, c'est Celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde.

– Seigneur, donne-nous toujours ce pain.

– Je suis le pain de vie. Celui qui vient à Moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif. Mais, Je vous l'ai dit, vous M'avez vu, et vous ne croyez point. Tous ceux que le Père Me donne viendront à Moi, et Je ne mettrai pas dehors

celui qui vient à Moi; car Je suis descendu du ciel pour faire, non Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé. Or, la volonté de Celui qui M'a envoyé, c'est que Je ne perde rien de tout ce qu'Il M'a donné, mais que Je le ressuscite au dernier jour. La volonté de Mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en Lui ait la vie éternelle; et Je le ressusciterai au dernier jour» (extrait de Jn 6:28-40).

Quand les Juifs Lui demandèrent ce qu'ils devaient faire pour accomplir les œuvres de Dieu, Jésus leur répondit que l'œuvre de Dieu consiste à croire en Celui qu'Il a envoyé. Dieu n'a pas plusieurs, mais une seule œuvre: *sauver les hommes par la grâce, au moyen de la foi en Jésus-Christ*. C'est Son unique dessein pour l'éternité. Jésus-Christ est l'origine et la finalité de tout ce que Dieu fait. C'est pourquoi l'Écriture déclare: «L'œuvre de l'Éternel prospérera entre Ses mains» (Es 53:10b).

L'heure du choix

Les Juifs murmuraient au sujet de Jésus, parce qu'Il avait dit: «Je suis le pain de vie.» Et Ils disaient: «N'est-ce pas là Jésus, le fils de Joseph, celui dont nous connaissons le père et la mère? Comment donc dit-il: Je suis descendu du ciel?» (Jn 6:42). Jésus leur répondit:

«Ne murmurez pas entre vous. Nul ne peut venir à Moi, si le Père qui M'a envoyé ne l'attire; et Je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes: *Ils seront tous enseignés de Dieu*. Ainsi quiconque a entendu le Père et a reçu Son enseignement vient à Moi. C'est que nul n'a vu le Père, sinon Celui qui vient de Dieu; Celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est ici le pain qui descend du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et le

pain que Je donnerai, c'est Ma chair, que Je donnerai pour la vie du monde» (Jn 6:43-51).

Ces paroles suscitérent une vive discussion parmi les Juifs. Ils se disaient: «Comment peut-il nous donner sa chair à manger?» (Jn 6:52). Jésus, qui enseignait dans la synagogue de Capernaüm, leur dit:

«En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez Son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange Ma chair et qui boit Mon sang a la vie éternelle; et Je le ressusciterai au dernier jour. Car Ma chair est vraiment une nourriture, et Mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange Ma chair et qui boit Mon sang demeure en Moi, et Je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant M'a envoyé, et que Je vis par le Père, ainsi celui qui Me mange vivra par Moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas comme de vos pères qui ont mangé la manne et qui sont morts: celui qui mange ce pain vivra éternellement» (Jn 6:53-58).

C'en était trop pour plusieurs des disciples de Jésus. Après avoir entendu Jésus, ils dirent: «Cette parole est dure; qui peut l'écouter?» (Jn 6:60). Jésus savait fort bien que Ses disciples murmuraient à ce sujet. C'est pourquoi Il leur dit: «Cela vous scandalise-t-il? Et si vous voyez le Fils de l'homme monter où Il était auparavant?... C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que Je vous ai dites sont Esprit et vie. Mais il en est parmi vous quelques-uns qui ne croient point» (Jn 6:61-64a).

En effet, Jésus savait dès le commencement qui étaient ceux qui ne croyaient pas et Il savait qui allait Le livrer. Il ajouta: «C'est pourquoi Je vous ai dit que nul ne peut venir à Moi, si cela ne lui a été donné par le Père» (v. 65). Dès ce moment, plusieurs de Ses disciples cessèrent d'aller avec Lui. Jésus demanda alors aux douze disciples: «Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en

aller?» (v. 67).

Simon Pierre Lui répondit: «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru et nous avons connu que Tu es le Christ, le Saint de Dieu» (vv. 68-69).

Jésus leur répondit: «N'est-ce pas Moi qui vous ai choisis, vous les douze? Et l'un de vous est un démon!» (v. 70). Par ces mots, Il désignait Judas Iscariot, l'un des douze, qui allait Le livrer.

Des gens de religions différentes peuvent parler de Dieu sans trop de heurts. Mais dès qu'il s'agit de Jésus, le consensus cède la place à la controverse, voire à l'affrontement. Il en est ainsi parce que les puissances des ténèbres se mettent en état d'alerte maximale, à chaque fois que le nom de Jésus est prononcé. Ces esprits méchants n'ont, en effet, qu'un seul objectif: inciter les hommes à rejeter l'Évangile de vie. Qu'on le veuille ou non, chacun de nous doit se prononcer pour ou contre Jésus-Christ. Il n'y a pas de place pour la neutralité!

La femme cananéenne

Jésus quitta la région de Génésareth et Se retira dans le territoire de Tyr et de Sidon. Une femme Cananéenne qui vivait dans cette région vint à Lui et s'écria: «Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David! Ma fille est cruellement tourmentée par le démon» (Mt 15:22). Mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Ses disciples s'approchèrent et Lui dirent avec instance: «Renvoie-la, car elle crie derrière nous» (v. 23).

Jésus répondit: «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël» (v. 24). Mais la femme vint se prosterner devant Lui et dit: «Seigneur, secours-moi!» (v. 25). Jésus répondit: «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens» (v. 26). La femme répliqua: «Oui, Seigneur, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres» (v. 27). Alors Jésus lui dit: «Femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu veux» (v. 28). Et sa fille fut guérie à l'heure même.

Seconde multiplication des pains

Jésus quitta le territoire de Tyr et de Sidon, et Se rendit au bord de la mer de Galilée. Il monta sur la montagne et S'assit. Des foules nombreuses vinrent à Lui, amenant avec elles des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés et beaucoup d'autres malades. On les déposa aux pieds de Jésus et Il les guérit. Les gens furent remplis d'étonnement quand ils virent les muets parler, les estropiés marcher et les aveugles recouvrer la vue, et ils se mirent à louer le Dieu d'Israël.

Jésus appela Ses disciples et dit: «Je suis ému de compassion pour cette foule; car voilà trois jours qu'ils sont près de Moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent en chemin» (Mt 15:32). Les disciples Lui demandèrent: «Comment nous procurer dans ce lieu désert assez de pains pour rassasier une si grande foule?» (v. 33). «Combien avez-vous de pains?» leur demanda Jésus. «Sept et quelques petits poissons» répondirent-ils.

Alors Jésus fit asseoir la foule par terre. Puis Il prit les sept pains et les poissons, rendit grâces, les rompit et les donna à Ses disciples, qui les distribuèrent à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Ceux qui avaient mangé étaient au nombre de quatre mille, sans compter les femmes et les enfants. Après avoir renvoyé la foule, Jésus monta dans la barque et Se rendit dans la contrée de Magadan.

Reproches aux pharisiens

Les pharisiens et les sadducéens abordèrent Jésus et, pour L'éprouver, ils Lui demandèrent de leur montrer par un signe miraculeux qu'Il venait de la part de Dieu. Mais Jésus leur répondit: «Le soir, vous dites: Il fera beau, car le ciel est rouge; et le matin: Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes des temps. Une génération méchante

et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas» (Mt 16:2-4a). Puis Il les quitta et partit.

Quand les disciples passèrent de l'autre côté de la mer de Galilée, ils oublièrent d'emporter des pains. Jésus leur dit alors: «Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens» (Mt 16:6). Les disciples se mirent à dire entre eux: «C'est parce que nous n'avons pas pris de pains» (v. 7). Jésus S'aperçut de ce qu'ils disaient et leur demanda:

«Pourquoi raisonnez-vous en vous-mêmes, gens de peu de foi, sur ce que vous n'avez pas pris de pains? Etes-vous encore sans intelligence, et ne vous rappelez-vous plus les cinq pains des cinq mille hommes et combien de paniers vous avez emportés, ni les sept pains des quatre mille hommes et combien de corbeilles vous avez emportées? Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est pas au sujet de pains que Je vous ai parlé? Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens» (Mt 16:8-11).

Alors les disciples comprirent qu'Il ne leur avait pas dit de se garder du levain utilisé pour le pain, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.

L'Eglise de la fin des temps doit, elle aussi, se garder du levain des faux docteurs qui, sous l'apparence de la piété, répandent le venin de l'hérésie parmi les saints. A l'heure où Satan met les bouchées doubles pour séduire, si possible, même les élus, les rachetés de l'Agneau doivent plus que jamais éprouver les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu (cf. 1 Jn 4:1).

L'aveugle à Bethsaïda

Jésus et Ses disciples se rendirent à Bethsaïda; là, on amena à Jésus un aveugle et on Le pria de le guérir. Jésus le prit par la main et le conduisit hors du village. Puis Il lui mit de la salive sur les yeux et lui demanda s'il voyait quelque chose.

L'aveugle regarda et dit: «J'aperçois les hommes, mais j'en vois comme des arbres, et qui marchent» (Mc 8:24). Jésus posa de nouveau les mains sur les yeux de l'aveugle; celui-ci regarda droit devant lui: il fut guérit et vit tout distinctement. Alors Jésus le renvoya chez lui en disant: «N'entre pas au village» (v. 26).

La confession de Pierre

Jésus Se rendit dans la territoire de Césarée de Philippe. Il demanda à Ses disciples: «Qui dit-on que Je suis, Moi, le Fils de l'homme?» (Mt 16:13). Ils répondirent: «Les uns disent que tu es Jean-Baptiste; les autres, Elie; les autres, Jérémie, ou l'un des prophètes» (v. 14). «Et vous, qui dites-vous que Je suis?» leur demanda Jésus. Simon Pierre répondit: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (v. 16).

Jésus lui dit alors: «Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est Mon Père qui est dans les cieux. Et Moi, Je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre Je bâtirai Mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux: ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux» (Mt 16:17-19).

Puis Jésus recommanda aux disciples de ne dire à personne qu'Il était le Christ.

Dès lors, Jésus commença à faire connaître à Ses disciples qu'Il devait Se rendre à Jérusalem, y subir de cruelles souffrances de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes, être mis à mort et ressusciter le troisième jour.

Alors Pierre Le prit à part et se mit à Lui faire des reproches: «A Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas» (Mt 16:22). Mais Jésus Se retourna et dit à Pierre: «Arrière de Moi, Satan! tu M'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes» (v. 23). Puis Jésus dit à Ses disciples:

«Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-

même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il Me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de Moi la trouvera. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? ou, que donnerait un homme en échange de son âme?» (Mt 16:24-26).

Ce qui est arrivé à Simon Pierre doit nous servir d'avertissement. Après avoir fait la plus belle confession de foi de l'histoire, Pierre se laissa emporter par un zèle amer et devint ainsi le porte-parole d'une sagesse diabolique (cf. Jc 3:13-17).

La sévérité avec laquelle le Seigneur l'a repris doit nous rappeler qu'il est très facile de passer du sommet de la révélation divine aux abysses de l'hérésie. C'est pourquoi nous devons inlassablement demander au Seigneur d'illuminer les yeux de notre cœur, par Son Esprit, afin que nous ne tombions pas dans les pièges de l'Ennemi.

La transfiguration

Six jours après, Jésus prit avec Lui Pierre, Jacques et son frère Jean, et les conduisit à l'écart sur une très haute montagne. Il fut transfiguré devant eux: Son visage se mit à briller comme le soleil et Ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. Et voici que Moïse et Elie leur apparurent; ils s'entretenaient avec Jésus de la manière dont Il allait achever Sa mission en mourant à Jérusalem.

Pierre dit alors à Jésus: «Seigneur, il est bon que nous soyons ici; si Tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour Toi, une pour Moïse, et une pour Elie» (Mt 17:4). Pendant qu'il parlait ainsi, une nuée lumineuse les couvrit, et une voix en sortit qui disait: «Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection: écoutez-Le!» (v. 5).

Quand les disciples entendirent cette voix, ils eurent tellement peur qu'ils se jetèrent le visage contre terre. Mais Jésus S'approcha d'eux et dit: «Levez-vous, n'ayez pas peur!» (v. 7). Ils levèrent alors les yeux et ne virent personne d'autre que Jésus.

Le miracle de la transfiguration a laissé une forte impression aux trois disciples. Longtemps après la résurrection et l'ascension du Seigneur Jésus-Christ, l'apôtre Pierre en parla à l'Eglise en ces termes:

«Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu Sa majesté de nos propres yeux. Car Il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire, quand la gloire magnifique Lui fit entendre une voix qui disait: *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection*. Et nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec Lui sur la sainte montagne. Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole prophétique, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à paraître et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs» (2 P 1:16-19).

Notez que l'apôtre Pierre, poussé par l'Esprit, a associé le miracle de la transfiguration à l'avènement du Seigneur Jésus-Christ, lequel Se lèvera bientôt comme l'étoile du matin dans les cœurs de tous ceux qui Lui auront obéi, conformément à l'ordre de Dieu le Père.

Les rachetés de l'Agneau entreront alors dans la gloire de leur Dieu et Sauveur, qui habite une lumière inaccessible. *Moïse représente les morts en Christ qui ressusciteront premièrement, tandis qu'Elie représente les chrétiens vivants qui subiront un brusque changement, lors de l'avènement du Seigneur Jésus-Christ (cf. 1 Th 4:15-17)*.

Du reste, la présence de Moïse et d'Elie sur la montagne de la transfiguration souligne le caractère crucial de la mission du Messie. Si le Seigneur Jésus-Christ n'était pas mort sur la croix, tous les saints de l'Ancienne Alliance (qui étaient déjà entrés dans la gloire) auraient perdu leur salut!

Car tous ceux qui ont été déclarés justes, avant la venue du Rédempteur, ont été sauvés en prévision de l'œuvre expiatoire que le Fils de Dieu allait accomplir à la fin des siècles (Hé 9:24-28). L'Écriture ne dit-elle pas que tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et qu'ils sont gratuitement justifiés en Jésus-Christ (Rm 3:23-24)? *Moïse et Elie ont encouragé le Seigneur à Se sacrifier à Golgotha, parce qu'ils savaient que la destinée l'humanité tout entière dépendait de Lui. Amen! Amen!*

Impuissance des disciples

Tandis qu'ils descendaient de la montagne, Jésus donna cet ordre à Ses trois disciples: «Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts» (Mt 17:9). Les disciples Lui posèrent alors cette question: «Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement?» (v. 10).

Il leur répondit: «Il est vrai qu'Elie doit venir, et rétablir toutes choses. Mais Je vous dis qu'Elie est déjà venu, qu'ils ne l'ont pas reconnu, et qu'ils l'ont traité comme ils ont voulu. De même le Fils de l'homme souffrira de leur part» (vv. 11-12). Les disciples comprirent alors qu'Il leur parlait de Jean-Baptiste.

Quand ils arrivèrent là où était la foule, un homme s'approcha de Jésus et dit: «Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique, et qui souffre cruellement; il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau. Je l'ai amené à Tes disciples, et ils n'ont pas pu le guérir» (Mt 17:15-16).

Jésus S'exclama alors: «Race incrédule et perverse! Jusques à quand serai-Je avec vous? jusques à quand vous supporterais-Je? Amenez-le-Moi ici» (v. 17).

Jésus parla sévèrement au démon; celui-ci sortit de l'enfant qui fut guéri à ce moment même. Les disciples s'approchèrent alors de Jésus en particulier et Lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pas pu chasser ce démon. Jésus leur répondit: «C'est à cause de votre incrédulité. Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne:

Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible. Mais cette sorte de démon ne sort que par la prière et par le jeûne» (vv. 20-21).

L'impôt du temple

Un jour que les disciples parcouraient tous ensemble la Galilée, Jésus leur dit: «Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes; ils Le feront mourir, et le troisième jour Il ressuscitera» (Mt 17:22-23a). Alors les disciples furent profondément attristés. Quand Jésus et Ses disciples arrivèrent à Capernaüm, ceux qui percevaient les deux drachmes s'approchèrent de Pierre et lui dirent: «Votre maître ne paie-t-il pas les deux drachmes?» (v. 24). «Oui» répondit Pierre.

Au moment où Pierre entra dans la maison, Jésus prit la parole le premier et dit: «Que t'en semble, Simon? Les rois de la terre, de qui perçoivent-ils des tributs ou des impôts? de leurs fils, ou des étrangers?» (v. 25). «Des étrangers» répondit Pierre. Jésus reprit: «Les fils en sont donc exempts. Mais, pour ne pas les scandaliser, va à la mer, jette l'hameçon, et tire le premier poisson qui viendra; ouvre-lui la bouche, et tu trouveras un statère. Prends-le, et donne-le-leur pour Moi et pour toi» (vv. 26-27).

C'est à dessein que le Seigneur Jésus-Christ a fait la deuxième annonce de Sa mort peu avant de payer l'impôt du temple. *Le Saint-Esprit montrait par là que Dieu, sachant que les hommes sont incapables de payer le prix incommensurable de leur rachat (cf. Ps 49:8), a envoyé Son propre Fils dans le monde, afin qu'Il donne Sa vie comme la rançon de plusieurs (Mt 20:28).*

Le secret de la vraie grandeur

Un jour, les disciples se mirent à discuter pour savoir lequel d'entre eux était le plus grand. Jésus, voyant la pensée de leur cœur, prit un petit enfant, le plaça auprès de Lui et leur dit: «Quiconque reçoit en Mon nom ce petit enfant Me reçoit Moi-même; et quiconque Me reçoit reçoit Celui qui M'a envoyé. Car

celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand» (Lc 9:48).

Jean prit alors la parole et dit: «Maître, nous avons vu un homme qui chasse des démons en Ton nom; et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas» (v. 49). Mais Jésus lui répondit: «Ne l'en empêchez pas, car qui n'est pas contre vous est pour vous» (v. 50).

Puisque le Fils de Dieu Lui-même a révélé que la grandeur d'un homme se mesure à sa capacité à se rabaisser pour servir les autres, nous devons prendre au sérieux la parole qui dit: «Dieu résiste aux orgueilleux, mais Il fait grâce aux humbles» (Jc 4:6b).

Cessons de nous combattre les uns les autres, «afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins» (2 Co 2:11). Gardons à l'esprit que le Seigneur ne viendra pas chercher des dénominations, mais les rachetés de tous les pays et de tous les temps.

Le ministère de Jésus en Judée et en Pérée

Départ de Galilée

Jésus parcourait la Galilée. Il ne voulait pas Se rendre en Judée, car les autorités juives cherchaient à Le faire mourir. Or, la fête juive des Tabernacles était proche. Les frères de Jésus, qui ne croyaient pas non plus en Lui, Lui dirent alors: «Pars d'ici, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais. Personne n'agit en secret, lorsqu'il désire paraître: si tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde» (Jn 7:3-4).

Jésus leur dit: «Mon temps n'est pas encore venu, mais votre temps est toujours prêt. Le monde ne peut vous haïr; Moi, il Me hait, parce que Je rends de lui le témoignage que ses œuvres sont mauvaises. Montez, vous, à cette fête; pour Moi, Je n'y monte point, parce que Mon temps n'est pas encore accompli» (Jn 7:6-8). Après avoir dit cela, Jésus resta en Galilée.

Quand Ses frères se furent rendus à la fête, Il y alla aussi, mais sans Se faire voir, presque en secret. Il envoya devant Lui des

messagers qui partirent et entrèrent dans un village de Samarie pour Lui préparer un logement. Mais les habitants refusèrent de Le recevoir, parce qu'Il Se rendait à Jérusalem. En voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent: «Seigneur, veux-Tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume?» (Lc 9:54).

Mais Jésus, Se tournant vers eux, les reprit sévèrement: «Vous ne savez de quel esprit vous êtes animés. Car le Fils de l'homme est venu, non pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver» (Lc 9:55-56a). Et ils allèrent dans un autre village.

Contrairement aux faux prophètes, qui n'hésitent pas à passer au tranchant de l'épée ceux qui refusent leur message, Jésus n'a pas cherché à Se venger des Samaritains qui L'avaient rejeté. Il S'est ainsi montré digne de Dieu Son Père, qui fait lever Son soleil sur les bons et les méchants et qui fait pleuvoir sur les justes et les injustes (cf. Mt 5:45).

Comment suivre Jésus

Pendant qu'ils étaient en chemin, un homme dit à Jésus: «Seigneur, je Te suivrai partout où Tu iras» (Lc 9:57). Jésus lui répondit: «Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids: mais le Fils de l'homme n'a pas un lieu où Il puisse reposer Sa tête» (v. 58). Jésus dit à un autre: «Suis-Moi» (v. 59a). Mais l'homme dit: «Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père» (v. 59b). Jésus lui répondit: «Laisse les morts ensevelir leurs morts; et toi, va annoncer le Royaume de Dieu» (v. 60).

Un autre dit à Jésus: «Je Te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord prendre congé de ceux de ma maison» (v. 61). Jésus lui répondit: «Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au Royaume de Dieu» (v. 62).

Par ces paroles, le Seigneur Jésus-Christ a fait savoir aux chrétiens de toutes les générations que nul ne peut être Son disciple sans faire de Lui la priorité absolue en toutes choses, en tous temps et en toutes circonstances.

Jésus à la fête des tabernacles

Les Juifs cherchaient Jésus pendant la fête et demandaient: «Où est-Il?» (Jn 7:11). Dans la foule, les discussions allaient bon train à Son sujet. «C'est un homme de bien» disaient les uns. «Non, il égare la multitude» disaient les autres. Mais personne ne parlait librement de Lui, parce que les gens avaient peur des autorités juives. Vers le milieu de la fête, Jésus Se rendit au temple et Se mit à enseigner. Les Juifs s'étonnaient, disant: «Comment connaît-il les Ecritures, lui qui n'a point étudié?

– Ma doctrine, répondit Jésus, n'est pas de Moi, mais de Celui qui M'a envoyé. Si quelqu'un veut faire Sa volonté, il connaîtra si Ma doctrine est de Dieu, ou si Je parle de Mon chef. Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui. Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi? Et nul de vous n'observe la loi. Pourquoi cherchez-vous à Me faire mourir?

– Tu as un démon, répondit la foule. Qui est-ce qui cherche à te faire mourir?

– J'ai fait une œuvre, et vous en êtes tous étonnés. Moïse vous a donné la circoncision, – non qu'elle vienne de Moïse, car elle vient des patriarches, – et vous circoncisez un homme le jour du sabbat. Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre Moi de ce que J'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat? Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice» (extrait de Jn 7:15-24).

Quelques habitants de Jérusalem disaient: «N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent à faire mourir? Et voici, il parle librement, et ils ne lui disent rien! Est-ce que vraiment les chefs auraient reconnu qu'il est le Christ? Cependant celui-ci, nous savons d'où il est; mais le Christ, quand Il viendra, personne ne saura d'où Il est» (Jn 7:25-27). Jésus enseignait alors dans le temple; Il s'écria: «Vous Me connaissez, et vous savez d'où Je suis! Je ne suis pas venu de Moi-même: mais Celui qui M'a envoyé est vrai, et vous ne Le connaissez pas. Moi, Je Le connais; car Je viens de Lui, et

c'est Lui qui M'a envoyé» (Jn 7:28-29).

Ils cherchèrent à arrêter Jésus à cause de ces paroles, mais personne ne mit la main sur Lui, car Son heure n'était pas encore venue. Dans la foule, cependant, plusieurs crurent en Lui. Ils disaient: «Le Christ, quand Il viendra, fera-t-Il plus de miracles que n'en a fait celui-ci?» (v. 31).

Les Pharisiens apprirent ce que l'on disait à voix basse dans la foule au sujet de Jésus. Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens envoyèrent des huissiers pour L'arrêter. Jésus déclara: «Je suis encore avec vous pour un peu de temps, puis Je M'en vais vers Celui qui M'a envoyé. Vous Me chercherez et vous ne Me trouverez pas, et vous ne pouvez venir où Je serai» (Jn 7:33-34). Ces paroles laissèrent les Juifs perplexes; ils se demandèrent entre eux: «Où ira-t-il, que nous ne le trouvions pas? Ira-t-il parmi ceux qui sont dispersés chez les Grecs, et enseignera-t-il les Grecs?» (v. 35).

Le dernier jour de la fête, le jour le plus solennel, Jésus Se tint devant la foule et S'écria: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture» (Jn 7:37-38; cf. *Es 12:3*). Jésus parlait de l'Esprit que ceux qui croiraient en Lui allaient recevoir. A ce moment-là, l'Esprit n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Après avoir entendu ces paroles, certains, dans la foule, disaient: «Celui-ci est vraiment le prophète» (Jn 7:40). D'autres disaient: «C'est le Christ» (v. 41a). Et d'autres disaient: «Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Christ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la postérité de David, et du village de Bethléhem, où était David, que le Christ doit venir?» (vv. 41b-42). La foule se divisa donc à cause Jésus, conformément aux paroles que Siméon avait dites à Marie (cf. *Luc 2:34*). Certains d'entre eux voulaient Le saisir, mais personne ne mit la main sur Lui.

Les huissiers retournèrent vers les principaux sacrificateurs et les pharisiens, qui leur demandèrent: «Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?» (Jn 7:45). Les huissiers répondirent: «Jamais homme n'a parlé comme cet homme» (v. 46). Les pharisiens leur

répliquèrent: «Est-ce que vous aussi, vous avez été séduits? Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui? Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des maudits!» (vv. 47-49). Nicodème, qui était venu de nuit vers Jésus, et qui était l'un d'entre eux, leur dit: «Notre loi condamne-t-elle un homme avant qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il a fait?

– Es-tu aussi Galiléen? lui demandèrent-ils. Examine, et tu verras que de la Galilée il ne sort point de prophète» (extrait de Jn 7:50-52).

La controverse qui a entouré la présence de Jésus à la fête des tabernacles est riche d'enseignements. Elle montre, en effet, que Jésus ne peut être considéré tout simplement comme un homme de bien. Jésus n'a pas revendiqué le statut du plus grand philanthrope ou du plus grand prophète de l'histoire. En appelant Dieu Son Père, Il S'est fait l'égal du Tout-Puissant!

A moins d'être lunatique, celui qui dit les paroles que Jésus a dites ne peut être que soit le plus grand imposteur de l'histoire, soit le Fils unique de Dieu. En cela, les huissiers ont dit vrai: «Jamais homme n'a parlé comme cet Homme.» Amen! Amen!

La femme adultère

Après la fête, chacun s'en retourna dans sa maison. Mais Jésus Se rendit au mont des Oliviers. Tôt le lendemain matin, Il retourna dans le temple et tous les gens s'approchèrent de Lui. Il S'assit et Se mit à les enseigner. Alors les scribes et les pharisiens amenèrent une femme surprise en adultère, ils la placèrent au milieu du peuple et dirent à Jésus: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes: toi donc, que dis-tu?» (Jn 8:4-5). Ils disaient cela pour Lui tendre un piège, afin de pouvoir L'accuser.

En effet, si Jésus leur avait dit: «Faites ce que dit la loi de Moïse: lapidez-la», ils Lui auraient répondu: «Comment toi, qui prétends être le sauveur du monde, permets-tu qu'on tue une pécheresse?» Et s'Il leur avait dit: «Ne la lapidez pas», ils

L'auraient accusé d'inciter le peuple à violer la loi de Moïse, ce que ne peut faire un vrai messager de Dieu. Illuminés par la malice démoniaque, les Pharisiens et les scribes croyaient avoir coincé Jésus.

Mais Jésus Se baissa et Se mit à écrire sur le sol. Comme ils continuaient à Le questionner, Il Se redressa et leur dit: «Que celui de vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle» (Jn 8:7). Puis Il Se baissa de nouveau et Se remit à écrire sur le sol. Quand ils entendirent ces mots, accusés par leur conscience, ils se retirèrent l'un après l'autre, les plus âgés d'abord. Jésus resta seul avec la femme, qui se tenait encore devant Lui.

Alors Jésus Se leva et lui dit: «Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a-t-il condamnée?» (v. 10). «Non, Seigneur» répondit-elle. Et Jésus lui dit: «Je ne te condamne pas non plus: va, et ne pèche plus» (v. 11).

La perspicacité dont Jésus a fait preuve L'a sorti d'une situation sans issue, sauvant par la même occasion la vie de la femme adultère. *Le Saint-Esprit montrait par là que l'amour que le Sauveur a pour les pécheurs est aussi grand que la sagesse de Dieu. Amen! Amen!*

La nature et la mission de Jésus

Jésus adressa de nouveau la parole à la foule et dit: «Je suis la lumière du monde; celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jn 8:12). Là-dessus, les pharisiens Lui dirent: «Tu rends témoignage de toi-même; ton témoignage n'est pas vrai.

– Quoique Je rende témoignage de Moi-même, Mon témoignage est vrai, car Je sais d'où Je suis venu et où Je vais; mais vous, vous ne savez d'où Je viens ni où Je vais. Vous jugez selon la chair; Moi, Je ne juge personne. Et si Je juge, Mon jugement est vrai, car Je ne suis pas seul; mais le Père qui M'a envoyé est avec Moi. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux hommes est vrai; Je rends témoignage de Moi-même, et

le Père qui M'a envoyé rend témoignage de Moi.

– Où est ton Père?

– Vous ne connaissez ni Moi, ni Mon Père. Si vous Me connaissiez, vous connaîtriez aussi Mon Père» (extrait de Jn 8:13-19).

Jésus prononça ces paroles alors qu'Il enseignait dans le temple, à l'endroit où se trouvaient les troncs à offrande. Personne ne L'arrêta, parce que Son heure n'était pas encore venue. Jésus leur dit encore: «Je M'en vais, et vous Me cherchez, et vous mourrez dans votre péché; vous ne pouvez venir où Je vais» (Jn 8:21).

Là-dessus, les Juifs se demandèrent: «Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit: Vous ne pouvez venir où je vais?

– Vous êtes d'en bas; Moi, Je suis d'en haut, leur répondit Jésus. Vous êtes de ce monde; Moi, Je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi Je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés; *car si vous ne croyez pas ce que Je suis, vous mourrez dans vos péchés.*

– Qui es-tu?

– Ce que Je vous dis dès le commencement. J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous; mais Celui qui M'a envoyé est vrai, et ce que J'ai entendu de Lui, Je le dis au monde» (extrait de Jn 8:22-26).

Ils ne comprirent pas qu'Il leur parlait du Père. Jésus leur dit alors: «Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez ce que Je suis, et que Je ne fais rien de Moi-même, mais que Je parle selon ce que le Père M'a enseigné. Celui qui M'a envoyé est avec Moi; Il ne M'a pas laissé seul, parce que Je fais *toujours* ce qui Lui est agréable» (Jn 8:28-29).

Tandis que Jésus parlait ainsi, plusieurs crurent en Lui. Et Il dit aux Juifs qui avaient cru en Lui: «Si vous demeurez dans Ma Parole, vous êtes vraiment Mes disciples; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira.

– Nous sommes la postérité d'Abraham, et nous ne fûmes jamais esclaves de personne; comment dis-tu: Vous deviendrez libres?

– En vérité, en vérité, Je vous le dis, quiconque se livre au péché est esclave du péché. Or, l’esclave ne demeure pas toujours dans la maison; le fils y demeure toujours. Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres. Je sais que vous êtes la postérité d’Abraham; mais vous cherchez à Me faire mourir, parce que Ma parole ne pénètre pas en vous. Je dis ce que J’ai vu chez Mon Père; et vous, vous faites ce que vous avez entendu de la part de votre père.

– Notre père, c’est Abraham.

– Si vous étiez enfants d’Abraham, vous feriez les œuvres d’Abraham. Mais maintenant vous cherchez à Me faire mourir, Moi qui vous ai dit la vérité que J’ai entendue de Dieu. Cela, Abraham ne l’a point fait. Vous faites les œuvres de votre père.

– Nous ne sommes pas des enfants illégitimes; nous avons un seul Père, Dieu.

– Si Dieu était votre Père, vous M’aimeriez, car c’est de Dieu que Je suis sorti et que Je viens; Je ne suis pas venu de Moi-même, mais c’est Lui qui M’a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas Mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter Ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu’il n’y a pas de vérité en lui. Lorsqu’il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. Et Moi, parce que Je dis la vérité, vous ne Me croyez pas. *Qui de vous Me convaincra de péché?* Si Je dis la vérité, pourquoi ne Me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu, écoute les paroles de Dieu; vous n’écoutez pas, parce que vous n’êtes pas de Dieu.

– N’avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain, et que tu as un démon?

– Je n’ai point de démon; mais J’honore Mon Père, et vous M’outragez. Je ne cherche point Ma gloire; il en est un qui la cherche et qui juge. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si quelqu’un garde Ma Parole, il ne verra jamais la mort.

– Maintenant, nous connaissons que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis: Si quelqu’un garde Ma

parole, il ne verra jamais la mort. Es-tu plus grand que notre père Abraham, qui est mort? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être?

– Si Je Me glorifie Moi-même, Ma gloire n’est rien. C’est Mon Père qui Me glorifie, Lui que vous dites être votre Dieu, et que vous ne connaissez pas. Pour Moi, Je Le connais; et, si Je disais que Je ne Le connais pas, Je serais semblable à vous, un menteur. Mais Je Le connais, et Je garde Sa Parole. Abraham, votre père, a tressailli de joie de ce qu’il verrait Mon jour: il l’a vu, et il s’est réjoui.

– Tu n’as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham!

– En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu’Abraham fût, Je suis» (extrait de Jn 8:13-58).

Là-dessus, ils ramassèrent des pierres pour les jeter contre Lui. Mais Jésus Se cacha et sortit du temple.

Les Juifs n’ont pas compris la majeure partie de l’enseignement de Jésus, mais ils ont saisi la teneur et la portée de cette affirmation: «Avant qu’Abraham fût, Je suis.» Ils ont compris que Jésus S’était appliqué à Lui-même les paroles par lesquelles Yahvé, le Dieu de leurs pères, S’était fait connaître à Moïse (cf. Ex 3:13-15). C’est pourquoi ils ont voulu Le lapider. La réaction que les affirmations de Jésus ont suscitée chez les Juifs montre qu’on ne peut *véritablement* croire que Jésus est le Christ, sans reconnaître qu’Il est Dieu comme Son Père.

Envoi des soixante-dix disciples

Après cela, le Seigneur choisit encore soixante-dix autres disciples et les envoya deux par deux devant Lui dans toutes les villes et dans tous les endroits où Lui-même devait Se rendre. Il leur donna ces instructions:

«La moisson est grande, mais il y a peu d’ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson d’envoyer des ouvriers dans Sa moisson. Partez; voici, Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni

souliers, et ne saluez personne en chemin. Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord: Que la paix soit sur cette maison! Et s'il se trouve là un enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle reviendra à vous. Demeurez dans cette maison-là, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera; car l'ouvrier mérite son salaire. N'allez pas de maison en maison. Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté, guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur: Le Royaume de Dieu s'est approché de vous. Mais dans quelque ville que vous entriez, et où l'on ne vous recevra pas, allez dans ses rues, et dites: Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville qui s'est attachée à nos pieds; sachez cependant que le Royaume de Dieu s'est approché. Je vous dis qu'en ce jour Sodome sera traitée moins rigoureusement que cette ville-là» (Lc 10:2-12).

Alors Jésus adressa de sévères reproches aux villes où Il avait fait la plupart de Ses miracles, parce que leurs habitants n'avaient pas changé de vie. Il dit:

«Malheur à toi, Chorazin! malheur à toi, Bethsaïda! car, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. C'est pourquoi, au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. Et toi, Capernaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts. Celui qui vous écoute M'écoute, et celui qui vous rejette Me rejette; et celui qui Me rejette rejette Celui qui M'a envoyé» (Lc 10:13-16).

Les soixante-dix disciples revinrent pleins de joie et dirent: «Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en Ton nom» (Lc 10:17). Jésus leur répondit: «Je voyais Satan tomber du ciel

comme un éclair. Voici, Je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; *mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux*» (Lc 10:18-20).

A ce moment même, Jésus fut rempli de joie par le Saint-Esprit et S'écria: «Je Te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que Tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que Tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, Je Te loue de ce que Tu l'as voulu ainsi. Toutes choses M'ont été données par Mon Père, et personne ne connaît qui est le Fils, si ce n'est le Père, ni qui est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut Le révéler» (vv. 21-22).

Puis Jésus Se tourna vers Ses disciples et leur dit en particulier: «Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car Je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu» (vv. 23-24).

Parabole du bon Samaritain

Un docteur de la loi se leva et dit à Jésus, pour L'éprouver: «Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle?

- Qu'est-il écrit dans la loi? lui demanda Jésus. Qu'y lis-tu?
- Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée; et ton prochain comme toi-même.
- Tu as bien répondu; fais cela, et tu vivras» (extrait de Lc 10:25-28).

Mais le docteur de la loi, voulant se justifier, dit à Jésus: «Et qui est mon prochain?» (v. 29). Jésus reprit la parole et dit:

«Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un

sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévite, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit: Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour» (Lc 10:30-35).

Jésus ajouta: «Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?» (Lc 10:36). «C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui» répondit le docteur de la loi. Jésus lui dit alors: «Va, et toi, fais de même» (v. 37b).

Du temps de Jésus, les Juifs et les Samaritains se méprisaient et se méfiaient les uns des autres. En faisant d'un Samaritain le héros de Sa parabole, Jésus a voulu montrer aux Juifs, ainsi qu'aux hommes de toutes les nations et de toutes les générations, que l'amour de Dieu transcende tous les préjugés et pourvoit aux besoins des nécessiteux, sans rien attendre en retour.

Marthe et Marie

Comme Jésus était en chemin, Il entra dans un village où une femme, appelée Marthe, Le reçut chez elle. Elle avait une sœur, appelée Marie, qui, après s'être assise aux pieds de Jésus, écoutait Sa parole. Marthe, occupée à divers soins domestiques, survint et dit: «Seigneur, cela ne Te fait-il rien que ma sœur me laisse seule pour servir? Dis-lui donc de m'aider» (Lc 10:40).

Le Seigneur lui répondit: «Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée» (vv. 41-42).

Dans la vie, nous avons plusieurs besoins mais une seule

nécessité: mettre la Parole de Dieu en pratique. Satisfaire les besoins légitimes du corps n'a rien de répréhensible, tant que cela n'entrave pas notre communion avec le Seigneur. C'est pourquoi nous devons prier avec instance, afin que l'Esprit de la grâce nous aide à bien définir nos priorités.

La prière selon Jésus

Un jour, Jésus priait en un certain lieu. Quand Il eut fini, un de Ses disciples Lui dit: «Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples» (Lc 11:1). Jésus leur dit: «Quand vous priez, dites: Père! Que Ton nom soit sanctifié; que Ton règne vienne. Donne-nous chaque jour notre pain quotidien; pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à quiconque nous offense; et ne nous induis pas en tentation» (vv. 2-4). Jésus leur dit encore:

«Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire: Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, et si, de l'intérieur de sa maison, cet ami lui répond: Ne m'importune pas, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, Je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin. Et Moi, Je vous dis: *Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.* Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson? Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion? *Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-Il le Saint-Esprit à*

ceux qui Le Lui demandent» (Lc 11:5-13).

Jésus S'est avéré supérieur à tous les prophètes en faisant pour les hommes ce qu'aucun prophète n'a fait ni ne fera: Il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Quand on réalise que les anges, qui voient constamment la face Dieu, n'ont pas le privilège de L'appeler Père (Hé 1:5), on mesure mieux la portée de la grâce que Dieu nous a accordée en Jésus-Christ (Ep 2:7; 1 Jn 3:1-2). *En nous donnant la gloire même qu'Il a reçue de Son Père (Jn 17:22), le Fils de Dieu a plus que compensé l'héritage que l'humanité a perdu par la faute d'Adam et Eve.*

Le Dompteur de l'homme fort

Jésus chassa un démon qui rendait un homme muet. Quand le démon sortit, le muet se mit à parler et, dans la foule, les gens furent remplis d'étonnement. Cependant, quelques-uns dirent: «C'est par Béalzéboul, le prince des démons, qu'il chasse les démons» (Lc 11:15). D'autres, pour éprouver le Seigneur Jésus, Lui demandèrent un signe. Mais, comme Il connaissait leurs pensées, Il leur dit:

«Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et une maison s'écroule sur une autre. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il, puisque vous dites que Je chasse les démons par Béalzéboul? Et si Moi, Je chasse les démons par Béalzéboul, vos fils, par qui les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. *Mais, si c'est par le doigt de Dieu que Je chasse les démons, le Royaume de Dieu est donc venu vers vous.* Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais, si un plus fort que lui survient et le dompte, il lui enlève toutes les armes dans lesquelles il se confiait, et il distribue ses dépouilles. Celui qui n'est pas avec Moi est contre Moi, et celui qui n'assemble pas avec Moi disperse» (Lc 11:17-23).

Jésus leur dit encore: «Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides, pour chercher du repos. N'en trouvant point, il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti; et, quand il arrive, il la trouve balayée et ornée. Alors il s'en va, et il prend sept autres esprits plus méchants que lui; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première» (Lc 11:24-26).

Jésus venait de parler ainsi, quand une femme s'adressa à Lui du milieu de la foule et dit: «Heureux le sein qui T'a porté! heureuses les mamelles qui T'ont allaité!» (v. 27). Mais Jésus répondit: «Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent!» (v. 28).

Le signe de Jonas

Tandis que les foules s'amassaient autour de Jésus, Il Se mit à leur dire: «Cette génération est une génération méchante; elle demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas. Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme en sera un pour cette génération. La reine du Midi se lèvera, au jour du jugement, avec les hommes de cette génération et les condamnera, parce qu'elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon; *et voici, il y a ici plus que Salomon*. Les hommes de Ninive se lèveront, au jour du jugement, avec cette génération et la condamneront, parce qu'ils se repentirent à la prédication de Jonas; *et voici, il y a ici plus que Jonas*» (Lc 11:29-32).

Les dix lépreux

Tandis que Jésus faisait route vers Jérusalem, Il passa le long de la frontière qui sépare la Samarie et la Galilée. Il entra dans un village quand dix lépreux vinrent à Sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix et dirent: «Jésus, Maître, aie pitié de nous!» (Lc 17:13). Dès que Jésus les vit, Il leur dit: «Allez vous montrer aux sacrificateurs» (v. 14). Pendant qu'ils y allaient, ils

furent guéris.

L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas en louant Dieu à haute voix. Il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, et Lui rendit grâces. Cet homme était Samaritain. Jésus dit alors: «Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu?» (Lc 17:17-18). Puis Il dit au Samaritain: «Lève-toi, va; ta foi t'a sauvé» (v. 19). *Le Samaritain a non seulement été guéri, il a également été sauvé parce qu'il a reconnu que Jésus-Christ est digne de recevoir la louange et la gloire (cf. Ap 5:1-10).*

Guérison de l'aveugle-né

En chemin, Jésus vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance. Ses disciples Lui posèrent cette question: «Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?» (Jn 9:2). Jésus répondit: «Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut que Je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de Celui qui M'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler. Pendant que Je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde» (Jn 9:3-5).

Après avoir dit cela, Jésus cracha par terre et fit un peu de boue avec Sa salive. Il frotta les yeux de l'aveugle avec cette boue et lui dit: «Va, et lave-toi au réservoir de Siloé (nom qui signifie envoyé)» (v. 7a). L'aveugle y alla et se lava la figure et, quand il revint, il voyait. Ses voisins et ceux qui l'avaient vu mendier auparavant demandaient: «N'est-ce pas là celui qui se tenait assis et qui mendiait?» (v. 8). Les uns disaient: «C'est lui.» D'autres disaient: «Non, mais il lui ressemble.» Et lui-même disait: «C'est moi.»

Ils lui dirent donc: «Comment tes yeux ont-ils été ouverts?»

– L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a oint mes yeux, et m'a dit: Va au réservoir de Siloé, et lave-toi. J'y suis allé, je me suis lavé, et j'ai recouvré la vue.

– Où est cet homme?

– Je ne sais» (extrait de Jn 9:10-12).

Ils menèrent alors vers les pharisiens l'homme qui avait été aveugle. Or, Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux un jour de sabbat. Les pharisiens demandèrent à l'homme ce qui s'était passé pour qu'il recouvre la vue, et il leur expliqua comment Jésus l'avait guéri en appliquant de la boue sur ses yeux.

Là-dessus, quelques pharisiens dirent: «Cet homme ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat» (Jn 9:16a). D'autres dirent: «Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles?» (v. 16b). Et il y eut division parmi eux. Les pharisiens demandèrent encore à l'aveugle guéri: «Toi, que dis-tu de lui, sur ce qu'il t'a ouvert les yeux?» (v. 17). «C'est un prophète» répondit-il.

Les Juifs refusèrent de croire que cet homme avait été aveugle et qu'il avait été guéri de sa cécité. Finalement, ils firent venir ses parents. Et ils les interrogèrent, disant: «Est-ce là votre fils, que vous dites être né aveugle? Comment donc voit-il maintenant?»

– Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle; mais comment il voit maintenant, ou qui lui a ouvert les yeux, c'est ce que nous ne savons. Interrogez-le lui-même, il a de l'âge, il parlera de ce qui le concerne (extrait de Jn 9:19-21).

Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue toute personne qui affirmerait que Jésus est le Messie annoncé par les prophètes. Les pharisiens appelèrent une seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent: «Donne gloire à Dieu; nous savons que cet homme est un pécheur.

– S'il est un pécheur, je ne sais; je sais une chose, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois.

– Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?

– Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté; pourquoi voulez-vous l'entendre encore? Voulez-vous aussi devenir ses disciples?

– C'est toi qui es son disciple, lui dirent-ils en l'injuriant; nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à

Moïse; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est.

– Il est étonnant que vous ne sachiez d'où il est; et cependant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs; mais, si quelqu'un L'honore et fait Sa volonté, c'est celui-là qu'Il exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.

– Tu es né tout entier dans le péché, et tu nous enseignes!»
(extrait de Jean 9:24-34a).

Et ils le chassèrent de la synagogue.

Jésus apprit que les Juifs avaient chassé l'aveugle qu'Il avait guéri. Il alla le trouver et lui demanda: «Crois-tu au Fils de Dieu?» (Jn 9:35). Il répondit: «Et qui est-Il, Seigneur, afin que je croie en Lui?» (v. 36). Jésus lui dit: «Tu L'as vu, et Celui qui te parle, c'est Lui» (v. 37). «Je crois, Seigneur» dit-il. Et il se prosterna devant Jésus.

Jésus dit alors: «Je suis venu dans ce monde pour un jugement, pour que ceux qui ne voient point voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles» (v. 39). Quelques pharisiens, qui se trouvaient près de Lui, entendirent ces paroles et Lui demandèrent: «Nous aussi, sommes-nous aveugles?» (v. 40). Jésus leur répondit: «Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites: Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste» (v. 41).

Le bon Berger

Après S'être révélé comme la lumière du monde (Jn 8:12), celle qui en venant dans le monde éclaire tout homme (cf. Jn 1:9), Jésus affirma Son statut d'unique Sauveur de l'humanité par ces termes:

«En vérité, en vérité, Je vous le dis, Je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant Moi sont des voleurs et des brigands; mais les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé; il

entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages. *Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; Moi, Je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles soient dans l'abondance.* Je suis le bon Berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit venir le loup, abandonne les brebis, et prend la fuite; et le loup les ravit et les disperse. Le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon Berger. Je connais Mes brebis, et elles Me connaissent, comme le Père Me connaît et comme Je connais le Père; et Je donne Ma vie pour Mes brebis. J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que Je les amène; elles entendront Ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul Berger. *Le Père M'aime, parce que Je donne Ma vie, afin de la reprendre. Personne ne Me l'ôte, mais Je la donne de Moi-même; J'ai le pouvoir de la donner, et J'ai le pouvoir de la reprendre: tel est l'ordre que J'ai reçu de Mon Père*» (Jn 10:7-18).

Les Juifs furent de nouveau divisés à cause de ces paroles. Plusieurs d'entre eux disaient: «Il a un démon, il est fou; pourquoi l'écoutez-vous?» (Jn 10:20). D'autres disaient: «Ce ne sont pas les paroles d'un démoniaque; un démon peut-il ouvrir les yeux des aveugles?» (v. 21).

Jésus à la fête de la Dédicace

C'était l'hiver et l'on célébrait à Jérusalem la fête de la Dédicace. Jésus Se promenait dans le temple, sous le portique de Salomon. Les Juifs L'entourèrent, et Lui dirent: «Jusques à quand tiendras-tu notre esprit en suspens? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement.

– Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que Je fais au nom de Mon Père rendent témoignage de Moi. Mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de Mes brebis. Mes brebis

entendent Ma voix; Je les connais, et elles Me suivent. Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de Ma main. Mon Père, qui Me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de Mon Père. Moi et le Père nous sommes un» (extrait de Jn 10:24-30).

Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour Le lapider. Jésus leur dit: «Je vous ai fait voir plusieurs bonnes œuvres venant de Mon Père: pour laquelle Me lapidez-vous?

– Ce n'est point pour une bonne œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème, et parce que toi, qui es un homme, tu te fais Dieu.

– N'est-il pas écrit dans votre loi: *J'ai dit: Vous êtes des dieux?* Si elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu a été adressée, et si l'Écriture ne peut être anéantie, Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous Lui dites: Tu blasphèmes! Et cela parce que J'ai dit: Je suis le Fils de Dieu. Si Je ne fais pas les œuvres de Mon Père, ne Me croyez pas. Mais si Je les fais, quand même vous ne Me croyez point, croyez à ces œuvres, afin que vous sachiez et reconnaissiez que le Père est en Moi et que Je suis dans le Père» (extrait de Jn 10:32-38).

Là-dessus, ils cherchèrent encore à Le saisir, mais Il S'échappa de leurs mains. Jésus S'en alla de nouveau de l'autre côté du Jourdain, à l'endroit où Jean avait baptisé précédemment, et Il y resta. Beaucoup vinrent à Lui. Ils disaient: «Jean n'a fait aucun miracle; mais tout ce que Jean a dit de cet homme était vrai» (Jn 10:41). Et là, beaucoup crurent en Lui.

Eh oui, tout ce que Jean-Baptiste a dit au sujet de Jésus est vrai! Jésus est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (Jn 1:29-35). Il est au-dessus de tous car, étant descendu du ciel, Il a rendu témoignage des choses qu'Il avait vues et entendues auprès de Dieu (Jn 3:31-32).

Il est le seul qui soit entré dans la lumière inaccessible de Dieu et qui ait contemplé Sa face glorieuse. Comme l'a si bien dit Jean-Baptiste: «Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui» (Jn 3:36).

Résurrection de Lazare

Un homme appelé Lazare tomba malade. Il vivait dans le village de Béthanie, tout comme ses sœurs Marthe et Marie – Marie était cette femme qui répandit du parfum sur les pieds du Seigneur et les essuya avec ses cheveux (cf. Jn 12:3). Les deux sœurs envoyèrent quelqu'un dire à Jésus: «Seigneur, voici, celui que Tu aimes est malade» (Jn 11:3). Lorsque Jésus apprit cette nouvelle, Il dit: «Cette maladie n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle» (Jn 11:4).

Or Jésus aimait Marthe et Marie, ainsi que leur frère Lazare. Lors donc qu'Il eut appris que Lazare était malade, Il resta deux jours encore dans le lieu où Il était, et Il dit ensuite aux disciples: «Retournons en Judée.

– Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à Te lapider, et Tu retournes en Judée!

– N'y a-t-il pas douze heures au jour? Si quelqu'un marche pendant le jour, il ne bronche point, parce qu'il voit la lumière de ce monde; mais, si quelqu'un marche pendant la nuit, il bronche, parce que la lumière n'est pas en lui» (extrait de Jn 11:7-10).

Après avoir dit cela, Jésus ajouta: «Lazare, notre ami, dort; mais Je vais le réveiller» (Jn 11:11). Les disciples répondirent: «Seigneur, s'il dort, il sera guéri» (v. 12). En fait, Jésus avait parlé de la mort de Lazare, mais les disciples crurent qu'Il parlait du sommeil ordinaire. Jésus leur dit alors clairement: «Lazare est mort. Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, Je Me réjouis de ce que Je n'étais pas là. Mais allons vers lui» (vv. 14-15). Alors Thomas dit aux autres disciples: «Allons aussi, afin de mourir avec Lui» (v. 16).

A Son arrivée, Jésus apprit que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre. Et comme Béthanie était proche de Jérusalem, à moins de trois kilomètres, beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler de la mort de leur frère. Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle partit à Sa rencontre; mais Marie resta à la maison. Marthe dit à Jésus:

«Seigneur, si Tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais, maintenant même, je sais que tout ce que Tu demanderas à Dieu, Dieu Te l'accordera.

– Ton frère ressuscitera.

– Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.

– *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi vivra, quand même il serait mort; et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais.* Crois-tu cela?

– Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde» (extrait de Jn 11:21-27).

Sur ces mots, Marthe s'en alla appeler secrètement sa sœur Marie et lui dit: «Le Maître est ici, et Il te demande» (Jn 11:28). Dès que Marie eut entendu cela, elle se leva promptement et courut au-devant de Jésus. Or, Jésus n'était pas encore entré dans le village, mais Il Se trouvait à l'endroit où Marthe L'avait rencontré. Quand les Juifs qui étaient dans la maison avec Marie pour la consoler la virent se lever et partir en hâte, ils la suivirent, pensant qu'elle allait au sépulcre pour y pleurer.

Lorsque Marie arriva à l'endroit où était Jésus et qu'elle Le vit, elle tomba à Ses pieds et Lui dit: «Seigneur, si Tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort» (v. 32). «Où l'avez-vous mis?» demanda Jésus. «Seigneur, Lui répondirent-ils, viens et vois.» *Jésus pleura.* Les Juifs dirent alors: «Voyez comme il l'aimait» (v. 36). Mais quelques-uns d'entre eux dirent: «Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point?» (v. 37).

Jésus, de nouveau profondément ému, Se rendit au sépulcre. C'était une grotte dont l'entrée était fermée par une grosse pierre. Jésus dit: «Otez la pierre» (v. 39a). Marthe, la sœur du mort, Lui dit: «Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là» (v. 39b). Jésus lui répondit: «Ne t'ai-Je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?» (v. 40). Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut et dit:

«Père, Je Te rends grâce de ce que Tu M'as exaucé. Pour

Moi, Je savais que Tu M'exauces toujours; mais J'ai parlé à cause de la foule qui M'entoure, afin qu'ils croient que c'est Toi qui M'as envoyé» (Jn 11:41-42).

Cela dit, Jésus cria d'une voix forte: «Lazare, sors!» (Jn 11:43). Et le mort sortit, les pieds et les mains entourés de bandes et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit alors: «Déliiez-le, et laissez-le aller» (v. 44).

La résurrection de Lazare est une parfaite illustration de la mission du Christ: ramener à la vie ceux qui étaient morts par leurs offenses (Ep 2:5), et les affranchir de la vaine manière de vivre qu'ils avaient héritée d'Adam (1 P 1:18-19), afin qu'ils marchent en nouveauté de vie (2 Co 5:17). Seul le Fils de Dieu peut nous libérer de la loi du péché et de la mort et changer notre cœur, qui est incurablement mauvais (cf. Jé 17:9; Rm 6:4-11).

Le complot contre Jésus

Beaucoup de Juifs, parmi ceux qui étaient venus chez Marie et qui avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en Lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens et leur racontèrent comment Jésus avait ressuscité Lazare. Alors les principaux sacrificateurs et les pharisiens réunirent le sanhédrin et dirent: «Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation» (Jn 11:47-48).

L'un d'entre, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là, leur dit: «Vous n'y entendez rien; vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas» (vv. 49-50).

«Or, il ne dit pas cela de lui-même; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. Et ce n'était pas pour la nation seulement; c'était aussi afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés» (Jn 11:51-52).

Dès ce jour-là, les autorités juives résolurent de faire mourir Jésus. C'est pourquoi Jésus ne Se montrait plus ouvertement parmi les Juifs. Il Se rendit dans une région voisine du désert, dans une ville appelée Ephraïm, où Il resta avec Ses disciples.

La Pâque des Juifs était proche et beaucoup de gens du pays se rendirent à Jérusalem pour se purifier avant cette fête. Ils cherchaient Jésus et se demandaient les uns aux autres dans le temple: «Que vous en semble? Ne viendra-t-il pas à la fête?» (Jn 11:56). Or les principaux sacrificateurs et les pharisiens avaient ordonné que si quelqu'un savait où était Jésus, il devait les avertir afin qu'on puisse L'arrêter.

Jésus bénit des enfants

Des gens amenèrent des petits enfants à Jésus pour qu'Il pose les mains sur eux et prie pour eux, mais les disciples les repoussèrent. Jésus dit alors: «Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à Moi; car le Royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent» (Mathieu 19:14). Il leur imposa les mains, puis partit de là.

Le jeune homme riche

Alors un homme s'approcha de Jésus et Lui demanda: «Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle?» (Mt 19:16). Il lui répondit: «Pourquoi M'interrogues-tu sur ce qui est bon? Un seul est bon. Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.

– Lesquels?

– Tu ne tueras point; tu ne commettras point d'adultère; tu ne déroberas point; tu ne diras point de faux témoignage; honore ton père et ta mère; et: tu aimeras ton prochain comme toi-même.

– J'ai observé toutes ces choses; que me manque-t-il encore?

– Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens, et suis-Moi» (extrait de Mt 19:17-21).

Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens. Jésus dit alors à Ses disciples: «Je vous le dis en vérité, un riche entrera difficilement dans le Royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu» (Mt 19:23-24).

Quand les disciples entendirent ces mots, ils furent très étonnés et dirent: «Qui peut donc être sauvé?» (v. 25). Jésus les regarda et leur dit: «Aux hommes cela est impossible, mais à Dieu tout est possible» (v. 26). Alors Pierre prit la parole et dit à Jésus: «Voici, nous avons tout quitté, et nous T'avons suivi; qu'en sera-t-il pour nous?» (v. 27). Jésus leur répondit:

«Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur le trône de Sa gloire, vous qui M'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël. *Et quiconque aura quitté, à cause de Mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle. Plusieurs des premiers seront les derniers, et plusieurs des derniers seront les premiers.* Car le Royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne. Il sortit vers la troisième heure, et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire. Il leur dit: Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit de même. Etant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire? Ils lui répondirent: C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit-il. Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant: Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en

allant des derniers aux premiers. Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage; mais ils reçurent aussi chacun un denier. En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison, et dirent: Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur. Il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne te fais pas tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire de mon bien ce que je veux? Ou vois-tu de mauvais œil que je sois bon? *Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers*» (Mt 19:28-20:16).

L'Écriture dit que «ceux qui s'attachent à de vaines idoles éloignent d'eux la miséricorde» (Jon 2:9). Qu'est-ce qu'une idole, sinon tout ce que les hommes font passer avant Dieu? Tous ceux qui s'attachent aux richesses et aux plaisirs de ce monde tomberont sous le jugement divin. Mais ceux qui viennent à Christ avec la simplicité de cœur des petits enfants découvrent un Maître merveilleux, qui paie Ses ouvriers non pas selon leurs mérites, mais selon l'infinie richesse de Sa grâce. *Et le salaire qu'Il leur paie, pour le prix de leur foi, c'est la vie éternelle dans le Royaume de Dieu. Amen! Amen!*

Troisième annonce des souffrances

Alors qu'Il montait à Jérusalem, Jésus prit à prit les douze disciples et leur dit, en cours de route: «Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils Le condamneront à mort, et ils Le livreront aux païens, pour qu'ils se moquent de Lui, Le battent de verges, et Le crucifient; et le troisième jour Il ressuscitera» (Mt 20:18-19).

Alors la mère de Jacques et de Jean s'approcha de Jésus avec

ses fils, et se prosterna pour Lui demander d'ordonner que ses fils soient l'un à Sa droite et l'autre à Sa gauche, dans Son Royaume. Jésus dit à Jacques et à Jean: «Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que Je dois boire?

– Nous le pouvons, répondirent-ils.

– Il est vrai que vous boirez Ma coupe; mais pour ce qui est d'être assis à Ma droite et à Ma gauche, cela ne dépend pas de Moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui Mon Père l'a réservé» (extrait de Mt 20:22-23).

Quand les dix autres disciples entendirent cela, ils s'indignèrent contre les deux frères. Alors Jésus les appela tous et dit: «Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. *C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner Sa vie comme la rançon de plusieurs*» (vv. 25-28).

L'aveugle près de Jéricho

Comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis sur le chemin, en train de mendier. Il entendit la foule qui avançait et demanda ce que c'était. On lui apprit que Jésus de Nazareth passait par-là. Alors il s'écria: «Jésus, Fils de David, aie pitié de moi!» (Lc 18:38). Ceux qui marchaient en avant lui faisaient des reproches pour qu'il se taise, mais il criait encore plus fort: «Fils de David, aie pitié de moi!»

Jésus S'arrêta et ordonna qu'on le Lui amène. Quand l'aveugle se fut approché, Jésus lui demanda: «Que veux-tu que Je te fasse?» (v. 41). «Seigneur, que je recouvre la vue» répondit-il. Et Jésus lui dit: «Recouvre la vue; ta foi t'a sauvé» (v. 42). Aussitôt, il recouvra la vue et suivit Jésus en louant Dieu. Toute la foule vit cela et se mit aussi à louer Dieu.

Jéricho est la première ville de Canaan qui s'est opposée à l'entrée des enfants d'Israël dans le pays que l'Eternel avait juré

à leurs pères de leur donner. Cette ville symbolise l'opposition du monde à la volonté parfaite de Dieu, et les souffrances découlant de la malédiction liée à la transgression de la loi divine (cf. Jos 6:26). Alors que tout espoir semblait perdu, le Fils de Dieu est venu dans le monde, tel une lumière qui éclaire les aveugles, et nous a rachetés de la malédiction de la loi, en devenant Lui-même malédiction pour nous (cf. Ga 3:13).

Zachée

Jésus entra dans la ville de Jéricho et la traversa. Il y avait là un homme appelé Zachée; c'était le chef des publicains et il était riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais comme il était de petite taille, il ne pouvait y parvenir à cause de la foule. Il courut alors en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus, car Il devait passer par là.

Quand Jésus arriva à cet endroit, Il leva les yeux et dit à Zachée: «Zachée, hâte-toi de descendre; car il faut que Je demeure aujourd'hui dans ta maison» (Lc 19:5). Zachée se dépêcha de descendre et Le reçut avec joie. En voyant cela, tous murmuraient contre Jésus, disant: «Il est allé loger chez un homme pécheur» (v. 7). Mais Zachée se présenta devant le Seigneur et Lui dit: «Voici, Seigneur, je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et, si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple» (v. 8).

Jésus lui dit: «Le salut est entré aujourd'hui dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu» (vv. 9-10). Comme la foule écoutait ces paroles, Jésus continua en racontant une parabole. En effet, Il Se rapprochait de Jérusalem et l'on pensait que le Royaume de Dieu allait se manifester d'un instant à l'autre. Voici donc ce qu'Il dit:

«Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite. Il appela dix de ses serviteurs, leur donna dix

mines, et leur dit: Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne. Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent une ambassade après lui, pour dire: Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. Lorsqu'il fut de retour, après avoir été investi de l'autorité royale, il fit appeler auprès de lui les serviteurs auxquels il avait donné l'argent, afin de connaître comment chacun l'avait fait valoir. Le premier vint, et dit: Seigneur, ta mine a rapporté dix mines. Il lui dit: C'est bien, bon serviteur; parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes. Le second vint, et dit: Seigneur, ta mine a produit cinq mines. Il lui dit: Toi aussi, sois établi sur cinq villes. Un autre vint, et dit: Seigneur, voici ta mine, que j'ai gardée dans un linge; car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère; tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. Il lui dit: Je te juge sur tes paroles, méchant serviteur; tu savais que je suis un homme sévère, prenant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé; pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent dans une banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec un intérêt? Puis il dit à ceux qui étaient là: Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les dix mines. Ils lui dirent: Seigneur, il a dix mines. Je vous le dis, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. *Au reste, amenez ici mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, et tuez-les en ma présence*» (Lc 19:12-27).

Durant Son séjour terrestre, Jésus a, à maintes reprises, manifesté Son ineffable amour pour les hommes en fréquentant ceux que les Juifs orthodoxes considéraient comme des pécheurs irrachetables. Il a ainsi montré, une fois pour toutes, que la question n'est pas de savoir si Dieu aime les hommes, mais si ceux-ci sont disposés à accepter le remède de Dieu contre le péché et ses terribles conséquences. L'amour de Dieu est tel que même les plus ignobles des pécheurs peuvent obtenir la rémission

et le pardon des péchés. Il leur suffit pour cela de croire au Fils du Dieu vivant.

Quant à ceux qui refusent le règne de l'Homme de haute naissance qu'est Jésus (lequel est monté au ciel après Sa résurrection, S'est fait investir de l'autorité royale et S'est assis à la droite du Père, d'où Il viendra juger les vivants et les morts), ils doivent s'attendre à de terribles représailles de la part du Tout-Puissant pour avoir méprisé le plan de salut qu'Il a conçu en Christ avant la fondation du monde.

Le même sort sera réservé aux "chrétiens" qui refusent de se laisser sanctifier par l'Esprit de la grâce, gaspillant ainsi les talents que le Seigneur leur a confiés. *C'est pourquoi nous devons veiller à être de bons administrateurs des diverses grâces que nous avons reçues de Dieu (cf. 1 P 4:10).*

La dernière semaine

**«Epée, lève-toi sur Mon pasteur et sur l'homme qui est
Mon compagnon! dit l'Éternel des armées. Frappe
le pasteur, et que les brebis se dispersent!
Et Je tournerai Ma main vers les faibles»
(Zacharie 13:7).**

Souper dans la maison de Simon

Six jours avant la Pâque, Jésus Se rendit à Béthanie, où était Lazare, l'homme qu'Il avait ressuscité des morts. Là, on Lui offrit un souper; Marthe servait et Lazare était un de ceux qui se trouvaient à table avec Jésus. Marie prit alors un demi-litre d'un parfum de nard de grand prix et le répandit sur les pieds de Jésus, puis elle les essuya avec ses cheveux. Toute la maison se remplit de l'odeur du parfum.

L'un des disciples de Jésus – Judas Iscariot, celui qui devait Le livrer – dit: «Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cent deniers, pour les donner aux pauvres?» (Jn 12:5). Il disait cela non parce qu'il se souciait des pauvres, mais parce qu'il était voleur: il tenait la bourse et prenait ce qu'on y mettait. Mais Jésus dit: «Laisse-la garder ce parfum pour le jour de Ma sépulture. Vous avez toujours les pauvres avec vous, mais vous ne M'avez pas toujours» (Jn 12:7-8).

Puis Il ajouta: «Je vous le dis en vérité, partout où cette Bonne Nouvelle sera prêchée, dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait» (Mt 26:13).

Une grande multitude de Juifs apprit que Jésus était à Béthanie. Ils y allèrent non seulement à cause de Lui, mais aussi pour voir Lazare qu'Il avait ressuscité des morts. Les principaux sacrificateurs décidèrent alors de faire mourir aussi Lazare, parce

que beaucoup de Juifs les quittaient à cause de lui et croyaient en Jésus.

Entrée triomphale à Jérusalem

Après cela, Jésus partit en tête de la foule sur le chemin qui mène à Jérusalem. Quand ils approchèrent de Jérusalem et arrivèrent près du village de Bethphagé, sur le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de Ses disciples en disant: «Allez au village qui est en face; quand vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis; détachez-le, et amenez-le. Si quelqu'un vous demande: Pourquoi le détachez-vous? vous lui répondrez: Le Seigneur en a besoin» (Lc 19:30-31).

Les envoyés partirent et trouvèrent les choses comme le Seigneur le leur avait dit. Pendant qu'ils détachaient l'ânon, ses propriétaires leur dirent: «Pourquoi détachez-vous l'ânon?» (v. 33). Ils répondirent: «Le Seigneur en a besoin» (v. 34). Et ils amenèrent l'ânon à Jésus. Après avoir posé leurs vêtements sur le dos de l'animal, ils y firent monter Jésus. C'est ainsi que s'accomplit ce qui avait été annoncé par le prophète:

«Sois transportée d'allégresse, fille de Sion! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem! Voici, ton Roi vient à toi; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse» (Za 9:9).

A mesure que Jésus avançait, les gens étendaient leurs vêtements sur le chemin. Comme ils approchaient de Jérusalem, par le chemin qui descend du mont des Oliviers, toute la multitude des disciples, dans un élan de joie, se mit à louer Dieu d'une voix forte pour tous les miracles qu'ils avaient vus. Ils disaient: «Béni soit le Roi qui vient au nom du Seigneur! Paix dans le ciel, et gloire dans les lieux très hauts!» (Lc 19:38; cf. Ps 118:26a).

Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à

Jésus: «Maître, reprends tes disciples» (Lc 19:39). Jésus répondit: «Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront!» (Lc 39:40). *Sachant que l'Eternel siège au milieu des louanges de Son peuple (cf. Ps 22:4), l'Ennemi incite souvent les hommes à empêcher les rachetés de l'Agneau de louer et d'adorer Dieu à haute voix. Il sait, en effet, que rien n'est plus à même de déclencher un réveil spirituel que des psaumes, des hymnes et des cantiques chantés sous l'inspiration de l'Esprit de la grâce.*

Quand Jésus fut près de la ville et qu'Il la vit, Il pleura sur elle, en disant: «Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée» (Lc 19:42-44).

Jésus entra dans Jérusalem et Se rendit dans le temple. Après avoir tout regardé autour de Lui, Il partit pour Béthanie avec Ses disciples, car il était déjà tard.

Seconde purification du temple

Le lendemain matin, tandis qu'Il revenait en ville, Jésus eut faim. Il vit un figuier au bord du chemin et S'en approcha, mais Il ne trouva que des feuilles, car ce n'était pas la saison des figes. Il dit alors au figuier: «Que jamais personne ne mange de ton fruit!» (Mc 11:14a). Et Ses disciples L'entendirent.

Ils arrivèrent ensuite à Jérusalem. Jésus entra dans le temple et chassa tous ceux qui achetaient ou qui vendaient dans le temple; Il renversa les tables des changeurs d'argent et les sièges des vendeurs de pigeons.

Puis Il leur dit: «Il est écrit: Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs» (Mt 21:13). Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de Jésus dans le temple et Il les guérit.

Mais les principaux sacrificateurs et les scribes s'indignèrent

quand ils virent les choses merveilleuses que Jésus avait faites et des enfants qui criaient dans le temple: «Hosanna au Fils de David!» (Mt 21:15b). Ils dirent alors Jésus: «Entends-tu ce qu'ils disent?» (v. 16a). «Oui, leur répondit Jésus. N'avez-vous jamais lu ces paroles: *Tu as tiré des louanges de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle?*» (v. 16b). Le soir venu, Jésus et Ses disciples sortirent de la ville.

En appliquant à Sa Personne les paroles de David (cf. Ps 8:3), Jésus a une fois de plus affirmé Sa *consubstantialité* (unité et identité de substance) avec Yahvé, le Dieu d'Israël. Mais comment savoir s'Il disait vrai?

La sagesse divine a réglé le problème en faisant en sorte que Jésus fasse une prédiction des plus audacieuses. Il a, en effet, annoncé qu'Il mourrait sur la croix et que Dieu Le ressusciterait d'entre les morts le troisième jour. Or, le vrai Dieu ne peut soutenir un messager qui fait de fausses déclarations (cf. Dt 18:21-22; Es 44:26a)! Le moment de vérité allait bientôt arriver pour Jésus de Nazareth...

Le figuier desséché

Tôt le lendemain, tandis qu'ils passaient le long du chemin, les disciples virent le figuier que Jésus avait maudit: il était complètement sec jusqu'aux racines. Pierre se rappela ce qui était arrivé la veille et dit à Jésus: «Rabbi, regarde, le figuier que Tu as maudit a séché» (Mc 11:21). Jésus prit la parole et leur dit:

«Ayez foi en Dieu. Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne: Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi Je vous dis: Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. Et, lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses. Mais si

vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses» (Mc 11:22-26).

Le miracle du figuier desséché montre que le Seigneur Jésus veut que nous produisions du fruit en tous temps et en tous lieux, en accomplissant de bonnes œuvres par la vertu de l'Esprit de la grâce (Ep 2:10). Il n'existe pas de travailleurs saisonniers dans le Royaume de Dieu! Tous ceux que le Maître appelle doivent Le servir à temps plein, et ce jusqu'à la fin de leur vie (Lc 1:72-75).

L'autorité du Seigneur

Un de ce jours-là, pendant que Jésus enseignait le peuple dans le temple et lui annonçait la Bonne Nouvelle, les principaux sacrificateurs survinrent avec les scribes et les anciens et Lui dirent: «Dis-nous, par quelle autorité fais-tu ces choses, ou qui est celui qui t'a donné cette autorité?» (Lc 20:2). Jésus leur répondit: «Je vous adresserai aussi une question. Dites-Moi, le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des hommes?» (vv. 3-4).

Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux: «Si nous répondons: Du ciel, il dira: Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui? Et si nous répondons: Des hommes, tout le peuple nous lapidera, car il est persuadé que Jean était un prophète» (vv. 5-6). Alors ils répondirent qu'ils ne savaient d'où il venait. Et Jésus répliqua: «Moi non plus, Je ne vous dirai pas par quelle autorité Je fais ces choses» (v. 8). Ensuite, Jésus Se mit à dire au peuple la parole suivante:

«Un homme planta une vigne, l'affirma à des vigneron, et quitta pour longtemps le pays. Au temps de la récolte, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour qu'ils lui donnent une part du produit de la vigne. Les vigneron le battirent, et le renvoyèrent à vide. Il envoya encore un autre serviteur; ils le battirent, l'outragèrent, et le renvoyèrent à vide. Il en envoya encore un troisième; ils le blessèrent, et le chassèrent. Le maître de la vigne dit: Que ferai-je?

J'enverrai mon fils bien-aimé; peut-être auront-ils pour lui du respect. Mais, quand les vigneronns le virent, ils raisonnèrent entre eux, et dirent: Voici l'héritier; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous. Et ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Maintenant, que leur fera le maître de la vigne? Il viendra, fera périr ces vigneronns, et il donnera la vigne à d'autres» (Lc 20:9-16a).

Lorsque les auditeurs entendirent ces mots, ils dirent: «A Dieu ne plaise!» (Lc 20:16b). Mais Jésus les regarda et dit: «Que signifie donc ce qui est écrit: *La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle? Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et celui sur qui elle tombera sera écrasé*» (vv. 17-18).

Les principaux sacrificateurs et les scribes cherchèrent à mettre immédiatement la main sur Jésus, mais ils eurent peur des réactions du peuple. En effet, ils avaient bien compris que c'était eux que Jésus visait par cette parabole. Dès lors, ils se mirent à observer Jésus et ils envoyèrent des gens qui feignaient d'être justes pour Le prendre en défaut dans Ses paroles, afin de Le livrer au magistrat et à l'autorité du gouverneur.

Les pharisiens et le tribut

Les hypocrites envoyés par les pharisiens et les scribes posèrent cette question à Jésus: «Maître, nous savons que tu parles et enseignes droitement, et que tu ne regardes pas à l'apparence, mais que tu enseignes la voie de Dieu selon la vérité. Nous est-il permis, ou non, de payer le tribut à César?» (Lc 20:21-22).

Jésus, apercevant leur ruse, leur répondit: «Montrez-Moi un denier. De qui porte-t-il l'effigie et l'inscription?

– De César, répondirent-ils.

– Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu» (extrait de Lc 20:23-25).

Ils ne purent rien reprendre dans les paroles de Jésus devant le

peuple. Au contraire, Sa réponse les remplit d'étonnement et ils gardèrent le silence.

Les sadducéens et la résurrection

Le même jour, les sadducéens, qui affirmaient qu'il n'y a pas de résurrection, vinrent auprès de Jésus et Lui posèrent cette question:

«Maître, voici ce que Moïse nous a prescrit: Si le frère de quelqu'un meurt, ayant une femme sans avoir d'enfants, son frère épousera la femme, et suscitera une postérité à son frère. Or, il y avait sept frères. Le premier se maria, et mourut sans enfants. Le second et le troisième épousèrent la veuve; il en fut de même des sept, qui moururent sans laisser d'enfants. Enfin, la femme mourut aussi. A la résurrection, duquel d'entre eux sera-t-elle donc la femme? Car les sept l'ont eue pour femme» (Lc 20:28-33).

Jésus leur répondit: «Les enfants de ce siècle prennent des femmes et des maris; mais ceux qui seront trouvés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts ne prendront ni femmes ni maris. Car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront semblables aux anges, et qu'ils seront fils de Dieu, étant fils de la résurrection. Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. Or, Dieu n'est pas Dieu des morts, mais des vivants; car pour Lui tous sont vivants» (vv. 34-38).

Tous ceux qui écoutaient furent frappés de l'enseignement de Jésus. Quelques-uns des scribes prirent alors la parole et dirent: «Maître, Tu as bien parlé» (v. 39).

C'est le Fils de Dieu Lui-même qui a déclaré que les enfants de la résurrection ne se marieront point, car ils seront semblables aux anges. Qui est menteur, sinon celui qui promet aux hommes un paradis où ils pourront avoir des relations charnelles avec de

belles femmes? «Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'antéchrist» (2 Jn 1:7b). Bien-aimés, gardez-vous des faux prophètes.

Le plus grand commandement

Quand les Pharisiens apprirent que Jésus avait réduit au silence les sadducéens, ils se réunirent. Et l'un d'eux, un docteur de la loi, Lui posa cette question pour L'éprouver: «Maître, quel est le plus grand commandement de la loi?» (Mt 22:36). Jésus lui répondit: «Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes» (Mt 22:37-40).

Question sur le Fils de David

Comme les pharisiens se trouvaient rassemblés là, Jésus leur posa cette question: «Que pensez-vous du Christ? De qui est-Il fils?» (Mt 22:42a). «De David» répondirent-ils. Et Jésus leur dit: «Comment donc David, animé par l'Esprit, L'appelle-t-il Seigneur, lorsqu'il dit: *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-Toi à Ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de Tes ennemis Ton marchepied?* Si donc David L'appelle Seigneur, comment est-Il son fils?» (vv. 43-45).

Aucun d'eux ne put Lui répondre un seul mot et, à partir de ce jour, personne n'osa plus Lui poser de questions. Tandis que toute l'assemblée L'écoutait, Jésus dit à Ses disciples:

«Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants, et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du

doigt. Ils font toutes leurs actions pour être vus des hommes. Ainsi, ils portent de larges phylactères, et ils ont de longues franges à leurs vêtements; ils aiment la première place dans les festins, et les premiers sièges dans les synagogues; ils aiment à être salués dans les places publiques, et à être appelés par les hommes Rabbi, Rabbi. *Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi; car un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères. Et n'appellez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, Celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs; car un seul est votre Directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé»* (Mt 23:2-12).

L'offrande de la veuve

Jésus leva les yeux et vit des riches qui mettaient leurs offrandes dans les tronc à offrande du temple. Il vit aussi une veuve pauvre qui y mettait deux petites pièces. Il dit alors: «Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres; car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre» (Lc 21:3-4).

Ces paroles de Jésus sont une vraie consolation pour tous les ouvriers du Royaume. En effet, sachant que nous n'avons pas tous reçu les mêmes talents, le Seigneur n'évalue pas nos œuvres en fonction de ce que d'autres ont accompli. La seule chose qui l'intéresse est de savoir si nous Lui donnons le meilleur de nous-mêmes.

Les Grecs et l'incrédulité des Juifs

Quelques Grecs se trouvaient parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête. Ils s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïda en Galilée, et lui dirent: «Seigneur, nous voudrions voir Jésus» (Jn 12:21). Philippe alla le

dire à André, puis tous deux allèrent le dire à Jésus. Jésus leur répondit:

«L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité, Je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle. *Si quelqu'un Me sert, qu'il Me suive; et là où Je suis, là aussi sera Mon serviteur. Si quelqu'un Me sert, le Père l'honorera.* Maintenant Mon âme est troublée. Et que dirais-Je?... Père, délivre-Moi de cette heure?... Mais c'est pour cela que Je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie Ton nom!» (Jn 12:23-28a).

Une voix se fit alors entendre du ciel: «Je l'ai glorifié, et Je le glorifierai encore» (Jn 12:28b). Ceux qui se trouvaient là et qui avaient entendu la voix crurent que c'était un tonnerre. D'autres disaient: «Un ange lui a parlé» (v. 29). Mais Jésus leur déclara: «Ce n'est pas à cause de Moi que cette voix s'est fait entendre; c'est à cause de vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Et Moi, quand J'aurai été élevé de la terre, J'attirerai tous les hommes à Moi» (vv. 30-32).

Par ces mots, Jésus faisait allusion à la manière dont Il allait mourir. La foule Lui répondit: «Nous avons appris par la loi que le Christ demeure éternellement; comment donc dis-tu: Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Qui est ce Fils de l'homme?

– La lumière est encore pour un peu de temps au milieu de vous, leur répondit Jésus. Marchez, pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point: celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. *Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière*» (extrait de Jn 12:34-36a).

Après avoir ainsi parlé, Jésus S'en alla et Se cacha loin d'eux. Malgré tant de miracles qu'Il avait faits en leur présence, ils ne

croyaient pas en Lui, afin que s'accomplisse la parole que le prophète Esaïe avait prononcée: «Seigneur, qui a cru à notre prédication? Et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?» (Es 53:1, *citée selon l'ancienne version grecque*).

Esaïe a aussi dit pourquoi ces gens ne pouvaient pas croire: «Il a aveuglé leurs yeux; et il a endurci leur cœur, de peur qu'ils ne voient des yeux, qu'ils ne comprennent du cœur, qu'ils ne se convertissent, et que Je ne les guérisses» (Es 6:10, *citée selon l'ancienne version grecque*). Esaïe dit ces choses lorsqu'il vit la gloire de Jésus et qu'il parla de Lui (cf. Es 6:1-7).

Cependant, même parmi les chefs juifs, plusieurs crurent en Jésus. Mais, à cause des pharisiens, ils ne le déclarèrent pas, pour ne pas être exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu, et ne tinrent pas compte de cet avertissement de Jésus: «Je vous le dis, quiconque Me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu; mais celui qui Me reniera devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu» (Lc 12:8-9). Jésus S'écria:

«Celui qui croit en Moi croit, non pas en Moi, mais en Celui qui M'a envoyé; et celui qui Me voit voit Celui qui M'a envoyé. Je suis venu comme une lumière dans le monde, afin que quiconque croit en Moi ne demeure pas dans les ténèbres. Si quelqu'un entend Mes paroles et ne les garde point, ce n'est pas Moi qui le juge; car Je suis venu non pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui Me rejette et qui ne reçoit pas Mes paroles a son juge; la parole que J'ai annoncée, c'est elle qui le jugera au dernier jour. *Car Je n'ai point parlé de Moi-même; mais le Père, qui M'a envoyé, M'a prescrit Lui-même ce que Je dois dire et annoncer. Et Je sais que Son commandement est la vie éternelle. C'est pourquoi les choses que Je dis, Je les dis comme le Père Me les a dites*» (Jn 12:44-50).

Jésus n'a fait que répéter ce que Dieu Lui avait ordonné de

dire, quand Il a déclaré: «Car Dieu a tant aimé le monde qu’Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu’il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n’a pas envoyé Son Fils dans le monde pour qu’Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Celui qui croit en Lui n’est point jugé; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu’il n’a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et ce jugement c’est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises» (Jn 3:16-19).

Puisque chaque parole prononcée par Jésus venait de Dieu, quiconque rejette Jésus se rend coupable de lèse-majesté divine, parce qu’il méprise la miséricorde divine qui L’a conduit à la croix. *Ce qui est prétentieux, ce n’est pas de dire que Jésus est l’unique espoir des nations, mais de vouloir atteindre Dieu par un autre chemin, alors que l’Esprit de Dieu atteste que Jésus-Christ est le Sauveur promis par le Dieu Créateur (cf. 1 P 1:10-12; 1 Jn 5:6-13).*

Bien-aimés, gardez-vous des faux docteurs qui disent que Dieu est trop bon pour anéantir tous ceux qui ne croient pas en Jésus-Christ. Leur “compassion” porte le sceau de la géhenne. Celui qui rejette le Fils de Dieu montre par là qu’il est du Malin. En effet, seule une personne appartenant au Malin peut se détourner d’un Sauveur aussi merveilleux que le Seigneur Jésus-Christ. C’est par là que se font reconnaître les enfants de Dieu et les enfants du diable.

Discours sur le mont des Oliviers

Jésus sortit du temple et, tandis qu’Il S’en allait, Ses disciples s’approchèrent de Lui pour Lui faire remarquer les constructions du temple. Alors Jésus prit la parole et leur dit: «Voyez-vous tout cela? Je vous le dis en vérité, il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée» (Mt 24:2). Comme Il était assis sur le mont des Oliviers, Ses disciples vinrent en particulier Lui poser cette question: «Dis-nous, quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe

de Ton avènement et de la fin du monde?» (Mt 24:3). Jésus leur répondit:

«Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous Mon nom, disant: C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres: gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. Alors on vous livrera aux tourments, et l'on vous fera mourir; et vous serez haïs de toutes les nations, à cause de Mon nom. Alors aussi plusieurs succomberont, et ils se trahiront, se haïront les uns les autres. Plusieurs faux prophètes s'élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens. Et, parce que l'iniquité se sera accrue, la charité du plus grand nombre se refroidira. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé. *Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.* C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, – que celui qui lit fasse attention! – alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes; que celui qui sera sur le toit ne descende pas pour prendre ce qui est dans sa maison; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là! Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat. Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. Si quelqu'un vous dit alors: Le Christ est ici,

ou: Il est là, ne le croyez pas. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Voici, Je vous l'ai annoncé d'avance. Si donc on vous dit: Voici, Il est dans le désert, n'y allez pas; voici, Il est dans les chambres, ne le croyez pas. Car, comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. En quelque lieu que soit le cadavre, là s'assembleront les aigles. Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. Il enverra Ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront Ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre. Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier. Dès que ses branches deviennent tendres, et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche. De même, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche, à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. *Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront point. Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul.* Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précédèrent le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée.

Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas. Quel est donc le serviteur fidèle et prudent, que son maître a établi sur ses gens, pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens. Mais, si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même: Mon maître tarde à venir, s'il se met à battre ses compagnons, s'il mange et boit avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites: c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents» (Mt 24:4-51).

La quasi-totalité des signes avant-coureurs de la fin des temps se sont déjà accomplis. Tout en haut de la liste figurent la destruction du temple de Jérusalem (après un siège atroce de deux ans) en l'an 70, et le rétablissement de l'Etat d'Israël en 1948.

Puisque tout ce que les prophètes d'Israël ont dit au sujet du Messie s'est accompli en Jésus, et que tout ce que Jésus a dit sur la fin des temps est en train de se réaliser, tous ceux qui ne croient pas que Jésus-Christ est le Sauveur du monde n'auront aucune excuse devant le tribunal divin. Après avoir ignoré tant de signes, ils ne peuvent espérer échapper au juste châtement qui les attend.

Ce n'est pas comme si Dieu n'était pas au courant de l'incapacité de l'homme à comprendre Son plan de salut en Christ. Dieu sait très bien que l'esprit humain ne peut pénétrer Ses voies. C'est pourquoi Il a annoncé d'avance (par l'intermédiaire des prophètes) des signes que Lui seul peut accomplir, afin de permettre aux humbles de reconnaître en Jésus-Christ le Messie promis.

Le sanhédrin en conseil

Jésus dit encore aux disciples la parabole des dix vierges et celle des talents, et leur parla du déroulement du jugement des nations (cf. Mt 25). Lorsqu'Il eut achevé tous ces discours, Il dit à Ses disciples: «Vous savez que la Pâque a lieu dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié» (Mt 26:2).

Alors les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple se réunirent dans la cour du souverain sacrificateur, appelé Caïphe; et ils délibérèrent sur les moyens d'arrêter Jésus par ruse, et de Le faire mourir. Mais ils dirent: «Que ce ne soit pas pendant la fête, afin qu'il n'y ait pas de tumulte parmi le peuple» (Mt 26:5).

Judas Iscariot, l'un des douze disciples de Jésus, alla vers les principaux sacrificateurs et dit: «Que voulez-vous me donner, et je vous Le livrerai?» (Mt 26:15). Et ils lui payèrent trente pièces d'argent. Depuis ce moment, il cherchait une occasion favorable pour livrer Jésus.

Préparation de la dernière Pâque

Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples vinrent demander à Jésus: «Où veux-Tu que nous Te préparions le repas de la Pâque?» (Mt 26:17). Jésus leur dit alors: «Allez à la ville chez un tel, et vous lui direz: Le maître dit: Mon temps est proche; Je ferai chez toi la Pâque avec Mes disciples» (v. 18). Les disciples se conformèrent aux ordres de Jésus et préparèrent le repas de la Pâque.

Le lavage des pieds

La veille de la Pâque, Jésus, qui savait que l'heure était venue pour Lui de quitter ce monde pour aller auprès du Père, Lui qui avait toujours aimé les siens qui étaient dans le monde, mit le comble à Son amour pour eux. Pendant le souper, alors que le diable avait déjà mis dans le cœur de Judas Iscariot le dessein de Le livrer, Jésus, qui savait que le Père avait remis toutes choses

entre Ses mains, qu'Il était venu de Dieu et retournait à Dieu, Se leva de table, ôta Ses vêtements et prit un linge dont Il Se ceignit.

Ensuite, Il versa de l'eau dans un bassin et Se mit à laver les pieds de Ses disciples, et à les essuyer avec le linge qu'Il avait autour de la taille. Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre Lui dit: «Toi, Seigneur, Tu me laves les pieds!

– Ce que Je fais, tu ne le comprends pas maintenant, mais tu le comprendras bientôt.

– Non, jamais Tu ne me laveras les pieds.

– Si Je ne te lave, tu n'auras point de part avec Moi.

– Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

– Celui qui est lavé n'a besoin que de se laver les pieds pour être entièrement pur; et vous êtes purs, mais non pas tous» (extrait de Jn 13:6-10).

Jésus savait bien qui allait Le trahir; c'est pourquoi Il dit: «Vous n'êtes pas tous purs.» Après leur avoir lavé les pieds, Jésus reprit Ses vêtements, Se remit à table et leur dit:

«Comprenez-vous ce que Je vous ai fait? Vous M'appellez Maître et Seigneur; et vous dites bien, car Je le suis. Si donc Je vous ai lavé les pieds, Moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme Je vous ai fait. En vérité, en vérité, Je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. Ce n'est pas de vous tous que Je parle; Je connais ceux que J'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: *Celui qui mange avec Moi le pain a levé son talon contre Moi.* Dès à présent Je vous le dis, avant que la chose arrive, afin que, lorsqu'elle arrivera, vous croyiez à ce que Je suis. En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui reçoit celui que J'aurai envoyé Me reçoit, et celui qui Me reçoit, reçoit Celui qui M'a envoyé» (Jn 13:12-20).

Sortie de Judas

Pendant qu'ils mangeaient, Jésus dit: «Je vous le dis en vérité, l'un de vous Me livrera» (Mt 26:21). Les disciples furent profondément attristés et se mirent à Lui demander l'un après l'autre: «Est-ce moi, Seigneur?» (Mt 26:22). Un des disciples, celui que Jésus aimait, était couché sur le sein de Jésus. Simon Pierre lui fit signe pour qu'il demande à Jésus de qui Il parlait.

Et ce disciple, s'étant penché sur la poitrine de Jésus, Lui demanda: «Seigneur, qui est-ce?» (Jn 13:25). Jésus répondit: «C'est celui à qui Je donnerai le morceau trempé» (Jn 13:26a). Puis Il ajouta: «Le Fils de l'homme S'en va, selon ce qui est écrit de Lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré! Mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né» (Mt 26:24).

Jésus prit alors un morceau de pain, le trempa et le donna à Judas, fils de Simon, l'Iscaïot. Dès que Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui. Jésus lui dit: «Ce que tu fais, fais-le promptement» (Jn 13:27b).

Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi Il lui disait cela. Comme Judas tenait la bourse, quelques-uns pensaient que Jésus lui demandait d'aller acheter ce qui était nécessaire à la fête, ou d'aller faire un don aux pauvres. Judas, ayant pris le morceau de pain, se hâta de sortir. Il était nuit.

Institution de la Cène

Pendant le repas, Jésus dit à Ses disciples: «J'ai désiré vivement de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir; car, Je vous le dis, Je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu» (Lc 22:15-16). Puis Il prit du pain et, après avoir rendu grâces, Il le rompit et le donna aux disciples en disant: «Ceci est Mon corps, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de Moi» (Lc 22:19).

Il prit ensuite une coupe de vin et, après avoir rendu grâce, Il la

leur donna en disant: «Buvez-en tous; car ceci est Mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous le dis, Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où J'en boirai du nouveau avec vous dans le Royaume de Mon Père» (Mt 26:27-29).

Seconde leçon d'humilité

Après le repas, les disciples se mirent de nouveau à discuter vivement pour savoir lequel d'entre eux devait être considéré comme le plus grand. Ils oublièrent la leçon d'humilité que le Seigneur leur avait donnée en leur lavant les pieds. Jésus leur dit:

«Les rois des nations les maîtrisent, et ceux qui les dominent sont appelés bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Car quel est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Et Moi, cependant, Je suis au milieu de vous comme Celui qui sert. Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec Moi dans Mes épreuves; c'est pourquoi Je dispose du Royaume en votre faveur, comme Mon Père en a disposé en Ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à Ma table dans Mon Royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël» (Lc 22:25-30).

Annonce du reniement de Pierre

Après avoir chanté des cantiques, ils se rendirent sur le mont des oliviers. Alors Jésus dit à Ses disciples: «Je serai pour vous tous, cette nuit, une occasion de chute; car il est écrit: *Je frapperai le berger; et les brebis du troupeau seront dispersées.* Mais, après que Je serai ressuscité, Je vous précéderai en Galilée» (Mt 26:31-32). Puis Il dit à Simon Pierre: «Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment. Mais J'ai

prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères» (Lc 22:31-32).

Puis Jésus dit: «Maintenant, le Fils de l'homme a été glorifié, et Dieu a été glorifié en Lui. Si Dieu a été glorifié en Lui, Dieu aussi Le glorifiera en Lui-même, et Il Le glorifiera bientôt. Mes petits enfants, Je suis pour peu de temps encore avec vous. Vous Me cherchez; et, comme J'ai dit aux Juifs: Vous ne pouvez venir où Je vais, Je vous le dis aussi maintenant. Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme Je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. *A ceci tous connaîtront que vous êtes Mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres*» (Jn 13:31-35).

Simon Pierre Lui demanda: «Seigneur, où vas-Tu?» (Jn 13:36a). Jésus lui répondit: «Tu ne peux pas maintenant Me suivre où Je vais, mais tu Me suivras plus tard» (Jn 13:36b). Pierre Lui dit: «Seigneur, pourquoi ne puis-je pas Te suivre maintenant? Je donnerai ma vie pour Toi» (Jn 13:37). Jésus lui répondit: «Tu donneras ta vie pour Moi! En vérité, en vérité, Je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne M'aies renié trois fois» (Jn 13:38). Mais Pierre Lui dit: «Même s'il me fallait mourir avec Toi, je ne Te renierai pas» (Mt 26:35). Et tous les disciples dirent la même chose.

Jésus dit encore à Ses disciples: «Quand Je vous ai envoyés sans bourse, sans sac, et sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose?

– De rien, répondirent-ils.

– Maintenant, au contraire, que celui qui a une bourse la prenne et que celui qui a un sac le prenne également, que celui qui n'a point d'épée vende son vêtement et achète une épée. Car, Je vous le dis, il faut que cette parole qui est écrite s'accomplisse en Moi: *Il a été mis au nombre des malfaiteurs*. Et ce qui Me concerne est sur le point d'arriver.

– Seigneur, voici deux épées.

– Cela suffit» (extrait de Lc 22:35-38).

Le chemin de la vie

Après cela, Jésus dit à Ses disciples: «Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en Moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de Mon Père. Si cela n'était pas, Je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque Je M'en serai allé, et que Je vous aurai préparé une place, Je reviendrai, et Je vous prendrai avec Moi, afin que là où Je suis vous y soyez aussi. Vous savez où Je vais, et vous en savez le chemin» (Jn 14:1-4). Thomas Lui dit: «Seigneur, nous ne savons où Tu vas; comment pouvons-nous en savoir le chemin?

– *Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par Moi.* Si vous Me connaissiez, vous connaîtrez aussi Mon Père. Et dès maintenant vous Le connaissez, et vous L'avez vu.

– Seigneur, Lui dit Philippe, montre-nous le Père, et cela nous suffit.

– Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne M'as pas connu, Philippe! Celui qui M'a vu a vu le Père; comment dis-tu: Montre-nous le Père? Ne crois-tu pas que Je suis dans le Père, et que le Père est en Moi? Les paroles que Je vous dis, Je ne les dis pas de Moi-même; et le Père qui demeure en Moi, c'est Lui qui fait les œuvres. Croyez-Moi, Je suis dans le Père, et le Père est en moi; croyez du moins à cause de ces œuvres.

«En vérité, en vérité, Je vous le dis, celui qui croit en Moi fera aussi les œuvres que Je fais, et il en fera de plus grandes, parce que Je M'en vais au Père; et tout ce que vous demanderez en Mon nom, Je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous demandez quelque chose en Mon nom, Je le ferai. Si vous M'aimez, gardez Mes commandements.

«Et Moi, Je prierai le Père, et Il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'Il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne Le voit point et ne Le connaît point; mais vous, vous Le connaissez, car Il demeure avec vous, et Il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, Je viendrai à vous. Encore un peu de temps, et le monde ne Me verra plus; mais vous, vous Me verrez, car Je vis, et

vous vivrez aussi.

«En ce jour-là, vous connaîtrez que Je suis en Mon Père, que vous êtes en Moi, et que Je suis en vous. Celui qui a Mes commandements et qui les garde, c'est celui qui M'aime; et celui qui M'aime sera aimé de Mon Père, Je l'aimerai, et Je Me ferai connaître à lui.

– D'où vient que Tu te feras connaître à nous, et non au monde? demanda Jude.

– Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma parole, et Mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure chez lui. Celui qui ne M'aime pas ne garde point Mes paroles. Et la parole que vous entendez n'est pas de Moi, mais du Père qui M'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que Je demeure avec vous. Mais le Consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en Mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit.

«Je vous laisse la paix, Je vous donne Ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point. Vous avez entendu que Je vous ai dit: Je M'en vais, et Je reviens vers vous. Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que Je vais au Père; car le Père est plus grand que Moi.

«Et maintenant Je vous ai dit ces choses avant qu'elles arrivent, afin que, lorsqu'elles arriveront, vous croyiez. Je ne parlerai plus guère avec vous; car le prince du monde vient. Il n'a rien en Moi; mais afin que le monde sache que J'aime le Père, et que J'agis selon l'ordre que le Père M'a donné, levez-vous, partons d'ici» (extrait de Jn 14:5-31).

Jésus dit encore à Ses disciples: «Je suis le vrai cep, et Mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en Moi et qui ne porte pas de fruit, Il le retranche; et tout sarment qui porte du fruit, Il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit. *Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que Je vous ai annoncée. Demeurez en Moi, et Je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous*

ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en Moi.

«Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure porte beaucoup de fruit, *car sans Moi vous ne pouvez rien faire*. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en Moi, et que Mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé. *Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que Mon Père sera glorifié, et que vous serez Mes disciples.*

«Comme le Père M'a aimé, Je vous ai aussi aimés. Demeurez dans Mon amour. Si vous gardez Mes commandements, vous demeurerez dans Mon amour, de même que J'ai gardé les commandements de Mon Père, et que Je demeure dans Son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que Ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

«C'est ici Mon commandement: *Aimez-vous les uns les autres, comme Je vous ai aimés*. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes Mes amis, si vous faites ce que Je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais Je vous ai appelés amis, parce que Je vous ai fait connaître tout ce que J'ai appris de Mon Père.

«Ce n'est pas vous qui M'avez choisi; mais Moi, Je vous ai choisis, et Je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en Mon nom, il vous le donne. *Ce que Je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.*

«Si le monde vous hait, sachez qu'il M'a haï avant vous. *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que Je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait*. Souvenez-vous de la parole que Je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils M'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé Ma parole, ils garderont aussi la vôtre.

«Mais ils vous feront toutes ces choses à cause de Mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas Celui qui M'a envoyé. Si Je n'étais pas venu et que Je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont aucune excuse de leur péché. *Celui qui Me hait, hait aussi Mon Père.* Si Je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et Moi et Mon Père.

«Mais cela est arrivé afin que s'accomplît la parole qui est écrite dans leur loi: *Ils M'ont haï sans cause.* Quand sera venu le Consolateur, que Je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, Il rendra témoignage de Moi; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec Moi dès le commencement» (Jn 15).

Jésus poursuivit: «Je vous ai dit ces choses, afin qu'elles ne soient pas pour vous une occasion de chute. Ils vous exclurent des synagogues; *et même l'heure vient où quiconque vous fera mourir croira rendre un culte à Dieu.* Et ils agiront ainsi, parce qu'ils n'ont connu ni le Père ni Moi. Je vous ai dit ces choses, afin que, lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que Je vous les ai dites. Je ne vous en ai pas parlé dès le commencement, parce que J'étais avec vous.

«Maintenant Je M'en vais vers Celui qui M'a envoyé, et aucun de vous ne Me demande: Où vas-Tu? Mais, parce que Je vous ai dit ces choses, la tristesse a rempli votre cœur. Cependant Je vous dis la vérité: *il vous est avantageux que Je M'en aille, car si Je ne M'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous; mais, si Je M'en vais, Je vous L'enverrai.*

«Et quand Il sera venu, Il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement: en ce qui concerne le péché, parce qu'ils ne croient pas en Moi; la justice, parce que Je vais au Père, et que vous ne Me verrez plus; le jugement, parce que le prince de ce monde est jugé.

«J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le Consolateur sera

venu, l'Esprit de vérité, Il vous conduira dans toute la vérité; car Il ne parlera pas de Lui-même, mais Il dira tout ce qu'Il aura entendu, et Il vous annoncera les choses à venir. *Il Me glorifiera, parce qu'Il prendra de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera.* Tout ce que le Père a est à Moi; c'est pourquoi J'ai dit qu'Il prendra de ce qui est à Moi, et qu'Il vous l'annoncera» (Jn 16:1-15).

Jésus déclara à Ses disciples: «Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous Me verrez, parce que Je vais au Père» (Jn 16:16). Quelques uns de Ses disciples se dirent alors entre eux: «Que signifie ce qu'Il nous dit: Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous Me verrez? et: Parce que Je vais au Père?» (v. 17). Ils disaient donc: «Que signifie ce qu'Il dit: Encore un peu de temps? Nous ne savons de quoi Il parle» (v. 18).

Jésus comprit qu'ils voulaient L'interroger. Il leur dit donc: «Vous vous questionnez les uns les autres sur ce que J'ai dit: Encore un peu de temps, et vous ne Me verrez plus; et puis encore un peu de temps, et vous Me verrez. En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous pleurerez et vous vous lamenterez, et le monde se réjouira: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie.

«La femme, lorsqu'elle enfante, éprouve de la tristesse, parce que son heure est venue; mais, lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de la souffrance, à cause de la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde. *Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse; mais Je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie.*

«En ce jour-là, vous ne M'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, Je vous le dis, ce que vous demanderez au Père, Il vous le donnera en Mon nom. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en Mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. L'heure vient où Je ne vous parlerai plus en paraboles, mais où Je vous parlerai ouvertement du Père.

«En ce jour, vous demanderez en Mon nom, et Je ne vous dis pas que Je prierai le Père pour vous; car le Père Lui-même vous aime, parce que vous M’avez aimé, et que vous avez cru que Je suis sorti de Dieu. Je suis sorti du Père, et Je suis venu dans le monde; maintenant Je quitte le monde, et Je vais au Père» (Jn 16:19-28).

Le jour où le Seigneur descendra du ciel, pour chercher Son Eglise, la plus précieuse des promesses divines se réalisera: «Nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu’Il est» (1 Jn 3:2b).

En ce jour béni, les rachetés verront pour la première fois leur Sauveur et leur Père. Le Fils de Dieu leur communiquera la sainteté et la gloire resplendissantes de Dieu. Il couronnera leurs têtes d’une joie éternelle, et répandra dans leurs cœurs Sa paix infinie. Libérés de la vanité du péché et de la mort, les rachetés jouiront d’une félicité indicible. Amen! Amen!

Les disciples dirent à Jésus: «Voici, maintenant Tu parles ouvertement, et Tu n’emploies aucune parabole. Maintenant nous savons que Tu sais toutes choses, et que Tu n’as pas besoin que personne T’interroge; c’est pourquoi nous croyons que Tu es sorti de Dieu» (Jn 16:29-30).

Jésus leur répondit: «Vous croyez maintenant. Voici, l’heure vient, et elle est déjà venue, où vous serez dispersés chacun de son côté, et où vous Me laisserez seul; mais Je ne suis pas seul, car le Père est avec Moi. Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en Moi. *Vous aurez des tribulations dans le monde; mais prenez courage, J’ai vaincu le monde»* (Jn 16:31-33).

L’Ecriture déclare que «tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés» (2 Tm 3:12). Bien que nous ne soyons pas tous persécutés de la même manière – certains doivent “seulement” supporter les moqueries de leurs voisins ou de leurs collègues de travail, tandis que d’autres meurent en martyrs –, nous pouvons tous nous appuyer sur le Fils de Dieu avec assurance, car Il a remporté une victoire éternelle sur le diable, le monde et la mort.

La prière sacerdotale

A la veille de Sa mort, Jésus fit comprendre à Ses disciples que la Bonne Nouvelle du Royaume repose sur un fondement inébranlable, qui porte ces paroles en guise de sceau: *«Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu, le Sauveur promis par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Celui qui Le rejette joue avec le feu qui s'éteint point.»* Jésus révéla aussi à Ses disciples que l'amour serait le signe distinctif de Ses rachetés, et que ceux-ci seraient consolés et conduits dans toute la vérité par le Saint-Esprit. Après avoir ainsi parlé, Il leva les yeux vers le ciel et dit:

«Père, l'heure est venue! Glorifie Ton Fils, afin que Ton Fils Te glorifie, selon que Tu Lui as donné pouvoir sur toute chair, afin qu'Il accorde la vie éternelle à tous ceux que Tu Lui as donnés. *Or, la vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ.* Je T'ai glorifié sur la terre, J'ai achevé l'œuvre que Tu M'as donnée à faire. Et maintenant Toi, Père, glorifie-Moi auprès de Toi-même de la gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde fût. J'ai fait connaître Ton nom aux hommes que Tu M'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à Toi, et Tu Me les as donnés; et ils ont gardé Ta parole. Maintenant ils ont connu que tout ce que Tu M'as donné vient de Toi. Car Je leur ai donné les paroles que Tu M'as données; et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que Je suis sorti de Toi, et ils ont cru que tu M'as envoyé.

Dans ces temps de la fin, l'ange déchu répand dans certains milieux "chrétiens" un Evangile relativiste, qui suggère que le salut est aussi disponible pour les non-chrétiens qui cherchent Dieu de tout leur cœur. Mais l'exemple de Corneille montre que la ferveur religieuse ne suffit pas pour être sauvé (cf. Ac 10). Pour échapper au feu éternel, nous *devons* croire que Dieu a envoyé Jésus-Christ dans le monde pour sauver les pécheurs. Celui qui ne

croit pas au Fils de Dieu ne verra point la vie, quelle que soit la quantité de ses bonnes œuvres (cf. Jn 3:36).

«C'est pour eux que Je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que Tu M'as donnés, parce qu'ils sont à Toi; – et tout ce qui est à Moi est à Toi, et ce qui est à Toi est à Moi; – et Je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde, et ils sont dans le monde, et Je vais à Toi. Père saint, garde en Ton nom ceux que Tu M'as donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Lorsque J'étais avec eux dans le monde, Je les gardais en Ton nom. J'ai gardé ceux que Tu M'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin que l'Écriture fût accomplie. Et maintenant Je vais à Toi, et Je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux Ma joie parfaite. Je leur ai donné Ta parole; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme Moi Je ne suis pas du monde. Je ne Te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde, comme Moi Je ne suis pas du monde. Sanctifie-les par Ta vérité: Ta parole est la vérité. *Comme Tu M'as envoyé dans le monde, Je les ai aussi envoyés dans le monde.* Et Je Me sanctifie Moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, le Seigneur Jésus nous a transféré le mandat qu'Il avait Lui-même reçu de Son Père. Cela implique qu'Il nous a aussi donné Sa puissance et Son autorité, lorsqu'Il nous a baptisés du Saint-Esprit. Étant donné que le Seigneur intercède pour nous auprès du Père et que le Saint-Esprit défend Ses intérêts sur la terre, l'Église peut, pour peu qu'elle se laisse sanctifier par l'Esprit de la grâce, faire de plus grandes œuvres que celles que le Seigneur a faites durant Son séjour terrestre (cf. Jn 14:12).

«Ce n'est pas pour eux seulement que Je prie, mais encore pour ceux qui croiront en Moi par leur parole, afin que tous

soient un, comme Toi, Père, Tu es en Moi, et comme Je suis en Toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que Tu M'as envoyé. *Je leur ai donné la gloire que Tu M'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, – moi en eux, et Toi en Moi, – afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que Tu M'as envoyé et que Tu les as aimés comme Tu M'as aimé. Père, Je veux que là où Je suis ceux que Tu M'as donnés soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire, la gloire que Tu M'as donnée, parce que Tu M'as aimé avant la fondation du monde.* Père juste, le monde ne T'a point connu; mais Moi Je T'ai connu, et ceux-ci ont connu que Tu M'as envoyé. Je leur ai fait connaître Ton nom, et Je le leur ferai connaître, afin que l'amour dont Tu M'as aimé soit en eux, et que Je sois en eux» (Jn 17).

Voici la quintessence de l'Évangile: «Le Fils de Dieu nous a non seulement donné la vie éternelle, Il nous a également donné la gloire qu'Il a reçue de Son Père.» Cette gloire (qui habite déjà en nous) se manifestera pleinement à l'avènement du Seigneur, telle une fleur qui éclot au soleil. Nous serons alors semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est (1 Jn 3:2). Quelle glorieuse perspective! Quelle espérance bénie! Grâce soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen! Amen!

La bataille de Gethsémané

Là-dessus, Jésus arriva avec Ses disciples dans un lieu appelé Gethsémané, et Il leur dit: «Asseyez-vous ici, pendant que Je M'éloignerai pour prier» (Mt 26:36). Il prit avec Lui Pierre et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean, et Il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors: «Mon âme est triste jusqu'à la mort; restez ici, et veillez avec Moi» (Mt 26:38).

Puis Jésus fit quelques pas en avant, Se jeta le visage contre terre et pria ainsi: «Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi! Toutefois, non pas ce que Je veux, mais ce que

Tu veux» (Mt 26:39). Il revint ensuite vers les trois disciples, qu'Il trouva endormis, et Il dit à Pierre: «Vous n'avez donc pu veiller une heure avec Moi! Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation; l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible» (vv. 40-41).

Il S'éloigna une deuxième fois et pria en ces termes: «Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que Je la boive, que Ta volonté soit faite!» (v. 42). Il revint encore auprès de Ses disciples et les trouva endormis; ils ne pouvaient pas garder les yeux ouverts. Jésus les quitta de nouveau, S'éloigna et pria pour la troisième fois en répétant les mêmes paroles. «Alors un ange Lui apparut du ciel, pour Le fortifier. Etant en agonie, Il priait plus instamment, et Sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre» (Lc 22:43-44).

Nous n'avons qu'une vague idée du terrible combat que le Seigneur a livré à Gethsémané. Il avait constamment devant les yeux la scène de Sa crucifixion à Golgotha, avec le lot d'humiliation et de douleurs que cela comportait. C'est en tant qu'humain qu'Il a traversé cette terrible épreuve, luttant seul contre l'angoisse et la tentation de tout laisser tomber.

En effet, Son côté humain n'arrêtait pas de Lui dire que le juste qu'Il était ne méritait pas de mourir à la place des pécheurs. L'Ecriture ne dit-elle pas que «l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ez 18:20a)?

Mais Jésus savait aussi ce que le prophète Esaïe avait écrit à Son sujet: «Par Sa connaissance Mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et Il Se chargera de leurs iniquités» (Es 53:11b). C'est pourquoi Il a repoussé le raisonnement selon l'esprit humain, et S'est soumis à la volonté parfaite de Son Père.

Puis Jésus revint auprès de Ses disciples et leur dit: «Vous dormez maintenant, et vous vous reposez! Voici, l'heure est proche, et le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous, allons; voici, celui qui Me livre s'approche» (Mt 26:45-46). Jésus parlait encore quand Judas, l'un des douze, arriva avec une foule nombreuse de gens armés d'épée et de bâtons; ils étaient envoyés par les principaux sacrificateurs et les

anciens du peuple.

Judas, celui qui leur livrait Jésus, leur avait donné ce signe: «Celui que je baiserais, c'est Lui; saisissez-Le.» Judas s'approcha immédiatement de Jésus et Lui dit: «Salut, Rabbi!» (Mt 26: 49). Et il Le baisa. Jésus lui dit: «Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le» (v. 50). *En traitant d'ami celui qui Le livrait à une mort atroce, Jésus a montré qu'Il est l'incarnation de l'amour de Dieu.*

Alors Jésus, qui savait tout ce qui devait Lui arriver, S'avança vers les gens envoyés par les autorités juives et leur demanda: «Qui cherchez-vous?

– Jésus de Nazareth

– C'est Moi» (extrait de Jn 18:4-5a).

Lorsque Jésus leur dit: «C'est Moi», ils reculèrent et tombèrent par terre. Jésus leur demanda de nouveau: «Qui cherchez-vous?» (Jn 18:7a). «Jésus de Nazareth» dirent-ils. Jésus leur répondit: «Je vous ai dit que c'est Moi. Si donc c'est Moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci» (Jn 18:8). Il dit cela afin que s'accomplisse la parole qu'Il avait dite: «*Je n'ai perdu aucun de ceux que Tu M'as donné*» (Jn 17:12).

Alors ces gens s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et L'arrêtèrent. Ceux qui étaient avec Jésus, voyant ce qui allait arriver, Lui demandèrent: «Seigneur, frapperons-nous de l'épée?» (Lc 22:49). Simon Pierre, qui avait une épée, la tira, frappa le serviteur du souverain sacrificateur et lui coupa l'oreille droite. Ce serviteur s'appelait Malchus.

Mais Jésus dit à Pierre: «Remets ton épée à sa place; car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée. Penses-tu que Je ne puisse pas invoquer Mon Père, qui Me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges? Comment donc s'accompliraient les Ecritures, d'après lesquelles il doit en être ainsi?» (Mt 26:52-54).

Ces paroles montrent que Jésus a dit vrai lorsqu'Il a déclaré aux Juifs: «Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de Moi» (Jn 5:39). Il a en effet livré Sa vie sans la moindre hésitation, afin que les Ecritures s'accomplissent.

Alors Jésus, dans un élan d'amour indicible, toucha l'oreille de

Malchus et le guérit. Puis Il dit aux principaux sacrificateurs, aux chefs du temple et aux anciens qui étaient venus contre Lui: «Vous êtes venus, comme après un brigand, avec des épées et des bâtons. J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur Moi. Mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres» (Lc 22:52-53).

Là-dessus, la cohorte, le tribun et les huissiers des Juifs se saisirent de Jésus et Le lièrent. Alors tous les disciples L'abandonnèrent et prirent la fuite. Cela arriva afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète: «Epée, lève-toi sur Mon pasteur et sur l'homme qui est Mon compagnon! dit l'Eternel des armées. Frappe le pasteur, et que les brebis se dispersent! Et Je tournerai Ma main vers les faibles» (Za 13:7).

Jésus était-Il fondé à S'identifier à l'homme dont avait parlé le prophète? Etait-Il vraiment le Compagnon de l'Eternel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob? N'avait-Il pas blasphémé en Se proclamant Fils unique de Dieu, Se faisant par là l'égal du Tout-Puissant? Le moment était venu pour Jésus de Nazareth d'être éprouvé par le feu du Calvaire...

La mort du Seigneur

**«Il a été maltraité et opprimé, et Il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; Il n'a point ouvert la bouche»
(Esaïe 53:7).**

Le plus grand scandale judiciaire de tous les temps

Comparution devant Anne

Après s'être saisis de Jésus et L'avoir ligoté, la cohorte et les gardes des Juifs Le conduisirent tout d'abord chez Anne, le beau-père de Caïphe, qui était le souverain sacrificateur en exercice cette année-là. Caïphe était celui qui avait fait cette réflexion aux autorités juives: «Vous n'y entendez rien; vous ne réfléchissez pas qu'il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas» (Jn 11:49b-50).

Comparution devant Caïphe et le sanhédrin

Puis on emmena Jésus chez Caïphe, le souverain sacrificateur, où les scribes et les anciens étaient assemblés. Pierre suivit Jésus de loin, jusqu'à la cour de la maison du souverain sacrificateur. Il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait.

Lorsque le souverain sacrificateur interrogea Jésus sur Ses disciples et sur Sa doctrine, Jésus lui répondit: «J'ai parlé ouvertement au monde; J'ai toujours enseigné dans la synagogue et dans le temple, où tous les Juifs s'assemblent, et Je n'ai rien dit en secret. Pourquoi M'interrogues-tu? Interroge sur ce que Je leur

ai dit ceux qui M'ont entendu; voici, ceux-là savent ce que J'ai dit» (Jn 18:20-21).

A ces mots, un des gardes qui se trouvaient là donna une gifle à Jésus en disant: «Est-ce ainsi que tu réponds au souverain sacrificateur?» (Jn 18:22). Jésus lui répondit: «Si J'ai mal parlé, fais voir ce que J'ai dit de mal; et si J'ai bien parlé, pourquoi Me frappes-tu?» (Jn 18:23).

Les principaux sacrificateurs et le sanhédrin cherchaient une accusation, même fausse, contre Jésus pour Le condamner à mort. Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se soient présentés. Finalement, deux hommes se présentèrent et dirent: «Celui-ci a dit: Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours» (Mt 26:61).

Le souverain sacrificateur se leva et dit à Jésus: «Ne réponds-tu rien? Qu'est-ce que ces hommes déposent contre toi?» (Mt 26:62). Mais Jésus garda le silence, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète:

«Il a été maltraité et opprimé, et Il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent; Il n'a point ouvert la bouche» (Es 53:7).

Le souverain sacrificateur, prenant la parole, dit alors à Jésus: «Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu» (Mt 26:63b). Jésus lui répondit: «Tu l'as dit. De plus, Je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel» (Mt 26:64).

Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements et dit: «Il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins? Voici, vous venez d'entendre son blasphème. Que vous en semble?» (Mt 26:65). «Il mérite la mort» répondirent-ils. Puis ils Lui crachèrent au visage, et Lui donnèrent des coups de poing et des gifles en disant: «Christ, prophétise; dis-nous qui t'a frappé» (Mt 26:68).

Triple reniement de Pierre

Pendant ce temps, Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha de lui et lui dit: «Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen» (Mt 26:69). Mais Pierre le nia devant tout le monde en déclarant: «Je ne sais ce que tu veux dire» (v. 70). Comme il se dirigeait vers la porte de la cour, une autre servante le vit et dit à ceux qui étaient là: «Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth» (v. 71). Et Pierre le nia de nouveau avec serment: «Je ne connais pas cet homme» (v. 72).

Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent de Pierre et lui dirent: «Certainement tu es aussi de ces gens-là, car ton langage te fait reconnaître» (v. 73). Alors Pierre se mit à faire des imprécations et à jurer: «Je ne connais pas cet homme» (v. 74). Aussitôt le coq chanta. Et Pierre se rappela ce que Jésus lui avait dit: «*Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu Me renieras trois fois*» (Mt 26:34). Il sortit et pleura amèrement.

Vain remords de Juda

Lorsque Judas, le traître, apprit que Jésus avait été condamné, il fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant: «J'ai péché, en livrant le sang innocent» (Mt 27:4a). Mais ils lui répondirent: «Que nous importe? Cela te regarde» (v. 4b). Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira et alla se pendre.

Les principaux sacrificateurs ramassèrent les trente pièces d'argent et dirent: «Il n'est pas permis de les mettre dans le trésor sacré, puisque c'est le prix du sang» (v. 6). Après s'être mis d'accord, ils achetèrent avec cette somme le champ du potier pour y établir un cimetière d'étrangers.

Tout cela arriva afin que se réalise ce qui avait été annoncé par le prophète: «Je leur dis: Si vous le trouvez bon, donnez-moi mon salaire; sinon, ne le donnez pas. Et ils pesèrent pour moi trente sicles d'argent. L'Éternel me dit: *Jette-le au potier, ce prix*

magnifique auquel ils M'ont estimé! Et je pris les trente sicles d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Eternel, pour le potier» (Za 11:12-13).

Comparution devant Pilate

Tôt le matin, tous les principaux sacrificateurs et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour Le faire mourir. Après L'avoir ligoté, ils L'emmenèrent de chez Caïphe et Le livrèrent à Ponce Pilate, le gouverneur. Mais les chefs juifs n'entrèrent pas dans le prétoire, afin de ne pas se rendre impurs et de pouvoir manger la Pâque. C'est pourquoi le gouverneur Pilate vint les trouver au dehors.

Pilate leur demanda: «Quelle accusation portez-vous contre cet homme?» (Jn 18:29). Ils lui répondirent: «Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi» (Lc 23:2). Et ils ajoutèrent: «Si ce n'était pas un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré» (Jn 18:30).

Là-dessus, Pilate leur dit: «Prenez-le vous-mêmes, et jugez-le selon votre loi» (Jn 18:31a). Mais les Juifs lui répondirent: «Il ne nous est pas permis de mettre personne à mort» (Jn 18:31b). C'était afin que s'accomplisse la parole que Jésus avait dite, lorsqu'Il indiqua de quelle mort Il devait mourir: «Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils Le condamneront à mort, *et ils Le livreront aux païens*, pour qu'ils se moquent de Lui, Le battent de verges, et Le crucifient; et le troisième jour Il ressuscitera» (Mt 20:18-19).

Pilate rentra dans le prétoire, appela Jésus et Lui demanda: «Es-tu le roi des Juifs?

– Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou d'autres te l'ont-ils dit de Moi?

– Moi, suis-je Juif? Ta nation et les principaux sacrificateurs t'ont livré à moi: qu'as-tu fait?

– Mon Royaume n'est pas de ce monde. Si Mon Royaume était

de ce monde, Mes serviteurs auraient combattu pour Moi afin que Je ne fusse pas livré aux Juifs; mais maintenant Mon Royaume n'est point d'ici-bas.

– Tu es donc roi?

– Tu le dis, Je suis Roi. Je suis né et Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute Ma voix.

– Qu'est-ce que la vérité?» (extrait de Jn 18:33-38a).

Après avoir dit cela, Pilate alla de nouveau trouver les Juifs au dehors, et il leur dit: «Je ne trouve aucun crime en lui» (Jn 18:38b). Mais ils insistèrent et dirent: «Il soulève le peuple, en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici» (Lc 23:5). Voyant que Jésus ne Se défendait pas contre les accusations portées contre Lui, Pilate Lui dit: «N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent?» (Mt 27:13). Mais Jésus ne lui répondit sur aucun point, ce qui étonna beaucoup le gouverneur.

Comparution devant Hérode

Quand Pilate entendit parler de la Galilée, il demanda si Jésus était Galiléen. Et lorsqu'il apprit qu'Il était de la juridiction d'Hérode, il L'envoya à celui-ci, car il se trouvait aussi à Jérusalem ces jours-là. Hérode fut très heureux de voir Jésus. En effet, il désirait Le voir depuis longtemps à cause de ce qu'il avait entendu dire de Lui; il espérait Le voir accomplir quelque miracle.

Hérode Lui posa beaucoup de questions, mais Jésus ne répondit rien. Les principaux sacrificateurs et les scribes étaient là et portaient de violentes accusations contre Jésus. Hérode et ses soldats se moquèrent de Lui et Le traitèrent avec mépris. Ils Le revêtirent d'un habit éclatant et Le renvoyèrent à Pilate. Ce jour même, Pilate et Hérode devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

Le Saint-Esprit montrait par là que le Fils de Dieu est venu dans le monde pour abattre le mur qui séparait les Juifs et les

non-Juifs et qui en faisait des ennemis, afin de les réconcilier en un seul corps avec Dieu, selon qu'il est écrit:

«Car Il est notre paix, Lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ayant anéanti par Sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions, afin de créer en Lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, et de les réconcilier, l'un et l'autre en un seul corps, avec Dieu par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près; car par Lui nous avons les uns et les autres accès auprès du Père, dans un même Esprit» (Ep 2:14-18).

Barabbas ou Jésus?

A chaque fête de la Pâque, le gouverneur avait l'habitude de libérer un prisonnier, celui que la foule voulait. Or, il y avait à ce moment-là un prisonnier célèbre appelé Barabbas. Pilate demanda donc à la foule assemblée: «Lequel voulez-vous que je vous relâche, Barabbas, ou Jésus, qu'on appelle Christ?» (Mt 27:17). Pilate savait bien, en effet, que les autorités juives lui avaient livré Jésus par jalousie. Pendant qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui envoya ce message: «Qu'il n'y ait rien entre toi et ce Juste; car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de Lui» (Mt 27:19).

Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent la foule de demander la libération de Barabbas et la mise à mort de Jésus. Le gouverneur prit la parole et redemanda à la foule: «Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche?» (Mt 27:21). «Barabbas» répondirent-ils. «Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ?» leur demanda Pilate. Tous répondirent: «Qu'il soit crucifié!» (Mt 27:22). «Mais quel mal a-t-il fait?» demanda Pilate. Et ils crièrent encore plus fort: «Qu'il soit crucifié!» (v. 23b).

Quand Pilate vit qu'il n'arrivait à rien, mais que le tumulte

augmentait, il prit de l'eau, se lava les mains devant la foule et dit: «Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde» (Mt 27:24b). Toute la foule répondit: «Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!» (v. 25). Alors Pilate prit Jésus et Le fit battre de verges.

Voici l'homme!

Les soldats de Pilate conduisirent Jésus dans le prétoire et toute la troupe se rassembla autour de Lui. Ils Lui ôtèrent Ses vêtements et Le couvrirent d'un manteau écarlate. Puis ils tressèrent une couronne d'épines, la posèrent sur Sa tête et placèrent un roseau dans Sa main droite. Ils se mirent ensuite à genoux devant Lui et se moquèrent de Lui en disant: «Salut, roi des Juifs!» (Mt 27:29).

Ils crachaient sur Lui et prenait le roseau pour Le frapper sur la tête, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par le prophète Esaïe: *«J'ai livré Mon dos à ceux qui Me frappaient, et Mes joues à ceux qui M'arrachaient la barbe; Je n'ai pas dérobé Mon visage aux ignominies et aux crachats»* (Es 50:6).

Pilate sortit une nouvelle fois et dit aux Juifs: «Voici, je vous l'amène dehors, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime» (Jn 19:4). Jésus sortit donc, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit: «Voici l'homme» (Jn 19:5).

Lorsque les principaux sacrificateurs, les gardes et les huissiers Le virent, ils crièrent: «Crucifie! Crucifie!» (v. 6a). «Prenez-le vous-mêmes, leur dit Pilate, et crucifiez-le; car moi, je ne trouve point de crime en lui» (v. 6b). Ils lui répondirent: «Nous avons une loi; et, selon notre loi, il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu» (v. 7).

Quand Pilate entendit cette parole, il eut encore plus peur. Il rentra dans le prétoire et demanda à Jésus: «D'où es-tu?» (v. 9a). Mais Jésus ne lui donna pas de réponse. Pilate lui dit: «Est-ce à moi que tu ne parles pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te crucifier, et que j'ai le pouvoir de te relâcher?» (v. 10). Jésus lui

répondit: «Tu n'aurais sur Moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui Me livre à toi commet un plus grand péché» (Jn 19:11).

Dès ce moment, Pilate cherchait un moyen de relâcher Jésus. Mais les Juifs criaient: «Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi se déclare contre César» (v. 12). Quand Pilate entendit ces paroles, il amena Jésus dehors; il siégea au tribunal, à l'endroit appelé *Pavé*, qu'on nommait *Gabbatha* en hébreu. C'était le jour qui précédait la fête de la Pâque, vers la sixième heure (c'est-à-dire vers midi).

Pilate dit aux Juifs: «Voici votre roi» (v. 14b). Mais ils s'écrièrent: «Ote, ôte, crucifie-le!» (v. 15a). «Crucifierai-je votre roi?» leur demanda Pilate. «Nous n'avons de roi que César» répondirent les principaux sacrificateurs.

Alors Pilate leur livra Jésus pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus et L'emmenèrent. Quant à Barabbas, le brigand, il fut relâché comme l'avait exigé la foule. *Le Saint-Esprit montrait par là que le Fils de Dieu est venu dans le monde pour mourir à la place des pécheurs, selon qu'il est écrit: «Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Eternel a fait retomber sur Lui l'iniquité de nous tous» (Es 53:6).*

Sur le chemin de Golgotha

Tandis que les soldats emmenaient Jésus, ils rencontrèrent un certain Simon de Cyrène qui revenait des champs. Ils se saisirent de lui et le chargèrent de la croix, pour qu'il la porte derrière Jésus. Une grande foule de gens du peuple Le suivait, ainsi que des femmes qui pleuraient et se lamentaient à cause de Lui. On conduisait en même temps deux malfaiteurs, qui devaient être mis à mort avec Jésus.

Jésus Se tourna vers les femmes et dit: «Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur Moi; mais pleurez sur vous et sur vos enfants. Car voici, des jours viendront où l'on dira: Heureuses les stériles, heureuses les entrailles qui n'ont point enfanté, et les mamelles

qui n'ont point allaité! Alors ils se mettront à dire aux montagnes: Tombez sur nous! Et aux collines: Couvrez-nous! Car, si l'on fait ces choses au bois vert, qu'arrivera-t-il au bois sec?» (Lc 23:28-31).

Les sept paroles de Jésus sur la croix

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu nommé Golgotha, ce qui signifie «lieu du Crâne», les soldats clouèrent Jésus sur la croix à cet endroit-là et mirent aussi les deux malfaiteurs en croix, l'un à Sa droite et l'autre à Sa gauche.

C'est ainsi que s'accomplit ce qui avait été annoncé par le prophète: *«Car des chiens M'entourent, une bande de scélérats rôdent autour de Moi, ils ont percé Mes mains et Mes pieds. Je pourrais compter tous Mes os. Eux, ils observent, ils Me regardent»* (Ps 22:17-18).

Première parole

Jésus dit: **«Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font»** (Lc 23:34a). Les soldats se partagèrent Ses vêtements en les tirant au sort, afin que s'accomplisse ce que l'Éternel avait annoncé par la bouche de David: *«Ils se partagèrent Mes vêtements, ils tirèrent au sort Ma tunique»* (Ps 22:19). Puis ils s'assirent pour monter la garde. Pour indiquer le sujet de Sa condamnation, Pilate fit inscrire au-dessus de Sa tête: «Jésus de Nazareth, roi des Juifs» (Jn 19:19).

Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car l'endroit où Jésus fut crucifié était près de la ville et l'inscription était en hébreu, en latin et en grec. Alors les principaux sacrificateurs des Juifs dirent à Pilate: «N'écris pas: Roi des Juifs. Mais écris qu'il a dit: Je suis roi des Juifs» (Jn 19:21). Pilate répondit: «Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit» (v. 22).

Jésus fit sur la croix quelque chose d'inouï: Il intercédait en faveur de Ses bourreaux. Il prouva ainsi la véracité des paroles qu'Il avait dites à Nicodème: «Car Dieu a tant aimé le monde

qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui» (Jn 3:16-17).

Si Jésus a pardonné à Ses meurtriers, à combien plus forte raison pardonnera-t-Il à ceux qui se confient en Lui! Celui qui croit au Fils de Dieu obtient la rémission des péchés, et acquiert le statut d'enfant de Dieu. Amen! Amen!

Deuxième parole

Les passants injuriaient Jésus et secouaient la tête, en disant: «Toi qui détruis le temple, et qui le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même! Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix!» (Mt 27:40). De même, les principaux sacrificateurs se moquaient de Lui, avec les scribes et les anciens, en disant: «Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même! S'il est roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui» (v. 42). Les brigands crucifiés avec Lui L'insultaient, eux aussi, de la même manière.

Ne trouvez-vous pas curieux que les passants et les principaux sacrificateurs, qui désiraient plus que tout la mort de Jésus, se soient soudain mis à Le défier de descendre de la croix pour prouver qu'Il était le Fils de Dieu? Pourquoi un tel revirement? L'apôtre Paul a élucidé ce mystère, lorsqu'il a écrit:

«Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être anéantis; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, *sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car, s'ils l'eussent connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire*» (1 Co 2:6-8).

Lorsque l'ange déchu a réalisé qu'il avait commis une terrible erreur en faisant crucifier le Fils de Dieu, il a essayé de limiter les dégâts en incitant Jésus à descendre de la croix. En effet, pendant

que les hommes se moquaient de Jésus, il se passait dans le monde spirituel quelque chose d'inouï: le sang versé par l'Agneau de Dieu annulait, l'un après l'autre, tous les droits que Satan a acquis sur l'humanité par la faute d'Adam et Eve.

Mais la tentative de l'ange déchu échoua lamentablement. Jésus resta sourd au défi lancé par la foule. Par la vertu de Son sang, «Il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix» (Col 2:15). Les premiers effets de cette victoire surnaturelle ne tardèrent pas à se manifester: l'un des malfaiteurs, qui se moquaient de Jésus tout autant que la foule, se repentit de son péché.

Le malfaiteur repentant reprit son compagnon d'infortune – qui continuait d'injurier Jésus en disant: «N'es-tu pas le Christ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous!» (Lc 23:39) – et lui dit: «Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation? Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos crimes; mais Celui-ci n'a rien fait de mal» (Lc 23:40-41).

Puis il dit à Jésus: «Souviens-Toi de moi, quand Tu viendras dans Ton règne» (Lc 23:42). Jésus lui répondit: «**Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec Moi dans le paradis**» (Lc 23:43). Cette promesse extraordinaire de Jésus faisait suite à ce qu'Il avait dit aux Juifs: «Je suis la porte. Si quelqu'un entre par Moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages» (Jn 10:9).

Celui qui entre par le Seigneur Jésus trouvera d'excellents pâturages (cf. Ps 23), et il mangera de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu (cf. Ap 2:7). Amen! Amen!

Troisième parole

Près de la croix de Jésus se trouvaient Sa mère, la sœur de Sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. En voyant Sa mère et, à côté d'elle, le disciple qu'Il aimait, Jésus dit à Sa mère: «**Femme, voilà ton fils**» (Jn 19:26). Puis Il dit au disciple:

«**Voilà ta mère**» (v. 27a). Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui.

Lorsqu'un homme est accablé de douleurs, il devient amer et se plaint de son sort; la peine et la souffrance des autres lui deviennent absolument étrangères. Ce n'est pas ainsi que Jésus a agi. Il prit la peine de penser à ceux qui souffraient avec Lui au pied de la croix, et fit des arrangements pour que Sa mère ne manque de rien.

Même à l'article de la mort, Jésus témoigna aux hommes la même compassion qu'Il avait manifestée durant Son ministère (cf. Mt 9:36; 14:14; 15:32; 20:34). Il prouva ainsi qu'Il est le même hier, aujourd'hui et éternellement (cf. Hé 13:8). Amen! Amen!

Quatrième parole

Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Vers la neuvième heure, Jésus S'écria d'une voix forte: «**Eli, Eli, lama sabachthani?**», ce qui veut dire: «**Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné?**» (Mt 27:46).

En tant qu'humains, nés dans le péché (Ps 51:7), il nous est impossible de concevoir la douleur que le Seigneur Jésus a ressentie quand Dieu L'a chargé de notre péché pour que, dans l'union avec Lui, nous devenions justes aux yeux de Dieu (2 Co 5:21). Il a été abandonné par Dieu qui, en raison de Sa sainteté, ne pouvait rester auprès de Lui. C'est à cet instant que Dieu a fait tomber sur Lui le châtement qui nous donne la paix (cf. Es 53:5).

Bien que de courte durée, la séparation d'avec le Père fut une terrible épreuve pour le Seigneur Jésus-Christ, qui avait autant besoin de Son Père pour vivre que nous de l'oxygène. Pour vous faire une idée de l'agonie qu'Il a vécue après que Dieu L'a abandonné, imaginez qu'on vous enterre vivant et que la mort refuse de mettre un terme à votre supplice.

En prenant ce terrible châtement sur Lui, le Seigneur Jésus-Christ a prouvé qu'Il le bon Berger qui donne Sa vie pour Ses brebis (cf. Jn 10:11). Amen! Amen!

Cinquième parole

Quelques-uns de ceux qui avaient entendu crier Jésus dirent: «Il appelle Elie» (Mt 27:47). Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, la remplit de vinaigre et la fixa au bout d'un roseau, puis il la tendit à Jésus pour qu'Il boive. Mais les autres dirent: «Laisse, voyons si Elie viendra le sauver» (Mt 27:49).

Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà achevé, dit, afin que l'Écriture soit accomplie: «**J'ai soif**» (Jn 19:28; cf. Ps 69:22). La soif de Jésus, c'est de donner aux hommes l'eau de la vie gratuitement (Ap 22:17b); Sa faim, c'est de leur donner Sa chair, qui est le vrai pain de vie (Jn 6:51). Qu'il est merveilleux d'appartenir au Seigneur de gloire! *Celui qui vient à Lui n'aura jamais faim, et celui qui croit en Lui n'aura jamais soif* (Jn 6:35).

Sixième parole

Il y avait là un vase rempli de vinaigre. Après que Jésus eut déclaré qu'Il avait soif, les soldats trempèrent une éponge dans le vinaigre, la fixèrent à une branche d'hysope et l'approchèrent de la bouche de Jésus. Quand Jésus eut pris le vinaigre, Il dit: «**Tout est accompli**» (Jean 19:30a).

Tout est parfaitement accompli! Le Fils de Dieu a remporté la victoire! Les saints anges, qui s'étaient voilé la face quand on torturait leur Seigneur, ont soudain laissé éclater leur joie en criant: «Béni soit Dieu, Seigneur du ciel et de la terre! Car aujourd'hui, le Fils de Dieu a racheté pour Dieu, par Son sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Il a fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. Alléluia!» (d'après Ap 5:9-10).

Les anges avaient raison de se réjouir, car le Lion de la tribu de Juda a réalisé la promesse que l'Éternel avait faite à Abraham, le père de la foi (cf. Gn 22:18). La postérité de la femme a écrasé la tête du serpent ancien (cf. Gn 3:15). Désormais, tous ceux qui le désirent peuvent passer de la puissance des ténèbres au Royaume

éternel du Fils de Dieu (Col 1:12-13). Il leur suffit de croire que Jésus-Christ est le Fils unique de Dieu, et qu'Il est mort pour eux sur la croix. Le salut proposé par l'Évangile de Jésus-Christ paraît simpliste, mais en réalité, il procède de la sagesse et de l'amour infinis de Dieu.

Septième parole

Jésus S'écria d'une voix forte: «**Père, Je remets Mon esprit entre Tes mains**» (Lc 23:46a). Et, baissant la tête, Il rendit l'esprit.

«Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Etant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et apparurent à un grand nombre de personnes» (Mt 27:51-53).

Le centenier romain et les soldats qui gardaient Jésus avec lui, ayant vu le tremblement de terre et ce qui était arrivé, furent saisis d'une grandeur frayeur et dirent: «Assurément, cet homme était Fils de Dieu» (Mt 27:54). De nombreuses femmes étaient là et regardaient de loin: elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée. Parmi elles, il y avait Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

A la mort de Jésus, le voile du temple se déchira, les sépulcres s'ouvrirent et beaucoup de morts ressuscitèrent. *Le Saint-Esprit montrait par là que le Rédempteur a donné aux hommes une libre entrée dans le sanctuaire de Dieu (Hé 10:19-20), et qu'Il a anéanti par Sa mort le diable qui a la puissance de la mort (Hé 2:14).*

Le coup de lance

Comme on était à la veille du sabbat, et de plus d'un sabbat spécialement important, les Juifs, qui ne voulaient pas que les corps restent sur les croix durant le sabbat, allèrent trouver Pilate

pour lui demander de faire briser les jambes des suppliciés (afin d'accélérer la mort) et de faire enlever les corps. Alors les soldats vinrent briser les jambes du premier condamné crucifié en même temps que Jésus, puis du second.

Quand ils arrivèrent à Jésus, ils virent qu'Il était déjà mort; c'est pourquoi ils ne Lui brisèrent pas les jambes. Mais un des soldats Lui perça le côté avec une lance, et de l'eau et du sang en sortirent aussitôt. Tout cela est arrivé pour que se réalise cette parole de l'Écriture: «*Aucun de Ses os ne sera brisé*» (cf. Ex 12:46; Nb 9:12). Et un autre texte dit encore: «*Ils verront Celui qu'ils ont percé*» (Za 12:10).

L'ensevelissement

Le soir venu, arriva un homme riche d'Armathée, appelé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre. Nicodème, qui était allé une fois trouver Jésus pendant la nuit, vint aussi et apporta un mélange d'environ trente kilos de myrrhe et d'aloès. Tous deux prirent le corps de Jésus et l'enveloppèrent de bandes, avec des aromates, comme les Juifs avaient coutume de le faire quand ils enterraient leurs morts.

A l'endroit où l'on avait crucifié Jésus, il y avait un jardin dans lequel se trouvait un sépulcre neuf que Joseph s'était fait tailler dans le roc. Comme c'était la veille du sabbat des Juifs et que le sépulcre était proche, Joseph et Nicodème y déposèrent Jésus. Puis Joseph roula une grande pierre à l'entrée du sépulcre et s'en alla. Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

La garde du tombeau

Le lendemain, c'est-à-dire le jour après la préparation du sabbat, les principaux sacrificateurs et les pharisiens allèrent ensemble chez Pilate et dire: «Seigneur, nous nous souvenons que cet imposteur a dit, quand il vivait encore: *Après trois jours Je*

ressusciterai. Ordonne donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, afin que ses disciples ne viennent pas dérober le corps, et dire au peuple: Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première» (Mt 27:63-64).

Pilate leur dit: «Vous avez une garde; allez, gardez-le comme vous l'entendrez» (Mt 27:65). Ils allèrent donc organiser la surveillance du sépulcre: ils scellèrent la pierre qui le fermait et placèrent les gardes.

La démarche des chefs juifs montre que les puissances des ténèbres n'ont pas déposé les armes après la terrible défaite qu'elles ont subie à la croix. Elles espéraient encore pouvoir reprendre le dessus, en empêchant la résurrection du Fils de Dieu. En effet, Satan savait que Dieu ne délivrerait Jésus des liens de la mort que s'Il acceptait Son sacrifice. Tant que le Crucifié était dans le tombeau, il y avait de l'espoir. C'est du moins ce que se disaient les démons pour se remonter le moral...

Où sont passés les disciples?

Le moral des disciples était au plus bas. Contraints de se cacher par crainte des Juifs, ils n'arrêtaient pas de se faire des reproches pour avoir lâchement abandonné leur Seigneur dans le moment le plus critique de Sa vie terrestre. Simon Pierre, qui aurait pu reconforter ses frères, était le plus malheureux de tous: le chant du coq lui rappelait constamment son triple reniement. Il fallait plus qu'un miracle pour faire revenir le sourire sur le visage de ces hommes abattus...

La résurrection de Jésus

Lorsque le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller embaumer le corps de Jésus. Le premier jour de la semaine (c'est-à-dire le dimanche), elles se rendirent au sépulcre de grand matin, au lever du soleil. Elles se demandaient entre elles: «Qui nous roulera la pierre loin de l'entrée du sépulcre?» (Mc 16:3). Mais quand elles

regardèrent, elles virent que la pierre, qui était très grande, avait été roulée de côté. Que s'était-il passé?

Peu avant l'arrivée des femmes, tout était encore calme dans le jardin où l'on avait enseveli Jésus. Les soldats romains qui montaient la garde étaient en pleine confiance. Ils se félicitaient d'avoir dissuadé, par leur présence, les disciples de Jésus de venir voler Son corps. Soudain, il y eut un grand tremblement de terre: un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la grande pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect d'un éclair et son vêtement était blanc comme la neige. Les gardes romains, hommes vaillants, furent saisis d'épouvante en voyant l'ange: ils se mirent à trembler et devinrent comme morts.

Lorsque les femmes découvrirent que la pierre fermant l'entrée du sépulcre avait été roulée, elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps de Jésus. Elles ne savaient qu'en penser, quand deux hommes aux vêtements resplendissants leur apparurent. Comme elles étaient saisies de frayeur et baissaient les yeux vers le sol, ces hommes leur dirent:

«Pourquoi cherchez-vous parmi les morts Celui qui est vivant? Il n'est point ici, mais Il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière Il vous a parlé, lorsqu'Il était encore en Galilée, et qu'Il disait: Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'Il soit crucifié, et qu'Il ressuscite le troisième jour» (Lc 24:5b-7).

Alléluia! Jésus-Christ est vivant! Il est sorti libre et vainqueur du tombeau! Les liens de la mort ne pouvaient Le retenir, car Il est la Résurrection et la Vie (Jn 11:25; Ac 2:24). Son œuvre rédemptrice a été acceptée par Dieu le Père. Il a été déclaré Fils de Dieu, avec puissance, lorsque le Saint-Esprit L'a ressuscité d'entre les morts (Rm 1:4).

Les gardes romains ne furent pas les seuls à avoir tremblé. La nouvelle de la résurrection du Fils de Dieu a semé la panique dans le royaume de Satan. Les puissances des ténèbres savaient, en effet, ce que cela signifiait: le début de la fin de leur règne et

le commencement d'une ère nouvelle, porteuse d'un espoir infini pour l'humanité déchue. Amen! Amen!

Première apparition du Christ

Après que les anges du Seigneur leur eurent annoncé la résurrection de Jésus, les femmes s'éloignèrent promptement du sépulcre, remplies tout à la fois de crainte et d'une grande joie, et coururent porter la nouvelle aux disciples de Jésus. Marie de Magdala dit à Simon Pierre et à l'autre disciple, celui que Jésus aimait: «Ils ont enlevé du sépulcre le Seigneur, et nous ne savons où ils L'ont mis» (Jn 20:2). Mais les disciples pensèrent que ce que les femmes racontaient était absurde et ne les crurent pas (cf. Lc 24:9-11).

Cependant, Pierre et l'autre disciple partirent et se rendirent au sépulcre. Ils couraient tous les deux; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au sépulcre. Il se baissa pour regarder et vit les bandes posées à terre, mais il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arriva et entra dans le sépulcre. Il vit les bandes posées à terre et le linge qu'on avait mis sur la tête de Jésus, non pas avec les bandes, mais plié dans un lieu à part.

Alors l'autre disciple entra aussi, il vit et il crut. En effet, jusqu'à ce moment les disciples n'avaient pas encore compris que Jésus devait ressusciter des morts, comme l'avait annoncé l'Écriture. Puis les deux disciples s'en retournèrent chez eux.

Marie de Magdala, qui avait suivi les deux disciples, se tenait dehors près du sépulcre et pleurait. Le premier témoignage des anges ne l'avait pas tout à fait rassurée. Tandis qu'elle pleurait, elle vit de nouveau deux anges vêtus de vêtements blancs, assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds. Les anges lui demandèrent: «Femme, pourquoi pleures-tu?» (Jn 20:13a). Elle leur répondit: «Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils L'ont mis» (Jn 20:13b).

Cela dit, elle se retourna et vit Jésus qui Se tenait là, mais elle

ne savait pas que c'était Lui. Jésus lui demanda: «Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?» (Jn 20:15a). Marie prit Jésus pour le jardinier, c'est pourquoi elle Lui dit: «Seigneur, si c'est toi qui L'as emporté, dis-moi où tu L'as mis, et je Le prendrai» (Jn 20:15b). Jésus lui dit: «Marie!» Elle se retourna et Lui dit en hébreu: «Rabbouni!», ce qui signifie «Maître!».

Jésus lui dit: «Ne Me touche pas; car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père. Mais va trouver Mes frères, et dis-leur que Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu» (Jn 20:17). Marie de Magdala alla donc annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur, et qu'Il lui avait dit ces choses. Mais quand les disciples entendirent son récit, ils ne la crurent point (cf. Mc 16:9-11).

Jésus aurait pu Se faire reconnaître par Marie en lui disant: «C'est Moi Jésus.» Mais Il lui a tout simplement dit: «Marie!» Cette parole a suffi à Marie pour Le reconnaître, car elle en a saisi la quintessence: «Je suis Celui qui te connaît par ton nom.» Elle a compris que seul le Fils de Dieu pouvait lui dire ce que l'Eternel avait dit à Moïse (cf. Ex 33:17). *Le Saint-Esprit montrait par là que la moindre parole sortant de la bouche de Jésus-Christ doit être prise au sérieux, au même titre que les oracles que l'Eternel fit entendre à Moïse sur le mont Sinai.*

Au moment où les femmes rentraient chez elles, Jésus vint à leur rencontre et leur dit: «Je vous salue» (Mt 28:9a). Elles s'approchèrent pour saisir Ses pieds, et elles L'adorèrent. Jésus leur dit: «Ne craignez pas; allez dire à Mes frères de se rendre en Galilée: c'est là qu'ils Me verront» (Mt 28:10).

Corruption des gardes

Les femmes retournèrent vers les disciples pour leur annoncer que le Seigneur leur était apparu, afin de corroborer le témoignage de Marie de Magdala. Tandis qu'elles étaient en chemin, quelques-uns des soldats qui étaient chargés de garder le sépulcre de Jésus revinrent en ville et racontèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé.

Les principaux sacrificateurs se réunirent alors avec les anciens. Après avoir tenu conseil, ils donnèrent une forte somme d'argent aux soldats et leur dirent: «Dites: Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine» (Mt 28:13-14). Les soldats prirent l'argent et agirent conformément aux instructions qui leur furent données. Cette version des faits s'est propagée parmi les Juifs aux débuts de l'Eglise chrétienne.

La réaction des chefs religieux juifs à l'annonce de la résurrection de Jésus a donné raison au Seigneur, qui leur avait dit: «Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. *Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge*» (Jn 8:44).

Le mensonge éhonté des Pharisiens montre que l'ange déchu n'a pas capitulé après la résurrection du Fils de Dieu. Sachant que la victoire de Jésus-Christ sur la mort ne peut profiter aux hommes que s'ils y croient, le Séducteur s'emploie à l'occulter pour les uns et à la mythifier pour les autres. *Satan est très mauvais perdant!*

Les disciples d'Emmaüs

Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, à une douzaine de kilomètres de Jérusalem. Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de Le reconnaître. Jésus leur demanda: «De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes?» (Lc 24:17). L'un d'eux, nommé Cléopas, Lui répondit: «Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci?

– Quoi? leur demanda Jésus.

– Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant

tout le peuple, et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats L'ont livré pour Le faire condamner à mort et L'ont crucifié. Nous espérions que ce serait Lui qui délivrerait Israël; mais avec tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés; s'étant rendues de grand matin au sépulcre et n'ayant pas trouvé Son corps, elles sont venues dire que des anges leurs sont apparus et ont annoncé qu'Il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit; mais Lui, ils ne L'ont point vu.

– O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'Il entrât dans Sa gloire?» (extrait de Lc 24:18-26).

Puis Jésus leur expliqua ce qui était dit à Son sujet dans l'ensemble des Ecritures, en commençant par les livres de Moïse et en continuant par tous les livres des prophètes. Quand ils arrivèrent près du village où ils se rendaient, Jésus parut vouloir aller plus loin. Mais ils Le retinrent en disant: «Reste avec nous, car le soir approche, le jour est sur son déclin» (Lc 24:29a). Il entra donc pour rester avec eux.

Pendant qu'Il était à table avec eux, Il prit le pain; et, après avoir rendu grâces, Il le rompit et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils Le reconnurent; mais Il disparut de devant eux. Ils se dirent l'un à l'autre: «Notre cœur ne brûlait-il pas au dedans de nous, lorsqu'Il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures?» (Lc 24:32).

Ils se levèrent aussitôt et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent les dix apôtres réunis avec leurs compagnons, qui disaient: «Le Seigneur est réellement ressuscité, et Il est apparu à Simon» (Lc 24:34). Les deux disciples racontèrent alors ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils avaient reconnu Jésus au moment où Il rompit le pain.

Tandis qu'ils parlaient de la sorte, Jésus Lui-même Se présenta

au milieu d'eux et dit: «La paix soit avec vous!» (Jn 20:19b). Cela dit, Il leur montra Ses mains, Ses pieds et Son côté. Il leur dit de nouveau: «La paix soit avec vous! Comme le Père M'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie» (Jn 20:21). Après ces paroles, Il souffla sur eux et leur dit: «Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous pardonneriez les péchés, ils leur seront pardonnés; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus» (Jn 20:22-23).

Les disciples furent saisis de frayeur et d'épouvante, car ils croyaient voir un esprit. En effet, Jésus leur était apparu dans une maison dont ils avaient fermé les portes à clé. Mais Jésus leur dit: «Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs? Voyez Mes mains et Mes pieds, c'est bien Moi; touchez-Moi et voyez: un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que J'ai» (Lc 24:38-39).

Comme ils ne pouvaient pas encore croire, tellement ils étaient remplis de joie et d'étonnement, Jésus leur demanda: «Avez-vous ici quelque chose à manger?» (Lc 24:41). Ils Lui donnèrent du poisson rôti et un rayon de miel. Il en prit et en mangea devant eux. Puis Il leur dit: «C'est là ce que Je vous disais lorsque J'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de Moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes» (Lc 24:44).

Alors Il leur ouvrit l'esprit pour qu'ils comprennent les Ecritures, et Il leur dit: «Ainsi il est écrit que le Christ souffrirait, et qu'Il ressusciterait des morts le troisième jour, et que la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en Son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. Vous êtes témoins de ces choses. Et voici, J'enverrai sur vous ce que Mon Père a promis; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut» (Lc 24:46-49).

Dans Luc 24:33, l'auteur a affirmé que le Christ ressuscité est apparu aux onze parce que, rétrospectivement, il a compté Matthias parmi les apôtres (cf. Ac 1:15-26). En réalité, il n'y avait que dix apôtres, vu que Judas Iscariot s'est suicidé avant la mort de Jésus et que Thomas n'était pas présent.

Jésus apparaît aux onze

Thomas, l'un des douze apôtres que Jésus avait choisis, n'était pas présent quand Jésus vint. Les autres disciples lui dirent: «Nous avons vu le Seigneur» (Jn 20:25a). Mais Thomas leur répondit: «Si je ne vois dans Ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans Son côté, je ne croirai point» (v. 25b). Huit jours plus tard, les disciples de Jésus étaient de nouveau réunis dans la maison, et Thomas était avec eux.

Bien que les portes fussent verrouillées, Jésus vint, Se présenta au milieu d'eux et dit: «La paix soit avec vous!» (v. 26). Puis Il dit à Thomas: «Avance ici ton doigt, et regarde Mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans Mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois.

– Mon Seigneur et Mon Dieu!

– Parce que tu M'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru!» (extrait de Jn 20:27-29).

Puis Jésus dit à Ses disciples: «Allez par tout le monde, et prêchez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: en Mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues; ils saisiront des serpents; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris» (Mc 16:15-18).

Jésus au bord de la mer de Galilée

Quelque temps après, Jésus Se montra de nouveau à Ses disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Voici dans quelles circonstances Il leur apparut: Simon Pierre, Thomas, Nathanaël, les fils de Zébédée et deux autres disciples étaient ensemble. Simon Pierre leur dit: «Je vais pêcher» (Jn 21:3a). Ils lui dirent: «Nous allons aussi avec toi» (Jn 21:3b). Ils partirent et montèrent dans une barque pour pêcher, mais la nuit s'écoula sans qu'ils

attrapent un seul poisson.

Au lever du jour, Jésus Se tenait là, au bord de l'eau, mais les disciples ne savaient pas que c'était Lui. Jésus leur demanda alors: «Enfants, n'avez-vous rien à manger?» (Jn 21:5a). «Non» Lui répondirent-ils. Il leur dit: «Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez» (v. 6). Ils jetèrent donc le filet, et ils n'arrivaient plus à le retirer, à cause de la grande quantité de poissons.

Alors le disciple que Jésus aimait dit à Pierre: «C'est le Seigneur!» (v. 7). Quand Simon Pierre entendit que c'était le Seigneur, il remit son vêtement et sa ceinture, car il était nu, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples revinrent en barque en tirant le filet plein de poissons: ils n'étaient pas très éloignés du bord, à cent mètres environ.

Lorsqu'ils furent descendus à terre, ils virent là des charbons allumés avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit: «Apportez des poissons que vous venez de prendre» (v. 10). Simon Pierre monta dans la barque et tira à terre le filet plein de gros poissons: cent cinquante-trois en tout. Et quoiqu'il y eût autant de poissons, le filet ne se déchira pas. Jésus leur dit: «Venez, mangez» (v. 12). Aucun des disciples n'osait Lui demander: «Qui es-tu?», car ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus S'approcha, prit le pain et le leur donna. Il leur donna aussi du poisson. C'était déjà la troisième fois que Jésus Se montrait à Ses disciples, depuis qu'Il était ressuscité des morts.

A chacun son appel

Après qu'ils eurent mangé, Jésus demanda à Simon Pierre: «Simon, fils de Jonas, M'aimes-tu plus que ne M'aiment ceux-ci?

- Oui, Seigneur, Tu sais que je T'aime.
- Pais Mes agneaux. Simon, fils de Jonas, M'aimes-tu?
- Oui, Seigneur, Tu sais que je T'aime.
- Pais Mes brebis» (extrait de Jn 21:15-16).

Jésus lui demanda pour la troisième fois: «Simon, fils de Jonas, M'aimes-tu?» (Jn 21: 17a). Pierre fut attristé de ce qu'Il lui

avait demandé pour la troisième fois: «M'aimes-tu?» Et il Lui répondit: «Seigneur, Tu sais toutes choses, Tu sais que je T'aime» (v. Jn 21:17b). Jésus lui dit: «Pais Mes brebis. En vérité, en vérité, Je te le dis, quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais; mais quand tu seras vieux, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et te mènera où tu ne voudras pas» (Jn 21:17c-18).

Par ces mots, Jésus faisait allusion au genre de mort que Pierre allait endurer à la gloire de Dieu. Après avoir ainsi parlé, Jésus dit à Pierre: «Suis-Moi.» Pierre se retourna et vit venir derrière eux le disciple que Jésus aimait. En le voyant, Pierre dit à Jésus: «Et celui-ci, Seigneur, que lui arrivera-t-il?» (v. 21). Jésus lui dit: «Si Je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que t'importe? Toi, suis-Moi» (v. 22).

La nouvelle se répandit alors parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Pourtant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait pas, mais il avait dit: «Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que Je vienne, que t'importe?»

Après Sa résurrection, Jésus est apparu non seulement à Ses apôtres, mais également à plus de cinq cents frères à la fois (cf. 1 Co 15:6). La plupart d'entre eux étaient encore en vie lorsque les apôtres ont posé la résurrection de Jésus-Christ comme fondement de la foi chrétienne (cf. 1 Co 3:11; Ep 2:20; 2 P 1:16-18). Si le récit de la résurrection n'était qu'une fable habilement conçue par les apôtres, ces survivants auraient contesté leur témoignage! Ils ne l'ont pas fait parce qu'ils ont vu le Christ ressuscité de leurs propres yeux.

L'ascension de Jésus-Christ

Les onze disciples se rendirent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait indiquée. Quand ils Le virent, ils L'adorèrent; certains d'entre eux, pourtant, eurent des doutes. Jésus S'approcha et leur dit: «Tout pouvoir M'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-

leur à observer tout ce que Je vous ai prescrit. Et voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28:18-20).

Puis Il leur donna cet ordre: «Ne vous éloignez pas de Jérusalem, mais attendez ce que le Père a promis, le don que Je vous ai annoncé. Car Jean a baptisé avec de l'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés avec le Saint-Esprit» (Ac 1:4-5; *Français courant*).

Alors les apôtres réunis Lui demandèrent: «Seigneur, est-ce en ce temps que Tu rétabliras le royaume d'Israël?» (Ac 1:6). Il leur répondit:

«Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de Sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1:7-8).

Après avoir dit cela, Jésus S'éleva vers le ciel pendant qu'ils Le regardaient, et une nuée Le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel où Jésus S'éleva, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent et dirent: «Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous L'avez vu allant au ciel» (Ac 1:11).

Les apôtres retournèrent alors à Jérusalem depuis la colline qu'on appelle mont des Oliviers. Dès leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient d'habitude, en haut d'une maison. C'étaient Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe, Thomas, Barthélemy, Matthieu, Jacques le fils d'Alphée, Simon le Zélote et Jude le fils de Jacques.

Tous ensemble ils persévéraient dans la prière, avec les femmes et Marie, la mère de Jésus, et avec les frères de Jésus. Après avoir élu Matthias apôtre en remplacement de Judas Iscariot, ils continuèrent à se réunir jusqu'à ce le Saint-Esprit vînt sur eux.

Divines retrouvailles

L'Écriture déclare que le Christ ressuscité est monté au ciel, et qu'Il S'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts (Mc 16:19; Hé 1:3). Il est devenu d'autant supérieur aux anges qu'Il a hérité d'un nom plus excellent que le leur (Hé 1:4). Vous-êtes vous jamais demandé ce qui s'est passé au ciel, lorsque le Seigneur Jésus-Christ a franchi les portes de la Nouvelle Jérusalem? A chaque fois que je pense à ce glorieux événement, ces paroles de l'Écriture me viennent à l'esprit:

«Portes, élevez vos linteaux; élevez-vous, portes éternelles! Que le Roi de gloire fasse Son entrée! Qui est ce Roi de gloire? L'Éternel fort et puissant, l'Éternel puissant dans les combats. Portes, élevez vos linteaux; élevez-les, portes éternelles! Que le Roi de gloire fasse Son entrée! Qui donc est ce Roi de gloire? L'Éternel des armées: Voilà le Roi de gloire!» (Ps 24:7-9).

Imaginez la scène: le Fils de Dieu franchit les portes éternelles de la Cité céleste, et S'avance vers le trône du Père d'un pas sûr. La marque des clous qu'Il porte dans Ses mains et dans Ses pieds témoigne qu'Il a été puissant et plus que vainqueur dans le combat ultime, à Golgotha. Les archanges les plus puissants du ciel L'escortent, et Le font approcher de l'Ancien des jours (d'après Dn 7:13).

Autour de Lui, des myriades d'anges disent d'une voix forte: «L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange» (d'après Ap 5:12). De mémoire d'ange, on n'avait jamais vu un tel enthousiasme dans le ciel. Le Roi de gloire Se présente devant le trône de l'Ancien des jours, et Lui dit: «Père, J'ai achevé l'œuvre que Tu M'as donnée à faire» (d'après Jn 17:4).

L'Ancien des jours Lui répond: «Tu es Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection. Puisque Tu T'es dépouillé Toi-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant obéissant

jusqu'à la mort de la croix, voici, Je T'élève souverainement et Te donne le nom qui est au-dessus de tout nom. A Ton nom, tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et toute langue confessera que Tu es Seigneur, à la louange de Ma gloire. Je Te donne la domination, la gloire et le règne: les hommes de toutes nations, de tous peuples et de toutes langues Te serviront. Ta domination est une domination éternelle qui ne passera point, et Ton règne ne sera jamais détruit. Puisque Tu as vaincu, viens et assieds-Toi à Ma droite, jusqu'à ce que Je fasse de tous Tes ennemis Ton marchepied.»

Le mystère de Dieu

**«Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand:
Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit,
vu des anges, prêché aux nations, cru dans
le monde, élevé dans la gloire»
(1 Timothée 3:16, *NEG*).**

Dans la tradition judéo-chrétienne, le mystère se définit comme un dogme qui ne peut s'accepter que par la foi, faute de pouvoir être expliqué par la raison. Le mystère n'est donc pas un mythe, mais un *fait* qui transcende d'autant l'intelligence qu'il échappe au champ d'investigation de la raison. Paradoxalement, le mystère est une *réalité* beaucoup trop grande pour être perçue par les sens. Son acceptation suppose non pas une foi aveugle, mais l'humilité des petits enfants. En effet, nul ne peut s'ouvrir au mystère divin avant d'avoir renoncé à tout juger à l'aune de son savoir.

Moïse fut le premier auteur biblique à aborder la question de l'origine des mystères, lorsqu'il écrivit: «Les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos enfants, à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi» (Dt 29:29). Par ces paroles, Moïse indiqua que c'est le Dieu d'éternité qui est à l'origine des mystères et qui les révèle aux hommes, afin de leur donner un avenir fait d'espérance (cf. Jé 29:11). Cette vérité traverse la Bible comme un fil rouge.

La clé du mystère

Le jour même de la chute de l'homme, le Dieu Très-Haut amorça la révélation du bienveillant dessein qu'Il avait conçu en

Lui-même avant la fondation du monde. Il dit, en effet, au serpent: «Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon» (Gn 3:15).

Le lecteur attentif aura remarqué que, dès le commencement, le plan de salut de Dieu pour l'humanité portait le sceau d'un mystère insondable, car il annonçait la venue de la postérité de la femme, c'est-à-dire d'un Sauveur né d'une vierge, sans l'intervention d'un géniteur mâle. *La promesse de la venue du Rédempteur constitue donc le point de départ de la révélation du mystère de Dieu dans les Saintes Ecritures.*

Tout au long de l'histoire, Dieu a utilisé des prophètes pour communiquer Ses pensées et Ses desseins à l'humanité. Le premier d'entre eux, Hénoc, septième descendant d'Adam en ligne directe, prophétisa en ces termes:

«Voici, le Seigneur est venu avec Ses saintes myriades, pour exercer un jugement contre tous, et pour faire rendre compte à tous les impies parmi eux de tous les actes d'impiété qu'ils ont commis et de toutes les paroles injurieuses qu'ont proférées contre Lui des pécheurs impies. Ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent de leur sort, qui marchent selon leurs convoitises, qui ont à la bouche des paroles hautaines, qui admirent les personnes par motif d'intérêt» (Jude 14-16).

A la lumière de ce passage, il apparaît clairement que la première prophétie de l'histoire se rapporte à la Personne du Seigneur Jésus-Christ. *Le Saint-Esprit montrait par là que Jésus-Christ est la clé du mystère de Dieu, car en Lui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Col 2:2-3).* C'est aussi ce que le Seigneur a dit de Lui-même:

«Toutes choses M'ont été données par Mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le

Fils veut Le révéler» (Mt 11:27).

Aucun homme n'a jamais vu Dieu, excepté Jésus, qui est de la même essence que Dieu. C'est en tant qu'Homme glorifié que Jésus est entré dans la lumière inaccessible de Dieu, et S'est assis à Sa droite. Lui seul est, de ce fait, capable de révéler aux hommes la vraie nature de Dieu, grâce à Son Esprit qui sonde tout, même les profondeurs de Dieu (cf. Jn 16:13-15; 1 Co 2:10).

Mais la raison ne peut s'empêcher de se demander si Dieu existe réellement. D'où vient-Il? Où est-Il? Comment est-Il? Qu'attend-Il de l'homme?

Dieu, un mystère insaisissable

La Bible n'a pas vocation à prouver l'existence de Dieu. Elle présente d'emblée le Dieu Créateur comme la cause première de toutes choses. L'alliée inattendue de la Bible, c'est la biologie moléculaire. Les découvertes faites ces dernières années dans ce domaine montrent, en effet, qu'il y a davantage de bon sens dans le récit biblique de la création que dans l'hypothétique théorie de l'évolution de Charles Darwin. Et pour peu que l'on soit honnête, on réalise vite que le Livre des livres n'a pas son pareil quand il s'agit de répondre aux questions existentielles que se posent les hommes depuis la nuit des temps.

La cause première

Si l'on compare le mystère divin à un diamant, l'existence éternelle de Dieu est sans conteste la facette qui défie le plus la raison. La Bible présente Dieu comme Celui qui est parce qu'Il est, et non parce que qui que ce soit ou quoi que ce soit l'a voulu. Dieu n'a ni commencement ni fin. Il ne S'est ni formé, ni développé de quelque manière que ce soit. De toute éternité, Il est la Perfection absolue.

L'Etre divin est auto-énergétique: Il tient de Lui-même tout ce qu'Il est et tout ce qu'Il a. L'apôtre Jean décrivit ainsi la louange

que l'armée des cieux Lui apporte: «Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; *car Tu as créé toutes choses, et c'est par Ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées*» (Ap 4:11). *Dieu est donc la cause première non causée.*

Si vous rencontriez un ange du ciel et lui demandiez pourquoi Dieu existe, il vous répondrait certainement: «Parce qu'Il est Dieu.» Aucune intelligence créée ne peut, en effet, expliquer l'existence de Dieu. Même l'intelligence angélique doit se résoudre à accepter Dieu comme une réalité beaucoup trop grande pour être sondée. L'infinie grandeur de l'Être divin se voit dans le fait que les anges ne cessent de s'émerveiller devant Lui, bien qu'ils contemplent Sa face depuis bien avant la création de notre système solaire (cf. Jb 38:1-7).

Dieu est Esprit: Il n'a ni chair ni os (Lc 24:39; Jn 4:24). Il S'élève souverainement au-dessus des lois qui gouvernent l'univers, car c'est Lui qui les a établies (Ps 148:5-6). Il n'est pas soumis à une contrainte quelconque, comme en témoigne cette parole de l'Écriture: «Ne le sais-tu pas? ne l'as-tu pas appris? C'est le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre; Il ne Se fatigue point, Il ne Se lasse point; on ne peut sonder Son intelligence» (Es 40:28).

Dieu est l'Esprit vivifiant qui veille éternellement. Rien ne peut échapper à Son regard (Hé 4:13). Il est la source inépuisable de vie. Si l'on remplissait l'univers tout entier avec du sable, chaque grain de sable correspondant à un trillion (10^{18}) d'années, ce ne serait que le commencement de Ses jours. Et si l'on prenait autant d'univers qu'il y a des grains de sable dans un univers rempli de sable, chaque grain de sable correspondant à un trillion d'années, ce ne serait toujours que le commencement de Ses jours. Dieu n'a ni commencement de jours, ni fin de vie.

La sainteté

Lorsque l'apôtre Jean vit, debout sur la mer de verre, ceux qui avaient vaincu la bête, son image et le nombre de son nom, il les

entendit chanter le cantique de Moïse et le cantique de l'Agneau, disant: «Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu Tout-Puissant! Tes voies sont *justes* et *véritables*, roi des nations! Qui ne craindrait, Seigneur, et ne glorifierait Ton nom? Car seul Tu es *saint*. Et toutes les nations viendront, et se prosterneront devant Toi, parce que Tes jugements ont été manifestés» (Ap 15:3-4).

La sainteté de Dieu est souvent citée en relation avec la justice, parce qu'elle en est l'émanation. L'Écriture déclare en effet: «Le Seigneur des armées célestes montrera Sa grandeur en instaurant le droit, le Dieu saint manifestera Sa sainteté par la justice» (Es 5:16, *Bible du Semeur*). Dieu est une source intarissable de justice et d'équité. Le Tout-Puissant est absolument incapable de violer la justice. Sa sainteté est comparable à une lumière sans ombre, d'une pureté et d'une intensité infinies.

Quand il est dit de Dieu qu'Il habite une lumière inaccessible (1 Tm 6:16), cela implique que tout en Lui est vrai et qu'Il n'a rien à cacher. C'est pourquoi Il est la référence absolue en matière de morale. C'est Sa volonté souveraine qui marque la ligne de séparation entre le bien et le mal, car elle est bonne, agréable et parfaite (Rm 12:2).

Les ennuis de l'homme ont commencé le jour où il est passé outre la volonté de Dieu. Il est entré en conflit avec la sainteté de Dieu, dont la sentence ne s'est pas fait attendre: la justice vindicative de Dieu l'a condamné à mort (cf. Gn 2:17; 3:19).

La Parole salvatrice de Dieu

Le jugement de Dieu sur l'humanité est sans appel: «Dieu, du haut des cieux, regarde les fils de l'homme, pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, qui cherche Dieu. Tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul» (Ps 53:3-4). L'Écriture dit ailleurs: «Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé; nous sommes tous flétris comme une feuille, et nos crimes nous emportent comme le vent» (Es 64:5).

Le prophète Esaïe va encore plus loin, et décrit les conséquences de notre égarement en ces termes: «Il n'y a personne qui invoque Ton nom, qui se réveille pour s'attacher à Toi: *Aussi nous as-Tu caché Ta face, et nous laisses-Tu périr par l'effet de nos crimes*» (Es 64:6). Il est rejoint par l'apôtre Paul, qui déclare de son côté: «Il n'y a point de distinction. *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu*» (Rm 3:22b-23).

Quels que soient leur âge, leur sexe, leur origine ethnique ou leur rang social, les hommes du monde entier ont une chose en commun: la rébellion contre l'autorité de Dieu. Cela confirme l'enseignement biblique selon lequel Adam et Eve ont transmis leur nature pécheresse, ainsi que la mort qui en découle, à tous les humains (Gn 5:3; Rm 5:12). Face à l'incapacité de l'homme à se libérer de l'esclavage du péché et de la mort, le Dieu Créateur a décidé de sacrifier Son propre Fils, afin d'amener beaucoup de fils à la gloire (Hé 2:10).

La préexistence éternelle de la Parole

L'Écriture affirme sans détour que Jésus-Christ a eu une existence préhumaine avant Sa venue dans le monde. Jean parle de Lui comme du Logos venu du Père: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes» (Jn 1:1-4). Jésus-Christ Se souvenait très précisément de Son existence préhumaine, comme en témoignent les passages suivants:

«En vérité, en vérité, Je te le dis, nous disons ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu; et vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne croyez pas quand Je vous ai parlé des choses terrestres, comment croirez-vous quand Je vous parlerai des choses célestes? Personne n'est monté au ciel, si ce n'est Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans

le ciel» (Jn 3:11-13).

«J'ai beaucoup de choses à dire de vous et à juger en vous; mais Celui qui M'a envoyé est vrai, et ce que J'ai entendu de Lui, Je le dis au monde» (Jn 8:26).

«Et maintenant Toi, Père, glorifie-Moi auprès de Toi-même de la gloire que J'avais auprès de Toi avant que le monde fût» (Jn 17:5).

Puisque le Fils de Dieu était auprès de Dieu avant la fondation du monde, toute la question est de savoir s'Il a eu un commencement ou s'Il a toujours existé. Les tenants de la doctrine qui veut que Jésus-Christ soit la première créature de Dieu citent, pour étayer leurs arguments, entre autres le passage suivant: «Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en Lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par Lui et pour Lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en Lui» (Col 1:15-17).

La parole qui dit que Jésus-Christ est «le premier-né de toute la création» ne signifie en aucun cas qu'Il a été créé, car l'Écriture est formelle sur la préexistence éternelle du Fils de Dieu: «Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour Moi Celui qui dominera sur Israël, *et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité*» (Mi 5:1).

Comment Celui dont l'origine remonte aux jours de l'éternité peut-Il être une créature? La vérité est que le Fils vit de toute éternité en communion avec le Père. Durant Son séjour terrestre, le Seigneur Jésus n'a rien dit qui puisse laisser penser qu'Il y eut un temps où Il n'existait pas. Au contraire, Il S'est présenté comme l'éternel 'JE SUIS', quand Il a déclaré aux Juifs: «En vérité, en vérité, Je vous le dis, avant qu'Abraham fût, Je suis» (Jn 8:58). Ces paroles Lui ont d'ailleurs valu une tentative de lapidation de la part des Juifs, qui avaient bien compris qu'Il

S'était identifié à l'Eternel, le Dieu d'Israël (cf. Ex 3:13-14).

La divinité de la Parole

Il est vrai que, durant Son séjour terrestre, le Seigneur Jésus-Christ n'a pas déclaré ouvertement: «Je suis Dieu.» Mais Il a dit et fait des choses qui feraient de Lui le plus grand blasphémateur de tous les temps, s'Il n'était pas Dieu. Même les huissiers envoyés par les pharisiens pour L'arrêter ont dû rebrousser chemin, en disant: «Jamais homme n'a parlé comme cet Homme» (Jn 7:46). Voici quelques faits qui établissent, *de manière irréfutable*, la divinité de Jésus-Christ:

1. L'Ecriture L'appelle la Parole de Dieu: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu» (Jn 1:1-2). Affirmer que Jésus-Christ a eu un commencement reviendrait à dire qu'il y eut un temps où Dieu était muet. *C'est le comble de l'absurdité!*

2. Dieu Lui-même a ordonné à tous Ses anges d'adorer le Fils: «Et lorsqu'Il introduit de nouveau dans le monde le premier-né, Il dit: Que tous les anges de Dieu L'adorent!» (Hé 1:6). Nous savons tous que l'Eternel est un Dieu jaloux; c'est Lui qui a dit: «Je suis l'Eternel, c'est là Mon nom; et Je ne donnerai pas Ma gloire à un autre, ni Mon honneur aux idoles» (Es 42:8).

Si Jésus-Christ n'était pas Dieu, tous les anges du ciel se seraient rendus coupables d'idolâtrie en L'adorant, et ce à l'instigation de Dieu Lui-même! *On ne peut nier la divinité de Jésus-Christ sans accuser Dieu de faire l'apologie de l'idolâtrie.*

3. Jésus-Christ a enseigné que les hommes doivent L'honorer comme ils honorent le Père: «Le Père ne juge personne, mais Il a remis tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils *comme* ils honorent le Père. Celui qui n'honore pas le Fils n'honore pas le Père qui L'a envoyé» (Jn 5:22-23). Or, l'Ecriture déclare ailleurs: «A qui voulez-vous comparer Dieu? Et quelle image ferez-vous

Son égale?» (Es 40:18).

Etant donné que, dans l'affirmation de Jésus, l'adverbe «comme» marque une comparaison portant sur une ressemblance de manière, Jésus-Christ est soit Dieu comme le Père, soit une image trompeuse, le plus grand menteur de tous les temps. *Les "chrétiens" qui nient la divinité de Jésus-Christ ne savent pas à quoi ils s'engagent!*

4. L'Écriture déclare que Jésus-Christ était semblable à Dieu avant Son incarnation: «Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, *existant en forme de Dieu*, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais S'est dépouillé Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme, Il S'est humilié Lui-même, Se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix» (Ph 2:5-8).

Dans ce passage, l'apôtre Paul met indirectement l'accent sur la différence de caractère qui existe entre le Seigneur Jésus-Christ et l'ange déchu. Contrairement à ce dernier (qui, n'étant qu'une créature, voulut devenir semblable au Très-Haut), le Fils de Dieu ne chercha pas à rester de force l'égal de Dieu. Il S'est, au contraire, volontairement dépouillé de toutes Ses prérogatives divines, afin que vous et moi soyons sauvés.

Il est vrai que le Seigneur a dit: «Si vous M'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que Je vais au Père; car le Père est plus grand que Moi» (Jn 14:28b). Mais ces paroles s'appliquent à Jésus-Christ Homme, Celui qui S'est abaissé pour devenir le Médiateur entre Dieu et les hommes (1 Tm 2:5). L'Écriture ne dit-elle pas que Jésus-Christ «a appris, bien qu'Il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes» (Hé 5:8)?

Il est un fait que le Fils a *appris* l'obéissance, ce qui ne peut vouloir dire que tant qu'Il était au ciel, Il n'avait pas besoin d'obéir. En effet, le Père et le Fils faisaient tout ensemble. Le Seigneur Lui-même a déclaré: «En vérité, en vérité, Je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de Lui-même, Il ne fait que ce qu'Il voit faire au Père; *et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait*

pareillement. Car le Père aime le Fils, et Lui montre tout ce qu'Il fait; et Il Lui montrera des œuvres plus grandes que celles-ci, afin que vous soyez dans l'étonnement» (Jn 5:19-20).

Pour se dire capable de faire tout ce que le Tout-Puissant fait, il faut être soit infiniment arrogant, soit Dieu comme le Tout-Puissant. Et c'est ce qu'est notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. *Quiconque affirme le contraire est du Malin, car il fait passer le Fils de Dieu pour un mystificateur!*

5. La louange de l'armée des cieux confirme, *sans équivoque*, la divinité de Jésus-Christ. L'apôtre Jean écrivit à ce sujet: «Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers. Ils disaient d'une voix forte: *L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, et la louange*» (Ap 5:11-12).

L'apôtre Jean ajouta: «Et toutes les créatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, sur la mer, et tout ce qui s'y trouve, je les entendis qui disaient: *A Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles!* Et les quatre êtres vivants disaient: Amen! Et les vieillards se prosternèrent et adorèrent» (Ap 5:13-14).

Si les anges, qui connaissent Dieu mieux que nous, mettent sur un pied d'égalité Celui qui est assis sur le trône et l'Agneau, qui sommes-nous pour agir différemment? Si le Fils n'était pas Dieu comme le Père, les anges ne Lui auraient pas donné la gloire qui est due à Dieu seul. Le Fils de Dieu Lui-même n'a-t-Il pas dit au tentateur: «Retire-toi, Satan! Car il est écrit: *Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu Le serviras Lui seul*» (Mt 4:10)?

6. Les prophètes de l'Ancien Testament ont certifié d'avance la divinité de Jésus-Christ. Le prophète Michée a déclaré: «Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour Moi Celui qui dominera sur Israël, *et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité*» (Mi 5:1).

Esaïe écrivit: «C'est pourquoi le Seigneur Lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle Lui donnera le nom d'Emmanuel» (Es 7:14). Et encore: «Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur Son épaule; on L'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix» (Es 9:5).

Esaïe écrivit aussi: «Une voix crie: Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu» (Es 40:3). Or, la voix qui crie dans le désert (c'est-à-dire Jean-Baptiste) a aplani le chemin de l'Agneau de Dieu, Jésus-Christ notre Seigneur (cf. Jn 1:23,26-27,29-35). *On ne peut, à l'évidence, nier la divinité de Jésus sans mettre en cause l'autorité des Saintes Ecritures.*

7. L'enseignement des apôtres encourage l'Église à croire en la divinité de Jésus-Christ. Le premier d'entre eux, Thomas, dit au Christ ressuscité: «Mon Seigneur et mon Dieu!» (Jn 20:28). Or ni le Seigneur Jésus, ni les apôtres n'ont corrigé Thomas. *Quiconque altère la confession de foi de Thomas est du Malin, car il pose un autre fondement (cf. 1 Co 3:11)!*

L'apôtre Jean écrivit: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu» (Jn 1:1-2). Et encore: «Mais nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu dans le monde et qu'Il nous a donné l'intelligence pour que nous connaissions le Dieu véritable. Ainsi, nous appartenons au Dieu véritable par notre union à Son Fils Jésus-Christ. *Ce Fils est Lui-même le Dieu véritable et la vie éternelle*» (1 Jn 5:20, *Bible du Semeur*).

L'apôtre Paul déclara: «Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, *le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen!*» (Rm 9:3-5).

L'apôtre Pierre écrivit: «Ce n'est pas, en effet, en suivant des fables habilement conçues, que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, mais c'est comme ayant vu Sa majesté de nos propres yeux. *Car Il a reçu de Dieu le Père honneur et gloire*, quand la gloire magnifique Lui fit entendre une voix qui disait: *Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection*. Et nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec Lui sur la sainte montagne» (2 P 1:16-18).

Pensez-y: Dieu Lui-même a donné honneur et gloire à notre Seigneur Jésus-Christ. Si Celui qui a dit: «Je suis l'Éternel, c'est là Mon nom; et Je ne donnerai pas Ma *gloire* à un autre, ni Mon *honneur* aux idoles» (Es 42:8), a donné honneur et gloire au Seigneur Jésus-Christ, c'est qu'Il ne Le considère pas comme une personne étrangère à la divinité, mais comme le reflet de Sa gloire et l'empreinte de Sa Personne (Hé 1:3). *Quiconque affirme le contraire est du Malin, car il insulte l'intelligence du Tout-Puissant!*

Mais quelqu'un dira: «Si le Fils est Dieu comme le Père, pourquoi est-Il soumis au Père?» Insensé! Ne sommes-nous pas soumis à nos pères? Est-ce parce qu'ils sont plus humains que nous? Ne sont-ils pas constitués de la même manière que nous? Ne sont-ils pas pécheurs et mortels comme nous? Et pourtant nous leur obéissons! Nous ne nous soumettons pas à nos pères parce qu'ils sont plus grands que nous, mais à cause du lien qui nous unit à eux. De même, le Fils de Dieu Se soumet *volontairement* à Son Père à cause du lien et de l'amour incompréhensibles qui L'unissent à Lui.

L'incarnation de la Parole

Après l'ascension du Seigneur Jésus-Christ, Dieu veilla à ce que les disciples qui étaient avec Lui dès le commencement nous transmettent un récit des événements qui s'étaient accomplis parmi eux. C'est en sa qualité de témoin oculaire que l'apôtre Jean écrivit: «Jésus a fait encore, en présence de Ses disciples,

beaucoup d'autres miracles, qui ne sont pas écrits dans ce livre. *Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en Son nom*» (Jn 20:30-31). Plus tard, dans le cadre de sa lutte contre l'hérésie, l'apôtre Jean écrivit:

«Car plusieurs séducteurs sont entrés dans le monde, qui ne confessent point que *Jésus-Christ est venu en chair*. Celui qui est tel, c'est le séducteur et l'antéchrist. Prenez garde à vous-mêmes, afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail, mais que vous receviez une pleine récompense. Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu; celui qui demeure dans cette doctrine a le Père et le Fils. Si quelqu'un vient à vous et n'apporte pas cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison, et ne lui dites pas: Salut! car celui qui lui dit: Salut! participe à ses mauvaises œuvres» (2 Jn 1:7-11).

Comme nous l'avons vu plus haut, l'Écriture atteste sans ambiguïté la divinité et la préexistence éternelle du Fils de Dieu. Jésus-Christ n'est pas un Dieu au rabais, «car en Lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (Col 2:9). Il est l'image du Dieu invisible (Col 1:15), le reflet de Sa gloire et l'empreinte de Sa personne (Hé 1:3). Sa ressemblance avec le Père est telle que celui qui Le voit voit le Père (Jn 14:9).

Pourquoi, se demanderont certains, est-ce si important de confesser que Jésus-Christ est venu en chair? Parce que cette confession suppose la foi en la préexistence éternelle du Fils de Dieu, donc en Sa divinité. Pour l'apôtre Jean, cette doctrine fait partie du mécanisme du salut, car elle explique pourquoi le sang de l'Agneau de Dieu ôte le péché du monde.

L'Écriture dit au sujet du sang: «Car l'âme de la chair est dans le sang. Je vous l'ai donné sur l'autel, afin qu'il servît d'expiation pour vos âmes, *car c'est par l'âme que le sang fait l'expiation*» (Lv 17:11). Et encore: «Et presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon» (Hé

9:22). Nous savons, grâce au récit de la création, que l'âme est le souffle de vie que Dieu a insufflé dans l'homme (cf. Gn 2:7). L'âme, c'est la vie.

En versant Son sang sur la croix, l'Agneau de Dieu a donné Sa vie comme la rançon de plusieurs (Mt 20:28). Sa vie divine, infiniment précieuse, suffit pour sauver parfaitement les hommes de toutes les conséquences du péché. Elle pèse plus lourd que les péchés des hommes de tous les temps dans la balance de la justice de Dieu. Le sang de la Nouvelle Alliance *matérialise* l'infinie richesse de l'œuvre de la rédemption, et l'éternelle approbation de Dieu envers ceux qui croient en Son Fils. Voici quelques-unes des merveilleuses promesses que le Dieu Créateur a faites à ceux qui sont à Christ:

«Les rachetés de l'Eternel retourneront, ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront» (Es 35:10).

«Levez les yeux vers le ciel, et regardez en bas sur la terre! Car les cieus s'évanouiront comme une fumée, la terre tombera en lambeaux comme un vêtement, et ses habitants périront comme des mouches; mais Mon salut durera éternellement, et Ma justice n'aura point de fin» (Es 51:6).

«De loin l'Eternel Se montre à moi: Je t'aime d'un amour éternel; c'est pourquoi Je te conserve Ma bonté» (Jé 31:3).

«L'Eternel, ton Dieu, est au milieu de toi, comme un héros qui sauve; Il fera de toi Sa plus grande joie; Il gardera le silence dans Son amour; Il aura pour toi des transports d'allégresse» (So 3:17).

«Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, Se tenant debout, S'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à Moi, et qu'il boive. Celui qui croit en Moi, des fleuves d'eau vive

couleront de Son sein, comme dit l'Écriture» (Jn 7:37-38).

«Jésus leur parla de nouveau, et dit: Je suis la lumière du monde; celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jn 8:12).

«Si quelqu'un Me sert, qu'il Me suive; et là où Je suis, là aussi sera Mon serviteur. *Si quelqu'un Me sert, le Père l'honorera*» (Jn 12:26).

«Je leur ai donné la gloire que tu M'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un – Moi en eux, et Toi en Moi, – afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que Tu M'as envoyé et que tu les as aimés comme Tu M'as aimé. Père, Je veux que là où Je suis ceux que Tu M'as donnés soient aussi avec Moi, afin qu'ils voient Ma gloire, la gloire que Tu M'as donnée, parce que Tu M'as aimé avant la fondation du monde» (Jn 17:22-24).

«Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon Son dessein. Car ceux qu'Il a connus d'avance, Il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de Son Fils, afin que Son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. Et ceux qu'Il a prédestinés, Il les a aussi appelés; et ceux qu'Il a appelés, Il les a aussi justifiés; et ceux qu'Il a justifiés, Il les a aussi glorifiés» (Rm 8:28-30).

«Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de Sa gloire, par le pouvoir qu'Il a de S'assujettir toutes choses» (Ph 3:20-21).

«Voyez combien le Père nous a aimés pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu – et nous le sommes!

Voici pourquoi le monde ne reconnaît pas qui nous sommes: c'est qu'il n'a pas connu le Christ. Mes chers amis, dès à présent, nous sommes enfants de Dieu et ce que nous serons un jour n'a pas encore été rendu manifeste. Nous savons que lorsque le Christ paraîtra, nous serons semblables à Lui, car nous Le verrons tel qu'Il est» (1 Jn 3:1-2, *Bible du Semeur*).

Le Fils de Dieu nous a lavés de tous péchés par le sang infiniment précieux qu'Il a versé sur la croix, et nous a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Aussi vrai que la Parole s'est faite chair, nous sommes dès à présent enfants du Dieu Très-Haut. Nous ne sommes pas des citoyens de seconde zone dans le Royaume de Dieu, mais des princes héritiers! L'Ecriture déclare à ce sujet: «Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, *si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d'être glorifiés avec Lui*» (Rm 8:17).

Nous devons accepter de souffrir avec Christ, si nous voulons régner avec Lui. Nous le faisons quand nous nous soumettons à la discipline du Saint-Esprit, qui consiste à aimer ce que le Seigneur aime et à détester ce qu'Il hait. C'est pourquoi l'apôtre Jean a écrit: «Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme Lui-même est pur» (1 Jn 3:3). Si, par la vertu du Saint-Esprit, nous comprenons en quoi consiste l'espérance à laquelle Dieu nous a appelés en Christ, le monde perdra à jamais son attrait pour nous.

Le Rédempteur est venu en chair pour donner Sa vie comme la rançon de plusieurs. Nous savons, par les Saintes Ecritures, que les esprits (aussi bien les anges de Dieu que les démons) peuvent se matérialiser, c'est-à-dire se rendre visibles et tangibles. Le Seigneur Jésus S'est non pas matérialisé, mais *incarné*: Il est véritablement devenu Homme! Il a franchi la frontière infinie qui sépare l'esprit de la matière, prouvant par là qu'Il est le Fils unique Dieu.

L'incarnation représentait un énorme sacrifice pour le Fils de Dieu. Lui qui, comme le Père, a la vie en Lui-même (Jn 5:26),

S'est rabaissé à devoir respirer pour vivre. Il a accepté toutes les faiblesses du corps humain – la faim (Mt 4:2), la soif (Jn 19:28), la fatigue (Jn 4:6), le sommeil (Mt 8:24), la tentation (Mt 4:1), la tristesse et l'angoisse (Mt 26:37) –, excepté le péché (Jn 8:46; Hé 4:15). Il S'est volontairement dépouillé, afin de paraître comme un vrai Homme (Ph 2:5-7).

L'œuvre de la rédemption

La condition de l'humanité déchue se caractérise par trois choses: *la séparation d'avec le Dieu infiniment saint* (Es 59:2), *l'assujettissement à la vanité du péché et de la mort* (Rm 5:12), et *l'asservissement à la tyrannie de l'ange déchu* (1 Jn 5:19). Contrairement à ce qu'affirment certains experts, l'homme est mauvais dès le ventre de sa mère. Dès sa conception, le fœtus est un être humain en devenir qui porte pleinement le joug du péché originel. Le palmiste dit à ce sujet: «Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché» (Ps 51:7).

Séparé de Dieu, livré à la tyrannie de Satan, et vendu au péché et à la mort, l'homme déchu est désespérément perdu. Il n'y a rien qu'il puisse faire pour améliorer son sort. Tous ses efforts sont voués à l'échec. L'Ecriture déclare à ce sujet: *«Ils ne peuvent se racheter l'un l'autre, ni donner à Dieu le prix du rachat. Le rachat de leur âme est cher, et n'aura jamais lieu; ils ne vivront pas toujours, ils n'éviteront pas la vue de la fosse»* (Ps 49:8-10).

La rédemption de l'homme exigeait qu'il fût réconcilié avec la justice incorruptible de Dieu – qui l'avait condamné à mort (Ez 18:20a) – et délivré de la puissance de Satan, du péché et de la mort. Face à l'incapacité de l'homme à changer sa misérable condition, le Tout-Puissant a décidé de livrer Son propre Fils, afin de conduire beaucoup de fils et de filles à la gloire (Hé 2:10).

Le rachat

L'Ecriture décrit ainsi l'une des conséquences les plus néfastes du péché originel: «Car la création a été soumise à la vanité, –

non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise» (Rm 8:20). En éloignant l'homme de Dieu, la Référence Absolue, le péché l'a déstabilisé sur les plans spirituel, moral, social et affectif. L'homme créé à l'image de Dieu en vient à se demander pourquoi il existe, tant sa vie est vidée de sens. Le mot grec traditionnellement traduit par «péché» en français est «hamartia»; il signifie «manquer la cible, passer à côté».

Nous péchons donc à chaque fois que nous passons à côté de la volonté de Dieu. Le Fils de Dieu nous a sauvés de cet égarement mortel en nous donnant le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn 1:12). Il est mort dans d'atroces souffrances sur la croix, afin que nos vies misérables deviennent participantes de la vie et de la gloire infiniment précieuses de Dieu. Nous ne sommes plus de ceux qui se vautrent sans retenue dans le péché, mais de ceux qui ont la glorieuse perspective d'être transformés à l'image du Fils de Dieu (cf. Ph 3:20-21; 1 Jn 3:1-3).

Qui dit rédemption dit nouvelle naissance. Les rachetés de l'Agneau sont différents du reste de l'humanité en ce qu'ils ont, en plus de leur nature humaine, une nature spirituelle, créée à l'image de Dieu (cf. Ep 2:10; Col 3:10). L'Écriture déclare à ce sujet: «Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles» (2 Co 5:17).

Racheter signifie «acheter quelque chose qui a déjà été acheté par un autre, délivrer à prix d'argent un captif, un prisonnier.» On ne peut donc racheter que ce qui a été vendu. C'est exactement ce que déclare l'Écriture: «Car ainsi parle l'Éternel: C'est gratuitement que vous avez été vendus, *et ce n'est pas à prix d'argent que vous serez rachetés*» (Es 52:3). Avec quoi avons-nous alors été rachetés? L'Écriture répond:

«Vous savez que ce n'est pas par des choses périssables, par de l'argent ou de l'or que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous aviez héritée de vos pères, *mais par le sang précieux de Christ*, comme d'un agneau sans défaut et sans tache; prédestiné avant la fondation du

monde, Il fut manifesté à la fin des temps, à cause de vous; par Lui, vous croyez en Dieu qui L'a ressuscité des morts et Lui a donné la gloire, en sorte que votre foi et votre espérance reposent sur Dieu» (1 P 1:18-21, *NEG*).

Par Son sang précieux, le Seigneur Jésus-Christ nous a rachetés de la vaine manière de vivre (c'est-à-dire de la propension à s'écarter des normes divines) que nous avons héritée de nos pères. Notez que notre foi et notre espérance reposent sur le fait que Dieu a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts et Lui a donné la gloire. Pourquoi est-ce ainsi? L'apôtre Paul répond:

«C'est d'elle (l'Eglise) que j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonçasse pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir: *Christ en vous, l'espérance de la gloire*» (Col 1:25-27).

Rappelez-vous ce qui est arrivé à Adam et Eve, après qu'ils eurent goûté le fruit défendu: «Alors ils entendirent la voix de l'Eternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Eternel Dieu, au milieu des arbres du jardin» (Gn 3:8). Le péché a avili l'homme et l'a réduit à l'esclavage. Le Fils de Dieu a porté nos péchés en Son corps (1 P 2:24), et nous a restitué la dignité que nous avons perdue par la faute de nos premiers parents en nous donnant la gloire qu'Il a reçue de Son Père (Jn 17:22). Voilà le mystère de la rédemption.

Conformément à la promesse que l'Eternel avait faite à Abraham (cf. Gn 22:18), le Fils de Dieu a répandu Son ineffable bénédiction sur toutes les nations. L'Ecriture déclare à ce sujet: «Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ

par l'Évangile» (Ep 3:6).

Le sang de l'Agneau est assez puissant pour effacer le péché du monde. Le salut est disponible pour tous les habitants de la terre, sans exception aucune! Tout ce que nous avons à faire, c'est de croire que Jésus-Christ est le Fils de Dieu (Jn 20:31), qu'Il est mort pour nous sur la croix (Rm 5:8), et que Dieu L'a ressuscité des morts (Rm 10:9). *Cette confession de foi doit être suivie des baptêmes d'eau et d'Esprit* (cf. Mt 28:19; Mc 16:16; Ac 8:14-17; 19:1-7). L'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ a une portée éternelle et illimitée, selon qu'il est écrit:

«Mais Christ est venu comme Souverain Sacrificateur des biens à venir; Il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création; et Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec Son propre sang, ayant obtenu une *rédemption éternelle*. Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ, qui, par un Esprit éternel, S'est offert Lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant!» (Hé 9:11-14, *NEG*).

Une question demeure: qu'est-ce qui prouve que nous avons été rachetés par le Fils de Dieu et que nous aurons part à Sa gloire? L'Écriture répond: «En Lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en Lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, lequel est un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu S'est acquis, à la louange de Sa gloire» (Ep 1:13-14). L'Écriture dit ailleurs:

«C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de

Sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide; elle pénètre au delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait Souverain Sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek» (Hé 6:17-20).

Quel amour Dieu a pour nous! Il a d'abord livré Son Fils unique pour nous racheter de la vaine manière de vivre que nous avons héritée de nos pères, afin que nous devenions participants de Sa gloire éternelle. Il a ensuite renforcé la promesse de la vie éternelle qu'Il nous a faite en intervenant par un serment, pour nous montrer avec plus d'évidence l'immutabilité de Sa résolution.

Et, pour couronner le tout, Il nous a donné le Saint-Esprit comme gage de l'héritage qu'Il nous réserve dans les cieux. Or le Saint-Esprit est *infiniment* plus précieux que toutes les richesses du ciel, car Il est Dieu! Ainsi, Dieu rassure nos âmes en nous donnant un gage qui vaut plus que l'héritage qu'Il a nous promis. L'Écriture dit vrai: «Le mystère de la piété est grand» (1 Tm 3:16).

La réconciliation

Pour être sauvés parfaitement, nous devons non seulement être rachetés de la vaine manière de vivre que nous nous avons héritée de nos pères, mais également être réconciliés avec Dieu, afin d'échapper à la loi qui dit: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ez 18:4b).

Christ nous a réconciliés avec Dieu Son Père en prenant sur Lui le terrible châtiment qui nous méritions, selon qu'il est écrit: «Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; *le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui*, et c'est par

Ses meurtrissures que nous sommes guéris» (Es 53:5). De son côté, l'apôtre Paul déclare:

«A moi, qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, et de mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses, afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'Il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur, en qui nous avons, par la foi en Lui, *la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance*» (Ep 3:8-12).

Ceux qui appartiennent à Christ n'ont plus à se cacher loin de la face du Dieu saint, comme le firent Adam et Eve après leur chute. Ils ont la liberté de s'approcher de Dieu avec confiance, parce qu'un autre a été puni à leur place. Christ a non seulement pris sur Lui le juste châtiment que nous méritions, Il a aussi ôté (effacé) nos péchés. L'Ecriture déclare à ce sujet: «Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et Il l'a détruit en le clouant à la croix» (Col 2:14). L'apôtre Paul décrit ainsi l'amour incompréhensible de Dieu, manifesté dans la rédemption:

«Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. A peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait-il pour un homme de bien. Mais Dieu prouve Son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par Son sang, serons-nous sauvés par Lui de la colère. Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de Son Fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par

Sa vie. Et non seulement cela, mais encore nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation» (Rm 5:6-11).

Le salut parfait que Christ nous a acquis nous garantit trois choses: la rédemption, la réconciliation et la justification. Ces trois bénédictions sont indissociables. Le Fils de Dieu nous a rachetés de la vanité de la nature adamique, Il nous a réconciliés avec Dieu par Sa mort, et nous a revêtus de Sa justice. L'Écriture déclare à ce sujet: «Or, c'est par Lui (Dieu) que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption» (1 Co 1:30).

Pour nous rendre justes devant Dieu, le Fils de Dieu devait d'abord prouver qu'Il aime la justice. Il l'a fait en respirant la crainte de l'Éternel (cf. Es 11:3a), c'est-à-dire en menant une vie sans péché (Jn 8:46; Hé 4:15). C'est Dieu Lui-même qui Lui rend cet admirable témoignage: «Tu as aimé la justice, et Tu as haï l'iniquité» (Hé 1:9a).

Le Seigneur Jésus-Christ ne nous a pas revêtus de la justice qu'Il avait au ciel en tant que Fils éternel de Dieu, mais de celle qu'Il a Lui-même pratiquée durant Son séjour terrestre. C'est donc une justice *éprouvée* qu'Il a nous a donnée. La parabole suivante vous aidera à mieux comprendre l'exploit que le Fils de Dieu a réalisé, en rachetant l'homme pour Dieu Son Père:

«Il y avait un roi dont le royaume s'élevait au-dessus de tous les royaumes. Il avait d'innombrables serviteurs et une fortune colossale. Malgré sa dignité et son immense pouvoir, il traitait ses serviteurs avec bienveillance, car il était riche en miséricorde. Un jour, un serviteur qui assumait de hautes responsabilités se rebella contre le roi. Il l'accusa d'être un tyran et promit, en fin démagogue, de donner plus de liberté et de pouvoir à ceux qui se joindraient à lui. C'est ainsi que le méchant serviteur réussit à entraîner un tiers des serviteurs dans sa révolte. Le roi

entra dans une grande colère, et jeta hors de son royaume tous les serviteurs ingrats. Ceux-ci allèrent séduire un serviteur de condition inférieure, à qui le roi avait confié la gestion d'une province. Quand le roi apprit que ce serviteur avait lui aussi été ingrat, il le dépouilla de tous ses privilèges et le chassa de la maison qu'il lui avait construite. Cela permit aux méchants serviteurs de prendre le contrôle de la province. Or, le roi et son fils aimaient beaucoup le serviteur déchu. C'est pourquoi le prince dit au roi: "Père, laisse-moi aller secourir le malheureux serviteur. J'ai vu comment les méchants serviteurs l'ont réduit à l'esclavage, et cela me brise le cœur". Le roi répondit: "Tu as raison, mon fils. Cette situation est insoutenable. Mais puisque je suis juste, je ne puis absoudre le coupable. Tu ne pourras sauver le malheureux serviteur que si tu acceptes d'être châtié à sa place. Les méchants serviteurs en profiteront pour se venger de moi: ils te feront mourir dans d'atroces souffrances. Mais si tu réussis ta mission, je te ramènerai à la vie le troisième jour. Veux-tu toujours aller secourir le malheureux serviteur?" Le prince répondit: "Je suis prêt à mourir pour lui, père. Et je te promets de le ramener avec moi." Le roi reprit: "Puisque le malheureux serviteur a tout perdu, tu vas devoir lui apporter un vêtement. Car nul ne peut se présenter devant moi sans habit de fête. Seulement, tu dois lui donner la robe blanche que tu portes sur toi: tu lui communiqueras ainsi ta dignité royale, et il pourra se présenter devant moi en toute confiance. Durant le voyage, tu dois veiller à ce que ta robe ne se salisse pas. Car je n'accepterai le malheureux serviteur dans mon royaume que si tu lui transmets une robe sans tache. Si, après que tu lui auras transmis ta robe, le malheureux serviteur la salit par inadvertance, il pourra la blanchir dans le sang que tu verseras pour le sauver. Mais s'il la salit volontairement, il n'y aura pas de rémission pour lui. As-tu compris, mon fils?" Le prince répondit: "Oui, père. Je te promets de ne pas salir ma robe durant le voyage; je la transmettrai au

malheureux serviteur dans l'état où elle est maintenant." Le roi ajouta: "Va et fais comme tu l'as dit, mon fils. J'ai entièrement confiance en toi." Là-dessus, le prince quitta son père bien-aimé et alla secourir le malheureux serviteur.»

Tout en étant dans un corps semblable au nôtre, le Fils de Dieu a mené une vie sainte, exempte de tout péché. C'est le prix qu'Il a dû payer pour nous rendre justes aux yeux de Dieu. La croix du Calvaire fut le couronnement de l'œuvre inouïe que le Rédempteur a accomplie en notre faveur, afin de nous donner un avenir fait d'espérance. Depuis le moment où Il a poussé Son premier cri dans la crèche, jusqu'à celui où Il a dit: «Tout est accompli», Il a supporté des épreuves dont nous n'avons même pas idée.

Comme vous le savez, la désobéissance d'Adam et Eve avait créé un conflit entre la miséricorde et la justice de Dieu. La Miséricorde plaidait pour le salut de l'homme, tandis que la Justice réclamait sa mort, selon qu'il est écrit: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ez 18:4b). Par Son obéissance, Sa soumission et Sa piété sans pareilles, le Fils de Dieu a réconcilié la Miséricorde et la Justice. C'est pourquoi l'Écriture déclare: «Si nous confessons nos péchés, Il (Dieu le Père) est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité» (1 Jn 1:9).

Sous l'Ancienne Alliance, Dieu pardonnait les péchés sur la base de Sa miséricorde. Le "problème", si je puis dire, c'est que Dieu n'est pas du tout obligé de faire miséricorde. Pour Lui, la miséricorde est un *choix* et non une obligation (cf. Ex 33:19b; Rm 9:15-18). Mais grâce à la mort expiatoire du Fils de Dieu, Dieu nous pardonne non seulement à cause de Sa miséricorde, mais aussi en raison de Sa justice et de Sa fidélité.

Or, pour Dieu, la justice est un *must* et non un choix! L'Écriture déclare à ce sujet: «Non certes, Dieu ne commet pas l'iniquité; le Tout-Puissant ne viole pas la justice» (Jb 34:12). Et encore: «La justice et l'équité sont la base de Ton trône» (Ps 89:15a). Quand un pécheur vient à Christ de tout son cœur, la

justice de Dieu L'oblige à lui pardonner tous ses péchés. *Ainsi, le salut que le Fils de Dieu nous a acquis repose sur un fondement aussi solide que le trône de Dieu. Amen! Amen!*

Depuis la mort et la résurrection du Fils de Dieu, la Miséricorde et la Justice plaident d'une seule voix pour le salut de l'homme, quoique pour des raisons différentes. La Miséricorde, quant à elle, désire couronner la tête de l'homme d'une joie éternelle en le rendant participant de la gloire ineffable de Dieu. Pour sa part, la Justice désire ardemment faire entrer l'homme dans le Royaume de Dieu, afin de récompenser le Fils de Dieu pour l'œuvre qu'Il a accomplie sur la croix. Les passages suivants illustrent notre propos:

«Ce que Je désire, est-ce que le méchant meure? dit le Seigneur, l'Éternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive?» (Ez 18:23 – *La Miséricorde*).

«Car Je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc, et vivez» (Ez 18:32 – *La Miséricorde*).

«Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé Son Fils dans le monde pour qu'Il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui» (Jn 3:16-17 – *La Miséricorde*).

«Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur Son épaule; on L'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. *Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées*» (Es 9:5-6 – *La Justice*).

«Il a plu à l'Éternel de Le briser par la souffrance... *Après avoir livré Sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une postérité et prolongera Ses jours; et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre Ses mains. A cause du travail de Son âme, Il rassasiera Ses regards*» (Es 53:10-11a – *La Justice*).

«Je regardai pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; Il S'avança vers l'Ancien des jours, et on Le fit approcher de Lui. *On Lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues Le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et Son règne ne sera jamais détruit*» (Dn 7:13-14 – *La Justice*).

«Et Moi, quand J'aurai été élevé de la terre, J'attirerai tous les hommes à Moi» (Jn 12:32 – *La Justice*).

Le mystère de Dieu est grand: la Miséricorde étanche la soif du Fils de Dieu en désaltérant l'homme (cf. Jn 19:28; Ap 7:16-17), et la Justice sanctifie le Dieu saint en donnant à la postérité d'Abraham (c'est-à-dire Christ) une postérité éternelle (cf. Gn 22:18; Es 53:10). Réconciliées par Christ, la Justice et la Miséricorde œuvrent désormais pour le bonheur de l'homme.

Que dirons-nous donc? La Justice aurait-elle définitivement renoncé à juger les pécheurs? Loin de là! La loi qui dit: «L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra» (Ez 18:4b) est toujours en vigueur, car la justice de Dieu est éternelle (Ps 119:142). Ce qui a changé depuis la mort du Fils de Dieu, c'est que la Justice donne aux hommes le temps de se repentir et d'accepter le plan de salut de Dieu en Christ. C'est pourquoi le Seigneur Jésus-Christ a dit: «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi vivra, quand même il serait mort; *et quiconque vit et croit en Moi ne mourra jamais*» (Jn 11:25-26a).

Tant qu'un homme est en vie, la Justice lui laisse le temps de saisir le grand salut que lui offre la Miséricorde. S'il croit au Fils

de Dieu, il sauve son âme et entre dans la joie de son Maître. Mais s'il se détourne du Fils de Dieu jusqu'à sa mort, la terrible sentence de la Justice s'applique alors à lui, selon qu'il est écrit: «Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement» (Hé 9:27).

Ne vous y trompez pas: la Justice aime la Miséricorde avec jalousie. C'est pourquoi elle punira sévèrement tous ceux qui lui brisent le cœur en refusant le salut qu'elle leur offre en Jésus-Christ. Les "chrétiens" qui refusent de se laisser sanctifier par l'Esprit de la grâce s'attireront, eux aussi, les foudres de la Justice. Ce n'est pas pour rien que l'Écriture nous adresse cet avertissement:

«Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce? Car nous connaissons Celui qui a dit: *A Moi la vengeance, à Moi la rétribution!* et encore: *Le Seigneur jugera Son peuple*. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant» (Hé 10:26-31).

Délivrance de la servitude du péché

Il est un fait qu'Adam et Eve ont péché en transgressant un commandement spécifique: ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2:16-17). Leurs descendants ont péché par une transgression différente de la leur, bien qu'il n'y eût à l'époque aucune loi qui condamnait leur vaine manière de vivre. Le péché a ainsi régné depuis Adam jusqu'à Moïse sans être imputé, parce qu'il n'y avait pas encore de loi (Rm 5:13). La

mort constituait néanmoins la preuve que tous avaient péché.

Il est indéniable que la loi n'a pas amélioré la condition de l'homme, non pas parce qu'elle était mauvaise, mais parce qu'elle a rendu manifeste à quel point l'homme est corrompu. Les exigences de la loi divine sont certes justes, mais inatteignables pour des humains assujettis à la vanité du péché et de la mort. Le jugement de Dieu sur l'humanité, après la venue de la loi, est sans appel:

«Il n'y a point de juste, pas même un seul; nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu; tous sont égarés, tous sont pervertis; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul; leur gosier est un sépulcre ouvert; ils se servent de leurs langues pour tromper; ils ont sous leurs lèvres un venin d'aspic; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume; ils ont les pieds légers pour répandre le sang; la destruction et le malheur sont sur leur route; ils ne connaissent pas le chemin de la paix; la crainte de Dieu n'est pas devant leurs yeux» (Rm 3:10b-18).

Ainsi la loi, qui est bonne en soi, a précipité la ruine des hommes. Ceux-ci étaient pris au piège entre deux paroles de l'Écriture: l'une disait: «Vous observerez Mes lois et Mes ordonnances: l'homme qui les mettra en pratique vivra par elles. Je suis l'Éternel» (Lv 18:5), et l'autre: «Maudit soit celui qui n'accomplit point les paroles de cette loi, et qui ne les met point en pratique!» (Dt 27:26a). L'apôtre Paul exprima ainsi le désespoir de l'homme qui prend conscience de son incapacité à observer les ordonnances de la loi:

«Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle; mais moi, je suis charnel, vendu au péché. Car je ne sais pas ce que je fais: je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. Or, si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais par là que la loi est bonne. Et maintenant ce n'est plus moi qui le fais, mais c'est le péché qui habite en moi. Ce qui est bon, je le

sais, n'habite pas en moi, c'est-à-dire dans ma chair: j'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien. Car je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas. Et si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui le fais, c'est le péché qui habite en moi. Je trouve donc en moi cette loi: quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi, qui lutte contre la *loi de mon entendement*, et qui me rend captif de *la loi du péché*, qui est dans mes membres. Misérable que je suis! Qui me délivrera du *corps de cette mort?*...» (Rm 7:14-24).

Ces paroles inspirées expliquent pourquoi l'homme est incapable d'observer la loi de Dieu: le péché obscurcit son intelligence, l'obligeant à faire ce qu'il sait être mal et l'empêchant de faire ce qu'il sait être bien. Le péché est une loi tout aussi réelle que la loi de la pesanteur; il retient l'homme captif et l'empêche de s'élever vers le Dieu saint. Telle une fusée, l'homme aimerait se propulser vers le ciel infiniment pur de Dieu, là où le mal n'existe pas. Mais toutes ses tentatives se soldent par un échec. Pourquoi?

Parce qu'une fusée ne peut décoller que si la force propulsive exercée sur elle est supérieure à la force d'attraction de la terre. Dans le cas contraire, elle ne peut échapper à la pesanteur terrestre. Il en est de même pour l'homme: il ne peut atteindre à la sainteté de Dieu que si sa vie est régie par une loi plus puissante que la loi du péché et de la mort. Or, la loi mosaïque n'a pas vocation à élever l'homme vers Dieu. Au contraire, elle rend manifeste la totale incapacité de l'homme à marcher dans les voies divines.

Si le sort de l'humanité déchue ne dépendait que de la loi mosaïque, aucun descendant d'Adam n'aurait été sauvé. Car la justice qui s'obtient par la loi ne fait pas le poids face à la loi du péché et de la mort. Nous avons donc besoin d'une meilleure justice, fondée sur une espérance plus forte que le désespoir

suscité par le péché et la mort.

Dieu nous a donné cette espérance en Son Fils Jésus-Christ, qui seul a vaincu le péché et la mort (cf. Ac 2:24; Hé 4:15b). Dans Son infinie miséricorde, le Fils de Dieu nous a affranchis des liens du péché et nous a communiqué la force dont nous avons besoin pour résister aux appels pressants du mal. C'est pourquoi, après s'être lamenté sur son triste sort, l'apôtre Paul déclara triomphalement:

«Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car – chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, – Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi soit accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit» (Rm 8:1-4, *NEG*).

Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur! Le Fils de Dieu nous a affranchis de la loi du péché et de la mort par une loi plus puissante encore: celle de l'Esprit de vie en Jésus-Christ. En clair, cela signifie que le Saint-Esprit nous donne la force de mener la vie pure que le Seigneur Jésus-Christ Lui-même a menée lorsqu'Il était dans un corps semblable au nôtre. Par Sa mort, le Fils de Dieu a réduit à l'impuissance notre vieil homme, c'est-à-dire notre propension naturelle à pécher. L'apôtre Paul écrivit à ce sujet:

«Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en Sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec Lui par la conformité à Sa mort, nous le serons aussi par la conformité à Sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec Lui, afin que le corps

du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché» (Rm 6:4-7).

Si Christ nous a déjà affranchis des liens du péché, pourquoi y a-t-il tant de “chrétiens” qui ne vivent pas différemment des impies les entourent? C’est soit parce qu’ils ne sont pas nés de nouveau, soit parce qu’ils ignorent que le Seigneur les a déjà affranchis, soit parce qu’ils doutent de l’efficacité de l’œuvre de Christ, soit parce qu’ils ne veulent pas renoncer aux plaisirs de la chair.

Comme toutes les bénédictions divines, la vie nouvelle en Jésus-Christ ne s’obtient que par la foi. Chaque enfant de Dieu doit s’identifier personnellement à la mort du Fils de Dieu, et croire de tout son cœur que son vieil homme a été crucifié avec Lui. Le diable se servira de vos échecs passés pour vous faire croire qu’il est impossible de rompre avec le péché. Mon expérience personnelle m’a appris que durant l’épreuve, quand la chair languit après le péché, il est salutaire de confesser haut et fort qu’on n’est plus esclave du péché. Si vous persévérez dans cette voie, l’Ennemi finira par battre en retraite.

Le but ultime de Satan, dans sa lutte contre les saints, est de les persuader qu’ils n’ont pas du tout changé, qu’ils sont toujours les pécheurs misérables qu’ils étaient avant de venir à Christ. Car Satan sait que si vous commettez l’erreur de vous identifier au vieil homme que le Seigneur Jésus-Christ a *déjà crucifié*, vous retournerez *inévitablement* aux péchés que vous aviez vomis (cf. 2 P 2:22).

Pour ne pas permettre à l’Ennemi d’utiliser notre passé contre nous, nous devons *confesser* avec une foi ferme que la mort du Fils de Dieu a effacé toutes nos transgressions. Le sang de Jésus-Christ nous a purifiés de tout péché, si bien que Dieu nous regarde comme si nous n’avions *jamais* péché.

Maintenant que nous sommes de nouvelles créatures, nous devons *renier* notre passé, qui n’existe plus aux yeux de Dieu. L’apôtre Paul l’exprima ainsi: «Oubliant ce qui est en arrière et

me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ» (Ph 3:13b-14). Lorsque l'Ennemi vous incite à retourner à vos vomissures, dites-lui: «Le vieil homme qui commettait ces abominations a été crucifié par le Fils de Dieu. Je suis une nouvelle créature en Christ!»

Faut-il rappeler que le Seigneur Jésus-Christ a crucifié, et non *ôté* la chair? Ce serait une erreur de croire que nous pouvons vaincre la chair une fois pour toutes. Ce ne sera le cas que lorsque nous quitterons ce monde (cf. 1 P 5:10). Un chrétien sanctifié par l'Esprit peut encore pécher (et il péchera s'il ne fait pas attention), mais *rien, absolument rien* ne l'oblige à pécher! Aucune tentation n'est insurmontable pour ceux qui sont à Christ, car ils ont crucifié le vieil homme qui se corrompt par des convoitises trompeuses.

Considérez la chair comme un dragon féroce, que le Seigneur a vaincu et endormi. Nous devons éviter de le réveiller en nous exposant *volontairement* à la tentation: il nous dévorerait à la vitesse de l'éclair. Mais s'il se réveille malgré nous, nous devons nous appuyer sur la puissance du Saint-Esprit pour l'assujettir et le rendormir. Ce combat est dur à livrer, car c'est une partie de nous-mêmes (notre nature adamique) que nous combattons. Mais il vaut mieux accepter cette souffrance que de périr dans la géhenne (cf. Mc 9:43-49). L'apôtre Paul, qui a dû livrer le même combat, écrivit à ce sujet:

«Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul remporte le prix? Courez de manière à le remporter. Tous ceux qui combattent s'imposent toute espèce d'abstinences, et ils le font pour obtenir une couronne corruptible; mais nous, faisons-le pour une couronne incorruptible. Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air. *Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres*» (1 Co 9:24-27).

Si nous voulons remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Christ, nous devons apprendre à traiter durement notre corps, en nous abstenant de tout ce qui pourrait raviver les passions de la chair en nous. C'est ce processus que la Bible appelle le *renouvellement de l'intelligence* (cf. Rm 12:2). Mais nous ne pourrions véritablement renoncer aux plaisirs de ce siècle que si nous réalisons que nous avons *infiniment* plus à gagner à faire la volonté de Dieu. C'est pourquoi l'Écriture déclare:

«Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles qui sont sur la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu. Quand Christ, votre vie, paraîtra, alors vous paraîtrez aussi avec Lui dans la gloire. Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie. C'est à cause de ces choses que la colère de Dieu vient sur les fils de la rébellion, parmi lesquels vous marchiez autrefois, lorsque vous viviez dans ces péchés» (Col 3:1-7).

Rappelez-vous ce que le roi a dit au prince dans la parabole du malheureux serviteur: «Durant le voyage, tu dois veiller à ce que ta robe ne se salisse pas. Car je n'accepterai le malheureux serviteur dans mon royaume que si tu lui transmets une robe sans tache. Si, après que tu lui auras transmis ta robe, le malheureux serviteur la salit par inadvertance, il pourra la blanchir dans le sang que tu verseras pour le sauver. Mais s'il la salit volontairement, il n'y aura pas de rémission pour lui.»

Puisque, sous l'Ancienne Alliance déjà, Dieu dit à Son peuple: «Vous serez saints pour Moi, car Je suis saint, Moi, l'Éternel; Je vous ai séparés des peuples, afin que vous soyez à Moi» (Lv 20:26), Il ne peut en aucun cas exiger moins des rachetés de l'Agneau, eux qui ont été sauvés par le Médiateur d'une Alliance plus excellente, établie sur de meilleures promesses (cf. Hé 8:6).

Quoi qu'en disent les théologiens, «le solidement fondement de Dieu reste debout, avec ces paroles qui lui servent de sceau: Le Seigneur connaît ceux qui Lui appartiennent; et: Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité» (2 Tm 2:19). L'Écriture déclare ailleurs: «Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur» (Hé 12:14). *L'Évangile apostolique oblige les hommes à choisir entre la gloire de Dieu et la jouissance momentanée du péché.*

Le Consolateur

L'enseignement qui veut que le Saint-Esprit soit une simple puissance (ou influence) venant de Dieu figure parmi les plus grands mensonges de l'ange déchu, car il prive les héritiers du Royaume des consolations divines dont ils ont désespérément besoin pour mener une vie sainte et fructueuse. Une puissance peut-elle, en effet, consoler un cœur affligé par les attaques incessantes de l'Ennemi?

Avant toutes choses, il me semble nécessaire de démontrer quelques idées reçues sur la notion de «personne». Beaucoup de gens pensent qu'une personne doit nécessairement avoir un corps, qu'un être incorporel ne peut donc pas être considéré comme une personne. Si cette opinion était vraie, ni Dieu, ni le Fils de Dieu (avant Son incarnation), ni les anges ne seraient des personnes.

En réalité, une personne est un être doté de conscience de soi, de sensibilité, d'intelligence et de volonté. Vu sous cet angle, le Saint-Esprit est une Personne divine au même titre que le Père et le Fils. Cette vérité est attestée par les faits suivants:

1. Le Saint-Esprit peut être attristé: «Mais eux, ils se sont rebellés et ils ont attristé Son Esprit Saint. Dès lors, Il S'est changé pour eux en ennemi, et les a combattus» (Es 63:10, *Bible du Semeur*). L'apôtre Paul fit cette recommandation aux saints: «N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption» (Ep 4:30). *Peut-on attrister une puissance?*

2. Le Saint-Esprit peut être outragé: «Et quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais à celui qui blasphémera contre le Saint-Esprit, il ne sera point pardonné» (Lc 12:10). Si l'on admettait que le Saint-Esprit n'est pas une Personne divine, cela voudrait dire que le blasphème contre une simple influence est pire que le blasphème contre le Fils unique de Dieu. *Seul un dangereux séducteur peut affirmer une chose pareille!*

3. Le Saint-Esprit peut parler: «L'Esprit dit à Philippe: Avance, et approche-toi de ce char» (Ac 8:29). L'Écriture déclare ailleurs: «Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit: Mettez-Moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle Je les ai appelés» (Ac 13:2).

Ceux qui, comme Paul et Barnabas, ont été établis dans le ministère par le Saint-Esprit ne contestent pas Son autorité et Ses prérogatives divines. Mais ceux qui se sont investis eux-mêmes voient dans le Saint-Esprit une simple influence dénuée de volonté, une puissance qu'ils croient pouvoir manipuler.

4. Le Saint-Esprit peut convaincre le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement (Jn 16:8-11). Convaincre signifie «amener quelqu'un, par le raisonnement ou par des preuves tirées de l'expérience, à convenir de la vérité d'un fait, d'une affirmation; emporter son adhésion, le persuader» (Dictionnaire de l'Académie, 9ème édition). *Comment une puissance, qui n'a ni volonté ni intelligence, pourrait-elle convaincre le cœur endurci d'un pécheur de se repentir et de croire au Fils de Dieu?*

5. Le Saint-Esprit peut rendre témoignage au Fils de Dieu: «Quand sera venu le Consolateur, que Je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, Il rendra témoignage de Moi» (Jn 15:26). De son côté, l'apôtre Paul écrit: «C'est pourquoi je vous déclare que nul, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit: Jésus est anathème! et que nul ne peut dire: Jésus est le

Seigneur! si ce n'est par le Saint-Esprit» (1 Co 12:3).

Un témoignage est une «déclaration qui confirme la véracité de ce que l'on a vu, entendu, perçu, vécu» (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française). Cette définition confirme ce que le Seigneur Jésus a dit au sujet du Saint-Esprit: «Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, Il vous conduira dans toute la vérité; car Il ne parlera pas de Lui-même, mais Il dira tout ce qu'Il aura entendu, et Il vous annoncera les choses à venir» (Jn 16:13). *De toute évidence, seul un être doté d'intelligence et de volonté peut rendre témoignage au Fils de Dieu.*

L'ascension et l'effusion, deux mystères en un

Celui qui voit dans le Saint-Esprit autre chose qu'une Personne divine risque de passer à côté de la plus belle expérience de la vie chrétienne. N'oublions pas que c'est le Seigneur Lui-même qui a dit qu'il était avantageux pour nous qu'Il retourne auprès de Son Père, afin de pouvoir nous envoyer le Consolateur (cf. Jn 16:7). La raison même nous dit qu'aucune puissance, aussi grande soit-elle, ne peut combler l'absence du Seigneur Jésus, encore moins la tourner à notre avantage.

L'ascension du Fils de Dieu et l'effusion du Saint-Esprit, survenue dix jours plus tard, sont les deux faces d'une même pièce. Elles montrent avec plus d'évidence la volonté de Dieu de donner aux héritiers du Royaume la plus grande espérance qui soit, afin qu'ils persévèrent jusqu'à la fin et prennent possession du glorieux héritage qu'Il leur réserve dans les cieux.

Lors de l'ascension, Jésus-Christ Homme est retourné auprès du Père et S'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux célestes. Dès lors, les anges, les autorités et les puissances Lui ont été soumis (1 P 3:22). C'est une vraie consolation pour les rachetés de l'Agneau de savoir que c'est leur Seigneur, qui les a aimés au point de Se sacrifier pour eux, qui est aux commandes de l'univers. Etant assis à la droite du Père pour toujours, le Fils de Dieu peut nous sauver parfaitement, puisqu'Il intercède constamment en notre faveur (Hé 7:24-25).

Le Saint-Esprit n'est pas venu remplacer le Seigneur Jésus, Il est venu pour Le glorifier (Jn 16:14). L'Esprit défend les intérêts du Fils de Dieu en attirant les hommes vers Lui, et en sanctifiant l'Eglise dans la perspective du retour du Seigneur de gloire. Etant donné que le Saint-Esprit peut faire pour nous tout ce que le Seigneur Lui-même aurait fait pour nous s'Il était physiquement présent sur la terre, le départ du Seigneur Jésus est la meilleure chose qui pouvait nous arriver.

Car, d'une part, un Homme comme nous est allé défendre nos intérêts auprès du Père et, d'autre part, une Personne divine est venue défendre les intérêts de Dieu sur la terre. Nous sommes donc *gagnants* sur toute la ligne!

La présence du Seigneur Jésus-Christ à la droite de Dieu nous garantit qu'un jour Il viendra nous chercher pour nous emmener dans la Maison du Père (cf. Jn 14:2-3), tandis que la présence du Saint-Esprit en nous atteste que Dieu ne changera pas Sa résolution au sujet de l'héritage qu'Il nous réserve dans les cieux (cf. Ep 1:13-14). Quelle immense consolation pour les rachetés de l'Agneau!

Le Saint-Esprit nous aide de manière pratique: Il rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8:16), Il nous annonce les choses à venir (Jn 16:13), Il intercède en notre faveur (Rm 8:26-27) et nous sanctifie (Rm 15:16; 1 Co 6:11). C'est aussi Lui qui nous dicte ce que nous devons dire pour la défense de l'Evangile du Seigneur Jésus-Christ (Mc 13:11).

Du début à la fin, l'œuvre de la rédemption est le fait du Saint-Esprit: c'est par la vertu du Saint-Esprit que les prophètes ont annoncé la venue du Christ (1 P 1:10-11) et que le Fils de Dieu S'est incarné (Lc 1:35); c'est grâce au Saint-Esprit que le Seigneur Jésus-Christ a mené une vie sans péché (Es 11:1-3), qu'Il a redonné espoir aux hommes (Es 61:1-2a), et qu'Il S'est offert à Dieu comme une victime sans défaut (Hé 9:14); c'est le Saint-Esprit qui L'a ressuscité des morts et qui L'a déclaré Fils de Dieu, avec puissance (Rm 1:4).

Comme vous pouvez le constater, le salut de l'homme dépend entièrement de l'action du Saint-Esprit. La seule chose que

l'Esprit n'a pas faite, c'est l'expiation des péchés. Ce chapitre décisif du plan de salut de Dieu pour l'humanité a été écrit par le Fils de Dieu Lui-même, avec le sang qu'Il a versé sur la croix. C'est pourquoi il est *impératif* de croire en Jésus-Christ. Lui seul peut ôter nos péchés et nous donner accès auprès du Père, par le Saint-Esprit (Ep 2:18).

L'accomplissement du mystère de Dieu

Voyons maintenant les différentes facettes du mystère de Dieu, selon la définition qu'en a donnée l'apôtre Paul: «Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand: Dieu a été manifesté en chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché aux nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire» (1 Tm 3:16, *NEG*). Dans ce passage, l'apôtre révèle six aspects du mystère divin:

1. Dieu a été manifesté en chair: c'est le mystère de l'incarnation. Le Fils de Dieu, qui est Lui-même Dieu, est devenu un Homme de chair et de sang, par la vertu du Saint-Esprit. Après avoir mené une vie sans péché, Il S'est offert à Dieu le Père comme une offrande de bonne odeur, pour la rançon de plusieurs. Le sang infiniment précieux de l'Agneau de Dieu a le pouvoir d'ôter le péché du monde, et Sa peau suffit pour couvrir la nudité de l'humanité déchue.

2. Dieu a été justifié par l'Esprit: c'est le mystère de la résurrection. Le Saint-Esprit a déclaré Jésus-Christ Fils de Dieu, avec puissance, en Le ressuscitant d'entre les morts (cf. Rm 1:4). La preuve a été faite, une fois pour toutes, que Jésus-Christ est l'image du Dieu invisible, l'empreinte de Sa personne et le reflet de Sa gloire (cf. Col 1:15; Hé 1:1-3). Lui seul peut de ce fait nous mener au Père, par la route nouvelle et vivante qu'Il a inaugurée au travers de Sa chair (cf. Jn 14:6; Hé 10:20).

3. Dieu a été vu des anges: c'est le mystère de l'ascension. Après avoir vaincu le péché, le monde, le diable et la mort, le Fils

de Dieu est allé S'asseoir à la droite de Dieu le Père, en attendant que Dieu fasse de Ses ennemis Son marchepied (cf. Ps 110:1; Hé 1:5-13). Dès lors, les anges, les autorités et les puissances Lui ont été soumis (1 P 3:22). Il est élevé au-dessus de tout l'univers, excepté le Père, qui Lui a soumis toutes choses (1 Co 15:27).

4. *Dieu a été prêché aux nations*: c'est le mystère de l'Évangile. Folie pour ceux qui périssent, l'Évangile est une puissance de Dieu pour le salut de ceux qui croient. Il nous enseigne que la faiblesse de Dieu (Christ mourant sur la croix) est plus forte que les hommes, et la folie de Dieu (la rédemption par la croix) plus sage que les hommes (cf. 1 Co 1:18-25).

5. *Dieu a été cru dans le monde*: c'est le mystère de la foi. Grâce à la foi, Dieu peut justifier, tout en restant juste, les pécheurs qui s'identifient à la mort et à la résurrection de Son Fils (cf. Rm 3:25-26). La foi est comparable à un canal d'irrigation creusé par le Saint-Esprit, à l'aide de la Parole de Dieu, pour permettre aux fleuves d'eau vive d'atteindre les âmes assoiffées des pécheurs (cf. Jn 7:38-39).

6. *Dieu a été élevé dans la gloire*: c'est le mystère de l'Église. L'Église est le Corps et l'Épouse de Christ. Elle Lui a été donnée par Dieu le Père, en guise de récompense pour l'œuvre qu'Il a accomplie sur la croix (cf. Ep 1:22-23).

L'Écriture déclare à ce sujet: «On Lui donna la domination, la gloire et le règne; *et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues Le servirent*. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et Son règne ne sera jamais détruit» (Dn 7:14). Et encore: «Après avoir livré Sa vie en sacrifice pour le péché, Il verra une *postérité* et prolongera Ses jours; et l'œuvre de l'Éternel prospérera entre Ses mains» (Es 53:10b).

Si le mystère de Dieu se limitait à ces six manifestations, le dessein éternel de Dieu en Christ serait incomplet et ne nous servirait à rien. Comme l'a dit l'apôtre Paul: «Si c'est dans cette

vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes» (1 Co 15:19).

Nous savons tous que le chiffre de la perfection spirituelle est le 7 et non le 6. Il doit donc forcément y avoir un aspect du mystère divin que l'apôtre Paul n'a pas révélé dans 1 Timothée 3:16. C'est le Saint-Esprit qui a voulu qu'il en soit ainsi, afin de montrer avec plus d'évidence que le mystère dont il est question constitue la dernière et la plus exaltante manifestation du dessein éternel de Dieu en Christ. L'apôtre Paul écrit à ce sujet:

«Voici, je vous dis un *mystère*: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: La mort a été engloutie dans la victoire. O mort, où est ta victoire? O mort, où est ton aiguillon?» (1 Corinthiens 15:51-55).

«Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur: nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts. Car le Seigneur Lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, *et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur*. Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles» (1 Th 4:15-18).

Voilà la pièce manquante du mystère de Dieu! Le Dieu Très-

Haut nous a prédestinés à vivre éternellement avec Lui (Jn 12:26; 17:14; Ap 21:2-4). Toutes nos souffrances cesseront le jour où le Seigneur descendra du ciel, pour être glorifié dans Ses saints et admiré dans Ses rachetés. Nous serons alors semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est (1 Jn 3:2). Quelle glorieuse perspective! Quelle espérance bénie! Alléluia!

Bien-aimés, ne soyons pas de ceux qui se découragent et qui retournent dans le monde, mais de ceux qui attendent patiemment le jour du Seigneur. Nous avons toutes les raisons d'être confiants et persévérants, puisque Celui qui a fait la promesse est fidèle. L'apôtre Jean souligna l'immutabilité de la résolution de Dieu par ces paroles:

«Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. Il posa son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre; et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire; et j'entendis du ciel une voix qui disait: Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas. *Et l'ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel, et jura par Celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps, mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme Il l'a annoncé à Ses serviteurs, les prophètes*» (Ap 10:1-7).

Le mystère de Dieu est sur le point de s'accomplir. Nous allons bientôt quitter ce monde maudit par le péché et entrer dans un monde où l'amour, la joie, la paix et la justice coulent comme un fleuve. Ce n'est pas le moment de flancher, bien-aimés. Je vous

conjure, par Jésus-Christ notre Seigneur, de renoncer aux œuvres infructueuses de la chair et de vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété. Encore un peu de temps, et Celui qui doit venir viendra. Le Seigneur ne tardera pas, car Il sait que notre vie et notre espérance sont cachées en Lui. Amen! Amen!

Conclusion

Bien-aimés, je vous ai transmis tout ce que j'ai moi-même reçu du Seigneur, sans rien garder pour moi. J'ai consacré deux années de ma vie à sonder les Ecritures, avec une seule idée en tête: mettre à la disposition de mes frères et sœurs un outil qui leur permette de mieux appréhender les dangers de la fin des temps, afin qu'ils tiennent ferme jusqu'au retour du Divin Epoux. Ma prière est que le Saint-Esprit illumine les yeux de votre cœur, pour que vous fassiez bon usage de cet enseignement.

La Sagesse crie à plein gosier: «Un homme a un milliard de fois plus de chance de survivre à une chute de dix-mille mètres que d'échapper au châtement éternel s'il meurt sans Christ!» *Celui qui prend cet avertissement à la légère est un insensé, car il joue avec le feu qui ne s'éteint point.*

Bien-aimés, nous arrivons au terme de notre exhortation. En attendant le retour du Seigneur et la manifestation de la gloire éternelle, je vous invite à méditer sur cette vérité, qui résume assez bien le mystère de Dieu:

**Jésus-Christ était Homme comme nous, excepté le péché.
Il est Dieu comme le Père, sauf rien.**

Celui qui a inspiré l'auteur dit: «Oui, Je viens bientôt.» Que celui qui attend l'avènement du Fils de Dieu dise: «Maranatha.» Viens, Seigneur Jésus! Que la grâce soit avec vous! Mon amour est avec vous tous en Jésus-Christ.

**Table des livres de la Bible
et des abréviations qui les désignent**

Ab	Abdias
Ac	Actes des Apôtres
Ag	Agée
Am	Amos
Ap	Apocalypse
CdC	Cantique des Cantiques
1 Ch	1 Chroniques
2 Ch	2 Chroniques
1 Co	Première épître de Paul aux Corinthiens
2 Co	Deuxième épître de Paul aux Corinthiens
Col	Epître de Paul aux Colossiens
Dn	Daniel
Dt	Deutéronome
Ec	Ecclésiaste
Ep	Epître de Paul aux Ephésiens
Es	Esaïe
Esd	Esdras
Est	Esther
Ex	Exode
Ez	Ezéchiël
Ga	Epître de Paul aux Galates
Gn	Genèse
Ha	Habacuc
Hé	Epître aux Hébreux
Jb	Job
Jc	Epître de Jacques
Jé	Jérémie
Jg	Juges
Jl	Joël
Jn	Evangile selon Jean
1 Jn	Première épître de Jean
2 Jn	Deuxième épître de Jean
3 Jn	Troisième épître de Jean

Jon	Jonas
Jos	Josué
Jude	Jude
Lc	Evangile selon Luc
Lm	Lamentations de Jérémie
Lv	Lévitique
Mc	Evangile selon Marc
Mi	Michée
Ml	Malachie
Mt	Evangile selon Matthieu
Na	Nahum
Nb	Nombres
Né	Néhémie
Os	Osée
1 P	Première épître de Pierre
2 P	Deuxième épître de Pierre
Ph	Epître de Paul aux Philippiens
Phm	Epître de Paul à Philémon
Pr	Proverbes
Ps	Psaumes
1 R	1 Rois
2 R	2 Rois
Rm	Epître de Paul aux Romains
Ru	Ruth
1 S	1 Samuel
2 S	2 Samuel
So	Sophonie
1 Th	Première épître de Paul aux Thessaloniens
2 Th	Deuxième épître de Paul aux Thessaloniens
1 Tm	Première épître de Paul à Timothée
2 Tm	Deuxième épître de Paul à Timothée
Tit	Epître de Paul à Tite
Za	Zacharie